UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

ÉCOLE DOCTORALE HUMANITÉS ET LANGUES

LABORATOIRE LIGERIEN DE LINGUISTIQUE

THÈSE présentée par :

Galla ALTHABÉGOÏTY

soutenue le : **09 décembre 2024**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université d'Orléans**

Discipline/ Spécialité : Sciences du Langage

ÉTUDE DES VERBES EN NGBUGU

Langue du groupe banda
(oubanguien, Niger-Congo) de Centrafrique

THÈSE dirigée par :

M. BERGOUNIOUX Gabriel	Professeur d'Université, Université d'Orléans
Mme FABRE Gwenaëlle	Maîtresse de Conférence, Université d'Orléans, (co-encadrante)

RAPPORTEURS :

M. LIONNET Florian *(Président du jury)*	Associate Professor, Princeton University,
Mme LAHAUSSOIS Aimée	Ingénieure de Recherche, CNRS

JURY :

M. BOYELDIEU Pascal	Directeur de Recherche, CNRS
Mme NIKITINA Tatiana	Directrice de Recherche, CNRS

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser cette thèse. Je remercie mon directeur de thèse, Gabriel Bergounioux, pour sa présence et son accompagnement tout au long de ce parcours. Je remercie également ma co-encadrante, Gwenaëlle Fabre, pour m'avoir encouragée à entreprendre une thèse sur une langue banda malgré les défis que cela impliquait, pour le temps qu'elle a consacré à la relecture de mon travail et pour nos discussions passionnantes. Je remercie également les membres de mon comité de suivi de thèse, Pascal Boyeldieu, Florian Lionnet et Raymond Boyd, pour leurs précieux conseils et encouragements.

Je remercie également les membres du Laboratoire Ligérien du Linguistique, qui m'ont permis de bénéficier d'un cadre de travail favorable au travail de recherche. Je remercie particulièrement Flora Badin et Yvan Stroppa pour leur aide précieuse dans le traitement de mon corpus. C'est en étant dans ce laboratoire que j'ai pu rencontrer Séverin Ngocko, doctorant en géographie, que je remercie du fond du coeur pour les enregistrements en langue ngbugu réalisés à Bangui.

Un immense merci aux doctorants avec qui j'ai partagé mon bureau dans la salle 156, pour nos moments de joie, nos questionnements et notre enthousiasme : Fatma Ben Barka Messaoudi, Charles Vancaeyzeele, Malek Bahri, Adrian Ceballos, Meng Yu Li et Daphne Goncalves Teixeira.

Je suis également reconnaissante envers les linguistes du LLACAN et de DDL pour m'avoir accueillie dans leurs séminaires et pour les discussions enrichissantes autour de mes premières analyses. Un merci particulier à France Cloarec-Heiss pour m'avoir fait parvenir des documents personnels sur les langues banda. Je remercie chaleureusement Julie Marsault pour nos nombreuses discussions sur les questions d'éthique et de terrain, ses conseils de lecture, son aide à la relecture et son soutien constant pendant la rédaction.

Je tiens à exprimer ma gratitude à ma famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de mes études. Merci à ma mère et à Syllia pour leurs relectures minutieuses, à Valentine pour son aide avec les cartes et les tableurs, à Gabriele et Adrien pour leur encouragement quotidien. Merci à Victor pour sa présence à mes côtés pendant toute la durée de la thèse, ses encouragements et sa patience. Les derniers mois de rédaction ont été

accompagnés par la présence précieuse de notre bébé à naître, qui a été une source supplémentaire de motivation et de joie.

Enfin, un immense merci aux locuteurs de ngbugu qui ont contribué à cette thèse. Merci à l'association des ressortissants centrafricains d'Orléans pour m'avoir permis de présenter mon projet, et aux locutrices et locuteurs qui ont accepté de s'enregistrer, ainsi qu'à ceux qui ont partagé leurs observations sur la langue ngbugu.

Je remercie tout particulièrement Jean-Paul Balete, Alphonse Rendekeu et Anicet Ossibouyen Senganambi pour les nombreuses heures consacrées à m'aider à comprendre le fonctionnement du ngbugu, à traduire du ngbugu vers le français et à me décrire le contexte culturel dans lequel cette langue est parlée. Votre confiance et votre patience m'ont été inestimables. Merci Jean-Paul pour votre recherche constante de nouveaux locuteurs, Alphonse pour votre accompagnement bienveillant et Anicet pour m'avoir fait découvrir cette langue et partagé tes connaissances et questionnements. Ayi aba !

Sommaire

Remerciements 3

Sommaire 5

Introduction 8

Chapitre 1 : Contexte, collecte, corpus 12

1. Contexte 12

2. Collecte de données à distance : mobilisation de membres de la diaspora et usage des messageries instantanées 26

3. Des données au corpus 36

Chapitre 2 : Description phonologique du ngbugu 41

1. Constitution du corpus pour l'étude de la phonologie du ngbugu 42

2. Esquisse du système phonologique 42

3. Autres analyses possibles pour l'opposition vocalique en contexte postérieur 62

4. Phonotactique des verbes 73

5. Variations en discours 76

6. Système de notation 83

Chapitre 3 : Les catégories grammaticales 87

1. Noms 90

2. Dépendants grammaticaux du nom 97

3. Pronoms 102

4. Verbes 122

5. Adjectifs 125

6. Adverbes 134

7. Prépositions 137

8. Synthèse des distinctions entre les catégories grammaticales 137

Chapitre 4 : La détermination nominale 139

1. Détermination nominale dans un SN simple 140

2. Détermination nominale dans un SN complexe 141

3. Synthèse sur la détermination nominale 159

Chapitre 5 : Le système verbal 160

1. Système verbal obligatoire 161

2. Deux types de syntagmes verbaux expansifs : la négation et les constructions à verbe répété à polarité positive 202

3. Constructions analytiques 231

4. Comparaison avec le mɔnɔ et le banda linda 241

Chapitre 6 : Sens des verbes et structures syntaxiques des phrases 252

1. Sémantique des verbes : des verbes au sens étendu 254

2. Les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative : sujet, objet, oblique 261

3. Implication de la présence et de la nature des arguments centraux sur le sens du verbe 299

4. Emploi de noms OA comme tête de SN obliques 359

5. Effets du changement de structure et de la nature du syntagme nominal sur le sens du verbe 397

6. Synthèse sur la structure syntaxique des phrases et le sens des verbes 418

Conclusion 421

Gloses et abréviation utilisées 425

1. Abréviations 425

2. Gloses 425

Bibliographie 429

Table des matières 443

Annexes 454

1. Extraits des séances d'élicitation 454

2. Métadonnées du corpus 457

3. Schémas des systèmes vocaliques neutralisés selon les points d'articulation 463

4. Inventaire des verbes employés pour l'analyse de leur forme 467

Introduction

Cette thèse constitue la première description détaillée de la langue ngbugu. Elle identifie des critères permettant de distinguer les catégories grammaticales principales, propose une première description de la détermination nominale, une description plus approfondie du système verbal et de l'organisation syntaxique des constituants de la phrase simple.

La langue ngbugu est principalement parlée en République centrafricaine par plusieurs dizaines de milliers de locuteurs. Elle fait partie du groupe linguistique banda, rattaché à la famille des langues oubanguiennes, branche du phylum Niger-Congo. L'existence du groupe oubanguien et son apparentement à Niger-Congo sont hypothétiques et restent à démontrer (Güldemann 2018a, 216; Moñino 1988a, 16). La langue ngbugu est peu dotée, les travaux de linguistique à son propos sont peu nombreux et parcellaires. Les données disponibles, uniquement lexicales, n'étant pas suffisantes pour permettre une étude de sa syntaxe, une collecte de données auprès de locuteurs de ngbugu a été réalisée.

Celle-ci a été rendue possible par la présence de locuteurs résidant en France, pays dans lequel cette thèse a été réalisée. Pendant le doctorat, la zone géographique où résident la majorité des locuteurs et locutrices était inaccessible du fait de graves problèmes d'insécurité. Les données ont donc été collectées directement auprès de locuteurs vivant en France, et à distance, en mobilisant leur réseau de connaissances, notamment grâce aux réseaux sociaux.

La collaboration avec deux locuteurs, Anicet Ossibouyen Senganambi et Alphonse Rendekeu, a permis la production d'élicitations et d'un discours métalinguistique partagé lors de nombreuses séances de travail. Les énoncés produits lors de ces séances constituent une part importante des données employées pour les analyses. Pour être exploitables, les textes oraux collectés ont été traduits et glosés avec l'aide des deux personnes précitées ainsi que celle de Jean-Paul Balete, autre locuteur de ngbugu vivant en France. L'étude de la phonologie de la langue a permis de mettre en place un système de transcription consistant. Le logiciel Elan Corp-A a été utilisé pour associer les transcriptions, les gloses et les traductions aux textes oraux.

Le choix des méthodes de travail a reposé sur la volonté de donner une place importante aux locuteurs impliqués. Tout d'abord, ceux-ci ont été acteurs de la collecte de données. De plus, le recours à l'élicitation a été un moyen d'entretenir une réflexion commune sur la langue. Alors qu'elle est parfois présentée comme peu valorisante pour les locuteurs, l'emploi

de cette méthode a été une source de motivation pour eux, ce qui explique pourquoi les élicitations constituent la part la plus importante du corpus.

La motivation des locuteurs a été déterminante dans le choix d'étudier la langue ngbugu. Anicet Ossibouyen Senganambi s'était montré disponible et enthousiaste alors que je cherchais une langue à étudier dans le cadre de mon mémoire de Master. Son intérêt et celui d'autres locuteurs rencontrés ensuite a suscité mon envie de poursuivre notre collaboration à travers la réalisation d'une thèse de doctorat.

Le point de départ de cette thèse est une observation venue dès mes premiers contacts avec la langue ngbugu où les sens des verbes sont difficilement saisissables hors contexte pour une francophone, car une même forme verbale peut avoir à première vue des sens très différents. La colexification, c'est-à-dire le fait qu'une même forme ait plusieurs sens, que ce soit de l'homophonie ou de la polysémie, semble assez importante pour les verbes. L'étude du lexique permet de voir qu'il existe dans cette langue peu de verbes formellement différents. L'objectif de cette thèse est de montrer comment les verbes de la langue ngbugu peuvent, en contexte, permettre l'expression de sens variés alors que leur représentation phonologique est limitée.

Dans cette thèse, la notion de *mot* a été peu mobilisée. En ngbugu, les morphèmes sont aisément identifiables, ils peuvent être isolés et élicités sans difficulté, très certainement du fait de leur invariance formelle. Ils se combinent au niveau des syntagmes et il n'a pas paru nécessaire d'identifier un niveau d'unité intermédiaire entre le morphème et le syntagme. Le seul recours au concept de combinaison entre morphèmes concerne ceux qui se combinent au verbe pour l'expression du mode, puisqu'ils sont de nature tonale. Leur expression nécessite qu'ils soient associés à un morphème ayant une composante segmentale, c'est-à-dire au moins un phonème.

Plusieurs facteurs limitent la possibilité de variation de forme des verbes. Premièrement, les verbes sont courts. Ils sont au maximum dissyllabiques en surface, mais leur identité formelle peut être réduite à une ou deux consonnes et une voyelle (voir Chapitre 2). Deuxièmement, il y a de fortes contraintes phonotactiques pesant sur la combinatoire consonnes/voyelles entrainant des neutralisations d'opposition entre voyelles. L'opposition entre les voyelles ɤ/o et u/ɯ n'est productive qu'en présence de consonnes vélaires, et celle entre les voyelles i/ɨ et e/ə, également bien exploitée en présence de consonnes vélaires, l'est beaucoup moins dans les autres contextes (voir Chapitre 2). Ainsi, bien que l'inventaire des phonèmes de cette langue soit typologiquement plutôt élevé (entre 32 et 34 phonèmes

consonantiques selon le statut accordé à /h/ et /r/, « moderately large » ou « large » selon la classification établie par Maddieson (2013a), entre 9 et 10 qualités vocaliques selon le statut accordé à /ɛ/ « large » selon Maddieson (2013b)), ces contraintes phonotactiques neutralisent les oppositions entre phonèmes, donc limitent les potentialités d'opposition entre morphèmes. Troisièmement, les verbes se distinguent des autres catégories grammaticales de la langue par le fait qu'ils n'ont pas de ton lexical (voir Chapitre 3), ce qui limite encore les possibilités d'oppositions entre morphèmes verbaux. Il résulte de ces trois contraintes une forte propension à l'homonymie des verbes.

Complémentairement à la fréquence de l'homonymie, les verbes peuvent être polysémiques et référer à différents procès selon le contexte. Si cette affirmation est valable pour toutes les langues du monde, elle est importante en ngbugu. Le fait qu'une même forme lexicale de verbe puisse avoir des sens différents selon le contexte peut être dû au fait qu'il s'agit de la forme d'un verbe polysémique plutôt que de plusieurs verbes formellement identiques.

La comparaison des verbes dans différentes langues permet d'identifier des verbes qui partagent le même sens, c'est-à-dire des colexifications communes. La base de données RefLex (Segerer et Flavier 2011) permet de voir que c'est par exemple le même verbe qui est employé pour dénoter les sens de 'couper (avec une hache)', 'picorer (sujet : poule)' et 'mordre (sujet : serpent)' dans plusieurs langues oubanguiennes, plusieurs parlers banda, en zande et en gbaya. La forme de ce verbe est semblable entre les langues banda et zande (**de** en ngbugu, **dē** en linda, **dé** en zande) mais elle est distincte en gbaya (**gɔm**). Cela suggère que la colexification identifiée provient du fait que 'couper (avec une hache)', 'picorer (sujet : poule) et 'mordre (sujet : serpent)' sont conceptualisés dans ces trois langues comme relevant du même type de procès.

Que l'homophonie ou la polysémie décident de la diversité des sens d'un verbe en contexte, la langue ngbugu offre la possibilité de le préciser en recourant à différentes constructions morphologiques et syntaxiques.

L'expression de valeurs d'aspect, de mode et de négation associées aux verbes se fait au moyen de morphèmes essentiellement tonals. Il s'agit du seul domaine de la langue où la morphologie est mobilisée, tous les autres domaines d'expression étant pris en charge par le lexique et la syntaxe. Le système verbal du ngbugu est organisé selon une tripartition entre mode réel, virtuel et nécessaire ; il est en cela fortement semblable au système décrit pour le banda linda (Banda) et pour des langues oubanguiennes appartenant à d'autres branches de la

famille, les langues yakoma et sango (Boyd 1995b, 22). Le premier moyen de préciser le sens des verbes est donc d'exploiter cette tripartition (voir Chapitre 5). Ce système permet également de distinguer clairement les trois fonctions syntaxiques de sujet, d'objet et d'oblique par leur position relative au verbe et au verbe répété, procédé mobilisé dans la formation de la négation de type 2 (voir Chapitre 6).

Les autres moyens identifiés pour spécifier le sens d'un verbe peuvent être classés selon deux grands types de procédés : ceux qui concernent des alternances dans le nombre de constituants dans la phrase, et ceux qui impliquent le nom qui est la tête syntaxique du syntagme en position de constituant sujet, objet ou oblique dans la construction du sens du procès. L'étude de ces deux types de construction nécessite d'avoir au préalable établi les critères distinguant les différentes catégories grammaticales (voir Chapitre 3) et la structure des syntagmes nominaux complexes (voir Chapitre 4).

Cette thèse est divisée en 6 chapitres. Dans le premier, il est question du contexte scientifique, historique et sociologique de la langue ngbugu, de la collecte de données effectuée et du corpus constitué pour les analyses. Le deuxième porte sur le système phonologique de la langue et le système de notation adopté. Dans le troisième, les principales catégories grammaticales de la langue sont caractérisées. Le quatrième décrit de manière succincte l'organisation des syntagmes nominaux complexes. Le cinquième porte sur le système verbal de la langue. Dans le sixième, la structure de la phrase simple est présentée, tout comme le problème de la colexification des verbes et il est montré comment la présence et la nature des différents constituants participent à la construction du sens du procès.

Chapitre 1 : Contexte, collecte, corpus

Le contexte dans lequel la langue ngbugu est parlée a des conséquences fortes sur l'état de sa description et de sa documentation. Dans l'histoire, les langues banda, dont le ngbugu fait partie, n'ont été un objet d'étude qu'à partir du début du 20e siècle. La grande majorité des publications qui concernent les langues banda ont été réalisées entre 1960 et 2000. Après cette période, l'instabilité politique et l'insécurité ont complexifié l'accès à des données linguistiques (voir 0. Contexte). Lors de la période de réalisation de cette thèse, les conditions de sécurité dégradées n'ont pas permis d'accéder à la zone où le ngbugu est parlé et ont imposé une adaptation de la méthode de collecte de données et de travail avec les locuteurs et locutrices ngbugu (voir 2. Collecte de données à distance). La méthode utilisée a permis de constituer un corpus de ngbugu varié, nécessaire à une étude approfondie de cette langue (voir 3. Des données au corpus).

1. Contexte

La langue ngbugu peut être située dans son contexte au sens large, constitué de l'état de la littérature scientifique sur cette langue et celles qui lui sont apparentées, son usage par les locuteurs et sa vitalité, et enfin les liens de différents ordres que la comparaison a permis de dégager avec les autres langues. Les écrits disponibles à propos de ces trois thématiques sont rares et ne permettent pas d'avoir une vision exhaustive. Ceux qui concernent à la fois la documentation disponible sur la langue et les langues apparentées sont liés à une histoire scientifique particulière dont le dynamisme en Centrafrique a diminué depuis les années 2000 (voir 1.1). La seule enquête concernant l'usage de la langue ngbugu a été conduite en 1992 (Kieschke 2021) alors qu'il y a certainement eu des bouleversements importants dans la vie des locuteurs ngbugu depuis (voir 1.2). Les travaux de comparaison ont permis de situer le ngbugu au sein de l'ensemble banda et de proposer des caractérisations des liens que cet ensemble entretient avec d'autres (voir 1.3), indiquant comme hypothèse probable la classification génétique au sein du groupe oubanguien, l'existence d'un substrat de langues soudan central et l'inscription cohérente au sein d'une *macro-area*, la Macro-Sudan Belt (Güldemann 2018b). Ils restent tout de même limités par le manque de connaissance sur les langues à comparer.

Cette partie vise à présenter ce que la littérature dit de la population et de la langue puis à situer la langue d'un point de vue sociolinguistique d'une part, d'un point de vue comparatif d'autre part.

1.1 Inscription des Ngbugu et de leur langue dans la littérature

La littérature concernant la langue ngbugu et le groupe de langues dont elle fait partie a émergé lors des dernières décennies de la colonisation française et les premières de l'indépendance (1930-2000). Cet essor de la description est dû aux orientations scientifiques et géopolitiques de l'époque. Un intérêt pour la description de l'ensemble des langues humaines se développe au début du 20e siècle dans le contexte universitaire occidental (Ponsonnet et François 2013, 185). Par ailleurs, les linguistes français montrent une attention nouvelle pour les langues africaines dans le contexte de l'émergence d'États africains indépendants (Doneux 2003, 217). La diminution du volume de publications sur les langues de Centrafrique entamée au début des années 2000 survient dans un contexte d'instabilité politique ayant engendré une dégradation de la situation sécuritaire du pays. Cette diminution est donc certainement une conséquence de cette situation, l'Université nationale n'ayant été en mesure de produire que peu de travaux de recherche concernant les langues centrafricaines et les chercheurs étrangers s'étant détournés de leur étude du fait des difficultés à entrer en contact avec les personnes parlant ces langues et à mener des enquêtes *in situ.*

Il n'y a pas de source écrite ou orale concernant la langue ngbugu ni même les langues banda avant le 18e siècle (L Bouquiaux et Thomas 1980, 267; Kalck 1992, 22; Kamanda-Kola 2003, 11). Les premiers écrits sont en lien avec l'entreprise de colonisation de l'Afrique centrale. D'après Bouquiaux et Thomas (1980, 267) la littérature orale banda ne mentionne pas de fait survenu avant cette époque.

À partir du 18e siècle, les textes disponibles permettent de retracer les déplacements des populations banda. Bien qu'ils ne portent pas spécifiquement sur la linguistique, ils sont importants pour connaître les anciens contacts de langues et les possibles influences observables aujourd'hui. D'après Kalck (1992, 94), la première mention écrite des Banda apparaîtrait dans le récit de Mohammed el Tounsy, en 1803. Ce dernier situe alors le « Dar Banda » dans le Dar Fertit. Toujours d'après Kalck, les « spécialistes du Darfour » Arkell et Macmichael considèrent que les Banda sont originaires du Darfour. La traite esclavagiste arabe a provoqué d'importants mouvements de population dans cette région au 18e siècle, elle pourrait être à l'origine des déplacements de populations banda vers l'ouest et le sud tout au long du 18e et 19e siècle (Kalck 1992, 92). Kalck (2005, p. 15, ma traduction) résume les

mouvements de population banda de la manière suivante « apparemment originaires des montagnes du Darfour, ensuite établis en Haute-Kotto, ce grand peuple a été impliqué dans une migration pendant le 19e siècle qui a amené certains groupes profondément dans la forêt équatoriale ». D'après Bouquiaux et Thomas (1980, 270-71), ces déplacements auraient été entamés plus tôt, à partir du 10e siècle, à la suite d'une « poussée nilotique ».

Les Ngbugu[1] sont localisés à Mobaye, leur situation géographique actuelle, à la fin du 19e siècle, où ils combattent en 1892-93 les colons français qui les vainquent (Kalck 1992, 149).

Les premiers écrits concernant les langues banda apparaissent dans le même contexte, durant la colonisation de l'Oubangui-Chari par la France. Cotel (1907), un prêtre missionnaire présent dans l'Oubangui-Chari de 1897 à 1913, écrit un dictionnaire et une esquisse grammaticale de 60 pages. Éboué, administrateur colonial, publie également un lexique de langues d'Afrique centrale dans lesquelles figure le Banda (Eboué 1918; Giraud 1908). Plus tard, Tisserant (missionnaire en Oubangui-Chari de 1911 à 1953) publie les premiers écrits linguistiques d'ampleur concernant les langues banda : un dictionnaire de 611 pages (1931) et une grammaire (1930). Dans le dictionnaire de Tisserant, le ngbugu, orthographié « mbugu, bougbou et boubou » est qualifié de dialecte langbasi, orthographié « langwasi ». Santandrea publie quelques articles sur le golo (1933, 1957).

Les recherches en linguistique s'intensifient à partir des années soixante, principalement menées par des chercheurs français travaillant pour le CNRS. À la suite de Bouquiaux et Thomas, plusieurs linguistes s'intéressent aux langues centrafricaines, s'attelant à leur description et leur comparaison (Kamanda-Kola 2003, 16).

France Cloarec-Heiss est la principale linguiste étudiant les langues banda. Elle décrit en détail le Banda linda de Ippy (nombreuses publications de 1967 à 2003, voir Bibliographie). D'autres parlers banda font l'objet de publications linguistiques. Plusieurs publications de Olson et de Kamanda-Kola portent sur le mono, un parler de la République démocratique du Congo (2000; Kamanda-Kola 2003; 2000, 2001, 2004, 2005; Olson et Tshangbaita 2009), quelques publications ou mémoires concernent d'autres parlers du groupe banda (Ahmadou-Ndema 2009; Fabre 1997; Sampson 1985, 1997; Segerer 1996; N.-Z. Tingbo 1978; 1971;

[1] Kalck écrit « bougbou » ou « Banda bougbou » pour désigner un groupe humain qui correspond très certainement aux Ngbugu. Les « Bougbou » sont situés « au nord de la vallée de l'Oubangui » (1992, 22).

Yembeline 1990; Yembeline Kodangba Mhanha 2021)[2]. Plusieurs publications concernent l'ensemble des parlers banda ou bien comparent différents parlers banda (Boyeldieu et Cloarec-Heiss 1987; Boyeldieu, Cloarec-Heiss, et Moñino 2013; Cloarec-Heiss 1978, 1988, 1995b, 1995a, 1998a, 2000, 2011; Donzo 2007; Fultz et Morgan 1986; Kumbatulu 1991; Moñino 1988a, 2004; Olson 1996a; Santandrea 1965; Segerer 2004; Yembeline 1991). Des données lexicales pour quarante-deux parlers banda sont accessibles sur la base de données RefLex. Kamanda Kola (2003, 16) mentionne l'existence de « mémoires et travaux de fin d'études des étudiants congolais, inventoriés par Kamanda K. (1990, p. 168-170) ». Malheureusement, la publication mentionnée n'a pas pu être consultée.

Parallèlement à ces travaux linguistiques, des enquêtes sociolinguistiques sont menées durant les décennies quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans un but missionnaire, afin d'évaluer l'intérêt de traduire la Bible dans différentes langues (Blühberger 2021a, 2021b, 2021c; Fultz et Morgan 1986; Moéhama 2021; Probst 2021a, 2021b). Les publications datées de 2021 reposent sur des enquêtes réalisées en 1995. Les situations sociolinguistiques décrites dans ces publications ont probablement fortement évolué depuis lors.

La langue ngbugu fait l'objet de deux publications, ainsi que d'un nombre plus important de documents en littérature grise. Les deux publications sont des comparaisons entre le ngbugu et d'autres parlers banda. Dans les deux cas, les données ngbugu étudiées proviennent d'un travail de terrain réalisé par Pascal Boyeldieu en 1985 (Boyeldieu et Cloarec-Heiss 2001; Boyeldieu, Cloarec-Heiss, et Moñino 2013). À l'exception d'un mémoire de DEA (Touguele 2008) et de mon mémoire de master (Althabégoïty 2019), la littérature grise est produite par des personnes en lien avec la SIL. Théret-Kieschke puis Olson ont décrit la phonologie de la langue (Olson 2022; Théret-Kieschke 1998). Un précis d'orthographe a été proposé par Longbo et al. (2018), il a été utilisé pour la traduction de la Bible. Une version antérieure de cette orthographe avait été établie et un guide pour son utilisation édité (Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation en Ngbugu (ACATBA) 1990).

Deux ensembles de données lexicales sont disponibles : l'un a fait l'objet d'une publication (Mbomate et Olson 2007), l'autre est accessible sur la base de données RefLex.

[2] Il existe probablement d'autres mémoires d'étudiants qui n'ont pas pu être identifiés.

Dans le premier cas, il s'agit d'une liste de 204 mots transcrits et traduits en français et en anglais. Dans l'autre, il s'agit de 1520 entrées lexicales collectées par Boyeldieu.

Les conflits successifs et la violence ne favorisent pas l'émergence d'une recherche faite par les Centrafricains. La dégradation des conditions de vie et de sécurité en RCA à partir des années 2000 a entravé l'accès au terrain des linguistes étrangers. La situation dans le pays est encore plus instable depuis 2013 avec le début d'une guerre civile (Lallau 2020; Lombard et Botiveau 2012; Mayneri 2014; Thomas 2016).

Aujourd'hui le ngbugu est une langue trop peu documentée, comme la majorité des langues banda. Les conditions dans le pays n'ont toujours pas permis de travailler de manière classique, comme c'était le cas dans les années 60 à 90. La présente étude a pu être réalisée en s'appuyant sur des évolutions récentes dans la communauté de locuteurs liées au développement d'internet et des réseaux sociaux en Centrafrique.

1.2 Usage et vitalité de la langue ngbugu

La communauté de locuteurs ngbugu, constituée de plusieurs dizaines de milliers de personnes, est principalement située dans le sud-est de la Centrafrique (voir 1.2.1 Démographie et situation géographique de la communauté des locuteurs du ngbugu). La situation sociolinguistique de cette communauté a été décrite en 1992 (voir 1.2.2 La situation sociolinguistique en 1992), mais n'a pas été étudiée depuis. Il est pourtant possible qu'elle ait fortement évolué du fait des déplacements de population provoqués par la guerre civile (voir 1.2.3 Possibles évolutions de la situation sociolinguistique depuis 1992) ce qui suscite des interrogations sur la vitalité de la langue ngbugu (voir 1.2.4 Vitalité de la langue fragilisée par l'insécurité).

1.2.1 Démographie et situation géographique de la communauté des locuteurs du ngbugu

Le terme Ngbugu /ŋgbúgʉ̀ ~ ŋgbɨ́gɨ̀/ désigne un groupe humain (ethnie) composé de plusieurs clans. La langue parlée par ce groupe humain est appelée /mà ŋgbúgʉ̀/ ou /mà ŋgbɨ́gɨ̀/ 'langue[3] ngbugu'. Keischke estime qu'il y avait au minimum 20 000 locuteurs en 1992

[3] Ici, le terme **mà** désigne la langue, mais son emploi est plus vaste et il peut être traduit de manière plus générale comme 'partie active'.

(2021, 1). Le chiffre de 90 000 locuteurs est donné sur le site Ethnolog pour un ensemble de parlers regroupant le ngbugu, le langba et le langbasi.

La communauté de locuteurs réside traditionnellement dans la préfecture de la Basse-Kotto, au sud-est de la Centrafrique (partie colorisée en rouge dans la carte ci-dessous).

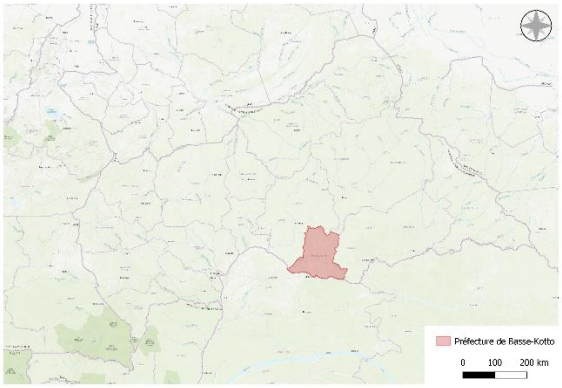


Figure 1 - Situation de la préfecture de Basse-Kotto en Centrafrique

En 1992, Kieschke établit la carte des villages ngbugu reproduite ci-dessous.

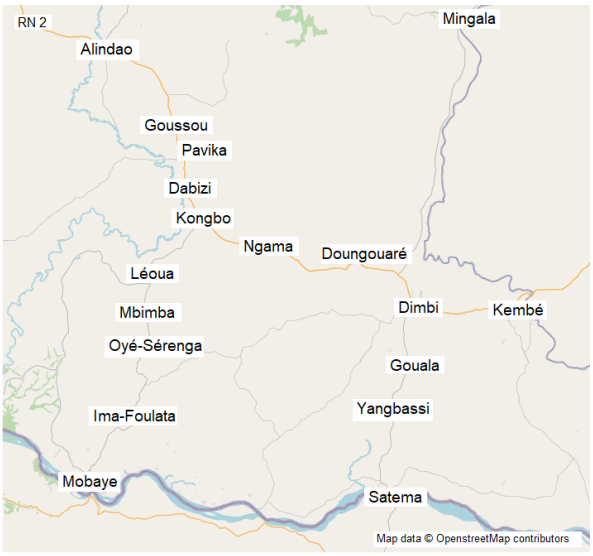


Figure 2 - Situation géographique des villages ngbugu, carte reproduite depuis Kieschke (1992)

Kamanda-Kola répertorie une langue ngbugbu parlée au Congo RD (2003, 19). D'après Yembeline Kodangba Mhanha (2021), la communauté ngbugbu est venue de Centrafrique et certains de ses membres les plus âgés gardent un lien avec leur clan d'origine situé dans la région de Mobaye. Alphonse Rendekeu, locuteur de ngbugu ayant participé à la collecte de

données, a eu l'occasion de rencontrer des locuteurs de la ville de Mobaye-Mbongo, située en RDC, et a pu constater que l'intercompréhension entre eux était possible. Les premières comparaisons effectuées entre des données lexicales ngbugu et ngbugbu suggèrent une proximité importante et des correspondances phonologiques régulières, qui pourraient résulter de liens récents entre les deux communautés linguistiques (Althabégoïty et Yembeline Kodangba Mhanha 2023).

Les locuteurs ngbugu rencontrés dans le cadre de la réalisation de cette thèse ont signalé que de nombreux locuteurs vivent hors de cette zone traditionnelle. Certains sont à Bangui, la capitale de Centrafrique, notamment dans le quartier Petevo, d'autres résident dans des pays limitrophes et d'autres encore hors d'Afrique centrale, en Europe et aux États-Unis. D'après les informations recueillies, l'émigration de ces locuteurs est dans certains cas le fruit de trajectoires individuelles, dans d'autres cas liée aux conflits récents en Basse-Kotto qui ont entrainé des déplacements de population vers Bangui (pour une description de la situation humanitaire à Alindao de 2014 à 2018, voir Lallau, 2020).

1.2.2 La situation sociolinguistique en 1992

En Centrafrique, le français est la langue employée dans le système scolaire et dans l'administration. Le sango est la langue véhiculaire principale du pays. Il s'agit d'une langue oubanguienne, comme la langue ngbugu. Son usage est en expansion, cette langue est aujourd'hui langue de première socialisation de certains enfants, reconnue comme langue nationale et officielle du pays (Pasch 1998, 118)

L'origine et les conditions d'émergence du sango sont débattues. D'après Diki-Kidiri, le sango trouve son origine dans l'évolution d'une langue dendi, lorsque les Dendi, locuteurs de cette langue, ont servi d'intermédiaire entre les Ngbugu et les Nzakara (locuteurs de nzakara, langue oubanguienne). Le sango proviendrait donc d'un parler véhiculaire appelé dendi, qui se serait formé à partir de la langue du groupe humain dendi, avec une influence des langues nzakara et ngbugu. L'emploi de ce parler dendi, appelé ensuite sango, se serait étendu du fait des contacts qu'entretenaient les dendi avec d'autres populations. L'émergence du sango serait donc antérieure à la colonisation européenne et ne serait pas liée au contact avec des Européens (Diki-Kidiri 1986, 85-86). D'après Pasch, c'est une langue basée sur la langue dendi, elle-même « version véhiculaire du ngbandi », qui s'est développée dans le contexte de la colonisation (1998, 112). Samarin réfute l'hypothèse de l'existence d'un parler dendi antérieur à la colonisation (2015, 1). D'après lui, « le sango a du apparaître par la pidginisation des dialectes locaux du ngbandi sur le Haut-Oubangui [en 1887] pendant

l'époque où Alphonse Van Gele, représentant de l'État indépendant du Congo y faisait un séjour de plus d'un an avec des auxiliaires africains de plusieurs ethnies » (Samarin 2015, 1).

D'après le rapport d'enquête sociolinguistique de Kieschke (publié en 2021, mais rédigé en 1993), le ngbugu est utilisé comme une langue typiquement vernaculaire. Son usage est très fréquent, voire exclusif, dans le domaine de la vie quotidienne, surtout dans les villages (Kieschke 2021, 8), mais la langue n'est pas utilisée dans les contextes ou certaines personnes ne parlent pas ngbugu, c'est-à-dire dans les marchés et à l'église. Dans ce cas, le sango est privilégié. Les descriptions de Kieschke indiquent que le sango tend à gagner de l'importance : les personnes de moins de 40 ans maitrisent plus le sango que les personnes plus âgées (Kieschke 2021, 7) et son usage serait de plus en plus fréquent dans le cercle familial (Kieschke 2021, 8). Kieschke donne également des renseignements sur l'intercompréhension avec trois autres parlers banda : le langba, le langbasi et le yakpa. Son choix d'enquêter sur ces trois parlers est motivé par le fait que le langba et le langbasi sont linguistiquement proches du ngbugu, et que le yakpa est proche géographiquement, car il existe une communauté de locuteurs à Alindao. D'après son enquête, l'intercompréhension entre les locuteurs de ngbugu et les locuteurs de langba s'expliquerait par leur proximité linguistique et leurs échanges fréquents (Kieschke 2021, 5). L'enquête n'a pas donné de résultats concluants sur les compétences des locuteurs ngbugu en langbasi, car une majorité ne connaissait pas le langbasi, les locuteurs de ce parler n'étant pas géographiquement proches des Ngbugu. Elle montre en revanche que de nombreux locuteurs ngbugu ont de bonnes compétences en yakpa, qui résultent de contacts fréquents avec des locuteurs yakpa plutôt que d'une proximité linguistique (Kieschke 2021, 6).

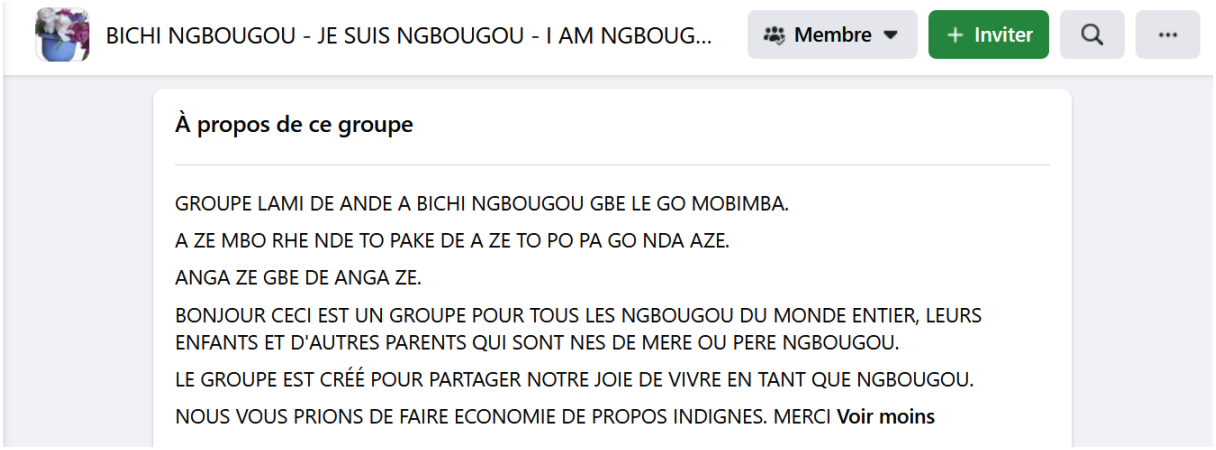
1.2.3 Possibles évolutions de la situation sociolinguistique depuis 1992

L'usage du ngbugu en Centrafrique n'a pas pu être observé directement dans le cadre de cette thèse. Plusieurs éléments permettent tout de même d'envisager une évolution de la situation, qui reste hypothétique et doit être confirmée par de véritables enquêtes de terrain du même type que celles présentées dans la section précédente. La guerre civile pourrait avoir fragilisé la transmission de la langue ngbugu. L'émergence des réseaux sociaux offre de nouveaux outils dont s'emparent les locuteurs ngbugu pour échanger dans et sur leur langue et constituer une communauté virtuelle.

La guerre civile a été d'une grande intensité dans la région de la Basse-Kotto entre 2014 et 2018 (Lallau, 2020) et a entrainé des déplacements de populations. Ces déplacements pourraient avoir éparpillé les locuteurs de ngbugu, entrainant un ralentissement de l'usage.

Dans son rapport, Kieschke relève que le sango remplace parfois le ngbugu comme langue adressée aux enfants dans les villes et villages multilingues. Une des conséquences possibles de ces déplacements pourrait être une généralisation du sango aux dépens de l'usage et de la transmission du ngbugu.

Les réseaux sociaux, qui n'avaient pas encore émergé lors de la réalisation du rapport de Kieschke, constituent des espaces accueillants pour les langues peu documentées comme le ngbugu. En effet, alors que la première phase d'internet a plutôt favorisé l'usage massif de l'anglais, les réseaux sociaux ont permis un usage plus collaboratif et favorisé l'utilisation d'une variété de langues plus importante (Deumert et al. 2019). Dans le cas des Ngbugu, cette situation est illustrée par la création d'un groupe Facebook « BICHI NGBOUGOU – JE SUIS NGBOUGOU – I AM NGBOUGOU » par Ferdinand Koyema, lui-même membre de la communauté ngbugu et locuteur de la langue ngbugu. La présentation du groupe (section « à propos » sur Facebook) donne un aperçu de l'objectif dans lequel il a été créé. Cette présentation est bilingue, en ngbugu puis en français.



Sur cette page sont partagés les contenus habituels d'un groupe Facebook (posts humoristiques, philosophiques, politiques ou religieux), des nouvelles concernant des membres de la communauté (annonce de mariage, de décès), ainsi que des contenus concernant la langue ngbugu, comme c'est le cas dans le post et les commentaires reproduits ci-dessous.

Des échanges interpersonnels alternant ngbugu et français sur la messagerie WhatsApp ont également pu être consultés.

Une norme orthographique a été élaborée par Longbo, Adoumacho, Matchi et Olson (les trois premiers sont des locuteurs de ngbugu et le dernier un linguiste états-unien) soutenus par l'ACATBA, la SIL et Wycliffe avec l'objectif de traduire la Bible (Longbo et al. 2020). Une traduction de l'Évangile selon Matthieu (Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation en Ngbugu (ACATBA) 2017) puis du Nouveau Testament ont été

publiées. En introduction de l'Évangile selon Matthieu, il y a une présentation de l'orthographe employée. Certaines voyelles sont notées au moyen des caractères de l'API correspondants (ə, ɨ, ʉ, ɛ) et les tons sont notés au moyen des diacritiques employés dans l'orthographe standard du sango (absence de diacritique pour un ton bas, ¨ pour un ton moyen et ˆ pour un ton haut). [ɛ̄ŋgbā] 'danse' est ainsi orthographié <ëngbä> (2017, 5). Cette norme orthographique n'est pas utilisée sur les réseaux sociaux, où les locuteurs construisent une écriture à partir des graphèmes du français. Les tons ne sont pas notés et la notation est inconsistante pour les sons qui n'existent pas en français. Dans l'extrait ci-dessus, le graphème <E> est manifestement employé pour les sons [e], [ə] et [ɛ], (<PAKE DE> correspond probablement à [pākēdə́] et <GBE> à [gbé]). Dans les échanges sur WhatsApp qui ont pu être consultés, [zɨ̀] 'froid' est écrit <zeu> par un locuteur et <ze> puis <zi> par un autre locuteur. On remarque également des inconsistances dans la segmentation des mots et la notation de la quantité vocalique (voir ci-dessus la traduction de 'merci' notée < Ayi a ba> par Rendeki Nestor et <Ayi abaa> par Bienvenu Ndjadjetoro). Si cet usage du ngbugu écrit sur les réseaux sociaux perdure, il sera intéressant d'observer si une norme alternative s'en dégage.

Ainsi, deux éléments nouveaux peuvent avoir affecté l'usage de la langue ngbugu par ces locuteurs. Le conflit centrafricain pourrait avoir entrainé des mouvements de populations ngbugu et favorisé l'usage du sango par ces populations. De manière peut-être plus anecdotique, l'émergence des réseaux sociaux constitue un nouvel espace d'usage de la langue et entraine le développement d'un ngbugu écrit, à ce jour non normé.

1.2.4 Vitalité de la langue fragilisée par l'insécurité

En 1992, Kieschke (2021, 10) écrit que « Le ngbugu semble être une langue bien vivante qui reste celle de tous les jours et la langue « intime » ». Dans le détail, elle observe que le ngbugu est utilisé dans la plupart des activités dans les villages, mais que son usage est plus restreint en ville (à Alindao et dans les villages d'Elim et Kongbo où il y a beaucoup de populations différentes). Elle remarque également que le sango est utilisé pour s'adresser aux personnes non ngbugu. Elle repère comme une nouvelle tendance de s'adresser aux enfants principalement en sango. Elle estime que « la situation linguistique tend vers un bilinguisme relativement stable avec le sango ».

La langue ngbugu est qualifiée de « vigorous (6a) » sur le site Ethnologue. Elle n'était donc pas considérée comme « en danger » en 1992, mais il est probable qu'elle soit dans une position moins favorable aujourd'hui. Les conflits survenus après cette date pourraient avoir fragilisé son usage et sa transmission.

Cette hypothèse concorde avec les inquiétudes exprimées par les membres de la page Facebook Bichi ngbougou. Plusieurs d'entre eux, qui se considèrent comme Ngbugu, disent ne pas connaître la langue ou ne pas la parler. L'attitude des membres de cette page vient néanmoins nuancer l'hypothèse d'une langue ngbugu menacée de disparition. Les posts publiés témoignent d'une attitude très positive vis-à-vis de la langue puisque les membres qui disent ne pas la connaître utilisent cet espace pour solliciter les locuteurs afin de progresser.

1.3 Situation de la langue ngbugu par rapport aux autres langues

La comparaison de la langue ngbugu avec les langues voisines permet de comprendre leurs liens. Les liens identifiés sont de différentes natures. La langue ngbugu partage des traits typologiques avec de nombreuses langues d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest, prenant ainsi sa place au sein de l'aire linguistique appelée Macro-Sudan Belt par Güldemann (2018b). Les points qu'elle a en commun à différents niveaux avec les langues Soudan Central indiquent que, comme les autres langues banda, elle aurait un substrat Soudan Central (Cloarec-Heiss 1995a, 16). Enfin, les correspondances observées avec les autres langues banda permettent de la rattacher à ce groupe linguistique du point de vue génétique (Cloarec-Heiss 1988). De manière plus générale, ce groupe pourrait être une branche du groupe oubanguien, qui serait lui-même rattaché au phylum Niger-Congo (Moñino 1988b).

1.3.1 Substrat Soudan Central

Les langues banda pourraient avoir un substrat Soudan Central (SC). Elles ont des caractéristiques communes avec des langues SC au niveau phonologique, lexical et morphosyntaxique (Cloarec-Heiss 1995a, 16). D'après Cloarec-Heiss (Cloarec-Heiss 1995a, 18), le banda aurait été à l'origine une langue véhiculaire utilisée « dans cette zone de confluence entre le bassin du Tchad, la cuvette oubanguienne et le Bahr el Ghazal » qui aurait ensuite été adoptée par des populations anciennement locutrices de langues SC. Cloarec-Heiss propose alors deux scénarios expliquant la diversité dialectale actuelle dans l'ensemble banda (Cloarec-Heiss 1995a, 19). Une population parlant une langue unique SC aurait adopté massivement un lexique oubanguien, la différenciation dialectale aurait eu lieu ensuite. Dans ce cas, il serait possible de reconstruire un protobanda. Le deuxième scénario proposé par Cloarec-Heiss est le suivant : plusieurs populations parlant différentes langues SC auraient adopté le banda véhiculaire. Dans ce cas, la diversité dialectale de l'ensemble banda résulterait de la diversité des substrats SC. Il ne serait alors pas possible de reconstruire un protobanda. La comparaison des systèmes vocaliques du ngbugu et du Banda est plus cohérente avec la

deuxième hypothèse (Boyeldieu et Cloarec-Heiss 2001, 204). Le ngbugu, comme les autres langues banda, aurait donc émergé à la suite de l'adoption par différentes populations SC d'une langue véhiculaire oubanguienne. Cette hypothèse correspond partiellement à celle proposée par Kalck (1992) concernant la constitution des tribus banda du sud : les groupes ngbugu, langbasi, langba et les Yakpa auraient été constitués de différentes populations, notamment sabanga[4], kresh et bantoues dominées par une population banda. Si les situations sociolinguistiques décrites et les langues substrats divergent (adoption d'une langue véhiculaire et substrat SC d'après Cloarec-Heiss, imposition de la langue par un groupe dominant et substrat kresh et bantou d'après Kalck), l'idée de variations dialectales résultant de substrats distincts est commune à ces deux hypothèses.

1.3.2 Situation géographique et linguistique au sein de la Macro-Sudan Belt

Le ngbugu se situe dans l'aire linguistique appelée Macro-Sudan Belt (Güldemann 2018b, 479) ou Sudanic Belt (Clements et Rialland 2008, 37) qui constitue une zone géographique dans laquelle de nombreuses langues partagent des traits phonologiques et morphosyntaxiques rares ailleurs dans le monde. Au sein de cette macro-aire, Rolle, Lionnet et Faytak (2020, 3) comparent les systèmes vocaliques et identifient cinq zones : trois dans lesquelles les systèmes à opposition ATR sont surreprésentés, et deux dans lesquelles ce sont les systèmes avec voyelles internes qui sont surreprésentés. Le ngbugu est situé dans la « Central African ATR-deficient zone », l'une des zones dans lesquelles les systèmes à voyelles internes sont surreprésentés.

1.3.3 Classification génétique

Les langues banda sont habituellement considérées comme une branche du groupe de langues oubanguien, lui-même attaché à l'ensemble Niger-Congo. En 1988, Moñino considère que l'existence d'un groupe « oubanguien » n'a pas été démontrée par la reconstruction d'un proto-oubanguien (1988a, 16). Trente ans plus tard, la situation n'a pas beaucoup évolué puisque Güldemann, en 2018, considère que la filiation entre les différentes branches du groupe oubanguien et le rattachement de ce groupe aux autres langues Niger-Congo « still remains to be determined » (2018a, 216).

[4] Kalck présente les Sabanga comme non banda, mais le sabanga est classé comme un dialecte Banda-Mbrès d'après Glottolog.

Huit groupes sont identifiés par Greenberg au sein de l'ensemble oubanguien : Banda, Gbaya, Ngbandi, Ndogo, Bwaka, Mondunga et Amadi. Il existe différentes propositions de rapprochement de certaines de ces branches à l'intérieur du groupe[5]. Moñino (1988a, 19) se basant sur les résultats obtenus en dialectométrie par Boyeldieu et Cloarec-Heiss (1987) propose, en guise d'hypothèse provisoire, de rapprocher un cœur oubanguien concernant tous les groupes précités à l'exception du Gbaya et du Zande. Boyd (1989, 192) distingue trois groupes au sein de ce cœur oubanguien : Banda, Ngbandi et Sere-Ngbaka-Mba. Güldemann (2018a, 216), en reprenant les résultats de Boyeldieu et Cloarec-Heiss (1987) et en comparant des données lexicales provenant de Moñino (1988a) réfute le rapprochement Sere-Ngbaka-Mba et propose donc sept groupes différents, qu'il nomme Gbayaic, Ngbandic, Ndogoic (en remplacement de Sere), Mundu-Baka (en remplacement de Ngbaka), Bandaic, Mbaic et Zandic. Pour ces auteurs, les langues banda sont donc analysées comme faisant partie du cœur de l'ensemble oubanguien avec les ensembles Ngbandi et Sere-Ngbaka-Mba (Moñino 1988a, 19), ou seulement l'ensemble Mundu-Baka (Güldemann, 2018, p.216).

Au sein de l'ensemble Banda, Cloarec-Heiss (1988, 59-60) distingue un groupe de parlers « Banda central » et plusieurs groupes de parlers « Banda périphérique », d'abord quatre, « Centre Ouest », « Centre Sud », « Méridional » et « Occidental Sud » (1988, 59-60), puis trois, « Centre Nord », « Méridional » et « Centre Sud » (2000, 193). Dans cette dernière publication, utilisant une méthode dialectométrique lexicale, phonologique et morphologique, elle considère comme probable l'existence de trois proto Banda, un proto Banda-Central, un proto Banda-Ouest et un proto Banda-Centre Sud. Ces trois proto Banda auraient émergé lorsque trois populations parlant des langues Soudan Central distinctes mais apparentées auraient procédé à une relexification oubanguienne. Le proto Banda-Ouest aurait ensuite divergé en deux branches, Centre Nord et Méridional. Selon ces deux classifications, la langue ngbugu fait partie du groupe « périphérique Centre Sud » avec deux autres parlers : le langba et le langbasi. Olson (1996b, 276) propose une classification interne au groupe banda légèrement différente. Le ngbugu n'est pas pris en compte par l'étude, la langue la plus proche étudiée est le langbasi, qui est maintenu dans une branche « South-Central ».

[5] Pour une revue plus détaillée des différentes classifications proposées, voir Güldemann (2018b, 213-17).

2. Collecte de données à distance : mobilisation de membres de la diaspora et usage des messageries instantanées

Les données disponibles en langue ngbugu n'étaient pas suffisantes pour en approfondir l'étude. Il a été nécessaire de collecter de nouvelles données. Du fait de l'instabilité dans la région où le ngbugu est parlé, il n'a pas été possible de s'y rendre. L'implication de locuteurs installés en France ainsi que l'usage des messageries instantanées WhatsApp et Messenger ont néanmoins permis la constitution de nouvelles données.

Les locuteurs et locutrices ayant produit des données orales exploitées dans cette analyse appartiennent à des réseaux de connaissances de membres de la diaspora vivant en France, membres de la diaspora qui étaient particulièrement impliqués dans la collecte et l'analyse des données (voir 2.1 Mobilisation de locuteurs en réseaux). Plusieurs méthodes ont été utilisées pour les amener à produire des données orales, méthodes qui sont plus ou moins sélectives quant au type de données collectées (voir 2.2 Diversité des sollicitations pour la production orale). Le mode de collecte et de transmission des données a des conséquences sur le format et la qualité des enregistrements (voir 2.3 Caractéristiques techniques des enregistrements selon leur méthode de collecte).

2.1 Mobilisation de locuteurs en réseaux

La description de la langue ngbugu n'aurait pu être réalisée sans l'implication active de locuteurs de la langue. La prise de contact et la collaboration avec eux ont été facilitées par deux éléments : des réseaux de locuteurs déjà constitués vivant pour certains en France et pour d'autres en Centrafrique (voir 2.1.1 Des réseaux de locuteurs préexistants à l'enquête) et la forte implication de locuteurs vivant en France (voir 2.1.2 Profil des trois locuteurs collaborateurs).

Trois locuteurs, Jean-Paul Balete (désormais JPB), Anicet Ossibouyen Senganambi (désormais AOS) et Alphonse Rendekeu (désormais AR), ont joué un rôle essentiel. Vivant tous les trois en France, ils ont mobilisé leurs réseaux respectifs pour réunir des données variées en langue ngbugu et ont mis à disposition leurs connaissances pour pouvoir traiter les données recueillies.

2.1.1 Des réseaux de locuteurs préexistants à l'enquête

JPB et AOS ont été les deux acteurs principaux pour la collecte de textes. Un troisième acteur a été Séverin Ngocko. Ces trois personnes ont sollicité des personnes de leur entourage. Les réseaux de locuteurs ainsi mobilisés existaient avant l'enquête, ils reposent sur des contacts que les membres de la diaspora entretiennent avec des proches vivant en Centrafrique.

AOS a effectué des enregistrements de sa mère et d'un oncle lors d'un séjour à Bangui en septembre 2018. Il a également sollicité une de ses connaissances, Bertrand Mbella, qui m'a à son tour fait parvenir des enregistrements de lui-même et d'une autre personne via la messagerie WhatsApp.

JPB réside en France depuis plusieurs dizaines d'années, mais il conserve des liens nombreux avec des Ngbugu vivant en RCA. Il a sollicité ses proches pour qu'ils s'enregistrent et fassent parvenir leurs enregistrements. Il m'a également permis d'entrer en contact avec d'autres locuteurs de ngbugu vivant en France.

Séverin Ngocko a grandi à Mobaye, il n'est pas lui-même ngbugu. Je l'ai rencontré alors qu'il était doctorant à l'Université d'Orléans. Lors d'un séjour à Bangui, il a rencontré des locuteurs de ngbugu et m'a fait parvenir les enregistrements.

Les locuteurs contributeurs, c'est-à-dire les locuteurs enregistrés dans les documents du corpus, sont donc organisés en réseau autour de trois personnes : AOS, Séverin Ngocko et JPB.

Les locuteurs contributeurs présentent des profils variés concernant leur âge, leur genre, leur niveau d'étude et le lieu où ils ont appris le ngbugu. Pour certains d'entre eux, les informations connues les concernant sont parcellaires. Quinze locuteurs et locutrices différents ont été enregistrés (en comptant AOS, qui est seulement intervieweur). Parmi ces personnes, il y a quatre femmes et onze hommes. Les plus âgés sont nés pendant la décennie 1960. L'âge de tous les locuteurs n'est pas connu, mais certains d'entre eux semblent âgés d'une vingtaine ou une trentaine d'années d'après leur apparence sur les vidéos. Ils seraient donc nés durant la décennie 1990, voire au début de la suivante. Les locuteurs enregistrés sont originaires de différents villages ngbugu. Sept d'entre eux sont originaires de villages qu'ils situent comme proches de la ville d'Alindao, un est originaire de la ville de Bangassou, le village d'origine n'est pas connu pour six d'entre eux. Lors de la réalisation de l'enregistrement, trois d'entre eux vivaient en France, un au Caire, onze à Bangui. Les professions qu'ils occupent ne sont pas toujours connues. Les professions connues permettent de voir que les locuteurs enregistrés

appartiennent à des catégories socioprofessionnelles variées. D'après les informations disponibles, les personnes enregistrées résidant en France appartiennent à des catégories socioprofessionnelles plus élevées que les personnes enregistrées résidant en RCA. Toutes ces informations sont détaillées dans le tableau ci-dessous.

Il n'a pas été possible d'obtenir un consentement éclairé de la part de certains locuteurs contributeurs. Dans ce cas, ils sont identifiés par un numéro (L1 pour locuteur 1).

Tableau 1 - Locuteurs et locutrices contributeurs

Nom	Genre	Décennie de naissance	Lieu d'apprentissage du ngbugu	Lieu de vie	Niveau d'étude	Profession
L1	Femme	?	Elim centre	RCA (Bangui ?)	?	?
Rendekeu Alphonse (AR)	Homme	1960	Elim centre et Alindao	Vaulx-en-Velin France	DEA	Professeur de l'Éducation nationale (France) retraité
L2	Homme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	?
Abouka Barnabé	Homme	1960 ??	Pada 1 Alindao	Bangui	?	?
Mbella Bertrand	Homme	1980 ??	Bangassou	Le Caire, Égypte	Licence ou Master ?	Religieux catholique
Datoko Bosco	Homme	1960 ??	Datoko Alindao	Bangui	?	?
Kida Clément	Homme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	Commerçant
Goyema Bonaventure	Homme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	?
Balete Jean-Paul (JPB)	Homme	1970 ?	Pada 1 Alindao	Le-Mée-sur-Seine, France	Master	En reconversion
Boubandeu Hélène	Femme	1950 ?	?	Bangui	?	Femme au foyer ?
Dangoula Joséphine	Femme	1960 ?	Datoko Alindao	Bangui	Primaire	Femme au foyer
L3	Femme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	Vendeuse de chikwangues
L4	Femme	?	Pada 1 ? Alindao ?	RCA (Bangui ?)	?	?
L5	Homme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	?
L6	Homme	?	?	RCA (Bangui ?)	?	?
Ossibouyen Senganambi Anicet (AOS)	Homme	1970	Datoko, Alindao	Lyon France	Master	Prêtre

2.1.2 Profil des trois locuteurs collaborateurs

Les locuteurs AR, AOS et JPB ont tous trois participé à la transcription des textes. AR et AOS ont également réalisé de nombreuses élicitations. Ces trois personnes ont la particularité de vivre en France au moment de l'enquête, depuis plusieurs décennies pour deux d'entre eux. Ils ont donc peu d'occasions de pratiquer la langue ngbugu dans leur quotidien, aucun d'eux ne vivant avec d'autres locuteurs ngbugu. On peut se demander si cela a un impact sur leurs compétences dans la langue. Les études portant sur l'attrition linguistique permettent de mieux comprendre les processus à l'œuvre lorsqu'une personne ne pratique plus une langue.

L'attrition linguistique est définie comme un processus de changement de la manière dont les locuteurs parlent leur langue première lorsqu'ils vivent pendant longtemps dans un environnement où ils parlent une deuxième langue (Schmid 2013, 1). D'après Schmid (2013, 8), l'attrition linguistique aurait peu d'effets sur les compétences des locuteurs qui la vivent. Elle aurait cependant un impact sur la production verbale puisque la première langue et la deuxième langue seraient en concurrence, entrainant un effort particulier pour les locuteurs qui devraient inhiber leur deuxième langue. Lorsqu'ils sont en situation d'attrition linguistique, les locuteurs qui ont eu une acquisition totale de leur première langue ne produisent pas d'énoncés agrammaticaux, mais ils sont parfois moins fluides dans leur usage de la langue.

La fréquence de l'usage d'une langue n'aurait donc que peu d'impact sur les compétences des locuteurs dans cette langue. D'après Schmid (2012, 3), la complétion du processus d'acquisition a un impact beaucoup plus important. Dans le cas où une personne quitte l'environnement linguistique où l'on parle sa première langue avant de l'avoir pleinement acquise, c'est-à-dire en moyenne avant ses 12 ans, ce locuteur peut perdre les connaissances dans cette langue (2012, 4). Si un locuteur arrête de parler une langue maternelle après 12 ans, cela provoquera peu de changement dans son usage de la langue (2012, 3).

JPB[6] dit avoir parlé plutôt le sango à la maison dans l'enfance bien que ses deux parents soient ngbugu. Il apprend la langue entre 8 et 10 ans lorsqu'il vit dans le village de Pada 2, avant de retourner vivre à Bangui. Le fait que la période durant laquelle il a été exposé à la langue ngbugu soit limitée pourrait avoir des conséquences sur ces compétences dans cette

[6] JPB a relu et validé ce paragraphe.

langue. Il se déclare lui-même comme n'étant pas un bon locuteur de ngbugu et dit qu'il peut avoir des conversations simples, mais qu'il passe au sango pour aborder des sujets plus complexes. Ces déclarations peuvent refléter le fait qu'il n'ait pas eu le temps de vivre une acquisition totale du ngbugu ou être causées par une insécurité linguistique dans cette langue.

AR[7] a grandi dans un environnement linguistique ngbugu et sango, dans la ville d'Alindao. Il commence également à apprendre le français à partir de son entrée à l'école, à l'âge de 6 ans. Du fait de la présence de locuteurs de yakpa à Alindao, dans le quartier du calvaire, il développe également des compétences en yakpa (parler banda central). Après avoir réussi un concours national, il part au lycée Boganda à Bangui à 11 ans où il parle sango et français. À Bangui, il parle sango, français et ngbugu, avec d'autres personnes ngbugu, ou des personnes parlant d'autres parlers banda (langbasi notamment). Il revient tous les étés à Alindao et au village d'Elim Centre, où il parle ngbugu. Il est donc probable qu'il ait une acquisition complète du ngbugu. Établi en France depuis 1983, il y emploie fréquemment le français et le sango, plus rarement le ngbugu. Pendant de nombreuses années, il pratiquait néanmoins le ngbugu au téléphone avec un proche aujourd'hui défunt. Pendant la période de réalisation de cette thèse, il l'emploie avec d'autres parents, mais de manière moins régulière. Le fait qu'il emploie peu la langue ngbugu au quotidien provoque certainement une attrition linguistique. Celle-ci n'aurait pas d'impact sur ses compétences dans la langue. Il manifeste parfois des difficultés d'accès au lexique du ngbugu, ce qui pourrait être le signe de difficultés à inhiber ses autres langues. Ayant rencontré des locuteurs de divers parlers banda, il a pu observer l'importance des variations de ces parlers vis-à-vis du ngbugu. Il signale ainsi avoir des difficultés à comprendre les parlers yangere et linda, deux parlers banda centraux, et comprendre le parler ngbugu de Mobaye Mbongo (RDC).

AOS[8] a grandi dans la ville d'Alindao, dans une famille où l'on parlait sango et ngbugu. Il dit comprendre le ngbugu depuis son plus jeune âge, mais préférer parler sango jusqu'à l'âge de 10 ans, malgré les incitations de ses proches lorsqu'il se rend au village de Datoko, village natal de sa famille maternelle, où réside sa grand-mère et où il se rend régulièrement les week-ends et les vacances. Il apprend également le français à l'école, et développe des compétences de compréhension en yakpa, langue banda centrale, en côtoyant des enfants locuteurs de yakpa à l'école. À l'âge de 11 ans, il part vivre à Bangassou lorsqu'il entre au

[7] AR a relu, apporté des compléments d'information et validé ce paragraphe.

[8] AOS a relu, apporté des compléments d'information et validé ce paragraphe.

petit séminaire, mais rentre à Alindao les étés. Il se rend de manière moins fréquente au village de Datoko. D'après son récit, c'est au moment d'intégrer le petit séminaire qu'il prend conscience de l'importance d'être capable de parler la langue ngbugu et commence à s'exprimer dans cette langue. Son père n'étant pas ngbugu, AOS n'est pas considéré comme un Ngbugu, mais comme un neveu des Ngbugu. Prêtre missionnaire, AOS a vécu par intermittence dans plusieurs pays africains et à Bangui. Il a vécu en France de 2016 à 2022. Il emploie rarement la langue ngbugu, et il est possible que, comme AR, cela provoque de l'attrition linguistique.

Ces trois locuteurs ont des diplômes élevés de l'Université française (master ou DEA). Ils ont donc une bonne connaissance du système universitaire français, ce qui leur permet de saisir les enjeux liés au cadre académique dans lequel cette thèse est réalisée. Ils mettent à disposition leurs compétences en ngbugu pour participer à la description de la langue. Les tâches réalisées avec eux ont été adaptées à leur profil et leurs envies.

2.2 Diversité des sollicitations pour la production orale

Les données collectées sont produites par des locuteurs qui ont été sollicités de différentes manières. Ces sollicitations sont plus ou moins guidantes pour le locuteur, c'est-à-dire qu'elles manifestent des degrés de précision variés quant au type de production attendue. Dans les cas les moins guidés, les locuteurs choisissent eux-mêmes les textes qu'ils enregistrent. Les textes les plus guidés sont des élicitations de paradigmes. Entre les deux, il y a une diversité de méthodes utilisées pour faciliter la production de données exploitables qui sont présentées dans les lignes suivantes.

2.2.1 Textes libres

Certains textes ont été enregistrés par les locuteurs sans qu'ils aient reçu d'information sur le type de données attendues. Le fait de s'enregistrer est une volonté du locuteur lui-même et il choisit le type et la thématique du texte. Les textes enregistrés de cette manière ont été collectés à distance.

Les textes collectés par les locuteurs collaborateurs peuvent être considérés comme plus contrôlés, car ces derniers orientent le locuteur enregistré sur la thématique du texte. Ce type de texte se prête plus à une collecte en présentiel entre deux locuteurs de ngbugu. Il a été principalement réalisé par deux locuteurs lors de leur présence à Bangui : AOS et Séverin Ngocko. Un texte sur le même modèle a été collecté à distance par un des locuteurs vivant en

France : JPB. Il interroge sa mère en lui envoyant des messages vocaux en ngbugu par WhatsApp, celle-ci lui répond par message audio.

2.2.2 Textes sur la base de stimuli

D'autres textes ont été collectés sur la base de stimuli visuels, photo ou vidéo. Cette méthode a été utilisée uniquement avec AR, lors d'enregistrements réalisés à son domicile, en France. Plusieurs types de stimuli ont été utilisés, engendrant un contrôle plus ou moins important dans le type de données collectées.

Certains stimuli avaient été élaborés par des linguistes dans le but de récolter des données linguistiques permettant d'étudier un point précis. Ils sont construits sur le modèle du paradigme : ils mettent en scène une situation et font varier différents éléments dans cette situation pour tester les conséquences sur la production. C'est par exemple le cas pour *Kids Cut Break* (Bowerman et Majid 2003). Ce type de stimulus va amener le locuteur à produire un type particulier de phrase.

D'autres stimuli utilisés sont moins guidants. Il s'agit de vidéos ou suite d'images qui ne sont pas produites originellement pour être utilisées comme stimuli. Elles permettent au locuteur de s'y référer pour s'exprimer. Elles favorisent un discours plus spontané en évitant l'effet paradigme. Elles ont également l'intérêt d'être plus motivantes pour le locuteur.

2.2.3 Élicitations

Une partie importante du corpus étudié a été produite lors de séances de travail avec AOS ou AR, que l'on peut qualifier de séances d'élicitation. Le type d'interaction enregistrée est néanmoins varié et conduit à la production d'énoncés plus ou moins contrôlés.

Des tests de paradigmes phonologiques ont été réalisés avec AOS. Ils ont permis de vérifier les combinatoires possibles entre consonnes et voyelles.

Des élicitations sur la base du français ont été réalisées avec AOS et AR. Ces élicitations ont été peu utilisées, car elles favorisent les calques depuis le français, comme c'est le cas dans l'Extrait 1, où AR emploie dans un énoncé en ngbugu la locution française 'Est-ce que' que j'avais employée dans la consigne donnée en français.

Afin d'éviter les interférences du français, les élicitations ont été réalisées préférentiellement sur la base d'extraits de textes déjà collectés. Différents types de tests ont

été pratiqués, par exemple l'ajout ou la commutation de morphèmes, la substitution de syntagme par des pronoms ou le déplacement de syntagmes.

Ce dernier type d'élicitation a été l'occasion d'échanges à propos de questions de recherche liées aux tests linguistiques effectués. Les locuteurs interrogés ont pu se saisir des méthodes employées lors d'élicitations précédentes pour les appliquer à d'autres énoncés lorsqu'ils les trouvaient pertinentes (voir l'Extrait 2 où AOS réalise lui-même une substitution d'un pronom pour me permettre de comprendre la segmentation en morphème d'un énoncé). Lors de ces séances de travail, j'ai fait part de mes hypothèses et de mes interrogations, ce qui a permis des échanges à leurs propos (voir l' Extrait 3 où, alors que je pense identifier un nouveau paradigme de pronoms qui diffère par la forme de ceux déjà identifiés, j'en fais part à AOS qui indique que cela correspond aux observations qu'il peut faire).

Cette méthode de travail, qui laisse une place importante aux discussions métalinguistiques avec les locuteurs, a deux avantages. Premièrement, elle permet que les locuteurs signalent des phénomènes linguistiques qu'ils considèrent comme pertinents pour l'analyse, auxquels je n'aurais pas eu accès ou pas prêté attention. Deuxièmement, elle me permet de recueillir aisément des attestations ciblées, car elle favorise le développement d'un vocabulaire linguistique commun qui facilite ces échanges, notamment à distance. Je peux par exemple directement demander si un syntagme donné peut occuper une position syntaxique spécifique (voir l'Extrait 4, où je demande à AOS si le syntagme lɔ́ + pronom peut être en position de sujet et où il donne plusieurs exemples qui suggèrent que ce n'est pas le cas).

J'ai également pu bénéficier des compétences plurilingues d'AOS, d'AR et de JPB[9]. Je les ai souvent sollicités à propos de possibles emprunts. Étant tous trois locuteurs de sango, ils peuvent indiquer si le mot concerné est employé en sango. AOS et AR ayant également des compétences en yakpa, langue banda central, ils ont parfois signalé le correspondant yakpa d'un mot ngbugu.

[9] Les compétences plurilingues de JPB ont été mobilisées lors des séances de traduction et transcription de textes.

2.3 Caractéristiques techniques des enregistrements selon leur méthode de collecte

JPB, Séverin Ngocko et AOS ont collecté des textes de deux manières : en présence, lorsqu'ils étaient eux-mêmes à Bangui, auprès de personnes y vivant et à distance, en utilisant les messageries WhatsApp et Messenger.

Les méthodes de collecte employées par les collecteurs impliqués sont variées. Les enregistrements ont été réalisés au moyen d'outils différents. AOS a utilisé un petit enregistreur amateur et Séverin Ngocko a utilisé son téléphone portable. Il a réalisé des enregistrements audio et vidéo. Les données collectées sont dans des formats compressés.

Plusieurs enregistrements ont été réalisés à distance, c'est-à-dire que la personne qui s'enregistrait n'était pas en présence de la personne à qui elle destinait l'enregistrement. JPB a conduit plusieurs enregistrements de cette manière. Tous ces enregistrements ont été réalisés avec les applications Messenger et WhatsApp, qui permettent d'enregistrer des messages vocaux et les envoient automatiquement. L'usage de ces applications est apparu comme le mode de collecte à distance le plus adapté. Elles sont utilisées de manière habituelle par les personnes qui s'enregistrent, leur emploi ne requiert donc pas de compétence technique supplémentaire. L'usage de WhatsApp a été privilégié, car il permet l'envoi d'enregistrements plus longs et de meilleure qualité audio. Toutes les données collectées de cette manière sont de format compressé.

En France, j'ai moi-même réalisé des enregistrements de trois locuteurs : AR, JPB et AOS. Ces enregistrements ont été produits dans des conditions classiques, c'est-à-dire avec des enregistreurs dédiés, dans un format de qualité et non compressé. Ils ont eu lieu au domicile de la personne enregistrée, à date relativement régulière.

Le recours à des modes de collecte variés engendre des disparités dans les caractéristiques techniques des données. Les enregistrements collectés à distance sont d'une qualité acoustique moindre que celle normalement attendue en description des langues. Il est probable que chaque mode de collecte ait également un impact sur le type de données linguistiques produites, la production étant nécessairement influencée d'une part par la relation avec la personne ayant sollicité l'enregistrement et la personne enregistrée (relation familiale, de voisinage, entre linguiste et locuteur interrogé), d'autre part par le canal employé (rencontre en présence ou envoi de message vocal par WhatsApp).

Cette méthode a nécessairement un impact sur le type de données disponibles pour l'analyse. Elle laisse une grande place aux locuteurs dans le choix des thèmes abordés lors de l'enregistrement des textes. Elle a l'avantage de permettre d'accéder à des locuteurs qu'il ne serait pas possible de rencontrer autrement.

3. Des données au corpus

Les différents moyens de collecte ont permis de disposer d'élicitations et de textes variés, produits par différents locuteurs (voir 3.1 Données disponibles). Une partie des données collectées a été transcrite et annotée pour être analysable (voir 3.2 Données utilisées : constitution d'un corpus). Une partie de cette sélection a été déposée sur une plateforme permettant son accessibilité et sa diffusion.

3.1 Données disponibles

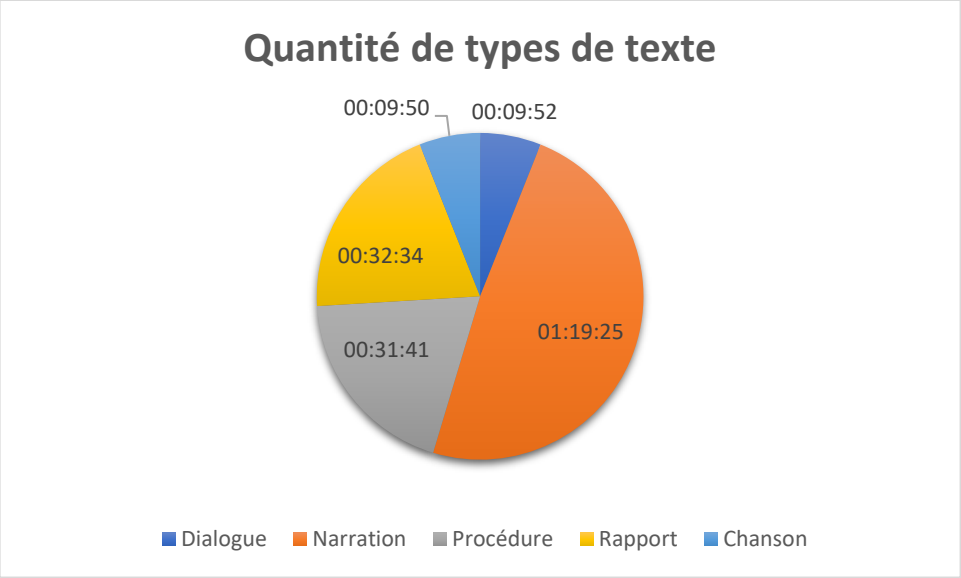
L'ensemble des données disponibles est réparti selon deux types : élicitation et textes. Tous les locuteurs enregistrés ne sont pas représentés de manière égale dans les données disponibles, certains n'ayant fourni qu'un enregistrement de moins d'une minute quand d'autres ont contribué à hauteur de plusieurs dizaines de minutes.

Les textes ont été classés selon la nomenclature proposée par OLAC (OLAC Discourse Type Vocabulary s. d.). Cinq types de textes ont été identifiés : rapport, narration, procédure, dialogue et chanson (« report, narrative, procedural, dialogue, singing » selon la nomenclature OLAC). Les rapports sont des textes obtenus par la description de stimuli visuels qui ne constituent pas des récits. Les narrations collectées comprennent des récits d'évènements vécus par la personne enregistrée, des récits historiques, un conte, des récits produits à partir de stimuli visuels. Les procédures collectées comprennent des recettes de cuisine, des techniques d'agriculture et de pêche, des descriptions de pratiques traditionnelles (mariage, dot, circoncision et excision, etc.), des procédures liées à un métier (procédures pour l'importation de marchandises en RCA depuis le Cameroun, réinitialisation d'un ordinateur), des discours métalinguistiques (comment dire « merci » en ngbugu).

Certains textes sont de plusieurs types. C'est par exemple le cas de JD_AS_origine_ngbugu qui est un entretien en ngbugu réalisé par AOS dans lequel il interroge sa mère en langue ngbugu sur différentes thématiques liées à l'histoire et aux traditions des Ngbugu. Ce texte implique deux locuteurs, AOS et Joséphine Dangoula, sa mère, il s'agit

donc d'une interaction. Dans ce texte, il y a des récits historiques et personnels, donc des narrations, ainsi que des descriptions de pratiques traditionnelles, donc des procédures.

La proportion de chaque type de texte au sein de l'ensemble des données est inégale. Les narrations représentent presque la moitié, les rapports et les procédures autour de vingt pour cent chacun, les dialogues et les chansons autour de six pour cent[10].



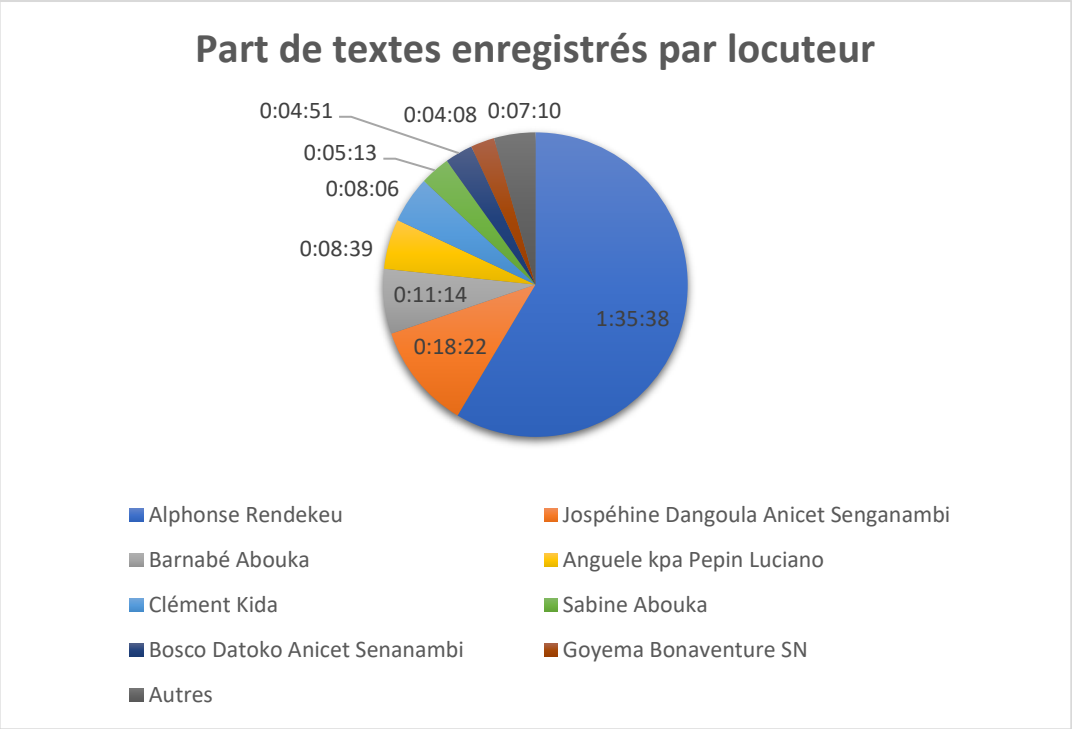
Graphique 1- Quantité de types de texte

La part de chaque type de texte n'a pas été préétablie, elle est le résultat de choix opérés par les locuteurs eux-mêmes ou bien par les intermédiaires les ayant enregistrés. La prépondérance des textes de type narration peut s'expliquer entre autres par le fait que c'est le type de texte privilégié par AR, qui est la personne enregistrée dans la majorité des textes disponibles.

La quantité (durée) de données disponibles est inégale selon les locuteurs enregistrés. La durée totale des enregistrements d'AR est de 1 heure et 35 minutes, soit 58%. Les enregistrements de Abouka Barnabé, Kida Clément, Dangoula Joséphine et du locuteur 2

[10] Ce calcul a été réalisé en considérant que, dans le cas où un texte est de plusieurs types, la durée de chaque type était égale au sein du texte. Par exemple, dans le cas du texte JD_AS_origine_ngbugu qui est de type dialogue, narration et procédure et qui dure 18min22s, il a été considéré qu'il y avait 6min07s de chaque type, soit un tiers de la durée totale du texte.

représentent entre 5% et 11% des enregistrements disponibles. Les enregistrements des dix locuteurs restants ne représentent au total que 22 minutes, soit 14% des données disponibles.



Graphique 2 - Part de textes enregistrés par locuteur

Les séances d'élicitation ont été réalisées avec AOS ou avec AR, en présentiel, à Lyon ou dans sa banlieue (Vaulx-en-Velin et Chaponost). Les élicitations sont constituées de 28 heures et 39 minutes d'enregistrement d'AOS et 12 heures 05 minutes d'enregistrement d'AR.

La disparité observée entre les locuteurs illustre les variations dans les méthodes de collecte employées. Il s'est avéré plus simple de collecter des données auprès de locuteurs résidant en France, avec qui le contact était direct, qu'auprès de locuteurs résidants en RCA, qui devaient être enregistrés à distance ou par le truchement d'une autre personne. La présence d'AR en France, sa disponibilité et son intérêt à réaliser des enregistrements a facilité la collecte de données directement auprès de lui. Cela explique la grande quantité de données qu'il a produites. À l'inverse, certains locuteurs n'ont été enregistrés qu'une seule fois par un intermédiaire et il n'a pas été possible de les recontacter pour leur proposer de réaliser d'autres enregistrements. La quantité d'enregistrements venant d'eux est donc très réduite.

3.2 Données utilisées : constitution d'un corpus

Toutes les séances d'élicitation ont été enregistrées. Au sein de ces enregistrements, les parties en ngbugu ont été transcrites, glosées et traduites.

Seuls certains textes ont été transcrits, traduits et glosés, ils sont énumérés dans le tableau en annexe. Tous les textes collectés ont vocation à être traduits et transcrits, mais tous n'ont pas pu être traités à ce jour. Les textes transcrits ont été choisis pour leur qualité sonore, leur intérêt et leur diversité.

La glose et la traduction ont, sans surprise, soulevé plusieurs difficultés. De nombreuses formes homonymes ont été traduites de manière différente selon les contextes, sans qu'il soit possible de déterminer *a priori* s'il s'agissait d'un même morphème ayant un sens rendu différemment en français selon le contexte, ou bien de deux morphèmes différents, mais homonymes. Des problèmes de traductions se sont posés de manière récurrente concernant le choix du temps verbal en français. Cette difficulté est liée au fait que la structuration sémantique du système verbal du ngbugu est très différente de celle du français : elle repose sur une distinction entre trois modes, distinction qu'il est parfois difficile de rendre en français. Le temps n'est en revanche pas indiqué grammaticalement en ngbugu, et l'aspect ne l'est que pour certains modes. Le choix du temps et de l'aspect pour la traduction en français était donc fait en fonction du contexte. De manière générale, les choix opérés pour les gloses et les traductions reflètent un état de connaissances et peuvent être amenés à être modifiés à mesure que les connaissances sur la langue s'affinent. Dans le corpus, les gloses pourront être uniformisées grâce au travail d'Yvan Stroppa, ingénieur au LLL.

3.3 Accessibilité du corpus

Les textes « Le mariage » (Ossibouyen Senganambi et Dangoula 2021) et « les Ngoto et les Blancs » (Ossibouyen Senganambi et Dangoula 2022) sont disponibles sur la plateforme Cocoon. Ces deux textes ont été sélectionnés par AOS, qui les a lui-même collectés, pour leur intérêt culturel et historique. Il s'agit de deux extraits d'un entretien qu'il a réalisé avec sa mère, Joséphine Dangoula, à Bangui, en 2018, dans lequel il aborde de nombreux sujets en lien avec l'histoire familiale et le mode de vie ancien des Ngbugu. Dans le texte « Le mariage », Joséphine Dangoula décrit une cérémonie de mariage du point de vue de la mariée. Dans le texte « Les Ngoto et les Blancs », elle explique pourquoi les membres du clan Ngoto, dont elle fait partie, n'ont pas réussi dans le système colonial. Lorsque des Blancs sont venus, les Ngoto les ont battus et les ont presque tués. Ils les ont ensuite soignés mais les Blancs les

ont maudits. Ces deux textes sont accompagnés d'une transcription, d'une traduction et d'une glose.

Un lexique et d'autres textes seront déposés sur la plateforme Cocoon et intégrés à la collection Pangloss.

Chapitre 2 : Description phonologique du ngbugu

La phonologie du ngbugu, telle qu'elle est présentée en suivant, doit permettre d'établir un système de notation afin de traiter cette langue dans d'autres dimensions. Pour établir ce système de notation, il est nécessaire d'identifier toutes les oppositions phonologiques de la langue.

Les oppositions identifiées peuvent être rendues de manières différentes, par une opposition de phonème ou de formats syllabiques par exemple. Dans le cas du ngbugu, la question se pose particulièrement dans le cas des voyelles postérieures après vélaire.

Les données utilisées dans ce chapitre proviennent d'un corpus spécifique, décrit dans la première partie (voir 1 Constitution du corpus pour l'étude de la phonologie du ngbugu). Il est ensuite proposé une description rapide du système phonologique permettant de rendre compte de toutes les oppositions identifiées (voir 2 Esquisse du système phonologique). La simplicité des formats syllabiques a été privilégiée, l'inventaire des voyelles est donc plus complexe. Cette complexité concerne plus spécifiquement les voyelles postérieures, elles font l'objet d'une présentation détaillée dans une section spécifique (voir 3 Autres analyses possibles pour l'opposition vocalique en contexte postérieur). Cette thèse portant plus spécifiquement sur les verbes, et ceux-ci ayant des formes phonologiques pour lesquelles des contraintes particulières peuvent être identifiées, une section est dédiée à la phonotactique des verbes (voir 4 Phonotactique des verbes). Dans ce chapitre comme dans les suivants, la notion de mot, et donc de morphème lié, n'est pas mobilisée[11]. Elle aurait été utile si des phénomènes morphophonologiques avaient été identifiés, ce qui n'est pas le cas. Des variations de formes ont tout de même pu être identifiées pour certains morphèmes. Certaines d'entre elles sont liées au contexte, mais elles sont toujours facultatives et ne sont pas produites en discours lent

[11] La notion de morphème lié est employée uniquement pour les morphèmes tonals, dont la réalisation nécessite qu'ils soient associés à des morphèmes segmentaux, et lorsque deux morphèmes segmentaux consécutifs sont associés à un unique morphème tonal. Ces morphèmes sont employés uniquement pour la formation de formes verbales et sont présentés dans le chapitre portant sur le système verbal.

et surarticulé. Certaines de ces variations sont décrites dans la section 5 Variations en discours. Enfin, le système de notation adopté est présenté (voir 6 Système de notation).

1. Constitution du corpus pour l'étude de la phonologie du ngbugu

Dans le but d'éviter des difficultés d'analyse liées à de possibles variations dialectales, les données utilisées ont été collectées auprès d'un locuteur de référence, Anicet Ossibouyen Senganambi (AOS). Certaines oppositions ont été testées avec Alphonse Rendekeu (AR). Les données présentées sont par défaut celles produites par AOS. Lorsque des données produites par AR sont partagées et qu'elles diffèrent de celles produites par AOS, leur origine est précisée.

Les données utilisées pour l'analyse sont des morphèmes en isolation pour éviter les interférences entre morphèmes consécutifs. En ngbugu, comme dans les autres langues du groupe banda (Cloarec-Heiss 1986, 27), les élisions et les assimilations vocaliques sont très fréquentes dans les discours ordinaires (voir 5 Variations en discours).

Certains adverbes de manière, employés avec un nombre restreint de verbes et parfois idéophoniques, attestent de combinatoires consonne voyelle non attestées pour les autres catégories grammaticales de la langue (voir Chapitre 3, 6.3). Ils n'ont pas été pris en compte dans la description proposée ici.

2. Esquisse du système phonologique

L'analyse du système phonologique amène à proposer les généralisations suivantes :

- la langue ngbugu est une langue tonale avec trois registres tonals ;
- les syllabes peuvent être de type CV, V ou CʁV ;
- les consonnes s'opposent selon six lieux d'articulation (labial, alvéolaire, palatal, vélaire, labiovélaire et glottal) et sept modes d'articulation (occlusif voisé et non voisé, fricatif voisé et non voisé, nasal, prénasalisé, implosif) ;
- les voyelles s'organisent selon trois niveaux d'aperture et trois niveaux d'antériorité ; il y a également deux séries de voyelles postérieures qui s'opposent par l'arrondissement et deux diphtongues /u͡a/ et /i͡a/.

Les sections suivantes (2.1, Système tonal, 2.2, Formats syllabiques, 2.3, Inventaire des phonèmes consonantiques, 2.4, Inventaire des phonèmes vocaliques) détaillent, pour chacun des domaines concernés, les oppositions justifiant ces affirmations.

Le système phonologique du ngbugu était l'objet de premières analyses réalisées dans le cadre de mon mémoire de master (Althabégoïty 2019). De nombreux éléments sont repris, actualisés au moyen du corpus constitué depuis lors.

2.1 Système tonal

La langue ngbugu est une langue tonale, avec trois registres. De nombreuses paires minimales se distinguent par leur profil mélodique. Les paires minimales présentées dans le Tableau 2 permettent d'identifier les trois registres tonals distinctifs.

Tableau 2 - Paires minimales distinguées par les tons

Ton haut (H)	Ton moyen (M)	Ton bas (B)
/ʒí/ 'grenouille'	/ʒī/ 'dent, sang'	
/ndá/ 'signification		/ndà/ 'maison'
	/dū/ 'lance'	/dù/ 'corne'
/ʁə́/ '3inan.compl'	/ʁə̄/ 'nom'	/ʁə̀/ 'chose'

Deux tons peuvent être associés à une même voyelle, chacun réalisant un registre tonal différent, un ton modulé. La voyelle associée à ces deux tons semble être réalisée plus longue, mais aucune mesure n'a été réalisée. Comme il n'y a pas d'opposition entre voyelles longues et brèves dans la langue, cette longueur de la voyelle est phonétique. Les seules combinaisons de tons sur une même voyelle attestées sont HB (/mìndû/ [mìndû:] 'cinq') et BH (/ŋgbă͡lîá/ [ŋgbă:ljá]'pluie qui arrive à la fin de la saison des pluies (fin septembre-octobre), brève, accompagnée d'éclairs'). Les oppositions impliquant un ton moyen sont donc neutralisées dans ce cas.

En discours rapide, l'élision de certains segments entraine le déplacement du ton sur la syllabe précédente. Dans ce cas, quatre schèmes de tons modulés sont attestés (HB, MH, MB, BH) sont attestés (voir 5.2.3 Tons modulés en discours)

Les formes verbales n'ont pas de ton lexical. Les verbes peuvent tous être réalisés avec les trois niveaux tonals identifiés (haut, moyen et bas), un changement de ton entrainant un changement de la valeur aspectomodale. Pour cette raison, les verbes seront notés sans ton lexical dans la suite de l'esquisse phonologique.

Quelques morphèmes grammaticaux (morphèmes de négation et pronom de 2e personne du pluriel exclusif) n'ont pas de ton lexical pour leur première syllabe, qui est de forme /a/. Cette syllabe adopte le ton de la syllabe qui précède. Ils sont notés sans ton sur cette première syllabe (par exemple **abó** 'NEGATION').

2.2 Formats syllabiques

Trois formats syllabiques sont identifiés, il s'agit des formats CV, V et CʁV. Le format à attaque vide V est décrit dans la section 2.2.1. Par sa nature même, le format CV ne pose pas de difficulté particulière. La section 2.2.2 lui est consacrée, dans laquelle il est indiqué pourquoi les réalisations de type [Cje] sont considérées phonologiquement comme /CV/. Le format CʁV est décrit dans la section 2.2.3.

2.2.1 Syllabe à attaque vide (V)

Les syllabes à attaque vide sont attestées comme unique syllabe d'un morphème monosyllabique ou en première ou deuxième position d'un morphème dissyllabique. Ces derniers étant rares, il n'est pas possible de proposer de généralisation à leur propos.

La réalisation phonétique des morphèmes de type CV_1V_2 où $V_1 \neq V_2$ est dans quelques cas distincte de la forme phonologique correspondante. La réalisation de 'python' [báō] ne pose pas de difficulté d'interprétation, elle est de structure syllabique CV_1V_2 et représentée phonologiquement /báō/.

[bīʃjŭː] 'deux' pourrait être représenté phonologiquement /bīʃìú/, donc avec deux syllabes CV ([bī] et [ʃì]) suivies d'une syllabe à attaque vide [ú], ou bien /bīʃi͡ú/, avec une première syllabe CV [bī] et une deuxième syllabe à attaque pleine avec une diphtongue /i͡u/ en position de noyau, associé à deux tons B et H. Cette deuxième analyse est écartée, car, étant donné qu'il y a aucune autre réalisation [ju] attestée en position C_ dans le corpus, il n'est pas pertinent de considérer qu'il existerait dans la langue une diphtongue /i͡u/. Par ailleurs, la réalisation [ʃju] peut être opposée à [ʃu] /ʃu/ 'être amer', ce qui montre que la réalisation du [j] est phonologique. [mbjă] 'taro' peut être représenté phonologiquement

/mbìá/, avec une première syllabe de type CV [mbì] et une deuxième syllabe de type V [á], ou bien /mb͡iá/, avec une seule syllabe dont le noyau syllabique est associé à une diphtongue i͡a et à deux tons B et H. Les morphèmes concernés par ce phénomène sont peu nombreux et peu fréquents, ce choix de description n'a donc pas de conséquence sur la compréhension du système phonologique du ngbugu dans son ensemble.

Parmi les morphèmes lexicaux, les syllabes à attaque vide sont attestées seulement dans des morphèmes plurisyllabiques, alors que les morphèmes monosyllabiques composés d'une syllabe à attaque vide sont exclusivement grammaticaux (voir Tableau 3).

Tableau 3 – exemples de syllabes à attaque vide dans les morphèmes monosyllabiques et dissyllabiques

	V	VCV	CVV
morphèmes lexicaux		/àɲī/ 'mère' /ájā/ 'ainé.e'	/báō/ 'python' /bíʃìú/ 'deux' /mbìá/ 'taro'
morphèmes grammaticaux	/á/ 'TAM' /ā/ '3INAN.SUJ' /é/ '3AN.CMPL'	/apɛ̀/ 'NEG' /átə̀/ 'DEM' /àndʒɛ̄/ '2PL.SUJ'	

Les seules voyelles attestées dans les morphèmes de structure V sont /a/ et /e/. Seule la voyelle /a/ est attesté en première position dans les morphèmes dissyllabiques. Plusieurs morphèmes lexicaux plurisyllabiques commencent par une suite de sons [ja], [jāʃē] 'femme' [jāvʁó] 'chien' [jābʁò] 'cabri', leur première syllabe peut correspondre à une diphtongue /i͡a/, donc à une syllabe de type V, ou à une suite de segments /ja/, donc à une syllabe de type CV. La réalisation de ces quelques termes varie, et leur structure syllabique ainsi que leur identité phonologique peut être analysée de plusieurs façons, qui sont présentées au fil du document. Il y a moins de restrictions concernant les voyelles attestées dans les deuxièmes syllabes des morphèmes de format CV_1V_2.

2.2.2 Syllabe simple (CV)

Toutes les consonnes peuvent être en position d'attaque de syllabe CV, toutes les voyelles peuvent être en position de noyau. Il y a cependant de fortes restrictions dans la combinatoire des consonnes et des voyelles.

Les réalisations [Ce] alternent librement avec les réalisations [Cje]. Les réalisations [Cje] pourraient être analysées soit comme une consonne complexe (par exemple /k^{j}/) suivie d'une voyelle /e/, soit comme une diphtongue similaire à /ia/ et /ua/. Ce qui conduit à privilégier la première solution est que l'alternance [Ce~Cje] ne semble pas avoir d'équivalent avec les deux autres diphtongues. Ces réalisations sont donc toujours considérées comme phonologiquement /Ce/ (exemple : [kpe~kpje] /kpe/ 'fuir, respecter'), de type /CV/.

2.2.3 Syllabe à attaque complexe (CʁV)

Les syllabes à attaque complexe de format CʁV sont assez nombreuses. Elles s'opposent à des formats CV et ʁV.

Tableau 4 - oppositions CʁV/CV/ʁV

CʁV	CV	ʁV
/kʁɤ/ 'ouvrir, percer'	/kɤ/ 'oindre'	/ʁɤ/ 'passer, dépasser'
/ʔʁa/ 'déterrer, faire signe (à quelqu'un)'	/ʔa/ 'sucer, monter'	/ʁa/ 'éternuer'

2.3 Inventaire des phonèmes consonantiques

Le système consonantique décrit est celui des phonèmes consonantiques attestés en attaque de syllabe (voir Tableau 5 - Phonèmes consonantiques). Seule la consonne /ʁ/ peut être située dans une autre position (voir 2.2.3 Syllabe à attaque complexe (CʁV)).

Tableau 5 - Phonèmes consonantiques

	labiales		alvéolaires		palatales		vélaires		labiovélaires		glottales
occlusives	p	b	t	d	ʧ	ʤ	k	g	kp	gb	ʔ
fricatives	f	v	s	z	ʃ	ʒ					h
nasales		m		n		ɲ		ŋ			
liquides			l (r)			j		ʁ		w	
prénasalisées		mb		nd		nʤ		ŋg		ŋgb	

implosives	ɓ	ɗ

Le système consonantique est constitué de 33 phonèmes, auxquels s'ajoute un son [r]. Ce système est typique à la fois des langues de la ceinture soudanique (appelée également Sudan Belt ou Macro Sudan Belt) et des langues banda. En effet, le mode d'articulation implosif et le lieu d'articulation labiovélaire sont particulièrement fréquents dans la ceinture soudanique (Clements et Rialland 2008, 39; Güldemann 2018b, 481). La langue ngbugu distingue les lieux d'articulation alvéolaire et palatal. Cette opposition est attestée dans les autres parlers banda, mais est rare dans les branches non banda de la famille oubanguienne (Cloarec-Heiss 1995a, 2).

Les paires minimales permettant de dégager les oppositions de mode et de lieu d'articulation sont présentées dans la section 2.3.1 (Oppositions par lieu et mode d'articulation). Certains sons ou phonèmes appellent des commentaires spécifiques, ils font l'objet d'une section dédiée (voir 2.3.2 Statuts phonémiques spécifiques)

L'étude réalisée ici porte sur des morphèmes monosyllabiques. Une étude plus détaillée des contraintes concernant les consonnes en position intervocalique est présente dans la partie 4 Phonotactique des verbes. Cette dernière ne concerne que les verbes, qui présentent des contraintes phonotactiques spécifiques.

2.3.1 Oppositions par lieu et mode d'articulation

Les lieux d'articulation distinctifs sont les suivants : labial, alvéolaire, palatal, vélaire, labiovélaire et glottal. Les modes d'articulation distinctifs sont les suivants : occlusif (voisé vs non-voisé), fricatif (voisé vs non-voisé), nasal, liquide, implosif et prénasalisé. Ces modes et lieux s'opposent, comme illustrés par les paires minimales et les quasi-paires minimales présentées dans les deux tableaux suivants. Les morphèmes présents dans le Tableau 6 montrent les oppositions entre consonnes en contexte _a, le contexte dans lequel les oppositions sont les plus nombreuses. Dans ce tableau, les cellules avec la mention non attestée signalent la non-attestation de la combinaison, les cellules barrées signalent des phonèmes non existants dans la langue.

Tableau 6 - Opposition par les lieux et modes d'articulation en contexte _a

	labial	alvéolaire	palatal	vélaire	labiovélaire	glottal
Occlusif voisé	/ba/ 'courber'	/da/ 'danser' dà 'pied', jambe	/kʁə̀ʤà/ 'balais d'extérieur'	/bōgá/ 'joue'	/gbákū/ 'sec'	
Occlusif non voisé	/pa/ 'dire'	/ta/ 'piquer'	/ʧá/ 'sous'	/ka/ 'finir'	/kpa/ 'rassembler'	/ʔa/ 'monter'
Fricatif voisé	/va/ non attesté	/za/ 'mettre, prendre, donner'	/ŋgbāʒà/ 'poisson sp.'			
Fricatif non voisé	/fa/ 'cuire'	/sà/ (particule verbale) /gàsà/ 'circoncision, excision'	/ʃa/ non attesté			/ha/ non attesté
Nasal	/ma/ 'montrer' mà 'bouche'	/na/ 'aller, marcher'	/ɲaɲa/ 'secouer'	/ŋa/[12] 'envoyer'		
Liquide		/la/ 'lécher' /là/ 'graine, œil'	/ja/ 'se reposer'	/ʁa/ 'éternuer'	/wa/ 'être	
Prénasalisé	/mbámbá/ 'vide, simple'	/ndà/ 'maison'	/nʤa/ 'vomir'	/ŋgā/ 'récipient'	/ŋgbá/ 'derrière'	
Implosif	/ɓà/ 'père'	/ɗa/ non attesté				

[12] /ŋV/ est toujours réalisé [ŋwV], une analyse détaillée de ce phénomène est proposée (voir 2.3.2.4 Nasale postérieure /ŋ/).

Certaines consonnes n'étant pas attestées devant /a/, ou attestées seulement dans des morphèmes ne formant pas de paire minimale, les paires minimales justifiant de leur opposition sont présentées dans le Tableau 7.

Tableau 7 - Paires minimales justifiant du statut phonologique des consonnes /v, mb, ʤ, ʃ, ʒ, ɲ, g, gb, h/

Consonne		Opposition par le lieu d'articulation	Opposition par le mode d'articulation	Opposition par le voisement
/v/	/vu/ 's'amuser, se réjouir'	/zu/ 'enlever'	/bu/ 'noircir, être noir'	/fu/ 'être beau, bien'
/mb/	/mbo/ 'faire'	/ndō/ 'proche'	/bò/ 'termite' /mo/ 'rire'	
/ʤ/	/ʤo/ 'cultiver'	/do/ 'tourner' /gò/ 'faim'	/ʒo/ 'se réveiller' /nʤo/ 'boire'	/ʧo/ 'être bon en gout, avoir de l'appétit'
/ʃ/	/ʃu/ 'être amer' /ʃi/ 'planter, être planté'	/su/ 'verser'	/ʧu/ 'mourir'	/ʒi/ 'ouvrir, enlever'
/ʒ/	/ʒo/ 'se réveiller'	/zò/ 'longtemps'	/ʤo/ 'cultiver'	/ʃò/ 'sol, terre'
/ɲ/	/ɲu/ 'cuire, faire souffrir'	/mú/ 'vulve' /ŋu/ 'voir'	/ʤù/ 'derrière'	
/g/	/gu/ 'pousser, grandir' /gi/ 'pousser' /gò/ 'faim'	/ʤi/ 'creuser, déterrer, tourner' /ʤo/ 'cultiver' /gbo/ 'trouver'	/ŋgú/ 'eau'	/ku/ 'sauter'
/gb/	/gbo/ 'trouver'	/gò/ 'faim'	/wo/ 'être chaud' /ŋgbo/ 'rassembler'	/kpo/ 'grandir'

/h/	/húɛ̄/ ‘transpiration’	/su/ ‘verser’ /fu/ ‘être beau, bien’	/kúɛ̄/ ‘testicule’

2.3.2 Statuts phonémiques spécifiques

Certains sons ou phonèmes notés dans le Tableau 5 appellent des commentaires spécifiques. Les observations ayant conduit à identifier des consonnes /w/ et /j/ et des phonèmes occlusifs prénasalisés sont exposées. Des précisions sur le statut de /ʔ/, /ŋ/ , /h/, /ɗ/ et [r] sont données ensuite.

2.3.2.1 Approximantes /w/ et /j/

Les caractéristiques phonétiques de [w] et [j] invitent à questionner leur nature phonologique. En ngbugu, ces sons sont attestés en attaque de syllabe. Dans ces contextes, ils sont considérés comme des consonnes phonologiques.

Tableau 8 – jV et wV

	j_	**w_**
_i	/ji/ ‘lancer’	
_e	/jèpà/ ‘mensonges’	
_u	/ju/ ‘demander’	/wu/ ‘cacher, respirer’
_o	/jō/ ‘arbre, médicament’	/wò/ ‘feu’
_a	/ja/ ‘se reposer’	/wa/ ‘couper’

On peut remarquer que, parmi les voyelles produites après ces consonnes, il n’y a pas de voyelles centrales et il n’y a qu’une seule série de voyelles postérieures. Après la consonne /w/, les voyelles antérieures ne sont pas non plus attestées.

2.3.2.2 Occlusives prénasalisées

Les séquences de sons [mb], [nd], [nʤ] [ŋg] et [ŋgb], composées d'un segment nasal suivi d'un segment occlusif voisé de même lieu d'articulation, sont considérées comme des phonèmes uniques. Cette analyse est fondée sur deux éléments :

- il n'est pas possible d'opposer une nasale devant une non-nasale ;
- l'analyse de ces séquences comme un seul phonème permet de préserver la simplicité des formats syllabiques.

Lorsqu'un son consonantique nasal est suivi d'un autre son consonantique, il s'agit obligatoirement d'une occlusive voisée de même lieu d'articulation. Il n'est donc pas possible d'opposer une nasale à une autre nasale dans ce type de contexte.

La réduplication est fréquente en ngbugu, il semblerait qu'elle ait une valeur énonciative. Lorsqu'elle est produite, aucun cas ne conduirait à distinguer les segments nasaux et occlusifs de même lieu d'articulation. Formellement, elle consiste en une répétition de la première syllabe (voir /gbōlō/ et /gbōgbōlō/ dans le Tableau 9). Lorsqu'un lexème dissyllabique de type $C_1V_1NC_2V_2$ est réduplicqué, il est réduplicqué C_1V_1~$C_1V_1NC_2V_2$, (voir /kàmbà/ et /kàkàmbà/ dans le Tableau 9). Un lexème dissyllabique de type $NC_1V_1NC_2V_2$ est réduplicqué NC_1V_1~$NC_1V_1NC_2V_2$, (voir /ndōŋgā/ et /ndōndōŋgā/ dans le Tableau 9).

Tableau 9 - Réduplication de dissyllabiques

	CVCV	CVNCV	NCVNCV
simple	/gbōlō/ 'gros'	/kàmbà/ 'couteau'	/ndōŋgā/ 'couteau'
réduplicqué	/gbōgbōlō/ 'gros'	/kàkàmbà/ 'couteau'	/ndōndōŋgā/ 'couteau'

En considérant que [NC] fait partie de la même attaque de syllabe, des formes de type NCʁV comme /mbʁōwò/ 'cendre' peuvent être analysées de deux manières. L'attaque de la syllabe peut être considérée comme constituée de trois phonèmes (/m/, /b/ et /ʁ/ pour /mbʁōwò/) ou bien de deux phonèmes (/mb/, /ʁ/). Cette deuxième position est adoptée, car elle permet de ne pas ajouter un format CCʁV supplémentaire à l'inventaire des formats syllabiques.

2.3.2.3 Occlusive glottale /ʔ/

Un phonème /ʔ/ existe, mais toutes les réalisations phonétiques [ʔ] ne sont pas considérées comme phonémiques. [ʔ] est attesté en position intervocalique au sein d'un seul lexème[13], dans la réalisation [ʔàʔá~àʔá] 'tante paternelle'. Dans cette position, le son [ʔ] est considéré comme un phonème /ʔ/. Certains morphèmes sont obligatoirement réalisés avec une occlusive glottale en attaque. Pour d'autres, une réalisation [ʔV] en début de mot alterne librement avec une réalisation en [V]. Les occlusives glottales obligatoires sont considérées comme des phonèmes consonantiques. Les occlusives glottales non-obligatoires ne sont pas distinctives, elles ne sont pas considérées comme phonologiques. Suivant ce critère, seuls les verbes sont attestés avec une occlusive glottale en position initiale de mot. La structure V est réservée aux grammaticaux et VCV pour les nominaux.

/ʔ/ comme phonème en position initiale permet d'opposer les morphèmes de type ʔʁV, ʔV et ʁV : /ʔa/ 'sucer, monter'/ʁa/ 'éternuer, faire taire quelqu'un' /ʔʁa/ 'déterrer, faire signe à quelqu'un'.

Le Tableau 10 montre que les formes dans lesquelles [ʔ] est toujours présent sont des verbes, que certains noms peuvent être réalisés avec ou sans [ʔ] à l'initiale, tout comme certains morphèmes grammaticaux. D'autres morphèmes grammaticaux sont uniquement réalisés sans [ʔ] à l'initiale.

[13] Ce son est également attesté dans une des réalisations du pronom de 2e personne exclusif [aʁá~aʔá].

Tableau 10 – exemples de [ʔ] en position initiale

	Monosyll. [ʔ(ʁ)V]	Dissyll. [ʔVCV~VCV]	Monosyll. [ʔV~V]	Monosyll. [V]	Dissy. [VCV]
verbes	[ʔi] ‘attacher’ [ʔʁa] ‘déterrer’				
noms		[àɲī~ʔàɲī] ‘mère’ [ɛ̄vʁɤ́~ʔɛ̄vʁɤ́~jāvʁɤ́] ‘chien’ [ɛ̄bʁò~ʔɛ̄bʁò~jābʁɤ̀] ‘cabri’[14]			
morphèmes grammaticaux		[ʔàndʒē~àndʒē] ‘3PL.SUJ’	[ʔà~à] ‘3indef.suj’ [ʔē~ē] ‘LOCATIF’	[á] ‘TAM’ [é] ‘3an.asso1’	[abo] ‘NEG1’

Il est possible que la présence de [ʔ] marque une frontière syntaxique. Si l’on observe les réalisations possibles pour les morphèmes grammaticaux, on peut noter que ceux qui attestent une occlusive glottale à l’initiale sont des pronoms sujets et le locatif prépositionnel /ē/. Ces morphèmes sont donc situés en début de syntagme pronominal ou prépositionnel. À l’inverse, les morphèmes qui ne sont jamais produits avec une occlusive glottale à l’initiale sont situés dans des positions syntaxiques différentes : /á/ ‘TAM’ est situé entre le sujet et le verbe, /é/ ‘3AN.ASSO1’ est postposé au nom qu’il détermine, le morphème de négation /abò/ est postposé au verbe sur lequel porte la négation. Il est néanmoins nécessaire de reconnaître un phonème /ʔ/ pour distinguer les morphèmes de format ʔʁV de ceux de format ʁV.

[14] Les noms attestés avec [ɛ~ʔɛ] en première position sont également attestés avec [ja], il y a donc une alternance [ɛ~ʔɛ~ja]. D’autres analyses de ce phénomène sont possibles, elles sont présentées dans la section 2.4.2 Diphtongue /i͡a/ et voyelle /ɛ/.

2.3.2.4 Nasale postérieure /ŋ/

Un phonème /ŋ/ est identifié dans les réalisations où un son /ŋ/ n'est pas obligatoirement produit, mais où les voyelles sont nasalisées. Il s'agit des réalisations[15] :

- [ŋ̰wa̰~w̰a̰] 'envoyer' ;
- [ŋṵ~ŋ̰wṵ~w̰ṵ] 'voir' et [ŋ̄ṵ~ŋ̰wū~w̰ū] 'nez' ;
- [ŋ̰wo̰~w̰o̰] 'tuer'.

Ces réalisations sont considérées comme correspondant à des formes de type /ŋV/, avec une nasale vélaire en position initiale et une voyelle comme noyau. Elles peuvent être opposées à des formes avec une consonne nasale initiale se distinguant par le lieu d'articulation.

Tableau 11 - Oppositions des consonnes nasales par le lieu d'articulation

	/m/	/n/	/ɲ/	/ŋ/
/a/	/ma/ 'montrer' /mà/ 'bouche'	/na/ 'aller, marcher'	/ɲaɲà/ 'secouer'	[ŋ̰wa̰~w̰a̰] /ŋa/ 'envoyer'
/u/	/mú/ 'vulve' /mùnù/ 'buffle'		/ɲú/ 'cuit' /ɲūɲū/ 'frais'	[ŋṵ~ŋ̰wṵ~w̰ṵ] /ŋu/ 'voir' [ŋṵ~ŋ̰wṵ~w̰ṵ] /ŋū/ nez
/o/	/mo/ 'être fatigué' /mò/ '2SG.SUJ'			[ŋ̰wo̰~w̰o̰] /ŋo/ 'tuer'

Le choix du phonème /ŋ/ repose sur le fait que son correspondant phonétique est attesté dans certaines des réalisations, et que les voyelles sont systématiquement nasalisées lorsqu'elles suivent une consonne nasale (/mo/ 'rire' [mo̰]). Il aurait également été possible de représenter ce phonème par le signe /w̰/.

Il serait également possible d'analyser les formes de la dernière colonne comme constituées d'une attaque complexe /ŋ/ + /w/, ce qui permettrait d'opposer [ŋwo̰] 'tuer' à [ʔo̰] 'prendre (une pâte)' par leur format syllabique. /ŋwo/ 'tuer', de format CwV s'opposerait à /ŋo/ 'prendre (une pâte)', de format CV. Cela aurait l'avantage d'inclure la réalisation [ʔo̰]

[15] Les morphèmes [ŋwɛ́~wɛ́] 'fer' et [tāwá~tā̰wá] 'marmite' peuvent être rapprochés de cet ensemble. Il est possible qu'il s'agisse d'emprunt au sango. **wên** [wɛ́] 'fer' et **ta** [tà] 'marmite' sont attestés en sango (Ngalasso-Mwatha 2013, 436).

‘prendre (une pâte)’ dans le système phonologique de la langue sans avoir à introduire une série de voyelles nasales, mais présente l’inconvénient d’alourdir l’inventaire des formats syllabiques.

Cette analyse n’est pas retenue, car elle repose sur une seule opposition, [ʔo̰] ‘prendre (une pâte)’ étant la seule attestation d’un segment vocalique nasal précédé d’une consonne non nasale dans le corpus. En ne prenant pas en compte cette attestation dans l’analyse, il est possible de considérer qu’il existe en ngbugu une consonne nasale postérieure s’opposant aux consonnes nasales m, n et ɲ, qui se réalise [ŋw~w̰] et nasalise la voyelle qui la suit.

2.3.2.5 /h/ et /ɗ/ : des phonèmes marginaux

Les sons [h] et [ɗ] sont très peu fréquents. Le corpus de mots collectés en isolation comporte une seule base avec le son [h] (Althabégoïty 2019) : húɛ̀ ‘suer’, húɛ̄ ‘sueur’ et une seule réalisation avec le son [ɗ] : [kɤ̀ɗɤ́~kɔ̀ɗɔ́] ‘singe’. Ils sont identifiés comme phonèmes dans les autres données disponibles pour le ngbugu (Boyeldieu et Cloarec-Heiss 2001; Théret-Kieschke 1998; Touguele 2008). L’hypothèse retenue ici est qu’il s’agit de phonèmes rares.

2.3.2.6 Phonème /ʁ/ et son [r]

Le phonème liquide vélaire /ʁ/ s’oppose aux phonèmes de même mode ou lieu d’articulation. Ainsi, /ʁa/ ‘éternuer, faire taire quelqu’un’ s’oppose à /ka/ ‘finir, faire mal’, à la ‘lécher’, à /ja/ ‘se reposer’ et à /wa/ ‘être’. Il correspond à ce que Cloarec-Heiss note /r/ pour le banda linda ((Boyeldieu et Cloarec-Heiss 2001, 191)). Le ngbugu, le langba et le langbasi, les trois parlers banda constituant la branche « centre sud » du groupe, sont les trois langues banda ayant un phonème /ʁ/ plutôt que /r/ (Cloarec-Heiss, 1998, p.6-7).

La place du phonème /ʁ/ au sein des lexèmes est susceptible de varier. Des différences sont relevées entre les éléments du corpus présenté par Boyeldieu et Cloarec-Heiss, par Olsen et Mbomate et de celui étudié ici.

Tableau 12 - Variation de la place de ʁ pour 'abeille' et 'salive' selon les corpus

	(Mbomate et Olson 2007)	(Boyeldieu et Cloarec-Heiss 2001)	(Althabégoïty 2019)
‘abeille’	[wʁātò]	[ʁwátò]	[wātʁò]
‘salive’	[ŋgʁósō]	ngʁwɔ́sɔ̄	[ŋgwúsʁō]

La présence d'un r « facultatif » est également mentionnée par Cloarec-Heiss (1995, p.3-4) pour le ngbugu. Le corpus atteste également d'une réalisation [r] dans les emprunts : /frą́sə̀/ 'France' (< français) /kìrì/ 'retourner, rendre' (< sango [kírì nà] 'rendre' (Ngalasso-Mwatha 2013, 835)) /màrà/ 'race, sorte' (<sango [màrā] (Ngalasso-Mwatha 2013, 798)). Comme la réalisation [r] est limitée aux mots empruntés, [r] n'est pas considéré comme un phonème absent de l'inventaire natif de la langue, mais présent dans l'inventaire d'emprunt.

2.4 Inventaire des phonèmes vocaliques

Les voyelles du ngbugu ne s'opposent ni par la longueur ni par la nasalité. L'inventaire des phonèmes vocaliques identifiés est exposé dans le Tableau 13.

Tableau 13 - Inventaire des phonèmes vocaliques

	Antérieures	**Centrales**	**Postérieures**	
			Non arrondies	Arrondies
Hautes	i	ɨ	ɯ	u
Moyennes	e	ə	ɤ	o
Basses	(ɛ)	a		

Deux diphtongues peuvent être ajoutées à cet inventaire : u͡a et i͡a[16]. Le phonème /ɛ/ est marginal.

Les oppositions justifiant de cet inventaire sont présentées ci-dessous (2.4.1 Oppositions de phonèmes vocaliques). Le phonème /ɛ/ et la diphtongue /i͡a/ ne sont distingués que pour certaines paires minimales (voir 2.4.2 Diphtongue /i͡a/ et voyelle /ɛ/). La combinatoire consonnes/voyelles présente beaucoup de restrictions. Celle concernant les voyelles postérieures est détaillée dans la partie dédiée (voir 3 Autres analyses possibles pour l'opposition vocalique en contexte postérieur), mais quelques remarques concernant la

[16] Une diphtongue /ɔ͡a/ pourrait également être identifiée, mais elle est seulement attestée dans deux morphèmes, [gɤa] 'courber' et [kɤa] 'casser', dont la former alterne avec [gɤ] et [kɤ]. Une diphtongue /uɛ/ ou /uja/ pourrait être identifiée, mais elle est seulement attestée dans trois morphèmes, [huɛ] 'suer', [ɛ̀ŋgué] 'Dieu' et [áŋgwɛ̀] 'gésier'.

combinatoire des consonnes antérieures et centrales sont notées dans une troisième sous-partie (voir 2.4.3 Remarque sur les contextes d'apparition des voyelles antérieures et centrales).

2.4.1 Oppositions de phonèmes vocaliques

Les oppositions justifiant de l'inventaire des phonèmes vocaliques sont exposées dans le Tableau 14.

Tableau 14 - Oppositions vocaliques après consonne vélaire

	k_	g_
Ci	/ki/ 'être tranchant'	/gìndà/ 'toit' (gì ' ?' + ndà 'maison')
Cɨ	/kɨ/ 'pleurer'	/gɨ̄/ 'gorge'
Cɯ	/kɯ/ 'tomber goutte à goutte'	/gɯ/ 'partir'
Cu	/ku/ 'sauter	/gu/ 'grandir en hauteur'
Ce	/kàké/ 'houe' /kēkē/ 'arbre'	/geʁà/ 'croître'
Cə	/kə́lé/ 'panier' /kə-/ 'INF' /kəʤá/ 'panier'	/gəlē/ 'gauche'
Cɤ	/kɤ/ 'cueillir d'un arbre'	/gɤ/ 'se courber'
Co	/ko/ 'prendre plusieurs choses'	/gò/ 'faim'
Ca	/ka/ 'finir, faire mal'	/gàsà/ 'circoncision, excision'
C͡ia		/g͡ia / 'pétrir'
C͡ua		/g͡ua/ 'couvrir'

2.4.2 Diphtongue /͡ia/ et voyelle /ɛ/

Des réalisations [ja], [jɛ] et [ɛ] sont attestées dans le corpus. Elles sont en variation libre en position initiale de morphème (deuxième ligne du Tableau 15). Certains lexèmes du corpus n'acceptent qu'une réalisation [ɛ], d'autres n'acceptent qu'une réalisation [ja~jɛ].

Les exemples donnés dans le Tableau 15 - contextes d'apparition des sons [ɛ], [jɛ] et [ja] sont représentatifs de tous les contextes dans lesquels ces réalisations [ɛ], [jɛ] et [ja] sont attestées. L'alternance [ja~jɛ] apparait dans tous les contextes, sauf u_. [ɛ] apparait également en position initiale (en variation libre avec [ja~jɛ]) et après /u/, où il s'agit de la seule réalisation possible. Les autres contextes d'apparition de [ɛ] ne variant pas avec [jɛ~ja] sont restreints, mais ne sont pas caractérisables.

Tableau 15 - contextes d'apparition des sons [ɛ], [jɛ] et [ja]

	[ɛ~jɛ~ja]	[ɛ]	[ja~jɛ]
Position initiale	[ɛ̄ʃē~jɛ̄ʃē~jāʃē] ‘femme’ [ɛ̄vʁó~jɛ̄vʁó~jāvʁó] ‘chien’ [ja~jɛ~ɛ] ‘se reposer’ [ɛ̄~jā~jɛ̄] ‘petit’		
u_		[kúɛ̄] 'testicules'[17] [húɛ̄] 'sueur' [huè] 'suer'	
g_			[gjà~gjɛ̀] ‘animal’
mb_			[mbjā~mbjɛ̄] ‘belle-famille’
m_			[ŋgómjā~ ŋgómjɛ̄] 'rosée'
f_			[kwòlōfjá~ kwòlōfjɛ́] 'musaraigne'
l_		[lámbòlɛ́] ‘demain’	[ɓàljɛ́~ɓàljá] 'humain, personne'
ɓ_		[ɓɛ́] ‘là-bas’[18]	[ɓjá~ɓjɛ́] ‘petit’
gb_		[gbɛ́] ‘tout’	[gbjá~gbjɛ́] ‘chef’
Emprunts		[pɛ̀ndʁɛ̀] ‘beau’ (< sango [pɛ̀ndɛ̀rɛ̀] ‘beau, beauté’ (Luc Bouquiaux 1978, 283)) [apɛ̀] ‘NEG1’ (< sango [pɛ̄pɛ̄ɛ̀~pɛ̄pɛ̀] ‘ne pas, non’ (Luc Bouquiaux 1978, 284)) [vérə̀] ‘verre’ (< français)	

Il n’est tout de même pas possible de considérer que les réalisations [ɛ] d’une part, [ja~jɛ] d’autre part, sont en variation contextuelle, car le corpus atteste de quelques paires minimales opposant ces deux ensembles de réalisation (voir [ɓɛ́] ‘là-bas’ vs [ɓjá~ɓjɛ́] ‘petit’

[17] [kúɛ̄] ‘testicules’ n’est pas considéré comme une diphtongue, car, du fait de la présence d’un ton haut sur [u] et moyen sur [ɛ], il se laisse mal analyser comme structure CV.

[18] ‘là-bas’ est également réalisé [ɓáɛ́] et [ɓáɛ̄]. Il n’y a pas d’autre attestation d’une alternance [ɛ~aɛ] ni [ɛ~ae].

et [gbɛ́] ‘tout’ vs [gbjá~gbjɛ́] ‘chef’ dans le Tableau 15 ci-dessus). Enfin, on peut remarquer que le son [ɛ] est plus fréquent dans les emprunts.

Pour cette raison, l’analyse retenue ici est celle d’une diphtongue /i͡a/ réalisée [ɛ], [ja] ou [jɛ] dans certains contextes. Les quelques paires minimales justifient d’identifier également un phonème /ɛ/ très marginal. Cette analyse est cohérente avec celle de Boyeldieu et Cloarec-Heiss (Boyeldieu & Cloarec-Heiss, 2001), pour qui ɛ en ngbugu correspond à ja en linda.

2.4.3 Remarque sur les contextes d’apparition des voyelles antérieures et centrales

La combinatoire consonnes voyelles connait de fortes restrictions. L’opposition entre les voyelles postérieures de même niveau d’aperture (ɯ/u et ɤ/o) n’est productive que dans un ensemble particulier de syllabes qui ont en commun d’avoir une consonne vélaire. Le contexte d’apparition des voyelles postérieures fait l’objet de la partie suivante, il ne sera donc pas décrit en détail ici. De manière comparable, bien que moins marquée, les voyelles antérieures et centrales de même niveau d’aperture /i/ /ɨ/ et /e/ /ə/ sont clairement opposables dans les syllabes CV avec une attaque vélaire /k/ ou /g/ à l’initiale[19] (syllabes KV), mais difficilement opposables dans les autres contextes. Toutes les paires minimales opposant les voyelles /i/ et /ɨ/ sont de type KV. Toutes les paires minimales opposant les voyelles /e/ et /ə/ sont de type KV ou TV (consonne alvéolaire à l’initiale).

Cela s’explique par de fortes restrictions voire des impossibilités de combinaison entre des niveaux d’antériorité de voyelles et des lieux d’articulation de consonnes. Les voyelles antérieures /i/ et /e/ sont pleinement attestées après des consonnes labiales, palatales, glottales, labiovélaires et vélaires, mais la présence de /i/ après une consonne alvéolaire est rare (voir Tableau 16). Les centrales /ɨ/ et /ə/ sont, elles, attestées sans restriction après des consonnes alvéolaires ou vélaires, mais sont impossibles ou attestées de manière limitée dans les autres contextes.

[19] L’opposition entre voyelles antérieures n’est pas clairement attestée dans les syllabes avec la vélaire prénasalisée en attaque. /ə/ n’apparait jamais en contexte ŋg_ et cette combinaison est perçue comme impossible par AOS. /ɨ/ et /e/ sont attestés dans ce contexte. /i/ est attestée dans ce contexte, mais uniquement dans le morphème /míŋgì/ ‘beaucoup’, qui est un emprunt au lingala par le sango (Boyeldieu 2000, 356)

Tableau 16 - Combinatoire des voyelles antérieures et centrales selon le lieu d'articulation de la consonne dans une syllabe CV

	Voyelles antérieures /i/ /e/	Voyelles centrales /ɨ/ /ə/
Labiales	Attestées	/ɨ/ attestée, mais limitée[20] /ə/ attestée, mais limitée[21]
Alvéolaires	/e/ attestée /i/ attestée, mais limitée[22]	Attestées
Palatales	Attestées	Impossibles
Glottales	Attestées	Impossibles
Labiovélaires	Attestées	/ɨ/ attestée /ə/ impossible
Vélaires	Attestées	Attestées

Dans les syllabes de format CʁV, seules les voyelles centrales et postérieures sont attestées. Les voyelles centrales sont attestées uniquement dans les syllabes avec une consonne vélaire à l'initiale. Dans les syllabes de format V, les voyelles antérieures /i/ et /e/ et les voyelles centrales /ɨ/ et /ə/ ne sont pas attestées.

[20] /vɨ/ 'tendre une embuscade' est attesté, mais ne s'oppose pas à /vi/. /ɓɨɓɨ̄ɓɨ̀/ 'comme un pauvre piéton' est attesté, mais il s'agit d'un adverbe de manière idéophonique.

[21] /ə/ est attesté uniquement dans le lexème /mbəlē/ 'biche'. Les lexèmes de format Cəle sont fréquents et l'on peut s'interroger sur la valeur phonologique de [ə] ici. Il serait possible de considérer qu'il s'agit phonologiquement d'une structure /Cle/. Une étude de la distribution des voyelles dans les lexèmes de format CVlV permettrait de valider ou d'infirmer cette hypothèse.

[22] Si l'on exclut les consonnes /l/ et /n/, qui semblent avoir une combinatoire particulière, il y a seulement deux lexèmes qui attestent d'une combinatoire consonne alvéolaire - /i/, il s'agit de /tīmī/ 'langue (organe)' et /síɲí/ 'ombre portée'. Il s'agit donc uniquement de morphèmes dissyllabiques, alors que les morphèmes monosyllabiques de type CV sont très fréquents. D'après AR /tīmī/ est souvent réalisé [ʧīmī], réalisation qu'il considère comme fautive. De manière comparable, le mot emprunté pour papier est réalisé [mbētī] ou [mbēʧī]. Les consonnes /n/ et /l/ sont attestées avec une voyelle /i/ mais pas avec une voyelle /ɨ/.

Les oppositions entre voyelles antérieures et centrales sont donc plus importantes en contexte vélaire qu'ailleurs. En cela, les voyelles antérieures et centrales sont identiques aux voyelles postérieures. Le maximum d'opposition vocalique se trouve donc après les vélaires /k/ ou /g/. Un inventaire des systèmes vocaliques neutralisé selon chaque lieu d'articulation est en annexe.

3. Autres analyses possibles pour l'opposition vocalique en contexte postérieur

Le système vocalique du ngbugu est complexe, les qualités vocaliques identifiables sont nombreuses, mais toutes les oppositions vocaliques ne sont pas productives dans tous les contextes. La comparaison des travaux antérieurs sur ce sujet montre que ces voyelles se laissent difficilement décrire. En effet, la phonologie du ngbugu a fait l'objet de quelques études qui montrent des analyses divergentes au niveau du nombre de qualités vocaliques identifiées. Ces divergences peuvent être dues à plusieurs raisons. Les enquêtes de terrain ayant été menées dans divers endroits, il est possible qu'elles soient le fait de variations dialectales. Il est également possible qu'elles soient le reflet de différences dans les choix de transcription.

Les données analysées ici montrent des disparités importantes avec celles présentées dans des publications d'autres linguistes (Mbomate et Olson 2007; Olson 2022; Théret-Kieschke 1998; Touguele 2008). En revanche, les types d'opposition identifiés correspondent de manière générale à ceux décrits par Boyeldieu (Boyeldieu, 2018; Boyeldieu & Cloarec-Heiss, 2001). En effet, une opposition entre deux qualités vocaliques postérieures hautes [wu~u] / [ɯ] dans une syllabe à attaque consonantique vélaire /k, g/ est identifiée dans les données collectées par Boyeldieu comme dans celles traitées ici ([kwu~ku] 'sauter' / [kɯ] 'goutter'). Aucune opposition de ce type n'est mentionnée dans les autres travaux ou n'apparait dans les données transcrites. Cette opposition peut être rapprochée de l'opposition de type [kwo~ko] 'déplacer' / [kɤ~kɔ] 'cueillir'.

Dans la partie précédente, l'inventaire des phonèmes vocaliques contient deux séries de voyelles postérieures (/o/ /ɤ/ et /u/ /ɯ/), ce qui permet de distinguer les paires minimales de type /ku/ réalisé [kwu~ku] 'sauter' /kɯ/ [kɯ] 'goutter' et /ko/ [kwo~ko] 'déplacer' /kɤ/ [kɤ~kɔ] 'cueillir' par leur phonème vocalique. Alors qu'une autre manière de rendre compte de cette opposition a été envisagée par Boyeldieu et Cloarec-Heiss (2001), je propose de discuter cette approche afin de justifier le choix opéré. Dans les sous-parties suivantes sont

exposés les contextes d'apparition de cette opposition problématique (voir 3.1, Contexte d'apparition de l'opposition) et les diverses solutions envisagées (voir 3.2, Quatre moyens de rendre compte de cette opposition). Enfin, le choix opéré ici est soutenu par la cohérence qu'il permet avec les autres parlers banda (voir 3.3, Une opposition vocalique attestée dans d'autres parlers banda).

3.1 Contexte d'apparition de l'opposition

Dans cette partie, sont distinguées trois classes de consonnes, selon le lieu d'articulation : les vélaires occlusives et fricatives /k, g, ʁ/, la vélaire prénasalisée /ŋg/, et enfin la glottale /ʔ/ et toutes les autres consonnes caractérisées comme non postérieures.

Dans une syllabe avec une consonne non postérieure en attaque, l'alternance [o~ɤ~ɔ] n'entraine pas de changement de sens ([do~dɤ~dɔ] 'tourner'), pas plus que l'alternance [u~ɯ] ([pu~pɯ] 'chercher'). Dans une syllabe avec une consonne vélaire en attaque, l'alternance entre [o~wo] d'une part et [ɤ~ɔ] d'autre part provoque une différence sémantique ([kwo~ko] 'déplacer', [kɤ~kɔ] 'cueillir'). De même manière, l'alternance entre [wu~u] et [ɯ] entraine un changement de sens ([kwu~ku] 'sauter' et [kɯ] 'goutter').

Dans les syllabes à attaque complexe de type CʁV, l'actualisation de l'opposition dépend également de la nature de la consonne initiale. Si la consonne initiale est vélaire, il y a une opposition [o~wo] / [ɤ~ɔ] ([kʁwo~kʁo] 'arrêter' et [kʁɤ~kʁɔ] 'perforer'). Si la consonne initiale est non postérieure, il n'y a pas d'opposition et la voyelle postérieure est toujours réalisée [ɤ~ɔ] ([dʁɤ~dʁɔ] 'insulter'). Aucune voyelle haute postérieure n'est attestée dans le contexte Cʁ_ donc l'opposition [wu~u] / [ɯ] et la réalisation [u~ɯ] n'ont pas été considérées.[23]

Dans les syllabes où c'est la consonne glottale qui est à l'initiale, il y a une opposition [wo~o] / [ɤ~ɔ] si la syllabe est de type CʁV ([ʔʁwo~ʔʁo] 'sécher' et [ʔʁɤ~ʔʁɔ] 'gronder'), mais cette opposition est neutralisée si la syllabe est de type CV ([ʔo~ʔɤ~ʔɔ] 'crier'. La situation est comparable lorsque l'occlusive vélaire prénasalisée est en première position ([ŋgʁwo~ŋgʁo] 'gratter' s'oppose à [ŋgʁɤ~ŋgʁɔ] 'faire un détour par', mais seul [ɤ~ɔ] et [wu~u] sont attestés en contexte ŋg_ ([ŋgɤ̀~ŋgɔ̀] 'sein', [ŋgɤ̃tɤ̃~ŋgɔ̃tɔ̃] 'poulet' et [ŋgwú~ŋgú]

[23] Cette affirmation est valable pour les données collectées auprès d'AOS, mais pas pour celles collectées auprès d'AR. Ce locuteur distingue en effet /gʁo/ 'toucher', /gʁɔ/ 'poursuivre' et /gʁɯ/ 'blanchir, être blanc'. Il semble donc que, dans sa variété de ngbugu, la distinction entre voyelle postérieure non-arrondie haute et moyenne est conservée en contexte ʁ_, alors que ce n'est plus le cas dans la variété d'AOS.

‘eau, année’), il n’est donc pas possible d’opposer [wo~o] à [ɤ~ɔ] en contexte ŋg_, ni [wu~u] et [ɯ]. L’ensemble de ces contextes sont réunis dans le Tableau 17.

Tableau 17 – Contexte de neutralisation des oppositions [wo~o] / [ɤ~ɔ] et [wu~u] / [ɯ]

	Consonne non postérieure	Consonne vélaire		Occlusive glottale et vélaire prénasalisée	
CV	[do~dɤ~dɔ] ‘tourner’	[kwo~ko] ‘déplacer’ [ʁwo~ʁo] ‘promener’	[kɤ~kɔ] ‘cueillir’ [ʁɤ~ʁɔ] ‘ dépasser’	[ʔo~ʔɤ~ʔɔ] ‘crier’ [ŋgɤ̃tɤ̃~ŋgɔ̃tɔ̃] ‘poulet’ [ŋgɤ̀~ŋgɔ̀] ‘sein’	
	[pu~pɯ] ‘chercher’	[kwu~ku] ‘sauter’	[kɯ] ‘goutter’	[ʔu~ʔɯ] ‘briser’ [ŋgwú~ŋgú] ‘eau, année’	
CʁV	[dʁɤ~dʁɔ] ‘insulter’	[kʁwo~kʁo] ‘arrêter’	[kʁɤ~kʁɔ] ‘perforer’	[ʔʁwo~ʔʁo] ‘sécher’ [ŋgʁwo~ŋgʁo] ‘gratter’	[ʔʁɤ~ʔʁɔ] ‘gronder’ [ŋgʁɤ~ŋgʁɔ] ‘faire un détour par’

En résumé, deux types de syllabes peuvent être identifiés, celles pour lesquelles l’opposition [o~wo] / [ɤ~ɔ] et [u~wu] / [ɯ] est fonctionnelle et celles où cette opposition est neutralisée. Ces deux types de syllabes se distinguent par leur attaque consonantique. Le premier type, qui permet l’opposition, se caractérise par la présence d’une consonne vélaire /k/, /g/ ou /ʁ/ à l’initiale (KV comme dans [kwo~ko] ‘déplacer’ ou [kɤ~kɔ] ‘cueillir’) ou par la présence de la consonne glottale /ʔ/ ou vélaire prénasalisée /ŋg/ à l’initiale suivie de la consonne /ʁ/ (ʔʁV comme dans [ʔʁwo~ʔʁo] ‘sécher’ ou [ʔʁɤ~ʔʁɔ] ‘gronder’, ŋgʁV comme dans [ŋgʁwo~ŋgʁo] ‘gratter’ et [ŋgʁɤ~ŋgʁɔ] ‘faire un détour par’). Le deuxième type, dans lequel l’opposition est neutralisée, se caractérise par la présence d’une consonne non postérieure à l’initiale (nonK(ʁ)V comme dans [do~dɤ~dɔ] ‘tourner’ ou [dʁɤ~dʁɔ] ‘insulter’) ou par la présence de la glottale ou de la vélaire prénasalisée à l’initiale sans /ʁ/ derrière (ʔV comme dans [ʔo~ʔɤ~ʔɔ] ‘crier’ et [ŋgɤ̀~ŋgɔ̀] ‘sein’). Ainsi, les syllabes de type ʔV et ŋgV se distinguent des syllabes de type ʔʁV et ŋgʁV.

La distinction reposant sur le lieu d’articulation des consonnes, le premier type sera désigné comme *attaque vélaire*, le deuxième comme *attaque non vélaire*. Dans le cas des attaques composées d’une consonne non vélaire suivie de /ʁ/, le caractère non vélaire de la

consonne initiale l'emporte sur le caractère vélaire de la consonne ʁ. Dans le cas des attaques de type ʔʁ et ŋgʁV, le caractère vélaire de /ʁ/ l'emporte, les consonnes /ʔ/ et /ŋg/ sont donc considérées comme neutres.

Tableau 18 - Attaques vélaires et attaques non vélaires

Attaque vélaire (opposition)	Attaque non vélaire (neutralisation de l'opposition)
KV comme [kɤ~kɔ] 'cueillir'	nonKV comme [do~dɤ~dɔ] 'tourner'
KʁV comme [kʁɤ~kʁɔ] 'perforer'	nonKʁV comme [dʁɤ~dʁɔ] 'insulter'
ʔʁV comme [ʔʁɤ~ʔʁɔ] 'gronder'	ʔV comme [ʔo~ʔɤ~ʔɔ] 'crier'
ŋgʁV comme [ŋgʁɤ~ŋgʁɔ] 'gratter'	ŋgV comme [ŋgɤ̀~ŋgɔ̀] 'sein'

3.2 Quatre moyens de rendre compte de cette opposition

L'interprétation de l'opposition nécessite d'identifier sur quelle partie de la phonologie de la langue faire porter la complexité. Dans les quatre sous-parties suivantes, quatre possibilités sont explorées : distinguer deux séries de consonnes vélaires, ajouter deux diphtongues supplémentaires, ajouter deux formats syllabiques ou ajouter une série de voyelles postérieures (solution adoptée dans la partie 2.4, Inventaire des phonèmes vocaliques).

3.2.1 Distinction entre deux séries de consonnes vélaires

Une première possibilité serait de distinguer deux séries de consonnes vélaires, K_1 et K_2. Pour que cette distinction puisse expliquer les différents contextes d'apparition ou de neutralisation de l'opposition, il faudrait établir les règles suivantes :

- les consonnes K_1 produiraient une réalisation non arrondie de la voyelle qui suit si elle est postérieure ;
- les consonnes K_2 auraient un effet fermant/labialisant sur la voyelle qui suit si elle est postérieure ;
- /ʁ/, en tant que vélaire, est concerné par cette opposition, il y a donc /$ʁ_1$/ et /$ʁ_2$/, ce qui permet d'expliquer que l'opposition existe en contexte ʔʁ_ et ŋgʁ_, mais pas en contexte C_ où C n'est pas vélaire ;
- ʔ_ et ŋg_ ne seraient pas concernés par cette opposition entre voyelles postérieures ;
- si une attaque est composée de deux consonnes vélaires, celles-ci sont du même type ;
- dans une syllabe à attaque complexe Cʁ où C n'est pas vélaire, seul $ʁ_1$ peut être présent ;

- l'opposition entre les séries K_1 et K_2 est neutralisée devant toutes les autres voyelles.

Tableau 19 – Exemples de représentations selon le type de consonne à l'initiale selon l'hypothèse de deux séries de consonnes vélaires.

Réalisation	Représentation
[kɤ~kɔ]	/k_1o/
[kwo~ko]	/k_2o/
[kʁɤ~kʁɔ]	/$k_1ʁ_1$o/
[kʁwo~kʁo]	/$k_2ʁ_2$o/
[ʔʁɤ~ʔʁɔ]	/$ʔʁ_1$o/
[ʔʁwo~ʔʁo]	/$ʔʁ_2$o/
[ŋgo~ŋgɤ~ŋgɔ]	/ŋgo/
[ʔo~ʔɤ~ʔɔ]	/ʔo/
[to~tɤ~tɔ]	/to/
[tʁo~tʁɤ~tʁɔ]	/t$ʁ_1$o/
[ki]	/ki/
[ka]	/ka/

3.2.2 Ajout de deux diphtongues /u͡o/ et /u͡u/

En dehors de l'opposition considérée, plusieurs réalisations phonétiques sont déjà analysées comme des diphtongues : [Cja] /i͡a/ et [Cwa] /u͡a/. Une solution pour rendre compte de l'opposition [kwo~ko] 'prendre' / [kɤ~kɔ] 'cueillir' et [kwu~ku] 'sauter' / [kɯ] 'goutter' serait de considérer que les réalisations [wo~o] et [wu~u] sont des réalisations de diphtongues /u͡o/ et /u͡u/ et qu'elles entrent en opposition avec les voyelles simples /o/ et /u/.

Pour que cette distinction puisse expliquer les différents contextes d'apparition ou de neutralisation de l'opposition, il convient d'établir deux règles :

- les diphtongues /u͡o/ et /u͡u/ ne peuvent apparaitre que dans des syllabes à attaque vélaire ;
- seul /u͡o/ est attesté après /ʁ/, et pas /u͡u/ (alors que /u/ seul n'apparait pas dans ce contexte).

Tableau 20 - Exemples de représentations des oppositions de type [kwo~ko] / [kɤ~ɔ] en contexte vélaire selon l'hypothèse de deux diphtongues supplémentaires

Réalisation	Représentation
[kɤ~kɔ]	/ko/
[kwo~ko]	/ku͡o/
[kɯ]	/ku/
[kwu~ku]	/ku͡u/
[kʁɤ~kʁɔ]	/kʁo/
[kʁwo~kʁo]	/kʁu͡o/
[ʔʁɤ~ʔʁɔ]	/ʔʁo/
[ʔʁwo~ʔʁo]	/ʔʁu͡o/

3.2.3 Opposition de format syllabique

Boyeldieu et Cloarec-Heiss proposent d'analyser l'opposition [kwo~ko]/[kɤ~kɔ] et [kwu~ku]/[kɯ] comme une opposition de format syllabique CwV/CV. Ils fondent leur analyse sur les réalisations [Cwa], qu'ils considèrent comme une séquence de trois phonèmes, une consonne, le phonème consonantique /w/ et la voyelle /a/. Sur le même modèle, ils considèrent les réalisations [kwo~ko] et [kwu~ku] comme une suite de de trois phonèmes /k/, /w/ et /o/ ou /u/. Cette analyse étant également valable pour les oppositions de type [kʁwo~kʁo] / [kʁɤ~kʁɔ], ils ajoutent deux formats à l'inventaire des formats syllabiques identifiés : CwV et CʁwV, avec des restrictions concernant la consonne susceptible d'occuper la position initiale. Si la voyelle est postérieure, seules les consonnes vélaires peuvent occuper la position initiale. Si la voyelle est un /a/, les consonnes vélaires, palatales et alvéolaires peuvent occuper la position initiale.

Tableau 21 - Exemples de représentations des oppositions de type [kwo~ko] / [kɤ~kɔ] selon l'hypothèse d'ajout de deux formats syllabiques.

Réalisation	Représentation
[kɤ~kɔ]	/ko/
[kwo~ko]	/kwo/
[kɯ]	/ku/
[kwu~ku]	/kwu/
[kʁɤ~kʁɔ]	/kʁo/
[kʁwo~kʁo]	/kʁwo/
[ʔʁɤ~ʔʁɔ]	/ʔʁo/
[kwa]	/kwa/
[kʁwa]	/kʁwa/
[swa]	/swa/

3.2.4 Distinction d'arrondissement entre deux ordres de voyelles postérieures

L'opposition [kwo~ko]/[kɤ~kɔ] et [kwu~ku]/[kɯ] peut être rendue en considérant qu'il existe deux ordres de voyelles postérieures, les arrondies /o, u/ et les non-arrondies /ɯ, ɤ/. L'opposition entre ces deux séries de voyelles serait neutralisée en contexte non vélaire, ce qui est représenté par l'emploi de notations archiphonémiques O et U.

Tableau 22 - Exemples de représentations des oppositions de type [kwo~ko] / [kɤ~kɔ] selon l'hypothèse de deux séries de voyelles postérieures

Réalisation	Représentation
[kɤ~kɔ]	/kɤ/
[kwo~ko]	/ko/
[kɯ]	/kɯ/
[kwu~ku]	/ku/
[kʁɤ~kʁɔ]	/kʁɤ/
[kʁwo~kʁo]	/kʁo/
[ʔʁɤ~ʔʁɔ]	/ʔʁɤ/
[to~tɤ~tɔ]	/tO/
[tu~tɯ]	/tU/
[tʁɤ~tʁɔ]	/tʁO/

Chacune des quatre propositions présentées ci-dessus implique de complexifier le système phonologique de la langue et d'expliquer la distribution de l'opposition par des règles supplémentaires. Aucune n'apparait pleinement satisfaisante pour rendre compte de cette opposition sans déséquilibrer le système phonologique.

La solution présentée en 3.2.4 (Distinction d'arrondissement entre deux ordres de voyelles postérieures) a néanmoins l'avantage de permettre une comparaison avec la distribution des voyelles antérieures et des voyelles centrales. En effet, de la même manière que l'opposition entre voyelle postérieure arrondie et non-arrondie n'est productive qu'en contexte vélaire, l'opposition entre voyelle antérieure et voyelle centrale est productive en contexte vélaire avec, dans le cas de l'opposition entre /e/ et /ə/, une productivité supplémentaire dans les syllabes à attaque consonantique alvéolaire. Cette analyse permet de montrer que, de manière générale dans la langue, il y a deux fois plus d'oppositions en contexte d'attaque vélaire qu'ailleurs. Il s'agit de l'approche adoptée ici, qui justifie de l'inventaire des phonèmes vocaliques proposé dans le Tableau 13 - Inventaire des phonèmes vocaliques ci-dessus.

3.3 Une opposition vocalique attestée dans d'autres parlers banda

En comparant le ngbugu et le banda linda, Boyeldieu et Cloarec-Heiss (2001, 200-201) remarquent que les deux types d'opposition ont des correspondances différentes : les formes de type C(ʁ)wa correspondent à des formes de type Coa en banda linda, alors que les formes de type Cwu et C(ʁ)wo en ngbugu correspondent à des formes de type C(ʁ)V en banda-linda. D'après Boyeldieu (com. pers.), « si la caractérisation de ces oppositions par des attaques syllabiques différentes est l'explication la plus élégante en synchronie, elle n'éclaire pas l'évolution diachronique dont résulte le déséquilibre actuel, qui se manifeste par un nombre beaucoup plus élevé d'oppositions en contexte vélaire qu'ailleurs ».

Sur la base de données RefLex (Segerer & Flavier, 2011), les données lexicales disponibles pour 42 parlers banda permettent de rechercher les formes correspondantes à ces oppositions. La comparaison révèle que :

- les formes Cwa en ngbugu correspondent à des formes équivalentes en termes de complexité syllabique (Cwa, Coa, Cua) dans d'autres parlers banda ;
- les formes C(ʁ)wɔ et Cwu en ngbugu correspondent dans la majorité des cas à des formats syllabiques plus simples (Cu, Co).

Le caractère adopté dans cette base de données pour représenter l'équivalent des réalisations [ɤ~ɔ] du ngbugu est le graphème <ɔ>. Cela est certainement dû au fait que, dans les parlers où il n'y a pas d'opposition u/ɯ, qui sont majoritaires, le système vocalique est plus économe en traits distinctifs si l'on considère que l'opposition entre voyelles postérieures est uniquement une opposition d'aperture.

L'opposition o/ɔ est présente dans la plupart des parlers banda. D'après les transcriptions disponibles, l'opposition u/ɯ est productive en langbasi (Cloarec-Heiss 1997 sur RefLex), gbaga nord (Nougayrol 1997 sur RefLex), mbanja (Tingbo 1971 sur RefLex et Boyd c.p.) et dakpa (Segerer 1996 sur RefLex). D'après ces mêmes transcriptions, ces deux phonèmes correspondent à un phonème unique /u/ dans les autres parlers (voir Linda (Moñino 1988 et Cloarec-Heiss 1996 sur RefLex) par exemple).

Tableau 23 - opposition ɯ/u en ngbugu, langbasi, gbaga nord et mbanja

		Ngbugu (Alt.)	Ngbugu (Boy.)	Langbasi	Gbaga nord	Mbandja	Dakpa	Linda
/ɯ/	‘cuisse’	[kūɪ]	kū	ə̄kūɪ	ōkūɪ	kūɪkūɪ	ə̄kū~ ōkūɪ	ə̄kū
	‘punaise’	[kúɪ]	kú		kùɪkúɪ~ ɔ̀kúɪ		ə́kúɪ	ōkū
/u/	‘plaie’	[kwù~ kù]	kwù	kùkù	ùkù~ òkù	kùkù	ə̀kù	ə̀kù
	‘piège’	[kwú~ kú]	kwú		ókú	kúkú	ə́kú	ōkū

La comparaison du ngbugu avec les autres parlers banda montre que les formes de type [Kwu, Kwo, Kʁwo] ne sont pas constituées d’attaques syllabiques résultant du même processus que les formes avec des attaques syllabiques de type Cʁ. Elle montre également qu’une opposition de voyelles postérieures u/ɯ est attestées dans d’autres parlers banda.

En l’absence d’identification d’un trait de contexte qui conduit à un dédoublement d’un phonème unique, l’opposition u/ɯ serait héritée d’un état ancien de la langue et aurait été perdue dans les autres parlers.

3.4 Un système phonologique qui résulterait de la réorganisation d’un ancien système à opposition ATR

Boyeldieu et Cloarec-Heiss présentent un système vocalique ngbugu de 3 niveaux d’aperture et de trois niveaux d’antéropostériorité (2001, 191), mais notent que les oppositions Kwo / Kɔ et Kwu / Kɯ s’apparentent à des oppositions de qualité vocalique (tension ou ATR, bien qu’ils jugent une telle analyse « peu opératoire au plan strictement synchronique ») (2001, 197). Le système vocalique commun au banda linda et au ngbugu qu’ils reconstruisent atteste également de cette opposition et suggère d’après eux un système ancien avec des voyelles s’opposant par un trait suprasegmental (2001, 202). Les divergences identifiées par Boyeldieu et Cloraec-Heiss entre les réflexes ngbugu et banda linda les amènent à considérer que les langues actuelles résulteraient d’un « processus de relexification massive suivi par

l'une ou l'autre, ou plus probablement par l'une et l'autre langue à partir d'une troisième source » (2001, 204).

Le système vocalique du ngbugu, dans lequel il y a à la fois des voyelles centrales et une opposition d'arrondissement dans un contexte restreint, serait, d'après Boyeldieu, un système « hybride » (com. pers.) et résulterait d'un processus d'évolution de la langue particulier. Le système vocalique du ngbugu résulterait du passage d'un système ATR à un système à voyelle centrale, avec conservation de l'opposition initialement ATR dans un contexte restreint.

Cette hypothèse montre des correspondances intéressantes avec le scénario décrit pour les langues de la branche Sara-Bongo-Bagirmi (SBB) de la famille Soudan Central (SC) (Rolle, Lionnet, et Faytak 2020, 51). D'après ce scénario, ces langues auraient été de type ATR, mais auraient adopté des voyelles intérieures et perdu le contraste ATR alors que les populations qui les parlaient se déplaçaient dans une zone où les langues ont des voyelles intérieures. Ce parallèle entre le ngbugu, une langue du groupe banda, et des langues du groupe SBB n'est pas le seul à avoir été identifié, puisque Cloarec-Heiss (1995a) montre des similitudes au niveau phonologique, lexical et morpho-syntaxique entre les langues banda et les langues SC, plus particulièrement avec la branche SBB, similitudes qui l'amènent à supposer que les langues banda ont un substrat Soudan Central.

Quelques remarques tirées de travaux en littérature grise peuvent permettre d'envisager une possible évolution du système. D'après Théret-Kieschke (1998, 9), l'opposition entre ɤ/o n'est plus produite par certains jeunes locuteurs (elle note [ɔ] pour ce qui correspondrait à [ɤ] ici). Le précis d'orthographe ngbugu de Longbo et al (2020) propose une orthographe sans distinction de ces voyelles. Il est tout de même mentionné que « certains Ngbugu distinguent un o ouvert et un o fermé. » Ces quelques éléments suggèrent que l'opposition o/ɔ serait fragile et en passe de disparaître. La disparition de cette opposition conduirait à un système vocalique triangulaire avec trois voyelles internes : /ɨ, ɯ et ə/.

i ɨ ɯ u

e ə o

a

Cette proposition a tout de même plusieurs limites. Si les migrations banda sont décrites de manière générale, très peu d'éléments sont connus sur les Ngbugu en particulier, que ce soit concernant leur déplacement ou leur constitution en tant que groupe.

Si le scénario proposé ci-dessus peut expliquer en partie le déséquilibre du système vocalique du ngbugu, il reste très hypothétique et soulève plusieurs questions :

Si les langues banda ont émergé lorsque des locuteurs de plusieurs langues SBB ont adopté massivement un lexique oubanguien, comment cet emprunt massif se combine-t-il avec le changement de système vocalique ? Ces deux changements ont-ils été concomitants ? Peut-on envisager que les langues banda aient des substrats ATR et aient emprunté à une langue de type « voyelle interne » ? Ou l'inverse ? D'autre part, ce scénario n'explique pas la distribution très limitée de l'opposition. Pourquoi n'est-elle conservée qu'en contexte vélaire ?

4. Phonotactique des verbes

Les formes phonologiques des verbes sont peu variées, limitées en nombre, ce qui implique nécessairement que les régularités pouvant être observées dans leur inventaire sont nombreuses. Cette limitation de la variation est liée à la taille du corpus, mais il est également remarquable qu'il y ait de nombreux verbes homonymes, ce qui suggère que les formes sont limitées par des contraintes phonotactiques.

Les verbes sont mono ou dissyllabiques uniquement. Ils n'ont pas de ton lexical, le ton de leur première syllabe varie selon leur combinaison avec les morphèmes d'aspect-mode et le ton de leur deuxième syllabe est toujours bas.

Dans les verbes de type CV, les contraintes phonotactiques de la langue s'appliquent. La glottale et les palatales ne sont attestées qu'avant les 5 voyelles /i/, /e/, /u/, /o/ et /a/. Les labiovélaires apparaissent dans le même ensemble de contextes, mais elles sont aussi attestées devant /ɨ/. La voyelle /i/ n'est pas attestée après les alvéolaires. L'observation de l'ensemble des formes verbales du corpus permet de dégager des contraintes supplémentaires. À l'exception de **vɨ** 'tendre une embuscade' et de **ɓi** 'frapper', les consonnes labiales ne sont attestées qu'avec des voyelles postérieures (/a/, /u/ et /o/). Elles connaissent donc la même distribution que /w/ et /ŋ/. La voyelle /ə/ n'est attestée que dans les verbes **sə** 'être situé' et **ɗə** 'être égal', elle n'est donc pas attestée à la suite d'une consonne vélaire.

Les verbes réalisés [CVʁV] et [CʁV] peuvent être tous considérés comme phonologiquement de type /CʁV/.

Les verbes de format /CʁO/ et /Cʁa/, ou /Cʁɤ/ et /Cʁo/ avec une attaque vélaire, sont réalisés [CʁV] [24] dans la plupart des cas (/gʁo/ [gʁwo~gʁo] ‘toucher’, /ʔʁa/ [ʔʁa] ‘ramper’). Avec la consonne /j/ en attaque (/jʁo/ [joʁo] ‘rôtir (avec de l’huile)’, un verbe de format /CʁO/ est réalisé [CoʁO].

Un ensemble de verbes est réalisé sur le modèle de [CeʁA] ou [CeʁƏ] ([meʁa] ‘avaler, gonfler’, [feʁə] ‘presser pour faire sortir’), avec pour certains des restitutions libres en [CʁE] ([geʁə~gʁe] ‘grandir’, l’un est également réalisé [Caʁɨ] ([kpaʁɨ] ‘espionner’). Il pourrait s’agir de la réalisation d’un verbe dont l’identité phonologique est composée de deux consonnes dont ʁ et d’une autre voyelle, par exemple /e/, représenté /Cʁe/. Il y a également un verbe [ŋgʁɨ] ‘ronfler’ qui correspond donc à /Cʁɨ/. Les voyelles en position CʁV sont donc limitées à /a/, /o/, /ɤ/, /e/ et /ɨ/.

- /Cʁe/ -> [CeʁA~CeʁƏ~CʁE~CaʁɨE]
- /Cʁa/ -> [Cʁa]
- /CʁO/ -> [CoʁO] / C=j
- /CʁO/ -> [CʁO] / C≠j
- /Cʁɨ/ -> [CʁɨE]/C=K

Les verbes dissyllabiques connaissent également de fortes contraintes[25]. Seules les consonnes /t/, /l/, /k/ et les prénasalisées sont attestées en attaque de la deuxième syllabe (par exemple [bata] ‘prendre soin’, [bulu] ‘trompe’, [daka] ‘être bon, bien’, [gamba] ‘être

[24] Les verbes **baʁa** ‘saluer’, **daʁa** ‘oindre’, **kaʁa** ‘fatiguer’ et **gbaʁa** ‘étaler’ ne respectent pas cette règle, puisqu’ils sont réalisés [CaʁA] et non [CʁA]. Il pourrait s’agir d’emprunt au sango, ce qui expliquerait leur particularité phonologique. Il y a des entrées équivalentes à **kaʁa** ‘fatiguer’ et **gbaʁa** ‘étaler’ dans le dictionnaire de sango de Bouquiaux ([kàrà] ‘peser lourd, encombrer, embarrasser, surpasser, avoir raison (Luc Bouquiaux 1978, 146), employé pour le sens de ‘fatiguer (quelqu’un)’ d’après AOS, [gbàrà] ‘étendre, étaler, déployer’ (Luc Bouquiaux 1978, 124)).

D’après AOS, [bàrà] est également employé en sango avec le sens de saluer et est parfois réalisé avec un [r] en ngbugu (ce qui signale qu’il s’agit potentiellement d’un emprunt), et il perçoit [dàrà] comme un emprunt, équivalent au verbe **gʁɔ** ‘oindre’ du ngbugu. Il signale que le verbe **daʁa/dara** est employé en sango dans l’est de la Centrafrique, mais pas à Bangui.

[25] Quatre potentiels verbes ne sont pas pris en compte dans cette analyse, car leur forme ne correspond pas à ce qui a pu être identifié pour les autres : **ɲigbi~ɲegbi** ‘être mûr’ **tafo** ‘soupirer, prendre une petite pause’, **tekɔ** ‘tousser’ (formé à partie du nom **tékɔ̄** ‘toux’ ?) et **bandɨ** ‘vieillir’ (formé à partir de l’adjectif **bàndɨ̀** ‘mûr vieux’ ?).

d'accord'). Cette attaque peut être simple, ou complexe (CʁV) avec /t/ ou /k/ en première position (voir ci-dessous). Avec les consonnes /t/, /l/ et /k/ en attaque simple, les seules voyelles attestées sont /a/, /u/ et /o/. La deuxième voyelle est réalisée identique à la première, ou peut être réalisée [ə], si la première est /o/ ou /u/. Les deux réalisations possibles sont alors en variation libre ([ʤutu~ʤutə] 'laver', [gboto~gbotə] 'arracher, tirer, étirer').

- /$C_1V_1C_2$/ -> [$C_1V_1C_2V_1$~ $C_1V_1C_2$ə]/C_2 = t|l|k
- /C_1aC_2/ -> [C_1aC_2a]/C_2 = t|l|k
- /C_1uC_2/ -> [C_1uC_2u~ C_1uC_2ə]/C_2 = t|l|k
- /C_1oC_2/ -> [C_1oC_2o~ C_1oC_2ə]/C_2 = t|l|k

Seuls deux verbes de type CVCʁV sont attestés. Dans les deux cas, la première voyelle est antérieure et la deuxième est /ə/ ([ketʁə] 'être acide', [ɲikʁə] '(s')apprêter, soigner, fonder (une ville)'. On peut donc considérer que la deuxième voyelle n'a pas d'existence phonologique et l'on peut s'interroger sur la valeur phonologique de la première (voyelle purement phonétique ? Voyelle phonologique obligatoirement antérieure ?).

- /C_1C_2ʁ/ -> [C_1iC_2ʁə~C_1eC_2ʁə]/C_2 = t|k
  Ou
- /C_1iC_2ʁ/ -> [C_1iC_2ʁə]/C_2 = t|k
- /C_1eC_2ʁ/ -> [C_1eC_2ʁə]/C_2 = t|k

Avec les consonnes prénasalisées, les voyelles peuvent être identiques. Les seules voyelles attestées sont /i/ et /a/ (par exemple [tiŋgbi] 'exister' – aussi réalisé [teŋgbi] – , [gamba] 'être d'accord'). Elles peuvent également être différentes, mais elles seront alors [CeCa~CiCa] (par exemple [ɲeŋga~ɲiŋga] 'durer'). On peut donc considérer qu'il s'agit phonologiquement d'une seule voyelle, /e/ par exemple.

- /C_1aC_2/ -> [C_1aC_2a]/C_2 = NC
- /C_1iC_2/ -> [C_1iC_2i]/C_2 = NC
- /C_1eC_2/ -> [C_1eC_2a~C_1iC_2a]/C_2 = NC

L'identité phonologique des verbes est donc toujours constituée uniquement d'une voyelle et d'une, deux ou trois consonnes. Lorsqu'il y a trois consonnes, il est possible de considérer qu'il n'y a pas de voyelle phonologique. Les formes canoniques attestées sont donc CV, CVC, CʁV et CCʁ. La deuxième consonne peut être uniquement /ʁ/, /t/, /k/, /l/ ou une prénasalisée. Le nombre de voyelles susceptibles de s'opposer dans des structures à deux consonnes est très réduit. Les voyelles en opposition dans une forme verbale avec une

deuxième consonne /ʁ/ sont la voyelle basse /a/, les voyelles moyennes /e/ et /o/ et une voyelle haute, identifiée comme /ɨ/. Dans les autres cas, seules trois voyelles, s'opposant uniquement par la hauteur, /a/, /e/, /i/ dans le cas des prénasalisées et /a/, /o/, /u/ dans le cas des autres consonnes, sont attestées. Toutes ces contraintes limitent fortement le nombre de formes différentes permettant d'opposer les verbes, produisant une importante homonymie.

5. Variations en discours

Plusieurs morphèmes connaissent des variations de réalisation qui leur sont spécifiques, c'est-à-dire qu'elles ne s'appliquent pas à l'ensemble des morphèmes de la langue (voir 5.1 Variation formelle de morphèmes).

Le système phonologique décrit ici a été établi à partir de morphèmes en isolation. L'analyse linguistique à partir de textes permet d'identifier des phénomènes qui dépassent les frontières morphémiques (voir 5.2 Phénomènes à l'intersection de plusieurs morphèmes). Ces phénomènes sont considérés comme phonétiques, et non (morpho)phonologiques, car leur réalisation n'est pas régulière. Ils ne se produisent pas obligatoirement, et pas en discours lent et surarticulé. Ils sont néanmoins intéressants, car ils pourraient préfigurer des changements dans la langue.

5.1 Variation formelle de morphèmes

Dans cette section sont présentées les variations formelles de trois morphèmes grammaticaux. Le morphème introducteur de discours rapporté et de proposition complétive **pakēdə** montre une variation de forme importante qui tend vers une diminution (passage de **pakēdə** à [pā]). Le morphème **ndə** alterne entre une forme [ndə] et une forme [nə], ce qui pourrait être la trace d'une fusion entre différents morphèmes. Le morphème **lá** alterne entre une réalisation [ná] et une réalisation [lá], qui pourraient représenter deux variantes dialectales pouvant être adoptées par un même locuteur.

5.1.1 Réduction du morphème pakēdə

Le morphème **pakēdə**, employé pour introduire un discours rapporté ou une proposition complétive, connait des variations de forme importante. Premièrement, le ton de sa première syllabe varie selon sa position syntaxique. Cette variation peut être rapprochée de celle identifiée pour les verbes, ce qui suggère que ce morphème **pakēdə** pourrait être l'évolution

de la fusion entre un ancien verbe **pa** et un ou plusieurs autres morphèmes (**kē ʔ + də́ ʔ kēdə́ ʔ**).

Deuxièmement, la réalisation peut être réduite en [pà] [pə̀də́] [pə̆], correspondant à la forme longue [pàkēdə́] ou [pā] [pādə́] [pā̆], correspondant à la forme [pākēdə́]. La variation de forme est libre, le même locuteur peut produire les différentes formes dans des contextes équivalents et il n'y a pas de contexte excluant l'une des formes. Les formes longues [pàkēdə́] et [pākēdə́] sont néanmoins considérées comme plus normées. L'évolution diachronique de ce morphème pourrait être un exemple d'évolution en ngbugu : plusieurs morphèmes distincts s'amalgament pour former un morphème unique, qui n'est plus segmentable en unités de sens plus petites. Dans un deuxième temps, il est phonologiquement réduit.

5.1.2 Alternance entre deux formes [nə́] et [ndə́] du morphème relateur ndə́

Le morphème relateur **ndə́** est employé comme relateur entre syntagmes de différents niveaux, il est notamment employé dans les structures exprimant la possession, pour introduire une proposition relative, comme préposition. Sa forme varie librement entre [nə́] et [ndə́], alors qu'il n'y a pas d'alternance [nd~n] dans la langue. La comparaison avec le banda linda est intéressante. Le banda linda dispose de trois morphèmes distincts, mais proches dans leur forme qui correspondent aux trois fonctions de **ndə́** en ngbugu, **nə́** pour la possession (Cloarec-Heiss 1987a, 97), **ə́nə̄~nə́** comme introducteur de proposition relative (Cloarec-Heiss 1986, 249) et **ndə́** comme préposition (Cloarec-Heiss 2003). Il est donc possible que l'état décrit pour le banda linda corresponde à la situation ancienne du ngbugu, langue dans laquelle ces trois morphèmes auraient fusionnés, ce qui expliquerait à la fois les fonctions variées de **ndə́** et sa variation formelle entre [nə́] et [ndə́].

5.1.3 Alternance entre deux formes [ná] et [lá] du morphème lá 'avec'

Deux formes [ná] et [lá] sont attestées pour le morphème **lá** 'avec', alors qu'il n'y a pas d'alternance [l~n] dans la langue. Le corpus montre que ces deux formes peuvent être produites par le même locuteur dans le même contexte, mais **ná** est identifié comme étant plutôt produite à Mobaye par AOS, qui est lui originaire de la ville d'Alindao.

5.2 Phénomènes à l'intersection de plusieurs morphèmes

Les morphèmes du ngbugu peuvent varier formellement en discours, du fait de leur environnement sonore. Ces variations ne sont jamais obligatoires. Les voyelles peuvent varier du fait des voyelles précédentes ou suivantes et peuvent être amuïes, entrainant un report de ton. Ces amuïssements, tout comme l'existence de deux morphèmes tonals, marquant l'un la continuité du discours (H), l'autre la question totale (B), entrainent la production de tons modulés.

5.2.1 Coloration d'une voyelle par les voyelles voisines

L'assimilation par une voyelle des caractéristiques phonologiques de la voyelle qui la suit est fréquente en discours. Ainsi, dans l'attestation (1), la réalisation [ábà] correspond au morphème de négation **abò** suivi du morphème de négation **à**.

1. **[vòŋgbà fú ábà]**[26]

   vòŋgbà fú abo à
   phacochère être_beau\R NEG1 NEG1
   'Le phacochère n'est pas beau.' (Élicité) [ASEL36_113]

Dans l'attestation (2), la première voyelle du morphème **abò** n'est pas perceptible. Cela pourrait correspondre à une élision où à une adoption totale des traits de la voyelle précédente. Sous l'influence de la voyelle centrale /ɨ/ qui précède, la voyelle /o/ du morphème **abò** est centralisée, ce qui produit un son [ə]. Dans ce cas, le trait 'central' de la voyelle /ɨ/ du verbe **zɨ** 'donner naissance' a modifié la réalisation des deux voyelles suivantes.

2. **[ŋgɔ̄tō nə́ , zɨ́ bə̀ à pʁō āpɛ̀]**

   ŋgɔ̄tō nə́ , zɨ́ abo à pʁō apɛ̀
   poulet DEF donner_naissance\R NEG1 PL œuf NEG1
   'Le poulet n'a pas pondu des œufs.' (Élicité) [AREL04_10]

Ce phénomène est fréquent avec la voyelle /ə/. Dans l'attestation (3), le locuteur hésite et produit deux fois le morphème **kə́**, préfixe verbal de séquentiel. Il le produit la première

[26] Dans les exemples de cette partie, la première ligne est une transcription phonétique simplifiée, la deuxième ligne une transcription phonologique dans laquelle les morphèmes sont notés dans leur forme pleine.

fois sous la forme [kə́] et la deuxième fois sous la forme [kú], la voyelle /ə/ de ce morphème adoptant les caractéristiques sonores de la voyelle /u/ qui suit.

3. **[ánə́ kə́ , kú-zù ɓá frʊ̀tjɛ̄rə̄ nə̄ ɓáɛ̄]**

ánɛ̄ kə́-zù ɓá frʊ̀tjɛ̄rə̄ nə̄ ɓáɛ̄

et_puis SEQ-descendre\IR LOC frontière DEF là-bas

« Et traverser la frontière » [CKCO_42]

Il est notable que, dans les trois attestations présentées en exemple, l'assimilation concerne des morphèmes grammaticaux. Une étude plus fine et consistante de ces phénomènes permettrait de voir s'ils concernent des domaines spécifiques (domaine du mot par exemple) ou s'ils s'appliquent sans contrainte au sein du discours. Ce phénomène concerne particulièrement les voyelles centrales et les morphèmes ayant des syllabes à attaque vide. Or, ce sont des caractéristiques plus fréquentes dans les morphèmes grammaticaux, ce qui pourrait expliquer pourquoi il impacte particulièrement ceux-ci.

La coloration de la voyelle du morphème de possession de 3e personne animée **é** est particulièrement fréquente. Ce morphème assimile la hauteur de la voyelle qui précède. Dans l'attestation (4), il est réalisé /ɛ́/ car il est précédé par la voyelle basse /a/. Dans les attestations (5) et (6), il est réalisé /í/ car il est précédé par les voyelles hautes /ɨ/ ou /u/. Dans l'attestation (7), il est réalisé /é/ car il est précédé de la voyelle moyenne /o/.

4. **[ʧɛ̀ kā là kə́-ʔò pá ɛ́]**

ʧɛ̀ kā là kə́-ʔò pá é

3AN.SUJ PRES avec INF-crier dessus 3AN.ASSO1

'Il est en train de lui crier dessus.' (Élicité) [AREL13_085]

Lit. 'Il est en train de crier (sur) son dessus.'

5. **[zà gɪ̄ í]**

zà gɪ̄ é

prendre\N cou 3AN.ASSO1

'Attrape son cou.' (Élicité) [AREL16_14]

6. **[ʧè kɔ́ ŋwū í]**
   ʧè kɔ́ ŋwū é
   3AN.SUJ casser\RE nez 3AN.ASSO1
   'Il a cassé son nez.' (Élicité) [ASEL54_40]

7. **[kə-ʤé ʧáfɔ̀ é]**
   kə-ʤé ʧáfɔ̀ é
   SEQ-sentir\R odeur 3AN.ASSO1
   '[...] (et elle) sent son odeur [...]' [ARLB4_16]

Cette assimilation de la hauteur est très fréquente, mais on relève quelques attestations où elle n'est pas réalisée, comme en (8) où le morphème est réalisé /é/ bien qu'il soit précédé par une voyelle basse /a/.

8. **[ʧè zā ŋgāŋgā nə nà kūmà é ē pá táblə]**
   ʧè zā ŋgāŋgā nə là kūmà é ē pá táblə
   3AN.SUJ mettre\RP récipient DEF avec tête 3AN.ASSO1 LOC dessus table
   'Il met une bouteille sur la table, posée sur son col.' [ARCP1_23]
   Lit. 'Il met une bouteille sur sa tête (partie haute) sur la table.'

La tendance forte du morphème **é** à adopter la hauteur de la voyelle qu'il précède montre qu'il pourrait être en voie de suffixation. Si ce phénomène était complètement obligatoire, il serait justifié de considérer ce morphème comme dépendant du morphème précédent.

5.2.2 Amuïssement de la voyelle en fin de phrase

En discours, et notamment lorsque le débit de parole est rapide, il est fréquent que certaines voyelles soient élidées. Ce phénomène n'est pas systématique et est sensible à la vitesse du discours. Il est donc d'ordre phonétique. Cette élision entraine un report du ton sur la syllabe précédente, une disparition du ton porté par la voyelle élidée ou une réalisation syllabique pour la nasale, alors porteuse du ton.

Ainsi, le morphème démonstratif **lámè** peut être réalisé [lámè], [lám̀] (report du ton sur la nasale), ou [lám] (disparition du ton). Le morphème **béʃè** 'sol, terre', peut être réalisé [béʃè], [bêʃ] ou [béʃ].

La chute de certaines voyelles semble liée à sa position en fin de phrase. Ce phénomène serait le résultat d'un phénomène prosodique situé à un niveau plus large.

5.2.3 Tons modulés en discours

Lorsqu'une voyelle est amuïe, mais que le ton est conservé, ou avec certains morphèmes qui sont de nature uniquement tonale (marque de l'interrogation totale ou de la continuité du discours) le ton est flottant et se rattache à la syllabe précédente. Les combinaisons attestées sont HB, MH, MB, BH, il n'y a donc pas de combinaison attestée avec un ton moyen en deuxième position.

Dans l'attestation (9), le morphème d'interrogation totale **B** (glosé Q), qui est uniquement tonal, est attaché à la syllabe précédente à laquelle est déjà associé un ton haut, produisant /nə̂/.

9.	[àtə́	bə̰ŋgî	ʧè	ʔé	nə̂]	
	àtə́	bə̰ŋgî	ʧè	ʔé	nə́	̀
	LOC	Bangui	3AN.SUJ	aller\RE	REV	Q

'À Bangui, il y est allé ?' (Élicité) [ASEL13_007]

Dans l'attestation (10), le ton haut du morphème tonal **H** marquant la continuité de la phrase (glosé CONT) est associé à la syllabe précédente, produisant /nʤɛ̃́/.

10.	[mē	ʤé	nʤɛ̃́	àŋgétà	átə̀	lâm]
	mē	ʤé	nʤē ́	àŋgétà	átə̀	lámè
	1SG.SUJ	écouter\RE	aussi	CONT aujourd'hui	ici	DEF

J'ai écouté aujourd'hui [AMPR_13]

Dans l'attestation (11), le ton modulé MB dans [nə̀] résulte du report du ton bas associé à la syllabe formant le morphème de négation **à** la suite de l'amuïssement de la voyelle /a/.

11.	[mē	wá	ábò	lə́	dèlègàsjo̰	nə̀]	
	mē	wá	abo	lə́	dèlègàsjo̰	nə̄	à
	1SG.SUJ	être\R	NEG1	intérieur	délégation	DEF	NEG1

'Je n'étais pas dans la délégation.' (Élicité) [AREL32_38]

Dans l'attestation (12), le ton modulé dans [átə̆tə̀], qui est la forme réduplicuée de **átə̀**, résulte du fait que le ton bas du premier morphème et le ton haut du deuxième morphème sont associés.

12.	[mē	tó		pā	átə̀	sē	ŋné	átə̌tə̀]
	mē	tó	ʁə́	pākēdə́	átə̀	sə̄	ŋné	átə̀~átə̀[27]
	1SG.SUJ	dire\RE	3IAN.CMPL	INTDR	ici	BEN	2PL.CMPL	ici~?

‘Je vous le dit là à vous ici.’ [BALV_62]

5.2.4 Cas particulier : amuïssement de ʁə́

Le morphème **ʁə́** est employé comme pronom complément de troisième personne inanimée. Il est fréquent que sa forme pleine [ʁə́] ne soit pas réalisée en discours, seule sa valeur tonale ˊ est alors conservée. Dans l’attestation (13), la forme pleine [ʁə́] est réalisée.

13.	[mē	mbò	ʁə́	nə̄	là	pèʁmìsjə̰̀n	ndə́	ŋné]
	mē	mbò	ʁə́	nə̄	là	pèʁmìsjə̰̀n	ndə́	ŋné
	1SG.SUJ	faire\N	3IAN.CMPL	DEF	avec	permission	REL	2PL.CMPL

‘[…] je fais cette chose avec votre permission.’ [BDOR_AS19]

Dans l’attestation (14), seule la valeur tonale de **ʁə́** est conservée. Cette valeur tonale se reporte alors sur ce qui précède, la forme verbale **mbò,** qui est, en surface, réalisée avec un ton modulé [mbǒ] dans l’exemple. Dans ce cas, les locuteurs interrogés considèrent que la forme pleine du morphème (**ʁə́**) pourrait être réalisée.

14.	[à	kwō	ndə́	àndʒē	mbǒ	lə́	gbátá	àndʒé]
	à	kwō	ndə́	àndʒē	mbò ʁə́	lə́	gbátá	àndʒé
	PL	combat	REL	3PL.SUJ	faire\N 3IAN.CMPL	intérieur	entre	3PL.CMPL

[Et puis c’est pourquoi je voudrais que vous parliez un peu concernant] les combats qu’ils faisaient entre eux. [JDOR_AS35]

Dans le cas où le morphème qui précède **ʁə́** est à ton haut, le ton haut de **ʁə́** n’est plus perceptible. C’est notamment le cas lorsque ce pronom suit un verbe au mode réel effectif (marqué par un ton haut). Les attestations (15), (16), (17) et (18) ci-dessous sont données comme équivalentes deux à deux par AOS.

[27] La réduplication est signalée au moyen du signe ~ dans la ligne de glose et dans la ligne de transcription. La valeur de la réduplication n’ayant été étudiée ni dans cette thèse ni dans des travaux antérieurs, elle n’est pas connue. Pour cette raison, un point d’interrogation est noté dans la ligne de glose.

15. [ʧè jó ʁə́]
ʧè jó ʁə́
3AN.SUJ acheter\RE 3IAN.CMPL
‘Il l’a acheté.’ (Élicité) [ASEL05_12]

16. [ʧè jó]
ʧè jó ʁə́
3AN.SUJ acheter\RE 3IAN.CMPL
‘Il l’a acheté.’ (Élicité) [ASEL05_11]

17. [ʧè dɨ́ ʁə́]
ʧè dɨ́ ʁə́
3AN.SUJ énumérer\RE 3IAN.CMPL
‘Il l’a énuméré.’ (Élicité) [ASEL05_14]

18. [ʧè dɨ́]
ʧè dɨ́ ʁə́
3AN.SUJ énumérer\RE 3IAN.CMPL
‘Il l’a énuméré.’ (Élicité) [ASEL05_13]

Certains morphèmes sont positionnés entre le verbe et le morphème **ʁə́**, comme le morphème **sà**[28]. Dans ce cas, le ton haut du morphème de 3e personne inanimée complément se reporte sur la syllabe /sà/ et non sur celle du verbe. La perception du complément est alors possible même si la forme verbale a un ton haut (19).

19. [mī ʤé să nə́]
mē ʤé sà ʁə́ nə́
1SG.SUJ entendre\RE PART? 3IAN.CMPL REV
‘J’ai entendu. (J’ai compris.)’ [BD0R_AS16]

6. Système de notation

L’analyse du système phonologique de la langue détermine la transcription qui est faite de celle-ci. Les caractères utilisés ici sont ceux de l’alphabet phonétique international. La

[28] Le sens associé au morphème **sà** n’est pas identifié. Il pourrait s’agir d’une particule énonciative, raison pour laquelle il est glosé PART?.

notation des consonnes et des tons ne pose pas de difficultés. La notation des voyelles a nécessité quelques aménagements.

Les diphtongues /i͡a/ et /u͡a/ sont notées **ja** et **wa** pour éviter l'usage du diacritique qui n'est pas compatible avec la notation des tons adoptée. La notation **ja** est adoptée pour les formes dont la réalisation varie en [ɛ] et [jɛ] ou uniquement en [jɛ]. L'emploi du signe **ɛ** est limité aux formes dont la réalisation ne varie pas.

L'analyse de la distribution des voyelles postérieures montre que l'opposition entre des voyelles arrondies /o/ et /u/ et des voyelles non-arrondies /ɯ/ et /ɤ/ est neutralisée dans de nombreux contextes, dans lesquels des archiphonèmes /O/ et /U/ sont employés. Pour rendre compte de cela, trois graphèmes distincts sont employés pour les voyelles postérieures de même niveau d'aperture. <o> et <u> sont employés pour les archiphonèmes /O/ et /U/, <ɔ> et <ɯ> pour les phonèmes /ɤ/ et /ɯ/ et <wo> et <wu> pour les phonèmes /o/ et /u/. Cette méthode de transcription est redondante puisque, les contextes d'apparitions des phonèmes /u, ɯ, o, ɔ/ et des archiphonèmes /U, O/ étant mutuellement exclusifs, il aurait été possible d'adopter un même caractère pour un ordre de voyelle en contexte vélaire et les archiphonèmes dans les autres contextes. Par exemple, <o> et <u> auraient pu être employés pour les postérieures arrondies en contexte vélaire et pour les postérieures dans les autres contextes. La méthode choisie l'a été par prudence, pour être en mesure de noter des variations possibles concernant la distribution de ces voyelles postérieures. L'emploi de <ɔ> plutôt que <ɤ> et du graphème complexe <wo> a été choisi pour favoriser la cohérence avec les notations adoptées pour les autres langues banda et le ngbugu.

Tableau 24 - Exemples de correspondances entre les réalisations, les représentations phonologiques et la notation

Réalisation	Représentation phonologique	Notation
[kwo~ko]	/ko/	kwo
[kɤ~ɔ]	/kɤ/	kɔ
[to~tɤ~ɔ]	/tO/	to
[kwu~ku]	/ku/	kwu
[kɯ]	/kɯ/	kɯ
[tu~tɯ]	/tU/	tu
[wa]	/u͡a/	wa
[ja~jɛ~ɛ]	/i͡a/	ja
[ɛ]	/ɛ/	ɛ

L'utilisation de deux lignes de transcription permet de noter une première forme proche de la forme réalisée (tx et mot), et une deuxième (mb) compatible avec le système de transcription adopté afin d'harmoniser les données et constituer un lexique (voir Figure 3).

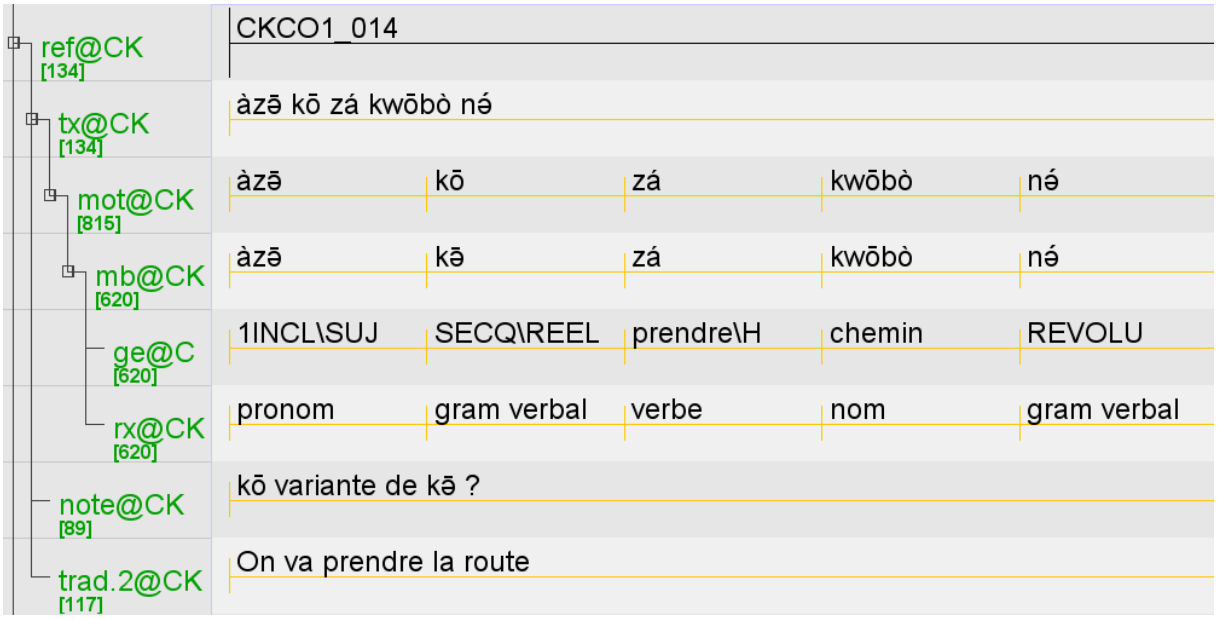


Figure 3 - Capture d'écran transcription et annotation

Dans la première ligne (tx@SP), appelée *tier* ou *acteur* dans le logiciel ELAN utilisé, la réalisation phonétique est notée de manière relativement fine. Différentes entrées peuvent alors être les variantes phonétiques d'une forme phonologique unique et elles apparaitront dans le lexique comme des réalisations de la forme phonologique conjecturée (voir Figure 5). Grâce à l'interlinéarisation, les formes phonologiques apparaissent en dessous des formes phonétiques correspondantes.

Il est utile d'établir un système de notation consistante pour les entrées du lexique (correspondant à la ligne @mb des annotations).

Nr	Lexeme	Variant	Gloss	Tier X
597	kā	kō; kē; kū; kī; k	SECQ\REEL	gram verbal

Figure 4 - Capture d'écran lexique

Chapitre 3 : Les catégories grammaticales

L'identification des catégories grammaticales du ngbugu est un préalable nécessaire à l'étude de la syntaxe de la langue. La méthode d'identification de chacune des catégories et leur définition sont détaillées dans cette partie. Les catégories présentées ici ne recouvrent pas tous les morphèmes existant en langue ngbugu. L'objectif est de fournir un aperçu des catégories principales et de celles qui sont fréquentes dans les textes.

Le ngbugu étant une langue très isolante, les catégories ne peuvent pas y être distinguées sur des critères morphologiques. Seuls les verbes font exception, puisqu'ils se différencient des autres catégories par le fait qu'ils n'ont pas de ton lexical propre. La définition de chaque catégorie se fonde donc sur les positions syntaxiques que ses membres peuvent occuper.

Les noms sont définis par leur capacité à être tête d'un syntagme occupant la position de constituant nominal (voir 1 Noms). Les noms obligatoirement associés sont un sous-ensemble de la catégorie *nom*, ils sont nécessairement associés à un autre nom ou pronom dans la grande majorité des positions syntaxiques (voir 1.2.1 Noms obligatoirement associés). Les pronoms sont des morphèmes pouvant occuper une position nominale mais appartenant à un paradigme fermé (voir 3 Pronoms). D'autres morphèmes appartenant à un paradigme fermé, qui sont eux des dépendants du nom, sont membres de catégories syntaxiques spécifiques (voir 2 Dépendants grammaticaux du nom). On remarque qu'une forme **nə̄** est considérée, dans certains de ses emplois, comme un dépendant grammatical du nom à valeur de défini (voir 2.2 Déterminants grammaticaux postposés), et dans d'autres emplois comme un pronom (voir 3.1.5.1 Pronoms **nə̄**). Les verbes sont les éléments lexicaux des formes verbales. Ils sont distincts de toutes les autres catégories par le fait qu'ils n'ont pas de ton propre (voir 4 Verbes). Les adjectifs ont la particularité de ne pouvoir occuper que la position de déterminant qualifiant, antéposé au nom qualifié, et d'attribut du sujet (voir 5 Adjectifs). Les adverbes sont placés en fin de proposition (voir 6 Adverbes). Les prépositions sont antéposées au constituant nominal auquel elles permettent d'accéder à une position argumentale dans la phrase (voir 7 Prépositions).

L'identification et la définition de chacune des catégories constituent un choix d'analyse pour la suite de la description du ngbugu, mais certains de ces choix sont provisoires et seront

probablement affinés ou revus dans des recherches futures. C'est notamment le cas de la catégorie *adjectif.* Les adjectifs sont peu nombreux et peu distincts des noms, notamment des noms obligatoirement associés. La situation comparable en banda linda (Cloarec-Heiss 1986, 77) et zande (Boyd 2006) a conduit ces auteurs à considérer qu'il n'existe pas de catégorie *adjectif* dans ces langues. Le choix adopté ici repose sur le fait que les adjectifs n'ont pas la même distribution que les noms obligatoirement associés dans les constructions attributives (voir 5.2.1 Distinction des adjectifs et des noms).

Les catégories grammaticales sont identifiées en suivant la méthodologie proposée par Creissels (2006). Cette méthodologie présente deux avantages. Premièrement, elle a été réalisée dans le but d'aider à produire des grammaires compréhensibles par le plus grand nombre de lecteurs. Creissels a donc cherché à utiliser un vocabulaire déjà largement utilisé dans la communauté scientifique et à éviter les schématisations et les formalismes qui auraient pu compliquer l'accès des lecteurs aux raisonnements présentés qui ne connaitraient pas les cadres théoriques retenus. Cette démarche favorise également la comparabilité des descriptions, elle a une visée typologique. Deuxièmement, Creissels a cherché à éviter les raisonnements circulaires. Pour cela, il favorise une démarche descriptive qui, dans un premier temps, donne un ancrage conceptuel à certains *prototypes* de catégories puis, dans un deuxième temps, définit les catégories à partir de caractéristiques purement syntaxiques ou morphologiques. Une fois le prototype identifié par ses caractéristiques sémantiques (ou logiques, pour les adverbes), la catégorie dont il fait partie est constituée par l'ensemble des morphèmes qui partagent avec lui des caractéristiques morphologiques et syntaxiques indépendamment de leur valeur sémantique. L'identification des catégories est conçue comme un parcours, la reconnaissance d'une nouvelle catégorie étant subordonnée à l'existence de différences avec les catégories définies précédemment. Sont d'abord décrits les noms, puis les verbes puis les adjectifs, puis les adverbes et les prépositions. Toutes ces catégories n'existant pas dans toutes les langues, leur existence dans une langue est justifiée par le fait qu'elles présentent des caractéristiques morphologiques ou syntaxiques distinctes des autres catégories. Ainsi, la catégorie *adjectif* ne peut être identifiée que si les lexèmes qui sont susceptibles d'être des adjectifs prototypiques du fait de leur sens ont un comportement morphologique ou syntaxique distinct de celui des noms et des verbes. De la même manière, les catégories *adverbe* et *adposition* ne sont identifiées que si elles présentent des caractéristiques morphologiques ou syntaxiques différentes des noms, des verbes et des adjectifs. L'approche adoptée ici est donc une approche par prototype complétée par du distributionnalisme, et une approche énonciative pour les pronoms.

Sont considérés comme noms prototypiques des lexèmes qui, combinés à d'autres éléments, peuvent référer à une personne spécifique (Creissels 2006, 37). Sont considérés comme « formes verbales prototypiques » des lexèmes qui ont pour signifié « une situation ou un évènement » avec des participants qui existent en dehors de l'évènement, et qui se combinent avec des constituants nominaux qui réfèrent à ces participants (Creissels 2006, 38). Les adjectifs prototypiques ont pour signifié des « caractéristiques physiques graduables et relativement générales » des humains, des animaux et/ou des objets (Creissels 2006, 200). Les adverbes sont identifiés par un critère logique plutôt que sémantique. Ils modifient, restreignent souvent, le prédicat dénoté par le verbe (Creissels 2006, 254). Les adpositions sont identifiées par un critère syntaxique. Elles « détermine[nt] les possibilités d'insertion des constituants dont elle[s] [font] partie » (Creissels 2006, 233). La catégorie *pronom* est constituée de morphèmes qui occupent des positions syntaxiques de constituant nominal mais qui sont grammaticaux, c'est-à-dire qui appartiennent à un paradigme fermé. Plusieurs petites catégories de dépendants nominaux d'un ou deux membres sont également présentées. L'ordre de présentation des différentes catégories suit le parcours méthodologique proposé par Creissels.

En ngbugu, les catégories grammaticales identifiées sont caractérisées par leurs caractéristiques uniquement syntaxiques. La morphologie étant très peu productive dans la langue, il n'a pas été identifié de critère morphologique permettant de distinguer les catégories. La seule exception à cela concerne la catégorie des verbes. Ceux-ci ont la particularité de ne pas avoir de ton lexical et d'être toujours combinés en discours à des morphèmes de nature tonale, porteurs des informations de mode et d'aspect. D'après Hyman et al. cette absence de ton lexical pour les verbes est commune dans les langues africaines (2020, 7). Elle se retrouve par exemple en balant (Atlantique) (Creissels et Biaye 2016, 141), baga pukur (Atlantique) (Rochant 2023, 171), urhobo (Benue-Congo) (Aziza 2006, 122), kuria (Bantu) (Mwita 2008, 85). Elle a également été décrite dans une autre langue banda (en mɔnɔ, (Kamanda-Kola 2003, 402) et dans deux langues oubanguiennes (gbaya et zande (Boyd 1995b, 15).

Les frontières entre catégories peuvent être poreuses, certains morphèmes du ngbugu présentant des similarités de fonctionnement avec des prototypes de catégories grammaticales différentes. Le traitement choisi pour les formes similaires pouvant s'apparenter à des catégories différentes varie selon les cas. Les formes **gjàmá** et **nə̄** sont ainsi employées comme déterminant nominal ou substitut. Chacun des emplois est présenté séparément dans ce qui suit, ce qui revient à considérer qu'il y aurait plutôt deux homophones **gjàmá** et deux homophones **nə̄**. Il serait pourtant possible de considérer que les morphèmes **gjàmá** et **nə̄** sont

polyfonctionnels, c'est-à-dire qu'il s'agit à chaque fois d'une unité ayant deux fonctions grammaticales distinctes. Le choix opéré ne repose pas sur des arguments linguistiques forts, il est effectué pour favoriser la compréhension.

1. Noms

Creissels propose d'identifier en premier lieu une catégorie *nom* fondée sur les caractéristiques morphosyntaxiques de lexèmes identifiés comme des noms prototypiques, tout d'abord les noms propres de personne puis les noms ayant pour signifié un ensemble de personnes. Ces caractéristiques sont présentées dans une première section. Au sein de cette catégorie, un sous-ensemble peut être identifié : les *noms obligatoirement associés*. Ce sous-ensemble est présenté dans une deuxième section (1.2.1 Noms obligatoirement associés). Le cas particulier de deux morphèmes dont la forme varie selon la position syntaxique est également décrit (voir 1.2.2 Cas de ɓjá ɓjáʁə́ 'petitesse' et jā ʔjāʁə́ 'petitesse': changement de forme selon la position syntaxique).

1.1 Ancrage sémantique du nom prototypique et position syntaxique de la catégorie *noms*

Creissels propose d'identifier les noms à partir des noms prototypiques que sont les noms propres de personnes (Creissels 2006, 37), comme **àlfà** et **gàlá** dans l'exemple (20).

20. **àlfà** **tō** **pō** **sə̄** **gàlá**
Alpha dire\RP parole BEN Galla
'Alfa parle à Galla.' (élicité) [AREL27_01]

D'autres noms peuvent ensuite être identifiés par le fait qu'ils sont tête d'un syntagme « équivalant à des noms propres de personnes du double point de vue référentiel et syntaxique » (Creissels 2006, 37). C'est le cas de **kɔ̄ʃē** 'homme' dans l'exemple (21) ci-dessous, le syntagme **kɔ̄ʃē lámè** {homme DEM} 'cet homme' ayant le même référent que le nom propre de personne **àlfà** dans l'exemple (20) ci-dessus et occupe la même position syntaxique.

21. **kɔ̄ʃē** **lámè** **tō** **pō** **sə̄** **gàlá**
homme DEM dire\RP parole BEN Galla
'Cet homme parle à Galla.' (élicité) [AREL27_2]

Le mot **ŋgbàŋgà** ‘jugement’ peut alors être identifié comme nom, car il a les mêmes propriétés que **kɔ̄ʃē**. Les exemples suivants illustrent cette identité (comparer 21 et 22, 23 et 24). À la manière de **ŋgbàŋgà** ‘jugement’, les noms peuvent être identifiés par leur capacité à être tête d’un syntagme occupant une position de constituant nominal.

22. **ŋgbàŋgà lámè kā kākòē**
jugement DEM PRES comme_ça
‘Ce jugement est comme ça.’ [BALV_61]

23. **kɔ̄ʃē ndɔ́ zə̄ , ʧè jì kpíkí**
homme REL 2SG.ASSO1 3AN.SUJ jeter\N nasse
‘Ton mari, il pose une nasse.’ [JDOR_JD123]
Lit. ‘L’homme de toi, il pose une nasse.’

24. **[...] ŋgbàŋgà ndɔ́ màkwūnʤì**
jugement REL chef
‘[Je dis que je vais raconter une histoire de jugement,] jugement du chef (fait par le chef)’ [BALV_03]

Les noms peuvent également occuper seuls la position de constituant nominal. Dans l’exemple (25) ci-dessous, la première attestation de **kɔ̄ʃē** ‘homme’ occupe seule la position de sujet occupée par **àlfà** dans l’exemple (20).

25. **mè kɔ̄ʃē wā tɔ́ kɔ̄ʃē**
mais homme être\RP corps/PREP[29] homme
‘Un homme est un homme.’ (Expression pour dire : ‘Un homme doit être fort.’) [ARAF_16]

En résumé, les noms ont, en ngbugu, la possibilité d’occuper seuls une position de constituant nominal, ou bien d’être déterminés par des morphèmes démonstratifs comme **lámè** (22) ou des séquences plus complexes comme **ndɔ́ zə̄** {REL 2SG.ASSO1} ‘de toi/ton/ta’ (23) et **ndɔ́ màkwūnʤì** {REL chef} ‘du chef’ (24). Dans ces deux derniers cas, le nom considéré est alors la tête d’une construction associative (possessive au sens large).

[29] Le morphème **tɔ́** a le sens de ‘corps’ lorsqu’il est employé comme nom, mais est employé ici comme préposition (voir Chapitre 6). Pour cette raison, il est glosé corps/PREP.

1.2 Sous-types de la catégorie nom

Deux sous-types de la catégorie *nom* sont présentés ci-dessous. Le premier sous-type est un ensemble de noms obligatoirement associés, qui se distinguent des noms prototypiques du fait de restrictions concernant les positions syntaxiques qu'ils peuvent occuper. Le deuxième sous-type concerne uniquement deux morphèmes qui ont la particularité de changer de forme selon la position syntaxique qu'ils occupent.

1.2.1 Noms obligatoirement associés

Les noms obligatoirement associés (noms OA) partagent de nombreuses caractéristiques avec les noms prototypiques. Certains d'entre eux peuvent avoir le même référent qu'un nom de personne. Dans l'attestation (26), la locutrice fait référence à une personne en qualifiant sa relation vis-à-vis de son interlocuteur (**ɓà zə̄** 'ton père') et en employant son nom (**n.**).

26. **ɓà zə̄** **jó** **báō ,** **ɓà zə̄** **n.**
père 2SG.ASSO1 acheter\RE python père 2SG.ASSO1 N.
'Ton père a acheté du python, ton père N.' [JDOR_JD077]

Les syntagmes donc les noms OA sont tête peuvent occuper une position syntaxique de CN. Dans l'attestation (27), **ɓà zə̄** 'ton père' occupe la même position syntaxique que le nom de personne **gàlá** dans l'attestation (20) ci-dessus.

27. **mò** **tō** **sə́** **jāʃē** **ndə́** **zə̄** **sə̄** **ɓà zə̄**
2SG.SUJ dire\RP place femme REF 2SG.ASSO1 BEN père 2SG.ASSO1
'Tu parles de ta femme à ton père.' [GBLD_12]

Contrairement aux noms prototypiques, les noms OA ne peuvent occuper une position nominale que dans trois situations :

- s'ils sont tête d'une construction associative (un référent est qualifié par son rapport avec un autre référent).
- S'ils sont attribut du sujet, c'est-à-dire deuxième terme dans un énoncé à valeur équative (avec les verbes **də** et **wa**) ou qualifiante (avec le verbe **wa** combiné au morphème **tə́**) ;
- s'ils sont l'unique terme d'un énoncé présentatif (avec le morphème **kā**).

Les deux dernières situations sont donc les seules identifiées où un nom OA peut occuper une position de CN sans être tête d'une construction associative. Les noms OA sont ainsi distincts des noms prototypiques du fait que, en dehors des cas précités, leur capacité à occuper une position de CN est conditionnée à la présence d'un dépendant associé.

Les lexèmes qui constituent l'ensemble des noms obligatoirement associés ont pour caractéristique commune d'avoir un sens qui implique un référent associé. Ils désignent des relations interpersonnelles (père, mère, ami, etc.) ou des parties d'un tout, qui prennent le sens de partie du corps lorsqu'elles sont associées à un animé (tête, bras, œil, etc.).

La première situation est illustrée par l'attestation (28). Dans cet exemple, **ɓà** 'père', qui est un nom OA, est la tête d'une construction associative, il est qualifié par son rapport avec le référent de **zə̄** '2SG.ASSO1', ici la personne à qui la locutrice s'adresse. La suppression de ce déterminant n'est pas possible, les exemples (29) et (30) sont donc agrammaticaux.

28. **ɓà zə̄ jó báō [...]**
père 2SG.ASSO1 acheter\RE python
'Ton père a acheté du python, [...].' [JDOR_JD077]

29. * **ɓà jó báō**
père acheter\RE python
Sens visé : 'Le père a acheté du python.' (élicité) [AREL27_AGRAM1]

30. * **ɓà lámè jó báō**
père DEM acheter\RE python
Sens visé : 'Ce père a acheté du python.' (élicité) [AREL28_AGRAM1]

Cette contrainte est respectée même quand le nom OA réfère à une entité qui n'est plus associée au référent de son dépendant. Les attestations (31) et (32) ont été obtenues lors d'une séance d'élicitation où le contexte imaginé était celui de la répartition de morceaux de viande. En (31), le nom OA **dà** 'jambe, pied', est associé à **jābʁò** 'cabri', l'ensemble désignant, dans ce contexte, une partie de cabri découpée pour être donnée à la personne désignée par le nom **àlfà**. En (32), bien qu'il ne soit pas fait référence à l'entité associée au référent de **dà** 'jambe, pied', celui-ci est tout de même déterminé par un pronom associatif.

31. **dà jābʁòátə , à ndɔ́ àlfà kā**
jambe/pied cabri DEM celui.IAN REL Alpha PRES
'Cette cuisse de cabri, c'est celle pour Alpha.' (élicité) [AREL11_26]
Lit. 'Cette cuisse de cabri, c'est celle d'Alpha.'

32. **dà** **é** **átə , à** **ndə́** **àlfà** **kā**
jambe/pied 3AN.ASSO1 DEM celui.IAN REL Alpha PRES
'Cette cuisse, c'est celle pour Alpha.' (élicité) [AREL11_27]
Lit. 'Cette cuisse à lui (qui n'est pas Alpha), c'est celle d'Alpha.'

La deuxième situation, moins fréquente dans le corpus, est illustrée par les attestations (33), (34) et (35). Dans ces trois attestations, les noms OA **átà** 'petit fils' (33), **kwūmà** 'tête' (34) et **ɓà** 'père' (35) sont les deuxièmes termes d'énoncés équatifs ou qualificatifs organisés par les verbes **də** (33), **wa** (34) ou de la suite **wa tə́** {être corps/PREP} (35). Sémantiquement, dans ces trois énoncés, le nom OA a une valeur qualifiante vis-à-vis du référent du pronom en position de sujet.

33. **[...]** **mò** **də** **átà**
2SG.SUJ être_égal\RP petit_fils
'[Mais te concernant toi qui est allé un peu, qui a évolué, c'est parce que tu es petit-fils,] tu es petit-fils.' [JDOR_JD014]

34. **[...]** **ā** **wā** **kwūmà** **[...]**
3IAN.SUJ être\RP tête
'[Quand tu te blesses, ça fait mal,] que ce soit à la tête, ...' (élicité) [ASEL36_157]

35. **mò** **wā** **tə́** **ɓà**
2SG.SUJ être\RP corps/PREP père
'Tu es père.' (élicité) [ASEL36_151]

La troisième situation est illustrée par l'attestation (36) ci-dessous, où les noms associatifs **kɔ̄nó** 'main' et **dà** 'jambe'/'pied' occupent seuls la position de constituant nominal dans un énoncé présentatif, constitué d'un constituant nominal suivi du morphème **kā**[30].

36. **kɔ̄nó** **kā** **ˋ̲ ,** **wàlà** **dà** **kā** **ˋ̲** **[...]**
main PRES Q ou jambe/pied PRES Q
'C'est une main ? Ou c'est un pied ? [ou c'est une oreille ?]' (élicité) [ASEL36_159]
(Contexte imaginé pour l'élicitation : le locuteur essaie de reconnaitre une forme sur une photo.)

[30] Le morphème **kā** est considéré comme un verbe non prototypique (voir 4.3 Sous-type de la catégorie *verbe* : le présentatif kā).

Les noms OA sont également distincts des noms prototypiques par le type de construction associative dans laquelle ils peuvent prendre place. Lorsqu'ils sont déterminés par un pronom associatif, ils le sont toujours directement (le pronom associatif leur est directement postposé, voir 37 et 38) alors que les noms prototypiques sont toujours déterminés indirectement (le relateur **ndɔ́** prend place entre le nom et le pronom associatif, voir 39 et 40). Ces deux types de détermination sont présentés de manière plus détaillée dans le chapitre 4 qui porte sur la détermination nominale.

37. **ɓà** **zə̄**
père 2SG.ASSO1
'ton père' (élicité) [AREL28_03]

38. * **ɓà** **ndɔ́ zə̄**
père REL 2SG.ASSO1
Sens visé : 'ton père' (élicité) [AREL28_AGRAM1]

39. * **ndà** **zə̄**
maison 2SG.ASSO1
Sens visé : ta maison (élicité) [AREL28_AGRAM2]

40. **ndà** **ndɔ́ zə̄**
maison REL 2SG.ASSO1
'ta maison' (élicité) [AREL28_04]

Une sous-catégorie du même type, appelée nominoïde animé et nominoïde inanimé, est décrite en banda linda (Cloarec-Heiss 1986, 57-58, 1987a, 95). D'après Boyeldieu (1987, 17-18), d'autres langues d'Afrique centrale attestent également de sous-ensembles de noms obligatoirement ou très fréquemment déterminés. Les membres de ces catégories sont toujours déterminés par une détermination directe (Boyeldieu 1987, 18). La langue ngbugu est donc typique des langues d'Afrique centrale sur ce point.

1.2.2 Cas de ɓjá ɓjáʁɔ́ ‘petitesse’ et jā ʔjāʁɔ́ ‘petitesse’: changement de forme selon la position syntaxique

Deux noms prototypiques de sens identique, **ɓjá** ‘petitesse’ et **jā,** ‘petitesse’ sont de forme **ɓjáʁɔ́** et **ʔjāʁɔ́**[31] lorsqu’ils sont employés comme attribut du sujet dans un énoncé qualifiant (41 et 42).

41. **ndɔ́** **ʧɛ̀** **wá** **ʔjāʁɔ́** **mésɔ̀~mésɔ̀** **àlémè**
REL 3AN.SUJ être\RE petitesse mince~? autrefois
‘Elle était très petite et mince.’ [JDOR_JD157]

42. **ʧɛ̀** **wā** **ɓjáʁɔ́** **àlémè** **wà** **jāvʁó** **mbó** **abo**
3AN.SUJ être\R petitesse autrefois peur chien faire\R NEG1
ʧɛ̄ **apè**
3AN.CMPL NEG1
‘Quand il était petit il n’avait pas peur des chiens, [maintenant il a peur des chiens].’ (élicité) [ASEL39_083]
Lit. ‘Il était petit autrefois, la peur des chiens ne l’affectait pas.’

En dehors de cet emploi, ces deux morphèmes ont une forme simple. Ils peuvent être analysés comme des noms, souvent qualifiants (43), mais pouvant occuper la position de constituant nominal (44). Lorsqu’ils sont qualifiés par un pronom associatif, la qualification est indirecte (44), raison pour laquelle ils sont catégorisés comme noms prototypiques.

43. **là** **ŋgà** **ɓjá** **kwōkwó** **ndɔ́** **àndʒé**
avec un_certain petitesse feuille REL 3PL.ASSO1
‘avec une certaine petite feuille à eux’ [BDOR2_BD32]

44. **ɓjá** **ndɔ́** **mé** **à** **ndɔ́** **mè** **nɔ̄** **kā**
petitesse REL 1SG.ASSO1 celui.IAN REL 1SG.ASSO2 DEF PRES
‘Mon humilité elle est à moi.’ (contexte : Toi tu es grand/important, mais moi je suis petit/humble.) (élicité) [ASEL36_161]

[31] Alors que jā peut être réalisé avec ou sans attaque glottale à l’initiale, ʔjāʁɔ́ est obligatoirement réalisé avec une attaque glottale.

2. Dépendants grammaticaux du nom

Les dépendants du nom sont définis comme « tout ce qui peut s'adjoindre à un nom pour former un constituant nominal » (Creissels, 2006, p. 67). Dans cet ensemble, ceux qui sont dans un inventaire fermé sont considérés comme grammaticaux. L'organisation interne du syntagme permet de distinguer plusieurs sous-ensembles de déterminants. Les pluralisateurs **à~àʁà** sont antéposés, ils sont distingués des autres déterminants grammaticaux, qui sont postposés. Ces morphèmes seront donc présentés dans deux parties distinctes. Le détail des positions occupées par les différents déterminants sera exposé dans le chapitre 4, qui porte sur la détermination nominale.

2.1 Pluralisateurs à et àʁà

Le pluralisateur est un morphème grammatical préposé au nom qu'il détermine. Deux formes sont identifiées pour ce pluralisateur : **à** et **àʁà** (45, 46 et 47).

45. **à** **kwú**
PL piège
'les pièges' (élicité) [AREL13_097]

46. **mō** **wūtù** **lə́** **à** **ŋgɔ̄tō**
2SG.SUJ sortir\RP intérieur PL Ngoto
'Tu viens du clan Ngoto.' [BDOR2_BD05]
Lit. 'Tu es sorti des (membres du clan) Ngoto.'

47. **kpè** **àʁà** **ɓà** **zə̄** **là** **àʁà** **àɲī** **zə̄**
respecter\N PL père 2SG.ASSO1 avec PL mère 2SG.ASSO1
'Respecte tes pères et tes mères[32].' (élicité) [ASEL07_51]

Le marquage du pluriel n'est pas obligatoire. Ainsi, un énoncé sans marqueur de pluriel peut être interprété comme un singulier ou un pluriel selon le contexte. Dans l'exemple (48) ci-dessous, il n'y a pas de marque de pluriel pour **máŋgɔ̀** 'mangue'. L'interprétation du pluriel est liée au verbe, le verbe **kwo** n'étant employé que pour référer à l'action de prendre plusieurs éléments.

[32] Dans le contexte social où la langue ngbugu est parlée, en français comme en ngbugu, les noms 'père' et 'mère' peuvent référer au père ou à la mère biologique, ainsi qu'aux frères du père biologique et aux sœurs de la mère biologique. Une personne peut donc avoir plusieurs pères et plusieurs mères.

48. **kwò** **máŋgɔ̀** **nə̄**
prendre\N mangue DEF
'Prends les mangues.' (élicité) [ASEL25_155]

La forme **à** est employée comme marque de pluriel pour la grande majorité des noms. La forme **àʁà** est utilisée pour un nombre restreint de noms. Les noms qui ont la forme **àʁà** comme marque de pluriel ont la caractéristique commune de dénoter des relations interpersonnelles. Ce serait donc un critère sémantique, l'appartenance à la catégorie sémantique des relations interpersonnelles, qui conditionnerait l'emploi de **àʁà** plutôt que **à** comme forme de morphème de pluriel.

Le cas de **ōmbà** 'tante', apporte un argument supplémentaire pour une distribution des formes **à** et **àʁà** sur une base sémantique. Ce nom est le seul du corpus qui atteste l'emploi des deux formes, **à** et **àʁà**. Il est certainement emprunté au sango **wōmbà** (Ngalasso-Mwatha 2013, 930) et est perçu comme sango par les locuteurs, ce qui suggère un emprunt récent. La variation libre entre les deux formes **à** et **àʁà** pour marquer le pluriel de ce nom s'expliquerait alors de la manière suivante :

- la forme **à** étant la plus fréquente, elle est employée par défaut pour les nouveaux mots ;
- la forme **àʁà** est employée pour tous les noms de la catégorie sémantique des relations interpersonnelles.

Le nom **ōmbà** 'tante' étant un mot récemment emprunté appartenant à la catégorie sémantique des relations interpersonnelles, il accepte alors l'une ou l'autre forme comme morphème de pluriel[33].

2.2 Déterminants grammaticaux postposés

Les déterminants grammaticaux postposés sont le défini **nə̄**, les démonstratifs/anaphoriques **lámè** et **átə̀** et les interrogatifs **bá~bó** et **gjàmá.**

En position de dépendant nominal, le morphème **nə̄** est une marque de défini, et plus spécifiquement d'anaphorique dans de nombreux cas.

[33] On peut également noter que le nom **ōmbà** 'tante' n'est pas un nom obligatoirement associé.

Les exemples ci-dessous montrent l'emploi de **nə̄** marquant un nom comme faisant référence à un objet identifié auparavant, ici, une souris. Dans l'attestation (49), la souris est mentionnée pour la première fois. Le nom **zù** 'souris' est déterminé par **ŋgá** 'un certain'. Dans toute la suite du texte, le nom **zù** 'souris' est toujours déterminé par **nə̄** (50, 51).

49. **là~là** **é** **té** **ē** **pá** **ŋgá** **zù**
œil~? 3SG.ASSO1 tomber\RE LOC dessus un_certain souris
'Tout à coup, il voit une souris.' [ARLB2_07]
Lit. 'Ses yeux tombent sur une souris.'

50. **zù nə̄** **kā** **là** **kə́-kpè** **ʧé** **àlé [...]**
souris DEF PRES avec INF-courir lieu/moment toit
'La souris court à l'intérieur de la maison [et entre dans la cuisine].' [ARLB2_08]
Lit. 'La souris court à l'intérieur (lieu toit), […].'

51. **ŋgá** **kɔ̀pò ,** **ā** **té,** **ē** **pá** **zù nə̄**
un_certain boîte 3IAN.SUJ tombe\RE LOC dessus souris DEF
'Une boîte, elle tombe sur la souris.' [ARLB2_16]

Bien que très fréquente, cette valeur anaphorique de **nə̄** n'est pas obligatoire. Dans l'exemple (52) ci-dessous, le nom **lō** 'séjour' est déterminé par **nə̄** 'DEFINI' sans qu'il n'ait été fait référence à ce séjour auparavant dans le texte.

52. **dòkwō** **lō** **nə̄ ,** **mē** **lō** **ɓá** **pàrī , ɓá** **a̰bàsádə̀**
premier séjour DEF 1SG.SUJ dormir\RP LOC Paris LOC ambassade
'Le premier séjour, j'ai dormi à Paris, à l'ambassade.' [ARAF_02]

Les déterminants **lámɛ̀** (53) et **átə̀** (54) ont une valeur de démonstratif ou d'anaphorique selon les emplois.

53. **zà** **gī** **lámɛ̀** **sə̄** **mé**
donner\N lance DEM BEN 1SG.CMPL
'Donne-moi cette lance.' (élicité) [AREL16_13]

54. **kɔ̄ʃē** **átə̀** **də̄** **màkwūnʤì**
homme DEM être_égal\RP chef
'Cet homme est chef.' (élicité) [ASEL39_034]

Ces deux morphèmes **átə̀** et **lámɛ̀** sont également attestés dans des emplois autonomes. Dans ce cas, ils ont une valeur locative (55 et 56).

55. **áɲē** **ɲē** **gbó** **tə́** **ɲé** **gbɛ́** **lámè**
et_puis 2PL.SUJ trouver\RE corps/REFL[34] 2PL.ASSO1 tout là_bas
'Ensuite, vous vous êtes rencontrés là-bas.' [BALV_56]

56. **[...]** **mē** **ʁɔ̄** **átə̀** **kə̄-gbó** **ŋgá** **bèʃē** **[...]**
1SG.SUJ passer\RP là SEQ-trouver\R un_certain enfant
'[Le capitaine dit : Oh chef,] je passais là quand j'ai croisé un garçon [de notre quartier].' [BALV_19]

Le déterminant **gjàmá** (57) détermine le nom sur lequel porte l'interrogation. Il est restrictif d'un point de vue sémantique. Sur le plan pragmatique, l'interrogation porte sur l'identification d'une sous-catégorie au sein des référents possibles du nom (quel type de poule, une poule comment), il attend une caractérisation de la catégorie, une précision lui permettant d'identifier une sous-classe au sein de l'ensemble que recouvre le nom. Deux exemples possibles de réponses à (57) sont données en (58) et en (59).

57. **ŋgɔ̄tō gjàmá** **kā** **ndə́** **á** **zɨ́** **pʁɔ̄** **átə̀**
poule quel PRES REL REPR pondre\RE œuf DEM
'C'est quelle sorte de poule qui a pondu cet œuf ?' (élicité) [AREL25_41]

58. **mbāmbā** **ŋgɔ̄tō**
sauvage poule
'Une poule sauvage.' (élicité) [AREL25_42]

59. **ŋgɔ̄tō ndə́** **à** **bátà** **ʧē** **bātà**
poule REL INDF.SUJ prendre_soin\RE 3AN.CMPL prendre_soin
'Une poule domestique.' (élicité) [AREL25_43]
Lit. 'Une poule que l'on a élevée.'

Le déterminant **bá** (60) est également un déterminant interrogatif. Il est restrictif d'un point de vue référentiel, car l'interrogation porte sur l'identification du référent du syntagme parmi la classe de référents possibles (quelle poule).

[34] Le morphème **tə́** 'corps' est employé ici pour construire le réflexif ou le réciproque, raison pour laquelle il est glosé corps/REFL (voir Chapitre 6).

60. **ŋgɔ̄tō nə̄ bá kā ndə́ á zí pʁō átə̀**
poule DEF lequel PRES REL REPR pondre\RE œuf DEM
'C'est quelle poule qui a pondu cet œuf ?' (élicité) [ASEL09_64]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Il y a beaucoup de poules dans la basse-cour, on demande laquelle a pondu cet œuf.

Il y a plusieurs contraintes pesant sur le choix entre **bá** et **gjàmá**. Le morphème **gjàmá** détermine des SN qui peuvent référer à des entités non humaines, c'est-à-dire des animaux (57) ou des inanimés (61). Il est également employé avec **ndʒàpá** 'Dieu' qui est un inanimé (62).

61. **ʧə̀ ʔē ndə́ kə́-mbò kwà gjàmá**
3AN.SUJ aller\RP REL INF-faire travail quel
'Il est allé/va faire quel travail ?' (élicité) [ASEL13_31]

62. **àndʒē jū ndʒàpā gjàmá àlé**
3PL.SUJ demander\RP Dieu quel autrefois
'Ils adoraient quel Dieu avant ?' [JDOR_AS65]

gjàmá n'est jamais employé pour déterminer un SN qui réfère à un humain, (63) est donc agrammatical. En outre, il n'est jamais employé pour déterminer un SN défini. Il est donc incompatible avec le morphème **nə̄** 'DEFINI', raison pour laquelle (64) est agrammatical.

63. * **ʧə̀ ɓí àkʁə̀ gjàmá**
3AN.SUJ frapper\RE personne quel
Sens visé : 'Il a frappé quelle personne ?' (élicité) [AREL25_AGRAM09]

64. * **àndʒē jū ndʒàpā nə̄ gjàmá àlémè**
3PL.SUJ demander\RP Dieu DEF quel autrefois
Sens visé : 'Ils priaient quel Dieu autrefois ?' (élicité) [AREL25_AGRAM13]

À l'inverse, le morphème **bá** n'est employé que pour déterminer le pronom indépendant animé **ʧà**, (65) le morphème **ʧé** 'lieu'/'moment' (66) ou des SN définis (67 et 68).

65. **ʧà bá ɓí kɔ̄ʃēŋgwú**
3AN.IND lequel frapper\RE Kochengou
'Qui a frappé Kochengou.' (élicité) [ASEL09_69]

66. **mò gbō ʁə́ ʧé bá**
2SG.SUJ trouver\RP 3IAN.CMPL lieu/moment lequel
'Tu as trouvé ça où ?' (élicité) [ASEL06_44]

67. **kɔ̄ʃēŋgwú zɨ̄ gjà nə́ bá**
Kochengou manger\RP animal[35] DEF lequel
'Quel animal Kochengou a mangé ?' (élicité) [ASEL09_48]

68. **ŋgɔ̄tō nə́ bá kā ndə́ á zɨ́ pʁō átə̀**
poulet DEF lequel PRES REL REPR donner_naissance\RE œuf DEM
'C'est quel poulet qui a pondu cet œuf ?' (élicité) [ASEL09_64]

(69) est agrammatical, car le nom **ŋgɔ̄tō** 'poulet' déterminé par **bá** n'est pas défini.

69. * **ŋgɔ̄tō bá kā ndə́ á zɨ́ pʁō átə̀**
poulet lequel PRES REL REPR donner_naissance\RE œuf DEM
Sens visé : 'Quel poulet a pondu cet œuf ?' (élicité) [AREL25_AGRAM05]

Une forme **gjàmá** est également attestée comme substitut nominal, elle est présentée dans la section 3.2 (Pronom interrogatif gjàmá).

3. Pronoms

Creissels définit les pronoms comme des « mots grammaticaux qui ont dans la phrase une distribution semblable à celle des constituants nominaux, et dont les référents seraient susceptibles d'être représentés par des constituants nominaux canoniques. » (2006, 81). En ngbugu, les morphèmes grammaticaux qui correspondent à cette définition sont des pronoms personnels (voir 3.1 Pronoms personnels), le pronom interrogatif **gjàmá** (voir 3.2 Pronom interrogatif gjàmá), les pronoms **à**, **ʧə̀à** et **àndʒē~àndʒà** (voir 3.3 Pronom à et ʧə̀à et àndʒē~àndʒà 'celui de') et le pronom locatif **tá** (voir 3.4 Pronom locatif tá).

3.1 Pronoms personnels

D'après Creissels, les pronoms personnels réfèrent « à une entité en fonction de son rôle dans la situation d'énonciation, c'est-à-dire en le caractérisant principalement sinon exclusivement selon la distinction entre l'individu qui parle (1re personne), celui à qui il s'adresse (2e personne) et ce dont on lui parle (3e personne). » (2006, 81).

Les pronoms forment un ensemble structuré selon deux critères : les caractéristiques de leur référent (rôle actanciel, nombre, caractère animé/inanimé, etc.) et la position syntaxique

[35] **gjà** est employé pour l'équivalent de 'animal' et 'viande' en français.

qu'ils occupent. Le détail des distinctions effectuées selon ces deux critères est présenté dans les deux sections suivantes. À cet ensemble peuvent être ajoutés le pronom de reprise **á**, dont la présence est conditionnée par des critères syntaxiques, et l'emploi pronominal de **nə̄,** qui font l'objet d'une section à part.

3.1.1 Inventaire structuré des formes pronominales

Les formes attestées dans les différents types de positions syntaxiques sont présentées dans le tableau ci-dessous. Lorsqu'une forme n'est pas attestée, la case est laissée vide. Lorsque plusieurs formes sont attestées pour un même type de référent dans un paradigme donné, plusieurs formes sont notées dans une même cellule. Les pronoms *sujet* et *indépendant* peuvent être réduplicatifs. Pour ces deux paradigmes, les formes réduplicatives (ligne R) sont notées en dessous des formes simples (ligne S).

Il y a de nombreuses neutralisations d'opposition entre les différents paradigmes pour un type de référent donné. Lorsque deux formes sont identiques, la bordure séparant les deux paradigmes a été supprimée pour montrer la proximité entre les deux.

Il peut être fait référence à une 3e personne inanimée pluriel de deux manières, en utilisant un pronom de 3e personne inanimé ou un pronom de 3e personne pluriel. La distinction entre animé et inanimé n'est donc pas obligatoirement exprimée au pluriel, tout comme la distinction de nombre pour les inanimés.

Tableau 25 – formes des pronoms selon la référence et le paradigme syntaxique

			Sujet	Indépendant	Complément	Associatif	
						1	2
singulier	1	S	mē	mē	mé	mé	mè
		R	mē~mé[36]	mē~mé			
	2	S	mò	mò	mō	zə̄	zə̀
		R	mò~mō	mò~mō			
	3 animé	S	ʧè	ʧè ; ʧà	ʧē	é / nə̄	è
		R	ʧè~ʧē	ʧè~ʧē			
	3 inanimé	S	ā	ā (?) nə̄	ʁə́	nə̄	
		R	áʁə́ ; á:				
	indef/coll animé	S	à	à			
		R					
	logophorique	S	àŋē ; àŋé	àŋé	àŋé	àŋé	àŋé ; àŋē
		R		àŋē~ɲé			
pluriel	logophorique	S	àŋé (àʁàŋē) àŋē (àʁàŋé)	àʁàŋé		àŋé	
		R					
	1 inclusif	S	àzə̄	àzə́	àzə́	àzə́	àzə́
		R		àzə̄~zə́			
	1 exclusif	S	āʁā (ʔá)[37]	āʁá (áʁə́)[38]	aʁá ; aʔá ; áʁá[39]	aʁá ; aʔá ; áʁá	áʁà ; ʔà
		R		āʁā~ʁá			
	2	S	ɲē	ɲē	ɲé	ɲé	ɲè
		R	ɲē~ɲé	ɲē~ɲé			
	3 animé	S	ànʤē	ànʤé	ànʤé	ànʤé	ànʤé
		R		ànʤē~ʤé			
	3 inanimé	S	ànʤē ; ā		ànʤé ; ʁə́		
		R					
Reprise			á ; ā				

[36] Le signe ~ est employé pour signaler la réduplication

[37] La forme **ʔá** est attestée uniquement deux fois, après ndə́ (ARAF_04 et BASP_027)

[38] La forme **áʁə́** est attestée uniquement dans les productions de AR.

[39] La forme du pronom complément et associatif deuxième personne du pluriel inanimée peut être réalisée /áʁá/ quelque soit son environnement, ou bien la première syllabe peut adopter le ton de ce qui précède. La consonne alterne alors entre /ʁ/ et /ʔ/.

À l'exception des pronoms réduplicatifs, tous les pronoms sont de structure syllabique V, CV ou V.CV. La voyelle des syllabes V est toujours /a/.

Tableau 26 - Pronoms classés selon leur structure syllabique

CV	a	a.CV
mē 'sg.suj' mò '2sg.suj' ʧè '3an.suj' ɲē '3pl.suj	ā '3ian.suj' à 'INDEF' á~ā 'REPR'	àɲē ~ àɲé 'LOG.SG.SUJ' àzə̄ '1incl.suj' āʁā '1excl.suj' àndʒē '3pl.suj'

À l'exception du pronom 1re personne du pluriel exclusif et de la 2e personne, toutes les formes attestées pour les pronoms personnels pluriel sont dissyllabiques et ont une première syllabe /à/. Cette première syllabe est similaire au morphème de pluriel **à**, ce qui suggère que ces pronoms résulteraient de formes composées.

Plusieurs ensembles de pronoms personnels présentent des similitudes dans les neutralisations d'oppositions entre paradigmes. À l'exception des pronoms personnels singuliers de 2e et 3e personne (animé et inanimé), les formes des pronoms ne varient d'un paradigme à l'autre que par les tons. On observe une neutralisation de l'opposition entre sujet et indépendante pour tous les pronoms de type CV et une neutralisation de l'opposition entre indépendant, complément et associatif 1 pour tous les pronoms de type a.CV.

Le ton de la syllabe CV est bas ou moyen pour les formes appartenant au paradigme *sujet*, il est moyen ou haut pour les formes appartenant au paradigme *complément*. Si l'on compare les formes de sujet et de complément, on peut observer que le ton de la forme complément est relevé par rapport au ton de la forme sujet (par exemple **mò** '2SG.SUJ' et **mō** '2SG.CMPL' ou **àzə̄** '1INCL.SUJ' et **àzə́** '1INCL.CMPL').

3.1.2 Organisation des pronoms selon leur fonction syntaxique

Les formes des pronoms personnels varient selon la position syntaxique qu'ils occupent. L'observation des paradigmes pronominaux permet de dégager cinq ensembles de positions syntaxiques correspondant à cinq paradigmes de pronoms différents : sujet, complément, associatif 1 et 2 et indépendant.

Un premier paradigme occupe la position de sujet (70). Il est appelé paradigme *sujet.*

70. mò ɗùtù jāŋgbá nə̄ [...]
2SG.SUJ laver\N banane DEF
'Tu laves les bananes [...]' [ASKN_10]

Les membres de ce paradigme sont également attestés en tête de syntagme génitival (71, 72).

71. mò~mō ndə́ mé kā
2SG.SUJ~? REL 1SG.ASSO1 PRES
'Tu es de ma famille.' (élicité) [AREL24_12]
Lit. 'Tu es à/de moi.'

72. àndɗē ndə́ mé kā
3PL.SUJ REL 1SG.ASSO1 PRES
'Ils sont de ma famille.' (élicité) [AREL84_08]
Lit. 'Ils sont à/de moi.'

Un deuxième paradigme est identifié dans deux positions syntaxiques différentes : occupant la position d'objet direct (73) ou de complément situé après l'une des trois prépositions suivantes : **là** 'avec' (74), **bētè** 'car et **sə̄** 'à, pour'. Il est appelé paradigme *complément*.

73. à ŋgbúgù ŋwú abo mō apè
PL Ngbugu voir\R NEG1 2SG.CMPL NEG1
'Les Ngbugu ne t'ont pas vu.' [GBPR_21]

74. kōmāndá ʔè là mō ɓáɛ́
commandant aller\N avec 2SG.CMPL là-bas
'Le commandant va avec toi là-bas.' [BDOR2_BD16]

Ces formes sont également identifiées dans un autre contexte, peu fréquent, alors qu'elles sont en position de sujet. Il s'agit des cas où elles sont situées après **gbó** 'encore'.

75. gbó mō kā pò ɓáɛ́
encore 2SG.CMPL PRES encore là-bas
'Tu es encore là-bas.' (élicité) [ASEL15_32]

Les troisième et quatrième paradigmes entrent dans le cadre de la possession au sens large et sont appelés *associatif 1* et *associatif 2*. Au sein d'un syntagme nominal, ces deux paradigmes s'emploient en substitut du nom qui désigne le possesseur. Ils se distinguent par

leur combinatoire. Alors que l'associatif 1 est employé dans la majorité des cas, l'associatif 2 est restreint à deux contextes spécifiques, présentés plus bas.

Dans l'exemple (76) ci-dessous, deux pronoms associatifs 1 sont employés. Un morphème **zə̄** '2SG.ASSO1' occupe la position de déterminant du nom **ɓà** 'père', un autre morphème **zə̄** '2SG.ASSO1' est situé après le relateur **ndɔ́** et occupe la position de déterminant du nom **jāʃē** 'femme'. Ce paradigme de pronom est donc employé avec les deux types de détermination que connait la langue, la détermination directe (le déterminant est directement postposé au déterminé) et la détermination indirecte (le morphème **ndɔ́** est situé entre le déterminant et le déterminé).

76. **mò tō sɔ́ jāʃē ndɔ́ zə̄ sə̄ ɓà zə̄**
2SG.SUJ dire\RP place femme REL 2SG.ASSO1 BEN père 2SG.ASSO1
'Tu parles de ta femme à ton père.' [GBLD_12]

Le paradigme *associatif 2* est identifié dans deux contextes : dans une formulation contrastive de possession (77) et dans une expression figée (78).

77. **bèʃē átə̀ ʧèà ndɔ́ mè nə̄ kā**
enfant DEM celui.AN REL 1SG.ASSO2 DEF PRES
'Cet enfant c'est le mien.' (élicité) [ASEL31_40]

78. **mē á sɔ́ àʤé mè nə̄ átè**
1SG.SUJ ? ? choses 1SG.ASSO2 DEF là
'Je suis là, tranquille.' [BDOR1_BD2]
Lit. 'Je suis là avec mes choses.'

Dans tous ces cas, le pronom associatif 2 s'inscrit dans un syntagme dans lequel est présent le morphème **nə̄** (comparer 79 et 80). Dans les autres cas, c'est le pronom associatif 1 qui est employé.

79. **à ndɔ́ è nə̄ kā**
celui.IAN REL 3AN.ASSO2 DEF PRES
'C'est le sien.' (élicité) [ASEL31_70]

80. **à ndɔ́ é kā**
celui.IAN REL 3AN.ASSO1 PRES
'C'est le sien.' (élicité) [ASEL31_71]

Dans une formulation contrastive, l'associatif 2 n'est employé qu'à condition que la référence à l'entité associée soit faite anaphoriquement. Si ce n'est pas le cas, l'associatif 1 est employé (comparer 79 et 81).

81. **ndà** **ndə́** **mé** **nə̄** **kā**
maison REL 1SG.ASSO1 DEF PRES
'C'est ma maison.' (élicité) [ASEL31_78]

Un cinquième paradigme est identifié dans un ensemble de positions qui ont en commun de ne pas être incluses directement dans une phrase. Il est appelé *indépendant.* Les pronoms de ce paradigme sont attestés au sein d'une focalisation (82)[40], pour l'expression d'une interpellation, d'un vocatif (83), dans une topicalisation pour exprimer 'toi/lui aussi' (84, 85).

82. **àzə́** **kā** **ndə́** **ɲē** **pò** **ndə́** **àzə́**
1INCL.IND PRES REL 2PL.SUJ saluer\N REL 1INCL.ASSO1
'C'est nous (inclusif) que vous saluez.' (élicité) [ASEL31_16]

83. **àndʒé** **ò** **àɲē** **wútù** **abo** **tè** **à**
3PL.IND oh LOG.SG.SUJ sortir\R NEG1 NEG NEG1
'Vous oh, je ne vais pas sortir.' [ARSG_25]
Lit. 'Eux oh, elle ne va pas sortir.'

84. **[...]** **mò~mō** **gbɛ́** **mò** **ʔé** **ndə́** **kə́-ŋwù** **ndʒē** **ʧē**
2SG.IND~? tout 2SG.SUJ aller\RE REL INF-voir aussi 3AN.CMPL
'[Ce garçon est allé pour voir ma femme,] toi aussi tu es aussi allé pour la voir.' [BALV_55]

85. **àndʒé** **gbɛ́** **àndʒē** **ʔé** **ndə́** **kə́-ŋwù** **ʧē**
3PL.IND tout 2SG.SUJ aller\RE REL INF-voir 3AN.CMPL
'Eux tous/aussi, ils sont allés le/la voir.' (élicité) [ASEL84_14]

Le corpus atteste également de deux occurrences d'une structure d'énoncé que la connaissance actuelle de la langue ne permet pas d'analyser (86, 87).

[40] Les formes sujet et indépendantes sont possibles dans la focalisation d'après AR (voir AREL23_16 et AREL23_17) mais il déclare que lui-même emploie la forme indépendante et que d'autres Ngbugu emploient la forme sujet. Une étude plus approfondie permettrait de voir si la forme sujet peut remplacer la forme indépendante dans tous les contextes ou bien si cette possibilité de commutation est restreinte à la focalisation, et dans quelle mesure cette variante est une variante dialectale.

86. **ājā** **ʧ̀ɛ̀ʧ̀ɛ̄**
petitesse 3AN.IND~?
'Il/elle est petit.e.' (élicité) [ASEL35_16]

87. **ājā** **àndʒ́é**
petitesse 3PL.IND
'Ils/elles sont petit.e' (élicité) [ASEL84_16]

3.1.3 Organisation des pronoms selon leur référence

Les pronoms personnels du ngbugu s'opposent les un aux autres selon les caractéristiques des éléments ou ensemble d'éléments auxquels ils réfèrent, plus précisément, le nombre, le caractère inanimé/animé (ou humain/non-humain) de leurs référents et leur rôle pragmatique dans la situation d'énonciation.

Les rôles pragmatiques distingués sont ceux d'émetteur (1re personne), de récepteur (2e personne) ou externe à la situation d'énonciation (3e personne). Les pronoms logophoriques réfèrent, eux, à un participant mentionné dans un discours rapporté qui est coréférent de l'énonciateur du discours. Deux types de 1res personnes du pluriel sont distingués selon le rôle pragmatique des différentes personnes auxquelles ils se rapportent. Le premier type, appelé *inclusif*, réfère à l'émetteur et au récepteur, auquel peuvent s'ajouter une ou plusieurs personnes externes à la situation d'énonciation. Le deuxième type, *exclusif*, réfère à l'émetteur et à une ou plusieurs personnes externes à la situation d'énonciation, excluant le récepteur.

La distinction entre singulier et pluriel n'est pas toujours marquée. Quatre formes de logophoriques sont attestées, qui peuvent être employées pour différents référents et positions syntaxiques : **àŋɛ̄** (singulier et pluriel sujet et associatif 2), **àŋɛ́** (singulier indépendant, complément et associatif 1 et 2, pluriel sujet et associatif 1), **àʁàŋɛ̄** (pluriel sujet) et **àʁàŋɛ́** (pluriel indépendant et sujet). Les neutralisations possibles entre formes de singulier et formes de pluriel suggèrent que l'opposition singulier/pluriel ne serait pas obligatoire. Le pronom logophorique pluriel n'est utilisée que par la locutrice Joséphine Dangoula et AOS (son fils) dans le corpus. Interrogé sur le sujet, AR déclare qu'il n'emploie pas la forme **àʁàŋɛ̄** 'LOG.PL' pour le pluriel mais qu'il la comprend. On peut également noter que les segments /àʁà/ employés pour les formes de pluriel sont les mêmes que ceux du morphème de pluriel pour les noms relationnels **àʁà**.

A la troisième personne du singulier, le pronom **ʧ̀ɛ̀** est employé pour référer à un animé et le pronom **ā** pour référer à un inanimé. Cela est illustré dans (88) et (89), qui sont deux

attestations de SN avec une relative. Au sein de la phrase relative, le pronom sujet reprend anaphoriquement le nom déterminé par la relative. Le pronom employé dépend du caractère animé ou inanimé de ce nom.

88. **àkʁə̀ ndə́ ʧə̀ wā kákē lámè**
personne REL 3AN.SUJ être\RP comme_ça DEM
'la personne qui est comme ça' (élicité) [ASEL41_28]

89. **gjàmà nə̄ ndə́ ā wā kákē**
couteau_de_jet DEF REL 3IAN.SUJ être\RP comme_ça
'le couteau de jet qui est comme ça' (élicité) [ASEL41_26]

Au pluriel, le pronom **àndʒē** est employé pour les animés. Pour les inanimés, il semble qu'il y ait deux possibilités : employer le pronom inanimé **ā** (90) ou le pronom pluriel **àndʒē** (91).

90. **gjàmà là dū , ā wā kákē**
couteau_de_jet avec lance 3IAN.SUJ être\RP comme_ça
'Le couteau de jet et la lance, ils sont comme ça.' (élicité) [ASEL41_31]

91. **gjàmà là dū , àndʒē wā kákē**
couteau_de_jet avec lance 3PL.SUJ être\RP comme_ça
'Le couteau de jet et la lance, ils sont comme ça.' (élicité) [ASEL41_32]

Ces deux possibilités de reprise des pluriels inanimés sont également attestées avec les pronoms compléments. En (92), l'inanimé pluriel est repris par le pronom inanimé **ʁə́**. Il est repris par le pronom pluriel **àndʒé** en (93).

92. **à pʁɔ̄ nə̄ , ŋgɔ̄tō nə̄ zí abo ʁə́ apɛ̀**
PL oeuf DEF poule DEF pondre\R NEG1 3IAN.CMPL NEG1
'Les œufs, la poule ne les a pas pondus.' (élicité) [AREL04_13]

93. **ŋgɔ̄tō nə̄ zí abo àndʒé apɛ̀**
poule DEF pondre\R NEG1 3PL.CMPL NEG1
'La poule ne les a pas pondus (ces œufs).' (élicité) [AREL04_16]

La distribution entre les pronoms associatifs 1 **é** et **nə̄** dépend du caractère animé ou inanimé de la tête et du dépendant, et a une incidence sur la structure de détermination employée. L'analyse de la distribution entre **é** et **nə̄** nécessite de distinguer **nə̄** déterminant défini de **nə̄** pronom associatif, une description détaillée en est faite dans la section 3.1.5.1 Pronoms **nə̄** : associatif 1 et indépendant.

Les animaux peuvent être désignés de manière anaphorique par des pronoms inanimés ou animés. Il est possible que cela dépende de l'agentivité de l'animal dans l'évènement dénoté par l'énoncé, mais cela reste à confirmer par une étude de discours.

La Figure 5 ci-dessous illustre l'organisation des pronoms selon leur référence. Les formes données sont celles employées pour les pronoms en position sujet.

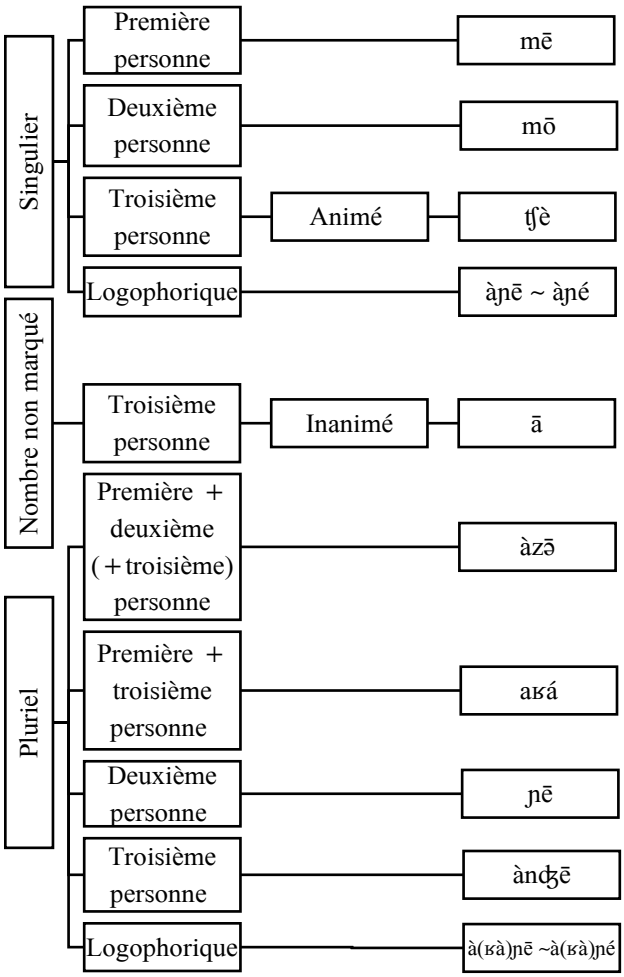


Figure 5 - Schéma des pronoms personnels sujet

3.1.4 Réduplication des pronoms

Les pronoms indépendants et sujets peuvent être redupliqués. La forme redupliquée peut être déduite de la forme simple. Dans le cas où le pronom simple est monosyllabique, la forme redupliquée est construite par la répétition de la forme simple, avec un relèvement du ton sur la deuxième syllabe (simple : **mò** redupliqué : **mò~mō**). Dans le cas où le pronom est dissyllabique, les segments de la troisième syllabe sont répétés. Le ton de la première syllabe

est identique à celui de la forme simple, celui de la deuxième syllabe est moyen, et celui de la troisième syllabe est haut (simple : **àndʒē** réduplicqué : **àndʒē~dʒé**). Les pronoms sujets et indépendants sont attestés avec des formes simples ou des formes réduplicquées.

La manière dont la réduplication des pronoms personnels est traitée ici amène à avoir un inventaire des formes de pronoms personnels différent de Boyeldieu et al. (2013, 163). Dans l'inventaire des pronoms dressés par Boyeldieu et al. (2013, 163), tous les pronoms indépendants ont une forme réduplicquée. Dans le corpus étudié, des pronoms simples et réduplicqués sont attestés dans des positions syntaxiques identiques (voir 84 et 85 ci-dessus pour les indépendants, 94 et 95 pour les sujets).

94. **mē** **ɲī** **ndɔ́** **nə̄** **pākēdɔ́** **mē~mé** **ŋwù** **ndʒē** **gàlá**
1SG.SUJ vouloir\RP REL DEF INTDR 1SG.SUJ~? voir\N aussi Galla
'J'aimerais bien voir aussi Galla.' (élicité) [AREL11_15]
Lit. 'Je veux que je voie Galla (moi) aussi.'

95. **mē** **ɲī** **ndɔ́** **nə̄** **pākēdɔ́** **mē** **ŋwù** **gàlá**
1SG.SUJ vouloir\RP REL DEF INTDR 1SG.SUJ voir\N Galla
'J'aimerais bien voir Galla.' (élicité) [AREL11_13]

Les élicitations montrent tout de même que la réduplication du sujet n'est pas possible dans tous les contextes. Ainsi, elle est considérée comme agrammaticale par AR dans l'exemple ci-dessous.

96. * **mē~mé** **zā** **ʁɔ̀**
1SG.SUJ~? prendre\RP chose
Sens visé : 'J'ai pris la chose.' (élicité) [ASEL23_AGRAM1]

3.1.5 Pronoms personnels spécifiques

Les pronoms personnels **nə̄** et **á** ont chacun des particularités qui impliquent de les présenter en détail. Le pronom **nə̄** est formellement identique au déterminant défini **nə̄**, il convient donc de justifier la distinction de ces deux morphèmes. De plus, on peut considérer que cette forme est employée pour deux paradigmes différents. Le pronom **á** n'est employé que dans un contexte syntaxique spécifique.

3.1.5.1 Pronoms nə̄ : associatif 1 et indépendant

L'analyse proposée distingue un déterminant **nə̄** ayant une valeur de défini (97), un pronom **nə̄** associatif complément de 3e personne (98) et un pronom **nə̄** indépendant référant à une 3e personne inanimée (99).

97. **ʧɛ̀** **kɔ̀** **gwúsú** **nə̄** **là** **ʁɔ́** **gbɛ́**
3AN.SUJ oindre\N viande DEF avec 3IAN.CMPL tout
'Elle oint la viande avec tout ça.' [ARBR_29]

98. **ʁə̀** **ndə́** **mò** **tó** **pō** **ndə́** **nə̄**
chose REL 2SG.SUJ dire\RE parole REL 3.ASSO1
'la chose dont tu parles' (élicité) [ASEL44_13]
Lit. 'la chose dont tu dis des paroles d'elle'

99. **nə̄** **átə̀ ,** **ā** **wō** **wòwò**
3.IND DEM 3IAN.SUJ être_chaud\RP chaud
'Celle-là est chaude.' (élicité) [AREL23_41]

La distinction entre **nə̄** déterminant défini, **nə̄** pronom associatif et **nə̄** pronom indépendant repose sur la distinction entre les positions syntaxiques qu'ils occupent. Le pronom indépendant **nə̄** occupe une position de tête de CN, puisqu'il est déterminé par le déterminant nominal **átə̀**. Ainsi, **nə̄** en (99) occupe la position occupée par le nom **ŋgwú** 'eau' en (100).

100. **ŋgwú** **átə̀ ,** **ā** **zɪ̄**
eau DEM 3IAN.SUJ être_froid\RP
'Cette eau est froide.' (élicité) [AREL23_39]

Le pronom associatif **nə̄** peut occuper des positions syntaxiques différentes de celles des déterminants définis et démonstratifs. Le morphème **nə̄** situé après le relateur **ndə́** (101) ou directement après un nom OA (102, 103) peut être analysé comme un pronom associatif.

101. **lə́bà** **ndə́** **mò** **tò** **pō** **ndə́** **nə̄**
habit REL 2SG.SUJ dire\N parole REL 3.ASSO1
'L'habit dont tu parles.' (élicité) [ASEL70_27]

102. **tàwá** **átə** **ˊ** **kɔ̄nó nə̄** **ndɨ́** **nə́**[41]
marmite DEM CONT bras 3.ASSO1 être_abimé\RE REV
'Cette marmite, son anse est cassée.' (élicité) [ASEL70_24]

103. **ʧɛ̀** **kpē** **àɲī nə̄**
3AN.SUJ respecter\RP mère 3.ASSO1
'Il/elle respecte sa mère.' (élicité) [ASEL07_47]

Dans cette position, peuvent se trouver des pronoms associatifs (104, 105, 106), mais pas avec des déterminants démonstratifs (107, 108).

104. **màkwūnʤì ndə́** **jāʃē ndə́ é** **ʤútù** **ləbà ndə́ é**
chef REL femme REL 3AN.ASSO1 laver\RE habit REL 3.ASSO1
'le chef dont sa femme lave son habit' (élicité) [ASEL70_37]

105. **kɔ̄ʃē** **átə** **kā** **ndə́** **kɔ̄nó é** **ndɨ́**
homme DEM PRES REL bras/main 3AN.ASSO1 être_paralysé\RE
'cet homme dont le bras est paralysé' (élicité) [ASEL70_22]

106. **ʧɛ̀** **kpē** **àɲī é**
3AN.SUJ respecter\RP mère 3AN.ASSO1
'Il/elle respecte sa mère.' (élicité) [ASEL07_48]

107. * **ləbà** **ndə́** **mò** **tò** **pō ndə́ átə**
habit REL 2SG.SUJ dire\N parole REL DEM
Sens visé : 'l'habit dont tu parles' (élicité) [ASEL84_AGRAM3]
Lit. : 'l'habit dont tu dis les paroles'

108. * **ʧɛ̀** **kpē** **àɲī átə**
3AN.SUJ respecter\RP mère DEM
Sens visé : 'Il/elle respecte sa mère.' (élicité) [ASEL84_AGRAM2]

nə̄ est donc analysé comme un pronom indépendant lorsqu'il est tête de CN, comme un pronom associatif lorsqu'il est directement postposé à un nom OA ou au relateur **ndə́**. Dans ces cas, la position syntaxique qu'il occupe justifie de sa catégorisation grammaticale.

[41] La catégorie grammaticale et la valeur du morphème **nə́** n'ont fait l'objet d'un étude précise ni dans cette thèse ni dans des travaux antérieurs. Les premières observations indiquent que sa présence serait associée à une valeur aspectuelle de révolu, raison pour laquelle il est glosé REV. Ce morphème est glosé 'déjà' dans les données de Boyeldieu disponibles dans l'article de Boyeldieu, Cloarec-Heiss et Moñino (2013).

Le pronom associatif **nə̄** est le seul permettant de référer à une entité associée inanimée (101 et 102 ci-dessus). Il peut être employé pour référer à une entité animée lorsque la tête syntaxique à laquelle il se rapporte est un nom OA référent lui-même à un animé, c'est-à-dire un nom de relation (103 ci-dessus). Dans ce cas, il peut commuter librement avec le pronom associatif de troisième personne animée **é** sans entrainer de changement de sens (106 ci-dessus).

Ce morphème ne peut en revanche pas être employé dans une structure de détermination indirecte et référer à un animé. (109) et (110) sont donc agrammaticaux.

109. * **kōʃē átə̀ kā ndɔ́ lɔ́bà ndɔ́ nə̄ wā tɔ́ bū~bū nə̄**
homme DEM PRES REL habit REL 3.ASSO1 être\RP corps/PREP noir~? 3.IND
Sens visé : 'cet homme dont son habit est noir' (élicité) [ASEL70_AGRAM14]

110. * **màkwūndʒì ndɔ́ jāʃē ndɔ́ nə̄**
chef REL femme REL 3.ASSO1
Sens visé : 'Le chef dont sa femme ...' (élicité) [ASEL70_AGRAM15]

Lorsqu'il est directement postposé à un nom prototypique (111), il occupe une position qui peut être également occupée par un déterminant démonstratif (112), mais pas par un pronom associatif (113) puisque lorsqu'un pronom associatif est dépendant d'un nom prototypique, la structure de détermination est obligatoirement indirecte (114), ce qui justifie de l'analyser comme un déterminant défini.

111. **lɔ́bà nə̄ wā tɔ́ tāfɔ̀ nə̄**
habit DEF être\RP corps/PREP nouveau 3.IND
'Cet habit est nouveau.' (élicité) [ASEL39_001]

112. **lɔ́bà átə̀ wā tɔ́ tāfɔ̀ nə̄**
habit DEM être\RP corps/PREP nouveau 3.IND
'Cet habit est nouveau.' (élicité) [ASEL39_002]

113. * **lɔ́bà é wā tɔ́ tāfɔ̀ nə̄**
habit 3AN.ASSO être\RP corps/PREP neuf 3.IND
Sens visé : 'Son habit est neuf.' (élicité) [ASEL84_AGRAM1]

114. **lɔ́bà ndɔ́ é wā tɔ́ tāfɔ̀ nə̄**
habit REL 3AN.ASSO1 être\RP corps/PREP neuf 3.IND
'Son habit est neuf.' (élicité) [ASEL84_01]

Pourtant, dans certaines de ces situations, ce morphème réfère à un rapport d'association lorsqu'il est dans cette position. Le nom **jāʃē** 'femme' a les caractéristiques d'un nom prototypique. Lorsqu'il est combiné à un pronom associatif, la structure employée est indirecte (104 ci-dessus). Dans l'attestation (115), le morphème **nə̄** y est directement postposé, il occupe donc une position de déterminant et peut être considéré comme un défini. La traduction montre néanmoins qu'il réfère à l'entité associée au référent du nom qu'il détermine plutôt qu'à la définitude.

115. **màkwūnʤì ndɔ́ jāʃē nə̄ ʤútù lɔ́bà ndɔ́ é**
chef REL femme 3.ASSO1 laver\RE habit REL 3.ASSO1
'le chef dont sa femme a lavé son habit' (élicité) [ASEL70_42]

La situation est similaire avec **bèʃē** 'enfant' ci-dessous, auquel **nə̄** est postposé (116). **nə̄** est ici en position de déterminant, il peut commuter avec **átə́** (117). La traduction donnée pour cette attestation montre qu'il renvoie néanmoins à l'entité associée à **bèʃē** 'enfant', ici la mère de l'enfant en question. Hors contexte, il est possible que la traduction 'L'enfant est en train de courir.' soit acceptée également.

116. **bèʃē nə̄ kā là kə́-kpè**
enfant 3.ASSO1 PRES avec INF-courir
'Son enfant est en train de courir.' [ARSG_04]

117. **bèʃē átə́ mē zɪ̄ ʧē ɓá mòbájə̀**
enfant DEM 1SG.SUJ donner_naissance\RP 3AN.CMPL LOC Mobaye
'Cet enfant, je lui ai donné naissance à Mobaye.' (élicité) [ASEL68_10]

Cet emploi de **nə̄** pour référer à une entité associée n'est pas le seul possible dans ce contexte. En (118), **nə̄** postposé à **bèʃē** 'enfant' ne renvoie à aucune autre entité et est employé comme marque de définitude.

118. **bèʃē nə̄ ʔá ɓá lɔ́ kēkē**
enfant DEF monter\RE LOC intérieur arbre
'L'enfant est monté sur l'arbre.' [ARFR_46]

Ces situations intermédiaires sont identifiées avec les noms prototypiques **kɔ̄ʃē** 'homme, mari', **jāʃē** 'femme, épouse' et **bèʃē** 'enfant, fils, fille', qui ont la particularité de pouvoir référer à un type de personne humaine ('homme, femme, enfant') tout comme à un humain identifié par sa relation à un autre humain ('mari, épouse, fils, fille'). Elles montrent la porosité

entre expression de la définitude et de l'association ayant conduit à la formation d'un pronom associatif à partir du morphème de défini.

Le morphème associatif **nə̄** est donc employé de la même manière que les autres morphèmes associatifs lorsqu'il réfère à un inanimé : dans une détermination directe avec un nom OA et dans une détermination indirecte avec un nom prototypique. En revanche, son emploi diffère lorsqu'il est employé pour référer à un animé. Dans ce cas, il est toujours directement postposé au nom, que celui-ci soit un nom OA (la détermination directe est alors attendue, la position de **nə̄** n'est pas surprenante) ou un nom prototypique (dans ce cas, une détermination indirecte, avec le morphème **ndɔ́**, serait attendue puisqu'elle est la seule possible avec tous les autres pronoms associatifs).

L'identité formelle entre ces trois morphèmes **nə̄** 'défini', **nə̄** 'pronom associatif 1' et **nə̄** 'pronom indépendant' s'explique certainement par une origine commune. Lorsqu'il est employé comme pronom, **nə̄** réfère principalement à une entité inanimée. Güldemann (2023) identifie dans de nombreuses langues d'Afrique centrale l'emploi de démonstratifs ou du mot 'chose' pour référer à un inanimé ou non humain. Il est possible qu'en ngbugu, ce soit le morphème de défini qui ait été initialement employé pour référer aux inanimés, puis qu'il ait intégré le système pronominal. La forme du pronom inanimé complément, **ʁɔ́**, est proche de celle du morphème **ʁə̀** 'chose', il pourrait également s'agir d'une intégration de ce morphème au système.

3.1.5.2 Pronom de reprise **á~ā**

Le corpus atteste le pronom de forme **á** ou **ā** au sein des phrases relatives pour référer au nom relativisé (119) et dans le cadre de la focalisation (120, 121).

119. **dēkēdɔ́ […]** **màládə̀** **nə̄** **ndɔ́** **á** **mbò** **mē** **lámè ,**
donc maladie DEF REL REPR faire\N 1SG.SUJ DEM

ndá **nə̄** **kā**
cause DEF PRES

'Donc la maladie qui m'affecte, (en) voilà la cause' [JDOR_JD205]
Lit. 'Donc la maladie qui me fait, c'est la cause.'

120. **kɔ̄ʃē** **kā** **ndɔ́** **á** **tó** **mé** **ájnē** **kɔ́-nà** **là**
homme PRES REL REPR marier\RE 1SG.CMPL et_puis SEQ-aller\IR avec

mé **ò**
1SG.CMPL oh
'C'est l'homme qui m'a mariée et m'a amenée, oh.' [HBPR_HB05]

121. **à** **ŋgɔ̄tō** **átə̀ ,** **à** **kpāndā** **átə̀ ,**
PL poule DEM PL sauvage DEM

à **ŋgɔ̄tō** **kpāndā** **átə̀** **kā** **ndɔ́** **ā** **zí** **pʁō** **ŋgɔ̄tō**
PL poule sauvage DEM PRES REL REPR pondre\RE œuf poule

nə̄
DEF
'Ces poules, ces sauvages, ce sont ces poules sauvages qui ont pondu l'œuf de poule.' (élicité) [AREL25_50]

Ce pronom renvoie toujours au terme déterminé ou focalisé et n'apparait qu'en position sujet. Les premières enquêtes montrent que dans cette position, il peut commuter avec un pronom sujet classique. Elles n'ont pas permis d'identifier une distribution contextuelle pour les deux formes, il semble que l'une peut commuter avec l'autre.

3.2 Pronom interrogatif gjàmá

Dans la partie 2.2 (Déterminants grammaticaux postposés), il est montré qu'il existe un morphème **gjàmá** déterminant du nom, qui marque l'interrogation. La même forme **gjàmá** est attestée en position de constituant nominal, toujours avec une valeur d'interrogatif.

Dans les exemples (122) et (124) **gjàmá** occupe une position de constituant nominal, position occupée par le nom **ndà** 'maison' en (123) et le syntagme nominal **rwōzò kāndā** {pâte maïs} 'pâte de maïs' en (125).

122. **mò** **ʔē** **àtɔ́** **ljo̰** **ndɔ́** **kɔ́-mbò** **gjàmá**
2SG.SUJ aller\RP LOC Lyon REL INF-faire quoi
'Tu es allé/va à Lyon pour faire quoi ?' (élicité) [AREL08_52]

123. **à** **mbó** **ndà** **[...]**
INDF.SUJ faire\RE maison
'On construit une maison, [et on nous met dedans.]' [JDOR_JD110]

124. **kɔ̄ʃēŋgwú** **zɨ̄** **gjàmá**
Kochengou manger\RP quoi
'Kochengou a mangé quoi ?' (élicité) [ASEL09_47]

125. **àndʒē** **zɨ̄** **ʁwōzò** **kāndā**
3PL.SUJ manger\RP pâte maïs
'Ils mangent de la pâte de maïs.' [HBPR_HB13]

3.3 Pronom à et ʧèà et àndʒē~àndʒà 'celui de'

Il est mentionné dans la partie 3.1.2 que les pronoms indépendants peuvent être tête de syntagme génitival (71) et qu'il existe un type de syntagme génitival spécifique dans lequel les pronoms associatifs 2 sont employés (79) pour référer au possesseur. Dans ce type de syntagme génitival à valeur contrastive, les pronoms employés en position de tête de syntagme ont également une forme spécifique. Ils sont de forme **à** pour référer à une entité inanimée (126), **ʧèà** pour référer à une entité inanimée (127) et **àndʒē~àndʒà** pour référer à une entité plurielle (128, 129).

126. **à** **ndə́** **è** **nə̄** **kā**
celui.IAN REL 3AN.ASSO2 DEF PRES
'C'est le sien.' (élicité) [ASEL31_70]

127. **bèʃē** **átə̀** **ʧèà** **ndə́** **mè** **nə̄** **kā**
enfant DEM celui.AN REL 1SG.ASSO2 DEF PRES
'Cet enfant c'est le mien.' (élicité) [ASEL31_40]

128. **àndʒē** **ndə́** **mè** **nə̄** **kā**
celui.PL REL 1SG.ASSO2 DEF PRES
'Ce sont les miens.' (élicité) [AREL24_10]

129. **àndʒà** **ndə́** **mè** **nə̄** **kā**
celui.PL REL 1SG.ASSO2 DEF PRES
'Ce sont les miens.' (élicité) [AREL24_11]

Ces trois pronoms ne s'inscrivent pas dans les paradigmes des pronoms personnels, car ils réfèrent à des entités indépendamment de leur rôle dans la situation d'énonciation. Dans l'exemple (130) ci-dessous, **ʧèà** réfère à l'interlocuteur, c'est-à-dire à la deuxième personne du singulier.

130. **mò~mō** **wā** **tə́** **ʧ̀èà** **ndə́** **mè** **nə̄**
2SG.SUJ~? être\RP corps/PREP celui.AN REL 1SG.ASSO2 DEF
'Tu es de ma famille.' (élicité) [AREL24_12]
Lit. 'Tu es le mien.'

Le pronom **ʧ̀èà** est également employé pour un référent pluriel, comme dans l'exemple (131). Il est alors en concurrence avec **àndʒ̀ē~àndʒ̀à** (132).

131. **àndʒ̀ē** **wā** **tə́** **ʧ̀èà** **ndə́** **mè** **nə̄**
3PL.SUJ être\RP corps/PREP celui.AN REL 1SG.ASSO2 DEF
'Ils sont de ma famille.' (élicité) [AREL24_15]
Lit. 'Ils sont miens.'

132. **àndʒ̀ē** **wā** **tə́** **àndʒ̀ē** **ndə́** **mè** **nə̄**
2PL.SUJ être\RP corps/PREP celui.PL REL 1SG.ASSO2 DEF
'Ils sont de ma famille.' (élicité) [AREL24_16]
Lit. 'Ils sont miens.'

Il est remarquable que les formes de ces pronoms sont proches des formes des pronoms sujets correspondant en termes de nombre et de caractère animé/inanimé. On peut donc faire l'hypothèse qu'il s'agirait de formes composées du morphème sujet (**ā** pour le singulier inanimé, **ʧ̀è** pour le singulier animé et **àndʒ̀ē** pour le pluriel) et d'un suffixe **-à**. Cette hypothèse a l'intérêt d'expliquer pourquoi, dans la forme **ʧ̀èà**, il y a deux voyelles consécutives, ce qui est rare dans la langue.

3.4 Pronom locatif tá

Le pronom **tá** est employé comme reprise d'un argument oblique (voir partie/chapitre 6 pour la définition de l'argument oblique), et qui exprime la localisation dans la majorité des cas (133, 134, 135).

133. **ʧ̀è~ʧ̀ē** **ò ,** **ʧ̀è** **ŋwù** **ʧ́ó** **ndʒ̀ōní** **áɲē** **ká-nà** **tá**
3AN.IND~? oh 3AN.SUJ voir\N lieu/moment bien et_puis SEQ-marcher\IRPRN.LOC
'Eh toi, regarde bien où tu marches.' [ARSG_33]
Lit. 'Elle oh, elle regarde bien le lieu et marche dessus.'
La séquence est tirée d'un discours rapporté, c'est pour cette raison que la troisième personne est employée pour référer à l'interlocuteur, traduit par la deuxième personne dans la traduction.

134. **kɔ̀pō nə̄ , ʧɛ̀ mbō , à dú tá [...]**
boite DEF 3AN.SUJ faire\RP PL trou PRN.LOC
'La boite, il fait des trous dessus [...]' [ARLB3_03]

135. **[...] kwūbú ndɔ́ à fà ʁə̀ tá lámè**
pièce REL INDF.SUJ cuire\N chose PRN.LOC DEM
'[La souris court à l'intérieur, court, court, court, va et entre dans la chambre où on prépare les choses dedans, dans] cette chambre où on prépare les choses dedans.' [ARLB2_08]
Contexte : Le locuteur est en train de décrire un dessin animé dans lequel une souris court et entre dans une cuisine.

Il est tout de même parfois employé pour référer à des entités qui n'ont pas un rôle de locatif ('neige' en 136, 'cette chose' en 137).

136. **èpʉ́í ʁə̀ ndɔ́ àndʒé ndɔ́ àndʒē ʔē tá pākēdɔ́**
et_puis chose REL 3PL.ASSO1 REL 3PL.SUJ appeler\RP PRN.LOC INTDR

nézə̀ lámè , ā té ŋgàŋgwú
neige DEM 3IAN.SUJ tomber\RE fort
'Et puis cette chose à eux qu'ils appellent neige, ça tombait beaucoup.' [ARAF_12]

137. **ʁə̀ átə̀ ʧɛ̀ dʁá mà é tá nɔ́**
chose DEM 3AN.SUJ jurer_de_ne_plus_faire\RE bouche 3SG.ASSO1 PRN.LOC REV
'Cette chose, il a juré de ne plus la faire.' (élicité) [ASEL29_072]

Ce morphème est également employé avec le présentatif **kā** sans qu'un référent spécifique ne puisse lui être associé (138, 139, 140).

138. **kə-ʔé màkwūndʒì kə-pá mákwúndʒì kà ŋgbá**
SEQ-appeler\R chef SEQ-dire\R chef\VOC revenir\N derrière

zə̄ ŋgá pō kā tá
2SG.ASSO1 un_certain parole PRES PRN.LOC
'(Il) appelle le chef et dit : Chef, viens ! Il y a un problème !' [BALV_14]
Lit. '[…] Une parole est là !'

139. **gbó mà gɔ̄ kā tá**
encore bouche territoire PRES PRN.LOC
'La langue du pays existe encore.' [AMPR_06]

140. **mē** **kā** **tá**
1SG.SUJ PRES PRN.LOC
'Je vais bien.' (élicité) [AREL32_52]
Lit. 'Je suis là.'

Le pronom **tá** est appelé pronom locatif ici pour l'identifier, bien qu'il ne soit pas strictement employé pour référer à une localisation.

4. Verbes

La catégorie *verbe* est fondée sur les caractéristiques morphosyntaxiques de lexèmes identifiés comme formes verbales prototypiques. L'observation de la variation des formes verbales permet de dégager l'élément lexical des formes verbales : le verbe. Ces caractéristiques sont présentées dans une première section (4.1 Ancrage sémantique de la forme verbale prototypique, caractéristiques morphologiques et syntaxiques de la catégorie *verbe*). L'infinitif, formé à partir du verbe mais dont les contextes d'emplois sont différents, est présenté dans une deuxième section (4.2 L'infinitif : forme verbale occupant une position syntaxique de nom). Les autres morphèmes nécessaires à la formation des formes verbales, marqueurs d'aspect et de mode, ne sont pas présentés ici. Ils seront décrits dans le chapitre cinq, portant sur le système verbal du ngbugu. Le présentatif **kā**, qui montre des similitudes avec les verbes dans son comportement syntaxique mais qui diffère d'un point de vue morphologique, fait l'objet d'une troisième section (4.3 Sous-type de la catégorie *verbe* : le présentatif kā).

4.1 Ancrage sémantique de la forme verbale prototypique, caractéristiques morphologiques et syntaxiques de la catégorie *verbe*

L'observation des verbes **ɓi** 'frapper' et **zɨ** 'manger' dans les exemples ci-dessous permet de dégager une caractéristique morphologique spécifique de la catégorie *verbe* : les verbes n'ont pas de ton lexical, contrairement à toutes les autres catégories présentées ici[42]. Les

[42] Il est possible de considérer que certains morphèmes qui ne sont pas présentés ici n'ont pas de ton propre, notamment les morphèmes de négation. Les formes de négation étant dépendantes de la valeur aspectomodale du verbe nié, elles sont présentées dans le chapitre cinq.

morphèmes porteurs d'information aspectomodale, de nature uniquement tonale ou bien tonale et segmentale, permettent la mise en discours de ces verbes.

Creissels propose d'identifier les verbes à partir de « formes verbales prototypiques » définies par les trois critères présentés ci-dessous :

« (a) Ils manifestent dans la construction considérée des possibilités de varier et de se combiner avec divers types de dépendants différents de celles qui caractérisent un nom en fonction de tête d'un constituant nominal.

(b) Ils ont pour signifié lexical un type de situation ou d'évènement impliquant la participation d'une ou plusieurs entités concrètes qui ont une existence indépendamment de la situation ou de l'évènement en question.

(c) Les constituants nominaux avec lesquels ils se combinent ont pour référents des entités concrètes impliquées dans la situation ou l'évènement en question. » (Creissels 2006, 38)

D'après cette définition, **ɓī** 'frapper' et **zɨ̄** 'manger' peuvent être identifiés comme des « formes verbales prototypiques » dans les exemples (141) et (142) ci-dessous.

141. **àlfǫ́sə̀** **ɓī** **ʒɔ̀zéf**
Alphonse frapper\RP Joseph
'Alphonse a frappé Joseph.' (élicité) [AREL28_05]

142. **àndʒē** **zɨ̄** **ʁwōzɔ̀** **kāndā**
3PL.SUJ manger\RP pâte maïs
'Ils mangent de la pâte de maïs' [HBPR_HB13]

Dans les deux exemples précédents, les formes verbales **ɓī** 'frapper' et **zɨ̄** 'manger' ont toutes deux un ton moyen. Les exemples suivants montrent qu'ils peuvent également avoir un ton haut (143, 144) ou un ton bas (145, 146) tout en conservant le même signifié lexical.

143. **bētɛ̀ʁə́** **àndʒē** **ɓí** **à** **mùndʒú**
car 3PL.SUJ frapper\RE PL Blanc
'Parce qu'ils tapaient les Blancs.' [JDOR_JD006]

144. **pôl** **zɨ́** **ŋgɔ̄tō nə̄** **nə́**
Paul manger\RE poulet DEF REV
'Paul a mangé le poulet.' (élicité) [AREL03_02]

145. **àlfǫ́s** **ŋwú** **pôl** **ndə́** **ʧè** **ɓì** **ʒà̰**
Alphonse voir\RE Paul REL 3AN.SUJ frapper\N Jean
'Alphonse a vu Paul qui frappait Jean.' (élicité) [AREL02_08]

146. **kpʁò** **mò** **zɨ̀** **ʁə̀**
de_manière_répétée 2SG.SUJ manger\N chose
'Tu manges de manière répétée.' (élicité) [ASEL30_043]
Cette construction à valeur itérative s'emploie ici dans le sens de 'Tu manges un peu, tu arrêtes de manger, tu manges un peu, tu arrêtes de manger, tu manges un peu, tu arrêtes de manger.'

Cela nous conduit à distinguer d'une part le verbe, d'autre part un morphème tonal. L'ensemble verbe + morphème tonal correspond à ce que Creissels appelle forme verbale indépendante.

4.2 L'infinitif : forme verbale occupant une position syntaxique de nom

La morphologie permet de distinguer les noms des verbes, les verbes ayant la particularité de se combiner aux morphèmes de TAM. Il est tout de même possible d'identifier des dérivés de verbe en position de CN, appelés formes infinitives. Cet infinitif est formé par la préfixation d'un morphème **kə̂-**, un morphème tonal **B** portant sur la première syllabe du verbe.

Dans l'exemple (147) ci-dessous, le verbe **fo** 'pourrir', (forme infinitive **kə́-fò**) occupe une position de tête de syntagme génitival indirect.

147. **kə́-fò** **ndə́** **kàpù** **wá** **abo** **nʤōní** **apɛ̀**
INF-pourrir REL manioc être\R NEG1 bon NEG1
'Le fait que le manioc soit pourri n'est pas bien.' (élicité) [ASEL39_070]
Lit. 'Le pourrissement du manioc n'est pas bon.'

4.3 Sous-type de la catégorie *verbe* : le présentatif kā

Le présentatif **kā** peut être rapproché des verbes, car, comme la forme verbale indépendante, il construit la relation prédicative. Il n'a en revanche pas les mêmes caractéristiques morphologiques puisqu'il a un ton moyen qui ne peut être modifié.

148. pō ndɔ́ kɔ̀lɛ́ŋgʁɔ̀ kā
parole REL caméléon PRES
'C'est l'histoire d'un caméléon.' [ARCA_01]

5. Adjectifs

La catégorie *adjectif* est fondée sur les caractéristiques syntaxiques de lexèmes identifiés comme des adjectifs prototypiques. Ces caractéristiques sont présentées dans une première section (5.1 Ancrage sémantique des adjectifs prototypiques et position syntaxique des membres de la catégorie *adjectif*). Dans la section suivante (5.2 Distinction entre les adjectifs et les catégories antérieures) sont exposés les éléments permettant de distinguer cette catégorie des noms (prototypiques et obligatoirement associés) d'une part, des verbes d'autre part. Enfin, plusieurs sous-types qui peuvent être rattachés à la catégorie mais qui n'en partagent pas toutes les caractéristiques sont présentés dans une dernière section (5.3, Sous-types de la catégorie *adjectif*). Il s'agit du lexème **ŋgá** qui n'est attesté que dans une des positions syntaxiques occupées par les adjectifs (5.3.1 Le lexème ŋgá 'un certain', un adjectif limité au syntagme nominal), et des numéraux qui s'apparentent à des adjectifs prototypiques lorsqu'ils sont employés comme ordinaux, mais s'en distinguent lorsqu'ils sont employés comme cardinaux (5.3.2 Numéraux).

5.1 Ancrage sémantique des adjectifs prototypiques et position syntaxique des membres de la catégorie *adjectif*

En ngbugu, un petit ensemble de lexèmes peuvent être caractérisés comme *adjectifs*, justifiant la pertinence d'établir l'existence de cette catégorie dans la langue. Il s'agit des lexèmes **tāfɔ̀** 'neuf', **ngbāvó** 'pas trop mûr', **ŋgbō** 'moche', **ɲū** 'frais' par exemple.

Au sein d'un syntagme nominal, ils sont antéposés à la tête du syntagme.

149. ŋgbāvó kàpù nə̄ kā là kɔ́-gwù
pas_trop_mûr manioc DEF PRES avec INF-pousser
'Les petits maniocs sont en train de pousser.' (élicité) [ASEL39_063]

150. tāfɔ̀ lɔ́bà kā
neuf habit PRES
'C'est un habit neuf.' (élicité) [ASEL39_019]

Ils apparaissent également dans des prédications où ils sont alors postposés au verbe.

151. **ʧè** **wā** **tāfɔ̀** **lɔ́** **ljɔ̰**
3AN.SBJ être\RP neuf intérieur Lyon
'Il est nouveau à Lyon' (élicité) [ASEL59_06]

Les signifiés de ces lexèmes peuvent être rapprochés de ceux des « adjectifs prototypiques » de Creissels, notamment par leur sémantisme : « le signifié renvoie à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets : grand/petit, gros/mince, long/court, jeune/vieux, etc. » (Creissels 2006, 200). L'identification d'une catégorie *adjectif* est justifiée par le fait que ces lexèmes ont des caractéristiques syntaxiques qui les distinguent des catégories antérieures, c'est-à-dire des noms et des verbes.

5.2 Distinction entre les adjectifs et les catégories antérieures

Les adjectifs ne constituant pas une catégorie présente dans toutes les langues, l'identification d'une catégorie *adjectif* dans une langue donnée doit être fondée sur sa distinction avec les catégories logiquement antérieures : les noms et les verbes. La distinction de la catégorie *adjectif* des catégories *nom* et *verbe* en ngbugu est justifiée dans les deux sections suivantes.

5.2.1 Distinction des adjectifs et des noms

La distinction entre les adjectifs et les noms repose uniquement sur des critères syntaxiques. Les adjectifs sont distingués des noms prototypiques et des noms obligatoirement associés grâce à deux critères. Le premier critère concerne les possibilités d'adjonction d'un pronom *associatif 1*. Le deuxième concerne les positions syntaxiques dans lesquelles ces différents morphèmes lexicaux peuvent apparaitre seuls.

Les noms peuvent être déterminés par un pronom associatif, les noms prototypiques dans une construction indirecte et les noms OA dans une construction directe (1.2.1 Noms obligatoirement associés). Le morphème **gbōlō** 'grosseur' appartient donc à la catégorie des noms prototypiques (152) et le morphème **ɓà** 'père' à celle des noms OA (153).

152. **gbōlō** **ndɔ́** **é**
grosseur REL 3AN.ASSO1
'sa grandeur' (élicité) [ASEL59_08]

153. ɓà é
père 3AN.ASSO1
'son père' (élicité) [ASEL59_09]

À l'inverse des noms, les adjectifs ne peuvent pas être déterminés par les pronoms associatifs, que ce soit dans une construction directe (154) ou indirecte (155).

154. * ŋgbò~ŋgbò zə̄
moche~? 2SG.ASSO1
Sens visé : 'ta mocheté' (élicité) [ASEL59_AGRAM3]

155. * ŋgbò~ŋgbò ndə́ zə̄
moche~? REL 2SG.ASSO1
Sens visé : 'ta mocheté' (élicité) [ASEL59_AGRAM2]

Les adjectifs peuvent en revanche être préposés à un pronom indépendant duquel ils sont dépendants. Ainsi, dans l'attestation (156), l'adjectif (redupliqué) **ŋgbò~ŋgbò** 'moche' est préposé au pronom indépendant de deuxième personne **mò** auquel il se rapporte. En (157), il est antéposé au pronom indépendant **àndʒé**. Les formes **mò** et **àndʒé** sont toutes deux attestées dans plusieurs paradigmes, mais le seul au sein duquel elles apparaissent toutes les deux est celui des indépendants, ce qui justifie de les identifier comme des pronoms indépendants.

156. ŋgbò~ŋgbò mò átə
moche~? 2SG.IND DEM
'Un vilain comme toi.' (élicité) [ASEL59_11]
Lit. 'Cette mocheté à toi.'

157. à gjà nə wā tə́ ŋgbò~ŋgbò àndʒé
PL animal DEF être\RP corps/PREP moche~? 3PL.IND
'Les animaux sont moches.' (élicité) [ASEL36_109]

Un morphème **nə** est également attesté après **ŋgbò** 'moche' (158). Il est alors identifié comme pronom indépendant, et non pronom associatif ou déterminant défini, car les pronoms indépendants sont les seuls à commuter dans cette position.

158. **ā** **wā** **tɔ́** **ŋgbò nə̄**
3IAN.SUJ être\RP corps/PREP moche 3.IND
'C'est moche. (élicité) [ASEL36_105]

Les structures *nom OA – nom* et *adjectif – nom* manifestent une similarité forte. En effet, dans les deux cas, le deuxième terme peut commuter avec le pronom **nə̄**, permettant des constructions *nom OA – **nə̄*** et *adjectif – **nə̄.*** L'observation des possibilités de commutation de ce morphème amène à considérer qu'il s'agit d'un pronom associatif dans le premier cas et d'un pronom indépendant dans le deuxième cas. Au-delà de cette distinction, le fait que ces deux structures soient en surface similaires montre une proximité syntaxique forte entre les noms obligatoirement associés et les adjectifs.

Les adjectifs partagent également avec les noms OA la particularité de ne pas pouvoir occuper seuls la majorité des positions syntaxiques de CN. Ils se distinguent néanmoins de ces derniers, car il y a quelques positions syntaxiques de CN qui peuvent être occupées par des noms OA mais pas par des adjectifs.

Les noms obligatoirement associés peuvent occuper seuls les positions syntaxiques d'unique terme d'un énoncé présentatif ou d'attribut du sujet dans un énoncé équatif ou qualifiant (voir 1.2.1 Noms obligatoirement associés). Les jugements de grammaticalité des deux locuteurs interrogés à ce sujet, AOS et AR, varient, mais montrent, dans les deux cas, une restriction des positions occupables par un adjectif seul comparativement à celles susceptibles d'être occupées par un nom OA seul.

AOS reconnait comme grammaticales les phrases où un adjectif seul occupe la position syntaxique située après les verbes **wā** 'être' (159) mais pas AR, pour qui (160) est agrammatical. Il n'a pas été identifié, ailleurs dans la langue, de restriction quant aux constructions syntaxiques possibles selon le type de pronom sujet, il est donc peu probable que ce soit l'emploi d'un pronom sujet différent qui influence les jugements de grammaticalité. Il s'agit donc plutôt d'un cas où les locuteurs ne s'accordent pas.

159. **mē** **wā** **tāfɔ̀** **lɔ́** **ljɔ̰**
1SG.SUJ être\RP neuf dans Lyon
'Je suis nouveau à Lyon. Je viens d'arriver à Lyon.' (élicité) [ASEL36_078]

160. * **ʧɛ̀** **wā** **tāfɔ̀** **lɔ́** **ljɔ̰**
3AN.SUJ être\RP neuf dans Lyon
'Il est nouveau à Lyon.' (élicité) [AREL28_AGRAM4]

AS considère l'attestation (161), dans laquelle l'adjectif **tāfɔ̀** 'neuf' occupe seul une position de CN situé après le verbe **də** 'être égal', comme douteuse.

161. ? **lɔ́bà** **də̄** **tāfɔ̀** **ʧɛ̀** **zá** **abo** **ʁɔ́** **sə̄**
habit être_égal\R neuf 3AN.SUJ donner\R NEG1 3IAN.CMPL BEN

àkʁə̀ **apɛ̀**
personne NEG1

'Quand un habit est neuf, il ne le donne pas à quelqu'un.' (élicité) [ASEL39_016]

Aucun des locuteurs interrogés n'accepte l'adjectif seul après **wā tɔ́** (162). Dans ce cas, il sera toujours devant un terme qu'il détermine, un nom (163) ou un pronom indépendant **nə̄** (164).

162. * **mɛ̄** **wā** **tɔ́** **tāfɔ̀** **lɔ́** **ljɔ̰**
1SG.SUJ être\RP corps/PREP neuf intérieur Lyon

Sens visé : 'Je suis nouveau à Lyon. Je viens d'arriver à Lyon.' (élicité) [ASEL36_AGRAM14]

163. **mò** **wā** **tɔ́** **tāfɔ̀ àkʁə̀** **lɔ́** **ljɔ̰**
2SG.SUJ être\RP corps/PREP neuf personne intérieur Lyon

'Tu es une nouvelle personne à Lyon. Tu viens d'arriver à Lyon.' (élicité) [ASEL36_081]

164. **lɔ́bà** **nə̄** **wā** **tɔ́** **tāfɔ̀** **nə̄**
habit DEF être\RP corps/PREP neuf 3.IND

'L'habit est neuf.' (élicité) [ASEL39_001]

Cette discordance entre les jugements de grammaticalité montre que les catégories *adjectif* et *nom OA* sont bien perçues comme distinctes (les jugements de grammaticalité de chaque locuteur permettent de les distinguer) mais très proches puisque susceptibles, au moins pour certains locuteurs, d'occuper une position comparable (AOS accorde aux *adjectifs* la possibilité de se comporter comme des *noms OA* dans certains contextes).

Les adjectifs sont donc distincts des noms par le type de pronom qui peut leur être postposé et par leur impossibilité à occuper seul des positions syntaxiques de CN. Ces deux critères syntaxiques permettent également de les distinguer des noms OA puisque, contrairement aux adjectifs, ces derniers peuvent avoir un pronom associatif postposé et occuper seul la position syntaxique de CN situé après **wā tɔ́**.

Tous les lexèmes à valeur qualificative n'ont pas ces caractéristiques, ils ne peuvent donc pas être considérés comme adjectifs et sont classés comme noms. C'est par exemple le cas de **kpāndā** 'sauvage, mal élevé', emprunté au sango d'après AR, qui se comporte comme un nom puisqu'il peut occuper seul la position de CN située après **wā tə́** (165), à la différence de **mbāmbā** 'sauvage, simple, brut', qui a lui les caractéristiques d'un adjectif, puisqu'il ne peut pas occuper seul cette position (166) et doit être antéposé à une tête syntaxique, donc un élément nominal ou un pronom indépendant, pour pouvoir l'occuper (167).

165. **à ŋgɔ̄tō lámè wā tə́ à kpāndā**
PL poule DEM être\RP corps/PREP PL sauvage
'Ces poules sont sauvages.' (élicité) [AREL25_48]

166. **à ŋgɔ̄tō átə̀ wā tə́ à mbāmbā nə̄**
PL poule DEM être\RP corps/PREP PL sauvage 3.IND
'Ces poules sont sauvages.' (élicité) [AREL25_45]

167. * **àndʒē wā tə́ à mbāmbā**
3PL.SUJ être\RP corps/PREP PL sauvage
Sens visé : 'Elles sont sauvages.' (élicité) [AREL25_AGRAM7]

Bien que les deux caractéristiques précitées justifient de distinguer les noms des adjectifs, il est quand même notable que seule la structure permette de distinguer formellement un syntagme de type *adjectif – nom* d'un syntagme de type *nom obligatoirement déterminé – nom*, et que cette particularité soit également décrite dans d'autres langues oubanguiennes.

La proximité entre *adjectif* et *nom OA* n'est pas propre au ngbugu, elle a été décrite dans d'autres langues oubanguiennes, et a conduit d'autres auteurs à considérer qu'il n'y avait pas de catégorie syntaxique *adjectif* dans la langue qu'ils décrivaient (Cloarec-Heiss (1986, 77) pour le banda linda et Boyd (2006) pour le zande). Ce choix d'analyse a de fortes conséquences sur l'identification de la tête syntaxique au sein des syntagmes nominaux dans ces langues. Pour le banda linda, Cloarec-Heiss considère que la tête nominale sera toujours antéposée au dépendant nominal, se basant sur l'ordre des noms dans la détermination associative (ordre possédé - possesseur). L'ordre entre l'élément qualifiant et l'élément qualifié étant qualifiant - qualifié, elle considère alors que l'élément qualifiant est la tête du syntagme nominal (Cloarec-Heiss 1986, 79). Elle prédit tout de même une évolution de la langue vers l'émergence d'une catégorie d' « adjectifs déterminants préposés » (Cloarec-Heiss 1986, 79-80). Pour le zande, Boyd considère que la tête du syntagme nominal ne peut être identifiée que pragmatiquement et que son identification n'est pas toujours utile (2006, 8).

5.2.2 Distinction entre les adjectifs et les verbes

Les adjectifs se distinguent des verbes, car ils n'occupent pas la même position syntaxique et que, contrairement aux verbes, ils ne varient pas sur le plan tonal.

On peut tout de même remarquer que les lexèmes **bàndɨ** 'vieux, mûr', **ʧó** 'sucré, bon' **bū** 'noir' **gʁó** 'blanc' **ŋgbé** 'rouge' sont segmentalement identiques à des verbes, avec lesquels ils sont probablement dans un rapport de dérivation. Les exemples ci-dessous illustrent leur emploi comme adjectif déterminant un nom au sein d'un SN (168, 171, 173) et les formes correspondantes employées comme verbe (169, 170 172, 174, 175). On notera que les verbes correspondants n'ont pas de ton lexical et que leur ton varie selon l'information aspectomodale (comparer 174 et 175 ainsi que 169 et 170). Ils ont donc un fonctionnement morphologique tout à fait similaire aux verbes présentés plus haut.

168. **ʧó pō**
sucré parole
'gentille parole' (élicité) [ASEL36_100]

169. **ʁà nā ʧó nə́**
chose DEF avoir_bon_gout\RE REV
'La chose est sucrée.' (élicité) [ASEL36_102]

170. **ʧé lə́ mà à kúú ʧō bētè à jìʁà**
lieu/moment intérieur bouche PL punaise_de_lit avoir_de-l'appétit\RP car PL invité
'Les punaises de lit ont de l'appétit à cause de la présence des invités. L'intérieur de la bouche des punaises de lit a de l'appétit à cause des invités.' (proverbe) [ASEL29_113]

171. **bū~bū lə́bà**
noir~? habit
'Un habit noir (ou bleu).' (élicité) [AREL_043]

172. **lébà nā bú nə́**
habit DEF être_sale\RE REV
'L'habit est sale.' (élicité) [ASEL59_12]

173. **gʁó~gʁó lə́bà**
blanc~? habit
'Un habit blanc.' (élicité) [AREL_042]

174. **bèʃē nə gʁɔ́ sà**
enfant DEF blanchir\RE PART?[43]
'L'enfant blanchit.' [ARCA_21]
Contexte : L'enfant dont il est question ici est un caméléon.

175. **sù kwūmà mé kā là kɔ́-gʁɔ̀**
poil tête 1SG.ASSO1 PRES avec INF-blanchir
'Mes cheveux sont en train de blanchir.' (élicité) [AREL13_055]

Il n'est pas possible synchroniquement de déduire le ton porté par un adjectif correspondant à un verbe. À l'inverse, il est possible de prédire la forme d'un verbe correspondant à un adjectif, le passage de la catégorie *adjectif* à la catégorie *verbe* entrainant la perte de l'élément tonal. Deux scénarios diachroniques sont donc possibles. Ces verbes pourraient être des dérivés d'adjectifs, ou les adjectifs des dérivés de verbe. Ce deuxième scénario implique que, dans un état antérieur de la langue, les verbes auraient eu des tons lexicaux, tons qui auraient été transmis aux adjectifs dérivés mais qui auraient été perdus pour les verbes ensuite.

5.3 Sous-types de la catégorie *adjectif*

Deux sous-types de la catégorie *adjectif* sont présentés ci-dessous. Le premier sous-type concerne le morphème **ŋgá** 'un certain', qui connait des restrictions quant aux positions syntaxiques qu'il peut occuper. Le deuxième sous-type est composé des numéraux, qui se distinguent des adjectifs prototypiques par leur emploi comme cardinaux.

5.3.1 Le lexème ŋgá 'un certain', un adjectif limité au syntagme nominal

Le lexème **ŋgá** 'un certain' peut être rapproché de la catégorie des adjectifs, car il occupe la même position syntaxique, situé avant le nom dont il dépend (176 et 177). Comme les adjectif (voir par exemple (171) et (173) ci-dessus), il a la possibilité d'être redupliqué (177). À l'inverse des adjectifs prototypiques, **ŋgá** ne peut pas être attribut du sujet.

[43] Le morphème **sà**, situé directement après le verbe, semble être une particule participant à la valeur modale de la phrase, mais dont ni le sens ni la fonction n'ont été étudiés. Pour cette raison, elle est glosée ici PART?.

176. **ŋgá zù kā ndɔ́ á wùtù sà lɔ́ kwūdú nə̄**
un_certain souris PRES REL REPR.SUJ sortir\N PART? intérieur trou DEF
'C'est une souris qui sort du trou.' [ARFR_41]

177. **ŋgá~ŋgá àkʁə̀**
un_certain~? personne
'Une certaine personne.' (élicité) [ASEL36_138]

5.3.2 Numéraux

La catégorie des numéraux peut être rattachée à celle des adjectifs, car ceux-ci présentent un fonctionnement similaire aux adjectifs lorsqu'ils sont ordinaux. Cette catégorie se distingue tout de même des adjectifs, car, lorsqu'ils sont employés comme cardinaux, les numéraux occupent une position syntaxique originale. Les numéraux ordinaux et cardinaux ayant des formes identiques, à l'exception de **bàlē** 'un' qui est distinct de **dòkwō** 'premier'.

Les numéraux employés comme ordinaux occupent la même position syntaxique que les adjectifs. Ils sont situés avant le nom dont ils dépendent (178 et 179).

178. **dòkwō lō nə̄ mē lō ɓá pàrí ɓá ậbàsádə̀**
premier séjour DEF 1SG.SUJ dormir\RP LOC Paris LOC ambassade
'Le premier séjour je dormais/logeais à Paris, à l'ambassade.' [ARAF_02]

179. **[...] nà là bīʃìú kɨ̄zɨ́ sə̄ mō nɔ́**
aller\N avec deuxième nourriture BEN 2SG.CMPL REV
'[On prend le coussinet de portage, on le pose au bord de la route pour que, si ta maman] vient avec une deuxième nourriture pour toi, [et qu'elle voit ce nœud de portage, elle comprenne que son enfant est mort].' [JDOR_JD098]
Lit. 'vient avec une deuxième nourriture pour toi'

Les numéraux employés comme quantifieurs (emplois cardinaux) sont situés après le nom qu'ils déterminent. On peut noter que le morphème **à ~ àʁà** du pluriel est alors souvent présent, comme dans (180) mais pas obligatoirement (181).

180. **mē kā là à bèʃē vwànə̄**
1SG.SUJ PRES avec PL enfant quatre
'J'ai quatre enfants.' [PCHI_08]

181. **ʧɛ̀ tó ʁɔ́ pākədɔ́ ʧɛ̀ jò kpàŋgbàʁà bīʃìú**
3AN.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL INTDR 3AN.SUJ acheter\N machette deux
'Il_a dit qu'il_b achète deux machettes.' [JDOR_JD078]

Les numéraux se rapprochent des adjectifs puisqu'ils occupent la même position syntaxique lorsqu'ils sont ordinaux. Ils peuvent manifestement assumer deux fonctions qui correspondent à deux positions et deux structures distinctes.

6. Adverbes

La catégorie *adverbe* est fondée sur les caractéristiques morphosyntaxiques de lexèmes identifiés comme adverbes prototypiques, représentés par le lexème **ŋgbí** 'différemment'. Ces caractéristiques sont présentées dans une première section. Les éléments permettant de le distinguer des catégories préétablies et donc de justifier l'existence d'une catégorie propre d'adverbes sont exposés dans une deuxième section. Un sous-type qui peut être rattaché à cette catégorie est présenté dans une troisième section, il s'agit d'adverbes spécialisés par verbes.

6.1 Ancrage logique et position syntaxique de la catégorie adverbe

La catégorie *adverbe* présentée ici correspond aux « adverbes de manière » tels que définis par Creissels : « l'adjonction d'un adverbe de manière à un verbe fait passer d'un prédicat ayant une certaine dénotation à un autre prédicat ayant une dénotation différente, en général plus restreinte. » (2006, 253). L'identification d'une catégorie *adverbe* en ngbugu est justifiée par l'existence de lexèmes qui modifient la dénotation du prédicat et qui ne peuvent être rapprochés des catégories précédemment définies.

C'est le cas du lexème **ŋgbí** 'différemment'. Il est placé en fin de proposition, comme dans les exemples suivants (182, 183 et 184).

182. **ʧè** **ʔē** **ŋgbí**
3AN.SUJ aller\RP différemment
'Il est allé ailleurs (dans un endroit différent des autres).' (élicité) [ASEL39_144]

183. **ʧè** **tō** **pō** **ndə́** **é** **ŋgbí**
3AN.SUJ dire\RP parole REL 3AN.ASSO1 différemment
'Il dit des paroles de manière différente. Il parle différemment (des autres). Lit. Il dit ses paroles différemment.' (élicité) [ASEL39_147]

184. **kə́-mbò** **nʤē** **à** **ndə́** **à** **jāʃē** **nə̄** **nʤē** **ŋgbí**
SEQ-faire\IR aussi celui.IAN REL PL femmeDEF aussi différemment
'(On) construit aussi différemment celle (maison) des femmes.' [JDOR_JD094]

Les trois attestations ci-dessus permettent de constater que **ŋgbí** ‘différemment’ occupe une position syntaxique qui ne correspond à aucune catégorie antérieure.

6.2 Distinction entre les adverbes et les catégories antérieures

La position syntaxique qu’occupent les adverbes se distingue de celles des catégories syntaxiques vues précédemment. **ŋgbí** ne peut pas être tête d’un syntagme de type nom + **nə̄** (185) ni s’inscrire dans une structure de possession (186), il ne peut donc pas être classé comme un nom.

185. * **ŋgbí** **nə̄**
différemment DEF
Sens visé : ‘le différent’ (élicité) [ASEL36_AGRAM16]

186. * **ŋgbí** **ndɔ́** **nə̄**
différemment REL 3.ASSO1
Sens visé : ‘sa différence’ (élicité) [ASEL36_AGRAM16]

ŋgbí ne peut pas non plus être employé comme verbe, c’est-à-dire situé juste après un constituant nominal (187).

187. * **ā** **ŋgbí** **nɔ́**
3IAN.SUJ différemment REV
Sens visé : ‘C’est différent.’ (élicité) [ASEL36_AGRAM15]

ŋgbí ne peut pas précéder un nom pour le qualifier (188), il se distingue donc des adjectifs.

188. * **ŋgbí** **ʁɔ̀**
différemment chose
Sens visé : ‘chose différente’ (élicité) [ASEL36_AGRAM19]

Bien que **ŋgbí** ‘différemment’ puisse être distingué des adjectifs du fait qu’il n’a pas la capacité à déterminer un nom dans un syntagme nominal, il manifeste un fonctionnement similaire aux adjectifs dans les constructions qualificatives (comparer 189 et 190).

189. **ʁɔ̀** **nə̄** **átɔ̀** **wā** **ŋgbí**
chose DEF DEM être\RP différemment
‘Cette chose est différente.’ (élicité) [ASEL36_085]

190. **lɵ́bà** **wā** **tāfɔ̀** **[...]**
habit être\RP neuf
'L'habit étant neuf, [...]' (élicité) [ASEL39_003]

On peut également noter que, dans ce type de construction, le sens de **ŋgbí** peut être modulé par sa réduplication (comparer 191 et 192).

191. **àndʒē** **wā** **ŋgbí**
3PL.SUJ être\RP différemment
'Ils sont différents (de nous).' (élicité) [ASEL36_088]

192. **àndʒē** **wā** **ŋgbí~ŋgbí**
3PL.SUJ être\RP différemment~?
'Ils sont différents les uns des autres.' (élicité) [ASEL36_087].

Le fait que **ŋgbí** 'différemment' ne puisse être rattaché à une catégorie préexistante puisqu'il ne se comporte ni comme un nom, ni comme un adjectif, ni comme un verbe, justifie de considérer qu'il fait partie d'une catégorie à part, il fonde donc la catégorie *adverbe*. D'autres lexèmes présentent des fonctionnements similaires à **ŋgbí** 'différemment', ce qui justifie de les rattacher également à cette catégorie.

6.3 Sous-type de la catégorie : les adverbes spécialisés

D'autres adverbes peuvent être identifiés, manifestant des propriétés syntaxiques similaires. Ces autres adverbes ont la particularité de n'être employés qu'avec un nombre de verbes restreint, voire un seul verbe. Certains d'entre eux ont des caractéristiques phonologiques non attestées dans les autres catégories de la langue (combinatoire consonne-voyelle notamment) et probablement idéophoniques. À titre d'exemple, le lexème **ɓɨ́ɓɨ̄ɓɨ̀**, en (193), imite le bruit des pas sur le sol d'après AOS et est la seule attestation de la voyelle centrale /ɨ/ après une consonne occlusive[44] labiale dans l'ensemble du corpus. Il n'est employé qu'avec des verbes de déplacement (aller, marcher).

193. **[…]** **mē** **á.nà** **là** **dà** **mé** **ɓɨ́ɓɨ̄ɓɨ̀**
1SG.SUJ marcher\V avec jambe/pied 1SG.ASSO1 comme_un_pauvre_piéton
'Je marche comme un pauvre piéton.' (élicité) [ASEL12_09]

[44] Aucune voyelle centrale n'est attestée dans une syllabe à attaque consonantique labiale, à l'exception des syllabes à attaque consonantique /v/, puisqu'il existe **vɨ** 'tendre une embuscade'.

De la même façon, le lexème **fìí**, en (194), n'est employé qu'avec des verbes transitifs dénotant un évènement où un agent déplace un patient (poser, jeter).

194. **jì** **ʁə́** **fìí**
jeter\N 3IAN.CMPL de_manière_à_t'en_débarrasser
'Débarrasse-toi de ça.' (élicité) [ASEL10_3]

7. Prépositions

La catégorie des prépositions est fondée sur le prototype **sə̄**, morphème qui correspond dans tous ses usages à la définition d'adposition proposée par Creissels.

Sur le modèle du morphème **sə̄**, nous pouvons identifier une catégorie grammaticale qui correspond à ce que Creissels définit comme adpositions. Le morphème **sə̄** occupe une position syntaxique spécifique, qui ne peut être rapprochée d'une autre catégorie grammaticale, et a un rôle de préposition dans tous ses emplois, c'est-à-dire qu'il «détermine les possibilités d'insertion des constituants Prép + N […] dont [il] fait partie » (2006, 233). Sémantiquement, **sə̄** introduit le bénéficiaire de l'action dénotée par le verbe. Ce morphème ne commutant avec aucune des unités des catégories déjà présentées, il est considéré comme le prototype de la catégorie préposition.

195. **[...]** **bɔ̰̀** **àɲē** **jū** **sə̄** **à** **gbō~gbōlō** **àzū** **ʧé** **làkpó**
bon LOG.SG.SUJ demander\RP BEN PL grosseur~? gens lieu/moment foyer
'[Le chef réfléchit longtemps et dit :] Bon, je vais demander aux personnes importantes du village. [BALV_33]

196. **[...]** **mé** **á.tò** **ʧē** **sə̄** **bèʃē** **ndə́** **mé**
1SG.SUJ marier\V 3AN.CMPL BEN enfant REL 1SG.ASSO1
'[Je vais marier votre enfant, quand votre enfant aura grandi,] je la marierai à mon enfant.' [JDOR_JD063]

8. Synthèse des distinctions entre les catégories grammaticales

Le nom peut occuper une position de CN, c'est-à-dire une position occupée par un nom de personne. Le nom prototypique peut occuper seul une position de CN. Le nom obligatoirement associé peut être tête de CN s'il est déterminé par un nom ou un pronom mais peut occuper seul la position d'unique terme dans les énoncés présentatifs et d'attribut du

sujet. Lorsqu'ils sont déterminés par un pronom, les noms prototypiques sont déterminés indirectement alors que les noms obligatoirement associés sont déterminés directement. L'adjectif est distingué des noms par son inaptitude à occuper seul une position de CN, ce qui le distingue du nom prototypique. Comme le nom obligatoirement associé, il peut occuper seul une position d'attribut du sujet dans les énoncés **X wa Y** et **X də Y** mais, contrairement à ce dernier, il ne peut pas occuper cette position dans les énoncés de type **X wa tə́ Y** ni être l'unique terme d'un énoncé présentatif. Contrairement aux noms, il ne peut pas être déterminé par un pronom associatif.

Les pronoms personnels peuvent occuper seuls les positions des noms, ils varient selon la personne à laquelle ils réfèrent et selon leur position syntaxique. Les verbes sont les seuls morphèmes à ne pas avoir de ton lexical et à se combiner avec les morphèmes d'aspect-mode. Les numéraux peuvent être antéposés ou postposés à l'élément qu'ils déterminent. Ils ont une valeur ordinale lorsqu'ils sont antéposés et une valeur cardinale lorsqu'ils sont postposés. Les adverbes sont postposés à la proposition. La catégorie des adverbes est fondée sur le prototype **ŋgbí** 'différemment'. Les prépositions sont antéposées au CN qu'elles introduisent. La catégorie est fondée sur le prototype **sɔ̄**, préposition qui introduit un bénéficiaire.

Certains morphèmes identifiés dans le corpus ne correspondent pas aux catégories décrites dans ce chapitre. Le morphème relateur **ndɔ́**, polyfonctionnel, a fait l'objet d'une publication dédiée (Althabégoïty (sous presse)). Le morphème **áŋɛ̄** est manifestement employé comme coordinateur mais il n'a pas fait l'objet d'une analyse spécifique. Le morphème **pākēdɔ́** est employé comme introducteur de discours rapporté mais pas uniquement. Il est parfois de forme **kə́pàkēdɔ́**, ce qui correspond à la formation de l'infinitif et pourrait être la trace de son appartenance à la catégorie des verbes. Trois ensembles de morphème situés avant le sujet (par exemple **kpʁò** 'de manière répétéé), directement après le verbe (par exemple **sà**) ou en fin de phrase (par exemple **nə́** 'REVOLU') ont pu être identifiés mais ils n'ont pas non plus fait l'objet d'une étude approfondie. Ils semblent participer à l'expression du TAM et pourraient peut-être être rapprochés de la classe des adverbes. Enfin, certains morphèmes lexicaux désignant le temps ou le lieu (ex **làfó** 'ciel, hauteur', **béʃè** 'sol, bas') sont attestés comme dépendant d'un autre nom ou occupant seul une position d'oblique (voir Chapitre 6), ce qui ne correspond pas aux catégories décrites ici.

Chapitre 4 : La détermination nominale

Le chapitre sur les catégories grammaticales a permis d'exposer leurs critères définitoires. Les différents types de constructions syntaxiques au sein du syntagme nominal (SN) sont présentés ici. Cette partie est limitée à la détermination du nom, la détermination du pronom n'est donc pas concernée, bien que le corpus atteste des constructions avec des pronoms comme tête de détermination.

La première section consiste en une présentation de l'ordonnancement des différentes unités grammaticales de détermination au sein d'un SN dans lequel il n'y a qu'un seul élément lexical, appelé ici *SN simple*. Parce qu'ils commutent avec les noms, la détermination par les pronoms ne sera pas présentée dans cette section mais dans la section suivante. Les noms prototypiques[45] sont les seuls à pouvoir être tête syntaxique de ce sous-ensemble de syntagmes nominaux.

La deuxième section porte sur les SN dans lesquels il y a une unité lexicale et un pronom ou deux unités lexicales (deux noms, nom et adjectif[46], nom et numéral), voire une unité lexicale et une phrase dans le cas de la détermination par une relative. Ils sont appelés ici *SN complexes*. Les noms OA (OA) ne sont traités que dans les SN complexes puisqu'ils ont justement la particularité d'être toujours déterminés par un autre constituant nominal (CN). La place des dépendants grammaticaux dans les constructions de ce type est également décrite.

---

[45] Deux sous-ensembles de noms sont distingués : les noms prototypiques, qui peuvent occuper seuls une position de constituant nominal (CN), et les noms OA, qui ne peuvent occuper une position de CN que lorsqu'ils sont déterminés par un CN ou lorsqu'ils sont l'unique terme d'un énoncé présentatif (X dans **X kā**) ou le deuxième terme d'un équatif ou d'un qualificatif (Y dans **X də Y, X wa Y, X wa tə́ Y**). Sémantiquement, les noms OA désignent des parties d'un tout, comme les parties du corps, ou des noms de relations entre humains, relations de parenté notamment (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales).

[46] Les morphèmes appartenant à la catégorie grammaticale *adjectif* sont distincts 1) des verbes par leurs caractéristiques morphologiques, 2) des noms prototypiques, car ils ne peuvent pas occuper seuls une position de CN et 3) des noms OA, car ils ne peuvent pas être directement déterminés par des pronoms associatifs 1 ni être le deuxième terme des constructions de type X **wā tə́** Y 'X a la caractéristique Y' (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales).

1. Détermination nominale dans un SN simple

Différents déterminants grammaticaux occupent des positions spécifiques au sein des SN simples. Le morphème pluralisateur est antéposé au nom (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales). Seul le morphème pluralisateur **à** est employé dans les SN simples, puisque le morphème **àʁà** est uniquement employé avec des noms OA[47], qui ne peuvent être actualisés que dans des SN complexes. Dans un SN simple, le morphème défini **nə̄** et le morphème interrogatif **gjàmá** sont directement postposés au nom. Le morphème interrogatif **bá** est postposé à **nə̄** (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales Les morphèmes démonstratifs **átə̀** et **lámè** sont postposés à **nə̄** (197[48], 198). Ils ne sont pas attestés consécutivement au sein du même SN.

197. **[ʁə̀ nə̄ átə̀] wā ŋgbí**
chose DEF DEM être\RP différemment
'Cette chose est différente.' (élicité) [ASEL36_086]

198. **[à gbō~gbōlō àzū nə̄ lámè] ◌́**
PL grandeur~? personne DEF DEM CONT
'les personnes très importantes' [BALV_44]

À l'exception de l'interrogatif **bá**, ces morphèmes ne sont pas dépendants les uns des autres, c'est-à-dire qu'ils peuvent être attestés sans la présence des morphèmes qui précèdent ou qui suivent. **bá** n'est, lui, attesté qu'en présence du défini **nə̄**.

Les morphèmes interrogatifs **gjàmá** et **bá** ne sont pas compatibles avec d'autres morphèmes postposés. **gjàmá** est néanmoins compatible avec une suite pluriel + nom (199).

199. **àndʒē zɪ̄ à gjà gjàmá**
2PL.SUJ manger\M PL animal quel
'Ils mangent quels types d'animaux ?' (élicité) [AREL29_01]

---

[47] Les morphèmes **à** et **àʁà** 'PL' sont en distribution complémentaire. Le morphème **àʁà** est employé uniquement avec des noms qui réfèrent à des relations de parentés, donc des noms OA. Le morphème **à** est employé avec tous les autres noms.

[48] Dans cette partie, les SN sont notés entre crochets [] et la tête syntaxique est soulignée. Lorsqu'il y a plusieurs SN enchâssés, chaque SN et chaque tête syntaxique seront notés de cette manière.

En revanche, une construction de pluriel + nom + **nə́ bá** est considérée comme douteuse par AR[49] (200).

200. ? àndʒē zī à gjà nə́ bá
2PL.SUJ manger\M PL animal DEF lequel
'Ils mangent quels animaux (spécifiques).' (élicité) [AREL29_AGRAM1]

Les positions syntaxiques des différents morphèmes grammaticaux dans un SN sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 27 - Ordonnancement des morphèmes grammaticaux au sein d'un syntagme nominal simple

<table>
<tr><td rowspan="4">à 'PL'</td><td rowspan="4">nom</td><td rowspan="3">nə́ 'DEF'</td><td>átə́ 'DEM'</td></tr>
<tr><td>lámè 'DEM'</td></tr>
<tr><td>bá 'lequel'</td></tr>
<tr><td colspan="2">gjàmá 'quel'</td></tr>
</table>

2. Détermination nominale dans un SN complexe

Plusieurs structures de détermination sont identifiées dans le SN complexe. Dans les structures de détermination du nom par un nom, un adjectif ou un pronom, l'identification de la tête syntaxique conduit à reconnaitre deux ordres de détermination. De plus, dans le cas de la détermination d'ordre tête + dépendant, deux structures de détermination peuvent être distinguées, l'une directe et l'autre indirecte. La structure indirecte est construite au moyen du morphème relateur **ndə́**[50], situé entre la tête et le dépendant.

Sémantiquement, la structure dépendant + tête, dénote une relation qualifiante, c'est-à-dire que parmi tous les référents possibles du morphème tête de SN, le référent du SN est identifié par les propriétés qui lui sont attribuées. Au sein de ce SN, seule la tête a un référent.

[49] AR déclare que ce type de construction est compréhensible et pourrait être produite par des locuteurs de ngbugu originaires de la région de Mobaye ou de Kembe, mais que lui-même ne la produirait pas. AOS n'a pas été interrogé à ce sujet.

[50] Le morphème **ndə́** a de nombreux emplois de relateur dans des contextes syntaxiques variés.

Dans les structures tête + dépendant, la valeur de la structure est associative dans la majorité des cas, c'est-à-dire que parmi tous les référents possibles du mot tête de SN, le référent du SN est identifié par sa relation au référent du CN déterminant. Cette valeur implique donc l'existence de deux référents. Elle englobe les notions de possession aliénable et inaliénable. Comparativement, la détermination directe relève plutôt de la possession inaliénable et la détermination indirecte de la possession aliénable. Les différentes valeurs sémantiques associées à chacune des structures sont résumées dans la Figure 6.

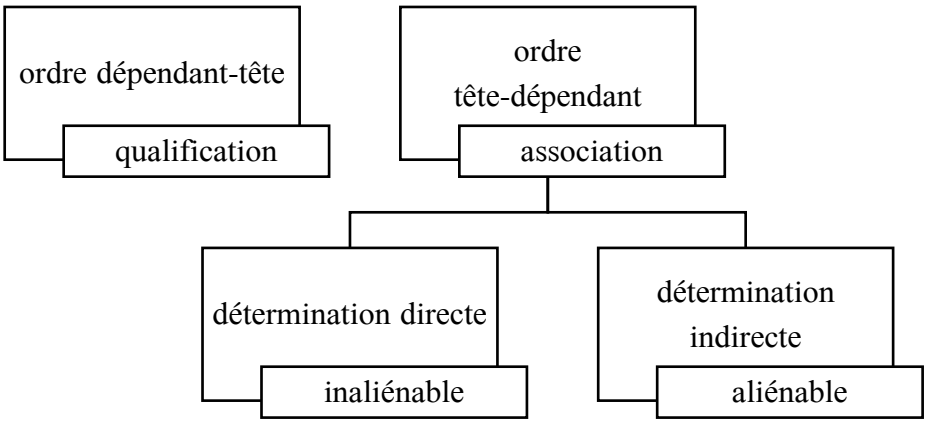


Figure 6 - les structures de détermination du nom par un nom, un adjectif ou un pronom, et les valeurs sémantiques associées

En plus de ces trois structures, sont également considérées la détermination postposée par le numéral et la détermination par une phrase relative. La détermination postposée par un numéral se distingue de la détermination par un nom, car le numéral n'occupe pas une position syntaxique de CN.

La valeur de la construction impliquant un numéral dépend de la position de ce dernier, puisqu'un numéral antéposé prend une valeur ordinale et un numéral postposé une valeur cardinale. La valeur ordinale peut relever de la qualification, ce qui est cohérent avec la valeur identifiée pour les autres structures où le dépendant est antéposé.

Dans la détermination indirecte postposée, le dépendant peut être une phrase. C'est de cette manière qu'est construite la phrase relative. La relative peut être qualifiante ou associative, la valeur sémantique est indépendante de la structure.

Enfin, si l'identification de ces structures ne pose pas de difficulté majeure, il n'est en revanche pas toujours possible d'identifier la structure d'un SN complexe. Dans les séquences où deux noms sont accolés et où le premier nom est un nom prototypique (nom prototypique

+ nom), il n'y a parfois pas de critère permettant d'identifier une tête et un dépendant, les deux termes semblent être du même niveau syntaxique. La relation entre les référents des deux termes est difficilement qualifiable d'associative mais n'est pas non plus strictement qualifiante.

Les justifications de l'identification de chacune des structures sont données dans une première sous-partie (2.1 Identification de la tête syntaxique dans un SN complexe).

Les sous-parties suivantes concernent chacune une des structures identifiées : la détermination postposée (2.2), qui peut être indirecte (2.2.1) ou directe (2.2.2), puis la détermination préposée (2.3).

Enfin, l'ordonnancement des déterminants grammaticaux dans les SN complexes est exposé dans une dernière sous-partie (2.4).

2.1 Identification de la tête syntaxique dans un SN complexe

L'existence des trois structures de détermination est justifiée par l'impact syntaxique et sémantique, différent pour chaque structure, de la suppression de l'un des termes du SN complexe.

Dans un SN à détermination indirecte (relateur **ndɔ́** situé entre les deux termes), la suppression de la séquence relateur + déterminant génère une perte d'information. Ainsi, à partir de (201), on passerait de 'femme de chef' à 'femme'. La suppression du premier terme impose son remplacement par un pronom indépendant[51] et l'interprétation du SN ainsi construit relève de l'anaphore (202). Le critère de suppression conduit donc à considérer que le premier terme du SN à détermination indirecte est la tête de syntagme. Cela justifie d'identifier la structure de détermination postposée indirecte tête + relateur + déterminant.

[51] D'après les données, il semble qu'AR et AOS n'utilisent pas les mêmes pronoms comme tête anaphorique dans ce contexte. AR utilise indistinctement **à** pour référer à la tête, que celle-ci désigne un animé ou un inanimé, alors qu'AOS utilise **à** pour un inanimé et **ʧɛ̀** pour un animé (voir ci-dessous).

ʧɛ̀ **ndɔ́** **kɔ̄ʃɛ̄** **átə̀**
3AN.IND REL homme DEM
'Celui/celle (animé) de cet homme.' (élicité) [ASEL31_30]

201. **[...] jāʃē ndɔ́ màkwūnʤì**
femme REL chef
'[On le tue parce qu'il a vu] la femme du chef.' [BALV_30]

202. **jāʃē átɔ̀ , à ndɔ́ màkwūnʤì kā**
femme DEM 3.IND REL chef PRES
'Cette femme, c'est celle du chef.' (élicité) [AREL30_07]

Dans un SN de type nom OA + nom (203), la suppression du deuxième terme n'est pas possible sans que sa position ne soit obligatoirement occupée, au minimum par un pronom associatif 1 (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales [52]) (204). Les pronoms associatifs sont toujours associés à une tête syntaxique, à laquelle ils sont postposés. Cette première observation justifie d'identifier la structure de détermination directe postposée (tête + déterminant).

203. **[...] [ɓà jāʃē nə̄]**
père femme DEF
'[Des habits pour] le père de la femme' [GBLD_22]

204. **mò tō sɔ́ jāʃē ndɔ́ zə̄ sə̄**
2SG.SUJ dire\RP place femme REL 2SG.ASSO 1 BEN

[ɓà zə̄]
père 2SG.ASSO1
'Tu parles de ta femme à ton père.' [GBLD_12]

Dans un SN de type adjectif + nom (205), la suppression du premier terme est syntaxiquement possible et induit une perte d'information (206).

205. **zà [tāfò tèlèfónə̀ lámè] sə̄ mé**
donner\N neuf téléphone DEM BEN 1SG.CMPL
'Donne-moi ce téléphone neuf.' (produit par GA et validé par AR) (élicité) [AREL30_10]

[52] Cinq paradigmes de pronoms sont distingués : les pronoms indépendants, sujet, complément, associatif 1 et associatif 2. Les pronoms associatifs 1 occupent la position de déterminant du nom dans les structures directes ou indirectes.

206. **zà** **[tèlèfónə̀** **lámè]** **sə̄** **mé**
donner\N téléphone DEM BEN 1SG.CMPL
'Donne-moi ce téléphone.' (produit par GA et validé par AR) (élicité) [AREL30_11]

En revanche, la position du deuxième terme doit être au moins occupée par le pronom indépendant de forme **nə̄**, une construction avec un adjectif sans constituant nominal postposé (nom ou pronom) est agrammaticale (207). Le SN alors construit aura une interprétation anaphorique (208). Cela justifie d'identifier la structure dépendant + tête. L'identification du pronom indépendant **nə̄** parmi les trois morphèmes ayant cette forme est fondée sur l'observation de ses possibilités de commutation (voir le chapitre 3 sur les catégories grammaticales [53]).

207. * **zà** **tāfò** **lámè**
prendre\N neuf DEM
Sens visé : 'Prends le nouveau.' (élicité) [AREL30_AGRAM3]

208. **zà** **[tāfò** **nə̄** **lámè]**
donner\N neuf 3.IND DEM
'Prends le nouveau.' (élicité) [AREL30_12]

Ces différentes manipulations permettent de voir que les structures tête + déterminant et déterminant + tête sont toutes deux attestées en ngbugu. Ces manipulations ne sont pas toujours réalisables et, lorsque le syntagme étudié est constitué de deux noms accolés, dont un nom prototypique en première position, il n'est parfois pas possible d'identifier la tête au moyen de manipulations syntaxiques.

2.2 Détermination postposée

Les deux types de détermination postposée, directe et indirecte, diffèrent principalement par la catégorie de noms susceptibles d'occuper la position de tête. En effet, les noms OA sont attestés uniquement dans des structures de détermination directe. À l'inverse, lorsqu'ils sont déterminés par un pronom, les noms prototypiques s'inscrivent obligatoirement dans une

[53] Le morphème défini **nə̄** peut commuter avec les morphèmes démonstratifs **átə̀** et **lámè**, le morphème pronominal associatif 1 **nə̄** peut commuter avec les autres morphèmes pronominaux associatifs 1, **é** '3AN.ASSO1' par exemple. Le morphème pronominal indépendant **nə̄** ne commute ni avec les morphèmes démonstratifs ni avec les associatifs.

détermination indirecte[54]. C'est uniquement lorsqu'ils sont déterminés par un nom qu'ils peuvent être tête d'une structure de détermination directe (voir Tableau 28).

Tableau 28 - Types de noms possibles selon les types de détermination nominale postposée

	Détermination directe		**Détermination indirecte**	
	Nom	Pronom	Nom	Pronom
Noms OA	Oui	Oui	Non	Non
Noms prototypiques	Oui	Non	Oui	Oui

La détermination directe et la détermination indirecte sont donc en distribution complémentaire lorsque la tête est un nom OA ou lorsque le dépendant est un pronom. Le corpus atteste de quelques constructions directes ou indirectes données comme sémantiquement équivalentes par AR et AOS. Les exemples (209) et (210) montrent deux SN complexes avec **gʁɔ̀** 'grenier' comme tête et **kāndā** 'maïs' comme déterminant. Dans les deux cas, ces SN réfèrent à un grenier de maïs, c'est-à-dire un grenier dans lequel on entrepose le maïs. Ils se distinguent par leur construction, celle en (209) étant indirecte alors que celle en (210) est directe. D'après AOS, dans ce contexte, la construction directe est la plus utilisée.

209. **ɓá** **lə́** **[gʁɔ̀** **ndə́** **kāndā]**
LOC intérieur grenier REL maïs
'au grenier de maïs' (élicité) [AREL13_062]

210. **ʔè** **ɓá** **lə́** **[gʁɔ̀** **kāndā]**
aller\N LOC intérieur grenier maïs
'Va dans le grenier de maïs.' (élicité) [AREL13_065]

Les noms OA désignent des parties d'un tout ou des relations interpersonnelles. Leur sens implique en lui-même une association de type possession inaliénable avec un autre référent. On peut donc se demander si la détermination postposée directe est liée à une valeur

[54] Le nom **ʁə̀** 'chose' est attesté déterminé indirectement par un pronom dans la majorité des cas, mais il est également attesté directement déterminé par un pronom : **ʁə̀ mé kā** {chose 1SG.ASSO 1 PRES} qui peut, d'après AOS, signifier 'C'est ma chose.' ou avoir le sens plus spécifique de 'C'est ma petite amie.'. Il s'agit de l'unique cas d'un nom acceptant la détermination directe et indirecte par un pronom.

sémantique de possession inaliénable ou si cette valeur est simplement liée au sens même des noms susceptibles d'être tête de ce type de construction. Il n'y a pas, dans le corpus dont nous disposons, d'opposition sémantique claire entre deux structures de détermination postposée, l'une directe et l'autre indirecte, où les deux termes seraient identiques. Il est tout de même notable que, lorsque le rapport entre les deux termes relève clairement de la possession aliénable, seul l'emploi d'une structure indirecte est attesté.

2.2.1 Détermination postposée indirecte

Dans la détermination indirecte, le morphème relateur **ndɔ́** est situé entre la tête et le dépendant. Ce morphème a de nombreux emplois dans la langue (comme préposition nominale et comme conjonction notamment). Deux sous-types de détermination indirecte sont distingués, selon la nature du dépendant, qui peut être un CN ou une phrase.

2.2.1.1 Détermination indirecte par un CN

Le dépendant peut être un nom prototypique (211 et 212), un pronom associatif 1 (213), ou un SN complexe (214). La relation entre les deux termes du SN est de valeur associative dans la majorité des cas.

211. **[pō ndɔ́ kɔ̀lénggɔ̀] kā**
parole REL caméléon PRES
'C'est l'histoire d'un caméléon.' [ARCA_01]

212. **[lɔ́bà ndɔ́ kɔ̄ʃē átə̀]**
habit REL homme DEM
'l'habit de cet homme'(élicité) [AREL10_35]

213. **[kɨ̄zí ndɔ́ àndʒé] də̄ kɨ̀nɔ́**
nourriture REL 3PL.ASSO 1 être\RP keune
'Leur nourriture est le keune (type de feuille).' [HBPR_HB15]

214. **[à lɔ́bà ndɔ́ ɓà jāʃē nə̄]**
PL habit REL père femme DEF
'des habits pour le père de la femme' [GBLD_22]

Dans quelques attestations du corpus, la relation entre les deux termes n'est pas associative. Dans les deux exemples ci-dessous, le SN complexe **kɔ̄nó mé** 'mon bras' est déterminé indirectement par **kɔ̄ʃē** 'homme' (215) ou **jāʃē** 'femme' (216) qui prennent ici le sens de 'droite' et 'gauche' et qualifient la tête du syntagme, **kɔ̄nó mé** 'mon bras'.

215. kɔ̄nó mé ndɔ́ kɔ̄ʃē
bras 1SG.ASSO 1 REL homme
'Mon bras droit.' (élicité) [AREL32_12]

216. kɔ̄nó mé ndɔ́ jāʃē
bras 1SG.ASSO 1 REL femme
'Mon bras gauche.' (élicité) [AREL32_11]

Dans l'exemple (217), l'association de **jāʃē** 'femme' à **kɔ̄ʃē** 'homme' qualifie la femme comme femme mariée.

217. [jāʃē ndɔ́ kɔ̄ʃē] ʤùtù abó aʁá ʤútù é
femme REL homme laver\N NEG2 1EXCL.CMPL laver\NEG2 NEG
'La femme mariée ne doit pas nous laver.' (élicité) [AREL32_77]
Lit. 'La femme d'un homme ne doit pas nous laver.'

2.2.1.2 Détermination indirecte par une phrase

Un syntagme nominal peut être déterminé par une phrase relative. La construction est semblable à celle de la détermination indirecte par un nom ou un pronom, la tête étant suivie de **ndɔ́** puis de la phrase relative. Le référent du nom déterminé est identifié par sa participation à une relation prédicative. Dans les exemples suivants, la phrase relative est encadrée par des crochets, tout comme le SN au sein duquel elle prend place. La tête du SN est soulignée par une ligne simple. Le pronom coréférent à cette tête est, lui, souligné par une ligne double.

La tête de la construction relative peut être un nom (218) ou un SN complexe (219)[55].

218. [kɔ̄ʃē ndɔ́ [ʧɛ̄è ná ndɔ́ kɔ́-tò mō] lámè] ,
homme REL 3AN.SUJ marcher\RE REL INF-émettre 2SG.CMPL DEM

à tò pō ndɔ́ nə̄
INDF.SUJ dire\N parole REL 3.ASSO1
'Cet homme qui vient pour te marier, on en parle.' [JDOR_JD43]

[55] Dans les exemples de cette partie, le SN et la phrase relative enchâssée sont marqués par des crochets.

219.	**èpʉ́**	**[ʁə̀**	**ndɔ́**	**àndʒé**	**ndɔ́**	**[àndʒē**	**ʔē**	**tá**	**pākēdɔ́**
	et_puis	chose	REL	3PL.ASSO 1	REL	3PL.SUJ	appeler\RP	PRN.LOC	INTDR

nézə̀]	**lámè] ,**	**ā**	**té**	**ŋgàŋgwú**
neige	DEM	3IAN.SUJ	tomber\RE	fort

'Et puis cette chose à eux qu'ils appellent neige, ça tombait beaucoup.' [ARAF_12]

Le pronom de la phrase enchâssée reprend l'antécédent. Ce pronom peut occuper diverses positions syntaxiques et varie selon ses positions. Il peut être sujet (218 ci-dessus), complément (220, 221), pronom associatif 1 (222) ou pronom locatif **tá** (223). Dans l'exemple (218) ci-dessus, le nom tête **kɔ̄ʃē** 'homme' est repris par le pronom **ʧè** '3AN.SUJ' qui occupe une position de sujet.

Dans l'attestation (220), le pronom complément de 3e personne inanimée **ʁɔ́**, en position d'objet, reprend le nom **kwō** 'combat.

220.	[...]	**ɲē**	**tò**	**pō**	**kété**	**pākēdɔ́**	**[à**	**kwō**	**ndɔ́**
		2PL.SUJ	dire\N	parole	petite	INTDR	PL	combat	REL

[àndʒē	**mbò**	**ʁɔ́**	**lɔ́**	**gbátá**	**àndʒé]]**
3PL.SUJ	faire\N	3IAN.CMPL	intérieur	entre	3PL.ASSO1

'[Et puis c'est pourquoi je voudrais que] vous parliez un peu concernant les batailles qu'ils se livraient.' [JDOR_AR35]

Dans l'attestation (221), le pronom complément **ʁɔ́** forme avec la préposition **là** un syntagme en position d'oblique (voir chapitre 6 pour une définition de l'oblique).

221.	**[lɔ́bà**	**ndɔ́**	**[ʧè**	**tò**	**tɔ́**	**é**	**là**	**ʁɔ́]]**
	habit	REL	3AN.SUJ	marier\N	corps/PREP	3AN.ASSO 1	avec	3IAN.ASSO 1

'son habit de mariage' (élicité) [AREL10_51]

Lit. 'l'habit pour qu'il se marie avec (l'habit qu'il portera au moment où il se mariera)'

222.	**kàmbà**	**nɔ̄**	**kā**	**ndɔ́**	**mò**	**kɔ́a**	**mà**	**nɔ̄**	**ˋ**
	couteau	DEF	PRES	REL	2SG.SUJ	casser	lame	3.ASSO1	Q

'C'est ce couteau dont tu as cassé la lame ?' (élicité) [ASEL70_13]

223.	[...]	**[kwūbú**	**ndɔ́**	**[à**	**fà**	**ʁə̀**	**tá]**	**lámè]**
		pièce	REL	INDF.SUJ	cuire\N	chose	PRN.LOC	DEM

'[…] cette pièce où on cuit les choses dedans.' [ARLB2_08] (Le locuteur est en train de décrire un dessin animé dans lequel une souris court et entre dans une cuisine.)

Le corpus atteste également d'une relative ayant pour tête le nom qui, dans la phrase simple équivalente (224), construit un CN introduit par **ndə́**. Le pronom anaphorique est alors également **tá**, c'est-à-dire le pronom employé pour les locatifs relativisés (225, voir également 136).

224. **gwūzù nə̄ dō ʧē ndə́ gū**
grossesse DEF orienter\RP 3AN.CMPL REL champignon
'La grossesse lui a donné envie de champignons.' (élicité à partir de JDOR_JD042) (élicité) [ASEL13_038]
Lit. 'La grossesse l'a orienté vers les champignons.'

225. **wàlà [ʁə̀ ndə́ [gwūzù àɲī zə̄**
ou chose REL grossesse mère 2SG.ASSO 1

dó mō ē tá] [...]
orienter\RE 2SG.CMPL LOC PRN.LOC
'Soit ce que la grossesse de ta mère t'a donné envie (de manger), [qu'elle t'ait orienté vers un animal, qu'elle t'ait orienté vers quoi que ce soit, ton père...]' [JDOR_JD042]
Lit. 'Soit ce que la grossesse, la grossesse de ta mère t'a orienté vers ...'

2.2.2 Détermination postposée directe

Deux types de détermination postposée directe sont distingués, la détermination par un CN (nom, pronom ou SN complexe) et la détermination par un numéral. Cette distinction est fondée sur les contraintes d'actualisation des noms OA. Les noms OA ne peuvent être actualisés que déterminés par un nom, un pronom, ou un SN complexe. La détermination par un numéral n'est pas suffisante, ce qui montre que les numéraux occupent, lorsqu'ils sont postposés, une position syntaxique distincte des CN.

2.2.2.1 Détermination directe du nom par un CN

Un nom OA (**ʁə̄** 'nom' dans les exemples ci-dessous) peut être déterminé par un nom (226 première partie), un pronom associatif 1 (226 deuxième partie) ou un SN (227).

226. **[ʁə̄ jāʃē nə̄] , [ʁə̄ é] wū pākēdə́ mbālīāʃē**
nom femme DEF nom 3AN.ASSO 1 signifier\RP INTDR M.
'Le nom de la femme, son nom était M.' [JDOR_JD023]

227. **[ʁə̄ [nʤàpā ndɔ́ àndʒé] nə̄] [...]**
nom Dieu REL 3PL.ASSO 1 DEF
'Le nom de leur Dieu [était quoi ?, pour qu'on le sache.]' [JDOR_AS62]

La détermination d'un nom prototypique par un pronom directement postposé n'est pas possible, et sa détermination directe par un SN n'est pas attestée.[56]

La détermination directe d'un nom prototypique par un nom est en revanche possible. L'observation des exemples (228) à (231) permet d'identifier, dans une séquence de ce type, un ordre tête + dépendant. Les séquences **kīndī kàpù** {champs manioc} et **kàpù kīndī** {manioc champs} sont toutes deux attestées (228 et 229). La séquence **kàpù kīndī** est compatible avec le verbe **gwu** 'pousser, grandir en hauteur' (229), comme le SN simple **kàpù átə̀** {manioc DEM} (230) mais pas la séquence **kīndī kàpù** (231). Cette impossibilité, d'ordre sémantique, est due, d'après AOS, au fait que l'action dénotée par **gwu** 'pousser, grandir en hauteur' peut être réalisée par les maniocs mais pas par le champ (les maniocs poussent, le champ ne pousse pas en lui-même). Une tête peut donc être identifiée dans ces séquences et elle est en première position.

228. **(...) ʤè [kīndī kàpù] ndɔ́ zə̄ (...)**
cultiver\N champ tubercule_de_manioc REL 2SG.ASSO1
'(Si tu vois que tu es capable d'épouser une femme,) cultive ta plantation de manioc (bien grande)'. [GBLD_08]

229. **[à kàpù kīndī nə̄] gwú nɔ́**
PL tubercule_de_manioc champ DEF pousser REV
'Les tubercules de manioc du champ ont poussé.' (élicité) [ASEL39_061]

230. **[kàpù átə̀] ā gwú nɔ́**
tubercule_de_manioc DEM 3IAN.SUJ pousser\RE REV
'Les tubercules de manioc ont poussé.' (élicité) [ASEL39_062]

[56] Le nom **ndóŋgá** 'bile' fait exception à cette affirmation : il est attesté occupant seul une position de CN (**mē nʤā ndóŋgá** {1SG.SUJ vomir\RP bile} 'Je vomis de la bile.' (élicité) [ASEL64_111]), ce qui est une caractéristique d'un nom prototypique, mais il est également attesté avec pronom associatif directement postposé (**mē nʤā ndóŋgá mé** {1SG.SUJ vomir\RP bile 1SG.ASSO 1} 'Je vomis ma bile.' (élicité) [ASEL64_112]), ce qui le caractérise plutôt comme un nom OA.

231. * **kīndī̱ kàpù nə̄ ā gwú nə́**
champ tubercule_de_manioc DEF 3IAN.SUJ pousser\RE REV
Sens visé : La plantation de manioc a poussé. (élicité) [ASEL39_AGRAM9]

La construction syntaxique permettant d'accoler les deux noms semble parfois figée (232, 233, 234, 235). Cloarec-Heiss rapporte l'existence de noms composés construits sur un modèle similaire en banda linda (1986, 133). Dans cette langue, la composition entraine parfois des changements au niveau formel ; lorsque les deux éléments du mot composé sont de format VCV, ils forment un composé de format CVCV. Dans ces cas précis, l'identification de la composition ne pose pas de difficulté. Dans les autres cas, sa distinction d'avec la détermination peut être problématique. De tels changements formels ne sont pas attestés en ngbugu, ce qui rend peut opérante la notion de mot composé, mais les conditions entrainant la formation des mots composés (par exemple ceux proposés par Cloarec-Heiss pour les verbes composés en banda linda : « grande « imbrication sémantique » » (Cloarec-Heiss 1986, 163) et importante fréquence d'emploi de la construction (Cloarec-Heiss 1986, 164) pourraient être à l'œuvre dans la formation de ces constructions spécifiques en ngbugu.

Par ailleurs, celles-ci montrent que la distinction entre l'association et la qualification, adoptée ici pour caractériser sémantiquement les différentes constructions syntaxiques de détermination, ne correspond pas à une classification binaire, mais plutôt aux deux pôles d'un continuum. Ainsi, le rapport entre **gjà** 'animal' et **ŋgwú** 'eau' en (232) et **gjà** 'animal' et **gwūsū** 'brousse' en (233) pourrait être analysé comme un rapport d'association entre une entité 'animal' et une entité 'eau' ou 'brousse', ou bien comme la qualification de l'entité 'animal' par le milieu dans lequel il évolue ('eau' ou 'brousse').

232. **kpíkí ndə́ [à gjà ŋgwú]**
nasse REL PL animal eau
'nasse des poissons' (élicité) [AREL10_53]
Lit. 'nasse des animaux d'eau'

233. **kə́-pù [à ŋgá gjà gwūsū]**
SEQ-chercher\IR PL un_certain animal brousse
'(on) cherche un peu de gibier' [GBLD_20]
Lit. 'chercher un peu d'animaux de brousse'

234. **[gʁɔ̄ ŋgwú]**
trou eau
'puits' (élicité) [AREL13_60]

235. **[...]** **[ndà** **jò]** **[...]**
maison médicament
'[Et dans l'] hôpital [là-bas, les amis de l'enfant, ils viennent la voir.']' [ARSG_08]

2.2.2.2 Détermination du CN par un numéral

Un numéral peut être directement postposé au CN qu'il détermine. Ce CN peut être un nom prototypique (236) ou un SN complexe ayant lui-même pour tête un nom prototypique (237) ou un nom OA (238). Dans cette position, le numéral a une valeur cardinale.

236. **mē** **kā** **là** **[à** **bèʃē**[57] **vwànə̄]**
1SG.SUJ PRES avec PL enfant quatre
'J'ai quatre enfants.' [PCHI_08]

237. **wàlà** **mò** **gbó** **[kə́lé** **sōŋgbā**[58] **mīndú]**
ou 2SG.SUJ trouver\RE panier sésame cinq
'Ou bien tu trouves cinq paniers de sésame.' [JDOR_JD120]

238. **à** **ŋgbígɨ** **là** **à** **làŋgbà** **là** **à** **kʁópó** **lámè** **gbɛ́**
PL Ngbugu avec PL Langba avec PL Kropo DEM tout

[kūtú **mà** **gō**[59] **bàlē]** **nʤē** **kā** **ˋ**
solitude bouche village un aussi PRES Q
'Les Ngbugu et les Langba et tous les Kropo, c'est une seule langue ?' [JDOR_AS53-54]
Lit. '(...), c'est une seule bouche de village ?'

---

[57] Le nom **bēʃè** 'enfant' est prototypique.

[58] Le nom **kə́lé** 'panier' est prototypique. Dans la séquence **kə́lé sōŋgbā** {panier sésame}, les tests syntaxiques qui permettraient d'identifier la tête n'ont pas été réalisés. Je considère ici que l'on peut identifier la tête par la portée du numéral. Le numéral **mīndú** 'cinq' porte sur le nom **kə́lé** 'panier' non sur **sōŋgbā** 'sésame' puisqu'il est question de 'cinq paniers' et non de 'cinq sésames'.

[59] La tête n'est pas identifiée dans la séquence **kūtú mà gō** {solitude bouche village}, elle pourrait être **kūtú** 'solitude' ou **mà** 'bouche', qui sont tous deux des noms OA puisque, lorsqu'ils sont déterminés par un pronom, ce pronom est directement postposé. Quoi qu'il en soit, l'exemple (238) montre qu'un nom obligatoirement associé peut être tête d'un SN lui-même déterminé par un nominal.

2.3 Détermination préposée

Les déterminants antéposés peuvent être dépendants d'un nom prototypique (239 et 241) ou obligatoirement associé (240). Dans le deuxième cas, le nom OA a également un dépendant postposé. Les adjectifs (239 et 240) et les numéraux (241) peuvent occuper la position de déterminant antéposé. Dans cette position, les numéraux ont une valeur ordinale.

239. **[bàndɨ̀ kàpù]**
vieux manioc
'vieux [tubercule de] manioc' (élicité) [ASEL36_056]

240. **ʧɛ̀ wā là [ŋwū~ŋwū tɔ́ é]**
3AN.SUJ être\RP avec nu~? corps 2SG.ASSO1
'Il est nu.' (élicité) [ASEL36_026]
Lit. 'Il est avec son corps nu.'

241. **[...] nà là [bīʃíú kɨ̄zɨ́] sɔ̄ mō nɔ́**
aller\N avec deux nourriture BEN 2SG.CMPL REV
'[On prend le nœud de portage, on le pose au bord de la route pour que, si ta maman] vient avec une deuxième nourriture pour toi, [et qu'elle voit ce nœud de portage, elle comprenne que son enfant est mort].' [JDOR_JD98]
Lit. 'vient avec une deuxième nourriture pour toi'

Par analogie avec les séquences adjectif + nom et numéral + nom vues ci-dessus, on peut considérer que des noms prototypiques peuvent occuper la position de dépendant antéposé. C'est le cas de **kété**, employé comme nom avec un sens de 'enfance' (242), mais dont la position en (243) est identique à celle occupée par **ŋwū~ŋwū** 'nu~?' en (240).

242. **là [kété ndɔ́ mé] àlémè mē tó tʁɔ̀ míŋgì**
avec petitesse REL 1SG.ASSO 1 autrefois 1SG.SUJ émettre\RE conte beaucoup
'Dans mon enfance je disais beaucoup de contes.' (élicité) [ASEL35_03]

243. **ʧɛ̀ wā là [kété tɔ́ é]**
3AN.SUJ être\RP avec petitesse corps 3AN.ASSO1
'Il est petit.' (élicité) [ASEL36_014]
Lit. 'Il est avec la petitesse de son corps/sa petitesse de corps.'

Cette capacité des noms prototypiques à être antéposés à leur tête syntaxique, dans un rapport de qualification, permet de comprendre les différents emplois du terme **bɛ̀ʃɛ̄** 'enfant, jeune'. En (244) et (245), il apparait clairement comme tête d'un SN à détermination indirecte

postposée, ce qui montre qu'il s'agit d'un nom prototypique. Il désigne alors un enfant identifié par son rapport d'association avec une autre entité (référent du pronom de première personne du singulier **mé** (244) ou personne désignée par le nom **jāʃē** 'femme' (245).)

244. […] **ɲē** **á.bàtà** **à** **bèʃē ndɔ́** **ɲé** **là** **ʁɔ́**
2PL.SUJ prendre_soin\V PL enfant REL 2PL.ASSO 1 avec 3IAN.CMPL
'[Vous vendez,] vous vous occupez de vos enfants avec ça.' [JDOR_JD125]

245. **bèʃē ndɔ́ jāʃē**
enfant REL femme
'enfant d'une femme' (élicité) [AREL44_14]

Les deux constituants de la construction **bèʃē jāʃē** 'jeune femme' en (246) entretiennent un rapport de qualification, puisqu'ils réfèrent à une seule entité. Sémantiquement, il est possible de considérer que chacun des constituants peut renvoyer à une qualité qui qualifie le référent de l'autre terme ('une femme jeune' ou 'un enfant féminin'). La structure dépendant + tête étant employée spécifiquement pour des rapports de qualification, l'analyse de cette construction comme une structure dépendant + tête, dans laquelle **bèʃē** 'enfant' est en position de dépendant et qualifie **jāʃē** 'femme' est cohérente avec le sens de la construction. L'inversion des constituants n'est pas possible (247), ce qui pourrait montrer que **jāʃē** 'femme' ne peut pas être en position de dépendant préposé qualifiant.

246. **bèʃē jāʃē**
enfant femme
'jeune femme, fille' (élicité) [AREL25_13]

247. * **jāʃē** **bèʃē**
femme enfant
Sens visé : 'jeune femme, fille'

Dans certains cas, comme en (121), répété en (248) ci-dessous, l'identification d'une tête syntaxique est problématique. Chaque terme peut être utilisé comme reprise de l'ensemble du SN. Dans l'exemple (248), les noms **kpāndā** 'sauvage' qui est un emprunt au sango ([kpāndā] 'chien efflanqué, mal nourri' 'chenapan, galopin' (Luc Bouquiaux 1978, 179), et **ŋgɔ̄tō** 'poule' sont chacun utilisés comme reprise préposée de la séquence **à ŋgɔ̄tō kpāndā átə** 'ces poules sauvages'. La construction inverse, **kpāndā ŋgɔ̄tō** 'poule sauvage' est également possible (249), et **kpāndā** peut être le seul élément lexical du SN en position de sujet (250).

248. **à ŋgɔ̄tō átə̀ , à kpāndā átə̀**
PL poule DEM PL sauvage DEM

à [ŋgɔ̄tō kpāndā] átə̀ kā ndə́ ā zɨ́ pʁō ŋgɔ̄tō
PL poule sauvage DEM PRES REL REPR pondre\RE œuf poule

nə̄
DEF

'Ces poules, ces sauvages, ce sont ces poules sauvages qui ont pondu l'œuf de poule.' (élicité) [AREL25_50]

249. **kpāndā ŋgɔ̄tō**
sauvage poule

'poule sauvage' (élicité) [AREL30_15]

250. **à kpāndā átə̀ kā ndə́ á zɨ́ pʁō átə̀**
PL sauvage DEM PRES REL REPR pondre\RE œuf DEM

'Ce sont ces sauvages qui ont pondu ces œufs.' (élicité) [AREL 30_16] Contexte imaginé pour l'élicitation : énoncé prononcé en montrant des poules.

2.4 Place des dépendants grammaticaux dans les SN complexes

Les positions des dépendants grammaticaux au sein des SN complexes sont comparables à celles au sein des SN simples. Le pluralisateur est en première position et les morphèmes démonstratifs et définis sont situés en fin de syntagme.

Dans un SN complexe de valeur associative (détermination postposée, directe ou indirecte, avec un CN comme dépendant) le pluralisateur est situé avant le terme sur lequel porte la pluralisation. Il peut donc être antéposé à la tête (251 et 252) ou au dépendant (253 et 254), qu'il s'agisse d'un nom OA (251 et 253) ou prototypique (252 et 254).

251. **kpè [àʁà ɓà zə̄] là [àʁà ànī zə̄]**
respecter\N PL père 2SG.ASSO 1 avec PL mère 2SG.ASSO1

'Respecte tes pères et tes mères.' (élicité) [ASEL07_51]

252. **[à lə́bà ndə́ ɓà jāʃē nə̄]**
PL habit REL père femme DEF

'des habits pour le père de la femme' [GBLD_22] (Le locuteur énumère les choses qui peuvent faire partie de la dot.)

253. **[ʁə̄ à ŋgbúgù] wā àtə́ làfó**
nom PL Ngbugu être\RP LOC ciel
'Les Ngbugu sont respectables' (élicité sur la base de [AMPR_09]) (élicité) [AREL30_17]
Lit. 'Le nom des Ngbugu est élevé.'

254. **[gə̄ ndə́ à ŋgə̄tō] nə̄ [...]**
pays REL PL Ngoto DEF
'Le pays des Ngoto [est seulement Lindao et Datoko ?]' [JDOR_AS51]

Dans un SN complexe de valeur qualifiante (détermination antéposée) le pluralisateur peut être situé avant le premier terme du SN complexe, (255), mais il peut aussi être antéposé à chaque terme du SN (256). La comparaison de (256) avec (255) montre que ce marquage double du pluriel est en variation libre avec le marquage simple. Dans le corpus, ce marquage double est attesté uniquement avec des adjectifs.

255. **àndʒē wā tə́ [à mbāmbā ŋgə̄tō][60]**
3PL.SUJ être\RP corps/PREP PL sauvage poule
'Ce sont des poules sauvages.' (élicité) [AREL25_51]

256. **[à mbāmbā à gjà átə̀ kā]**
PL sauvage PL animal DEM PRES
'Ce sont des animaux sauvages.' (élicité) [AREL25_54]

Les déterminants postposés définis **nə̄** et démonstratifs **átə̀** et **lámè** sont situés en fin de syntagme dans la quasi-totalité des occurrences du corpus. Dans le cas d'une détermination par un SN postposé, ils sont donc toujours situés après le nom dépendant (257 et 258) ou le pronom (259) et ne sont jamais directement postposés au nom tête. Ils déterminent à la fois la tête et le dépendant.

257. **[...] àtə́ [lə́ mà ndà ndə́ kə̄ʃē nə̄] [...]**
LOC intérieur bouche maison REL homme DEF
'[Quand vient le moment de t'accompagner] chez ton mari, [quand il a fourni tout ce qui est demandé, ...] [JDOR_JD045]
Lit. 'à la porte de l'homme', 'à l'intérieur de la bouche de la maison de l'homme'

[60] Le test de suppression d'un terme de la séquence **mbāmbā ŋgə̄tō** prouve que mbāmbā est un adjectif.

258. **kūtú** **à** **kwōkwó ,** **kūtú** **[à** **ʃōʃʁō** **kēkē** **lámè]**
solitude PL feuille solitude PL racine arbre DEM
'rien que les feuilles, rien que ces racines d'arbre' [JDOR_JD249]

259. **[kīzí** **ndɔ́** **zə̄** **lámè]** **mò** **bàtà** **kūtú** **à**
nourriture REL 2SG.ASSO 1 DEM 2SG.SUJ prendre_soin\N solitude PL
bèʃē **ndɔ́** **zə̄** **là** **ʁɔ́**
enfant REL 2SG.ASSO 1 avec 3IAN.CMPL
'Ta nourriture, c'est ce que tu utilises pour t'occuper seulement de tes enfants.' [JDOR_JD122]
Lit. 'Ta nourriture, tu protèges/nourris/gardes seuls tes enfants avec ça.'

Dans le cas d'une relativisation, le démonstratif est situé après la phrase relative dans la majorité des cas (260).

260. **[kɔ̄ʃē** **ndɔ́** **[ʧɛ̀** **ná** **ndɔ́** **kɔ́-tò** **mō]** **lámè] ,**
homme REL 3AN.SUJ marcher\RE REL INF-émettre 2SG.CMPL DEM

261. **[…]** **à** **tò** **pō** **ndɔ́** **nə̄**
INDF.SUJ dire\N parole REL 3.ASSO1
'[Cet homme qui vient pour te marier], on en parle.' [JDOR_JD043]

Dans une occurrence du corpus, le morphème **átə̀** est attesté après le SN tête mais pas après la relative (262). Dans une autre occurrence, le morphème **lámè** est répété, il est réalisé une fois après le SN de tête et une autre fois après la phrase relative (263). Ce dernier usage est considéré comme grammatical mais peu élégant par AOS.

262. **là** **ŋgəŋgə** **tɔ́** **sù** **[àzū** **béʃè** **átə̀** **ndɔ́** **[àndʒē** **mbò**
avec joie corps/?[61] coeur gens sol DEM REL 3PL.SUJ faire\N
là **sɔ́]]**
avec bien
'Avec la joie au cœur des gens de cette terre qui eux font les choses bien.' [BMCH_2]
Lit. 'Avec la joie au cœur des gens de cette terre qui eux font avec le bien.'

[61] Le rôle du morphème **tɔ́**, par ailleurs employé comme nom avec le sens de 'corps', n'est pas clair ici, raison pour laquelle il est glosé corps/? .

263. **[[bèʃē jā kɔ̄ʃē**[62] **lámè] ndɔ́ [ʧè ŋwú jāʃē ndɔ́**
enfant petit homme DEM REL 3AN.SUJ voir\RE femme REL

zə̄] lámè]
2SG.ASSO 1 DEM
'ce garçon qui a vu ta femme' [BALV_35]

Les noms OA sont interrogés au moyen de l'interrogateur **bá** qui est postposé à leur(s) dépendant(s) (264, 265).

264. **ɓà zə̄ nə̄ bá**
père 2SG.ASSO 1 DEF lequel
'Quel père ?' (élicité) [AREL31_4]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Tu me dis « Mon père va venir à Lyon. », je sais que tu as plusieurs pères, je te demande lequel va venir.

265. **ɓà nə̄ bá**
père 3.ASSO1 lequel
'Quel père ?' (élicité) [AREL31_3]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Tu me dis « Mon père va venir à Lyon. », je sais que tu as plusieurs pères, je te demande lequel va venir.

3. Synthèse sur la détermination nominale

Le déterminant du nom peut être préposé ou postposé au nom. La détermination postposée peut être directe ou indirecte, avec le morphème **ndɔ́** situé entre la tête et le dépendant. Le déterminant postposé peut être un CN (nom, pronom ou SN), un numéral ou une phrase. Lorsqu'il s'agit d'un CN, le déterminant postposé est dans une relation d'association avec la tête du syntagme. Lorsqu'il est préposé, le déterminant qualifie le nom tête. Dans cette position, le déterminant peut être un adjectif, un numéral, ou un nom prototypique. Dans les cas où un SN est constitué d'un nom prototypique directement suivi d'un nom, l'identification de la tête syntaxique peut être problématique.

[62] Cette construction **bèʃē jā kɔ̄ʃē** {enfant petit homme} est employée pour désigner un jeune homme, en concurrence avec la construction plus simple **bèʃē kɔ̄ʃē** {enfant homme}.

Chapitre 5 : Le système verbal

L'identification des valeurs sémantiques organisant un système verbal nécessite de tirer d'une multitude d'attestations des valeurs sémantiques communes à chacun des emplois d'une forme donnée, puis de proposer une structuration de l'ensemble de ces formes à même de correspondre à chaque emploi. L'identification de l'organisation sémantique de la langue ngbugu a été grandement facilitée par l'existence d'un recueil sur le sujet pour d'autres langues oubanguiennes (Boyd 1995c), et, au sein de cet ouvrage, d'un chapitre présentant le système verbal du banda linda (Cloarec-Heiss 1995b). En effet, elle correspond à celle proposée pour le banda linda, à savoir un système premièrement organisé en trois modes, appelés réel, virtuel et nécessaire, et deuxièmement, pour le réel, en deux aspects, appelés propre et effectif. Le système verbal n'est donc pas impliqué dans l'expression du temps, qui est rendu par le contexte ou par des lexèmes spécifiques. En cela, le ngbugu est typique des langues oubanguiennes.

La structuration adoptée ici correspond à celle dans Boyd (1995c), qui distingue syntagme verbal obligatoire (appelé ici forme verbale minimale) et expansion. Les verbes sont obligatoirement combinés à des morphèmes tonals, qui constituent un système verbal obligatoire. Des expansions peuvent dans un deuxième temps être combinées aux formes verbales constituées d'un verbe et d'un morphème minimal, de nature tonale. Le critère employé pour distinguer morphèmes obligatoires et expansions est celui de leur caractère facultatif : la suppression d'une expansion produit un énoncé grammatical, celle d'un morphème du système verbal obligatoire un énoncé agrammatical (Boyd 1995b, 11). En ngbugu, comme dans d'autres langues oubanguiennes (Boyd 1995b, 11), cette nature obligatoire des morphèmes est liée au fait que, les verbes n'ayant pas de ton, leur production matérielle s'accompagne obligatoirement d'un morphème de nature tonale. Ces expansions permettent notamment l'expression de la négation, ainsi que la formation de formes à verbe répété permettant l'expression de nuances supplémentaires. Le système constitué par les morphèmes minimaux est présenté dans la section 1 (Système verbal obligatoire), et quelques expansions dans la section 2 (Deux types de syntagmes verbaux expansifs : la négation et les constructions à verbe répété à polarité positive). Les constructions analytiques sont présentées dans une troisième section (3 Constructions analytiques). Bien qu'elles ne fassent pas partie du système verbal, elles participent à l'expression des valeurs de TAM. Deux constructions analytiques sont présentées en détail : le progressif et l'inchoatif. Enfin, la section 4 (4 Comparaison avec le mɔnɔ et le banda linda) porte sur la comparaison entre le système décrit

ici pour le ngbugu et ceux décrits pour le banda linda (Cloarec-Heiss 1986, 1995b) et le mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003).

1. Système verbal obligatoire

Le système verbal est formé par des morphèmes minimaux, obligatoirement combinés au verbe pour permettre leur expression. La forme de ces morphèmes et les procédés morphologiques permettant leur combinaison avec les verbes sont présentés dans une première sous-section (1.1 Procédés morphologiques pour la formation des formes de base). Ces morphèmes permettent l'expression de valeurs modales et aspectuelles constituées en système. L'organisation sémantique de ce système est détaillée dans les sous-sections suivantes. Elles sont organisées selon les deux types de formes verbales identifiées, les formes verbales finies (voir 1.2) et les formes verbales séquentielles (voir 1.3). Une synthèse concernant ce système verbal obligatoire est faite dans une dernière section (1.4).

1.1 Procédés morphologiques pour la formation des formes de base

La langue ngbugu recourt à plusieurs types de procédés pour marquer les valeurs d'aspect et de mode sur le verbe. Tout d'abord, un verbe est obligatoirement combiné à un morphème de nature tonale. Dans les phrases indépendantes, quatre morphèmes tonals mutuellement exclusifs peuvent être combinés au verbe, permettant la formation de la forme verbale finie (voir 1.1.1 Morphologie des formes verbales finies). Dans certains types de phrases, qui ont en commun de partager leur sujet avec le verbe précédent, une forme spécifique, appelée forme verbale séquentielle est employée (voir 1.1.2 Morphologie des formes verbales séquentielles). L'expression d'un verbe étant minimalement accompagnée d'un de ces morphèmes, ils sont appelés morphèmes minimaux.

1.1.1 Morphologie des formes verbales finies

La forme des morphèmes de nature tonale qui peuvent être combinés au verbe d'une phrase indépendante est :

- un ton haut (H) pour le réel effectif ;
- un ton moyen (M) pour le réel propre ;
- un ton bas (B) pour le nécessaire ;
- un ton haut précédant le verbe et un ton bas (HB) pour le virtuel.

Dans le cas des verbes monosyllabiques, ces morphèmes portent sur l'unique syllabe du verbe. Avec les dissyllabiques, ils sont réalisés sur la première syllabe du verbe, la deuxième est réalisée avec un ton bas. En (266), le morphème **H** du réel effectif (RE) porte sur le verbe **ɓi** 'frapper'.

266. **ʧɛ̀** **ɓí** **ʧɛ̄**
3AN.SUJ frapper\RE 3AN.CMPL
'Il l'a frappé.' (élicité) [AREL32_13]

En (267), le morphème **M** du réel propre (RP) porte sur la première syllabe du verbe **batà** 'prendre soin'.

267. **ʧɛ̀** **bātà** **ʧɛ̄**
3AN.SUJ prendre_soin\RP 3AN.SUJ
'Il le protège.' (élicité) [AREL32_14]

Le ton haut précédant le verbe du morphème **HB** du virtuel (V) peut être réalisé au moyen de la production d'une voyelle /a/ avant le verbe (268). Il peut également être réalisé sur le sujet précédant le verbe, à condition que celui-ci soit un pronom (269). Dans ce cas, le ton du pronom est remplacé par ce ton haut[63]. Comme dans les autres cas, avec un verbe dissyllabique, la deuxième syllabe est toujours associée à un ton bas.

268. **[ʧɛ̀** **ádè** **kēkē]**
HB
3AN.SUJ couper\V arbre
'Il va (peut-être) couper un arbre.' (élicité) [ASEL06_19]

269. **[ʧɛ́** **dè** **kēkē]**
H B
3AN.SUJ couper\V arbre
'Il va (peut-être) couper un arbre.' (élicité) [ASEL06_18]

[63] AOS a dit percevoir une différence entre les deux formes possibles de virtuel. D'après lui, il y a « plus d'interrogation » dans (269) que dans (268), bien que (269) ne corresponde pas à une forme interrogative. L'observation de ces deux formes au sein du corpus ne permet pas d'identifier de distribution entre elles ni de distinction sémantique claire. L'interrogation totale étant marquée par un ton bas en fin de phrase, il est possible que, pour des raisons non identifiées, l'interrogation totale favorise la forme contractée, ce qui expliquerait la distinction opérée par AOS.

Ces deux possibilités de réalisation de ce morphème conduisent à l'analyser comme constitué d'un ton flottant haut et d'un ton bas portant sur la première syllabe du verbe. Ce ton flottant prend la place du ton sur la syllabe précédente (269) ou est réalisé au moyen du support d'une voyelle /a/ (268). Il est également possible d'analyser le virtuel comme une forme **á.B**, constituée d'une partie segmentale et tonale /á/ et d'une partie purement tonale B. L'élèvement du ton du pronom serait le résultat de l'élision du /a/, le ton se déplaçant sur la voyelle précédente. Le choix de l'une ou l'autre des représentations n'a aucune incidence sur la suite de l'analyse.

Dans les exemples suivants, le virtuel sera toujours représenté **á.V̀** (270). Le choix de cette représentation est uniquement motivé par une recherche de clarté. Elle permet de faire figurer uniquement sur le verbe les informations concernant le morphème de mode en évitant qu'elle apparaisse aussi sur le pronom sujet.

270. **ʧè** **á.dè** **kēkē**
3AN.SUJ couper\V arbre
'Il va (peut-être) couper un arbre.' (élicité) [ASEL06_18 et ASEL06_19]

L'élision de la partie segmentale d'un morphème est attestée ailleurs dans la langue, mais, dans ce cas, le ton du morphème élidé se déplace sur la syllabe précédente, il ne remplace pas le ton précédent[64]. Il s'ajoute à celui-ci, produisant un ton modulé. Si le même mécanisme était en jeu ici, il serait attendu un ton modulé sur le pronom. Le changement tonal du pronom montre que celui-ci entretient un rapport étroit avec le verbe au niveau phonologique.

1.1.2 Morphologie des formes verbales séquentielles

Deux formes verbales séquentielles sont identifiées. Elles sont plus complexes, car elles impliquent un préfixe **kə-**, qui marque le séquentiel, et deux morphèmes mutuellement exclusifs de nature tonale :

- un ton moyen et un ton haut (MH) pour le réel (271);
- un ton haut et un ton bas (HB) pour l'irréel (272).

[64] Quelques attestations du corpus montrent tout de même que l'élision du morphème relateur **ndə́** produit un remplacement du ton précédent.

Le premier ton du morphème tonal porte sur le préfixe **kə-** et le deuxième sur la première syllabe du verbe. Lorsqu'un verbe est dissyllabique, la dernière syllabe porte toujours un ton bas.

271. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **dā** **jāŋgbá** **[...]**
homme DEF danser\RP danse

kə̄-ná **pá** **kwūmà** **dà** **é [...]**
SEQ-marcher\R dessus tête jambe/pied 3AN.ASSO1

kə̄-zá **kɔ̄nó** **é** **ē** **pá** **kɔ̀pò** **nə̄**
SEQ-mettre\R bras 3AN.ASSO1 LOC sur boite DEF

kə̄-zá **zù** **nə̄**
SEQ-prendre\R souris DEF

kə̄-wútù **là** **ʧē**
SEQ-sortir\R avec 3AN.CMPL

'L'homme danse, il marche sur la pointe des pieds, il met sa main sur la boite, il prend la souris, il la sort.' [ARLB2_20_21_22_23_24_25_26] (répétitions et pauses enlevées)

272. **mò** **á.wà** **ʧé** **lə́** **nə̄** **gbɛ́**
2SG.SUJ couper\V lieu/moment intérieur 3.ASSO1 tout

kə́-kwò **ʁə́**
SEQ-prendre\IR 3IAN.CMPL

'Quand tu l'as toute coupée (la banane), tu la prends, […]' [ARKN_09] (pauses enlevées)

Lit. 'Quand tu as coupé tout son intérieur, tu le prends, tu le verses sur les feuilles de manioc [...].'

L'identification du morphème **kə-** comme un préfixe du verbe et non comme un morphème indépendant tient au fait que les morphèmes tonals **MH** de réel et **HB** d'irréel portent à la fois sur celui-ci et sur la première syllabe du verbe. Le fait que ce morphème tonal porte sur deux morphèmes segmentaux consécutifs motive de les considérer comme morphologiquement liés.

Bien qu'il apparaisse dans la même position que les pronoms sujets, le morphème **kə** ne peut être analysé comme tel. En effet, le considérer comme un pronom nécessiterait de considérer que ce pronom n'est compatible qu'avec le réel effectif et le virtuel. Ainsi, la forme /kə̄ná/ tirée de l'attestation (271) ci-dessus serait analysée comme la succession d'un pronom de forme **kə̄** et du verbe **na** 'marcher' combiné au morphème de réel effectif **H**. La forme

/kə́kwò/ provenant de l'attestation (272) serait la succession de ce même pronom **kə̄** et du verbe **kwo** 'prendre' combiné au morphème tonal de virtuel **H.B**.

Il existe deux réalisations possibles du virtuel : le ton haut précédant le verbe peut porter sur le pronom ou sur un segment /a/. Si cette deuxième réalisation était possible avec un hypothétique pronom **kə̄**, il y aurait des réalisations de type /kə̄ákwò/. Ces dernières n'étant pas attestées, il faudrait, pour que l'hypothèse d'un pronom **kə̄** soit possible, considérer qu'avec le virtuel sa présence a pour conséquence de rendre obligatoire la réalisation du ton haut sur le pronom, donc empêche toute réalisation de type [áCV]. Enfin, il est montré dans la section 1.3.2 (Deux formes verbales séquentielles : le réel et l'irréel) ci-dessous que les séquentiels réels et irréels recouvrent des valeurs aspectomodales différentes de celles du réel effectif et du virtuel, leurs correspondants formels. Il faudrait donc, pour considérer l'existence d'un pronom **kə̄**, que les tiroirs verbaux réels effectifs et virtuels aient des valeurs sémantiques différentes quand ils sont combinés à ce pronom, ce qui revient à considérer qu'ils participent à l'expression des valeurs aspectomodales du verbe.

L'analyse morphologique proposée ici repose sur une distinction entre l'infinitif et le séquentiel irréel. L'infinitif étant formé par la préfixation de **kə́-** et un ton bas sur le verbe, il est formellement identique au séquentiel irréel. Il serait possible de considérer que l'infinitif est employé comme séquentiel, comme le font Boyeldieu et al. (2013, 167). Le choix opéré ici a été de distinguer le séquentiel de l'infinitif par la possibilité de commutation avec un séquentiel réel. Une forme **kə́-B** est considérée comme un séquentiel si elle peut commuter avec un séquentiel réel et comme un infinitif dans le cas contraire. C'est d'ailleurs cette analyse qui justifie de considérer que les constructions analytiques sont composées d'un infinitif et non d'un séquentiel irréel (voir 3 Constructions analytiques).

En plus des deux formes simples du séquentiel réel (**kə- MH**) et du séquentiel irréel (**kə- HB**), le corpus atteste de quelques formes plus complexes : **kə́- àtə́- B** (273) et **kə́- ndə́- B** (274). Il ne permet pas d'identifier clairement la valeur sémantique de ces formes du fait de leur rareté.

273. **à** **ʔè** **là** **mō** **zò**
INDF.SUJ aller\N avec 2SG.CMPL jusqu'à

kə́-àtə́-wùtù **là** **mō** **bàtə́** **ʧé** **lə́** **làkórò** **átə**
SEQ-?-sortir avec 2SG.CMPL comme lieu/moment intérieur école DEM
'On t'amène jusqu'à l'équivalent de la distance qui nous sépare de cette école.' [JDOR_JD046]
Lit. 'On va avec toi jusqu'à ce qu'(on) sorte avec toi comme au niveau de cette école.'

274. **à** **ʔè** **là** **ʧē** **àtə́** **lə́** **èkólə ,**
INDF.SUJ aller\N avec 3AN.CMPL à intérieur école

kə́-ndə́-zà **ʧē** **ɓáɛ̀** **nə́ ,**
SEQ-REL-mettre\? 3AN.CMPL là-bas REV

kə́-kìrì
SEQ-revenir\IR
'On l'a amené à l'école, une fois qu'on l'a laissé là-bas, on revient.' (élicité) [ASEL15_08]

1.2 Organisation sémantique des formes verbales finies

Les formes verbales finies du ngbugu permettent l'actualisation de quatre tiroirs verbaux différents qui s'organisent premièrement par leur valeur modale et deuxièmement par leur valeur aspectuelle. La hiérarchie entre mode et aspect est soutenue par deux arguments de nature différente. Premièrement, dans l'organisation interne du système, la distinction d'aspect n'est valable qu'au mode réel. Deuxièmement, cette distinction d'aspect pour le réel est neutralisée en cas de négation (voir 2.2 Négation), dans le cas où les formes verbales séquentielles sont employées (voir 1.3.2 Deux formes verbales séquentielles : le réel et l'irréel) et semble également l'être dans les phrases relatives.

Le mode réel est employé pour des évènements conceptualisés comme étant (ou ayant été) produits (275, 276).

275. **ɲēnə́ átə́ , ɲēnə́ ,** **ʧè** **mbō** **ndà** **ndə́** **é** **ɓá**
oiseau DEM oiseau 3AN.SUJ faire\RP maison REL 3AN.ASSO1 LOC

lə́ **gìndà** **ndə́** **kēkē** **átə́**
intérieur toit REL arbre DEM
'Cet oiseau, oiseau, il fait sa maison dans la cime de cet arbre.' (élicité) [AREL26_18]

276. **á wà mbó tʃē**
Ah! peur faire\RE 3AN.CMPL
'Ah, il a eu peur !' [BALV_11]
Lit. 'Ah, la peur l'a fait !'

Le réel correspond à un procès actualisé, habituel ou à une vérité générale, il distingue deux aspects. Le réel propre est employé pour les valeurs aspectuelles du réel qui ne relèvent pas du perfectif : l'imperfectif et l'habituel, mais aussi les emplois du réel non concernés par l'aspect (vérité générale, état). Le réel effectif se distingue du réel propre par son caractère aspectuel de perfectif ou de résultat.

Le virtuel correspond à une modalité dynamique au sens restreint proposé par Nuyts « le marquage de la capacité de l'agent (ou plus largement de l'argument étant le premier participant) d'effectuer l'évènement exprimé dans la proposition[65]. » (2014, 34, ma traduction) ou à une modalité épistémique « estimation […] de la probabilité que l'évènement exprimé dans la proposition se produise dans le monde[66].» (Nuyts 2014, 38, ma traduction) et est souvent traduit en français par un futur (277).

277. **mē á.mbò kwà ndɔ́ mé**
1SG.SUJ faire\V travail REL 1SG.ASSO1
'Je vais faire mon travail.' (élicité) [ASEL06_65]

Pourtant, ce n'est pas un ancrage temporel, mais bien un mode, par lequel le virtuel présente le procès. L'effectivité de ce procès n'est pas constatable au moment de l'énonciation (à la différence du réel), n'est pas le résultat logique ou souhaitable d'un autre évènement, ni la volonté d'une entité externe à l'évènement (à la différence du nécessaire), n'est pas attesté par une vérité générale, une habitude (à la différence du réel).

Le nécessaire correspond à la modalité déontique, « une indication du degré de désirabilité de l'évènement exprimé dans l'énoncé » (Nuyts 2014, 36) ou « situationnelle » (Nuyts 2014, 35), qui « implique les possibilités/potentiels et nécessité/inévitabilité […], mais

[65] « dynamic modality is characterized as an ascription of the capacity or ability to the first-argument (or controlling) participant (usually the agent participant) of the verb to realize or effectuate the state of affairs expressed in the clause » (Nuyts 2014, 34)

[66] « estimation, (again) typically but not necessarily by the speaker, of the chances or the likelihood that the state of a affairs expressed in the clause applies in the world » (Nuyts 2014, 38)

inhérent à l'évènement décrit comme un tout dans la proposition, sans lien avec des participants de l'évènement » (Nuyts 2014, 35) dans la majorité de ses emplois. Il est donc employé pour formuler une injonction, une préconisation (278 première ligne) ou la conséquence logique ou le but d'un procès réel (278 deuxième ligne, 279).

278. **mò** **tò** **sà** **ʁə́** **ē** **lə́** **ʃèmbē ,** **ndə́** **kə́-pàkēdə́**
2SG.SUJ servir\N PART? 3IAN.CMPL LOC intérieur assiette REL INF-INTDR

à **zɨ̀** **ʁə́**
INDF.SUJ manger\N 3IAN.CMPL

'Sers-le dans les assiettes pour qu'on le mange.' [ARKN_27]

279. **àgwū nə̄** **jū** **lə́bà** **nə̄** **ē** **tə́** **é** **ndə́**
ami DEF enfiler\RP habit DEF LOC corps 3AN.ASSO1 REL

kə́-pàkēdə́ **ʧè** **mbò** **sà** **tə́** **é** **tə́** **kwómbōlē**
INF-INTDR 3AN.SUJ faire\N PART? corps 3AN.ASSO1 corps/PREP papillon

'L'ami lui met le cocon pour qu'elle se transforme en papillon.' (élicité) [AREL37_1]
Lit. 'L'ami enfonce l'habit sur son corps pour qu'elle fasse son corps en papillon.'

Le corpus atteste de quelques formes verbales associant à la base lexicale un ton moyen, correspondant sémantiquement à l'expression de l'optatif (par exemple : 'Que la vie soit belle avec toi.'). L'expression de l'optatif au moyen d'un réel propre ne correspondent pas au schéma général décrit ci-dessus, l'optatif étant difficilement assimilable aux valeurs identifiées pour ce tiroir verbal. Il pourrait être pertinent de considérer qu'il existe deux tiroirs verbaux formellement identiques : le réel propre et l'optatif. Une valeur comparable associée à un ton moyen est identifiée en mɔnɔ et en banda linda, ce qui renforce cette hypothèse (voir 4.1 Les formes verbales finies en mɔnɔ, banda linda et ngbugu).

Tableau 29 - Valeurs sémantiques des morphèmes minimaux des formes verbales finies

Réel propre	Optatif ?	Réel effectif	Virtuel	Nécessaire
Imperfectif	Optatif	Perfectif	Modalité	Modalité
Habituel		Résultatif	épistémique	déontique
Vérité générale			Modalité	Injonctif
État			dynamique	Conséquence
Optatif ?			Futur	logique
				But
M	M	H	HB	B

L'organisation sémantique des formes verbales finies est identique à celle identifiée pour le banda linda par Cloarec-Heiss (1995b) : elle distingue en premier lieu trois modes, le "réel", le "virtuel" et le "nécessaire", avec secondairement une distinction d'aspect au réel, entre un réel "propre" et un réel "effectif" (Cloarec-Heiss 1995b, 84). D'après Boyd, cette organisation en trois modes est également identifiée dans deux autres langues oubanguiennes : en yakoma et en sango (1995b, 22-23).

Tableau 30 - organisation des morphèmes minimaux selon le mode et l'aspect en ngbugu

		Aspect	
		Propre	Effectif
Mode	Réel	M	H
	Virtuel	H-B	
	Nécessaire	B	

Les valeurs spécifiques qu'adoptent ces formes verbales selon les contextes d'emploi sont détaillées dans les sections 1.2.1 (Le réel), 1.2.2 (Le virtuel) et 1.2.3 (Le nécessaire). Avant d'entrer, pour chaque tiroir, dans l'examen de leurs emplois, les valeurs prototypiques de chacun d'eux sont succinctement présentées.

Le corpus permet de voir que les emplois de ces formes verbales dans les phrases relatives, la focalisation et les phrases introduites par **bētèʁɔ́** manifestent des spécificités en comparaison avec les autres contextes. On remarque notamment que le réel propre y est particulièrement rare. Une étude plus approfondie de ce type de phrase serait nécessaire pour comprendre les contraintes qui pèsent sur les différents modes en leur sein.

1.2.1 Le réel

Le mode réel regroupe deux tiroirs, l'un marqué par un ton haut et l'autre par un ton moyen. L'emploi de ces deux tiroirs présente le procès sur le plan de la réalité assertée. Ils sont donc particulièrement fréquents dans les récits. Les attestations (280), (281), (282) et (283) sont extraites du même récit, où le locuteur raconte son arrivée en France.

280. **dòkwō** **lō** **nə̄ ,** **mē** **lō** **ɓá** **pàrī , ɓá** **a̱bàsádə̀**
premier séjour DEF 1SG.SUJ dormir\RP LOC Paris LOC ambassade
'Le premier séjour, j'ai dormi à Paris, à l'ambassade. [ARAF_02]

281. **àpré** **a̱bàsádə̀** **ŋwá** **aʁá** **àtə́** **bòrdô**
après ambassade envoyer\RE 1EXCL.CMPL LOC Bordeaux
'Après, l'ambassade nous a envoyés à Bordeaux.' [ARAF_03]

282. **màrā** **zɨ** **ndə́** **ā** **mbó** **ʁə́**
type froid REL 3IAN.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL
'Mais quel froid il a fait !' [ARAF_11]
Lit. 'Une sorte de froid qu'il a fait.'

283. **āpɛ́nə̀** **āʁā** **kpē** **ndə́** **ká-kìrì** **àtə́** **bàŋgī**
presque 1EXCL.SUJ fuir\RP REL INF/SEQ-retourner\IR LOC Bangui
'Nous avons presque fui à Bangui.' [ARAF_14]
Lit. 'Presque nous fuyons pour retourner à Bangui.' [ARAF_14]

Le corpus atteste également d'un emploi des tiroirs verbaux du réel pour des procès qui ne sont pas réalisés. Dans ce cas, les procès en question construisent une suite d'évènements au virtuel. L'emploi du réel s'explique ici par le fait que les procès sont supposés vrais, hors de tout cadre temporel.

284. **mō** **də̄** **bèʃē** **jā** **kɔ̄ʃē** **áɲē** **kē-ʒé** **tə́**
2SG.SUJ être_égal\RP enfant petitesse homme et_puis SEQ-commencer\R corps/PREP

ká-ɲègbì **nə́**
INF-mûrir REV

áɲē **kē-mbó** **ŋgwú** **lə́.kɔ̀nō.gbɛ́.à.ʧé.pá.nə̄.mjàmbè** **ˊ**
et_puis SEQ-faire\R année dix_huit CONT

dǫ́ **mò** **ɲégbì** **nə́ ,** **mò** **á.ŋwù** **jāʃē**
donc 2SG.SUJ mûrir\RE REV 2SG.SUJ voir\V femme

ndə́ **ʧè** **dákà** **lə́** **là** **zə̄**
REL 3AN.SUJ être_bien\RE dans œil 2SG.ASSO1

ndə́ **ká-tò** **sə́** **é** **sə̄** **ɓà** **zə̄**
REL INF/SEQ-dire\V place 3AN.ASSO1 BEN père 2SG.ASSO1
'Lorsque tu es un jeune homme en train de devenir adulte, et que tu atteints l'âge de dix-huit ans, donc que tu es adulte, quand tu vois une fille qui est bien à tes yeux, tu en parles à ton père.' [GBLD_03-04-05-06-07]

Lit. ‘Tu es un jeune homme et (tu) es en train de devenir mûr. Et à l’âge de dix-huit ans, donc tu es mûr. Si tu vois une fille qui est bien à tes yeux, pour en parler à ton père.’

Le corpus atteste également de quelques exemples de réel propre employé pour les formules optatives, de type « Que Dieu te garde. » (285, 286). Bien que la forme soit identique, le lien sémantique entre réel, imperfectif ou habituel et optatif est ténu. Il pourrait être pertinent de considérer l’existence d’un mode optatif homonyme du réel propre.

285. ŋgàkwōlā zā̲ kōnó é pá zə̄
Ngakola mettre\RP main 3SG.ASSO1 dessus 2SG.ASSO1
‘Que Ngakola[67] t’aide/te protège.’
Lit. ‘Que Ngakola mette sa main sur toi.’ (élicité) [AREL25_72]

286. ʧé súù fū̲ là mō
lieu/moment extérieur être_beau\RP avec 2SG.SUJ
‘Que la vie (vie = lieu + extérieur) soit belle avec toi.’ (élicité) [AREL25_71]

1.2.1.1 Une distinction d’aspect entre le réel propre et le réel effectif

Deux formes verbales distinctes permettent de distinguer l’aspect au mode réel, le réel propre (287) et le réel effectif (288).

287. ŋgwú ɲū
eau bouillir\RP
‘L’eau bout.’ (élicité) [ASEL80_01]

288. ŋgwù nə ɲú nə́
eau DEF bouillir\RE REV
‘L’eau a bouilli.’ (élicité) [ASEL80_05]

De manière générale, un procès au réel effectif est conçu dans sa globalité alors qu’un procès au réel propre est conçu dans son déroulement. Un énoncé au réel propre peut dans certains cas être considéré comme agrammatical parce qu’incomplet. Il semble que ce soit l’aspect lexical du verbe qui limite l’emploi du réel propre ; avec un verbe ayant un aspect d’achèvement, la prise en compte du procès dans son déroulement (et non dans sa totalité) n’est possible qu’à la condition qu’un commentaire soit exprimé sur le déroulé de ce procès.

[67] Ngakola désigne le Dieu traditionnel.

(289) est donc considéré comme incomplet par AOS. Il propose deux énoncés grammaticaux sémantiquement et formellement proches : (290), dans lequel le réel effectif est employé, et (291), dans lequel l'emploi d'un complément portant sur le déroulé du procès justifie l'emploi du réel propre.

289. * **mò** **gbō** **ʁə́**
2SG.SUJ trouver\RP 3IAN.CMPL
Sens visé : 'Tu l'as trouvé.' (élicité) [ASEL48_AGRAM03]

290. **mò** **gbó** **ʁə́** **nə́**
2SG.SUJ trouver\RE 3IAN.CMPL REV
'Tu l'as trouvé.' (élicité) [ASEL48_32]

291. **mò** **gbō** **ʁə́** **ɓá** **ʧé** **bá**
2SG.SUJ trouver\RP 3IAN.CMPL LOC lieu/moment lequel
'Tu as trouvé ça à quel endroit ?' (élicité) [ASEL48_33]

À l'inverse, l'emploi du réel effectif est incompatible avec des compléments qui donnent des informations sur le déroulement du procès en lui-même. Dans ce cas, c'est le réel propre qui est employé. Cela explique pourquoi les énoncés en (292) et (294) sont jugés comme agrammaticaux par AOS, alors que leurs équivalents avec un réel propre en (293) et (295) sont grammaticaux.

292. * **mò** **té** **ʧé** **bá**
2SG.SUJ tomber\RE lieu/moment lequel
Sens visé : 'Tu es tombé à quel endroit ?' (élicité) [ASEL48_AGRAM09]

293. **mò** **tē** **ʧé** **bá**
2SG.SUJ tomber\RP lieu/moment lequel
'Tu es tombé à quel endroit ? (situation géographique et non partie du corps)' (élicité) [ASEL48_47]

294. * **àndʒē** **ná** **nə́** **là** **vèló**
3PL.SUJ aller\RE REV avec vélo
Sens visé : 'Ils sont venus à vélo.' (élicité) [ASEL48_AGRAM12]

295. **àndʒē** **nā** **kūūtú** **là** **vèló**
3PL.SUJ aller\RP solitude avec vélo
'Ils ne se déplacent qu'à vélo.' (élicité) [ASEL48_63]

Cette distinction entre réel propre et réel effectif n'est productive que dans un contexte restreint. Dans le cas de la négation (voir 2.2 Négation), de l'emploi de forme séquentielle du

verbe (1.3.2.1 Le séquentiel réel), ou manifestement dans les phrases relatives[68], seule la forme de réel effectif est utilisée. La distinction d'aspect n'est alors plus pertinente.

1.2.1.2 Le réel propre

Le réel propre est marqué par un morphème qui est formellement un ton moyen (**M**). Sémantiquement, le réel propre peut avoir une valeur d'imperfectif (296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303), d'habituel (304, 305, 306), de vérité générale (307). Il est employé comme réel par défaut pour les verbes statifs qui ne sont pas résultatifs (308, 313, 315, 309, 310). Une même forme est employée pour l'optatif (285, 286), ce qui n'est pas cohérent avec les autres valeurs identifiées.

Les procès auxquels il est fait référence dans les attestations (296), (297) et (298) ont une valeur d'imperfectif, au sens où ils ont commencé, mais ils ne sont pas présentés comme complets ou terminés.

296. **kɔʁɔ̄ mbō** **mé**
rhume faire\RP 1SG.CMPL
'J'ai un rhume.' 'Je suis enrhumé.' (élicité) [ASEL29_135]
Lit. 'Le rhume me fait.'

297. **ʧɛ̀** **bātà** **ʧɛ̄**
3AN.SUJ prendre_soin\RP 3AN.CMPL
'Il l'élève.' (élicité) [AREL32_14]
Contexte : à propos d'un animal ou d'un humain

298. **ā** **ʃʁō** **mé** **míŋgì**
3IAN.SUJ serrer\RP 1SG.CMPL beaucoup
'Cela me serre beaucoup.' (à propos d'un habit très ajusté) (élicité) [ASEL_29]

Cette valeur d'imperfectif explique également l'emploi du réel propre dans l'attestation (299), puisque le procès (se casser le bras) est en cours, le bras étant toujours cassé.

299. **mē** **kɔ̄a** **ʧé** **lə́** **kɔ̄nó** **mé**
1SG.SUJ casser\RP lieu/moment intérieur bras/main 1SG.ASSO1
'Je me suis cassé le bras.' (élicité) [ASEL32_01]

---

[68] Les premières observations montrent que le réel propre ne peut pas être employé dans les relatives, à part avec le verbe **sə** 'être situé'.

Le réel propre est également employé dans la première proposition d'une séquence de propositions enchaînées, les formes verbales suivantes étant au séquentiel, où la valeur aspectuelle du procès ne correspond pas à un imperfectif au sens strict (300). L'emploi du réel propre peut néanmoins se comprendre du fait que la conséquence du procès est en cours. La phrase pourrait être traduite 'Je suis venu reposé.'.

300. **mē** **jā** **tə́** **mé** **ǎɲē** **kē-ná** **átə̀**
1SG.SUJ se_reposer\RP corps 1SG.ASSO1 et_puis SEQ-marcher\R ici
'Je viens de me reposer avant de venir là.' (élicité) [ASEL07_22]
Lit. 'Je me suis reposé/repose et suis venu.'

Le corpus permet également d'identifier quelques emplois du réel propre dans des énoncés faisant référence à l'origine d'une personne (301, 302, 303), ce qui peut s'expliquer par le fait qu'elle correspondrait à une part de l'identité de l'un des arguments, donc que les conséquences du procès sont encore en cours.

301. **à** **zɪ̄** **mé** **ɓá** **mòbájə̀**
INDF.SUJ donner_naissance\RP 1SG.CMPL LOC Mobaye
'On m'a donné naissance à Mobaye.' [ARPR_06]

302. **mò** **wūtù** **lə́** **à** **ŋgɔ̄tō**
2SG.SUJ sortir\RP intérieur PL Ngoto
'Tu es sorti des Ngoto.' [BDOR2_05]
Contexte : Le locuteur, qui fait partie du clan Ngoto, dit à son neveu, dont la mère fait également partie de ce clan, que comme il est issu de ce clan il ne lui arrivera rien de mal.

303. **wàlà** **āʁā** **tō** **àlémè** **àtōkɔ̀** **ǎɲē** **kə̄-wútù**
ou_bien 1EXCL\SUJ provenir\RP autrefois comment et_puis SEQ-arriver\R
'Comment sommes-nous venus à l'existence ?' [JDOR_AS06]
Lit. 'Nous provenons et nous sommes arrivés comment ?'

Les procès auxquels il est fait référence dans les attestations (304), (305) et (306) ont une valeur d'habituel, c'est-à-dire qu'ils « représentent 'une situation […] caractéristique d'une période tellement étendue que […] la situation […] est vue […] comme un trait caractéristique de la période' » (Nurse, Rose, et Hewson 2016, 27 ma traduction) citant Comrie (1976, 27). Les procès n'ont alors pas d'ancrage temporel.

304. **ʧɛ̀** **mbō** **wà** **jāvʁó**[69]
3AN.SUJ faire\RP peur chien
'Il a peur des chiens.' (élicité) [ASEL39_080]

305. **mē** **lō** **ɓá** **vɔ́ɛ̰vəlɛ̰́** **ɓá** **lìɔ̰́**
1SG.SUJ dormir\RP LOC Vaux-en-Velin LOC Lyon
'J'habite à Vaulx-en-Velin à Lyon.' [ARPR_02]

306. **à** **ŋgbúgù** **àndʒē** **zɪ̄** **ʁwōzò** **kāndā**
PL Ngbugu 3PL.SUJ manger\RP farine maïs
'Les Ngbugu, ils mangent de la farine de maïs.' [HBPR_HB12]

L'attestation (307), qui est un proverbe, montre l'emploi du réel propre pour une valeur de vérité générale.

307. **ʧé** **lɔ́** **mà** **à** **kúú** **ʧō** **bētè**
lieu/moment intérieur bouche PL punaise_de_lit avoir_de_l'appétit\RP car

à **jìʁə̀**
PL invité
'Les punaises de lit ont de l'appétit à cause des invités.' (proverbe) [ASEL29_113]
Lit. 'L'intérieur de la bouche des punaises de lit a de l'appétit à cause des invités."
Ce proverbe indique qu'il faut profiter des occasions qui se présentent.

Avec les verbes dénotant des états, le réel propre est l'aspect par défaut du mode réel (308, 309 et 310). Cette valeur est limitée aux états qui ne sont pas le résultat de la complétion du procès, ces derniers étant, eux, au réel effectif.

308. **àɲī** **mé** **ʁə̄** **é** **wū** **pākēdɔ́** **k.** **ā.**
mère 2SG.ASSO1 nom 3AN.ASSO1 nommer\RP INTDR K. A.
'Le nom de ma mère est K. A.' [JDOR_JD028]

309. **mē** **də̄** **bèʃē** **jāʃē** **ŋgbúgù**
1SG.SUJ être_égal\RP enfant femme Ngbugu
'Je suis une fille ngbugu' [HBBE_12]

[69] La position syntaxique des participants aux évènements de « sensation » (avoir chaud, avoir faim, avoir peur) varie : l' expérienceur (l'animé qui éprouve la sensation) tout comme l'entité inanimée (la sensation) peuvent être sujet ou objet (voir chapitre 6).

310. **mē** **wā** **tə́** **bèʃē** **ə́ɲē** **ɓà** **zə̄** **tó**
1SG.SUJ être\RP corps/PREP enfant et_puis père 2SG.ASSO1 marier\RE

mé **àá**[70]
1SG.CMPL ?

'J'étais enfant quand ton père m'a épousée.' [HBPR_HB22]
Lit. 'J'étais enfant et ton père m'a épousée.'

1.2.1.3 Le réel effectif

Le réel effectif est marqué par un morphème minimal haut (H). Sémantiquement, le réel effectif a une valeur de perfectif (311, 312, 314, 316, 317) ou est employé pour dénoter l'état résultant d'un processus (320, 321).

Dans l'attestation (311), l'emploi du verbe **mbo** 'faire' avec l'agent **wà** 'peur' comme sujet dénote un procès comparable à ceux en (296) ('j'ai un rhume') et (304) ('il a peur des chiens'), mais son emploi au réel effectif marque ce procès comme perfectif.

311. **á ,** **wà** **mbó** **ʧē**
Ah! peur faire\RE 3AN.CMPL
'Ah ! Il a eu peur !' [BALV_11]
Lit. 'Ah ! La peur l'a fait !'

En (312), le verbe **ɲi**, qui, combiné au morphème **ndə́** rend le sens de 'aimer, vouloir, accepter', réfère à un évènement spécifique et terminé, du fait de son association à un morphème de réel effectif. Cet emploi marque un contraste avec (313) où le même verbe est employé au réel propre et a une valeur d'habituel.

312. **mò** **ɲí** **ndə́** **àndʒé**
2SG.SUJ vouloir\RE REL 3PL.ASSO1
'Les as-tu aimées (ces chenilles que j'ai préparées) ?' (élicité) [ASEL41_05]

313. **mò** **ɲī** **ndə́** **máŋgɔ̀**
2SG.SUJ vouloir\RP REL mangue
'Tu aimes les mangues (de manière générale, sans faire référence à des mangues particulières).' (élicité) [ASEL41_08]

---

[70] Ni le rôle ni l'apport sémantique de **àá** n'ont été identifiés, pour cette raison, ce morphème est glosé '?'.

En (314), l'évènement dénoté par le verbe au réel effectif est le résultat d'un processus (réflexion du locuteur). Il est traduit par 'accepter' en français. Au réel propre dans un contexte similaire, ce verbe, qui dénote alors un état, est rendu par 'vouloir' en français (315).

314. **mē** **ní** **ndɔ́** **nā** **nɔ́** **ndɔ́** **kɔ́-pàkēdɔ́** **mò** **ʔè** **àtɔ́**
1SG.SUJ vouloir\RE REL 3.ASSO1 REV REL INF-INTDR 2SG.SUJ aller\V LOC

lɔ́ **ndà** **mbētī**
intérieur maison papier
'J'accepte que tu ailles à l'école.' (élicité) [ASEL42_13]

315. **mē** **nī** **ndɔ́** **nā** **pākēdɔ́** **mò** **ʔè** **àtɔ́** **lɔ́**
1SG.SUJ vouloir\RP REL 3.ASSO1 INTDR 2SG.SUJ aller\N LOC intérieur

ndà **mbētī**
maison papier
'Je veux que tu ailles à l'école.' (élicité) [ASEL42_12]

Le réel effectif est particulièrement employé avec des verbes qui ont lexicalement une valeur d'achèvement. Dans l'attestation (316), le verbe au réel effectif **te** 'tomber' dénote un évènement ponctuel, qui implique obligatoirement un achèvement. Dans l'attestation (317), le verbe au réel effectif **ju** 'disparaitre' désigne un évènement qui consiste en l'achèvement du processus de disparition.

316. **là~là** **é** **té** **ē** **pá** **ŋgá** **zù**
œil~? 3AN.ASSO1 tomber\RE LOC dessus un_certain souris
'(Tout à coup), il voit une souris'.
Lit. 'Ses yeux tombent sur une souris.' [ARLB2_07]

317. **à** **tó**[71] **ndɔ́** **kɔ́-pàkēdɔ́** **mà** **gɔ̄** **ŋgbúgù** **jú**
INDF.SUJ dire\RE REL INF-INTDR bouche territoire Ngbugu disparaitre\RE

nɔ́ **gbɛ́**
REV tout
'On dit que la langue (langue = bouche + territoire) ngbugu a toute disparu.' [AMPR_05]

[71] Dans cette dernière attestation, le verbe **to** 'dire' est également au réel effectif, ce qui permet à la locutrice de marquer un contraste dans son discours avec un état décrit ensuite comme actuel. En effet, l'énoncé suivant a le sens 'La langue (ngbugu) existe encore.'

Avec les verbes qui impliquent une temporalité longue, qui sont ici qualifiés de verbes duratifs, l'emploi du réel effectif marque un contraste, un éloignement entre la réalisation de l'évènement et la situation au moment de l'énonciation. Cette valeur spécifique que prend le réel effectif lorsqu'il est combiné à des verbes duratifs correspond alors très bien à la valeur du réel effectif identifiée pour le banda linda par Cloarec-Heiss, pour qui ce tiroir « pose le procès comme effectivement réalisé, avec, pour conséquence, l'ouverture d'un "après" qui est présenté comme une période où il va se passer un certain nombre d'évènements. Cette forme, tout en clôturant un procès, crée une attente chez l'auditeur. » (1995b, 87). Ainsi, dans l'attestation (318), l'emploi du verbe **batà** 'prendre soin', lexicalement duratif, combiné au morphème de réel effectif, implique que la situation d'énonciation est en contraste avec l'évènement dénoté par le verbe.

318. **tá**[72] **bèʃē** **átə̀ ,** **àɲī** **nə̄** **bátà** **ʧē** **zōː**
? enfant DEM mère 3.ASSO1 prendre_soin\RE 3AN.CMPL longtemps

àŋgétà , **ʧè** **ŋwú** **abo** **sà** **tə́** **àɲī**
aujourd'hui 3AN.SUJ être_reconnaissant\R NEG1 PART? corps/PREP mère

nə̄ **à**
3.ASSO1 NEG1

'Cet enfant, sa mère l'a élevé. Aujourd'hui, il n'est pas reconnaissant envers elle.' (élicité) [AREL32_16-17]

Contexte imaginé pour l'élicitation : Il est question d'une femme qui a élevé seule son enfant, qui a souffert pour l'élever. On déplore le fait que cet enfant ne soit pas reconnaissant.

En (319), le verbe **to** 'marier' est au réel effectif, l'évènement auquel il réfère ('le fait de marier mon enfant à votre enfant') est en contraste avec la situation d'énonciation ('cela ne va pas'). Ici, le réel effectif est employé alors que l'évènement n'est pas nécessairement achevé (le couple est toujours marié), mais il implique un contraste avec la situation d'énonciation.

[72] Ni le sens ni le rôle syntaxique du morphème **tá** n'ont été identifiés. Pour cette raison, ce morphème est glosé '?'.

319. **mē** **tó** **bèʃē** **ndɔ́** **ɲé ,** **sə̄** **bèʃē** **ndɔ́** **mé ,**
1SG.SUJ marier\RE enfant REL 2PL.ASSO1 BEN enfant REL 1SG.ASSO1

ndɔ́ **ká-pàkēdɔ́** **ʧè** **zɨ̀** **sə̄** **ʧē**
REL INF-INTDR 3AN.SUJ donner_naissance\N BEN 3AN.CMPL

mè **àŋgétà** **,** **ʁɔ̀** **nə̄** **fú** **abo** **à**
mais aujourd'hui chose DEF être_beau\R NEG1 NEG1

'J'ai organisé le mariage de votre enfant avec mon enfant pour qu'elle lui fasse des enfants. Mais aujourd'hui, ça ne va pas.' (élicité) [AREL32_25]
Lit. 'J'ai marié mon enfant à votre enfant pour qu'elle donne naissance pour lui. Mais aujourd'hui, la chose n'est pas bien.'

Le réel effectif étant le réel employé par défaut avec les verbes d'état résultant d'un procès, il est employé avec les verbes **nigbi** 'être mûr' (320) et **ɲu** 'être guéri' (321).

320. **dǫ́** **mò** **ɲégbì** **nɔ́ ...**
donc 2SG.SUJ mûrir\RE REV
'Donc tu es mûr/adulte [...] . [GBLD_06]

321. **kwōtà** **é** **nə̄** **ɲú** **nɔ́**
genou 3AN.ASSO1 DEF être_guéri\RE REV
'Son genou est guéri.' [ARSG_16]

1.2.2 Le virtuel

Le virtuel est marqué par un morphème **HB**. Dans une phrase simple, il peut être employé pour exprimer un futur certain (322, 323) ou la possibilité que le procès ait lieu (324, 325). On remarque également l'emploi du virtuel dans des phrases indépendantes qui ne semblent pas correspondre à cette modalité, qui ont la particularité d'avoir une entité inanimée comme sujet (329). Dans des phrases liées dans un rapport de protase/apodose, il est employé pour la cause hypothétique en protase tout comme la conséquence en apodose (326, 327). Le virtuel est également identifié dans une liste d'hypothèses (328).

Les exemples (322) et (323) montrent des emplois du virtuel pour dénoter un évènement inscrit dans une temporalité du futur.

322. **àlē ,** **à** **á.ŋwò** **bèʃē** **jā** **kɔ̄ʃē** **lámè**
allez INDF.SUJ tuer\V enfant petitesse homme DEM

'Allez, on va tuer ce garçon (garçon = enfant + petitesse + homme).' [BALV_50]

323. **ɛ̄** **mē** **á.zɨ̀** **ʁə̀**
oui 1SG.SUJ manger\V chose
'Oui, je vais manger.' (élicité) [ASEL06_40]
Réponse à la question : Est-ce que tu vas manger ?
Contexte : Je pose la question pour savoir si je te fais à manger ou non.

En (324), l'inscription temporelle est moins marquée, mais il est tout de même notable que, étant donné le contexte de production, l'expression de la capacité du premier participant à réaliser l'évènement (ici, manger des chenilles) implique que cet évènement sera réalisé dans une temporalité future.

324. **ɛ̄** **ʧɛ̀** **á.zɨ̀** **àndʒé** **āmbānə̄**
oui 3AN.SUJ manger\V 3PL.CMPL rien/simplement
'Oui, il peut les manger.' (élicité) [ASEL06_31]
Réponse à la question : "Est-ce qu'il va manger des chenilles ?"
Contexte : Le locuteur connaît l'individu désigné par "il" et présuppose qu'il mange des chenilles.

L'exemple (325) montre, en revanche, que le virtuel peut également être employé en l'absence de temporalité. En (325), le locuteur se plein d' "être condamné" à marcher à pied. L'usage du virtuel indique que le premier actant, ici coréférent du locuteur, a la capacité de se déplacer uniquement à pied, indépendamment de la temporalité dans laquelle s'inscrit le déplacement.

325. **ʁə̀** **mé** **ndɨ́**
chose 1SG.ASSO1 être_gâté/RE

áɲē **mē** **á.nà** **là** **dà** **mē** **ɓɨ́ɓɪ̄ɓɨ̀**
et_puis 1SG.SUJ marcher\V avec jambe/pied 1SG.ASSO1 comme_un_pauvre_piéton[73]
'Je suis malchanceux, je ne suis qu'un marcheur.' 'Je suis condamné à marcher misérablement.' (élicité) [ASEL12_09]
Lit. 'Ma chose est gâtée donc je marche avec mes pieds ɓɨ́ɓɪ̄ɓɨ̀'
Explication du locuteur : Certains sont des cyclistes, d'autres sont des motards, mais moi je ne suis qu'un piéton.

[73] D'après AOS, l'adverbe **ɓɨ́ɓɪ̄ɓɨ̀**, qui peut aussi être réalisé **ɓɨ́ɓɨ̀** ou **ɓɨ̀** imite le bruit d'un « pas misérable ». Il est également attesté avec les verbes **za** 'déplacer' et **ji** 'lancer' et le locatif **béʃɛ̀** 'à terre', l'ensemble rendant le sens de 'jeter quelque chose à terre'.

Dans une proposition liée à une autre dans un rapport de conséquence de protase apodose, le virtuel a une valeur de condition en protase (326 première ligne, 327 deuxième ligne) et de conséquence en apodose (326 première ligne, 327 troisième ligne).[74]

326. **ʧɛ̀** **á.gʁwɔ̀** **ʁɔ́**
3AN.SUJ toucher\V 3IAN.CMPL

mɛ̄ **á.ɓì** **ʧɛ̄**
1SG.SUJ frapper\V 3AN.CMPL
'S'il le touche je vais le frapper.' (élicité) [ASEL07_09]

327. **mɛ̄** **á.tɔ̀** **bɛ̀ʃɛ̄** **ndɔ́** **ɲé** **átə̀**
1SG.SUJ marier\V enfant REL 2PL.POSS DEM

bɛ̀ʃɛ̄ **ndɔ́** **ɲé** **átə̀** **á.kpɔ̀**
enfant REL 2PL.POSS DEM croître\V

mɛ̄ **á.tɔ̀** **ʧɛ̄ ,** **sə̄** **bɛ̀ʃɛ̄** **ndɔ́** **mé**
1SG.SUJ marier\V 3AN.CMPL BEN enfant REL 1SG.POSS
'Je vais marier votre enfant, quand votre enfant aura grandi je la marierai à mon enfant.' [JDOR_JD063]

Enfin, l'attestation (328) montre que ce tiroir verbal a également une valeur d'hypothèse dans une liste d'hypothèses coordonnées par **wàlà** 'ou'.

[74] Le virtuel en protase peut être combiné à la particule **nɔ́** 'révolu', pour rendre des sens comme 'Si tu avais fait cela, …', 'Quand/une fois que tu auras fait cela, … '(**mɔ̀ á.ʤùtù lɔ́bà nə̄ nɔ́ …** {2SG.SUJ/laver\V/habit/DEF/REV} 'Si tu avais lavé les habits ... / Une fois que tu auras lavé les habits ...' (élicité) [ASEL51_06]).

Dans ce contexte, on relève une forme plus complexe avec **ndɔ́** 'RELATEUR'situé entre le sujet et le verbe (**mɔ̀ á ndɔ́ ʤùtù ʁɔ́ nɔ́ …** {2SG.SUJ/?/REL/laver\V/3IAN.CMPL/REV} 'Si tu avais lavé les habits ... / Une fois que tu auras lavé les habits ...' (élicité) [ASEL51_05]). Cette forme est produite dans les textes par JD, elle est considérée comme grammaticale par AOS (qui est le fils de JD), mais AR la trouve douteuse.

328. **wàlà ʁə̀ ndə́ gwūzù àɲī zə̄ dó mō ē**
ou chose REL grossesse mère 2SG.ASSO1 tourner\RE 2SG.SUJ LOC

tá wàlà ā á.dò mō ndə́ gjà
PRN.LOC ou 3IAN.SUJ tourner\V 2SG.CMPL REL animal

wàlà ā á.dò mō ndə́ gjàmó
ou 3IAN.SUJ tourner\V 2SG.CMPL REL quel

'... ce vers quoi la grossesse de ta mère t'a orienté, qu'elle t'ait orienté vers un animal, qu'elle t'ait orienté vers quoi que ce soit.' [JDOR_JD042]

Lit. Soit ce que la grossesse, la grossesse de ta mère t'a tourné dessus, soit ça te tourne sur un animal, soit ça te tourne sur quoi que ce soit.

Contexte : La locutrice donne la liste de ce qui peut être demandé comme dot au futur mari par la famille de la future épouse. Elle explique que l'on peut lui demander le même type de nourriture que ce que la mère de la future épouse avait envie de manger lorsqu'elle était enceinte de celle-ci (ce vers quoi la grossesse l'avait orientée).

Le corpus atteste d'un emploi de ce tiroir dans une phrase indépendante, où les valeurs du virtuel n'apparaissent pas clairement.

329. **ŋgēʁāŋgɔ̄ á.mbò mō**
trypanosomiase[75] faire\V 2SG.CMPL

'Tu es fou.'

Lit. 'La maladie du sommeil te fait.' (élicité) [ASEL30_022]

1.2.3 Le nécessaire

Le nécessaire est marqué par un morphème qui est formellement un ton bas (**B**). Il présente la réalisation du procès comme devant assurément avoir lieu, parce qu'un autre procès l'implique – relation logique -, parce qu'une instance l'impose - injonction – ou parce que le contexte le prévoit. Il a une valeur d'injonctif (330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337) ou est employé pour un procès qui est la conséquence logique et attendue du procès précédent (358, 339) voire du contexte pragmatique (340). Ce mode s'emploie souvent dans le cadre d'énoncés complexes, dans des complétives de verbes qui impliquent une visée ('vouloir' par exemple)

[75] D'après AOS, **ŋgēʁāŋgɔ̄** désigne initialement la trypanosomiase, également appelée maladie du sommeil, mais peut être employé pour désigner la folie de manière générale.

dans des propositions dans un rapport de finalité, ou d'implication avec une autre proposition (341, 342, 343, 344, 345).

Le nécessaire peut également être employé pour référer à un procès qui est le repère temporel d'un autre procès, dans le passé (347, 348). Dans ce cas, son emploi s'explique par le fait que, au moment évoqué dans le discours, le procès n'est pas réalisé, mais que celui-ci le sera par la suite.

Lorsque le nécessaire est employé dans une phrase indépendante avec la deuxième personne comme sujet, celui-ci peut être omis (330), représenté par le pronom **mò** (331) ou avec la forme spécifique **àmō** (332).

330. **zà** **gɨ̄** **mbəlē** **kpòó** **áɲē** **ká-jù** **mà** **kàmbà**
prendre\N cou biche fortement et_puis SEQ-aiguiser\IR lame couteau
'Tiens fortement le cou de la biche avant d'aiguiser le couteau.' (proverbe) [ASEL12_08]

331. **mò** **vʁò** **ŋgwùnʤà** **nə** **[...]**
2SG.SUJ verser\N feuille_de_manioc DEF
'Tu verses les feuilles de manioc, [et tu verses les arachides dessus, tu mélanges, tu mélanges, tu laisses cuire un peu.] [ARKN_18]

332. **àmō** **jà** **tə́** **zə**
2SG.SUJ.IMP reposer\N corps/REFL 2SG.ASSO1
'Repose-toi.' (élicité) [ASEL07_27]

Cette même valeur d'ordre ou de conseil est attestée avec les autres personnes. Ces injonctifs sont souvent dans des discours rapportés, comme en (333), mais pas nécessairement, comme en (334).

333. **mē** **tó** **sə** **ʧē** **pākēdə́** **ʧè** **dè** **kēkē**
1SG.SUJ dire\RE BEN 3AN.CMPL INTDR 3AN.SUJ couper\N arbre
'Je lui ai dit qu'il coupe un arbre.' (élicité) [ASEL06_15]

334. **ʧè** **kpè** **àɲī** **nə**
3AN.SUJ respecter\N mère 3.ASSO1
'Qu'il respecte sa mère.' (élicité) [ASEL07_53]
Contexte : conseil donné

Le nécessaire est également employé dans les discours procéduraux. Les attestations (335), (336) et (337) sont extraites d'une description de la procédure d'une cérémonie de

mariage du point de vue de l'épouse. La deuxième personne est employée comme pronom générique, indéfini.

335. **kɔ̄ʃē** **nə** **lámè** **jò** **gjà** **nə** **, [...]**
homme DEF DEM acheter\N animal DEF
'(Il faut que) cet homme achète de la viande ; [il achète une houe ; il achète une machette, tout, tout ; il vient avec ; il les dépose à terre]. [JDOR_JD044]

336. **à** **ʔè** **là** **mō** **zò** **[...]**
INDF.SUJ aller\N avec 2SG.CMPL jusqu'à
' (Il faut que) on aille avec toi jusqu'à [arriver avec toi comme au niveau de cette école-là].' [JDOR_JD046]

337. **mò** **ʔà** **ē** **pá** **gɪ̄** **ŋgá** **ɓàljá** **nə**
2SG.SUJ monter\N LOC dessus cou un_certain personne DEF
'(Il faut que) tu montes sur les épaules de quelqu'un.' [JDOR_JD047]

Le nécessaire est également employé pour marquer le fait que la réalisation d'un procès est impliquée par la réalisation d'un procès précédent, sans valeur spécifique de but. C'est le cas dans l'attestation (338), où l'évènement dénoté par le verbe au nécessaire (la souris est située sous la boite) est la conséquence logique de l'évènement précédent (la boite est tombée sur la souris.). La relation entre les deux phrases (troisième et quatrième ligne) n'est pas marquée par une structure syntaxique particulière, la phrase avec le verbe au nécessaire n'est pas subordonnée à la précédente.

338. **ŋgá** **kɔ̀pò ,** **ā** **té** **ē** **pá** **zù** **nə**
un_certain boite 3IAN.SUJ tomber\RE LOC dessus souris DEF

zù **nə** **sə̀** **ɓá** **ʧá** **nə** **ɓáɛ́**
souris DEF être_situé\N LOC creux 3.ASSO1 là-bas

'Une boite, elle tombe sur la souris. La souris est dessous, là-bas.' [ARLB2_16-17]

De la même manière, en (339), l'emploi du nécessaire indique que le procès 'avoir peur' est la conséquence logique du procès précédent. Il n'est pas fait référence ici à un évènement spécifique, mais à une règle générale. La deuxième personne est employée comme pronom générique. Il est considéré comme logique et attendu qu'une personne qui trouve une panthère ait peur.

339. **mò** **á.gbò** **míʁə́** **lə́** **gwūsū** **wà** **mbò** **mō**
2SG.SUJ trouver\V panthère intérieur brousse peur faire\N 2SG.CMPL
'Si tu trouves une panthère dans la brousse, tu as (forcément) peur.' (élicité) [ASEL62_012]

L'attestation (340) montre que l'évènement qui déclenche cette implication peut ne pas être exprimé. Ici, l'évènement dénoté au nécessaire (il va t'insulter) est la conséquence logique du contexte d'énonciation.

340. **ʧɛ̀** **gùɪ** **mō**
3AN.SUJ insulter\N 2SG.CMPL
'Il va t'insulter.' (élicité) [ASEL04_09]
Contexte : Mise en garde du locuteur "Attention, si tu continues, il va t'insulter."

Dans des phrases complexes, l'emploi du nécessaire peut marquer un évènement comme le but de l'évènement précédent. La phrase est introduite par le morphème relateur **ndə́** combiné à l'introducteur de discours rapporté **pākēdə́**, parfois à la forme de l'infinitif **kə́-pàkēdə́**. Le nécessaire est donc typiquement employé dans les constructions impliquant le verbe **ɲi** lorsqu'il construit, combiné à **ndə́**, le sens de 'vouloir, accepter' (341, 342).

341. **mē** **ɲī** **ndə́** **nə̄** **pākēdə́** **mē** **ŋwù** **gàlá**[76]
1SG.SUJ vouloir\RP REL 3.ASSO1 INTDR 1SG.SUJ voir\N Galla
'Je veux voir Galla.' (élicité) [AREL11_13], élicité à partir de [GBPR_18]

342. **mē** **ɲī** **ndə́** **nə̄** **ndə́** **kə́-pàkēdə́** **lə́bà** **nə̄** **wà** **tāfò**
1SG.SUJ vouloir\RP REL 3.ASSO1 REL INF-INTDR habit DEF être\N neuf
nə̄
3.ASSO1
'Je veux que l'habit soit neuf.' (élicité) [ASEL39_029]

Les attestations (343), (344) et (345) montrent qu'un même emploi est attesté avec d'autres verbes.

[76] Dans cette attestation, la complétive de but est introduite uniquement par le morphème quotatif/ de DR **pākēdə́**. L'emploi de **ndə́** est certainement facultatif du fait qu'un premier **ndə́** soit combiné au verbe **ɲi** pour rendre le sens de 'vouloir'.

343. **kɔ̀pò nə̄ , ʧɛ̀ mbō , à dú tá ,**
boite DEF 3AN.SUJ faire\RP PL trou PRN.LOC

ndə́ ká-pàkēdə́ ʧɛ̀ ŋwù
REL INF-INTDR 3AN.SUJ respirer\N
'La boite, il (le vieil homme) fait des trous dessus pour qu'elle (la souris) respire.' [ARLB3_03]

344. **kə́mè ʧɛ̀ dú kwōtà é ámè ˍ ,**
comme 3AN.SUJ cogner\RE genou 3AN.ASSO1 PASS CONT

àɲī nə̄ ʔé sà là ʧɛ̄
mère 3.ASSO1 aller\RE PART? avec 3AN.CMPL

ndə́ ká-pàkēdə́ à ɲìkʁə̀ dà é
REL INF-INTDR INDF.SUJ soigner\N jambe/pied 3AN.ASSO1
'Comme elle (la petite fille) s'est cogné le genou, sa mère l'a amenée pour qu'on soigne sa jambe.' [ARSG_07]

345. **mē tó bèʃē ndə́ ɲé sə̄ bèʃē ndə́ mé**
1SG.SUJ marier/RE enfant REL 2PL.ASSO1 BEN enfant REL 1SG.ASSO1

ndə́ ká-pàkēdə́ ʧɛ̀ zɨ̀ sə̄ ʧɛ̄
REL INF/INTDR 3SG.SUJ donner_naissance\N BEN 3SG.CMPL
'J'ai marié votre enfant à mon enfant pour qu'elle lui fasse des enfants.' (élicité) [AREL32_25]
Lit. 'J'ai marié votre enfant à mon enfant pour qu'elle donne naissance pour lui.'

En (346) le nécessaire est employé à la suite d'un premier verbe au virtuel. Il exprime la conséquence de l'hypothétique cause dénotée par ce premier verbe. Dans ce contexte d'emploi, la valeur du nécessaire est proche de celle du virtuel dans les attestations (326) et (327), où la conséquence de la cause virtuelle est associée au tiroir verbal du virtuel. Il est possible que l'emploi du nécessaire s'explique ici par le fait que le procès en question ('ils disent que ...') est conceptualisé comme la conséquence logique, au sens des codes sociaux de la communauté, du procès précédent.

346. **mò** **á.wùtù** **ká-tò** **pō** **ndɔ́** **nə̄**
2SG.SUJ sortir\V SEQ-dire\IR parole REL 3.ASSO1

àndʒē **pà** **mò** **éŋgà** **ndá** **ŋgàkwōlā** **nɔ́**
3PL.SUJ dire\N 2SG.SUJ connaître\RE signification Ngakola REV

'Si tu sors et en parles, ils disent que tu connais les secrets de Ngakola.' [JDOR_JD240]

Lit. 'Si tu sors ; si tu en parles ; ils disent que tu connais les significations de Ngakola.'

Enfin, deux emplois du nécessaire pour situer dans le passé sont attestés dans le corpus (347, 348). En (347), l'emploi du nécessaire peut s'expliquer par le fait que le procès est assurément réalisé après la borne temporelle évoquée. En (348), le procès dénoté par le verbe **ka**, traduit par 'faire mal' semble, en ngbugu, impliquer sémantiquement une borne finale (le moment où l'expérienceur éprouve de la douleur). Comme en (347), ce procès, dont le déroulement est situé dans le passé au moyen du morphème **àlémè** 'autrefois', est nécessairement arrivé à son terme.

347. **dòkwōté** **ndɔ́** **ká-pàkēdɔ́** **à** **mùndʒú** **nà** **àlémè ,**
avant REL INF-INTDR PL Blancs aller\N autrefois

àndʒē **mbō** **ndʒàpā** **àtōkɔ̀**
3PL.SUJ faire\RP Dieu comment

'Avant que les Blancs ne viennent, comment est-ce qu'ils priaient Dieu ?' [JDOR_AS60]

348. **tɔ́** **àkʁɔ̀** **nə̄** **kà** **ʧē** **àlémè**
corps personne DEF faire_mal\N 3AN.CMPL autrefois

jòʁō **wá** **abó** **wá** **ɲē**
médicament être\R NEG2 être\NEG2 comme.NEG

ɲē **ndʒō** **kūtú** **à** **kwōkwō** **ˋ**
2PL.SUJ boire\RP solitude PL feuille Q

'Quand la personne était malade, comme il n'y avait pas de médicaments, vous ne buviez que des feuilles ?' [JDOR_AS72-73]

Lit. 'Le corps de la personne lui ayant fait mal autrefois, …'

1.3 Les formes verbales séquentielles

Il y a en ngbugu deux tiroirs verbaux appelés formes verbales séquentielles employés spécifiquement lorsque le sujet d'un verbe est identique au sujet de la forme verbale finie précédente (voir 1.3.1 Structures des phrases complexes impliquant des propositions à forme verbale séquentielle).

La forme du séquentiel irréel étant identique à celle de l'infinitif, le critère employé pour les distinguer est celui de la commutation avec le séquentiel réel. Une forme **ká-B** (préfixe **kə-** associé à un ton haut suivi d'un verbe associé à un ton bas) étant analysée comme séquentiel irréel si elle occupe une position occupable par un séquentiel réel, et infinitif dans les autres cas. Ainsi, en (349), la forme verbale **ká-mbò** est analysée comme étant un infinitif car sa substitution par une forme de séquentiel réel produit un énoncé agrammatical (350).

349. **ʧɟè** **ʔē** **ndə́** **ká-mbò** **kwà**
3AN.SUJ aller\RP REL INF-faire travail
'Il est allé travailler.' (élicité) [AREL44_31]
Lit. 'Il est parti pour faire le travail.

350. * **ʧɟè** **ʔē** **ndə́** **kā-mbó** **kwà**
3AN.SUJ aller\RP REL SEQ-faire\R travail
Sens visé : 'Il est allé travailler.' [ASEL86_AGRAM01]

Cette similarité de forme entre le séquentiel irréel et l'infinitif pourrait être la conséquence d'un réemploi de l'une pour l'autre. L'expression du séquentiel irréel au moyen de l'infinitif serait une innovation liée au fait que cet infinitif permet d'exprimer le but lorsqu'il est dépendant du morphème **ndə́**

Dans la plupart de leurs emplois, ces formes verbales séquentielles correspondent à la définition donnée par Creissels et al. des formes verbales consécutives ou séquentielles : « formes verbales qui caractérisent les phrases non-initiales dans les séquences de phrases qui reflètent une présentation chronologique des évènements » (Creissels et al. 2007, 107). D'après ces auteurs, ce type spécifique de forme verbale est fréquent dans les langues Niger-Congo. De telles formes verbales ne sont en revanche pas identifiées dans les langues banda ni dans les langues oubanguiennes dont le système verbal est décrit dans l'ouvrage édité par Boyd (1995b).

Dans les langues du monde, les formes verbales séquentielles sont décrites comme partageant leurs valeurs de TAM avec le verbe de la première proposition (ou dernière dans le cas des langues OV, (Pour une revue de la littérature sur le sujet, voir Mauri 2017, 282). En ngbugu, deux formes séquentielles différentes sont identifiées et sont distinguées par leur valeur modale, rendant une opposition entre deux modes, appelés réel et irréel (voir 1.3.2 Deux formes verbales séquentielles : le réel et l'irréel). Le mode réel correspond à des valeurs de réel propre et de réel effectif, et l'irréel à des valeurs de virtuel et de nécessaire. L'opposition d'aspect au réel et celle entre les modes virtuel et nécessaire est donc neutralisée lorsque les formes verbales séquentielles sont employées.

1.3.1 Structures des phrases complexes impliquant des propositions à forme verbale séquentielle

Le séquentiel irréel étant formellement identique à l'infinitif, son identification repose sur sa commutabilité avec le séquentiel réel. L'étude des positions syntaxiques occupables par les propositions construites par une forme verbale séquentielle consiste donc en l'étude de celles construites par une forme verbale au séquentiel réel. Celles-ci peuvent se succéder. Elles ont toutes comme sujet le sujet (exprimé) de la première forme verbale finie, **jāʃē nə** 'la femme' (encadré) en (351).

351. **jāʃē nə** **dē** **kēkē** **kə-zá** **ʁə́** **kə-gʊ́**
femmeDEF couper\RP arbre SEQ-prendre\R 3IAN.CMPL SEQ-partir\R

là **ʁə́**
avec 3IAN.CMPL

'La femme a coupé l'arbre, (elle) l'a pris, (elle) est partie avec.' (élicité) [ASEL61_14]

En (352), le sujet du verbe à la forme séquentielle **kə-dé** 'couper' est celui qui est exprimé pour la forme verbale finie précédente, **mē** 'je' (encadré). Ce sujet réfère à une même entité qui est l'agent des deux procès dénotés dans la phrase, 'voir la femme' et 'couper un arbre'.

352. **mē** **ŋwū** **jāʃē nə** **kə-dé** **kēkē**
1SG.SUJ voir\RP femmeDEF SEQ-couper\R arbre

'J'ai vu la femme, (j') ai coupé l'arbre.' (élicité) [ASEL61_08]

Si les propositions organisées autour d'une forme verbale séquentielle se distinguent de celles organisées autour d'une forme finie par le fait qu'elles n'ont pas de sujet exprimé, elles ont néanmoins d'autres dépendants, comme en atteste (353) (les dépendants sont encadrés).

353. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **dā** **jāŋgbá** **kə̄-dá** **jāŋgbá** **kə̄-dá** **jāŋgbá** ,
homme DEF danser\RP danse SEQ-danser\R danse SEQ-danser\R danse

kə̄-ná **pá kwūmà dà é** ,
SEQ-marcher\R sur tête jambe/pied 3AN.ASSO1

kə̄-ná **pá kwūmà dà é** ,
SEQ-marcher\R sur tête jambe/pied 3AN.ASSO1

kə̄-ná **pá kwūmà dà é** ,
SEQ-marcher\R sur tête jambe/pied 3AN.ASSO1

kə̄-zá **kɔ̄nó é** , **ē pá kɔ̀pò nə̄**
SEQ-mettre\R bras/main 3AN.ASSO1 LOC dessus boite DEF

kə̄-zá **zù nə̄** , **kə̄-wútù** **là ʧē**
SEQ-prendre\R souris DEF SEQ-sortir\R avec 3AN.CMPL

'L'homme danse ; il danse ; il danse ; il marche sur la pointe des pieds ; il marche sur la pointe des pieds ; il marche sur la pointe des pieds ; il met sa main sur la boite ; il prend la souris ; il la sort.' [ARLB2_20_21_22_23_24_25_26]
Lit. 'L'homme danse la danse, (il) danse la danse, (il) danse la danse, (il) marche sur la pointe des pieds, (il) marche sur la pointe des pieds, (il) met sa main sur la boite, (il) prend la souris, (il) la sort.'

L'attestation (354) permet de voir que, quand deux formes verbales séquentielles successives partagent un même dépendant, il est répété. L'objet **mé** {1SG.CMPL} 'me' est répété (première et deuxième ligne) et l'oblique[77] **sə̄ mé** 'à moi' est répété ensuite (troisième et quatrième ligne).

[77] Le terme d'oblique est employé pour référer à tous les constituants qui ne sont ni sujet ni objet.

354. **àndʒē** **zā** **mé**
3PL.SUJ prendre\RP 1SG.CMPL

kə̄-zá **mé** **ɓá** **ʧá** **ŋgá** **ndà** **nə̄**
SEQ-prendre\R 1SG.CMPL LOC creux un_certain maison DEF

kə̄-kwó **pí** **sə̄** **mé**
SEQ-donner\R alcool BEN 1SG.CMPL

kə̄-kwó **ʁwōzə̀** **sə̄** **mé**
SEQ-donner\R boule_de_pâte BEN 1SG.CMPL

'Ils m'ont pris, (ils) m'ont mis dans une maison, (ils) m'ont apporté de l'alcool, (ils) m'ont apporté un repas.' [ARVN_22-23]

Dans les attestations (351) à (354) ci-dessus, les propositions sont apposées les unes à la suite des autres. C'est donc uniquement l'emploi de la forme verbale séquentielle qui signale le rapport de dépendance entre les propositions. Ce type de phrase complexe correspond à l'emploi des formes verbales séquentielles décrites par Creissels et al : « proposition non-initiale dans une séquence de propositions reflétant une présentation chronologique des évènements[78] » (2007, 107). Ces suites de propositions sont appelées « propositions enchaînées » (« clause-chaining construction » (pour une revue de la littérature sur le sujet, voir Mauri 2017, 276). N'étant ni dans un rapport de subordination (la proposition séquentielle n'occupe pas une position de CN) ni de coordination (elles sont dépendantes des principales concernant leur valeur de TAM), il a été proposé de nommer le rapport entre ces propositions « cosubordination » (Van Valin 1984, 546).

Les propositions ayant une forme verbale séquentielle peuvent également être coordonnées par le morphème coordonnant **áŋē**.

En (355), **áŋē** coordonne deux propositions organisées par une forme verbale finie. La comparaison avec (356) et (357) montre qu'une forme verbale séquentielle peut également être employée dans ce cas. La comparaison entre (357) et (358), équivalent à (357), mais sans l'emploi de **áŋē**, montre que la distinction sémantique entre ces deux types de constructions, avec ou sans coordinateur **áŋē**, n'est pas claire.

[78] « non-initial clauses in sequences of clauses reflecting a chronological presentation of events »

355. **ʧè** **zā** **kāndā** **sə̄** **bèʃē** **nə́** **áɲē** **ʧè** **zɨ́**
3AN.SUJ donner\RP maïs BEN enfant REV et_puis 3AN.SUJ manger\RE

ʁə́
3IAN.CMPL
'Il a donné du maïs à l'enfant et il (l'enfant) l'a mangé.' (élicité) [ASEL41_34]

356. **mē** **kā** **ɓá** **mòbájə̀** **áɲē** **kə̄-ʁɔ́** **àtə́** **bàŋgí**
1SG.SUJ PRES LOC Mobaye et_puis SEQ-partir\R LOC Bangui
'J'étais à Mobaye et je suis venu à Bangui.' [GBPR_08]
Lit. 'Je suis à Mobaye et je suis venu à Bangui.'

357. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **dā** **jāŋgbā** **áɲē** **kə̄-ná**
homme DEF danser\RP danse et_puis SEQ-aller\R
'L'homme danse et (il) vient.' (élicité) [ASEL65_08]

358. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **dā** **jāŋgbā** **kə̄-ná**
homme DEF danser\RP danse SEQ-aller\R
'L'homme danse, (il) vient.' (élicité) [ASEL65_09]

Les quelques attestations de séquentiel irréel employé après une première proposition ayant une forme verbale finie au réel montrent que les formes séquentielles ne partagent pas obligatoirement leur valeur modale avec le premier prédicat (voir 1.3.2.2 Le séquentiel irréel). Il est possible que le type de relation syntaxique entre les différentes propositions joue un rôle dans les contraintes pesant sur l'emploi du séquentiel. On peut notamment remarquer que la seule attestation d'un séquentiel réel à la suite d'une forme au virtuel est dans une proposition coordonnée par **áɲē** (voir 364 dans la section 1.3.2.1 Le séquentiel réel ci-dessous).

Les attestations présentées ci-dessus justifient de considérer que les formes verbales séquentielles peuvent être employées dans des propositions coordonnées et dans des propositions enchaînées, dans un rapport de cosubordination. En l'état actuel des connaissances, la question de la possibilité, pour une forme verbale séquentielle, de prendre en charge la prédication dans une phrase subordonnée reste ouverte. Ces formes verbales peuvent être identifiées sans difficultés dans des phrases exprimant la focalisation, qui pourraient être analysées comme relevant d'une structure de subordination, mais sont plus difficilement identifiables dans d'autres phrases subordonnées.

Le séquentiel peut être employé dans le cas de la focalisation du sujet, le présentatif ayant le rôle de forme verbale finie (359, 360). L'emploi de **ndə́** comme relateur entre les propositions (**jāʃē nə̄ kā** 'c'est la femme' et **kə̄-dé kēkē** '(elle) coupe l'arbre' en 359) suggère

qu'il s'agit d'une relation de subordination, car ce relateur est employé dans d'autres cas de relations de subordination : avec les propositions relatives et les complétives. Les phrases des attestations (359) et (360) peuvent être analysées comme constituées d'une proposition principale ayant **kā** comme verbe et d'une proposition subordonnée complétive introduite par le morphème **ndɔ́**. Dans ces cas d'emploi du séquentiel dans une focalisation, il n'est pas possible de distinguer deux procès distincts ni de rapport chronologique entre eux.

359. jāʃē nə̄ kā ndɔ́ kə̄-dé kēkē
femmeDEF PRES REL SEQ-couper\R arbre
'C'est la femme qui a coupé l'arbre.' (élicité) [ASEL61_05]

360. ā kā ndɔ́ kɔ́-tò pō ndɔ́ ʁə̀ndɔ́kɨ́
INDF.SUJ PRES REL SEQ-dire\IR parole REL R.
'Ce sont eux qui sont en train de parler de R.' (élicité) [AREL23_43]

Aucun séquentiel réel n'est attesté occupant une position de proposition subordonnée relative. De nombreuses formes **kɔ́-B** sont attestées dans des proposition complétives de but, mais, lorsqu'elle a été testée, leur commutation avec un séquentiel réel n'est pas possible (voir 349 et 350 ci-dessus). Ces formes sont donc analysées comme des infinitifs. Il est néanmoins possible que leur non commutabilité avec le séquentiel réel soit liée à la valeur modale impliquée par la complétive : l'expression d'un but entrainerait nécessairement que le procès soit conceptualisé comme irréel.

L'attestation (361) est la seule du corpus dans laquelle une proposition organisée par une forme verbale séquentielle peut être analysée comme occupant une position de prédicat au sein d'une proposition subordonnée complétive. Elle serait employée dans une proposition complétive de but du prédicat **ʤe ʧáfɔ̀** 'sentir (une odeur)' introduite par le relateur **ndɔ́** (quatrième ligne). [79]

[79] La dernière forme verbale séquentielle de cette séquence (dernière ligne) prend place au sein d'une construction analytique permettant d'exprimer le progressif, qui est également employée avec les formes verbales finies (voir 3.1 Progressif avec sə 'être situé' et kā 'présentatif').

361. **zù nə̄ ʔá , pá ŋgèndē nə̄ , gbōlō ŋgèndē nə̄**
souris DEF monte\RE dessus chaise DEF grosseur chaise DEF

kə̄-ʔá ē pá kōʃē nə̄ , kə̄-ʤé ʧáfò é ,
SEQ-monter\R LOC dessus homme DEF SEQ-sentir\R odeur 3AN.ASSO1

kə̄-ʤé ʧáfò é kə̄-ʤé ʧáfò é kə̄-ʤé
SEQ-sentir\R odeur 3AN.ASSO1 SEQ-sentir\R odeur 3AN.ASSO1 SEQ-sentir\R

ʧáfò é , ndɔ́ kə̄-ŋwú pā ʧè ló nɔ́ ,
odeur 3AN.ASSO1 REL SEQ-voir\R INTDR 3AN.SUJ dormir\RE REV

kə̄-ká ŋgbá é kə̄-zá , kpékpé ɲɛ̄ mápà
SEQ-revenir\R derrière 3AN.ASSO1 SEQ-déplacer\R petitesse truc pain

nə̄ ámè , kə̄-sɔ́ sà ē pá gɨ̄ kōʃē nə̄ ,
DEF DEM SEQ-être_situé\R PART? LOC dessus cou homme DEF

áɲē kə̄-sɔ́ là kɔ́-zɨ́ ʁɔ́
et SEQ-être_situé\R avec INF-manger chose

‘La souris monte sur la chaise, la grosse chaise, (elle) monte sur l’homme, (elle) sent son odeur, (elle) sent son odeur, (elle) sent son odeur, (elle) sent son odeur, pour voir (vérifier) qu’il dort, (elle) prend les miettes de pain, (elle) se met sur le cou de l’homme, (elle) est en train de manger.’ [ARLB4_16]

Du fait de la très grande rareté du séquentiel réel dans les complétives (une seule attestation) et de l’impossibilité de sa présence dans les complétives testées (voir 349 et 350 ci-dessus), il est considéré ici que les formes séquentielles sont absentes des complétives. Les formes **kɔ́-B** dans cette position sont en conséquence analysées comme étant des infinitifs.

Si d’autres attestations confirmaient la possibilité, pour un séquentiel réel, d’occuper une position de prédicat au sein d’une proposition subordonnée complétive, il faudrait revoir l’analyse des formes **kɔ́-B** occupant cette position. Le fait que les deux analyses, comme infinitif ou comme séquentiel, soient possible dans le contexte des propositions subordonnées complétives interroge sur la pertinence de la distinction entre séquentiel irréel et infinitif opérée ici.

1.3.2 Deux formes verbales séquentielles : le réel et l’irréel

Les attestations précédentes permettent d'identifier les contextes d'emplois des formes verbales séquentielles. Celles-ci varient de forme selon le mode, formant le séquentiel réel (1.3.2.1) et le séquentiel irréel (1.3.2.2).

L'objectif de cette section est de décrire les valeurs sémantiques des deux formes de séquentiels selon le contexte d'emploi et de dégager une valeur commune englobant et expliquant ces valeurs contextuelles. Pour cela, deux types d'observations sont effectuées : la valeur sémantique d'une forme séquentielle lorsqu'elle est combinée aux différents types de formes verbales finies dans des phrases complexes, et l'effet de sens produit par la commutation du séquentiel considéré avec les formes finies. Chacun des modes est présenté dans une section dédiée.

1.3.2.1 Le séquentiel réel

Le séquentiel réel est fréquemment employé dans des récits, pour décrire des procès successifs, avec le même sujet sémantique, présentés comme réels. Le verbe fini précédent est alors au réel propre (362) ou effectif (363).

362. **ʧɛ̀** **ɲīkʁɜ̀** **à** **lɜ́bà** **nɜ̄** **kɜ̄-ná** **kɜ̄-zá** **ʁɜ́**
3AN.SUJ arranger\RP PL tissus DEF SEQ-aller\R SEQ-mettre\R 3IAN.CMPL

ɛ̄ **pá** **táblɜ̀**
LOC dessus table

'Elle a arrangé les tissus et les a mis sur la table.' [ARCP1_14]
Lit. 'Elle a arrangé les tissus, (elle) est venue, (elle) les a mis sur la table.'

363. **bɛ̀ʃɛ̄** **nɜ̄ ,** **ʒéʁɜ̀ ,** **kɜ̄-zá** **jāvʁónɜ̄**
enfant DEF descendre\RE SEQ-prendre\R chien DEF

'L'enfant est descendu et a pris le chien.' [ARFR_18]

Il y a dans le corpus deux attestations dans lesquelles le séquentiel réel est à la suite d'un verbe fini au virtuel (364) ou à la suite d'un verbe au nécessaire (365).

364. **mɔ̀** **á.ʔɛ̀** **ɓáɛ̀** **áɲɛ̄** **kɜ̄-ŋwú** **ʧɛ̄**
2SG.SUJ aller\V là-bas et_puis SEQ-voir\R 3AN.CMPL

mɔ̀ **á.wùtù** **abo** **tɛ̀** **kɜ́-tɔ̀** **pō** **ndɜ́** **é** **apɛ̀**
2SG.SUJ sortir\V NEG1 NEG SEQ-dire\IR parole REL 3AN.ASSO1 NEG1

'Si tu es parti là-bas et que (tu) l'as vu, tu ne sortiras pas en parler.' [JDOR_JD238-239]

365. **à** **kwó** **àndʒé** **gbɛ́** **álè** **kə̄-pá**
3IND.SUJ prendre\RE 3PL.SUJ tous puis/aller SEQ-dire\R

bɔ̰̀ **à** **ʔɛ̀** **kə̄-ŋwó** **àndʒé**
bon INDF.SUJ aller\N SEQ-tuer\R 3PL.CMPL

'On les prend tous, on dit qu'on va tous les tuer.' [BALV_60]
Lit. 'On les prend tous ; on dit : bon, on va, (on) les tue.

1.3.2.2 Le séquentiel irréel

Le séquentiel irréel est employé pour des procès qui ne sont pas présentés comme réalisés au moment de l'énonciation. Étant donné l'organisation en trois modes des formes verbales finies, on peut se demander si l'organisation en deux modes du séquentiel correspond à une neutralisation entre deux de ces modes ou si elle reflète une organisation modale différente, du fait même des restrictions concernant le contexte d'emploi du séquentiel. En d'autres termes, on peut se demander si la forme appelée ici séquentiel irréel peut être employée pour des procès conceptualisés comme virtuels ou comme nécessaires, ou bien si tous les procès rendus par un séquentiel irréel sont obligatoirement conceptualisés comme virtuels. Dans la majorité des attestations de séquentiel irréel, les valeurs modales associées au procès peuvent être compatibles avec celles identifiées pour le virtuel.

Lors d'une séance d'élicitation, AOS a produit deux phrases données comme sémantiquement équivalentes, (366) et (367), qui montrent que la forme du nécessaire dans l'une correspond à la forme de l'irréel dans l'autre. C'est sur cette base que l'on considère que le séquentiel irréel regroupe les modes du virtuel et du nécessaire.

L'équivalence entre (366) et (367) repose sur le fait que, pour certaines constructions exprimant une sensation (ici, avoir peur), au moyen du verbe **mbo** 'faire' et d'un nom désignant cette sensation (ici **wà** 'peur'), deux constructions sont possibles : le SN référant à la sensation peut être en position de sujet et celui référant à l'expérienceur (celui qui éprouve la sensation, ici **mò/mō** 'tu/te') peut être en position d'objet (366), ou à l'inverse, le nom de sensation peut être en position d'objet et le SN désignant l'expérienceur en position de sujet (voir chapitre 6). C'est ce deuxième cas de figure qui se présente en (367), mais le SN référant à l'expérienceur, en position de sujet, étant identique au sujet de la proposition précédente, une forme séquentielle peut être employée. La comparaison de (366), où la forme verbale **mbò** est au nécessaire, et (367) permet donc de voir que le séquentiel irréel peut commuter avec un

nécessaire, donc que ses valeurs modales recouvrent celles du nécessaire des formes verbales finies.

366. **mò** **á.gbò** **míʁə́** **lə́** **gwūsū** **wà** **mbò** **mō**
2SG.SUJ trouver\V panthère intérieur brousse peur faire\N 2SG.CMPL
'Si tu trouves une panthère dans la brousse, tu as (obligatoirement) peur.' (élicité) [ASEL62_012]
Lit. 'Si tu trouves une panthère dans la brousse, la peur te fait.'

367. **mò** **á.gbò** **míʁə́** **lə́** **gwūsū** **kə́-mbò** **wà**
2SG.SUJ trouver\V panthère intérieur brousse SEQ-faire\IR peur
'Si tu trouves une panthère dans la brousse, tu as (obligatoirement) peur.' (élicité) [ASEL62_013]
Lit. 'Si tu trouves une panthère dans la brousse, (tu) fais la peur.'

Cette hypothèse est étayée par le fait qu'elle permet d'expliquer l'emploi de séquentiels irréels après une première forme verbale au réel.

Le séquentiel irréel est donc attesté avec des verbes finis au virtuel (368, 369, 370, 371), au nécessaire (372, 373), et au réel propre (374, 375, 376).

En (368), le séquentiel irréel est à la suite d'un verbe au virtuel avec une valeur de condition hypothétique. Le procès dénoté par la forme verbale séquentielle en exprime la conséquence. Dans ce cas, une analyse du séquentiel comme correspondant à un impératif (donc du nécessaire) est également possible. Il s'agit d'un des contextes ou la distinction entre virtuel et nécessaire ne semble pas pertinente.

368. **mò** **á.wà** **ʧé** **lə́** **nə̄** **gbɛ́** **kə́-kwò** **ʁə́**
2SG.SUJ couper\V lieu/moment intérieur 3.ASSO1 tout SEQ-prendre\IR 3IAN.CMPL

kə́-vʁò **ʁə́** **ē** **pá** **ŋgwùnʤā [...]**
SEQ-verser\IR 3IAN.CMPL LOC dessus feuille_de_manioc
'Quand tu l'as toute coupée (la banane), (tu) la prends, (tu) la verses sur les feuilles de manioc [...].' [AR_KpotoNgoundja_09] – pauses enlevées

Lit. 'Quand tu as coupé tout son intérieur, tu le prends, tu le verses sur les feuilles de manioc [...].'

En (369), le séquentiel irréel est à la suite d'un verbe au virtuel, l'ensemble est traduit comme une hypothèse. Contrairement à (368) ci-dessus, le procès qui correspond à la forme

verbale séquentielle n'exprime pas la conséquence, mais fait partie de cette condition hypothétique.

369. **mò** **á.wùtù** **ká-tò** **pō** **ndə́** **nə̄**
2SG.SUJ sortir\V SEQ-dire\IR parole REL 3.ASSO1

àndʒē **pà** **mò** **éŋgà** **ndá** **ŋgàkwōlā** **nə́**
3PL.SUJ dire\N 2SG.SUJ connaître\RE signification Ngakola REV
'Si tu sors et en parles, ils disent que tu connais les secrets de Ngakola.' [JDOR_JD240]
Lit. 'Si tu sors ; si (tu) en parles (du fait que tu as vu Ngakola) ; ils disent que tu connais les secrets de Ngakola.'

En (370) et en (371), le séquentiel irréel est employé à la suite d'un verbe au virtuel. Le séquentiel irréel a la même valeur modale.

370. **mò** **á.ʔè** **ká-zà** **vɛ̰́** **lítrə** **ndə́** **pèkē** **kwūmà**
2SG.SUJ aller\V SEQ-déplacer\IR vingt litre REL vin_de_palme tête

zə̄
2SG.ASSO1
'Tu vas aller transporter vingt litres de vin de palme sur ta tête.' [BASP_033]
Lit. 'Tu vas aller, (tu) vas prendre vingt litres de vin de palme sur ta tête.'

371. **àɲē** **á.gbò** **ŋgèndʒà** **ʧé** **bá**
LOG.SUJ trouver\V argent lieu/moment lequel

áɲē **ká-ʔè** **là** **ʁə́** **àtə́** **làbàtānə̀** **nə̄** **ˋ**
et_puis SEQ-aller\IR avec 3IAN.CMPL LOC hôpital DEF Q
'Où trouvera-t-il de l'argent pour aller à l'hôpital ?' [JDOR_JD252]
Lit. 'Il trouvera l'argent où et (il) ira avec ça à l'hôpital ?'

Dans le texte dont elle est extraite, l'attestation (372) suit directement (369) ci-dessus. La forme verbale séquentielle irréelle est à la suite d'un verbe au nécessaire. C'est également le cas en (373). Dans ces deux attestations, le séquentiel irréel est employé pour un procès qui est l'étape suivante d'un premier procès conceptualisé comme nécessaire, lui-même conséquence "logique" de la réalisation du procès précédent en (372) ou injonctif en (373).

372. **ʧɪ̃́ à zà mō kə́-ŋwò mō é**[80]
sur_le_champ INDF.SUJ prendre\N 2SG.CMPL SEQ-tuer\IR 2SG.CMPL PART?
'Sur le champ, on te prend, (on) te tue.' [JDOR_JD241]

373. [...] **mò kwò , ɲū~ɲū wàŋgɔ̀ ,**
2SG.SUJ prendre\N frais~? arachide

kə́-tà ʧé lə́ nə̄
SEQ-piler\IR lieu/moment intérieur 3.ASSO1
'[Quand c'est cuit,] tu prends des arachides fraiches, (tu) les piles.' [ARKN_11]
Lit. 'Tu déplaces des arachides fraiches, tu piles leur ventre (lieu intérieur).'

Les quelques attestations du corpus d'un séquentiel irréel à la suite d'un réel propre peuvent être analysées comme des emplois du séquentiel irréel avec une valeur de nécessaire. Le procès est alors conceptualisé comme la conséquence logique ou souhaitable du procès précédent.

En (374) et (375), le procès au séquentiel irréel prend place dans une série d'actions qui sont présentées comme habituelles. Ces procès au séquentiel irréel sont, dans les deux cas, la suite souhaitable et attendue du procès précédent.

374. [...] **àndʒē dʒō kɪ̄ndɪ̄**
3PL.SUJ cultiver\RP champ

kə́-kwò kɪ̄zɪ́ kɪ̄ndɪ̄ nə̄
SEQ-prendre\IR nourriture champ DEF
'[Ils cultivent] ils cultivent, (ils) prennent les récoltes de leurs champs. [JDOR_JD116-117]

[80] Le morphème **é** semble être une particule énonciative, pour cette raison il est glosé PART?.

Contexte : la locutrice répond à la question ‘Autrefois, comment les Ngbugu faisaient pour manger ?’

375. **átà** **zə̄** **nə̄ [...]** **ʧɛ̀** **ʤɔ̄** **kūūtú** **kīndī**
grand-parent 2SG.ASSO1 DEF 3AN.SUJ cultiver\RP solitude champ

kə́-kwɔ̀ **à** **kīzí** **kīndī nə̄**
SEQ-déplacer\IR PL nourriture champ 3.ASSO1

kə̄-ká **abo** **nʤɛ̄** **ʁɔ́** **apɛ̀**
SEQ-vendre\R NEG1 aussi 3IAN.CMPL NEG1

‘Ton grand père, [ton grand-père,] il ne faisait que cultiver les champs, (il) récoltait la nourriture de son champ, il ne vendait même pas.’ [JDOR_JD133-134]
Lit. ‘Ton grand-père [...], il cultivait les champs seulement, (il) prenait les nourritures du/de son champ, il ne vendait même pas cela.’

En (376), la forme verbale finie est au réel propre, mais la traduction rend cette forme verbale par le verbe ‘venir’ du français, qui n’a pas le même aspect lexical que **sə** ‘être situé’ en ngbugu. En effet, l’emploi du verbe ‘venir’ pour la traduction peut expliquer la présence du séquentiel irréel. Le deuxième procès étant conceptualisé comme virtuel, le premier procès ‘être situé’ est conceptualisé comme la première étape d’une série d’évènements dont le deuxième n’est pas réalisé, ce qui est mieux rendu par le verbe ‘venir’ en français.

376. **mɛ̄** **sə̄** **kə́-tàfɔ̀**
1SG.SUJ être_situé\RP SEQ-se_reposer\IR
‘Je viens me reposer.’ (élicité) [ASEL36_073]

1.4 Synthèse sur le système verbal obligatoire

Pour occuper une position de noyau prédicatif, le verbe doit, en ngbugu, être combiné à des morphèmes dits minimaux. Formellement, ces morphèmes peuvent être de nature uniquement tonale, marquant le mode et l’aspect, ou segmentale, marquant le séquentiel (**kə-**). Les morphèmes tonals sont associés à la première syllabe du verbe (cas du réel propre, du réel effectif et du nécessaire) ou à la première syllabe du verbe et à celle qui précède (cas du virtuel, du séquentiel réel et du séquentiel irréel). Dans ce second cas, aux deux formes du séquentiel, le ton précédant le verbe est associé au préfixe de séquentiel. Au virtuel, il peut être associé à une voyelle support /a/ ou au morphème précédent, à condition qu’il s’agisse d’un pronom.

La combinaison de ces morphèmes minimaux avec les verbes peut former deux types de formes verbales, les formes verbales finies et les formes verbales séquentielles. Outre leur différence formelle, ces deux types de formes verbales se distinguent par le type de phrase dans lesquels elles apparaissent. Une phrase ayant une forme verbale séquentielle comme noyau prédicatif a la particularité de ne pas avoir de position de sujet occupable, le sujet n'est donc pas exprimé. Les formes verbales séquentielles sont employées uniquement lorsque le sujet d'une phrase antérieure correspond au sujet (non exprimé) du verbe à la forme verbale séquentielle.

Sémantiquement, les formes verbales finies permettent de distinguer le mode (réel, virtuel et nécessaire) et, pour le réel, l'aspect (propre ou effectif), du prédicat. Il y a donc quatre types de formes verbales finies correspondant à ces quatre aspects-modes. Il y a en revanche seulement deux types de formes verbales séquentielles. Les correspondances entre les formes verbales finies et les formes verbales séquentielles sont résumées dans le Tableau 31. Aux valeurs sémantiques du réel propre et du réel effectif correspondent celles du séquentiel réel, et à celles du virtuel et du nécessaire, celles du séquentiel irréel.

Tableau 31 - Correspondances entre les formes verbales finies et les formes verbales séquentielles

Forme verbale finie	Forme verbale séquentielle
Réel propre (M)	Séquentiel réel (MH)
Réel effectif (H)	
Virtuel (HB)	Séquentiel irréel (HB)
Nécessaire (B)	

Les premières observations sur les relatives indiquent que le réel propre n'y est pas attesté (sauf avec le verbe **sə** 'être situé'). Une étude plus spécifique de l'emploi des tiroirs verbaux au sein des phrases relatives serait nécessaire pour comprendre l'effet que ce type de propositions produit sur l'emploi des différents tiroirs verbaux disponibles.

La forme et le sémantisme permettant l'expression de l'optatif (M) interrogent sur sa place au sein du système. Est-il opportun de le considérer comme un tiroir à part, formellement semblable au réel propre ? Dans ce cas, quelle serait sa place au sein de l'organisation sémantique du système ?

Il est considéré ici que les formes verbales séquentielles sont employées au sein de propositions enchaînées ou coordonnées par le morphème **áŋɛ̄**, mais pas dans les propositions subordonnées. Pourtant, l'attestation d'une forme de séquentiel réel dans une proposition subordonnée complétive invite à vérifier cette hypothèse et à rechercher, dans un corpus plus grand, d'autres attestations de ce type qui montreraient que les formes verbales séquentielles ont également la possibilité d'être employées dans des subordonnées.

L'analyse du système comme étant premièrement organisé selon trois modes (réel, virtuel et nécessaire) repose sur le fait que la distinction entre réel propre et réel effectif est neutralisée dans plusieurs contextes où la distinction entre virtuel et nécessaire se maintient (négation, peut-être les propositions relatives). Elle est soutenue par le fait qu'une telle organisation a été décrite dans d'autres langues oubanguiennes. En revanche, il n'y a pas, à ma connaissance, de système verbal organisé en trois modes décrit en dehors du domaine oubanguien ce qui invite à s'interroger sur sa particularité. Dans quelle mesure celle-ci serait-elle spécifique de ces langues dont elle serait un trait définitoire, et dans quelle mesure pourrait-elle être un choix d'analyse effectué par les descripteurs, qui pourrait être également applicable à d'autres ?

2. Deux types de syntagmes verbaux expansifs : la négation et les constructions à verbe répété à polarité positive

Le système verbal obligatoire a été présenté dans la section précédente. Dans cette section sont présentés deux types de construction impliquant des morphèmes expansifs, c'est-à-dire que leur présence n'est pas obligatoire pour que l'énoncé soit grammatical. Il s'agit de la formation de constructions exprimant la polarité négative (2.2 Négation) et les constructions à verbe répété à la polarité positive (2.3 Valeurs sémantiques des constructions à verbe répété à polarité positive).

Le choix de traiter ces deux types de syntagmes est motivé par l'intérêt scientifique qu'ils présentent. La négation est formellement complexe (chaque tiroir implique deux morphèmes expansifs), elle interagit avec le système verbal obligatoire (neutralisation de la distinction entre réel propre et réel effectif) et deux types de négation sont identifiés, prenant en charge une distinction sémantique supplémentaire au réel et au virtuel. Avec les constructions à verbe répété, un même procédé, la répétition du verbe, semble produire des effets de sens différents selon la modalité du verbe. Il est possible que les effets de sens

identifiés ne recouvrent pas toutes les possibilités d'expression permises par cette construction. Cette section constitue néanmoins une base de travail pour des recherches ultérieures. De plus, elle permet de s'interroger sur le lien entre ces structures et celles de la négation 2, qui implique également la répétition du verbe. La forme des expansions utilisées pour ces deux types de construction est présentée dans une première section (2.1 Formes des expansions), dans laquelle d'autres morphèmes pouvant être analysés comme des expansions verbales sont également rapidement présentés.

2.1 Formes des expansions

Les morphèmes expansifs présentés ici sont employés dans la formation de formes complexes qui s'intègrent dans le système verbal, plus précisément la négation et les formes à polarité positive à verbe répété. Formellement, ces expansions sont de deux types, certaines ont une identité formelle spécifique (voir 2.1.1 Morphèmes formellement spécifiques) et d'autres formées par la répétition du verbe (voir 2.1.2 Répétition du verbe avec un changement tonal).

2.1.1 Morphèmes formellement spécifiques

La position des morphèmes verbaux ayant une identité segmentale propre varie selon le morphème. Pour former la négation , les morphèmes de type **abo** sont situés directement après la forme verbale et le morphème **apɛ̀** est situé en fin d'énoncé (377). La forme de ces morphèmes varie selon plusieurs critères qui sont détaillés dans les sections 2.2.1.1 Forme de la négation 1 et 2.2.2.1 Forme de la négation 2.

377.

à	á.ŋwò	abo	ʧɛ̄				
INDF.SUJ	tuer\V	NEG1	3AN.CMPL				
bētèʁə́	**ʧɛ̀**	**ŋwú**	**jāʃē**	**ndə́**	**màkwūnʤì**	**apɛ̀**	
car	3AN.SUJ	voir\R	femme	REL	chef	NEG1	

'On ne va pas le tuer parce qu'il a vu la femme du chef' (élicité) [ASEL38_67]

Contexte : Il a vu la femme du chef, mais on ne va pas le tuer pour ça. Le fait qu'il ait vu la femme du chef n'est pas une raison pour le tuer.

D'autres morphèmes sont attestés occupant les mêmes positions et des positions différentes (378, 379), pourtant ils ne sont pas décrits ici, car ils sont considérés comme ne faisant pas partie du système verbal.

378. **áɲē** **ádə̀** **gbó** **mō**[81] **á.wà** **pò**
et si/quand encore 2SG.CMPL être\V encore
'et si tu es encore en vie …' [JDOR_JD102]

379. **mē** **zá** **mà** **gī** **ɲé ,** **fàdē** **ɲē** **á.ʤè**
1SG.SUJ prendre\RE bouche gorge 2PL.ASSO1 plus_tard 2PL.SUJ entendre\V

àʤè **ʧé** **ŋgbá** **nə̄** **āmbānə̀** **ō**
FUT lieu/moment derrière 3.ASSO1 rien oh
'Je vous ai enregistrée, vous serez informée de la suite.' [JDOR_AS76]
Lit. 'J'ai pris votre voix (voix = bouche + gorge), plus tard vous entendrez sa suite (dos = lieu + derrière) simplement.'
Remarque : Le locuteur s'adresse à une seule personne, sa mère, en la vouvoyant.

Ce choix repose sur le fait que les morphèmes de négation s'intègrent dans le système verbal. L'analyse des contextes d'emploi de ces morphèmes a permis de dégager une organisation, l'exclusion des autres morphèmes tient au fait qu'une telle organisation n'ait pas été identifiée, mais il est possible qu'elle existe tout de même. On peut notamment signaler que le morphème **nə́**, glosé 'révolu' est parfois obligatoire avec le réel effectif, son absence produisant la réanalyse de l'énoncé comme étant une question (380, 381).

380. **àndʒē** **ná** **nə́**
3PL.SUJ aller\RE REV
'Ils sont arrivés.' (élicité) [ASEL48_64]

381. **ʧɛ̀** **ná**
3AN.SUJ marcher\RE
'Est-ce qu'il marche ?'(élicité) [ASEL65_38]
Contexte : à propos d'un bébé, on se demande s'il sait marcher

2.1.2 Répétition du verbe avec un changement tonal

L'autre procédé d'expansion de la forme verbale est la répétition du verbe. Le verbe de la forme verbale est répété, avec un ton spécifique (**H** lorsqu'il est employé pour former la négation, **M** dans les autres cas). Ce procédé est employé pour la formation de plusieurs formes

[81] Pour rappel, après le morphème **gbó**, le pronom personnel employé à la forme d'un pronom complément, mais il a un rôle syntaxique de sujet.

verbales complexes. À titre d'illustration, on considère le cas d'une des formes de négation. En (382), le verbe **wa** et le verbe **kwo** sont répétés.

382. **mò** **á.wà** **abó** **ʧé** **lɔ́** **nə̄** **wá** **,**
2SG.SUJ couper\V NEG2 lieu/moment intérieur 3.ASSO1 couper\NEG2

kwò **abó** **ʁə́** **kwó**
déplacer\N NEG2 3IAN.CMPL déplacer\NEG2

'Si/tant que tu ne l'as pas coupé, ne le prends pas.' (élicité) [ASEL38_22]
Lit. 'Si/tant que tu n'as pas coupé son lieu intérieur, ne le prends pas.'

Le verbe répété (encadré) est situé obligatoirement après l'objet (383 et 384).

383. **zɨ̀** **abó** **ʁə̀** **zɨ́**
manger\N NEG2 chose manger\NEG2
'Ne mange pas.' (élicité) [ASEL38_18]

384. * **zɨ̀** **abó** **zɨ́** **ʁə̀**
manger\N NEG2 manger\NEG2 chose
Sens visé : 'Ne mange pas' (élicité) [ASEL42_AGRAM1]

Le verbe répété (encadré) peut être situé avant ou après certains compléments obliques (soulignés) selon le choix du locuteur (385, 386, 387, 388, et 389).

385. **nà** **abó** **ná** **là** **ʁə́** **sə̄** **mé**
marcher\N NEG2 marcher\NEG2 avec 3IAN.CMPL BEN 1SG.ASSO1
'Ne m'apporte pas ça.' (élicité) [ASEL39_117]
Lit. 'Ne viens pas à moi avec ça.'

386. **nà** **abó** **là** **ʁə́** **ná** **sə̄** **mé**
marcher\N NEG2 avec 3IAN.CMPL marcher\NEG2 BEN 1SG.ASSO1
'Ne m'apporte pas ça.' (élicité) [ASEL39_124]
Lit. 'Ne viens pas à moi avec ça.'

387. **nà** **abó** **là** **ʁə́** **sə̄** **mé** **ná**
marcher\N NEG2 avec 3IAN.CMPL BEN 1SG.ASSO1 marcher\NEG2
'Ne m'apporte pas ça.' (élicité) [ASEL39_123]
Lit. 'Ne viens pas à moi avec ça.'

388. **ʔè** **abó** **ndə́** **kwà** **ʔé**
aller\N NEG2 REL travail aller\NEG2
'Ne va pas au travail.' (élicité) [AREL32_65]

389. **ʔè abó ʔé ndɔ́ kwà**
aller\N NEG2 aller\NEG2 REL travail
'Ne va pas au travail.' (Produit par GA et validé par AR) (élicité) [AREL32_64]

Il est obligatoirement avant d'autres compléments obliques (soulignés) (390 et 391).

390. **nà abó là ʁɔ́ ná àtá**
marcher\N NEG2 avec 3IAN.CMPL marcher\NEG2 ici
'N'apporte pas ça ici.' (élicité) [ASEL39_122]

391. * **nà abó àtá ná**
marcher\N NEG2 ici marcher\NEG2
Sens visé : 'Ne viens pas ici.' (élicité) [ASEL39_AGRAM14]

La répétition du verbe est utile pour discriminer un argument objet d'un oblique directement postposé au verbe, puisque le verbe répété est situé obligatoirement après l'objet, mais peut être situé avant les obliques. Cette caractéristique est exploitée dans le chapitre 6.

2.2 Négation

La formation de la négation mobilise les deux procédés d'expansion identifiés : l'emploi de morphèmes spécifiques et la répétition du verbe. Les formes négatives sont plus complexes que les formes positives car elles sont composées au minimum de trois morphèmes : un morphème de modalité similaire à celui employé pour l'équivalent positif et deux morphèmes de négation. L'expression de la négation peut être renforcée par l'emploi de particules énonciatives, qui ne sont pas analysées ici. Cette présentation de la négation est limitée à la prise en compte des morphèmes obligatoires. Deux types de négations différentes sont attestés :

- une négation employée seulement avec le réel et le virtuel et avec le séquentiel réel et irréel, appelée négation 1;
- une négation employée avec le nécessaire, ainsi qu'avec le réel et le virtuel, mais uniquement quand ils sont en protase dans une relation de protase-apodose appelée négation 2. Elle est également employée avec le séquentiel réel, dans les mêmes cas qu'avec le réel, et avec le séquentiel irréel, avec les mêmes valeurs qu'avec le virtuel ou le nécessaire.

Quel que soit le type de négation, la distinction d'aspect entre les deux réels est neutralisée lorsque le procès est nié. Le verbe a alors obligatoirement une forme correspondant

au réel effectif (H) de la phrase positive, mais une valeur qui englobe celle du réel propre et du réel effectif. Pour cette raison, à la polarité négative, les formes verbales avec un ton haut sont considérées comme étant des formes de réel (glosé R) et non de réel effectif. Les contextes d'emploi de chacune des négations combinées avec les morphèmes minimaux sont détaillés dans le Tableau 32.

Tableau 32 – La polarité dans les tiroirs verbaux

	Polarité positive		**Polarité négative**			
			Négation 1		**Négation 2**	
	Fini	Séquentiel	Fini	Séquentiel	Fini	Séquentiel
Mode réel	Réel propre Réel effectif	Séquentiel réel	Négation du réel hors protase	Négation du réel hors protase	Négation du réel cause (et conséquence)	Négation du réel cause (et conséquence ?)
Mode virtuel	Virtuel (possibilité et condition)	Séquentiel irréel	Impossibilité et futur négatif	Impossibilité et futur négatif	Condition	Condition et interdiction
Mode nécessaire	Nécessaire		0		Interdiction	

Cette distinction entre deux types de négation n'est rapportée ni en banda linda ni en mɔnɔ. L'usage d'un premier morphème directement postposé au verbe n'est pas non plus décrit dans ces langues. La forme et la place du deuxième morphème de négation pour la négation de type 1 sont proches du morphème de négation du sango (Diki-Kidiri 1995, 163). Celle du deuxième morphème pour la négation de type 2 est comparable à la formation de la négation en banda linda (Cloarec-Heiss 1995b, 94-95).

Les formes et les emplois avec les différentes modalités de chacune des négations sont détaillés dans les sections ci-dessous.

2.2.1 Négation 1

La négation 1 est construite au moyen d'un premier morphème **abo** situé directement après le verbe et d'un morphème **à** ou **apɛ̀** situé en fin de phrase. Le détail concernant la forme de chacun de ces morphèmes est donné dans la section 2.2.1.1 Forme de la négation 1.

392. **à** **á.ŋwò** **abo** **kɔ̄ʃē** **átə̀** **apɛ̀**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 homme DEM NEG1
'On ne tuera pas cet homme.' (élicité) [ASEL39_096]

La négation 1 est employée avec le réel (voir 2.2.1.2 Emploi de la négation 1 avec le réel) et le virtuel (voir 2.2.1.3 Emploi de la négation 1 avec le virtuel), et avec les tiroirs séquentiels correspondants (voir 2.2.1.4 Emploi de la négation 1 avec le séquentiel). Elle ne peut pas être employée avec le nécessaire. Au réel, elle n'est compatible qu'avec une forme correspondant au réel effectif de la polarité positive, mais pouvant avoir les valeurs aspectuelles des deux réels positifs.

2.2.1.1 Forme de la négation 1

Pour former la négation de type 1, le verbe est combiné à l'un des six morphèmes minimaux, un morphème **abo** directement postposé au verbe et un morphème **à** ou **apɛ̀** situé en fin de phrase.

La réalisation du morphème **abo** dépend de la forme verbale qui précède. De manière générale, les tons et segments de la première syllabe tendent à assimiler les caractéristiques de ceux du verbe qui précède, et ceux de la deuxième syllabe montrent de la dissimilation.

Le ton de la première syllabe, porté par la voyelle /a/, est similaire au ton qui précède, c'est-à-dire au ton de la dernière ou de l'unique syllabe du verbe. Les verbes au virtuel ayant toujours un ton bas sur leur dernière syllabe, un morphème **abo** qui suit un verbe virtuel est toujours réalisé avec un ton bas sur la première syllabe (393).

393. (...)	[mé	zɨ̀	àbó	ʁə́	tè	àpɛ̀]
	mē	á.zɨ̀	abo	ʁə́	tè	apɛ̀
	1SG.SUJ	manger\V	NEG1	3IAN.CMPL	NEG	NEG1

'(Si je n'ai pas fait le travail,) que je ne mange pas.' (élicité) [ASEL38_25]

Avec les verbes au réel, le ton de la première syllabe dépend de la taille du verbe. Lorsque le verbe au réel est monosyllabique, cette unique syllabe porte un ton haut qui se propage au ton de la première syllabe de **abo** (394).

394. [mē	wá	ábò	lə́	dèlègàsjo̰	nə̄]	
mē	wá	abo	lə́	dèlègàsjo̰	nə̄	à
1SG.SUJ	être\R	NEG1	intérieur	délégation	DEF	NEG1

'Je n'étais pas dans la délégation.' (élicité) [AREL32_38]

Lorsqu'il est dissyllabique, le ton haut marquant le réel n'est réalisé que sur la première syllabe du verbe. Le morphème **abo** étant alors précédé par la deuxième syllabe, qui a un ton bas, il est réalisé avec un ton bas sur la première syllabe (395).

395.	[ʧè	wútù	àbò	lɔ́	ndà	à]
	ʧè	wútù	abo	lɔ́	ndà	à
	3AN.SUJ	sortir\R	NEG1	intérieur	maison	NEG1

'Il ne sort pas de la maison.' (élicité) [ASEL04_22]

Le ton de la deuxième syllabe du morphème **abo** est inversé par rapport au ton du verbe. Avec un verbe au virtuel, c'est à dire ayant un ton bas sur la première syllabe (et la deuxième le cas échéant), le ton porté par la deuxième syllabe du morphème **abo** est haut (393 ci-dessus). Avec un verbe monosyllabique au réel, réalisé avec un ton haut, le ton porté par la deuxième syllabe du morphème est bas (394 ci-dessus). Avec un verbe dissyllabique au réel, dont la première syllabe est obligatoirement combinée à un ton haut et la deuxième à un ton bas, le ton de la deuxième syllabe du morphème de négation qui suit peut-être haut (396) ou bas (395 ci-dessus). Cette variation n'est pas conditionnée. Elle peut s'expliquer par le fait qu'il marque un contraste soit avec la première syllabe du verbe soit avec la deuxième syllabe.

396.	[ā	líŋgbì	àbó	nà	kwūlà	nɔ̄	à]
	ā	líŋgbì	abo	là	kwūlà	nɔ̄	à
	3IAN.SUJ	aller_en_taille\R	NEG1	avec	chenille	DEF	NEG1

'Il ne va pas à la chenille.' [ARSC1_24]

De la même façon que tonalement, la réalisation de la première syllabe est identique à ce qui précède alors que la deuxième est en contraste, sur le plan segmental la première syllabe peut partager certaines caractéristiques avec les segments du verbe et la deuxième syllabe s'en éloigne. En revanche, contrairement à ce qui se passe pour les tons, ces assimilations/dissimilations sont facultatives. Une réalisation du morphème avec les segments [abo] est toujours possible, ce qui justifie de représenter ce morphème par les segments /abo/ dans les transcriptions.

La voyelle de la première syllabe peut partiellement assimiler l'aperture de la voyelle qui précède, et être réalisée moyenne [ə] lorsqu'elle est précédée d'une voyelle haute (397), mais cette assimilation n'est pas obligatoire (398).

397. [ʧɛ̀ lí ɘ́bò lɘ́ lɘ́bà nə̄ à̲]
ʧɛ̀ lí abo lɘ́ lɘ́bà nə̄ à
3AN.SUJ entrer\R NEG1 intérieur habit DEF NEG1
'Elle ne rentre pas dans le cocon.' [ARSC1_08]

398. [ʧɛ̀ lí á̲bò là mō āpɛ̀]
ʧɛ̀ lí abo là mō apɛ̀
3AN.SUJ entrer\R NEG1 avec 2SG.CMPL NEG1
'Il n'entre pas avec toi.' [JDOR_JD049]

La première syllabe du morphème peut ne pas être réalisée (399).

399. [mé zà bó ʁɘ́ tè à]
mē á.zà abo ʁɘ́ tè[82] à
1SG.SUJ prendre\V NEG1 3IAN.CMPL NEG NEG1
'Je ne vais pas prendre ça.' (élicité) [ASEL38_16]

À l'inverse, la voyelle de la deuxième syllabe peut avoir une hauteur contrastée avec celle de la voyelle du verbe qui précède. Lorsque la voyelle du verbe est haute ou moyenne, la voyelle de la deuxième syllabe du morphème de négation peut être abaissée, et être donc réalisée [a] (400, 401).

400. [àŋné kɔ̀ bá sɘ́ nə̄ tè àpɛ̀]
àŋnē á.kɔ̀ abo sɘ́ nə̄ tè apɛ̀
LOG.SUJ refuser\V NEG1 place 3.ASSO1 NEG NEG1
'Il (log) ne va pas refuser.' [BALV_43]

401. [mó zɨ́ bá ʁɘ́ tè à]
mò á.zɨ́ abo ʁɘ́ tè à
1SG.SUJ manger\V NEG1 3IAN.CMPL NEG NEG1
'Tu ne mangeras pas ça.' (élicité) [ASEL39_087]

Lorsque la voyelle du verbe est basse (/a/), celle de la deuxième syllabe du morphème reste moyenne ([o]) (402).

[82] **tè** est une particule énonciative d'intensification de la négation, elle peut être supprimée sans changement de sens. Elle n'est pas étudiée en détail ici.

402. **[mé** **zà** **bó** **ʁə́** **tè** **à]**
mē **á.zà** **abo** **ʁə́** **tè** **à**
1SG.SUJ prendre\V NEG1 3IAN.CMPL NEG NEG1
'Je ne vais pas prendre ça.' (élicité) [ASEL38_16]

Le corpus atteste de quelques cas où le segment consonantique varie également ; il manifeste alors un contraste avec le segment consonantique du verbe. En effet, cette variation est identifiée avec le verbe **po** 'parler', qui a la particularité d'avoir un segment consonantique bilabial occlusif, comme le segment consonantique du morphème de négation. Le segment consonantique est réalisé [m], ce qui peut s'expliquer par le contraste que ce changement de mode d'articulation permet avec la forme du verbe (403).

403. **[mó** **pò** **má** **ndə́** **é** **tè** **à]**
mò **á.pò** **abo** **ndə́** **é** **tè** **à**
2SG.SUJ saluer\V NEG1 REL 3SG.ASSO1 NEG NEG1
'Tu ne peux pas le saluer.' (élicité) [AREL32_74]

Le deuxième morphème, situé en fin de phrase, a deux variantes libres **à** et **apɛ̀**. Dans la forme longue, le ton de la première syllabe du morphème **apɛ̀** est identique à celui de la syllabe précédente, cette variante peut donc être réalisée [ápɛ̀] (404), [āpɛ̀] (398 ci-dessus) ou [àpɛ̀] (400 ci-dessus). La variante **à** peut être réalisée /à/ (403 ci-dessus) ou **B** (ton bas sur le dernier mot de la phrase) (394 ci-dessus). Dans le cas d'un mot terminant par un ton bas lexical, le deuxième morphème de négation peut donc ne pas être perceptible.

404. **[ʧɛ̀** **ŋwú** **ábò** **sə́** **à** **ʁə̀** **nə̄** **gbɛ́** **ápɛ̀]**
ʧɛ̀ **ŋwú** **abo** **sə́** **à** **ʁə̀** **nə̄** **gbɛ́** **apɛ̀**
3AN.SUJ voir\R NEG1 place PL chose DEF tout NEG1
'Il ne maitrise pas tout.' [JDOR_JD192]
Lit. 'Il ne voit pas la place de toutes les choses.'

AR et AOS signalent tous les deux que l'emploi de **apɛ̀** leur semble résulter d'un emprunt au sango et que l'emploi de **à** est plus typique de la langue ngbugu. Bien que ces deux formes puissent commuter dans tous les contextes, le choix opéré a été de conserver la notation **à** ou **apɛ̀** car il a été considéré que l'emploi de l'une ou l'autre des formes pouvait signifier la volonté du locuteur de produire un discours plus ou moins empreint de sango.

Dans les phrases complexes, il y a toujours autant de morphèmes **abo** que de morphème **apɛ̀**. Il y a toujours un morphème **apɛ̀** en fin d'énoncé et deux morphèmes **apɛ̀** ne peuvent pas

être placés à la suite l'un de l'autre. Si les deux verbes sont niés, il y aura deux morphèmes **apè**. L'un sera situé à la fin de la proposition principale et le deuxième à la fin de la proposition dépendante. En (405), le verbe **ŋwo** 'tuer' est nié. Il y a un morphème **abo** directement postposé et un morphème **apè** en fin de phrase.

405. **à** **á.ŋwò** **abo** **ʧē**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 3AN.CMPL

bētèʁó **ʧè** **ŋwú** **jāʃē** **ndó** **màkwūnʤì** **apè**
car 3AN.SUJ voir\R femme REL chef NEG1

'On ne va pas le tuer parce qu'il a vu la femme du chef' (élicité) [ASEL38_67]
Contexte : Il a vu la femme du chef, mais on ne va pas le tuer pour ça. Le fait qu'il ait vu la femme du chef n'est pas une raison pour le tuer.

En (406), les deux verbes **ŋwo** 'tuer' et **ŋwu** 'voir' sont niés. Un morphème **abo** est postposé à chacun et un morphème **à** est situé à la fin de chaque proposition.

406. **à** **á.ŋwò** **abo** **ʧē** **à**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 3AN.CMPL NEG1

bētèʁó **ʧè** **ŋwú** **abo** **jāʃē** **ndó** **màkwūnʤì** **nə** **à**
car 3AN.SUJ voir\R NEG1 femme REL chef DEF NEG1

'On ne va pas le tuer car il n'a pas vu la femme du chef.' (élicité) [ASEL38_70]
Contexte : On pensait le tuer car on croyait qu'il avait vu la femme du chef, mais en fait il ne l'a pas vue donc on ne va pas le tuer.

2.2.1.2 Emploi de la négation 1 avec le réel

La négation 1 est employée pour nier les deux formes de réel de l'énoncé positif (réel propre et réel effectif). La distinction entre les deux tiroirs verbaux de réel à la polarité positive est donc neutralisée à la polarité négative. L'exemple (407) est le correspondant négatif de l'exemple (408), qui est au réel effectif. La comparaison de ces deux exemples permet de voir que le réel négatif est bien employé pour nier le réel effectif.

407. **àndʒē** **ɓí** **ʧē** **mè** **ʧè** **ʧú** **abo** **apè**
3PL.SUJ frapper\RE 3AN.CMPL mais 3PL.SUJ mourir\R NEG1 NEG1

'Ils l'ont frappé, mais il n'est pas mort.' (élicité à partir de JDOR_JD10) (élicité) [ASEL37_21]

408. **àndʒē** **ɓí** **ʧē** **ʧè** **ʧú** **é**
3PL.SUJ frapper\RE 3AN.CMPL 3PL.SUJ mourir\RE PART?
'Ils l'ont tapé il est mort.' (élicité à partir de JDOR_JD10) (élicité) [ASEL37_23]

L'attestation (409) permet de voir que ce réel négatif est également employé pour nier le réel propre.

409. **àndʒē** **ʔé abo** **ŋgèndʒà** **ˊ** **màkètʃè** **apɛ̀ ,**
3PL.SUJ appeler\R NEG1 argent CONT makétché NEG1

àndʒē **ʔē** **ʁɔ́** **méà**
3PL.SUJ appeler\RE 3IAN.CMPL méa
'Ils n'appelaient pas l'argent "makétché", ils l'appelaient "méa".' (élicité) [ASEL37_29]

2.2.1.3 Emploi de la négation 1 avec le virtuel

Sémantiquement, la négation 1 combinée au virtuel a une valeur de négation du futur ou de la possibilité. La comparaison de (410), correspondant négatif de l'attestation (411) tirée d'un texte, montre que l'emploi de la négation 1 avec le virtuel peut avoir une valeur de négation du futur. (407) ci-dessus et (412) attestent également de cet emploi avec la même valeur.

410. **ɲē** **á.ʤè** **abo** **ʧé** **ŋgbá** **nə̄** **tè** **à**
2PL.SUJ entendre\V NEG1 lieu/moment derrière DEF NEG NEG1
'Vous ne serez pas informé de la suite.' (élicité à partir de JDOR_AS76 ci-dessus) (élicité) [ASEL38_10]
Lit. 'Vous n'entendrez pas la suite (lieu derrière, dos).'

411. **mē** **zá** **mà** **gī** **ɲé** **fàdē**
1SG.SUJ prendre\RE bouche gorge 2PL.ASSO1 plus_tard

ɲē **á.ʤè** **àʤè** **ʧé** **ŋgbá** **nə̄** **āmbānə̀** **ō**
2PL.SUJ entendre\V FUT lieu/moment derrière 3.ASSO1 rien oh
'Je vous ai enregistrée, vous serez informée de la suite.' [JDOR_AS76]
Lit. 'J'ai pris votre voix (voix = bouche + gorge), plus tard vous entendrez sa suite (dos = lieu + derrière) simplement.'
Remarque : Le locuteur s'adresse à une seule personne, sa mère, en la vouvoyant.

412. **àzə̄ á.ʔè abo là mō tè à ,**
1INCL.SUJ aller\V NEG1 avec 2SG.SUJ NEG NEG1

ʔè là kūtú zə̄
aller\N avec solitude 2SG.ASSO1

'Nous n'allons pas t'amener, vas-y tout seul.' (élicité) [ASEL38_62]
Lit. 'Nous n'irons pas avec toi, va avec ta solitude.'

L'attestation (413) illustre l'emploi du virtuel négatif 1 ayant une valeur d'impossibilité. Dans cet extrait, la locutrice raconte son expérience de la cérémonie de l'excision et dit qu'une de ses grandes sœurs est venue pour dormir avec les jeunes filles excisées dont elle faisait partie. Au milieu du récit, qui est au réel, elle donne une explication sur la présence de cette grande sœur : une personne qui dort sous le toit d'un homme ne peut pas laver les personnes excisées. Cette impossibilité est exprimée au moyen du virtuel combiné à la négation 1, l'expression de la modalité dynamique (possibilité) étant l'une des valeurs du virtuel.

413. **bo̱ ŋgá àɲī zə̄ ʁə̄ é wū**
bon un_certain mère 2SG.ASSO1 nom 3AN.ASSO1 nommer\RP

pākēdɔ́ dāfō , dòkwō ájā aʁá kā
INTDR Dafo premier ainé.e 1EXCL.ASSO1 PRES

ɓàljá ndɔ́ ʧè sɔ́ ʧá àlé ndɔ́ kɔ̄ʃē
personne REL 3AN.SUJ être_situé\RE creux toit REL homme

ʧè á.ʤùtù abo aʁá tè à
3AN.SUJ laver\V NEG1 1EXCL.CMPL NEG NEG1

ʧè ká kə̄-ló bētè aʁá
3AN.SUJ revenir\RE SEQ-dormir\R car 1EXCL.CMPL

'Bon, une de tes mamans, qui s'appelle Dafo, c'est notre sœur ainée - une personne qui est sous le toit d'un homme ne peut pas nous laver - elle est venue dormir pour nous. [JDOR_JD111-112-113]

En (414), la combinaison de la négation 1 et du virtuel a à la fois une valeur de futur nié et de possibilité.

414. **áɲē** **bèʃē** **nə̄** **tó** **sà** **ʁə́** **sə̄** **àndʒé** **pākēdə́**
et_puis enfant DEF dire\RE PART? 3IAN.CMPL BEN 3PL.CMPL INTDR

àndʒē **ŋwù** **sà** **kēkē** **ndə́** **àɲé**
3PL.SUJ voir\N PART? arbre REL LOG.ASSO1

ā **kā** **ndə́** **àɲē** **nà** **là** **ʁə́**
3IAN.SUJ PRES REL LOG.SUJ marcher\N avec 3IAN.CMPL

àɲē **á.wùtù** **abo** **tè** **à**
LOG.SUJ sortir\V NEG1 NEG NEG1

'Et l'enfant$_1$ leur dit : qu'ils$_2$ regardent ses cannes (= arbre, bâton). C'est avec ça qu'elle$_1$ marche. Elle$_1$ ne sortira pas/ne peut pas sortir.' [ARSG_11-12-13-14]

2.2.1.4 Emploi de la négation 1 avec le séquentiel

Si une forme verbale finie est combinée à la négation 1 et qu'elle est suivie par un séquentiel, le séquentiel a aussi une polarité négative bien que ce ne soit pas marqué sur la forme verbale séquentielle (415, 416).

415. **àndʒē** **zá** **abo** **mé** **kə̄-zá** **kīzɨ́** **sə̄**
3PL.SUJ prendre\R NEG1 1SG.CMPL SEQ-donner\R nourriture BEN

mé **à**
1SG.CMPL NEG1

'Ils ne m'ont pas pris et ne m'ont pas donné à manger.' (élicité) [ASEL74_2]

416. **ʧè** **á.zà** **abo** **ʁə̀** **ká-zà** **ʁə́** **sə̄** **mé**
3AN.SUJ prendre\V NEG1 chose SEQ-donner\IR 3IAN.CMPL BEN 1SG.CMPL

à
NEG1

'Il ne peut pas le prendre pour me le donner.' (élicité) [ASEL75_09]
Lit. 'Il ne peut pas le prendre, (il) ne peut pas me le donner.'

En conséquence, la combinaison des formes séquentielles avec la négation 1 est rare dans les textes du corpus. Elle est néanmoins attestée dans un texte avec le séquentiel réel (417) et quelques élicitations ont permis de confirmer son usage avec le séquentiel réel (418) et irréel (419). Cette forme est employée lorsque le verbe au séquentiel a une polarité négative, que le verbe précédent ait une polarité positive (417, 418) ou négative. Dans ce deuxième cas, l'expression de la polarité est donc redondante et est facultative (voir 415, 416 ci-dessus).

417. **ā** **wā** **kpēkpéʁó** **kā-líŋgbì** **abo** **là** **kwūlà** **nə̄** **à**
3IAN.SUJ être\RP petitesse SEQ-aller_en_taille\R NEG1 avec chenille DEF NEG1
'Il (le cocon) est trop petit pour aller à la chenille.' [ARSC1_28]
Lit. 'Il est petit, (il) ne convient pas (en taille) à la chenille.'
Contexte : Cette phrase est tirée d'un texte produit à partir du visionnage d'un dessin animé dans lequel une chenille trouve un vieux cocon qu'elle essaye d'enfiler comme un habit.

418. **àndʒē** **zā** **mé** **kā-zá** **abo** **kīzí** **sə̄**
3PL.SUJ prendre\RP 1SG.CMPL SEQ-donner\R NEG1 nourriture BEN
mé **à**
1SG.CMPL NEG1
'Ils m'ont pris, (ils) ne m'ont pas donné à manger.' (élicité) [ASEL74_6]

419. **ʧè** **á.dʒùtù** **abó** **ləbà** **nə̄** **dʒútù** [français] **kə́-fâ** **abo**
3AN.SUJ laver\V NEG2 habit DEF laver\NEG2 SEQ-cuisiner\IR NEG1
kīzí **nə̄** **à**
nourriture DEF NEG1
'S'il ne lave pas les habits, il ne fait pas la cuisine.' (élicité) [ASEL75_16]

2.2.2 Négation 2

La négation 2 est construite au moyen d'un morphème **abó** situé directement après le verbe, et d'une répétition de ce verbe (voir 2.2.2.1 Forme de la négation 2). Elle est compatible avec le réel et le virtuel et, pour ces deux modes, signale que la proposition niée est dans une relation protase/apodose avec la proposition suivante (voir 2.2.2.2 Emploi de la négation 2 avec le réel et 2.2.2.3 Emploi de la négation 2 avec le virtuel). Elle est en revanche la seule forme de négation possible pour le nécessaire (voir 2.2.2.4 Emploi de la négation 2 avec le nécessaire). Elle est également compatible avec les deux séquentiels voir (2.2.2.5 Emploi de la négation 2 avec le séquentiel).

2.2.2.1 Forme de la négation 2

Le premier morphème **abó** est situé directement après le verbe. Ce morphème est réalisé [bó] après les verbes finissant par /a/ dans la majorité des cas, mais est parfois réalisé [àbó], [bə́] ou [bá]. Il est réalisé [má] uniquement après le verbe **po** 'saluer' et **ʔe** 'aller'. Ces variations sont globalement identiques à celles du premier morphème de la négation 1.

Contrairement au morphème de la négation 1, le ton porté par la deuxième syllabe du morphème ne varie pas selon le tiroir verbal du verbe (420, 421).

420. **[mē zɨ́ bá ʁə̀ zɨ́]**
mē zɨ́ abó ʁə̀ zɨ́ ,
1SG.SUJ manger\R NEG2 chose manger\NEG2

gwò ʁɔ́ pá mé
faim dépasser\R dessus 1SG.POSS
'Comme je n'ai pas mangé, j'ai faim.' (élicité) [AREL32_40]
Lit. 'Comme je n'ai pas mangé, la faim me dépasse.

421. **[mē zɨ́ ábò ʁə́ àpɛ̀]**
mē zɨ́ abo ʁə́ apɛ̀
1SG.SUJ manger\R NEG1 3IAN.CMPL NEG1
'Je n'ai pas mangé.' (élicité) [AREL32_33]

Le deuxième morphème de négation à la négation 2 est formé du verbe nié associé à un ton haut. Il occupe une position syntaxique différente de celle du morphème **apɛ̀** et manifeste une plus grande mobilité syntaxique que ce dernier. Les positions qu'il peut occuper sont détaillées dans la section 2.1.2 (Répétition du verbe avec un changement tonal) ci-dessus.

2.2.2.2 Emploi de la négation 2 avec le réel

L'emploi de la négation 2 avec un verbe au réel identifie la non-réalisation de l'évènement considéré comme cause de la réalisation d'un évènement suivant. De manière beaucoup plus rare dans le corpus, elle est employée pour un évènement qui est la conséquence d'un évènement précédent. Dans l'exemple (422), la non-réalisation de l'évènement (le fait que je n'ai pas mangé) est la cause de l'évènement suivant (j'ai faim).

422. **mē zɨ́ abó ʁə̀ zɨ́ ,**
1SG.SUJ manger\R NEG2 chose manger\NEG2

gwò ʁɔ́ pá mé
faim dépasser\RE dessus 1SG.ASSO1
'Comme je n'ai pas mangé, j'ai faim.' (élicité) [AREL32_40]
Lit. 'Je n'ai pas mangé, la faim me dépasse.

Les attestations (423) et (424) sont tirées du même texte, où AR raconte la tournée officielle d'un préfet dans la préfecture de Nola. Elles permettent de voir comment le tiroir

verbal réel-négation 2 est employé en discours. L'emploi du morphème **bàtɔ́** 'comme' en (423) met en exergue le procès nié (ici, le fait de ne pas faire partie de la délégation suivante) comme la cause du procès suivant, mais la présence de ce morphème n'est pas obligatoire, comme le montrent (422) et (424).

423. **bàtɔ́** **mē** **wá** **abó** **wá** **lɔ́** **dèlègàsjǫ́** **ndɔ́** **é**
comme 1SG.SUJ être\R NEG2 être\NEG2 intérieur délégation REL 3SG.ASSO1

àndʒē **zā** **mé** **kɔ̄-zá** **mé** **ɓá** **ʧá**
3PL.SUJ prendre\RP 1SG.CMPL SEQ-mettre\R 1SG.CMPL LOC dessous

ŋgá **ndà** **nɔ̄**
un_certain maison DEF

'Parce que je ne fais pas partie de la délégation, ils m'ont pris, m'ont mis dans une maison.' [ARVN_21-22]

424. **àndʒē** **sɔ́** **abó** **sɔ́** **lɔ́** **dèlègàsjǫ́** **nɔ̄** **lámè**
3PL.SUJ être_situé/R NEG2 être_situé/NEG2 intérieur délégation DEF DEM

àndʒē **ndɔ́** **kɔ́-kpè** **là** **wòtō** **nɔ̄**
3PL.INDP REL INF/SEQ-courir\IR avec auto DEF

ā **kā** **ndɔ́** **àndʒē** **kwó** **aʁá** **ɓá** **lɔ́** **ŋgá**
3IAN.SUJ PRES REL 3PL.SUJ mettre\RE 1EXCL.CMPL LOC intérieur un_certain

ndà **ŋgbí**
maison différemment

'Ils ne faisaient pas partie de la délégation, ceux qui conduisaient la voiture. De ce fait, ils nous ont mis dans une maison différente.' [ARVN_27-28-29]
Lit. 'Ils n'étaient pas situés à l'intérieur de cette délégation, ceux qui se déplacent vite avec les voitures. C'est (pour) ça qu'ils nous ont mis dans une maison différente.'

Les attestations (425) et (426) constituent un dialogue, (426) est la réponse à (425). Elles permettent de voir que l'expression de la conséquence n'est pas obligatoire (426). On peut noter dans ces deux attestations la présence de **ɲē**. Il s'agit certainement d'une particule énonciative renforçant la valeur du tiroir verbal ou de la négation.

425. **tɔ́ àkʁə̀ nə̄ kà ʧē àlémè**
corps personne DEF faire_mal\N 3AN.CMPL autrefois

jòʁɔ̄ wá abó wá ɲē
médicament être\R NEG2 être\NEG2 comme.NEG

ɲē ʤō kūtú à kwōkwó ̀
2PL.SUJ boire\RP solitude PL feuille Q

'Quand la personne était malade, comme il n'y avait pas de médicaments, vous ne preniez (buviez) que des feuilles (l'eau des feuilles) ?' [JDOR_AR72-73]

426. **kūtú à kwōkwó , kūtú à ʃōʃʁō kēkē lámè**
solitude PL feuille solitude PL racine arbre DEM

bàtɔ́ jòʁō wá abó wá ɲē
comme médicament être\R NEG2 être\NEG2 comme.NEG

'Rien que les feuilles, rien que les racines d'arbre. Comme il n'y avait pas de médicaments.' [JDOR_JD249-250]

Il y a dans le corpus une attestation où cette forme est clairement employée pour la conséquence, ce qui indique que cette négation de type 2 s'emploie bien pour l'expression de la conséquence, au moins avec le réel.

427. **àndʒē ʔí ʧē ɓá lɔ́ kēkē .**
3PL.SUJ attacher\RE 3AN.CMPL LOC intérieur arbre

mà wú nə , àndʒē ʔí ʁɔ́ ē tɔ́ tāmè ,
bout corde DEF 3PL.SUJ attacher\RE 3IAN.CMPL LOC corps pierre

ndɔ́ kɔ́-pàkēdɔ́ ʧè té abó té ,
REL INF-INTDR 3AN.SUJ tomber\R NEG2 tomber\NEG2

ʧè sə̀ ɓá làfó nə ɓáɛ́
3AN.SUJ être\N LOC haut DEF là-bas

'Ils l'ont accrochée dans l'arbre. Le bout du fil, ils l'attachent à une pierre pour qu'elle ne tombe pas, qu'elle soit bien là-haut.

Le corpus atteste également de la présence de cette forme dans un contexte où elle est employée pour un procès qui n'est pas clairement la cause du procès suivant (428). L'emploi de la négation de type 2 peut alors se comprendre de deux manières. Il est peut-être conceptualisé comme l'antécédent logique (la protase) du procès de la principale 'j'ai vu la chose'. L'énoncé pourrait être paraphrasé comme 'Comme ils ne sont pas allés de l'avant, j'ai compris la chose qui a produit cela.' Dans ce cas, le procès 'comprendre' est la conséquence

du procès ‘ne pas aller de l’avant’. Il est également possible que l’emploi de la négation de type 2 soit lié au fait que le procès est connu antérieurement par le locuteur, il avait déjà constaté que ‘les Ngoto ne sont pas allés de l’avant’ et que le procès ‘il leur est arrivé quelque chose’ constitue une information nouvelle, bien que logiquement antécédente. Ainsi, l’emploi de la négation de type 2 ne serait pas strictement conditionné par les relations logiques entre propositions, elle serait également liée à l’organisation de l’énoncé dans l’ensemble.

428. **àŋgétà** **átə̀** **kā** **ndɔ́** **mē** **ŋwú** **sɔ́** **ʁə̀** **ndɔ́**
aujourd’hui DEM PRES REL 1SG.SUJ comprendre\RE place chose REL

ā **gbó** **à** **ŋgɔ̄tō** **áɲē** **àndʒē** **ʔé** **abó** **ʔé**
3IAN.SUJ trouver\RE PL Ngoto et_puis 3PL.SUJ aller\R NEG2 aller\NEG2

àtɔ́ **ʧúʧù** **nə̄** **lámè**
à devant DEF DEM

‘C’est aujourd’hui que j’ai compris ce qui est arrivé aux Ngoto pour qu’ils n’aient pas pu aller de l’avant.’ [JDOR_AS11]

Lit : ‘C’est aujourd’hui que j’ai compris la place de la chose qui a trouvé les Ngoto et qu’ils ne sont pas allés devant.’

2.2.2.3 Emploi de la négation 2 avec le virtuel

Sémantiquement, l’emploi de la négation 2 avec le virtuel a une valeur de condition à la réalisation d’un autre évènement (le fait que l’évènement au virtuel 2 ne se réalise pas est la condition de la réalisation de l’évènement suivant). Du fait de cette valeur sémantique, il implique l’expression de l’évènement conditionné. Il n’est attesté que dans des phrases complexes. L’exemple (429) n’est donc pas un énoncé complet. La comparaison avec (430) permet de saisir la différence avec la négation 1.

429. **à** **á.ŋwò** **abó** **kɔ̄ʃē** **átə̀** **ŋwó** **...**
INDF.SUJ tuer\V NEG2 homme DEM tuer\NEG2

‘Si on ne tue pas cet homme …’ (élicité) [ASEL39_097]

430. **à** **á.ŋwò** **abo** **kɔ̄ʃē** **átə̀** **apɛ̀**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 homme DEM NEG1

‘On ne tuera pas cet homme.’ (élicité) [ASEL39_096]

L’exemple (431) est le correspondant négatif de l’exemple (432). Il illustre l’emploi du virtuel négatif 2 comme condition de la réalisation d’un autre évènement.

431. **mò** **á.wà** **abó** **ʧé** **lɔ́** **nɔ̄** **wá ,**
2SG.SUJ couper\V NEG2 lieu/moment intérieur 3.ASSO1 couper\NEG2

kwò **abó** **ʁɔ́** **kwó**
déplacer\N NEG2 3IAN.CMPL déplacer\NEG2
'Si tu ne le coupes pas / Tant que tu ne l'as pas coupé, ne le prends pas.' (élicité) [ASEL38_22]

432. **mò** **á.wà** **ʧé** **lɔ́** **nɔ̄ ,**
2SG.SUJ couper\V lieu/moment intérieur 3.ASSO1

kwò **abó** **ʁɔ́** **kwó**
déplacer\N NEG2 3IAN.CMPL déplacer\NEG2
'Si tu le coupes / quand tu l'as coupé, ne le prends pas.' (élicité) [ASEL38_24]

À la polarité positive, le virtuel peut être employé pour un énoncé discursivement indépendant, et avoir une valeur de futur/possibilité, ou dans un énoncé discursivement dépendant, exprimant alors la condition. Le tiroir verbal est identique dans ces deux cas. La situation est différente à la polarité négative puisque, avec le virtuel, la négation 1 est employée pour les valeurs de futur non réalisé ou d'impossibilité, et la négation 2 est employée pour l'expression de la condition. La distinction entre ces deux types de valeur du virtuel (possibilité/futur ou condition) est donc obligatoirement marquée grammaticalement à la polarité négative alors qu'il n'y a pas de marquage grammatical de cette distinction à la polarité positive.

2.2.2.4 Emploi de la négation 2 avec le nécessaire

Le nécessaire est compatible uniquement avec la négation 2. Il peut exprimer l'interdiction (433, 434) ou la non-réalisation souhaitable d'un procès (435).

433. **mbò** **abó** **ʁɔ́** **mbó**
faire\N NEG2 3IAN.CMPL faire\NEG2
'Ne fais pas ça.' (élicité) [ASEL38_15]

434. **ā** **wà** **abó** **wá** **tɔ́** **mbūtū** **é**
3IAN.SUJ être\N NEG2 être\NEG2 corps/PREP sable PART
'Cela ne doit pas être du sable.' [ARKN_16]

En (435), la locutrice explique pourquoi la circoncision-excision a lieu en brousse : les personnes qui sont excisées ou circoncises ne doivent pas « voir le plafond d'une maison où habite un couple » pendant la période de la cérémonie, donc ils ne dorment pas au village.

435. **àndʒē** **wā** **gàsà** **ɓá** **lə́** **gwūsū**
3PL.SUJ couper\RP circoncision/excision LOC intérieur brousse/herbe

ndə́ **kə́-pàkēdə́** **àndʒē** **lò** **abó** **ló** **ɓá** **làkpó [...]**
REL INF-INTDR 3PL.SUJ dormir\N NEG2 dormir\NEG2 LOC foyer

'Ils circoncisent/excisent en brousse pour qu'ils (les circoncis/excisées) ne dorment pas au village [et qu'ils ne regardent pas le plafond d'une femme et d'un homme].'
[JDOR_JD087]

2.2.2.5 Emploi de la négation 2 avec le séquentiel

Lorsqu'un séquentiel suit un verbe à la négation 2, il n'a pas lui-même de polarité négative. En (436), la forme verbale finie initiale est à la polarité négative (**ʧè á.ʤùtù abó lə́bà nə̄ ʤútù** 'si il ne lave pas l'habit') et le séquentiel suivant est à la polarité positive (**kə́-fà kīzí nə̄** 'si (il) cuisine la nourriture').

436. **ʧè** **á.ʤùtù** **abó** **lə́bà** **nə̄** **ʤútù ,** **kə́-fà** **kīzí** **nə̄ ,**
3AN.SUJ laver\V NEG2 habit DEF laver\NEG2 SEQ-cuisiner\IR nourriture DEF

mē **zí** **abo** **ʁə́** **à**
1SG.SUJ manger\R NEG1 3IAN.CMPL NEG1

'S'il ne fait pas la lessive et fait la cuisine, je ne mange pas.' (élicité) [ASEL75_20]
Lit. ' S'il ne lave pas les habits, si (il) cuisine de la nourriture, je ne la mange pas.'

Lorsqu'un séquentiel est précédé d'une forme verbale finie à la polarité négative, la portée de cette polarité dépend donc du type de négation. Avec la négation 1, le séquentiel a lui-même une polarité négative sans que celle-ci se manifeste par l'emploi de morphèmes marquant la négation (voir 2.2.1.4 Emploi de la négation 1 avec le séquentiel). La polarité négative est donc partagée par la forme verbale finie et les formes verbales séquentielles suivantes. (436) permet de voir que, dans le cas où la forme verbale finie est marquée par la négation 2, cette polarité ne concerne que la forme verbale finie et pas les formes séquentielles suivantes. Elles ont donc une polarité positive si elles ne sont pas marquées, et doivent être marquées par des morphèmes de négation pour avoir elles-mêmes une polarité négative (437).

437. **ʧɛ̀ á.ʤùtù abó lɔ́bà nə̄ ʤútù , ǎɲē kə̄-fá abó**
3AN.SUJ laver\V NEG2 habit DEF laver\NEG2 et_puis SEQ-cuisiner\R NEG2

kīzí nə̄ fá , ʧɛ̀ á.zì abo ʁə̀ tè à
nourriture DEF cuisiner\NEG2 3AN.SUJ manger\V NEG1 chose NEG NEG1
'S'il ne fait pas la lessive et ne fait pas la cuisine, il ne mangera pas.' (élicité) [ASEL75_18]

Le séquentiel est compatible avec la négation 2. Ses contextes d'emploi semblent être les mêmes que pour les formes finies équivalentes : protase avec le réel (438, 437 ci-dessus) et l'irréel, qui correspond alors au virtuel des formes finies (439), ou impératif avec l'irréel, qui correspond alors au nécessaire des formes finies (440, 441).

En (438) et en (437) ci-dessus, la forme verbale au séquentiel réel combinée à la négation 2 réfère à un procès en protase.

438. **bàtɔ́ ndɔ́ àndʒē zá mé , ǎɲē kə̄-zá abó**
comme REL 3PL.SUJ prendre\RE 1SG.CMPL et_puis SEQ-donner\R NEG2

kīzí zá sə̄ mé , mē á.ʧù ʤè là gwò
nourriture donner\NEG2 BEN 1SG.CMPL 1SG.SUJ mourir\V là avec faim
'Comme ils m'ont pris et ne m'ont pas donné à manger, je vais mourir de faim.' (élicité) [ASEL74_7]

En (439), la combinaison du séquentiel irréel avec la négation 2 réfère également à un procès en protase.

439. **ádə̀ ʧɛ̀ á.zà ʁə̀ ǎɲē kə̄-zá abó ʁɔ́ zá**
si/quand 3AN.SUJ prendre\V chose et_puis SEQ-donner\R NEG2 3IAN.CMPL donner\NEG2

sə̄ mé …
BEN 1SG.CMPL
'S'il a pris quelque chose et ne me le donne pas …' (élicité) [ASEL75_07]

En (440) et (441), la combinaison de la négation 2 avec le séquentiel irréel exprime l'interdiction.

440. **mò** **vʁò** **wàŋgɔ̀** **nə̄** **ká-ʤè** **abó** **ʧé** **lá** **nə̄**
2SG.SUJ verser\N arachide DEF SEQ-touiller\IRNEG2 lieu/moment intérieur DEF

ʤé
touiller\NEG2
'Tu verses les arachides, tu ne les mélanges pas.' (élicité) [AREL35_1]

441. **zà** **ʁá** **ká-zà** **abó** **ʁá** **zá** **sə̄** **mé**
prendre\N 3IAN.CMPL SEQ-donner\IR NEG2 3IAN.CMPL donner\NEG2 BEN 1SG.CMPL
'Prends-le et ne me le donne pas.' (élicité) [ASEL75_05]

2.3 Valeurs sémantiques des constructions à verbe répété à polarité positive

La répétition du verbe est attestée avec tous les tiroirs verbaux positifs. Dans ce cas, contrairement à la négation 2, le verbe répété est associé à un ton moyen. Elle produit des effets de sens variés selon l'aspect-mode de la forme verbale minimale à laquelle elle est combinée, détaillés dans le Tableau 33.

Tableau 33 - Valeur des formes verbales positives à verbe répété selon le morphème minimal de la forme verbale finie

	Valeur avec verbe répété
Réel propre et effectif	Capacité/qualité d'un argument Cause
Virtuel	Virtuel certain (futur)
Nécessaire	Autorisation à continuer

Les valeurs associées à la répétition sont dégagées en comparant des phrases dans lesquelles le verbe est doublé avec leur équivalent sans répétition du verbe. Elles sont détaillées dans les trois sections ci-dessous.

2.3.1 Capacité ou qualité d'un argument ou cause au réel

La combinaison du réel propre avec la répétition permet au locuteur d'exprimer le fait que le sujet est capable d'effectuer le procès. Ainsi, en (442), où le verbe est doublé, il est exprimé le fait que le sujet **kɔ̄ʃē átə̀** 'cet homme' est capable de réaliser le procès 'danser'. En (443) en revanche, attestation dans laquelle le verbe n'est pas doublé, il n'est pas exprimé la capacité du sujet à produire le procès, mais l'actualisation de sa production.

442. **kɔ̄ʃē** **átə̀** **dā** **jāŋgbā** **dā**
homme DEM danser\RP danse danser
'Cet homme danse.' 'Cet homme est capable de danser.' 'Cet homme est un danseur.' (élicité) [ASEL65_01]

443. **kɔ̄ʃē** **átə̀** **dā** **jāŋgbā**
homme DEM danser\RP danse
'Cet homme danse habituellement/actuellement.' (élicité) [ASEL65_02]

Cette valeur de capacité du sujet à accomplir le procès se dégage particulièrement avec le verbe sémantiquement vide **mbo** 'faire' (444).

444. **mē** **mbō** **ʁə́** **mbō**
1SG.SUJ faire\RP 3IAN.CMPL faire
'Je suis capable de le faire.' (élicité) [ASEL63_10]

Cette même valeur de capacité du sujet à réaliser le procès peut être identifiée avec une forme verbale minimale au réel effectif (445).

445. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **ná** **nā**
homme DEF marcher\RE marcher
'L'homme est capable de marcher.' 'L'homme est un visiteur.' (élicité) [ASEL65_11]

Cette construction avec le verbe répété est employée par AR dans une proposition relative pour exprimer une caractéristique du nom relativisé (446). Dans ce cas, la répétition est associée à la qualification de l'objet par le fait qu'il a vécu le procès.

446. **ŋgɔ̄tō ndə́** **à** **bātà** **ʧē** **bātà**
poule REL INDF.SUJ prendre_soin\RP 3AN.CMPL prendre_soin
'poule que l'on a élevée' (élicité) [AREL25_43] (en opposition à poule sauvage)

La comparaison de (447) avec (444) ci-dessus met en lumière le fait que la distinction entre réel propre et réel effectif reste pertinente dans le cas de la répétition du verbe. Alors que, avec le réel propre, elle exprime la capacité du sujet à réaliser le procès hors de tout cadre aspectotemporel (444 'Je suis capable de le faire.), le procès que le sujet est capable de réaliser conserve l'aspect perfectif associé au réel effectif en (447). Le caractère perfectif du réel effectif est donc conservé lorsque le verbe est doublé.

447. **mē** **mbó** **ʁɔ́** **mbō**
1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL faire
'Je l'ai fait.' 'J'ai été capable de le faire.' (élicité) [ASEL63_11]
Contexte : J'ai vu un dessin que tu as fait, je dis que moi aussi j'en ai déjà fait un de ce type.

En (448), l'emploi d'une forme minimale au réel effectif implique une rupture entre le procès dénoté (élever une poule) et la situation dénotée par la phrase suivante. Cela peut être mis en lien avec l'aspect lexical du verbe, duratif ici. Cet effet du réel effectif sur les verbes duratifs a été également identifié dans les cas où ils ne sont pas combinés à un verbe répété (voir 1.2.1.3 Le réel effectif).

448. **ŋgɔ̄tō ndɔ́** **à** **bátà** **ʧɛ̄** **bātà** **ˊ̲**
poule REL INDF.SUJ prendre_soin\RE 3AN.CMPL prendre_soin CONT

gjà ŋgɔ̄tō zá **ʧɛ̄** **nɔ́**
animal poule prendre\RE 3AN.CMPL REV
'La poule qu'on a élevée, un renard (renard = animal + poule) la prise.' (élicité) [ASEL63_01-02]

Toutes les attestations d'un verbe au réel doublé ne correspondent pas à l'expression d'une caractéristique d'un argument. Cette construction permet également l'expression de la cause. En (449), le procès dénoté par le verbe répété ('le fait d'avoir pris l'habit à Galla') est l'explication donnée par le locuteur au fait qu'il ne donne pas l'habit à son interlocuteur.

449. **mē** **á.zà** **abo** **ʁɔ́** **sɔ̄** **mō** **tè** **à** **pàskɔ́**
1SG.SUJ donner\V NEG1 3IAN.CMPL BEN 2SG.CMPL NEG NEG1 car

mē **zā** **ʁɔ́** **zā** **[...]** **ʧánɔ́** **gàlá**
1SG.SUJ prendre\RP 3IAN.CMPL prendre des_mains_de Galla
'Je ne te le donne pas parce que je l'ai pris à Galla.' (élicité) [AREL33_14-15]

En (450), le procès avec le verbe répété ('le fait de presser les habits') cause la réalisation de l'autre procès ('le fait que ça sèche bien'.) Dans cette attestation, la conséquence est également le but du procès cause.

450. **ndɔ́** **ká-pàkēdɔ́** **ā** **ʔʁɔ̀** **ndʒōní ,** **à** **kpētè** **lɔ́bà**
REL INF-INTDR 3IAN.SUJ sécher\N bien INDF.SUJ presser\RP habit

nɔ̄ **kpētè**
DEF presser
'Pour que ça sèche bien, on a pressé les habits.' (élicité) [AREL36_15]

En (451), le procès auquel il est fait référence par le verbe répété est la cause de la situation (fictive) commentée par le locuteur.

451. **kɔ̄ʃē** **nɔ̄** **té** **tē**
homme DEF tomber\RE tomber
'L'homme est tombé.' (élicité) [ASEL65_15]
Contexte : Je le vois allongé à terre, je demande s'il s'est couché, on me dit "non, il est tombé" (c'est pour cela qu'il est à terre)

Dans ce cas également, la distinction aspectuelle entre les deux formes de réel est conservée, ce qui explique que le réel propre ne soit pas compatible avec le verbe non duratif **te** 'tomber' (452).

452. ***** **kɔ̄ʃē** **nɔ̄** **tē** **tē**
homme DEF tomber\RP tomber
Sens visé : 'L'homme est tombé.' (élicité) [ASEL65_AGRAM5]

2.3.2 Certitude quant à la réalisation future du procès au virtuel

La combinaison d'une forme minimale au virtuel avec un verbe répété signale que la complétion du procès virtuel est considérée comme certaine par le locuteur. Le procès ne s'est pas encore produit, il est donc virtuel, mais le locuteur assure qu'il va se produire. En (453) et (454), le locuteur assure à son interlocuteur que le procès sera réalisé.

453. **mē** **á.mbò** **ʁɔ́** **mbō**
1SG.SUJ faire\V 3IAN.CMPL faire
'Je VAIS le faire.' 'Je t'assure que je le ferai.' (élicité) [ASEL63_09][83]

[83] AOS propose **mē á.mbò ʁɔ́ ʁɔ́** comme équivalent sémantiquement. Une telle construction n'est pas attestée dans le corpus de textes donc elle n'est pas considérée ici.

454. **èpyí ádə̀ kwà nə̄ gbɛ́ á.kà nʤē nə́ ,**
et_puis si/quand travail DEF tout finir\V aussi REV

ɲē á.ŋwù àʤè ʧé ŋgbá kwà nə̄ lámè ŋwū
2PL.SUJ voir\V FUT lieu/moment derrière travail DEF DEM voir

'Et puis, quand le travail en entier est fini, vous verrez le résultat (dos = lieu derrière) du travail.' [BDOR2_AS20]

2.3.3 Autorisation à continuer un procès en cours au nécessaire

Le nécessaire avec un verbe répété est employé pour donner l'autorisation de continuer un procès en cours. La comparaison de (455) avec (456) et de (457) avec (458) permet de saisir cette nuance. Dans ces attestations, le verbe au nécessaire construit l'impératif, il n'y a pas de sujet exprimé. En (455) et (457), où le verbe est doublé, il est question d'un procès qui a déjà démarré ('Continues à regarder.' en 455 et 'Tiens-le.' au sens de 'Continues à le prendre.' en 457), contrairement à (456) et (458) où il n'y a pas de verbe répété.

455. **ŋwù sà ʁə́ ŋwū**
voir\N PART? 3IAN.CMPL voir

'Continue à regarder (ce que tu regardes en ce moment).' (élicité) [ASEL33_09], élicité à partir de [GBLD_31]

456. **ŋwù sà ʁə́**
voir\N PART? 3IAN.CMPL

'Regarde.' (élicité) [ASEL33_10]

457. **zà ʁə́ zā**
prendre\N 3IAN.CMPL prendre

'Tiens-le' (élicité) [ASEL63_12]
Lit. 'Continue à le prendre.'

458. **zà ʁə́**
prendre\N 3IAN.CMPL

'Prends-le.' (élicité) [ASEL63_13]

AOS mentionne une forme spécifique d'impératif, qui s'apparente à l'impératif combiné avec le verbe répété, mais qui s'en éloigne du fait que la première forme verbale est réalisée avec un ton haut, et non avec un ton bas.

459. **ʔé** **ʔē**
aller\? aller\?
‘Vas-y.’ ou ‘Continue à aller.’ (élicité) [ASEL63_17]

Contrairement aux cas présentés ci-dessus, la valeur aspectomodale de la phrase ne peut pas être considérée comme cumulative, puisqu’elle ne correspond pas à la valeur du morphème **H** combiné à la valeur spécifique du verbe répété, ce morphème ayant une valeur sémantique de ‘réel’ ou de ‘réel effectif’ dans tous les autres contextes.

Les quelques attestations disponibles pour cette forme, toutes produites par AOS lors d’une séance d’élicitations, sont produites avec des verbes intransitifs (460). Cette forme est incompatible avec la construction transitive **za** + objet ‘prendre’ (461 est agrammatical alors que son équivalent en 457 ci-dessus est grammatical). (462) montre que cette forme est compatible avec une construction dans laquelle un complément non central est présent, ici **àtə́ ndə́ gàlá** ‘chez Galla’, ce qui suggère que cette forme est limitée aux verbes intransitifs, qu’elle n’est produite que lorsque les deux formes verbales sont contigües.

460. **gɔ́** **gɔ̄**
se_courber\? se_courber\?
‘Courbe-toi.’ (élicité) [ASEL72_33]

461. * **zá** **ʁə̀** **nə̄** **zā**
prendre\? chose DEF prendre\?
Sens visé : ‘Prends’ (élicité) [ASEL72_AGRAM6]

462. **ʔé** **ʔē** **àtə́** **ndə́** **gàlá**
aller\? aller\? LOC REL Galla
‘Va chez Galla.’ (élicité) [ASEL63_19]

Une telle contrainte est identifiée pour la formation de l’intensif en banda linda : lorsqu’un verbe intransitif est à la forme intensive, qui est marquée par une réitération du verbe, le verbe est redoublé et a toujours le même schème tonal : HB-M ou HB-B. Les morphèmes minimaux ne sont donc pas compatibles avec ces formes puisque leur position (ton des verbes) est occupée par ces schèmes. Il est possible qu’en ngbugu, la réitération d’un verbe intransitif puisse être faite par la répétition, le premier verbe conserve le morphème minimal et sa copie lui est postposée, ou la réduplication, les segments du verbe sont répétés et il est combiné avec un schème tonal spécifique, HM. Le verbe réduplicué serait alors incompatible avec les morphèmes minimaux et pourrait être employé avec différentes valeurs

aspectomodales. Dans les attestations (459), (460) et (462), le verbe serait réduplqué et non répété, et ne serait pas associé à un morphème minimal.

La paucité des attestations et le fait qu'elles soient produites hors contexte empêchent de proposer une analyse de la valeur de cette forme spécifique. En (459), deux traductions sont données, elles suggèrent que deux interprétations sont possibles : valeur identique à un impératif simple ou identique à un impératif avec verbe répété. Dans les autres cas, la traduction donnée correspond à celle d'un impératif simple, et la construction avec impératif simple en (463) est donnée comme équivalente à (462) ci-dessus.

463. **ʔè** **àtə́** **ndə́** **gàlá**
aller\NLOC REL Galla
'Va chez Galla.' (élicité) [ASEL63_18]

Toutes les attestations précédentes au nécessaire construisaient un impératif, où le sujet n'est pas exprimé et correspond à l'interlocuteur. L'attestation (464) montre que l'emploi du verbe répété avec le nécessaire n'est pas limité à l'impératif. Dans ce cas, la traduction donnée ne permet pas de saisir la nuance sémantique apportée par l'emploi d'un verbe répété.

464. **dǫ́kə̀** **mò** **á.ɲì** **ndə́** **nə̄** **pākēdə́** **mò** **ŋwù** **ʤé** **ŋwū**
donc 2SG.SUJ vouloir\V REL 3.ASSO1 INTDR 2SG.SUJ voir\N choses voir

ò , **pá** **éɲɛ̀** **nə̄** **gbándà** **ndə́** **ɲé** **nə̄** **lámè** **ò**
oh dessus truc DEF réseau REL 2PL.ASSO1 DEF DEM oh
'Si tu veux regarder sur le truc, votre réseau.' [GBLD_30]
Contexte : autorisation à mettre un enregistrement sur internet

Dans certains de ses emplois, la répétition du verbe semble avoir un rôle principalement stylistique. Ainsi, dans l'attestation (465), provenant d'une chanson, AR explique la répétition du verbe par une recherche poétique (avoir le bon nombre de syllabes ?).

465. **àɲī** **zə̄** **búlù** **mé** **būlù** **á** **ténə́ŋgòndà**
mère 2SG.ASSO1 tromper\RE 1SG.CMPL tromper ah Téndegonda
'Ta mère m'a trompé (embrouillé, menti), ah Téndegonda.' [HBBE_03]

2.4 Synthèse sur les expansions

Les expansions se combinent aux formes verbales, qu'elles soient finies ou séquentielles, pour apporter des informations par des morphèmes supplémentaires, qui ajoutent une

information sémantique concernant le procès. Deux types de constructions impliquant des expansions sont décrites ici, celles marquant la polarité négative et les constructions à verbe répété. La négation 1 est employée pour marquer la polarité négative au réel et au virtuel ; la négation 2 pour marquer la polarité négative au nécessaire, et il est également employé avec le réel et le virtuel où il marque, en plus de la polarité négative, le rapport de protase/apodose. La répétition du verbe, dans une phrase qui n'est pas à la forme négative, produit des effets de sens spécifiques selon les différents modes de la forme verbale finie. En l'état actuel, on ne peut dégager une valeur sémantique commune notamment du fait que les formes sont peu nombreuses dans le corpus.

Parmi les trois constructions présentées (négation 1, négation 2 et construction à verbe répété), deux mobilisent la répétition du verbe. Dans la négation 2, le verbe répété à un ton haut et, dans les constructions à polarité positive, il a un ton moyen.

Cette répétition du verbe est attestée dans d'autres langues banda (voir 4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda), ainsi que dans d'autres langues oubanguiennes : en zande pour former l' « intensif » et en gbaya pour former l' « énonciatif » (Boyd 1995b, 20). La comparaison avec la répétition du verbe dans les langues ouest-africaines est intéressante car elle y marque la focalisation du verbe, et certains effets de sens correspondent à ceux identifiés en ngbugu (voir 4.4.2 La répétition du verbe comme marque de focalisation du verbe dans les langues ouest-africaines : une analyse également valable pour le ngbugu ?).

3. Constructions analytiques

Les sections 1 et 2 ont permis de voir que le système verbal du ngbugu s'organise premièrement par des morphèmes minimaux, auxquels peuvent être ajoutées des expansions pour former notamment la négation. Dans cette section, il est montré comment certaines valeurs de TAM, notamment d'aspect, peuvent être exprimées par des formes analytiques.

Ces formes verbales analytiques sont construites au moyen d'une forme minimale, d'une préposition (ou d'un nom obligatoirement associé fonctionnant comme préposition) et d'un infinitif. Le verbe de la forme verbale finie renseigne sur une qualité aspectuelle du prédicat, combinée à la valeur aspectomodale qui lui est associée. La préposition employée varie selon la construction.

Le verbe à l'infinitif, formé par la préfixation du morphème **kə̂_** (préfixe **ká-** et forme verbale avec un ton bas), occupe une position de CN, qui peut également être occupée pas un SN (comparer 466 avec 467, les éléments en position de CN sont soulignés). En (466) et (467), le verbe auxiliaire est **ʒe** 'commencer' et le nom OA **tə́** est employé comme préposition.

466. **mē** **á-ʒè** **tə́** **kwà ,nà** **abó** **ná**
1SG.SUJ commencer\V corps/PREP travail venir\N NEG2 venir\NEG2
'Si j'ai commencé le travail, ne viens pas.' (élicité) [ASEL39_128]

467. **kàpù** **nə̄** **ʒé** **tə́** **ká-fò** **nə́**
manioc DEF commencer\RE corps/PREP INF-pourrir REV
'Le manioc a commencé à pourrir' (élicité) [ASEL39_066]

Ces formes verbales analytiques du ngbugu correspondent à la définition qui en est donnée par Creissels (2006, 161). Elles sont constituées d'une forme verbale « qui a les caractéristiques morphologiques d'une forme verbale indépendante » (Creissels 2006, 162), appelé auxiliaire, et d'une « forme verbale intégrative » (Creissels 2006, 162), l'infinitif ici, que Creissels nomme « auxilié » (Creissels 2006, 162). L'identification de formes verbales analytiques nécessite de les distinguer de constructions complexes dans lesquelles l'infinitif occupe une place de dépendant. D'après Creissels, « ce qui justifie de reconnaître qu'on a affaire à une combinaison auxiliaire + auxilié plutôt que simplement à deux verbes dans une relation de dépendance, c'est que l'auxiliaire ne manifeste aucune propriété prédicative d'assignation de rôles sémantiques à des arguments, seul intervenant à ce niveau l'auxilié » (Creissels 2006, 162).

L'attestation (468) permet de voir que l'emploi de **sə** dans une construction simple implique d'assigner un rôle d'entité localisée au référent du syntagme en position de sujet (souligné) et un rôle de localisation pour l'entité auquel réfère le syntagme **ɓá ljo̰** 'à Lyon'. L'attestation (469) montre que, lorsque le verbe **kpe** est employé, il y a un argument unique, représenté ici par **zù nə̄** 'la souris', en position de sujet. Une telle structure argumentale est impossible avec **sə** (470). En (471), il y a un argument unique en position de sujet, et pas de syntagme référant à la localisation. Il s'agit donc d'une forme verbale analytique, la structure argumentale correspondant à celle de l'auxilié, c'est-à-dire **kpe** 'courir'.

468. **mē** **sə** **ɓá** **ljo̰**
1SG.SUJ être_situé\RP LOC Lyon
'Je suis à Lyon.' (élicité) [AREL08_45]

469. **zù nə̄ kpē àlémè ˊ̲**
souris DEF courir\RP autrefois CONT
'La souris courait.' (élicité) [ASELB4_03]

470. * **mē sə̄**
1SG.SUJ être_situé\RP
Sens visé : 'Je suis situé.' [Echange par écrit sur WhatsApp]

471. **ʧɛ̀ á.sə̀ là kə́-kpè**
3AN.SUJ être_situé\V avec INF-courir
'Il se met/commence à fuir/courir.' (élicité) [ASEL33_38]

Le verbe occupant la position de verbe conjugué et la préposition peuvent varier, permettant de rendre des valeurs d'aspect différentes. Dans cette section, deux types de formes analytiques sont présentées plus en détail. Il s'agit de formes rendant un aspect progressif, construites avec le verbe **sə** et le verbe non prototypique **kā**, ainsi que de la forme rendant l'inchoatif, formée avec le verbe **ʒe**.

D'autres verbes pourraient être analysés comme des auxiliaires de construction analytique, c'est notamment le cas de **ʔe** 'aller'. Ce verbe est souvent attesté avec un oblique introduit par **ndə́** et formé par un infinitif. Dans de nombreux cas, comme en (472), on peut considérer qu'il s'agit de deux verbes dans une relation de dépendance, le verbe **ʔe** assignant le rôle d'entité se déplaçant au sujet. En effet, en (472), il est tout à fait possible que la personne à laquelle réfère **ʧɛ̀** se soit effectivement déplacée.

472. **ʧɛ̀ ʔē ndə́ kə́-bàtà à bèʃē**
3AN.SUJ aller\RP REL INF-prendre_soin PL enfant
'Il est allé s'occuper des enfants.' (élicité) [AREL32_21]

En revanche, le corpus atteste de quelques cas où l'entité à laquelle réfère le sujet ne se déplace pas (473, 474, 475). Les traductions suggèrent que cette construction permet l'expression d'une valeur aspectuelle plus spécifique.

473. **āʁā ʔē ndə́ kə́-gbòtò gbákwū wàŋgə̀**
1EXCL.SUJ aller\RP REL INF-arracher sec arachide
'On vient de sortir de terre des arachides sèches.' (élicité) [ASEL36_124]

474. ndà ndɔ́ ā á.ʔè ndɔ́ kə́-kɔà lámè ˊ wā ndō
maison REL 3IAN.SUJ aller\V REL INF-se_casser DEM CONT être\RP proche

là mō
avec 2SG.CMPL

'La maison qui est en train de s'écrouler est proche de toi.' (élicité) [ASEL45_09]

475. ndà ndɔ́ ā ʔé ndɔ́ kə́-kɔà lámè ɲē mbó
maison REL 3IAN.SUJ aller\V REL INF-se_casser DEM 2PL.SUJ faire\RE

ʧé ŋgbá nə̄ nɔ́
lieu/moment derrière 3.ASSO1 REV

'La maison qui allait s'écrouler, vous l'avez refaite.' (élicité) [ASEL45_11]

Le verbe ʔe 'aller' semble ainsi également être employé pour former des constructions analytiques, ce qui n'est pas surprenant puisque, typologiquement, les verbes exprimant des sens comparables sont fréquemment grammaticalisés. Il n'est pas présenté car les cas attestant de cet emploi auxiliaire sont peu nombreux, une interprétation selon laquelle le sujet réfère à une entité qui se déplace étant très souvent possible.

3.1 Progressif avec sə 'être situé' et kā 'présentatif'

La combinaison du verbe sə ou du verbe non prototypique kā avec la préposition là et un infinitif permet l'expression du progressif.

476. àndʒē kā là kə́-ndʒò ŋgwú
3PL.SUJ PRES avec INF-boire eau

'Ils sont en train de boire de l'eau.' [ARCA_07]

477. ɓà zə̄ n. sə̄ là kə́-nà ŋgbá mé
père 2SG.ASSO1 N. être_situé\RP avec INF-marcher derrière 1SG.ASSO1

àlémè . átà zə̄ m. dɨ́ ʁə̀ gbɛ́
autrefois grand-parent 2SG.ASSO1 M. compter\RE chose tout

gbɛ́ tû , [...]
tout tout

'Quand ton père N. était en train de me courtiser, ton grand-père M. a tout mentionné (il a fait la liste de tout ce qu'il souhaitait pour la dot), [il a mentionné la viande de python].' [JDOR_JD74-75]

Lit. 'Ton père N. était en train d'aller derrière moi autrefois. Ton grand-père M. a tout compté, …'

La combinaison de **sə** avec les différents morphèmes minimaux ou sa commutation avec **kā** permet de combiner la valeur de progressif à différents aspects-modes. Étant donné que les morphèmes **kā** et les formes verbales formées avec le verbe **sə** permutent et s'excluent réciproquement, il est considéré que **sə** et **kā** appartiennent au même paradigme dans le cadre de la construction du progressif.

Le progressif construit avec **sə** peut être combiné avec le réel propre (477 et 478), le réel effectif (479) et le virtuel (480)[84]. Il est également attesté avec du séquentiel réel (481) et irréel (482). Sa combinaison avec le nécessaire n'est en revanche pas attestée et semble agrammaticale (483).

478. **ɓá** **ndɔ́** **áʁá** **mò** **sə̄** **là** **kə́-ʤɛ̀** **kīndī**
chez REL 2EXCL.ASSO1 2SG.SUJ être_situé\RP avec INF-cultiver champ
'Chez nous, tu es en train de cultiver ton champ.' 'Chez nous, tu es un cultivateur.' [GBLD_07]

479. **ʧɛ̀** **sə́** **là** **kə́-ʁwò** **áɲē** **mò** **gbó** **ʧē**
3AN.SUJ être_situé\RE avec INF-se_promener et_puis 2SG.SUJ trouver\RE 3AN.CMPL
'Il était en train de se promener quand tu l'as rencontré' (élicité) [ASEL56_03]

480. **ʧɛ̀** **á.sə̀** **là** **kə́-ʁwò** **,** **mò** **tè** **ŋgbá**
3AN.SUJ être_situé\V avec INF-se_promener 2SG.SUJ suivre\N derrière
é
3AN.ASSO1
'Quand il est en train de se promener, suis-le.' 'À chaque fois qu'il est en train de se promener, suis-le.' (élicité) [ASEL56_15]
Contexte : Il a un handicap mental, il ne faut pas le laisser se promener seul, il faut que tu le surveilles.

481. **kɔ̄ʃē** **nə̄** **ʒí** **là** **é** **kə̄-sə́** **là** **kə́-mò**
homme DEF ouvrir\RE œil 3SG.ASSO1 SEQ-être_situé\R avec INF-rire
tɔ́ **é**
corps\REFL 3SG.ASSO1
'L'homme ouvre les yeux, (il) est en train de sourire.' [ARLB4_18]

[84] Le progressif construit sur le verbe **sə** au réel effectif n'est attesté que dans des élicitations.

482. **bētèʁɔ́** **àndʒē** **sɔ̄** **là** **kɔ́-tà** **bàgáʁà** **nɔ̄**
car 3PL.SUJ être_situé\RP avec INF-piquer bagara DEF

kɔ́-sɔ̀ **là** **kɔ́-dè** **bā** **nɔ̄**
SEQ-être\IR avec INF-couper incantation DEF
'parce que quand ils plantent le bagara, en train de prononcer les mots d'incantation' [JDOR_JD201-202]

La combinaison du nécessaire avec un impératif est jugée inacceptable par AOS dans l'énoncé (483).

483. * **sɔ̀** **là** **kɔ́-zɨ** **ʁɔ̀**
être_situé\N avec INF-manger chose
Sens visé : 'Sois en train de manger.' (élicité) [ASEL56_AGRAM4]

Le morphème **kā** n'a pas les caractéristiques d'un verbe prototypique puisqu'il n'est pas compatible avec les morphèmes d'aspect-mode. Il peut être combiné à des constituants comme un verbe prototypique (soulignés) (180).

484. **mē** **kā** **là** **à** **bèʃē vwànɔ̄**
1SG.SUJ PRES avec PL enfant quatre
'J'ai quatre enfants.' [PCHI_08]
Lit. 'Je suis avec quatre enfants.'

Lorsqu'il construit le progressif, l'infinitif du verbe lexical occupe une position de CN, identique à celle occupée par le SN **à bèʃē vwànɔ̄** 'quatre enfants' en (180) ci-dessus.

485. **àndʒē** **kā** **là** **kɔ́-ndʒò** **ŋgwú**
3PL.SUJ PRES avec INF-boire eau
'Ils sont en train de boire de l'eau.' [ARCA_07]

Le progressif construit avec **kā** a une valeur de réel progressif (486, 487, 488). Il est très souvent utilisé lors des élicitations pour correspondre au présent du français.

486. **ʧɛ̀** **kā** **là** **kɔ́-ʁwò**
3AN.SUJ PRES avec INF-se_promener
'Il est en train de se promener.' [ARCA_02]

487. **ŋgwú nɔ̄** **kā** **là** **kɔ́-ɲù**
eau DEF PRES avec INF-bouillir
'L'eau est en train de bouillir.' (élicité) [ASEL80_06]

488. **mò** **kā** **là** **kə́-màndà** **mbētīwàlà** **mō** **kā** **là** **kə́-ɲì**
2SG.SUJ PRES avec INF-apprendre papier ou 2SG.SUJ PRES avec INF-montrer

sə́ **nə̄** **sə̄** **àzū**
place 3.ASSO1 BEN gens

'Tu étudies ou tu enseignes ?' [BMPR2_09]

Lit. 'Tu es en train d'apprendre des écrits ou tu es en train de les montrer aux gens.'

489. **àndʒē** **mbō** **kwō** **là** **à** **kàràmà. [...]**
3PL.SUJ faire\RP combat avec PL Karama

àndʒē **kā** **là** **kə́-tà** **vólà** **nə̄**
3PL.SUJ PRES avec INF-piquer ? DEF

àndʒē **kā** **là** **kə́-mbò** **kwō** **nə̄** **là** **gjàmà** **nə̄**
PL.SUJ PRES avec INF-faire combat DEF avec couteau_de_jet DEF

ʒízə́kà **àndʒē** **mbó** **kwō** **nə̄** **míŋgì** **◌́**
jusqu'à 3PL.SUJ faire\RE combat DEF beaucoup CONT

à **ŋgɔ̄tɔ̄** **nə̄** **àndʒē** **gáɲè** **à** **kàràmà** **nə̄** **é**
PL Ngoto DEF 3PL.SUJ gagner\RE PL Karama DEF PART?

'- Ils (les Ngoto) se battaient contre les Karama. [...] Ils étaient en train d'engager la bataille. Ils se battaient avec le couteau de jet. Jusqu'à ce qu'ils se soient beaucoup battus. Les Ngoto ont vaincu les Karama.' [JDOR_JD145-151-152-153-155]

Lit. 'Ils faisaient le combat avec les Karama. [...] Ils sont en train d'engager la bataille. Ils sont en train de faire le combat avec le couteau de jet. Jusqu'à ce qu'ils se sont beaucoup battus. Les Ngoto, ils ont gagné les Karama.

Ce progressif construit sur **kā** étant associé au mode "réel", on peut s'interroger sur sa distinction avec le progressif construit sur **sə** lorsqu'il est associé à un morphème de réel. Le progressif réel effectif a clairement une valeur aspectuelle d'accompli dans les quelques énoncés (tirés d'élicitations) disponibles. Il se distingue donc nettement du progressif **kā**. Quelques énoncés attestent d'une différence de valeur entre ce dernier et le progressif **sə** associé au réel propre (comparer 490 et 491).

490. **ʧè** **kā** **là** **kə́-ʁwò**
3AN.SUJ PRES avec INF-se_promener

'Il est en train de se promener.' (élicité) [ASEL56_01]

491. **ʧɛ̀** **sə̄** **là** **kə́-ʁwò** **áɲē** **mò** **gbó** **ʧē**
3AN.SUJ être_situé\RP avec INF-se_promener et_puis 2SG.SUJ trouver\RE 3AN.CMPL
'Il était en train de se promener quand tu l'as rencontré.' (élicité) [ASEL56_02]
Lit. 'Il était en train de se promener et tu l'as rencontré.'

On relève tout de même que deux énoncés (478 ci-dessus et 492), se distinguant formellement par l'emploi de **sə̄** ou de **kā**, sont considérés comme équivalents sémantiquement par AR.

492. **ɓá** **ndə́** **aʁá** **mò** **kā** **là** **kə́-ʤɛ̀** **kɪ̄ndɪ̄**
chez REL 2EXCL.ASSO1 2SG.SUJ PRES avec INF-cultiver champ
'Chez nous, tu es en train de cultiver ton champ.' 'Tu es un cultivateur.' [GBLD_07-respeakAR]

Les valeurs sémantiques du réel propre et du progressif sont proches, puisque le réel propre est employé pour signifier l'imperfectif, l'habituel, les vérités générales. Les attestations (493) et (494) permettent d'en saisir la nuance. Dans ces deux attestations, il est question d'une personne sujette aux crises d'épilepsie. Le nom **kə́kə̄** 'épilepsie' est en position de sujet et le pronom réfère à la personne épileptique en position d'objet. La combinaison du verbe avec le réel propre produit un énoncé exprimant le fait que la personne en question est épileptique (493). Son inscription dans une construction analytique produit comme signification le fait que la personne est en train de faire une crise d'épilepsie (494).

493. **kɔ́kə̄** **mbō** **ʧē**
épilepsie faire\RP 3AN.CMPL
'Il est épileptique.' (élicité) [ASEL64_060]

494. **kɔ́kə̄** **kā** **là** **kə́-mbò** **ʧē**
épilepsie PRES avec INF-faire 3AN.CMPL
'Il est en train de faire une crise d'épilepsie.' (élicité) [ASEL64_061]

3.2 Inchoatif avec ʒe tə́ 'commencer à'

La forme analytique combinant le verbe **ʒə** 'commencer à', le nom OA **tə́** 'corps' et un infinitif permet de rendre l'aspect inchoatif[85]. L'auxiliaire **ʒe** est attesté avec toutes les formes

[85] L'aspect inchoatif peut également être construit avec le verbe **kwomàsə́~kwomàʃé** 'commencer' emprunté au français, qui est alors combiné avec le relateur ndə́.

verbales finies, l'inchoatif s'additionnant aux valeurs de mode et d'aspect de la forme finie. Une combinaison avec le séquentiel réel est également attestée. La combinaison avec le séquentiel irréel n'est pas attestée, mais il est probable qu'elle le soit dans un corpus plus grand, les données disponibles montrant que l'inchoatif est compatible à la fois avec le séquentiel et avec les modes virtuel et nécessaire. Dans le corpus, un verbe de forme ʒe est également attesté avec les sens de 'ouvrir', 'être ouvert', 'enlever' et 'glisser'.

Combiné au réel propre, l'emploi de l'inchoatif peut permettre d'indiquer que la réalisation du procès débute (495). La comparaison de (495), où l'auxiliaire est au réel propre, avec (487) ci-dessus permet de saisir la distinction entre progressif et inchoatif.

495. **ŋgwú nə̄** **ʒē** **tə́** **kə́-ɲù** **nə́**
eau DEF commencer\RP corps\PREP INF-bouillir REV
'L'eau commence à bouillir.' (élicité) [ASEL80_06]
Contexte : L'eau commence à faire des bulles.

Cette combinaison peut également être employée pour exprimer une habitude (496), une vérité générale (497), mobilisant alors la valeur de l'habituel associée au réel propre. En (497), la deuxième personne est employée comme pronom générique. La valeur inchoative est donc combinée aux valeurs aspectomodales du réel propre.

496. **mò** **ʒē** **tə́** **kə́-mbò** **kwà** **nə̄ ,** **ʧè**
2SG.SUJ commencer\RP corps\PREP INF-faire travail DEF 3AN.SUJ
ʔè **mō**
appeler\N 2SG.CMPL
'À chaque fois que tu commences le travail il t'appelle.' (élicité) [ASEL80_14]

497. **mò** **ʒē** **tə́** **kə́-ɲègbì** **nə́** **...**
2SG.SUJ commencer\RP corps\PREP INF-mûrir REV
'Quand tu commences à mûrir ...' (élicité) [ASEL80_12]
Suite de la phrase donnée en français : 'on te prépare pour l'initiation.'

Le corpus atteste également d'un emploi de l'inchoatif combiné au réel séquentiel (498). Dans cet énoncé, la forme verbale finie précédant le réel séquentiel est au réel propre, rendant une valeur d'habituel. Cette valeur est manifestement partagée avec le séquentiel réel qui suit.

498. **mò** **də̄** **bèʃē** **jā** **kɔ̄ʃē** **áɲē** **kə̄-ʒé** **tə́**
2SG.SUJ être\RP enfant petit homme et_puis SEQ-commencer\R corps/PREP

kə́-ɲègbì **nə́**
INF-mûrir REV

'Tu es jeune homme et en train de devenir mûr.' [GBLD_04]

Contexte : Le locuteur parle de la dot et du mariage, il utilise ici la deuxième personne du singulier comme un pronom "générique" pour expliquer la 'procédure' de la dot. Dans cette première partie, il donne les caractéristiques du futur marié : un jeune homme "qui commence à être mûr", qui a 18 ans, qui est mûr, adulte.

Lorsque l'inchoatif est construit avec le réel effectif, la distinction entre le sens de cette combinaison et celui pouvant être rendu par un réel propre, comme en (499) et en (500), n'apparait pas clairement dans les données disponibles (comparer avec 496 et 497).

499. **ʧè** **ʒé** **tə́** **kə́-kpè**
3AN.SUJ commencer\RE corps\PREP INF-courir

'Il a commencé à courir.' (élicité) [ASEL33_43]

500. **mò** **ʒé** **tə́** **kə́-ɲègbì** **nə́**
2SG.SUJ commencer\RE corps\PREP INF-mûrir REV

'Tu commences à mûrir.' (élicité) [ASEL80_08]

La combinaison avec le virtuel permet de rendre les deux sens principaux identifiés pour ce mode, la condition hypothétique (501) et la possibilité (502).

501. **mò** **á.ʒè** **tə́** **kə́-ɲègbì ...**
2SG.SUJ commencer\V corps\PREP INF-mûrir

'Si tu commences à mûrir ...' (élicité) [ASEL80_09]

502. **mò** **á.ʒè** **tə́** **kə́-mbò** **kwà** **nə̄** **āmbānə̄**
2SG.SUJ commencer\V corps/PREP INF-faire travail DEF rien

'Tu peux commencer à travailler.' (élicité) [ASEL80_17]

Dans les attestations de combinaison de l'inchoatif avec le nécessaire, l'emploi du nécessaire rend une valeur d'injonctif (503, 504).

503. **ʧɛ̀** **tó** **ʁɔ́** **pākēdɔ́** **ʧɛ̀** **ʒè** **tɔ́**
3AN.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL INTDR 3AN.SUJ commencer\N corps/PREP

kɔ́-mbò **kwà**
INF-faire travail

'Il$_a$ dit qu'il$_b$ commence à travailler.' (élicité) [ASEL80_10]

504. **ʒè** **tɔ́** **kɔ́-mbò** **kwà**
commencer\N corps/PREP INF-faire travail

'Commence à travailler.' (élicité) [ASEL80_11] (énoncé produit par GA et validée par AOS)

3.3 Synthèse sur les constructions analytiques

Les formes verbales analytiques sont construites au moyen d'un verbe auxiliaire, d'une préposition (ou d'un nom OA employé comme tel) et d'un verbe auxilié à la forme infinitive. Dans cette section, deux types de constructions analytiques sont présentées : celles permettant l'expression du progressif, construites avec le verbe **sə** ou le verbe non prototypique **kā** combinés à la préposition **là** (voir par exemple l'attestation 476 avec **kā** et l'attestation 477 avec **sə**), et celles permettant l'expression de l'inchoatif, construites avec le verbe **ʒe** combiné au nom OA **tɔ́** (voir par exemple l'attestation 495).

La structure syntaxique employée pour les constructions analytiques ne leur est pas spécifique. Le verbe auxilié, à l'infinitif, occupe la même position qu'un SN au sein d'un constituant oblique (voir chapitre 6). C'est l'analyse des rôles sémantiques des participants au procès qui justifie leur statut de construction analytique. Avec le verbe **ʔe**, les deux analyses peuvent être appliquées, ce qui pourrait refléter un état de transition, une grammaticalisation en cours (voir par exemple les attestations 472, 473, 474 et 475).

4. Comparaison avec le mɔnɔ et le banda linda

Le système verbal du ngbugu tel que présenté dans les sections précédentes peut être comparé avec la description proposée pour le système verbal du banda linda (Cloarec-Heiss 1995b) et pour le mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003). À la différence du banda linda, les verbes du

mɔnɔ et du ngbugu ont en commun le fait de ne pas avoir de ton lexical[86]. La structuration du système proposée par Cloarec-Heiss pour le banda linda peut également s'appliquer au ngbugu, les trois modes (réel, virtuel, nécessaire) et la distinction d'aspect pour le mode réel étant manifestement les principes organisateurs du système du ngbugu. On peut de plus relever de fortes similarités entre les morphèmes tonals de chacune de ces langues (4.1 Les formes verbales finies en mɔnɔ, banda linda et ngbugu).

Le ngbugu se distingue en revanche du mɔnɔ et du banda linda par l'existence de formes verbales séquentielles (voir 4.1 Les formes verbales finies en mɔnɔ, banda linda et ngbugu) et par la formation de deux types de négation permettant de rendre deux sens différents (voir 4.3 La négation ngbugu, banda linda et en mɔnɔ). Concernant les formes verbales analytiques (voir 4.5 Les formes verbales analytiques en ngbugu et en banda linda), on peut noter que le banda linda a recours au même mécanisme que le ngbugu, et la formation du progressif comme de l'inchoatif est comparable dans les deux langues. De telles formes analytiques ne sont pas décrites en mono.

La répétition du verbe combinée à un verbe à polarité positive est attestée dans des formes et des sens comparables, mais distincts en ngbugu, banda linda et mɔnɔ (voir 4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda). Les valeurs sémantiques associées pourraient être rapprochées de celles identifiées pour le même procédé dans des langues ouest-africaines (voir 4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda).

La section 4.6 Synthèse sur la comparaison avec le banda linda et le mɔnɔ synthétise les comparaisons établies dans les sections précédentes.

4.1 Les formes verbales finies en mɔnɔ, banda linda et ngbugu

Les systèmes verbaux minimaux du banda linda et du mɔnɔ présentent des similitudes importantes dans leur forme comme dans les valeurs sémantiques associées à chacune des formes. En banda linda, les verbes ont des tons lexicaux, constituant ainsi des classes de verbes. Les formes des morphèmes minimaux, également de nature tonale dans cette langue, sont déduites en comparant les formes de chaque tiroir verbal pour chaque classe de verbe

[86] Kamanda-Kola décrit les verbes du mɔnɔ comme ayant tous lexicalement un ton bas. En conséquence, ils ne se distinguent les uns des autres que par les segments et deux verbes différents associés au même tiroir verbal auront toujours la même identité tonale, ce qui revient au fonctionnement décrit pour le ngbugu ici.

(Cloarec-Heiss 1995b, 82). La situation du mɔnɔ est plus proche de celle du ngbugu, mais elle est analysée différemment. Kamanda-Kola considère que tous les verbes de la langue ont un ton lexical bas (2003, 402) et identifie des morphèmes d'aspect-mode uniquement pour les formes verbales à ton haut ou moyen.

L'organisation sémantique proposée ici est fortement inspirée par celle proposée pour le banda linda par Cloarec-Heiss en 1995. Les valeurs sémantiques attribuées à chacun des morphèmes minimaux sont comparables et les étiquettes utilisées pour les nommer sont identiques. Kamanda-Kola identifie des valeurs quelque peu différentes et une organisation sémantique qui amalgame aspect et mode (Kamanda-Kola 2003, 448). D'après les différentes descriptions, l'organisation générale du système diffère entre le ngbugu et le banda linda d'une part et le mɔnɔ d'autre part. En revanche, si l'on considère les valeurs décrites pour chacun des tiroirs, celles identifiées pour le banda linda et le ngbugu sont proches de celles identifiées pour le mɔnɔ.

On peut également observer des ressemblances concernant la forme des morphèmes tonals pour chacune des formes finies. L'appellation et la forme de chacun des morphèmes sont détaillées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 34 - formes et labels des morphèmes tonals du ngbugu, du mɔnɔ et du banda linda

Ngbugu	Mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003)	Banda linda (Cloarec-Heiss 1995b)
réel propre **M**	« aspect habituel » **M**	« réel propre » **H**
réel effectif **H**	« aspect accompli » **H**	« réel effectif » **HH**
virtuel **HB**	« aspect inaccompli » **HB**	« virtuel » **HB**
nécessaire **B**	« impératif » « éventuel » **B**	« nécessaire consécutif » **M** « nécessaire successif » **B**

Kamanda-Kola identifie un "habituel" **M** en mɔnɔ (2003, 450), auquel il associe les valeurs de "procès [qui] s'effectue de manière répétitive ou habituelle", "vérités générales", "faits d'expérience", "injonction ou [...] ordre atténué" qui peuvent être rapprochées de celles du réel propre **M** du ngbugu. Il identifie un "accompli" **H** (2003, 449), qui "donne une vision rétrospective du déroulement du procès". Cette valeur peut, pour la même raison, être rapprochée du réel effectif **H** du ngbugu. Les formes du réel propre et du réel effectif du banda linda sont distinctes de celles du ngbugu et de leur équivalent mono, mais elles sont néanmoins comparables. En banda linda, la distinction entre les deux tiroirs du réel n'est opérante que pour 36% des verbes (classe II), les autres verbes ont un schème **H** (classe I) ou **HB** (classe

III) quel que soit le type de réel (Cloarec-Heiss 1995b, 83). Pour les verbes de classe II du banda linda, le réel propre correspond à un schème **HB**, réalisé comme un ton modulé sur les monosyllabiques ou comme un ton haut sur la première syllabe et un ton bas sur la deuxième syllabe pour les dissyllabiques (Cloarec-Heiss 1995b, 83). Le réel effectif correspond à un schème **HH** en banda linda, réalisé par un ton haut sur l'ensemble du verbe, quel que soit le nombre de syllabes (Cloarec-Heiss 1995b, 83). L'opposition entre un morphème minimal **H** et **M** en ngbugu et mɔnɔ correspondrait à une opposition entre une réalisation **HH** (morphème **HH**) et **HB** (morphème **H**) en banda linda.

Le schème **HB** du virtuel du banda linda (Cloarec-Heiss 1995b, 85) est identique au morphème **HB** du ngbugu. L'« inaccompli » du mɔnɔ correspond formellement et est proche sémantiquement de ce virtuel. Kamanda-Kola définit ce qu'il désigne par « inaccompli » de la façon suivante : « l'inaccompli […] donne, à l'opposé de l'accompli une vision prospective du déroulement du procès […] [qui] correspond à peu près au temps futur ou au mode conditionnel de la grammaire traditionnelle. » (Kamanda-Kola 2003, 449). L'appellation « inaccompli » est celle employée pour ce tiroir par Cloarec-Heiss en 1986 (1986, 311). Il est notable que, dans les trois langues, le ton haut précédant le verbe peut être réalisé sur le pronom sujet ou sur une syllabe support, de forme **ɔ́** en mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003, 413) et **nɔ́~ɔ́** en banda linda (Cloarec-Heiss 1986, 311-14). Étant donné qu'il considère que le ton bas du verbe est lexical, Kamanda-Kola identifie le morphème d' « inaccompli » comme un morphème **ɔ́ ~ ˊ**, la forme uniquement tonale **˳́** est employée quand le morphème précédent est un pronom sujet ou deux morphèmes grammaticaux, de forme **kpá** et **dá**, qui n'ont pas d'équivalent en ngbugu. La forme **ɔ́** est employée dans les autres cas (2003, 414). Les exemples donnés par Cloarec-Heiss montrent qu'en banda linda, le ton haut précédant le verbe du virtuel peut être porté sur le pronom sujet (Cloarec-Heiss 1995b, 88).

Cloarec-Heiss identifie deux types de nécessaire en banda linda, un nécessaire consécutif, de schème **M** et un nécessaire successif, de schème **B** (Cloarec-Heiss 1995b, 85). Les valeurs du nécessaire successif comme du consécutif sont proches des différentes valeurs identifiées pour le nécessaire du ngbugu. Le successif est décrit comme correspondant sémantiquement à un procès « non réalisé […] décidé ou envisagé […], pensé, suggéré […], souhaité […] ou ordonné […] » (Cloarec-Heiss 1995b, 90). Le consécutif est employé pour marquer la « conséquence » qui « coïncide » au « moment de l'énonciation » ou le « but du procès précédent », quand celui-ci coïncide au temps de l'énonciation (Cloarec-Heiss 1995b, 89). L'injonctif est également rendu au moyen du nécessaire, par un schème **B** avec la deuxième personne du singulier et par un schème **M** pour les autres personnes (Cloarec-Heiss

1995b, 89). Étant donné son approche, Kamanda-Kola n'identifie pas de morphème **B**, mais il identifie deux tiroirs verbaux non marqués, le verbe est donc réalisé avec un ton bas. Il s'agit de l'« impératif », caractérisé par l' « absence d'indice pronominal ou de constituant nominal à l'allocutif » (Kamanda-Kola 2003, 451) et de l' « éventuel », qui n'a pas de valeur aspectuelle (« Il ne s'agit pas ici de vision rétrospective, ni de vision prospective, ou même du caractère répétitif du procès »), qui « [présente le procès] comme une simple éventualité, réalisable ou non, correspond « approximativement au mode subjectif ou optatif » (Kamanda-Kola 2003, 451). Les deux nécessaires du banda linda d'une part, l' « impératif » et l' « éventuel » du mɔnɔ d'autre part, recouvrent donc les valeurs sémantiques du nécessaire **B** du ngbugu.

Un rapprochement peut être fait entre l'injonctif **M** du banda linda, qui est employé avec toutes les personnes à l'exception de la deuxième personne du singulier, l' « injonction » ou l' « ordre atténué » identifié comme l'une des valeurs de l'habituel en mɔnɔ, et l'emploi du tiroir verbal du réel propre employé pour exprimer l'optatif en ngbugu. Dans les trois langues, l'emploi d'un ton moyen peut être associé à une valeur d'injonctif. Dans le cas du mɔnɔ et du ngbugu, on peut se demander si l'emploi du réel propre pour l'optatif correspond à un usage spécifique de ce tiroir ou s'il s'agit d'un tiroir qu'il convient de distinguer. Le fait qu'en linda, ce tiroir soit distinct de celui employé pour le réel propre est en faveur de cette deuxième possibilité.

4.2 Séquentiel en ngbugu, pronom coordonnant en banda linda et en mɔnɔ

Le séquentiel du ngbugu n'a pas d'équivalent en banda linda ni en mɔnɔ. Dans les deux langues, dans le cas où un énoncé dénote une suite de procès qui partagent le même sujet, un pronom de forme **ə́** est employé. Il est appelé « pronominal coordonnant » pour le banda linda par Cloarec-Heiss (1986, 400). Kamanda-Kola rapporte qu'en mɔnɔ, ce pronom **ə́** (qu'il nomme « indice ») peut être employé pour référer à un sujet inanimé dans une phrase indépendante, mais également au sujet de la proposition précédente, qu'il soit animé ou inanimé (2003, 447). Il y a donc dans ces deux langues un moyen de noter spécifiquement les suites de procès ayant le même sujet, mais les formes verbales ne sont manifestement pas impactées. Ces langues mobilisent un pronom spécifique pour marquer ces enchaînements de procès. En ngbugu, une forme verbale dédiée, le séquentiel, est utilisée dans ce cas. Pourtant, le mécanisme employé n'est pas si distinct. Dans les trois langues, plusieurs procès successifs ayant un même sujet sont marqués d'une manière particulière, et l'identification de l'identité

du sujet se fait alors par anaphore. En ngbugu, dans les phrases relatives et en cas de focalisation, un pronom spécifique **á~ā**, appelé pronom de reprise, est également identifié (voir le chapitre 3 portant sur les catégories grammaticales). Dans cette langue, les deux mécanismes, emploi d'une forme séquentielle ou d'un pronom spécifique, sont donc attestés.

Kamanda-Kola rapporte l'existence de constructions sérielles en mɔnɔ, dans lesquelles le deuxième verbe n'est associé ni à un sujet ni à des marques d'aspect-mode (Kamanda-Kola 2003, 481). De telles constructions ne sont pas attestées en ngbugu.

En banda linda, le syntagme verbal expansif appelé « conditionnel » décrit par Cloarec-Heiss (1995b, 97) présente des similitudes formelles et fonctionnelles avec le séquentiel du ngbugu. Il est formé au moyen d'un préfixe **kà**-, qui est donc segmentalement identique au préfixe **kə-** du séquentiel du ngbugu, et il est employé pour des formes liées. Il s'en distingue néanmoins clairement. Premièrement, en banda linda, cette forme est construite au moyen d'un morphème expansif, qui s'adjoint à une forme verbale minimale, alors qu'en ngbugu, le morphème **kə-** est un morphème minimal. Deuxièmement, le syntagme verbal conditionnel du banda linda est le premier de l'énoncé, à l'inverse du séquentiel du ngbugu.

Plus largement, Boyd remarque que, dans les langues oubanguiennes, plus spécifiquement en banda linda et en gbaya, « la fonction des rares expansions préverbales semble plutôt être la création d'une forme liée […] établissant un rapport de dépendance entre deux propositions » (1995b, 18). La formation du séquentiel en ngbugu est cohérente avec cette hypothèse.

4.3 La négation ngbugu, banda linda et en mɔnɔ

Concernant la formation de la négation, le ngbugu se distingue du banda linda et du mɔnɔ par le fait que deux types de négation permettent de rendre deux valeurs sémantiques différentes pour le réel et pour le virtuel. En mɔnɔ, deux types de négation sont identifiés, mais elles sont en distribution complémentaire, l'une est employée pour les verbes à l' « inaccompli », à l' « habituel » et à l' « éventuel » et l'autre, qui implique un verbe répété, est employée avec l' « accompli » et l' « impératif ». (Kamanda-Kola 2003, 453-59). En banda linda, seule une forme de négation est reportée (Cloarec-Heiss 1986, 94). On peut néanmoins identifier des processus de formation de la négation communs aux trois langues.

Tableau 35 - Formation de la négation en ngbugu, mɔnɔ et banda linda

Ngbugu	Mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003)	Banda linda (Cloarec-Heiss 1995b)
réel/virtuel + **abo** + **apè/à**	inaccompli (virtuel)/habituel (réel propre)/éventuel (nécessaire) + **nēnē**	réel/virtuel/nécessaire + verbe répété + **nē**
réel/virtuel/nécessaire + **abó** + verbe répété	accompli (réel)/impératif (nécessaire) + verbe répété + **nēnē**	

La formation de la négation du mɔnɔ et du banda linda manifeste une caractéristique commune avec la négation de type 2 du ngbugu, puisqu'elle est marquée par la répétition du verbe. Ceci n'est valable que pour l'une des deux négations du mɔnɔ. Les règles de placement du verbe répété sont comparables entre le banda linda et le ngbugu (obligatoirement après l'objet, avant ou après d'autres éléments de la proposition), mais sont différentes en mɔnɔ, où le verbe est réduplicué, voire simplement précédé d'une voyelle **ə**. Le verbe répété en linda est combiné à un schème **H** ou **HB**, ce qui est encore une fois comparable au ngbugu puisqu'en ngbugu, c'est un schème **H** qui est associé au verbe répété impliqué dans la négation de type 2. En revanche, les morphèmes **abo** et **abó** du ngbugu n'ont d'équivalent ni en banda linda ni en mɔnɔ. Dans ces deux langues, il n'y a pas de morphème de négation directement postposé au verbe. L'emploi d'un morphème en fin de phrase est attesté dans les trois langues, uniquement pour la négation 1 en ngbugu. Les formes possibles pour ce morphème en ngbugu, **à** et **apè**, sont distinctes de celle du banda linda et du mɔnɔ. La forme **apè** pourrait être un emprunt au sango, langue dans laquelle la négation est marquée en fin de phrase par un morphème **pēpēè** ou **āpēè** (Diki-Kidiri 1995, 163) ou **pēpēè~pēpè** (Luc Bouquiaux 1978, 284), elle est d'ailleurs perçue comme telle par AR et AOS.

4.4 La répétition du verbe à la polarité positive

Le peu d'attestations de formes verbales positives à verbe répété rend difficile leur analyse, mais on peut noter que certaines des valeurs identifiées correspondent à des constructions avec un verbe répété ou réduplicué en mɔnɔ ou en banda linda (voir 4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda). Par ailleurs, la répétition du verbe est employée dans des langues d'Afrique de l'Ouest pour marquer la focalisation du verbe, et certaines des valeurs associées à cette focalisation du verbe dans ces langues peuvent être rapprochées des valeurs de la répétition du verbe en ngbugu (voir 4.4.2 La répétition du

verbe comme marque de focalisation du verbe dans les langues ouest-africaines : une analyse également valable pour le ngbugu ?).

4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda

Le doublement du verbe est également décrit en mɔnɔ et en banda linda. Cloarec-Heiss identifie un « syntagme verbal intensif » construit par la répétition ou la réduplication du verbe en banda linda (Cloarec-Heiss 1995b, 92-97). Avec les verbes transitifs, le verbe est répété après l'objet, de la même manière qu'en ngbugu. Avec les verbes intransitifs, la forme verbale est réduplicuée et est alors toujours associée au même schème tonal. De ce fait, la combinaison entre l'intensif et les morphèmes minimaux n'est productive qu'avec les verbes transitifs. Comme en ngbugu, la forme verbale qui occupe la position normale de verbe est combinée à un morphème minimal, et celui situé après l'objet est associé à un schème tonal fixe. À leur forme intensive, les verbes intransitifs réduplicués ne sont en revanche pas compatibles avec les morphèmes minimaux, puisqu'ils sont obligatoirement associés à un schème tonal spécifique. Avec les verbes transitifs, les valeurs identifiées sont « l'intensité du procès ou l'importance de son impact sur le patient […] qui se mesure notamment par le degré d'affectation de celui-ci […] ou encore sa récurrence » (Cloarec-Heiss 1995b, 92) ainsi que les « sentiments et sensations qui affectent l'être humain » (Cloarec-Heiss 1995b, 93). Avec les verbes intransitifs, l'intensif « permet l'expression d'une habitude […] ou d'un procès qui dure […] ou de l'état stable résultant d'un procès » (Cloarec-Heiss 1995b, 93).

Kamanda-Kola décrit la réduplication des verbes en mɔnɔ comme l'un des procédés morphologiques impliqués dans la formation des tiroirs verbaux. Il identifie deux tiroirs verbaux positifs impliquant la réduplication du verbe : le « duratif » et «l'impératif duratif » (2003, 421, 457-58). Le procédé de la réduplication du verbe décrit en mɔnɔ consiste en une répétition de la première (ou de l'unique) syllabe du verbe. Le schème verbal des formes redupliquées varie selon la polarité. Contrairement à la répétition du verbe en ngbugu, il n'y a donc pas de verbe répété après un objet en mɔnɔ. De plus, la réduplication en mɔnɔ s'accompagne d'un schème tonal spécifique alors que le verbe répété peut être combiné avec tous les morphèmes tonals d'aspect-mode du ngbugu. Les exemples donnés pour les tiroirs du « duratif » et du « duratif impératif » peuvent néanmoins être mis en relation avec la répétition des verbes en ngbugu sur deux points. Premièrement, tous les exemples concernent des verbes intransitifs monosyllabiques. Or, il s'agit du cas où la réduplication du verbe telle qu'elle est décrite en mɔnɔ et le verbe répété du ngbugu ont la même forme au niveau segmental : l'unique syllabe du verbe est répétée à sa suite. Dans ce contexte, les deux phénomènes

différents, réduplication et verbe répété, produisent donc la même forme. Deuxièmement, dans tous les exemples donnés pour le duratif, le procès qualifie le sujet (par exemple 'Le vin est aigre.' pour le duratif positif et 'Le fruit n'est pas sucré.' pour le duratif négatif p.421, 'Sois mince.' pour l'impératif duratif positif p. 458). Cela permet de voir que, dans les deux langues, un procédé impliquant une répétition du verbe permet la qualification du sujet.

4.4.2 La répétition du verbe comme marque de focalisation du verbe dans les langues ouest-africaines : une analyse également valable pour le ngbugu ?

Cette répétition du verbe pourrait être un moyen de marquer la focalisation du verbe, et les valeurs identifiées pour chaque tiroir seraient les conséquences de la combinaison de la focalisation du verbe en discours avec un mode donné. Cette hypothèse, qui devra être vérifiée par une étude plus générale de la focalisation dans la langue et la collecte de données adaptées, repose sur deux éléments. Premièrement, les valeurs identifiées pour ces formes à verbe répété en ngbugu correspondent à des valeurs identifiées par Robert pour la forme focalisée du verbe en wolof : « valeur intensive « vraiment », « valeur causale » et « valeur de simple prédication définissant le sujet » (1993, 12). Deuxièmement, la répétition du verbe permet de marquer la focalisation dans plusieurs langues d'Afrique de l'Ouest.

À la polarité positive, la valeur de focus serait donc employée avec tous les tiroirs et produirait différents effets de sens : l'expression de la qualité d'un des arguments avec le réel propre et effectif, celui de la cause avec le réel propre, l'expression d'une possibilité certaine avec le virtuel et une autorisation de continuer avec le nécessaire. Avec le réel, il qualifie alors l'un des arguments comme capable d'accomplir le procès ou par le fait qu'il a vécu le procès.

La répétition du verbe ne ferait donc pas partie du système verbal de la langue, mais serait un phénomène discursif qui aurait un fort impact sur l'expression des valeurs d'aspects-modes, valeurs dont l'expression est par ailleurs prise en charge par le système verbal.

La situation serait différente avec la polarité négative, car les verbes doublés participent au système d'organisation des tiroirs verbaux de cette polarité. En effet, les formes des différents tiroirs montrent que la négation est doublement marquée dans la langue. Le rôle de deuxième marque de négation peut être occupé par deux types de morphème : le morphème **à~apɛ̀** (négation 1) ou le verbe répété à ton haut (négation 2). Il est tout de même intéressant de noter que l'une des valeurs pour lesquelles la négation 2 est employée, expression de la cause, correspond à celles identifiées comme découlant d'un focus du verbe par Robert (1993, 12).

4.5 Les formes verbales analytiques en ngbugu et en banda linda

Il n'a pas été identifié dans la description du mɔnɔ de Kamanda-Kola de construction semblable à celles identifiées comme formes verbales analytiques en ngbugu. Cela est potentiellement dû à l'existence de constructions sérielles en mɔnɔ, les formes verbales analytiques du ngbugu correspondant à ces constructions sérielles. Il y a en revanche des formes verbales analytiques très semblables à celles du ngbugu en banda linda, appelées syntagme verbal à néo-auxiliaire. Parmi ceux-ci, trois sont formés au moyen d'un verbe associé aux morphèmes d'aspect-mode (le « néo-auxiliaire »), du « fonctionnel » **tə́** et d'une forme verbale appelée « verbo-nominal », qui correspond formellement et fonctionnellement à l'infinitif du ngbugu. Leur forme et valeur sont comparées avec celles du ngbugu dans le Tableau 36.

Tableau 36 - Correspondances entre les formes analytiques du ngbugu et du banda linda

	Ngbugu	**Banda linda**
Progressif	**sə** + **là** + infinitif	**sə̀** + **tə́** + infinitif[87]
Inchoatif	**ʒe** + **tə́** + infinitif	**vɔ̀** + **tə́** + infinitif

Deux d'entre eux, le « progressif » et l' « inchoatif » présentent des similarités fortes avec leur équivalent en ngbugu (Cloarec-Heiss 1995b, 101). Le progressif est formé au moyen du « néo-auxiliaire » **sə̀**, qui est employé dans la langue comme « existentiel », ce qui peut être rapproché du progressif formé avec le verbe **sə** 'être situé' en ngbugu. L'inchoatif est formé au moyen d'un auxiliaire **vɔ̀**, mais le fonctionnel employé, **tə́**, est formellement équivalent à celui du ngbugu.

La comparaison entre l'expression du progressif en ngbugu et en banda linda montre qu'ils se distinguent par l'emploi du morphème **kā** en ngbugu. Ce morphème n'a pas d'équivalent en banda linda, et son inclusion dans le paradigme des auxiliaires de progressif pourrait être une innovation.

[87] Cloarec-Heiss emploie le terme de verbonominal, j'emploie le terme d'infinitif ici pour faciliter la comparaison.

4.6 Synthèse sur la comparaison avec le banda linda et le mɔnɔ

La comparaison du ngbugu avec le banda linda et le mɔnɔ montre de fortes similarités entre les systèmes verbaux obligatoires des trois langues. Le ngbugu se distingue en revanche du fait qu'il existe dans cette langue des formes séquentielles. Dans le même contexte, un pronom spécifique est employé en mɔnɔ et en banda linda. Le ngbugu diffère davantage des deux autres langues concernant la négation. L'existence de deux formes de négation du réel et du virtuel en ngbugu permet l'expression d'une négation spécifique au contexte protase/apodose qui n'est décrite ni en mɔnɔ ni en banda linda et, d'un point de vue formel, les morphèmes employés ne sont pas semblables et n'occupent pas les mêmes positions.

La répétition ou réduplication du verbe est attestée dans les trois langues avec des valeurs comparables. En banda linda, et peut-être également en mɔnɔ, d'après les exemples disponibles, les verbes intransitifs sont réduplqués et non répétés. En mɔnɔ, la répétition du verbe n'est pas décrite pour des verbes transitifs. Des similitudes peuvent être identifiées dans les valeurs sémantiques associées à ces répétitions ou réduplications. Cloarec-Heiss associe les différentes valeurs sémantiques identifiées en banda linda à l'idée générale d'intensif. En dehors du domaine oubanguien, dans des langues ouest-africaines, le verbe répété est associé à l'expression de la focalisation du verbe.

Ces éléments de comparaison permettent de proposer plusieurs hypothèses d'ordre historique. Si l'on considère que le mɔnɔ et le banda linda sont représentatifs des langues banda, ce qui est très hypothétique et ne pourrait être validé que par une meilleure connaissance des autres langues du groupe, le système verbal obligatoire du ngbugu serait typique du groupe. L'existence du séquentiel serait originale, peut-être formée à partir de l'infinitif pour le séquentiel irréel. La structuration du système de négation serait également originale, formée au moyen d'un procédé, la répétition du verbe, également employé dans les autres langues banda, de morphème **abo** et **abó** qui n'ont pas d'équivalent ailleurs, et d'un morphème **à~apɛ̀** dont la deuxième forme est empruntée au sango.

Il serait intéressant de comparer l'emploi de la répétition du verbe dans les langues oubanguiennes et dans des langues extérieures à cette famille pour rechercher un éventuel trait (aréal ?) liant répétition du verbe et expression de la focalisation.

Chapitre 6 : Sens des verbes et structures syntaxiques des phrases

L'objectif de ce chapitre est de mettre en évidence les différentes stratégies qu'offre la langue ngbugu pour établir une relation prédicative avec un verbe et montrer comment ces stratégies sont exploitées pour permettre à un même verbe de dénoter des procès variés.

Étant donné l'existence de nombreuses formes lexicales de verbe homonymes, il n'est pas pertinent de dresser un inventaire, pour chaque verbe, de l'ensemble des schèmes de valence syntaxique (structure transitive ou intransitive, présence ou absence d'oblique) dans lesquels il s'insère. Un tel inventaire nécessiterait de déterminer si, lorsqu'une même forme lexicale de verbe[88] est présente dans deux schèmes de valence distincts, il s'agit de deux verbes homonymes, qui peuvent être différenciés en contexte, mais dont les sens n'ont pas de rapport, ou d'un même verbe polysémique, c'est-à-dire que les différents sens en contexte sont sémantiquement liés, et déterminés par le contexte, voire qu'il s'agit d'un même sens dont l'actualisation en contexte produit des interprétations différentes. Cette question n'est pas spécifique au ngbugu, elle peut concerner toutes les langues (Ameka 2019, 59).

Dans les cas où l'on peut identifier un même verbe dans différents contextes, on pourrait se demander s'il s'agit d'un verbe polysémique, c'est-à-dire qu'il a différents sens qui sont sémantiquement liés et déterminés par le contexte, ou s'il s'agit d'un verbe monosémique, c'est-à-dire que tous les sens contextuels identifiés peuvent être réduits à un sens de base hors contexte, comme le propose Ruhl (1989) et l'applique Ameka au verbe **ke** en ewe (2019). Cette recherche d'un sens unique pour un même verbe dans des contextes syntaxiques a également été entreprise pour certains verbes banda linda par Cloarec-Heiss (1987b). Cette question ne sera pas traitée ici car elle demande une analyse très fine de chaque verbe dans tous ses contextes d'emplois et une meilleure connaissance de la langue, qui pourrait notamment être obtenue par un accès à un corpus plus important. En revanche, quand cela sera possible, les différents homonymes seront identifiés. Il sera fait référence ici aux verbes

[88] Le terme forme verbale est employé pour référer à la forme que prend un verbe en discours, associant une base lexicale sans ton, et un morphème tonal. Une forme lexicale de verbe désigne uniquement la forme d'un verbe hors contexte, c'est-à-dire sans prendre en compte le morphème tonal auquel elle est associée, et sans prendre en compte le sens.

ayant des sens différents selon les contextes par le terme *verbe polysémique*, mais il est possible que des travaux ultérieurs montrent que certains d'entre eux peuvent être analysés comme monosémiques.

Dans la section 1 Sémantique des verbes : des verbes au sens étendu, des exemples de formes lexicales de verbe identiques dans des contextes différents sont présentés, et leur caractère homonymique ou polysémique est identifié au moyen de la comparaison avec d'autres langues banda et oubanguiennes. Pour de nombreux verbes, les données nécessaires à la comparaison ne sont pas disponibles.

La démarche adoptée est donc d'identifier les structures possibles puis, dans un deuxième temps, de déterminer comment les variations de structure, ainsi que les variations au sein des syntagmes occupant les différentes positions syntaxiques de ces structures sont exploitées pour modifier le sens du verbe.

Dans la section 2 (Les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative : sujet, objet, oblique), trois types syntaxiques de constituants sont définis et caractérisés pour la langue ngbugu : les sujets, les objets et les obliques. Le terme d'*oblique* est ici employé au sens de Creissels (Creissels 2016, 28), et désigne tous les compléments du verbe qui ne sont pas centraux, c'est-à-dire, pour le ngbugu, qu'ils ne sont ni sujet ni objet. Ainsi, la notion d'oblique est conçue comme étant syntaxique et est indépendante des notions d'argument/adjoint (pour un résumé de la distinction argument/adjoint dans la littérature, voir Haspelmath et Hartmann 2015, sect. 4).

La langue ngbugu montre une organisation des constituants SVOX (X pour oblique) (505), l'ordre relatif des positions de sujet, de verbe et d'objet n'est jamais modifié. Certains obliques peuvent être antéposés au sujet, mais tous peuvent être postposés à l'objet.

505.	**ʁɔ́zə̀**	**zā**	**ŋgènʤà**	**sə̄**	**ʒâ̰**
	Rose	donner\RP	argent	BEN	Jean
	SUJET	VERBE	OBJET	OBLIQUE	

'Rose donne de l'argent à Jean.' (élicité) [ASEL64_015]

Les sections 3 (Implication de la présence et de la nature des arguments centraux sur le sens du verbe), 4 (Emploi de noms OA comme tête de SN oblique) et 5 (Effets du changement de structure et de la nature du syntagme nominal sur le sens du verbe) explorent les variations sémantiques liées au procès permises par la présence et la forme interne des différents constituants. La section 3 se concentre sur les changements sémantiques liés à l'objet, et dans

une moindre mesure au sujet. Dans cette section sont donc présentés les changements sémantiques permis par des changements de transitivité. La notion de transitivité est employée au sens strict : la construction transitive est définie par la présence d'une position syntaxique d'objet, la construction intransitive est définie par l'absence de cette position, indépendamment de la présence d'obliques. Dans cette section sont également présentés les cas où la nature de l'objet participe à la construction du sens du procès, ce type particulier d'objet est appelé objets inhérents. Les objets inhérents sont distingués par la catégorie grammaticale du nom en tête : nom prototypique ou nom obligatoirement associé (nom OA), car la présence d'un nom OA induit qu'un dépendant (pro)nominal lui est associé, ouvrant des possibilités pour référer à un autre participant au procès. Sont également présentés quelques cas où ce sont les noms ne position de sujet qui participent à la construction du sens du procès.

La section 4 est dédiée à l'impact sémantique de la forme interne des obliques, plus spécifiquement aux cas où ces obliques n'ont pas de préposition et où leur tête syntaxique est occupée par un nom OA. Trois types d'obliques sont ainsi étudiés : ceux ayant le morphème **ndɔ́** comme tête, ceux ayant le morphème **lɔ́** et ceux ayant le morphème **tɔ́**.

La section 5 aborde les mêmes phénomènes, mais elle se distingue des sections 3 et 4 par la perspective adoptée. Cette section consiste en plusieurs études de cas portant sur les effets de ces différents phénomènes sur des verbes spécifiques.

1. Sémantique des verbes : des verbes au sens étendu

Dans le chapitre 2 portant sur la phonologie de la langue, il a été montré que des contraintes phonotactiques limitent en nombre les formes des verbes. Selon le contexte, deux verbes formellement identiques peuvent dénoter des sens très différents. Cet état de fait est lié au précédent puisque les fortes contraintes phonotactiques limitent les formes phonologiques disponibles pour les verbes.

L'étude de la valence syntaxique des verbes nécessite de s'interroger sur le rapport entre des formes lexicales de verbe identiques impliquées dans des schèmes de valence différents. Les changements de valence syntaxique n'étant pas marqués morphologiquement, on peut se demander, dans le cas où une forme lexicale de verbe est attestée dans deux schèmes différents, s'il s'agit de deux verbes différents, mais homonymes, ayant pour signifiant deux types de procès différents, ou s'il s'agit d'un même lexème, et que le concept associé à ce lexème est précisé par son inscription dans un schème de valence donné. Un tel questionnement n'est pas propre au ngbugu, il est valable pour n'importe quelle langue

(Ameka 2019, 59). Il est néanmoins particulièrement important dans l'étude des verbes du ngbugu puisque, dans cette langue, un verbe donné peut apparaitre fréquemment dans des contextes syntaxiques différents.

Le recours à la traduction en français pour accéder au sens des énoncés implique qu'un même verbe puisse être traduit de manière différente. Cette contrainte peut paraître évidente, mais elle soulève la question de l'identité sémantique du verbe. Des sens qui peuvent sembler très éloignés à un locuteur de français pourraient être réunis sous un même lexème en ngbugu, et mon intuition n'est pas suffisante pour distinguer un verbe dont le sens varie selon l'interprétation contextuelle, de deux verbes homonymes. L'identification, dans d'autres langues, de mêmes colexifications, c'est-à-dire de sens différents associés à une même forme, peut être un bon indicateur d'un possible verbe polysémique (voir 1.2 Polysémie dans le lexique verbal : le cas de de 'mordre', 'couper (un arbre)', 'picorer', 'dire (des incantations)', 'aboyer' et 'crier'). En effet, si, dans plusieurs langues, plusieurs sens sont associés à une même forme, alors que la forme dans la première langue est différente de celle dans la deuxième langue, cela peut indiquer que ces sens peuvent être liés.

L'outil Homonymy & Polysemy de RefLex (Segerer 2022) permet de rechercher des colexifications dans la base de données RefLex, qui regroupe des données lexicales dans de nombreuses langues africaines. Cet outil a permis d'identifier des similarités avec d'autres langues classées comme oubanguiennes : d'autres langues banda, le gbaya et le zande.

À l'inverse, la comparaison de formes des verbes équivalents dans les autres parlers banda permet dans certains cas de supposer, pour des formes lexicales de verbe identiques, une origine différente (voir 1.1 Identification d'homonymes par la comparaison avec d'autres parlers banda : le cas de z**ɨ** 'donner naissance, manger, être froid, dérober'). La similarité en synchronie des formes serait la conséquence d'évolutions phonologiques dans la langue.

1.1 Identification d'homonymes par la comparaison avec d'autres parlers banda : le cas de z**ɨ** 'donner naissance, manger, être froid, dérober'

En ngbugu, les formes lexicales de verbe **zɨ** peuvent être employées avec le sens de donner naissance ou pondre, de manger, d'être froid, ou de dérober. La comparaison avec le banda linda montre que l'unique forme **zɨ** du ngbugu correspond à trois formes différentes en banda linda. En banda linda, ces formes, toutes de type zV, se distinguent par leur voyelle, /u/

ou /ɨ/, et leur ton, moyen ou bas. En ngbugu en revanche, la voyelle reste identique et, les verbes n'ayant pas de ton lexical, ils ne sont pas distingués par leur identité tonale.

En (506) et (507), le verbe **zɨ** est employé pour rendre le sens de donner naissance, d'engendrer. L'attestation (506) permet de voir que le sens de ce verbe ne correspond pas strictement au sens d''accoucher' du français, car il est ici question d'hommes qui enfantent. En (507), ce verbe est employé pour exprimer le lieu de naissance.

506. **dòkwōté , átà mé , ndɔ́ ʧè zɨ́ ɓà**
avant grand_parent 1SG.ASSO1 REL 3AN.SUJ donner_naissance\RE père

mé , áɲē ʧè zɨ́ mé ʁɔ̄ é
1SG.ASSO1 et_puis 3AN.SUJ donner_naissance\RE 1SG.CMPL nom 3AN.ASSO1

wū pā Ng.
se_nommer\RP INTDR NG.

'Avant, mon grand-père qui a enfanté mon père, qui à son tour m'a mise au monde, s'appelait Ng..' [JDOR_JD019]

Lit. 'Avant, mon grand-parent, qui a enfanté mon père, qui m'a enfanté, son nom est Ng..'

507. **à zɨ̄ mé ɓá mòbájɔ̀**
INDF.SUJ donner_naissance\RP 1SG.CMPL LOC Mobaye

'On m'a donné naissance à Mobaye.' [ARPR_06]

En (508), le verbe **zɨ** est employé avec le sens de 'pondre'.

508. **ŋgɔ̄tō nɔ̄ zɨ̄ pʁō**
poule DEF donner_naissance\RP œuf

'La poule vient de pondre un œuf.' (élicité) [ASEL09_39]

En (509), il est employé avec le sens de 'manger'.

509. **kɔ̄ʃē nɔ̄ lámè zɨ̄ ámè , mápà , ā tú**[89]
homme DEF DEM manger\RP autrefois pain/gateau 3IAN.SUJ couler\RE

'Cet homme avait mangé du pain dont les miettes sont tombées.' [ARLB4_07]

Lit. 'Cet homme avait mangé du pain, il a coulé.'

[89] Le verbe **tu** est employé pour rendre le sens de 'verser', 'puiser' et 'couler'. Dans une construction intransitive, le sujet réfère à un liquide ou à un ensemble d'objets de petite taille, comme des miettes de pain ici.

En (510), il est employé avec le sens d'être froid'.

510. **ŋgwū átə̀ , ā** **zɨ̄**
eau DEM 3IAN.SUJ être_froid\RP
'Cette eau, elle est froide.' (élicité) [AREL23_39]

En (511), le verbe **zɨ**, à sa forme infinitive, est employé avec le sens de 'dérober'. Lorsqu'elle rend ce sens, la forme lexicale **zɨ** est toujours combinée au nom **ŋgbā** 'vol'.

511. **kə́-zɨ̀** **ŋgbā** **dákà** **abo** **à**
INF-dérober vol être_bien\R NEG1 NEG1
'Dérober n'est pas bien.' (élicité) [ASEL71_05]

L'observation du lexique en banda linda (Cloarec-Heiss, 1996, Segerer et Flavier 2011) montre que, dans cette langue, toutes ces formes ne sont pas identiques. La forme **zū** est employée pour le sens de 'donner naissance' et de 'pondre'. La forme **zɨ̄** est employée pour 'manger' et pour 'dérober', elle est alors toujours combinée au nom **āŋgbā** 'vol, adultère, interdit'[90]. La forme **zɨ̀** est employée pour 'être froid'.

Les verbes **zɨ̄** 'manger' de **zɨ̀** 'être froid' sont distincts en banda linda par leur appartenance à deux classes différentes, ils ont donc des tons lexicaux différents (Cloarec-Heiss 1995b, 83). Les verbes **zɨ̄** 'manger' et **zū** 'enfanter, pondre' se distinguent par l'antériorité de leur voyelle. Boyeldieu et Cloarec-Heiss reconstruisent un phonème qui aurait donné /ɨ/ en ngbugu et /u/ en banda linda (2001, 201). C'est donc un changement phonologique qui a amené **zɨ** 'manger' et **zɨ** 'enfanter, pondre' à être de forme identique en ngbugu.

Les sens de 'donner naissance' et de 'pondre', associés à une même forme dans les deux langues (**zɨ** en ngbugu, ou **zu** en banda linda) sont aisément conceptualisables comme relevant du même procès, appliqué à des objets différents ('mettre au monde un enfant' et 'mettre au monde un œuf'). Il y aurait donc, en ngbugu comme en banda linda, un verbe 'mettre au monde' dont le sens varierait entre celui rendu par 'donner naissance' ou 'pondre' en français selon le contexte.

Dans les deux langues, une même forme est également employée pour les sens de 'manger' et de 'dérober'. Malgré le fait que ces deux sens semblent assez éloignés, la

[90] Il y a de nombreuses correspondances entre des noms de structure CV en ngbugu et VCV en banda linda, comme entre **ŋgbā** 'vol' en ngbugu et **āŋgbā** 'vol, adultère interdit' en banda linda.

possibilité qu'il s'agisse d'un sens unique précisé en contexte ne peut pas être définitivement écartée. Il est néanmoins possible qu'il s'agisse d'homonymes dans les deux langues. Quoi qu'il en soit, il est remarquable que le procédé employé pour distinguer en contexte ces deux sens soit le même. Dans le cas de 'dérober', le verbe est toujours accompagné du nom 'vol' en position d'objet.

Tableau 37 - correspondance de forme entre 'donner naissance', 'pondre', 'manger', 'être froid' et dérober en banda linda et en ngbugu

Français	Banda linda (Cloarec-Heiss 1996)	Ngbugu
enfanter	zū (classe I)	zɨ
pondre		
manger	zɨ̄ (classe I)	
voler (dérober)		
être froid	zɨ̀ (classe III)	

1.2 Polysémie dans le lexique verbal : le cas de de 'mordre', 'couper (un arbre)', 'picorer', 'dire (des incantations)', 'aboyer' et 'crier'

Dans la section précédente, il a été montré que la comparaison du ngbugu avec une langue étroitement apparentée, ici le banda linda, permet d'identifier des formes lexicales de verbe homonymes résultant de changements phonologiques. Dans cette section, il est montré que certaines colexifications identifiées en ngbugu sont également attestées dans d'autres langues apparentées, ici le zande et le gbaya.

En ngbugu, le verbe **de** est employé avec le sens de 'couper (un arbre)' (512), 'mordre (serpent)' (513), 'picorer' (514), 'dire (des incantations)' (515), 'crier' et 'aboyer' (516).

512. **ʧè** **dē** **kēkē**
3AN.SUJ couper\RP arbre
'Il a coupé un arbre.' (élicité) [ASEL06_06]

513. **jākʁwó** **dē** **mé**
serpent mordre\RP 1SG.CMPL
'Le serpent m'a mordu.' [491f]

514. **ŋgɔ̄tō kā là ká-dè ʁə̀**
poule PRES avec INF-picorer chose
'La poule est en train de picorer.' (élicité) [ASEL22_06]

515. **bētèʁó àndʒē sə̄ là ká-tà bàgárá nə̄ , ká-sə̀ là**
car 3PL.SUJ être\RP avec INF-planter bagara DEF SEQ-être\IR avec

ká-dè bā nə̄
INF-couper incantation DEF
'Parce que quand ils plantent le bagara, en prononçant les mots d'incantation ...' [JDOR_JD201-202]
Lit. 'Parce que quand ils plantent le bagara en étant en train de couper la cause, l'origine, la raison d'un malheur, ...'

516. **jāvʁó nə̄ kā là ká-dè kɔ̄ŋgɔ̄**
chien DEF PRES avec INF-aboyer cri

bèʃē nə̄ gbɛ́ kā là ká-dè kɔ̄ŋgɔ̄
enfant DEF tout PRES avec INF-aboyer cri
'Le chien aboie, l'enfant aussi crie.' [ARFR_19-20]

En banda linda (Cloarec-Heiss, 1996, dans Segerer et Flavier 2011), une même forme **dē** (classe I) est associée aux sens de 'couper avec impulsion', 'picorer' et 'becqueter' entre autres. Les sens de 'couper (un arbre)' et de 'picorer' sont donc exprimés de la même manière en ngbugu et en linda. La forme employée pour 'mordre (serpent)' n'a pas été trouvée dans la base de données consultée.

En élargissant la recherche au domaine oubanguien, on peut voir que, en zande (Boyd, dans Segerer et Flavier 2011), la forme **dé** est donnée pour 'picorer', 'couper' et 'piquer (comme un serpent, un insecte, ou avec une seringue)'. Le fait que ces trois sens soient exprimés par la même forme peut alors s'expliquer de deux manières : ou bien l'homonymie entre ces verbes est proto-oubanguienne, ou bien il s'agit de trois sens conceptualisés comme trois actualisations d'un même procès.

En gbaya (Roulon-Doko, 2008, dans Segerer et Flavier 2011), les trois sens sont également rendus par la même forme, mais celle-ci est éloignée des formes **de/dē/dé** du ŋgbugu, du banda linda et du zande, puisqu'il s'agit de la forme **gɔm**. Ces sens sont notés 'couper (percussion perpendiculaire lancée à la hache ou à la machette)' et 'picorer, mordre (sans outil)'. Les sens 'surgir', 'frapper (en le retournant contre le sol où les dés se déposent)'

et ‘intervenir dans une conversation qu’on n’a pas suivie’ sont également donnés pour cette forme.

Les trois procès, ‘picorer’, ‘mordre (serpent)’ et ‘couper (avec une hache)’ ont en commun le fait de décrire une action qui implique un mouvement de demi-cercle vers le bas. Les verbes **de/dē** des langues banda, **dé** du zande et **gɔm** du gbaya pourraient être associés au sens de ‘produire un mouvement de demi-cercle vers le bas’, que le contexte permet de préciser (une poule qui produit un mouvement de ce type picore, un serpent mord et un humain qui l’applique à un arbre le coupe à la hache). Un tel mouvement a été produit par AOS pour représenter le mouvement d’un serpent qui mord. Le fait que le sens d’un verbe donné corresponde à un geste spécifique a été décrit pour d’autres verbes par Roulon-Doko en gbaya (2001).

Les formes données pour ‘crier’ et ‘aboyer’ sont distinctes dans chaque langue, à l’exception du ngbugu. La comparaison ne donne donc pas d’information permettant de comprendre pourquoi les formes pour ces sens sont identiques en ngbugu. Elle n’en donne pas non plus concernant l’emploi de cette forme pour le sens de ‘dire des incantations’, car un tel sens n’a pas été trouvé pour les autres langues dans la base de données.

Tableau 38 - formes pour 'picorer', 'couper (avec une hache)', 'mordre (serpent)', 'dire (des incantations)', 'aboyer' et 'crier' en ngbugu, banda linda, zande et gbaya

Français	**Ngbugu**	**Linda (Cloare-Heiss 1996)**	**Zande (Boyd)**	**Gbaya (Roulon-Doko 2008)**
Picorer	de	dē (classe I)	dé	gɔm
Couper (avec une hache)				
Mordre (serpent)		/		
Aboyer	de	ngà	gbūkūdà	mbu
Crier	de	tā bàrà	ta ngbāsè	hei ~ he hidî mbaŋ dą̀
Dire des incantations	de	/	/	/

La caractérisation de formes lexicales de verbe comme homonymiques ou comme étant associées à un même sens actualisé de manière différente en contexte (polysémie) est donc rendue possible par la comparaison avec d'autres langues. Si cette méthode permet de voir que les colexifications identifiées peuvent correspondre à ces deux possibilités, elle n'est pas applicable à l'ensemble de ces colexifications, du fait du manque de données lexicales disponibles et du travail important nécessaire pour la réalisation d'un tel projet. Que des formes lexicales de verbe soient homonymes ou polysémiques, la désambigüisation entre leurs différents sens possibles est faite au moyen du contexte dans lequel elles s'inscrivent, plus précisément les structures syntaxiques et la nature des constituants associés aux verbes. Les sections suivantes sont consacrées à ces différents mécanismes.

2. Les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative : sujet, objet, oblique

La compréhension de l'effet des structures argumentales sur les sens des verbes nécessite de caractériser ces structures. Elles le sont par l'identification des différents types de compléments susceptibles de prendre place au sein de ces structures : les sujets, les objets et les obliques.

La caractérisation des différents constituants syntaxiques d'une phrase simple implique de décrire les critères discriminants permettant de les identifier. Le critère adopté ici pour distinguer les constituants sujets, objets, et obliques est celui de leur ordre relatif et vis-à-vis du verbe et du verbe répété, il est présenté dans une première sous-section (2.1. La position des syntagmes relativement au verbe et au verbe répété : identification des fonctions des différents constituants de la phrase verbale). Dans les sections suivantes sont présentées des caractéristiques identifiées pour chacun de ces types de constituants.

La deuxième sous-section (2.2 Caractéristiques syntaxiques des arguments centraux (sujet et objet)) est consacrée aux *arguments centraux* (*core arguments* en anglais (Creissels 2016, 27-28), c'est-à-dire aux sujets et aux objets. Plus précisément, plusieurs manipulations syntaxiques (commutation, déplacement) montrent que leurs positions sont fixes, et, dans le cas de l'objet, obligatoirement occupées.

La troisième sous-section (2.3 Les obliques : absence de distinction syntaxique entre arguments et adjoints) est consacrée aux constituants obliques, plus précisément à ceux qui ont la caractéristique d'être introduits par une préposition. Ces obliques ont des degrés variés de mobilité syntaxiquement et sont employables avec un ensemble de verbes plus ou moins

restreint. En conséquence, ils peuvent être considérés comme étant plutôt arguments ou adjoints, la langue ne délimitant pas de frontière nette entre ces deux types de constituants. Le terme d'oblique est employé pour faire référence à ces constituants indépendamment de leurs caractéristiques plus ou moins argumentales (Creissels 2016, 15). Il existe dans la langue des syntagmes qui ne sont pas introduits par une préposition, mais qui sont en position d'oblique. La démarche adoptée ici est de considérer les syntagmes introduits par une préposition comme prototypiques des obliques, les observations réalisées à leur propos permettront de les comparer par la suite à d'autres types de syntagmes pouvant apparaitre en position d'oblique.

2.1 La position des syntagmes relativement au verbe et au verbe répété : identification des fonctions des différents constituants de la phrase verbale

Les constituants sujet, objet et obliques sont définis en fonction de leur position relative au verbe et au verbe répété : le sujet est obligatoirement situé avant le verbe, l'objet est obligatoirement situé après le verbe et avant le verbe répété, et l'oblique peut être situé après le verbe répété (517).

517. Sujet – Verbe – Objet – Verbe répété – Oblique

La position d'oblique est plus mobile que celles de sujet et d'objet. Il peut être situé avant le verbe répété (518), et certains peuvent également être situés avant le sujet en cas de topicalisation (519).

518. Sujet – Verbe – Objet – Oblique – Verbe répété

519. Oblique – Sujet – Verbe – Objet – Verbe répété

Le préalable à une identification des caractéristiques syntaxiques des constituants susmentionnés est de reconnaitre chacun de ces constituants comme tel. Pour cela, la méthode employée est celle proposée par Creissels (Creissels 2016, 19-21) selon laquelle l'identification de ces rôles syntaxiques repose sur l'identification des caractéristiques sémantiques des constituants référant à un agent et à un patient prototypique, puis de l'alignement entre ces caractéristiques et celles d'un constituant unique dans une construction intransitive (voir 2.1.1 Identification du sujet et de l'objet à partir d'un agent et d'un patient prototypique).

Le sujet se distingue des autres constituants car il est situé directement avant le verbe. La distinction entre l'objet et l'oblique repose sur sa position relative au verbe répété, qui n'est pas toujours présent. Les manipulations permettant de distinguer un objet d'un oblique sont présentées dans la sous-section 2.1.2 (Distinction entre l'objet et l'oblique par leur position relative au verbe répété).

2.1.1 Identification du sujet et de l'objet à partir d'un agent et d'un patient prototypique

L'identification des caractéristiques syntaxiques du sujet et de l'objet se fait en deux temps. Tout d'abord, il s'agit d'observer les éléments linguistiques référant à l'agent et au patient d'un verbe transitif prototypique (« core transitive verbs » (Creissels 2016, 19)) défini de la façon suivante :

" a core transitive verb is a bivalent verb that has the ability to refer to two participant events involving two well-individuated participants, a typical agent (i.e. a human participant consciously and willingly controlling an activity oriented towards the other participant), and a typical patient (i.e. a participant undergoing a change of state or position triggered by the activity of an agent) "(Creissels 2016, 19)

L'identification de ces caractéristiques permet de définir deux types de constituants, appelés A et P, le type A ayant les mêmes caractéristiques syntaxiques que le constituant référant à un agent prototypique et le type P celles du constituant référant à un patient prototypique. Les caractéristiques de A et de P sont ensuite comparées à celles du constituant unique d'une construction intransitive. Dans le cas du ngbugu, cette comparaison montre une correspondance totale entre les caractéristiques d'un argument unique et celles d'un A, cette langue est donc accusative. C'est pour cette raison qu'il est adapté de nommer les constituants A 'sujet' et les constituants P 'objet'.

Creissels indique que les verbes de type 'casser' sont fréquemment des verbes prototypiques d'un évènement transitif. L'évènement transitif prototypique choisi pour identifier le sujet et l'objet est 'La femme coupe un arbre.'. Le choix de cet évènement parmi tous les évènements dénotant une action de type 'casser' n'est pas anodin. En effet, parmi les évènements de type 'couper, casser' en ngbugu, certains impliquent que l'objet du verbe prenne une forme spécifique, et dénotent un sens de 'l'intérieur de X' (X référant au patient, c'est-à-dire à l'objet cassé/brisé). L'évènement considéré ici ne connait pas cette contrainte,

ce qui permet de l'employer pour identifier les caractéristiques syntaxiques des sujets et des objets.

Dans l'évènement dénoté en (520), le participant dénoté par **jāʃē nə** 'la femme' a une action entrainant la transformation du participant dénoté par **kēkē** 'arbre'. Le participant dénoté par **jāʃē nə** 'la femme' peut donc être identifié comme l'agent et celui dénoté par **kēkē** 'arbre' comme le patient. Ces participants étant prototypiques, on considère que ce qui réfère à l'agent, c'est-à-dire **jāʃē nə**, est marqué comme sujet et que ce qui réfère au patient, **kēkē**, est marqué comme objet.

520. **jāʃē nə** **dē** **kēkē**
femmeDEF couper\RP arbre
agent patient
sujet objet

'La femme coupe un arbre.' (élicité) [ASEL61_01]

L'attestation (520) permet de voir que le marquage de A et de P se fait uniquement par la position syntaxique. Ces arguments ne sont pas indexés sur le verbe et ne sont pas marqués morphologiquement.

2.1.2 Distinction entre l'objet et l'oblique par leur position relative au verbe répété

Plusieurs tiroirs verbaux, notamment ceux de la négation de type 2, impliquent la répétition du verbe dans la phrase. La position de sujet étant toujours directement avant le verbe, son identification ne pose aucune difficulté. Étant donné qu'il existe en ngbugu des constructions intransitives, donc sans objet, des constituants non objet peuvent être situés directement après le verbe. La position du verbe répété permet alors de distinguer ces constituants non objet des objets.

(521) est composé du verbe **za** employé dans ce contexte au sens de 'donner' et de trois constituants : **ʁózə** 'Rose', **ŋgèndʒà** 'argent' et **sə ʒə̂** 'à Jean'. **ʁózə** et **ŋgèndʒà** occupent respectivement les positions de sujet et d'objet identifiées dans la section précédente. **ŋgèndʒà** et **sə ʒə̂** sont situés tous deux après la forme verbale **zá** composée du morphème tonal de réel {donner\R} (noté VERBE 1),

521. **bàtə́** **ndə́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **abó** **ŋgèndʒà** **zá** **sə̄ ʒâ** ...
comme REL Rose donner\R NEG2 argent donner\NEG2 BEN Jean
SUJET VERBE 1 OBJET VERBE 2 OBLIQUE
'Comme Rose n'a pas donné d'argent à Jean ...' (élicité) [ASEL64_022]

L'objet **ŋgèndʒà** 'argent' et l'oblique **sə̄ ʒâ** 'à Jean' se distinguent par la position qu'ils occupent relativement au verbe répété **zá** {donner\NEG} (noté VERBE 2). L'objet **ŋgèndʒà** 'argent' est situé avant le verbe répété (521 ci-dessus, 522), mais ne peut pas être situé après (523). L'oblique **sə̄ ʒâ** 'à Jean' peut être situé après (521 ci-dessus) ou avant le verbe répété (522).

522. **bàtə́** **ndə́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **abó** **ŋgèndʒà** **sə̄ ʒâ** **zá** ...
comme REL Rose donner\R NEG2 argent BEN Jean donner\NEG2
SUJET VERBE 1 OBJET OBLIQUE VERBE 2
'Comme Rose n'a pas donné d'argent à Jean ...' (élicité) [ASEL64_023]

523. * **bàtə́** **ndə́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **abó** **zá** **ŋgèndʒà** …
comme REL Rose donner\R NEG2 donner\NEG2 argent
SUJET VERBE 1 VERBE 2 OBJET
Sens visé : 'Comme Rose n'a pas donné d'argent...' (élicité) [ASEL64_ AGRAM05]

Le verbe répété est donc situé obligatoirement après l'objet, mais peut être situé avant ou après l'oblique. Cette caractéristique permet de distinguer de façon nette un objet d'un oblique.

L'exploitation de cette propriété est particulièrement intéressante pour identifier la position syntaxique d'un constituant situé juste après le verbe, puisqu'il peut potentiellement s'agir d'un objet ou d'un oblique. C'est ainsi que l'on peut voir que **sə̄ jāʃē átə̀** 'à cette femme' en (524) et (525) et **là jāʃē átə̀** en (526) et (527) ne sont pas en position d'objet, mais en position d'oblique puisque le verbe répété peut être situé avant (524, 526).

524. **pò** **abó** **pó** **sə̄ jāʃē átə̀**
parler\N NEG2 parler\NEG2 BEN femme DEM
VERBE 1 VERBE 2 OBLIQUE
'Ne parle pas à cette femme.' (élicité) [ASEL64_152][91]

[91] Il s'agit des seules attestations dans le corpus de la construction po sə̄ 'parler à'.

525. **pò** **abó** **sə̄ jāʃē átə̀** **pó**
parler\N NEG2 BEN femmeDEM parler\NEG2
VERBE 1 OBLIQUE VERBE 2
'Ne parle pas à cette femme.' (élicité) [ASEL64_157]

526. **pò** **abó** **pó** **là jāʃē átə̀**
se_disputer\N NEG2 se_disputer\NEG2 avec femmeDEM
VERBE 1 VERBE 2 OBLIQUE
'Ne fais pas palabre avec cette femme.' (élicité) [ASEL64_154][92]

527. **pò** **abó** **là jāʃē átə̀** **pó**
se_disputer\N NEG2 avec femmeDEM se_disputer\NEG2
VERBE 1 OBLIQUE VERBE 2
'Ne fais pas palabre avec cette femme.' (élicité) [ASEL64_158]

Les locuteurs n'acceptent pas comme grammaticaux certains énoncés dans lesquels le verbe répété est situé après l'oblique. Le critère de la possibilité, pour un oblique, d'être situé avant le verbe répété pourrait donc à première vue être un critère permettant de distinguer plusieurs types d'obliques, selon leur caractère plus ou moins argumental par exemple. Il n'est pas retenu car le corpus montre une variation entre locuteurs concernant cette possibilité et parfois des hésitations de la part d'un même locuteur.

2.2 Caractéristiques syntaxiques des arguments centraux (sujet et objet)

La commutation avec un pronom, le déplacement à gauche d'un syntagme lorsqu'il est tête de relative, focalisé ou topicalisé et la relativisation de l'infinitif permettent d'identifier des caractéristiques des fonctions syntaxiques de sujet et d'objet (2.2.1) et seront utilisés dans la suite du chapitre pour caractériser les constituants étudiés. La distinction nette entre construction transitive et construction intransitive se dégage de l'étude de ces différentes caractéristiques.

Plusieurs solutions permettent aux locuteurs de ngbugu d'occuper les positions syntaxiques de sujet et d'objet, nécessaires à la bonne formation d'une phrase. Deux d'entre elles, l'emploi d'un pronom indéfini ou de noms sémantiquement légers et la répétition des objets et des obliques dans chaque phrase d'une série de phrases séquentielles, sont présentées

[92] Il s'agit des seules attestations dans le corpus de la construction po là 'faire palabre avec'.

dans la section 2.2.2. L'existence de ces possibilités est une illustration supplémentaire de l'importance de l'expression des arguments centraux dans la construction du sens.

2.2.1 Manipulations syntaxiques caractérisant les sujets et les objets

La section précédente présente le critère permettant d'identifier les sujets et les objets : la position relative du constituant à la forme verbale associée au morphème d'aspect mode et au verbe répété. Dans cette section, d'autres caractéristiques, qui reposent sur des manipulations syntaxiques, sont présentées.

Ces caractéristiques reposent sur trois phénomènes : la commutation par le pronom, le déplacement à gauche d'un constituant et la détermination relative de l'infinitif.

Les positions de sujet et d'objet ont la possibilité d'être occupées par des pronoms, qui appartiennent à deux paradigmes différents : sujet et complément (2.2.1.1).

Le déplacement en début d'énoncé d'un constituant est employé pour différents types de construction : relativisation, focalisation et topicalisation (2.2.1.2). La relativisation a fait l'objet d'une description dans le chapitre 4, qui porte sur la détermination nominale. La topicalisation et la focalisation ne sont prises en compte ici que d'un point de vue formel, l'organisation de l'énoncé ngbugu n'étant pas l'objet de cette thèse. Les manipulations reposant sur le déplacement d'un constituant ont plusieurs intérêts. Elles confirment que les positions de sujet et d'objet sont obligatoirement occupées et que si c'est par un pronom, il sera *sujet* ou *complément* en fonction de la position syntaxique.

Enfin, l'étude des constructions dans lesquelles un infinitif est tête de relative indique que l'objet a un lien privilégié avec le verbe car il est toujours intégré à la tête de la relative, en position de dépendant de l'infinitif (2.2.1.2).

2.2.1.1 Pronoms sujets et compléments

En ngbugu, la forme des pronoms varie selon la position syntaxique qu'ils occupent (voir Chapitre 3 portant sur les catégories grammaticales). Les pronoms attestés en position de sujet constituent un paradigme spécifique et sont appelés *pronoms sujets*. Les pronoms attestés en position d'objet sont également attestés dans d'autres positions et sont appelés *pronoms compléments*.

Les attestations (528) et (529) sont deux constructions transitives organisées autour du verbe **ŋwo** ‘tuer’. Dans l’attestation (528), l’agent est représenté par le SN **ʒə̂** ‘Jean’ situé avant le verbe. Le patient est représenté par le SN **jāvʁó ndə́ mé** ‘mon chien', situé après le verbe. Dans l’attestation (529), le référent de l’agent est le pronom sujet **ʧè** qui occupe une position de sujet, le référent du patient le pronom complément **ʧē**.

528. **ʒə̂ ŋwō jāvʁóndə́ mé**
Jean tuer\RP chien REL 1SG.CMPL
‘Jean a tué mon chien.’ (élicité) [ASEL81_01]

529. **ʧè ŋwó abo ʧē apè ˊ**
3AN.SUJ tuer\R NEG1 3AN.CMPL NEG1 CONT
‘Il ne l’a pas tuée.’ [ARLB2_27]

Les attestations (530) et (531) sont deux constructions intransitives organisées autour du verbe **ʧu** ‘mourir’. En (530), il est fait référence à l’argument unique au moyen du syntagme **bèʃē ndə́ àŋé** ‘son enfant’. En (531), le pronom sujet **ʧè** réfère à l’argument unique.

530. **[...] bèʃē ndə́ àŋé ʧú nə́ [...]**
enfant REL LOG.ASSO1 mourir\RE REV
‘[Comme ça elle saura que] son enfant est décédé, [il/elle n'est plus en vie].’
[JDOR_JD100]

531. **ʧè ʧú nə́ ˋ**
3SG.SUJ mourir\RE REV Q
‘Il est mort ?’ (élicité) [ASEL15_36]

2.2.1.2 Déplacement du constituant en début d’énoncé

L’observation de la construction de la relativisation, de la focalisation et de la topicalisation permet de confirmer la rigidité des positions syntaxiques de sujet et d’objet. Quelle que soit la construction, les positions de sujet et d’objet sont toujours occupées, par un pronom sujet pour le sujet et complément pour l’objet. La position de sujet n’est en revanche pas occupée lorsque la proposition est organisée par une forme verbale séquentielle. Elle peut également ne pas l’être lorsque la forme verbale est au nécessaire et que l’agent correspond à l’interlocuteur (deuxième personne du singulier), rendant ainsi l’impératif (voir Chapitre 5 portant sur le système verbal).

La position de sujet est donc occupée par un pronom sujet même en cas de relativisation (532), de focalisation (533) et de topicalisation (534), trois cas où le SN référant à l'agent est déplacé en début d'énoncé. Les pronoms employés étant coréférents du sujet, ils varient selon sa nature. Un pronom référent à un animé est employé en (532) et (534), dans les deux cas il est coréférent de **jāʃē nə̄** 'la femme'. Le pronom sujet employé en (533) est celui habituellement employé pour les référents inanimés. Il est ici coréférent de **zù** 'souris', qui désigne un animé non humain. Le corpus a permis de voir que, pour les animaux, les deux types de pronoms pouvaient être employés.

532. **mē** **ŋwū** **jāʃē** **nə̄** **ndə́** **ʧɛ̀** **dé** **kēkē**
1SG.SUJ voir\RP femme DEF REL 3AN.SUJ couper\RE arbre
'J'ai vu la femme qui a coupé un arbre.' (élicité) [ASEL61_08]

533. **tá** **zù** **kā** **ndə́** **ā** **zí** **wàŋgɔ̀** **lámè**
vrai souris PRES REL 3IAN.SUJ manger\RE arachide DEM
'C'est vraiment une souris qui a mangé ces arachides ?' (élicité) [ASEL41_18]
Contexte : Cet énoncé est produit pour s'adresser aux enfants quand on suspecte que ce sont eux qui ont mangé la chose.

534. **jāʃē** **nə̄ ,** **ʧɛ̀** **dē** **kēkē**
femme DEF 3AN.SUJ couper\RP arbre
'La femme, elle a coupé un arbre.' (élicité) [ASEL61_02]

De la même manière que pour le sujet, lorsque le SN en position d'objet est déplacé en début d'énoncé pour construire une relativisation (535), une focalisation (536) ou une topicalisation (537), la position d'objet, c'est-à-dire celle située directement après le verbe, est occupée par un pronom coréférent du SN antéposé. Dans les trois attestations ci-dessous, où le terme antéposé a un référent inanimé, c'est le pronom complément de troisième personne inanimée **ʁə́** qui est employé. Sans la présence de **ʁə́**, ces énoncés seraient agrammaticaux[93].

[93] Il est fréquent qu'en discours, le pronom de troisième personne inanimée **ʁə́** soit réalisé uniquement par un ton haut qui s'accole au ton du verbe précédent pour former un ton modulé. Si le verbe précédent est au réel effectif, il est déjà porteur du ton haut du morphotonème, le deuxième ton haut représentant le morphème **ʁə́** n'est alors pas perceptible. Il est tout de même considéré comme présent car il réapparait dès que le verbe est associé à un ton moyen ou bas et qu'il est toujours possible de réaliser l'énoncé avec le morphème **ʁə́** pleinement articulé.

535. **mē** **ŋwú** **kēkē** **ndɔ́** **jāʃē** **nə̄** **dé** **ʁɔ́** **nɔ́**
1SG.SUJ voir\RE arbre REL femme DEF couper\RE 3IAN.CMPL REV
'J'ai vu l'arbre que la femme a coupé.' (élicité) [ASEL61_07]

536. **kēkē nə̄** **kā** **ndɔ́** **jāʃē** **nə̄** **dé** **ʁɔ́**
arbre DEF PRES REL femme DEF couper\RE 3IAN.CMPL
'C'est l'arbre que la femme a coupé.' (élicité) [ASEL61_03]

537. **kēkē nə̄ ,** **jāʃē** **nə̄** **dé** **ʁɔ́** **nɔ́**
arbre DEF femme DEF couper\RE 3IAN.CMPL REV
'L'arbre, la femme l'a coupé.' (élicité) [ASEL61_04]

En résumé, lorsque le SN référant au sujet ou à l'objet est déplacé et n'occupe plus sa position initiale, les positions de sujet et d'objet sont occupées par des pronoms sujet ou complément.

2.2.1.3 L'objet comme dépendant de l'infinitif dans la relativisation du verbe

La langue ngbugu offre la possibilité d'avoir un infinitif comme tête de phrase relative, avec l'expression au sein de la phrase relative de tous les constituants phrastiques. Cette construction n'est employée qu'une seule fois dans les textes, mais des élicitations ont permis de multiplier les attestations. Elle est utilisée pour permettre à une proposition d'occuper une position de SN, et est traduite par la construction 'le fait que …' du français. Cette structure a les mêmes caractéristiques que les autres phrases relatives. La tête est suivie du relateur **ndɔ́** puis de la phrase relative, qui est structurellement identique à une phrase indépendante. Le verbe de cette phrase relative est identique à celui construisant l'infinitif (538, 540). Une forme verbale infinitive peut également occuper une position d'élément focalisé avec les mêmes contraintes (539).

Lorsque l'infinitif en position de tête correspond à un verbe dans une structure intransitive dans la phrase auquel il se rapporte, il occupe seul la position de tête. C'est le cas en (538), où le verbe **wutu** occupe seul la position de tête (soulignée).

538. **ká-wùtù** **ndɔ́** **mē** **wútù** **́** **mò** **ʁɔ́** **é**
INF-arriver REL 1SG.SUJ arriver\RE CONT 2SG.SUJ partir\RE ?
'À mon arrivée tu es parti.' (élicité) [ASEL67_02]
Lit. 'Le fait que je suis arrivé, tu es parti.' 'Arriver que je suis arrivé […]'

En revanche, lorsque le verbe à l'infinitif correspond à un verbe qui est dans une structure transitive dans la phrase auquel il se rapporte, il n'occupe pas seul la position de tête. Il est alors accompagné du l'objet, qui lui est directement postposé. C'est le cas en (539) et en (540), où les objets **ʁə̀** 'chose' en (539) et **pō** 'parole' en (540) sont directement postposés à l'infinitif. Cette position étant celle du dépendant d'un nom comme celle de l'objet d'un verbe, l'emploi de l'infinitif n'implique pas de changement formel quant à l'expression de l'objet[94].

539. **kə́-zà ʁə̀ ndɔ́ mē zá ʁɔ́ kā ndɔ́**
INF-prendre chose REL 1SG.SUJ prendre\RE 3IAN.CMPL PRES REL

kə̄-gbó pō
SEQ-trouver\R problème
'C'est le fait que j'ai pris la chose qui m'a fait des problèmes.' (élicité) [ASEL67_14]
Lit. 'C'est le fait que j'ai pris la chose que j'ai trouvé des problèmes.' 'Prendre la chose que j'ai prise […]'

540. **kə́-tò pō ndɔ́ mē tó ʁɔ́ sə̄ mō**
INF-dire parole REL 1SG.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL BEN 2SG.CMPL
'le fait que je t'ai parlé' (élicité) [ASEL71_38]
Lit. : 'le fait que j'ai dit une parole pour toi' 'dire une parole que j'ai dite pour toi'

Ces attestations montrent qu'un infinitif correspondant à une construction transitive ne peut pas occuper seul une position de SN, ce qui est un indice supplémentaire de la solidité de la distinction entre transitif et intransitif dans la langue, puisqu'elle est également mobilisée avec les infinitifs.

[94] L'attestation suivante montre que la position derrière un verbe à l'infinitif correspond à celle d'un objet plutôt que celle d'un déterminant nominal, puisque le pronom situé dans cette position appartient au paradigme des pronoms et non à celui des associatifs.
ʧɛ̀ ná ndɔ́ kə́-tò mō
3AN.SUJ aller\RE REL INF-marier 2SG.CMPL
'Il vient pour te marier.' [JDOR_JD043]

2.2.2 Arguments sémantiquement légers et répétition : deux moyens d'occuper les positions syntaxiques de sujet et d'objet

Les différentes observations et manipulations présentées ci-dessus ont permis de voir que le sujet et l'objet ne sont ni déplaçables ni supprimables.

D'autres éléments de la langue témoignent du caractère obligatoire de l'expression des sujets et des objets : l'utilisation de noms sémantiquement légers ou d'un pronom indéfini pour occuper leurs positions (2.2.2.1), et le fait que les objets sont produits avec chaque verbe d'une série à la forme séquentielle, même quand les verbes de cette série ont les mêmes objets (2.2.2.2).

2.2.2.1 Pronoms sujets indéfinis et noms sémantiquement légers

L'emploi d'un pronom indéfini et de noms à la valeur sémantique faible (comme 'chose', 'lieu', 'personne') permet de produire des phrases syntaxiquement correctes sans nécessiter de référer à une entité spécifique. Cela montre encore une fois l'importance de l'expression de tous les arguments d'un verbe.

Le pronom **à** 'INDF.SUJ' permet d'occuper la position de sujet quand l'identité de celui-ci n'est pas connue ou générique (541, 542, 543).

541. **à** **ʔē** **ʧē** **pākēdɔ́** **ŋgàkwōlā**
INDF.SUJ appeler\RP 3AN.CMPL INTDR Ngakola
'On l'appelle Ngakola.' [BDOR2_14]
Contexte : Ngakola est le Dieu traditionnel.

542. **ēpyí** **ŋgàkwōlā** **nɔ̄ ,** **à** **ŋwū** **ŋgàkwōlā** **nɔ̄** **là** **là~là**
et_puis Ngakola DEF INDF.SUJ voir\RP Ngakola DEF avec œil~?

àndʒé **ˋ** **wàlà** **à** **ŋwú** **abo** **ʧē** **à**
3AN.CMPL Q ou INDF.SUJ voir\R NEG1 3AN.CMPL NEG1
'Et Ngakola, on voit Ngakola avec les yeux ou on ne le voit pas ?' [JDOR_AS68]
Contexte : le locuteur interroge sa mère à propos de Ngakola et lui demande si ce dernier est visible. Il n'y a donc pas de référent pour les agents qui voient Ngakola ici.

543. **bētèʁə́** **gjàmá** **à** **tò** **ʁə́** **pākēdə́** **gwàlà ,**
car quoi INDF.SUJ dire\N 3IAN.CMPL INTDR Gouala

ŋgɔ̄tō , **ʃèmà ,** **tògbò**
Ngoto Chéma Togbo

'Pourquoi on parle des Goualas des Ngoto, des Chéma, des Togbo ?' [HBPR_JB01]
Contexte : "Goualas", "Ngoto", "Chéma" et "Togbo" sont des noms de clan.

La position d'objet peut être occupée par des objets génériques comme **ʁə̀** 'chose' (544, 545), **ʧə́** 'lieu, moment' (546), **àkʁə̀** 'personne' (547).

544. **ʧə̀** **kā** **là** **kə́-pù** **ʁə̀**
3AN.SUJ PRES avec INF-chercher chose

'Elle est en train de chercher.' [ARLB2_09]
Lit : 'Elle est en train de chercher des choses/une chose.'

545. **ʧə̀** **á.zɨ̀** **abo** **ʁə̀** **à**
3AN.SUJ manger\V NEG1 chose NEG1

'Il ne mangera pas.' (élicité) [ASEL75_19]
Lit. : 'Il ne mangera pas de chose.'

546. **mē** **ŋwū** **ʧə́** **lə́** **ndà**[95]
1SG.SUJ voir\RP lieu/moment intérieur maison

'Je regarde (en étant moi-même situé) dans la maison.' (élicité) [ASEL54_43]

547. **lə́** **ndà** **kā** **ndə́** **mē** **ŋwú** **àkʁə̀**
intérieur maison PRES REL 1SG.SUJ voir\RE personne

'C'est à dans la maison que j'ai vu quelqu'un.' (élicité) [ASEL54_60]

---

[95] Dans la phrase **mē ŋwū [ʧə́] [lə́ ndà]** {1SG.SUJ voir\RP lieu intérieur maison} 'Je regarde (en étant moi-même situé) dans la maison.' **ʧə́** et **lə́ ndá** sont deux constituants différents, **ʧə́** en position d'objet et **lə́ ndá** en position d'oblique. En l'absence de verbe répété, l'analyse de la structure de cette phrase repose sur la particularité du nom **ʧə́**. Ce nom n'est attesté qu'occupant seul une position de CN (ou uniquement avec des déterminants grammaticaux). Le nom OA **ʧé**, de même sens, peut être employé dans le même contexte, mais la structure de la phrase est alors différente : **lə́ ndà** détermine **ʧé** et fait partie de l'objet. Le sens de la phrase est alors différent. **mē ŋwū [ʧé lə́ ndà]** {1SG.SUJ voir\RP lieu intérieur maison} 'Je regarde l'intérieur de la maison.' (voir 3.2.2.3 Emploi de ʧé comme marque de la position d'objet).

2.2.2.2 Expression des objets avec les formes verbales séquentielles

Lorsqu'une forme séquentielle est employée, le sujet ne peut pas être exprimé. C'est le cas en (548), où la forme verbale **kə̄-dé** est séquentielle. Il n'y a alors pas de sujet exprimé dans la phrase **kē-dé kēkē** '(elle) coupe l'arbre', le sujet étant celui de la phrase précédente, ici surordonnée, **jāʃē nə̄ kā** 'c'est la femme'.

548. jāʃē nə̄ kā ndɔ́ kə̄-dé kēkē
femmeDEF PRES REL SEQ-couper\R arbre
'C'est la femme qui a coupé un arbre.' (élicité) [ASEL61_05]

L'attestation (549), déjà présentée dans le Chapitre 5 portant sur le système verbal a montré que, quand deux verbes consécutifs partagent un même objet, il est répété.

549. àndʒē zā mé
3PL.SUJ prendre\RP 1SG.CMPL

kə̄-zá mé ɓá ʧá ŋgá ndà nə̄
SEQ-mettre\R 1SG.CMPL LOC creux un_certain maison DEF
'Ils m'ont pris, (ils) m'ont mis dans une maison, …' [ARVN_22]

Certains obliques sont également répétés dans ce cas. L'obligation de répéter l'objet est un signe de plus montrant le caractère obligatoire de l'expression de ce constituant en ngbugu.

2.3 Les obliques : absence de distinction syntaxique entre arguments et adjoints

En ngbugu, le terme *oblique* désigne tous les constituants qui, dans une phrase, ont la capacité d'être situés après le verbe répété ou avant le sujet. Ces constituants peuvent désigner des entités ayant des rôles sémantiques variés vis-à-vis du prédicat. La structure interne de ces constituants est contrainte car seul un ensemble restreint de noms peuvent être tête de constituant oblique. Les noms n'appartenant pas à cet ensemble sont nécessairement précédés d'une préposition lorsqu'ils sont dans cette position. Dans cette section, seul ce deuxième cas de figure est présenté. Les constituants obliques ayant des noms comme tête syntaxique sont décrits dans la section 4.

Sur le modèle de la préposition **sə̄**, identifiée dans le chapitre 3 portant sur les catégories grammaticales, trois autres morphèmes employés comme des prépositions ont été identifiés :

là, qui introduit plusieurs types de participants, **bētè**, qui introduit une cause, et **ē** introduisant des locatives. Les prépositions **là** et **bētè** partagent avec la préposition **sə̄** la caractéristique suivante : si elles sont suivies par un pronom, celui-ci appartient au paradigme des pronoms compléments. Le morphème **ē** est difficilement catégorisable : il est comparable aux prépositions, mais n'est pas obligatoire.

La réunion sous le terme d'*oblique* de constituants qui pourraient être considérés plutôt comme arguments ou comme adjoints est justifiée par l'absence de critère syntaxique permettant de les discriminer. Les différents obliques manifestent tout de même des niveaux de mobilités syntaxiques différents (capacité à être déplacés en début d'énoncé pour être topicalisé, focalisé ou être déterminé par une relative), et les obliques typiquement adjoints (par exemple, localisation temporelle ou localisation spatiale avec des verbes qui ne dénotent pas un mouvement ni une position) manifestent une mobilité syntaxique importante. À l'inverse, certains obliques manifestent une faible mobilité syntaxique, puisqu'ils ne peuvent être ni topicalisés ni focalisés. De nombreux obliques sont dans une position intermédiaire (certains peuvent être focalisés mais pas topicalisés, ou l'inverse ; pour certains, la focalisation ou la topicalisation produisent des énoncés considérés comme douteux par les locuteurs, ou alors sur lesquels les jugements de grammaticalité des locuteurs diffèrent), ce qui indique que les caractéristiques *arguments syntaxiquement non mobiles* et *adjoint syntaxiquement mobile* sont deux pôles d'un continuum plutôt que deux catégories de positions syntaxiques distinctes.

L'objectif de cette sous-section est de donner un aperçu des différents rôles sémantiques que peuvent avoir les obliques et de leur mobilité syntaxique. Elle est organisée à partir des prépositions employées. Pour chacune d'entre elles sont d'abord présentés différents rôles sémantiques assignés aux référents des syntagmes qu'elles introduisent, puis, la mobilité syntaxique de certains de ces syntagmes est caractérisée, permettant parfois d'établir une corrélation entre rôle sémantique et mobilité syntaxique.

2.3.1 Obliques introduits par sə̄

Le morphème **sə̄** est considéré comme prototypique de la catégorie grammaticale des prépositions (voir Chapitre 3). L'oblique introduit par **sə̄** réfère à un participant qui bénéficie de (ou est impacté par) la réalisation du procès, comme le montre la comparaison de (550) et (551).

Dans ces deux attestations, le verbe **pu** 'chercher' est dans une construction transitive. La phrase (550) implique deux participants : un agent qui recherche, représenté par le pronom

indéfini **à**, et un patient qui est recherché, **sákè ŋgbʁɔ̀** ‘sac de sel’. La phrase (551), qui se distingue dans sa structure de (550) par la présence supplémentaire d’un oblique introduit par **sə̄**, implique trois participants : un agent qui recherche (non réalisé car le verbe de la phrase est à la forme impérative), un patient qui est recherché, représenté par le pronom de troisième personne inanimée **ʁɔ́**, et un participant qui bénéficie de la réalisation du procès, représenté par le pronom de première personne **mé**.

550. **à** **pù** **sákè** **ŋgbʁɔ̀**
INDF.SUJ chercher\N sac sel
‘On cherche des sacs de sel.’ [GBLD_18]

551. **pù** **ʁɔ́** **sə̄** **mé**
chercher\N 3IAN.CMPL BEN 1SG.CMPL
‘Cherche ça pour moi.’ (élicité) [ASEL06_49]

De la même manière, en (552) et (553), le verbe **jo** ‘acheter’ est dans une construction transitive. La comparaison de (552), sans oblique introduit par **sə̄**, avec (553), avec un oblique introduit par **sə̄**, permet de voir que **sə̄** introduit un SN référant à un participant supplémentaire, qui est le bénéficiaire de l’achat, la personne qui bénéficiera de l’objet acheté[96].

552. **ʧɛ̀** **jó** **báō**
3AN.SUJ acheter\RE python
‘Il a acheté (de la viande de) python.’ [JDOR_JD076]

553. **jò** **ʁɔ́** **sə̄** **mé**
acheter\N 3IAN.CMPL BEN 1SG.CMPL
‘Achète quelque chose pour moi.’ (élicité) [ASEL42_08]

La présence de cet oblique peut avoir une incidence sur le type de procès dénoté par la phrase. Ainsi, le verbe **za** a le sens de ‘prendre’ dans une construction transitive sans oblique introduit par **sə̄** (554), et le sens de ‘donner’ dans une construction équivalente avec en plus un oblique introduit par **sə̄** (555).

[96] D’après AOS, cet énoncé pourrait également être produit par le vendeur qui demanderait à l’acheteur potentiel de lui acheter la chose pour son bénéfice propre (car cela le libère, lui permet d’avoir de l’argent, etc). De manière plus usuelle, l’énoncé employé pour rendre le sens de ‘Achète-moi ça’ produit par un vendeur est **jò ʁɔ́ ʧá nɔ́ mé** {acheter\N 3IAN.CMPL dessous main(?) 1SG.ASSO1} Lit. ‘Achète ça de la paume de mes mains.’

554. **zà** **gɨ̄** **é**
prendre\N cou 3AN.ASSO1
'Attrape son cou.' (élicité) [AREL16_14]

555. **zà** **gɨ̄**[97] **lámè** **sə̄** **mé**
donner\N lance DEF BEN 1SG.CMPL
'Donne-moi cette lance.' (élicité) [AREL16_13]

Avec le verbe **to** employé dans le sens de 'marier', la présence de l'oblique introduit par **sə̄** réorganise les rôles des participants. Dans une construction simple, le sujet réfère à l'époux et l'objet à l'épouse (556). Lorsqu'un oblique introduit par **sə̄** est présent, le sujet réfère à l'organisateur du mariage (le père de l'époux dans les exemples du corpus), et l'oblique introduit par **sə̄** à l'époux (557)[98].

556. **mē** **tō** **bèʃē** **ndɔ́** **ɲé**
1SG.SUJ marier\RP enfant REL 2PL.ASSO1
'Je me marie à votre enfant.' (élicité) [AREL32_28]

557. **bèʃē** **jāʃē** **ndɔ́** **ɲé** **átə̀** , **mē** **á.tò** **ʧē** **sə̄**
enfant femme REL 2PL.ASSO1 DEM 1SG.SUJ marier\V 3AN.CMPL BEN

bèʃē **kōʃē** **ndɔ́** **mé**
enfant homme REL 1SG.ASSO1
'Votre fille, je vais la marier à mon fils.' (élicité) [AREL32_22]

La préposition **sə̄** n'est pas compatible avec tous les verbes. (558) est ainsi agrammatical car il ne signifie rien, aucun rôle sémantique ne pouvant être associé au référent de **ʒə̂** 'Jean' en rapport avec le verbe **ʁá** 'éternuer'.

558. * **ʧè** **ʁá** **sə̄** **ʒə̂**
3AN.SUJ éternuer\RE BEN Jean
Pas de sens associé [échange écrit WhatsApp 11/12/2023]

---

[97] Le morphème **gɨ̄** a le sens de 'cou' lorsqu'il est associé à un animé, et de 'lance' lorsqu'il n'est pas associé.

[98] Toutes les attestations de cette construction respectent cette répartition des rôles argumentals selon le genre des référents (CN référant à la femme en position d'objet). La possibilité d'une inversion (femme en position de sujet et homme épousé en position d'objet) n'a pas été testée.

Les manipulations effectuées en (559), (560) et (561) permettent de voir que le référent du bénéficiaire, ici **àkʁə̀** ‘personne’ et **ʒə̂** ‘Jean’, peut être déplacé en début d’énoncé dans le cadre d’une topicalisation, d’une focalisation et être tête de relative, et que sa position syntaxique initiale, après la préposition **sə̄**, est occupée par un pronom complément. En (559), le morphème **àkʁə̀**, qui réfère au bénéficiaire, est en position de tête de phrase relative. Sa position au sein de la phrase relative est occupée par le pronom complément **ʧɛ̄**.

559. **àkʁə̀** **ndɔ́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **ŋgèndʒà** **sə̄** **ʧɛ̄** **ʁə̄**
personne REL Rose donner\RE argent BEN 3AN.CMPL nom

é **wū** **pākēdɔ́** **ʒə̂**
3AN.ASSO1 se_nommer\RP INTDR Jean

‘La personne à qui Rose a donné de l’argent s’appelle Jean.’ (élicité) [ASEL64_019]

En (560), **ʒə̂** ‘Jean’, qui réfère au bénéficiaire, est situé en première position d’énoncé et focalisé. En (561), il est topicalisé. Dans ces deux cas, la position syntaxique initiale est occupée par **ʧɛ̄**.

560. **ʒə̂** **kā** **ndɔ́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **ŋgèndʒà** **sə̄** **ʧɛ̄**
Jean PRES REL Rose donner\RE argent BEN 3AN.CMPL

‘C’est à Jean que Rose a donné de l’argent.’ (élicité) [ASEL64_16]

561. **ʒə̂ ,** **ʁɔ́zə̀** **zá** **ŋgèndʒà** **sə̄** **ʧɛ̄** **ˋ**
Jean Rose donner\RE argent BEN 3AN.CMPL Q

‘Jean, Rose lui a donné de l’argent ?’ (élicité) [ASEL64_021]

L’ensemble du syntagme, c’est-à-dire la préposition **sə̄** et le nom **ʒə̂**, peut également être déplacé en début d’énoncé pour construire une focalisation (562). Dans ce cas, la position initiale du syntagme **sə̄** + SN n’est pas occupée.

562. **sə̄** **ʒə̂** **kā** **ndɔ́** **ʁɔ́zə̀** **zá** **ŋgèndʒà** **nə̄**
BEN Jean PRES REL Rose donner\RE argent DEF

‘C’est à Jean que Rose a donné de l’argent.’ (élicité) [ASEL64_017]

La topicalisation n’est pas acceptée dans un énoncé affirmatif (59), mais elle l’est dans un énoncé interrogatif (60). Dans ce cas, la position initiale de l’oblique n’est plus occupée.

563. * **sə̄** **ʒə̂ ,** **ʁɔ́zə̀** **zá** **ŋgèndʒà**
BEN Jean Rose donner\RE argent

Sens visé : ‘Jean, Rose lui a donné de l’argent’ (élicité) [ASEL86_AGRAM07]

564. sə̄ ʁɔ́zə̀ , ʒə̂ zá ŋgèndʒà ̀_
BEN Rose Jean donner\RE argent Q
'Rose, Jean lui a donné de l'argent ?' (élicité) [ASEL86_30]

Le syntagme sə̄ + SN (sə́ ʒə̂) ne peut pas être tête de relative (565), alors que le SN seul (ʒə̂) peut l'être (559).

565. * sə̄ àkʁə̀ ndə́ ʁɔ́zə̀ zá ŋgèndʒà
BEN personne REL Rose donner\RE argent
Sens visé : 'La personne à qui Rose a donné de l'argent...' (élicité) [ASEL64_AGRAM04]

2.3.2 Oblique introduit par là

Le corpus permet d'identifier des syntagmes introduits par là ayant des rôles sémantiques variés, présentés ci-dessous. Pour trois d'entre eux, des manipulations permettent de caractériser leur mobilité syntaxique ont été réalisées, elles suggèrent une corrélation entre mobilité syntaxique et rôle sémantique pour ces obliques.

La préposition là introduit des obliques référant à des entités participants plus ou moins au procès, et qui ont un impact plus ou moins fort sur le sens du verbe. Elle permet ainsi d'introduire des obliques référant à des participants centraux dans la réalisation du procès, un agent inanimé ou un patient, tout comme un oblique qui ne réfère pas à un véritable participant au procès, mais au moment de réalisation du procès. Ces types sémantiques d'oblique sont les cas extrêmes identifiés, là permet également d'introduire des obliques référant à des entités dont le rôle sémantique est intermédiaire quant à son importance dans le procès : la manière de réalisation du procès, un instrument ou un accompagnateur. La préposition là est glosée 'avec' car les rôles sémantiques des participants qu'elle permet d'introduire correspondent souvent à ceux introduits par la préposition 'avec' en français.

Les différents rôles sémantiques des syntagmes introduits par là sont détaillés ci-dessous, en présentant tout d'abord les cas où il introduit un participant central du procès (agent ou patient), puis les cas où il introduit un oblique de plus en plus périphérique sémantiquement. Cette organisation des attestations présentées repose uniquement sur une interprétation sémantique des rôles des référents des obliques. Elle ne reflète pas une distinction syntaxique entre les différents obliques.

Premièrement, le SN introduit par **là** peut référer à une entité ayant un rôle de patient. L'emploi de la préposition **là** avec le verbe **wutu** 'sortir' est certainement le cas où il a le plus d'incidence sur le sens du verbe et la réorganisation des rôles sémantiques du procès. Le verbe **wutu** n'est compatible qu'avec des constructions intransitives. En l'absence d'oblique introduit par **là**, son sujet réfère à une entité qui sort en se déplaçant elle-même. En (566), il réfère ainsi à deux personnes, une fille et sa mère, qui sortent de leur maison.

566. **àndʒē** **là** **àɲī** **nə̄ ,** **àndʒē** **kā** **là** **kə́-wùtù**
3PL.SUJ avec mère 3.ASSO1 3PL.SUJ PRES avec INF-sortir
'Elles avec sa mère, elles sont en train de sortir.' [ARSG_18]

En (567), le SN introduit par **là** fait référence à une entité (**zù nə̄** 'la souris') qui est sortie par un agent (**kōʃē nə̄** 'l'homme') auquel il est fait référence par un SN en position de sujet. Cet énoncé élicité a été produit à partir d'un texte dans lequel il est question d'un homme qui attrape une souris et la sort de la maison. Le rôle de ce référent est reconfiguré par rapport à celui du sujet dans la construction sans **là**, il s'agit d'un agent qui sort un patient, mais l'interprétation de l'énoncé peut varier quant à son mouvement propre. Il peut également sortir lui-même ou rester à l'intérieur.

567. **kōʃē** **nə̄** **wūtù** **là** **zù** **nə̄**
homme DEF sortir\RP avec souris DEF
'L'homme sort la souris.' (élicité) [ASEL81_20] (élicité à partir de ARLB2_26)
Cette phrase peut être comprise de deux manières : l'homme sort la souris de la maison en restant lui-même dans la maison, ou il sort avec la souris.

Deuxièmement, **là** peut introduire un SN qui fait référence à l'agent inanimé d'un procès. Dans les attestations (573) et (574) ci-dessous, le SN introduit par **là** réfère au vent, agent inanimé des procès rendus par les verbes **gɔ~gɔa** 'courber' et **kɔ~kɔa** 'casser'[99]. Ces deux verbes sont ambitransitifs et rendent une alternance de type causal/non causal, c'est-à-dire qu'ils peuvent prendre place dans des constructions transitives et intransitives et que le référent de l'objet de la phrase transitive a le même rôle sémantique que le référent de sujet de la

[99] Les verbes **gɔ~gɔa** 'courber' et **kɔ~kɔa** 'casser' alternent dans leur forme. Ce sont les seuls morphèmes du corpus dans lesquels le son [ɔa] est identifié. Combinés aux différents morphotonèmes, ils peuvent être réalisés [gɔ́, kɔ́, gɔ̄, kɔ̄, gɔ̀, kɔ̀, et ágɔ̀, ákɔ̀] ou [gɔ́a, kɔ́a, gɔ̄a, kɔ̄a, gɔ̀a, kɔ̀a, et ágɔ̀a, ákɔ̀a]. Le ton du morphotonème porte donc sur l'ensemble de son [ɔa] et non seulement sur [ɔ], ce qui suggère que ces deux voyelles [ɔ] et [a] sont associés à une même syllabe, formant ainsi une diphtongue. Le statut de cette diphtongue semble particulièrement fragile (elle est rare et alterne avec la réalisation [ɔ]).

phrase intransitive (ce type d'alternance est présenté plus en détail dans la section 3.1). En (568), la construction est intransitive et le SN en position de sujet a le même rôle sémantique que le référent du SN en position d'objet en (569).

568. **ʧé lə́ kɔ̄nó mé kɔ́a**
lieu/moment intérieur bras 1SG.ASSO1 se_casser\RE
'Mon bras est cassé.' (élicité) [ASEL54_26]
Lit. : 'L'intérieur de mon bras est cassé.

569. **mē kɔ̄a ʧé lə́ kɔ̄nó mé**
1SG.SUJ casser\RP lieu/moment intérieur bras 1SG.ASSO1
'J'ai cassé mon bras.' (élicité) [ASEL54_25]
Lit. : 'J'ai cassé l'intérieur de mon bras.'

De la même manière, le référent du sujet en (570) a le même rôle sémantique que celui de l'objet en (571). Il s'agit d'une entité qui se courbe ou est courbée.

570. **ʧɛ̀ gɔ̄ ndə́ kə́-zà ʁə̀**
3AN.SUJ se_courber\RP REL INF-prendre chose
'Il s'est courbé pour prendre quelque chose.' (élicité) [ASEL72_17]

571. **gɔ̀ kāndā nɔ̄ áɲē kə́-wà ʁə́**
courber\N maïs DEF et_puis INF-couper 3IAN.CMPL
'Courbe le maïs pour le couper.' (élicité) [ASEL72_19]

Lorsque l'agent du procès est le vent, il peut y être fait référence par un SN en position de sujet (572) ou en position d'oblique (573, 574). Dans ce dernier cas, l'oblique est introduit par **là**.

572. **jì nɔ̄ gɔ̄ kāndā**
vent DEF courber\RP maïs
'Le vent a courbé le maïs.' (élicité) [ASEL72_21] (commencé par GA et complété par AS)

573. **ā gɔ̄ là jì**
3IAN.SUJ se_courber\RP avec vent
'Le maïs s'est courbé à cause du vent. / Il (le maïs) est courbé par le vent.' (élicité) [ASEL72_20]

574. **kāndā** **nə** **kɔ̄a** **là jì,**
mais DEF se_casser\RP avec vent
'Le maïs s'est cassé à cause du vent. / Le maïs est cassé par le vent.' (élicité) [ASEL81_14]

Cette possibilité qu'offre **là** de réintroduire l'agent dans une phrase intransitive en position d'oblique est limitée aux agents inanimés, ici, le vent. Son caractère inanimé semble permettre de l'assimiler plus facilement à un instrument. Un pronom référant à un animé peut être en position de sujet (575, 576), mais pas après la préposition (577, 578).

575. **mò** **gɔ̄a** **kāndā** **nə**
2SG.SUJ courber\RP maïs DEF
'Tu as courbé le maïs.' (élicité) [ASEL81_13]

576. **mē** **kɔ́a** **kāndā** **nə́**
1SG.SUJ casser\RE maïs REV
'J'ai cassé le maïs.' (élicité) [ASEL81_15]

577. * **kāndā** **nə** **gɔ̄** **là** **mō**
maïs DEF se_courber\RP avec 2SG.CMPL
Sens visé : 'Le maïs est courbé à cause de toi.' (élicité) [ASEL81_ AGRAM2]

578. * **kāndā** **nə** **kɔ̄a** **là** **mé**
maïs DEF se_casser\RP avec 1SG.CMPL
Sens visé : 'Le maïs est courbé à cause de toi.' (élicité) [ASEL81_ AGRAM3]

Troisièmement, **là** peut introduire un SN qui réfère à une entité associée au sujet, ou qui permet de qualifier le sujet. Ce type de rôle sémantique est attesté avec les verbes d'état, **wa** 'être', **sə** 'être situé' et le présentatif **kā**. En (579), le SN introduit par **là**, **à bɛ̀ʃɛ̄ vwànə̄** 'quatre enfants' réfère à une entité qui entretient un rapport d'association, plus précisément, de relation de parenté, avec le référent du sujet.

579. **mē** **kā** **là** **à** **bɛ̀ʃɛ̄** **vwànə̄**
1SG.SUJ PRES avec PL enfant quatre
'J'ai quatre enfants.' [PCHI_08]
Lit. 'Je suis avec quatre enfants.'

L'attestation (580) établit un rapport entre le référent du sujet et celui du SN introduit par **là**, **à ndʁɔ̀** 'des esprits maléfiques'. Ce rapport peut être analysé comme relevant à la fois

de l'association, le référent du sujet possède des esprits maléfiques, et la qualification, cette possession caractérise le référent du sujet.

580. **mò** **kā** **là** **à** **ndʁò**
2SG.SUJ PRES avec PL esprit_maléfique
'Tu as des esprits maléfiques.' (élicité) [ASEL29_033]
Lit. 'Tu es avec des esprits maléfiques.'

Dans l'attestation (581), le SN introduit par **là** réfère au corps du référent du sujet, qui est qualifié, qualifiant ainsi le référent du sujet.

581. **ʧè** **wā** **là** **gbōlō** **tɔ́** **é**
3AN.SUJ être\RP avec grand corps 3AN.ASSO1
'Il/elle a un grand corps.' (élicité) [ASEL35_19]
Lit. 'Il est avec son grand corps.'

Dans les attestations (582), (583) et (584), le SN introduit par **là** réfère à une qualité ou un état qui qualifie le référent du sujet.

582. **àndʒē** **wā** **là** **vūndū**
3PL.SUJ être\RP avec tristesse
'Ils sont tristes.' [ARSC2_30]
Lit. : 'Ils sont avec la tristesse.'

583. **mò** **wá** **abo** **là** **kwōbò** **nə̄** **à**
2SG.SUJ être\R NEG1 avec droiture DEF NEG1
'Tu n'es pas juste.' (élicité) [ASEL15_49]
Lit. 'Tu n'es pas avec la droiture.'

584. **ɲē** **sə̄** **là** **ʧó~ʧó** **nə̄** **ò**
2PL.SUJ être\RP avec sucré~? DEF oh
'Portez-vous bien.' [JDOR_AS77]
Lit. 'Soyez avec le sucré.'

Quatrièmement, le SN introduit par **là** peut référer à une entité qui accompagne le participant représenté par le sujet. Les attestations de ce type sont nombreuses dans le corpus, notamment avec les verbes de déplacement, comme en (585) avec **li** 'entrer' et en (586) avec **na** 'aller'.

585. **áɲē** **ʧè** **lí** **là mō […]**
et_puis 3AN.SUJ entrer\RE avec 2SG.CMPL
'Et il entre avec toi.' [JDOR_JD056]

586. **àɲī** **zə̄** **nà** **là kīzɨ́ nə̄ […]**
mère 2SG.ASSO1 aller\N avec nourriture DEF
'Ta mère apporte la nourriture.' [JDAS_JD70]
Lit. : 'Ta mère va avec la nourriture.'

Ce type d'oblique introduit par **là** n'est pas attesté uniquement avec les verbes de déplacements. Avec d'autres verbes, il peut faire référence à un accompagnateur qui réalise le procès de la même manière que le sujet (587) ou qui est en opposition avec le sujet dans la réalisation du procès (588, 589).

587. **ɲē**[100] **ndə́ kə́-zɨ́ ʁə̀ là à ŋgá zə̄ nə̄ …**
2PL.SUJ REL INF-manger chose avec PL autre 2SG.ASSO1 DEF
'Une fois que vous avez mangé avec les autres ...' (élicité) [ASEL15_48]
Lit : 'Un fois que vous avez mangé (quelque chose) avec les autres (comme) toi...'

588. **àndʒē** **mbō** **kwō** **là à kàràmà**
3PL.SUJ faire\RP combat avec PL Karama
'Ils faisaient la guerre avec les Karama.' [JDOR_JD145]
Dans le texte dont cet énoncé est tiré, le pronom **àndʒē** réfère au clan Ngɔ̄tō. La locutrice raconte qu'ils se sont battus contre le clan Karama.

589. **ɓá pá kwòtò nə̄ ámì , ʧè téŋgbì là ŋgá , ə̀ː**
LOC dessus colline DEF autrefois 3AN.SUJ croiser\RE avec un_certain euh

lèkpà
antilope
'Du haut de la termitière, il se retrouve face à face avec un cerf.' [ARFR_62]
Lit. 'Sur le haut de la colline, il croise une antilope.'
Ce texte a été obtenu à partir des images de *Frog Story*. Sur ces images, il y a un cerf. AR a utilisé le mot 'antilope' pour désigner cet animal.

[100] D'après AOS, le pronom de deuxième personne du pluriel **ɲē** peut également être réalisé **ɲé**, avec un ton haut, dans ce contexte, sans entrainer de changement de sens.

590. **ʧè** **wā** **tə́** **ŋgá** **àkʁə̀** **ndə́** **mē** **éŋgà**
3AN.SUJ être\RP corps\PREP un_certain personne REL 1SG.SUJ connaitre\RE

abo kwūmà **mé** **là** **ʧē** **à**
NEG1 tête 1SG.ASSO1 avec 3AN.CMPL NEG1

'C'est quelqu'un que je ne comprends pas.' (élicité) [ASEL36_141]
Lit. 'Il est quelqu'un que je ne comprends (connaitre ma tête) pas avec lui.'

Cinquièmement, la préposition **là** permet d'introduire l'instrument de réalisation du procès. En (591), le syntagme **là kàmbà** 'avec un couteau' réfère à un l'instrument employé lors de la réalisation du procès.

591. **ʧè** **sū** **mé** **là** **kàmbà**
3AN.SUJ percer\RP 1SG.CMPL avec couteau

'Il m'a poignardé avec un couteau.' (élicité) [ASEL29_021]

De manière comparable, **là mbíʃî** 'avec le mbichi (pâte faite à base de plante)' en (592), et **là gjàmà** 'avec des couteaux de lancer' en (593) réfèrent à des entités employées pour la réalisation des procès.

592. **à** **kɔ̄** **ʧē** **là** **mbíʃî**
INDEF.SUJ oindre\RP 3AN.CMPL avec mbichi

'On la oint avec le mbichi (pâte de plante).' [JDOR_JD011]

593. **àndʒē** **kā** **là** **kə́-mbò** **kwō** **nə̄** **là** **gjàmà** **nə̄**
3PL.SUJ PRES avec INF-faire combat DEF avec couteau_de_lancer DEF

'Ils font la guerre avec des couteaux de lancer.' [JDOR_JD152]

En (594), **là là mé** 'avec mes yeux' introduit dans le discours une référence à l'organe du locuteur engagé dans la réalisation du procès 'voir'. Dans ce cas, la référence aux yeux comme instrument pourrait être un moyen d'insistance.

594. **mē** **ɲī** **ndʒē** **ndə́** **nə̄** **pākēdə́** **mē** **ŋwù** **gàlá** **là**
1SG.SUJ vouloir\RP aussi REL 3.ASSO1 INTDR 1SG.SUJ voir\N Galla avec

là **mé**
œil 1SG.ASSO1

'Je veux aussi voir Galla de mes yeux.' (élicité à partir de GBPR_18) [AREL11_09]

En (595) et (596), les syntagmes contenant **là** (**là āvjǫ́** ‘avec des avions’ et **là wòtō nə̄** ‘avec les voitures’) réfèrent aux véhicules employés comme instrument pour le déplacement auquel réfère le verbe.

595. **à** **ŋgá** **mé** **àndʒē** **á.nà** **là** **āvjǫ́** **vjǭvjǭvjǫ̀**
PL un_certain 1SG.ASSO1 1SG.SUJ aller\V avec avion vionvionvion
‘Certains de mes semblables vont en avion vionvionvion.’ [ASCP1]
Lit. ‘Les autres miens ils vont avec des avions vionvionvion.’
Remarque : cette attestation est tirée d’une comptine.

596. **àndʒà** **nə̄** **ndɔ́** **àndʒē** **kpè** **là** **wòtō** **nə̄**
ceux DEF REL 3PL.SUJ conduire\N avec voiture DEF
‘ceux qui conduisent les voitures’ [ARVN_27]
Lit. ‘ceux qui conduisent avec les voitures’

En (597), le syntagme qui contient **là** réfère à l’entité, ici, la faim, qui cause la réalisation du procès, la mort.

597. **bàtɔ́** **ndɔ́** **àndʒē** **zá** **mé ,** **ájnē** **kə̄-zá** **abó** **kɪ̄zɪ́**
comme REL 3PL.SUJ prendre\RE 1SG.CMPL et_puis SEQ-donner\R NEG2 nourriture
sə̄ **mé ,** **mē** **á.ʧù** **ʤè** **là** **gwò**[101]
BEN 1SG.CMPL 1SG.SUJ mourir\V PART? avec faim
‘Comme ils m’ont pris et ne m’ont pas donné à manger, je vais mourir de faim.’ (élicité) [ASEL74_7]

En (596), le syntagme **là kwà** ‘avec le travail’ réfère à la cause de la réalisation du procès ‘se débattre’.

598. **mē** **kā** **là** **kɔ́-ɲɛʁà** **tɔ́** **mé** **là** **kwà**
1SG.SUJ PRES avec INF-se_débattre corps/REFL 1SG.ASSO1 avec travail
‘Je suis en train de me débattre avec le travail.’ (élicité) [ASEL29_108]

[101] Dans cet énoncé, un seul morphème de négation est perceptible. Cela pourrait s’expliquer de plusieurs manières : un morphème de négation **à** est réalisé uniquement par le ton ̀, mais je ne le perçois pas, le locuteur, AOS, a produit un énoncé agrammatical, ou le deuxième morphème de négation n’est pas produit ici du fait d’une règle syntaxique non identifiée (par exemple, parce que le verbe nié est à la forme séquentielle).

Sixièmement, avec le verbe **líŋgbì** ‘aller en taille’, **là** introduit un oblique référent au siège du procès, c’est-à-dire à la chose à laquelle le référent du sujet va en taille (599).

599. **ā** **wā** **kpēkpéʁó** **kā-líŋgbì** **abo** **là** **kwūlà** **nā** **à**
3IAN.SUJ être\RP petitesse SEQ-aller_en_taille\R NEG1 avec chenille DEF NEG1
‘Il est trop petit pour aller à la chenille.’ [ARSC1_28]
Lit. ‘Il est petit pour ne pas aller en taille à la chenille.’

L’adéquation de taille concernant à la fois le référent du sujet et celui de l’oblique, les deux SN référent à ces entités peuvent échanger leurs positions syntaxiques (600, 601).

600. **ā** **líŋgbì** **là** **ʧē**
3IAN.SUJ aller_en_taille\RE avec 3AN.CMPL
‘Cela lui va (en taille).’ (élicité) [AREL34_1]

601. **ʧè** **līŋgbì** **là** **lɔ́bà** **nā**
3AN.SUJ aller_en_taille_RP avec habit DEF
‘Le cocon lui va.’ (élicité) [AREL34_4]
Lit. : ‘Elle rentre dans l’habit.’

Le deuxième SN est également attesté en position d’objet et non d’oblique sans répercussion sur le sens de la phrase (602). Le test de la position de la répétition du verbe, qui permettrait de caractériser le SN mé comme un objet, n’a pas été effectué, mais ce SN étant constitué uniquement d’un pronom complément et ce type de pronom n’a été identifié seul qu’en position d’objet.

602. **lɔ́bà** **nā** **līŋgbì** **mé**
habit DEF aller_en_taille\RP 1SG.CMPL
‘L’habit me va.’ (élicité) [ASEL81_16]

Septièmement, l’oblique introduit par **là** peut donner une indication sur la manière de réalisation du procès. Il peut s’agir d’un nom référant à une action qui est réalisée concomitamment au procès (603, 604) ou à une manière de réaliser le procès (605, 606). Il peut également s’agir d’un nom référant à une partie du sujet, indiquant la position du celui-ci (607). Enfin, la position d’oblique peut être occupée par un infinitif (608, 609).

En (603) et (604), la préposition **là** introduit des noms qui réfèrent à des procès (marcher et pleurer). Dans ce contexte, ils indiquent que ces procès sont réalisés de manière concomitante à celui désigné par le verbe de la phrase.

603. **ʧɛ̀** **ʁɔ́** **là** **ná** **nɔ̄** **nɔ́** **ˋ**
3AN.SUJ partir\RE avec marche DEF REV Q
‘Est-ce qu’il a déjà voyagé ?’ (élicité) [ASEL15_38]
Lit. ‘Est-ce qu’il est déjà parti en marchant.’

604. **[...]** **ʧɛ̀** **dɔ̀** **tɔ́** **é** **là** **kɨ́**
3AN.SUJ tourner\N corps/REFL 3AN.ASSO1 avec pleur
‘[C’est alors que] elle se retourne en pleurant.’ [JDOR_JD101]

En (605) et (606), les noms **jìʁə̀** ‘invité’ et **kwōbɔ̀** ‘droiture’ permettent de référer à des manières de réaliser le procès.

605. **àkʁə̀** **nɔ̄** **nà** **là** **jìʁə̀**
personne DEF marcher\N avec invité
‘La personne vient en invité.’ (élicité) [ASEL29_116]

606. **ʃɔ̀** **ʁɔ́** **là** **kwōbɔ̀** **nɔ̄**
serrer\N 3IAN.CMPL avec droiture DEF
‘Serre ça bien.’ ‘Serre ça comme il faut.’ (élicité) [ASEL29_084]
Lit. ‘Serre ça avec droiture.’

En (607), le syntagme introduit par **là** réfère à une partie du patient du procès (le col de la bouteille). L’expression de cette partie de l’entité permet de préciser la manière dont le procès est réalisé, puisqu’elle précise la manière dont la bouteille est posée.

607. **ʧɛ̀** **zā** **ŋgāŋgā** **nɔ̄** **là** **kwūmà** **é** **ē**
3AN.SUJ mettre\RP bouteille DEF avec tête 3AN.ASSO1 LOC
pá **táblə̀**
dessus table
‘Il met une bouteille sur la table, posée sur son col (à l’envers).’ [ARCP1_23]
Lit. : ‘Il met une bouteille avec son sommet sur la table.’

Les attestations (608) et (609) permettent de voir que le syntagme introduit par **là** peut être constitué d’un infinitif. Du point de vue de la construction sémantique de la phrase, leur rôle est similaire à celui de **ná** ‘marche’ et **kɨ́** ‘pleur’ en (603) et (604), ils réfèrent à des procès qui sont produits pendant la réalisation du procès auquel réfère le verbe de la phrase. En (608), la fonction d’oblique est assurée par le syntagme **là kə́-nà** ‘en marchant’ (souligné).

608. **ʧɛ̀** **pō** **ndɔ́** **zə̄** **là** **kə́-nà**
3AN.SUJ saluer\RP REL 2SG.ASSO1 avec INF-marcher
'Il te salue en marchant.' (élicité) [ASEL65_43]

En (609), le syntagme en position d'oblique est **là kə́-ŋwù sɔ́ ʧɔ́** 'en connaissant'. Le pronom **mé** est objet du verbe **ʁɔ** 'dépasser', et le syntagme **sɔ́ ʧɔ́** objet du verbe **ŋwu** 'voir' ici à la forme infinitive.

609. **ʧɛ̀** **ʁɔ̄** **mé** **là** **kə́-ŋwù** **sɔ́** **ʧɔ́**
3AN.SUJ dépasser\RP 1SG.CMPL avec INF-voir place lieu/moment
'Il me dépasse en intelligence.' 'Il est plus intelligent que moi.' (élicité) [ASEL72_07]
Lit. : ' Il me dépasse en connaissant (en voyant des lieux).'

L'oblique introduit par **là** peut référer au moment où se produit le procès, sans plus d'incidence sur la manière dont celui-ci est réalisé (610, 611).

610. **ʧɛ̀** **kā** **lɔ́** **kēkē ,** **là** **ʧɛ́** **dà** **lò**
3AN.SUJ PRES intérieur arbre avec lieu/moment jambe/pied soleil
'Il est dans un arbre le jour.' [ARCA_03]
Lit. 'Il est dans un arbre, avec le moment du jour (jour = pied + soleil).'

611. **ʧɛ̀** **ʁā** **là** **kété** **ndɔ́** **é** **ā** **ʁɔ̄** **sɔ́**
3AN.SUJ éternuer\RP avec petitesse REL 3AN.ASSO1 3IAN.SUJ dépasser\RP place

nə̄
3.ASSO1
'Il éternuait beaucoup dans son enfance.' (élicité) [ASEL86_41]
Lit. : 'Il a éternué avec sa petitesse, ça dépasse.'

Dans ce dernier cas, la suppression du constituant n'entraine pas de changement de sens du procès (comparer 610 ci-dessus et 612) et le rôle sémantique du SN introduit par **là** est le même quel que soit le verbe (comparer 611 ci-dessus et 613 ci-dessous).

612. **ʧɛ̀** **kā** **lɔ́** **kēkē**
3AN.SUJ PRES intérieur arbre
'Il est dans l'arbre.' (élicité) [ASEL86_43]

Le corpus permet de voir que tous les obliques introduits par **là** n'ont pas la même mobilité syntaxique. Des manipulations ont été réalisées afin d'explorer cette possibilité avec

différents types sémantiques d'obliques : un oblique référant à un moment, deux obliques référant à un instrument et un oblique référant au patient.

Lorsqu'il réfère à un cadre temporel, l'oblique est plus mobile que lorsqu'il réfère à une entité ayant un autre type de rôle sémantique. En effet, il peut être topicalisé (613) et focalisé (614).

613. **là kété ndɔ́ é , ʧè ʁā míŋgì**
avec petitesse REL 3AN.ASSO1 3AN.SUJ éternuer\RP beaucoup
'Dans son enfance, il éternuait beaucoup.' (élicité) [ASEL86_41]

614. **là mbàʧá átə̀ kā ndɔ́ ʧè té**
avec matin DEM PRES REL 3AN.SUJ tomber\RE
'C'est le matin qu'il a atterri.' (élicité) [ASEL64_002]

Le déplacement à gauche de l'oblique dans lequel se trouve **là** est également attestée alors qu'il réfère à un instrument, comme en (615), où **là pō ndɔ́ zə̄ átə̀** 'avec tes paroles', est en première position d'énoncé, antéposé au sujet.

615. **là pō ndɔ́ zə̄ átə̀ mò zā wà jāvʁó**
avec parole REL 2SG.ASSO1 DEM 2SG.SUJ mettre\RP peur chien
lɔ́ mé
intérieur 1SG.ASSO1
'Avec tes paroles tu m'as fait avoir peur des chiens.' (élicité) [ASEL62_056]
Lit. 'Avec tes paroles tu as mis la peur des chiens à l'intérieur de moi.'

Le déplacement de l'oblique à gauche n'est pas possible avec tous les instrumentaux introduits par **là**. La topicalisation et la focalisation de **là kàmbà** 'avec un couteau' associé au verbe **su** 'poignarder' sont agrammaticales (616,617).

616. * **là kàmbà , ʧè sú mō**
avec couteau 3AN.SUJ poignarder\RE 2SG.CMPL
Sens visé : Avec le couteau, il t'a poignardé. [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

617. * **là kàmbà kā ndɔ́ ʧè sú mō**
avec couteau PRES REL 3AN.SUJ poignarder\RE 2SG.CMPL
Sens visé : C'est avec le couteau qu'il t'a poignardé. [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

La topicalisation et la focalisation de **là ʧɛ̄** référent au patient de **wutu** ‘sortir’ est également agrammaticale (618, 619).

618. * **là** **ʧɛ̄ ,** **ʧè** **wútù**
avec 3AN.CMPL 3AN.SUJ sortir\RE
Sens visé : ‘Avec lui, il est sorti.’ [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

619. * **là** **ʧɛ̄** **kā** **ndɔ́** **ʧè** **wútù**
avec 3AN.CMPL PRES REL 3AN.SUJ sortir\RE
Sens visé : ‘C’est avec lui qu’il est sorti.’ [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

Dans les cas où le déplacement à gauche n’est pas possible, le locuteur propose, pour exprimer la focalisation, une focalisation de l’élément nominal du constituant. Sa position après **là** est alors occupée par un pronom anaphorique (620, 621).

620. **ʧè~ʧɛ̄** **kā** **ndɔ́** **ʧè** **wútù** **là** **ʧɛ̄**
3AN.SUJ~? PRES REL 3AN.SUJ sortir\RE avec 3AN.CMPL
‘C’est avec lui qu’il est sorti.’ [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

621. **kàmbà** **kā** **ndɔ́** **ʧè** **sú** **mō** **là** **ʁɔ́**
couteau PRES REL 3AN.SUJ poignarder\RE 2SG.CMPL avec 3IAN.CMPL
‘C’est avec un couteau qu’il t’a poignardé.’ [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

Les quelques cas étudiés indiquent une corrélation entre la mobilité syntaxique et le caractère plus ou moins argumental des obliques introduits par **là**. Lorsqu’ils réfèrent à des localisateurs temporels dont le rôle sémantique n’est pas dépendant du sens du procès, les obliques sont plus mobiles, ils sont focalisables et topicalisables dans leur ensemble. Dans les cas où le référent du constituant a un rôle sémantique spécifique vis-à-vis du verbe, donc qu’il est plutôt argumental, il connait des contraintes plus fortes quant à son déplacement en début d’énoncé. L’expression de la focalisation reste possible car le SN introduit par la préposition peut être focalisé seul, sa position initiale, après la préposition, est occupée par un pronom complément. La corrélation entre caractère argumental et mobilité syntaxique est observée sur un nombre restreint d’énoncés et pourra être étayée par des observations sur un corpus plus grand.

2.3.3 Obliques introduits par bētè

Dans toutes les attestations relevées, l'oblique introduit par **bētè** réfère à une cause de la réalisation du procès[102]. La comparaison de (622) et (623) permet de voir que **bētè** en (623) introduit un SN (**mō** 'toi') qui réfère à la cause du procès.

622. **mē** **kā** **là** **kɔ́-kʁwò** **làfó**
1SG.SUJ PRES avec INF-être_debout ciel
'Je suis en train d'attendre (en restant) debout.' (élicité) [ASEL82_7]
Lit. 'Je suis en train d'être debout.'

623. **mē** **kā** **là** **kɔ́-kʁwò** **bētè mō**
1SG.SUJ PRES avec INF-être_debout car 2SG.CMPL
'Je suis en train de t'attendre.' (élicité) [ASEL82_7]
Lit. 'Je suis en train d'être debout pour toi.'

En (624), l'oblique introduit par **bētè** réfère à des participants (**à gjà ŋgwú nɔ̄** 'les poissons') qui ne déclenchent pas la réalisation du procès, mais qui en sont la raison, les référents du pronom sujet s'arrêtent pour attendre les poissons.

---

[102] Le morphème **bētè** peut être rapproché du morphème **bētèʁɔ́** (composé de **bētè** + **ʁɔ́** '3IAN.CMPL' ?) qui permet d'introduire une phrase en position de subordonnée, comme cause du procès. La distinction entre les contextes d'apparition de chacun des morphèmes est mise en lumière par la comparaison entre les deux attestations ci-dessous.

à **á.ŋwò** **abo** **ʧē ,** **bētè** **jāʃē** **ndɔ́** **màkwūnʤì**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 3AN.CMPL car femme REL chef
ndɔ́ **ʧè** **ŋwú** **ʧē** **apè**
REL 3AN.SUJ voir\RE 3AN.CMPL NEG1
'On ne va pas le tuer (le jeune homme) à cause de la femme du chef qu'il a vu.' (élicité) [ASEL38_68]

à **á.ŋwò** **abo** **ʧē**
INDF.SUJ tuer\V NEG1 3AN.CMPL
bētèʁɔ́ **ʧè** **ŋwú** **jāʃē** **ndɔ́** **màkwūnʤì** **apè**
car 3AN.SUJ voir\RE femme REL chef NEG1
'On ne va pas le tuer parce qu'il a vu la femme du chef' (élicité) [ASEL38_67]
Contexte : Il a vu la femme du chef, mais on ne va pas le tuer pour ça. Le fait qu'il ait vu la femme du chef n'est pas une raison pour le tuer.

624. […] **àndʒē** **kʁwō** **bētè à gjà ŋgwú nə̄**
3PL.SUJ être_debout\RP car PL animal eau DEF

ɓá lé béʃè
LOC intérieur sol

'[Ils frottent les feuilles, les jettent en amont de la rivière et ils attendent...] ils attendent les poissons en aval.' (élicité) [AREL11_38]
Lit. 'Ils s'arrêtent pour les animaux d'eau à l'intérieur du bas (sol).'

De la même manière, en (626), l'oblique introduit par **bētè** réfère à la cause de la réalisation du procès **lò**, dormir, qui n'implique, en (625) qu'un seul participant.

625. **ʧè kā là kə́-lò**
3AN.SUJ PRES avec INF-dormir
'Il est en train de dormir.' (élicité) [AREL04_23]

626. **ʧè ká kə̄-ló bētè aʁá**
3AN.SUJ venir\RP SEQ-dormir\R car 1EXCL.CMPL
'Elle est venue dormir pour nous.' [JDOR_JD113]
Contexte : La locutrice raconte la cérémonie d'excision et dit qu'une de ses sœurs ainées est venue dormir avec elle et les autres jeunes filles excisées pour les laver.

La comparaison de (627) avec (553) ci-dessus (**jò ʁə́ sə̄ mé** {acheter\N 3IAN.CMPL BEN 1SG.CMPL} 'Achète quelque chose pour moi.') permet de voir que le rôle du référent du SN introduit par **bētè** est le même que celui introduit par **sə̄** avec le verbe **jo** 'acheter', puisqu'il s'agit ici aussi d'un participant qui fait acheter quelque chose à un autre participant pour lui-même. Il est possible que le rôle d'initiateur du procès soit lié à l'impératif dans ces deux attestations, et qu'un autre tiroir verbal puisse permettre de différencier la valeur de chacune de ces prépositions dans des contextes similaires.

627. **jò ʁə̀ bētè mé**
acheter\N chose car 1SG.CMPL
'Achète quelque chose pour moi.' (élicité) [ASEL42_09]

En (628), l'oblique introduit par **bētè** réfère à un groupe de participants (**à jìʁə̀** 'les invités') qui déclenchent la réalisation du procès (l'appétit des punaises de lit).

628. **ʧé** **lɔ́** **mà** **à** **kʉ́ʉ** **ʧō** **bētè à**
lieu/moment intérieur bouche PL punaise_de_lit avoir_bon_gout\RP car PL

jìʁə̀
hôte
'Les punaises de lit ont de l'appétit car il y a des hôtes.' (proverbe) (élicité) [ASEL29_113]
Lit. 'L'intérieur de la bouche des punaises a de l'appétit à cause des invités.'

La présence d'un constituant introduit par **bētè** n'a pas d'incidence forte sur le type de procès dénoté ni sur les rôles des autres participants. Le même constituant employé avec deux verbes différents a le même sens (629, 630).

629. **ʧə̀** **ʁā** **bētè kwà**
3AN.SUJ éternuer\RP car travail
'Il éternue à cause du travail.' (élicité) [ASEL86_46]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Il travaille dans une cimenterie, il éternue à cause de la poussière qui le rend allergique.

630. **ʧə̀** **ʔē** **bētè kwà**
3AN.SUJ aller\RP car travail
'Il est parti à cause du travail.' (élicité) [ASEL86_47]

Il semble néanmoins moins mobile que les obliques référant à un repère temporel introduits par **là**. En effet, les quelques tests réalisés montrent que le constituant introduit par **bētè** peut être focalisé (631), mais ne peut pas être topicalisé (632).

631. **bētè kwà kā ndɔ́ ʧə̀ ʔé**
car travail PRES REL 3AN.SUJ aller\RE
'C'est à cause du travail qu'il est parti.' (élicité) [ASEL43_09]

632. * **bētè kwà , ʧə̀ ʔé**
car travail 3AN.SUJ aller\RE
Sens visé : 'A cause du travail, il est parti.' [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

2.3.4 Obliques introduits par ē

Malgré le fait que le morphème **ē** ne correspond pas exactement à une préposition, les syntagmes qu'il introduit présentent de fortes similitudes avec ceux vus dans les sections

précédentes. Pour cette raison, ils sont présentés ici, du point de vue de leur rôle sémantique et de leur mobilité syntaxique.

Le morphème **ɛ̄** est toujours employé en première position de syntagmes en position d'oblique, position typique d'une préposition, et est antéposé à des constituants qui ont une valeur locative. Dans l'attestation (633), il est employé avec le verbe **te** qui, dans une construction intransitive, est employé avec le sens 'tomber' ou 'atterrir'. En (633), le constituant **ɛ̄ là nə̄** réfère à la localisation du procès, c'est-à-dire le lieu où le référent du sujet **gjà** 'animal' tombe.

633. **gjà** **á.tè** **ɛ̄** **là** **nə̄ [...]**
animal tomber\V LOC surface DEF
'Si l'animal tombe dedans (le piège) [il le prend et l'emmène].' [JDOR_JD081]
Lit. : 'Si l'animal tombe à sa surface [...]'

L'identification de la catégorie grammaticale du morphème **ɛ̄** est problématique pour deux raisons. Premièrement, la présence de ce morphème est facultative, ce qui est incompatible avec la catégorisation comme préposition, celle-ci étant définie par le fait qu'elle «détermine les possibilités d'insertion des constituants Prép + N […] dont [elle] fait partie » (Creissels 2006, 233). Toutes les attestations testées montrent qu'il peut être élidé, et que l'élision ne change pas le sens de l'énoncé (comparer 633 ci-dessus et 634, 635 et 636 ci-dessous). Si le morphème **ɛ̄** peut être élidé, c'est que le SN n'a pas besoin de sa présence pour être inséré en tant que constituant.

634. **gjà** **nə̄** **tɛ̄** **là** **kwúkwú** **nə̄**
animal DEF tomber\RP surface piège DEF
'L'animal tombe dans le piège.' (élicité) [ASEL86_49]
Contexte : Il s'agit d'une sorte de piège où l'animal attrapé est à la surface du piège, non à l'intérieur.

635. **mɛ̄** **kwó** **ʁə́** **béʃè**
1SG.SUJ poser\RE 3IAN.CMPL sol
'Je pose (plusieurs choses) à terre.' (élicité) [AREL13_002]

Deuxièmement, le morphème **ɛ̄** n'est pas attesté avec un pronom. Il n'est donc pas possible de vérifier si, comme les prépositions **sə̄**, **là** et **bɛ̄tè**, il est suivi de pronoms appartenant au paradigme des compléments.

Dans toutes les attestations du corpus, **ē** précède des noms qui sont intrinsèquement locatifs, c'est-à-dire dont le sens propre est porteur d'une information concernant la localisation spatiale ou temporelle. L'inventaire des noms attestés en position de tête de SN oblique étant limité à ce type sémantique et à quelques noms OA (voir section 4 Emploi de noms OA comme tête de SN oblique), le caractère facultatif de **ē** pourrait y être lié. Comme ces noms OA, ils seraient spécialisés pour une position syntaxique donnée, ce qui pourrait justifier de les classifier dans une catégorie syntaxique spécifique.

L'analyse de ces noms dépend du traitement accordé au caractère facultatif de **ē**. Si **ē** était obligatoire, il pourrait être catégorisé comme une préposition et il n'y aurait pas lieu de considérer les noms précités comme différents des noms prototypiques. Si **ē** n'était jamais employé, il serait adapté d'établir une catégorie grammaticale supplémentaire dont ils feraient partie. Son caractère facultatif fait coexister ces deux analyses concurrentes.

Les obliques introduits par **ē**, tout comme leur équivalent sans **ē** peuvent avoir une incidence importante sur le sens du procès avec certains verbes. Le verbe **kwo** peut, selon les contextes, avoir un sens traduit par 'prendre' dans une structure transitive simple (sans oblique supplémentaire) 'donner' lorsqu'un oblique référent à un bénéficiaire est présent et à 'mettre' lorsqu'un oblique référent à un locatif est présent. Il est employé uniquement avec des objets référant à plusieurs entités, à l'inverse du verbe **za**, qui est employé pour référer aux mêmes procès, mais uniquement lorsque l'objet réfère à une entité unique. En (636) il a donc le sens de 'mettre' du fait de la présence de l'oblique **ē béʃè** exprimant la localisation.

636. **mē** **kwó** **ʁɔ́** **ē** **béʃè**
1SG.SUJ poser\RE 3IAN.CMPL LOC sol
'Je pose (plusieurs choses) à terre.' (élicité) [AREL13_001]

Les changements de sens des verbes **za** et **kwo** selon la structure syntaxique de la phrase dans laquelle ils se trouvent sont décrits plus en détail dans la section 5.1.

Les quelques tests réalisés montrent que la mobilité des constituants introduits par **ē** est la même que celle de ceux introduits par **bētè** et **sə̄**, c'est-à-dire qu'ils peuvent être focalisés (637) mais pas topicalisés (638).

637. **ē** **béʃè** **kā** **ndɔ́** **mē** **kwó** **ʁɔ́**
LOC sol PRES REL 1SG.SUJ mettre\RE 3IAN.CMPL
'C'est sur le sol que je le mets.' [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

638. * ē béʃè , mē kwó ʁə́
LOC sol 1SG.SUJ mettre\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : ‘Sur le sol, je le mets.’ [échange écrit WhatsApp 10/12/2023]

2.3.5 Synthèses sur les obliques introduits par des prépositions

Les quatre sections précédentes permettent d’identifier, pour chaque préposition, le rôle sémantique des constituants qu’elles introduisent. La préposition **sə̄** introduit un bénéficiaire, la préposition **bētè** introduit une cause et la préposition **ē** une localisation. La préposition **là** introduit des constituants dont le référent peut avoir plusieurs types de rôles sémantiques : agent inanimé, patient, manière de réalisation du procès, instrument, accompagnateur, siège du procès, référent associé au sujet ou le qualifiant, moment de la réalisation du procès. Les constituants introduits par des prépositions ont des degrés divers d’argumentativité, c’est-à-dire qu’ils peuvent référer à des entités dont le rôle sémantique est plutôt spécifique au procès dénoté par le verbe, donc plutôt argumental ou à l’inverse référer à des entités dont le rôle sémantique est plutôt générique, sans lien spécifique avec le procès dénoté par le verbe, donc plutôt adjoint.

Alors que tous les types de constituants prépositionnels attestés peuvent être situés après l’objet, ou directement après le verbe dans une construction intransitive, l’étude des textes a montré que certains étaient également attestés avant le sujet, marquant énonciativement une topicalisation ou une focalisation, ou leur permettant d’être déterminés par une proposition relative. Quelques manipulations ont donc été réalisées pour avoir un premier aperçu des capacités de mobilité syntaxique des différents constituants prépositionnels.

Elles ont montré que tous les obliques n’ont pas la même capacité à être déplacés à gauche dans le cadre de la topicalisation et de la focalisation. Certains ne sont pas déplaçables (**là** introduisant un patient ou un instrument : **là kàmbà** ‘avec un couteau’ avec **su** ‘poignarder’), certains sont topicalisables et focalisables (**là** introduisant un repère temporel) et certains sont focalisables mais pas topicalisables (constituants testés introduits par **bētè**, **sə̄**, et **ē**) (voir Tableau 39, le chiffre 1 indique que la manipulation produit un énoncé grammatical et le chiffre 0 qu’il produit un énoncé agrammatical).

Tableau 39 - Tableau récapitulatif de la mobilité et de l'incidence sémantique de la suppression des constituants obliques

	Focalisation	**Topicalisation**
là temporel	1 (614)	1 (613)
bētè	1 (631)	0 (632)
ē	1 (637)	0 (638)
sə̄	1 (562)	0 (563)
là instrument **su là kàmbà** 'poignarder avec un couteau'	0 (617)	0 (616)
là instrument **za wà là pō ndə́ àkʁə̀** 'faire peur avec des paroles'		1 (615)
là patient	0 (619)	0 (618)

Cette capacité à être déplacé en début d'énoncé peut être mise en relation avec le caractère plus ou moins argumental du constituant. Le constituant qui est le plus mobile, celui dénotant un cadre temporel de la réalisation du procès, est également celui qui est le moins spécifique au procès, le moins argumental. Sa suppression n'entraine pas de changement concernant le sens du procès. D'après les élicitations, deux constituants, introduits par **là** et référant à un patient (avec le verbe **wutu** 'sortir') ou à un instrumental, ne sont ni topicalisables ni focalisables. Leur suppression entraine un changement du sens du procès, ce qui peut indiquer un caractère plutôt argumental.

Le déplacement à gauche du SN situé après la préposition permet néanmoins de marquer le topique ou le focus dessus. Ce déplacement n'a pas été testé de manière systématique, mais les quelques données disponibles permettent de voir qu'il est possible avec la préposition **sə̄** (559, 560, 561) et avec la préposition **là**, lorsque le déplacement de l'ensemble du syntagme **là** + SN n'est pas possible (620, 621). Dans ce cas, la position du SN après la préposition est occupée par un pronom complément qui reprend anaphoriquement le SN déplacé. Le déplacement de ce SN semble donc toujours possible, mais il n'a été testé ni avec **bētè** ni avec **ē**.

Les tests de mobilité ne permettent pas de tracer de frontière nette entre des constituants arguments et des constituants adjoints. La majorité des constituants testés peuvent être focalisés mais pas topicalisés, ce qui peut révéler une situation intermédiaire. La mobilité et le caractère plus ou moins argumental des constituants ne peuvent pas être mis en lien avec la

nature de la préposition qui les introduit. L'étude de la préposition **là** montre qu'elle permet d'introduire des constituants très mobiles et plutôt circonstants et des constituants plutôt argumentaux et peu mobiles.

2.4 Synthèse sur les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative

Les sections précédentes mettent en évidence le fait que la position relative au verbe et au verbe répété permet de distinguer les sujets et les objets des autres syntagmes nominaux au sein d'une phrase. Dans l'analyse des structures phrastiques des langues du monde, il est fréquent de distinguer les syntagmes ayant un rôle plus important, appelés arguments, de ceux ayant un rôle moins important, appelés adjoints (Haspelmath et Hartmann 2015, sect. 4). Les critères employés pour les distinguer varient d'une langue à l'autre et, dans certaines langues, il n'y a pas de distinction syntaxique entre ces deux catégories d'obliques (par exemple Creissels 2019, 2 à propos du mandinka). En ngbugu, il n'est pas identifié de critère permettant de distinguer syntaxiquement les arguments des adjoints.

La distinction entre argument non central et circonstant étant d'ordre sémantico-pragmatique plutôt que syntaxique, elle est nécessaire pour comprendre l'interaction entre un verbe donné et un syntagme donné. En revanche, il est considéré au regard des tests de mobilité réalisés qu'il n'existe pas en ngbugu de fonction syntaxique d'argument non central qui s'opposerait à celle de circonstant. Une fonction syntaxique d'oblique est donc identifiée, tout en considérant que parmi ces obliques, certains sont plus spécifiques au verbe ou plus génériques, mais que la syntaxe n'est pas mobilisée pour établir de distinction.

3. Implication de la présence et de la nature des arguments centraux sur le sens du verbe

Il a été démontré dans la section 2.2 qu'en ngbugu, dans une construction transitive, la position d'objet est obligatoirement occupée. Cette caractéristique permet deux types de productions ayant un impact sur le sens du verbe, présentées dans cette sous-section. Premièrement, la structure syntaxique dans laquelle un verbe se trouve peut être caractérisée selon la présence ou l'absence de l'objet (voir 3.1 Formes lexicales de verbe identiques dans des constructions transitives et intransitives). Celle-ci aura un impact sur le sens dénoté par le verbe. Deuxièmement, la nature lexicale des morphèmes en position d'objet, et dans une moindre mesure de sujet, implique, avec des verbes spécifiques, que ceux-ci participent à la

construction du sens du procès plutôt qu'à la référence à un participant à ce procès (voir 3.2 Syntagmes en position d'argument central prenant en charge la référence au sens du procès). Ces types de sujet et d'objet sont appelés sujets ou objets inhérents.

3.1 Formes lexicales de verbe identiques dans des constructions transitives et intransitives

En considérant que la position d'objet d'une construction transitive est toujours occupée en ngbugu, le corpus et les énoncés non grammaticaux permettent d'identifier des formes lexicales de verbe qui ne sont compatibles qu'avec des constructions transitives, d'autres seulement avec des constructions intransitives, et d'autres encore qui sont attestés dans les deux types de constructions. Dans certains cas, le type de structure dans laquelle s'inscrit une même forme lexicale de verbe contribue à la distinction entre des verbes homonymes, lorsque l'un est strictement transitif et l'autre strictement intransitif (voir 3.1.1 Verbes homonymes dans des structures phrastiques différentes). Dans d'autres cas, les sens associés à une même forme lexicale de verbe dans les deux types de construction sont proches et suggèrent qu'il puisse s'agir d'un verbe ambitransitif, c'est-à-dire étant compatible avec les deux types de constructions (voir 3.1.2 Ambitransitivité).

3.1.1 Verbes homonymes dans des structures phrastiques différentes

Des verbes manifestement homonymes apparaissent parfois dans des phrases qui diffèrent par leur transitivité. C'est notamment le cas des verbes **zɨ** 'manger' et **zɨ̄** 'être froid'. L'homonymie de ces verbes a été montrée dans la section 1.1. Plusieurs éléments permettent de les distinguer en contexte, et la transitivité en fait partie. Le verbe **zɨ̄** 'être froid' est attesté uniquement dans des phrases intransitives (639) alors que le verbe **zɨ** 'manger' n'est attesté que dans des phrases transitives (640).

639. **ʁə̀ nə̄** **zɨ̄**
chose DEF être_froid\RP
'La chose est froide.' (élicité) [ASEL65_69]

640. **ʧə̀** **zɨ** **jābʁò**
3AN.SUJ manger\RP cabri
'Il a mangé du cabri.' (élicité) [AREL25_27]

La forme lexicale de verbe **ʔe** apparait également dans les deux types de constructions. Elle est traduite 'appeler', au sens de 'nommer' ou 'appeler quelqu'un' lorsqu'elle est dans

une phrase transitive, et ‘aller’ dans une phrase intransitive (avec un oblique). En (641), la position d’objet est occupée par le pronom complément de troisième personne inanimée **ʁə́**. En (642), elle est occupée par le pronom complément de deuxième personne du singulier **mō**. Dans ces deux cas, **ʔe** est dans une structure transitive et est traduit par ‘appeler’.

641. **ŋgèndʒà** **nə̄** **àndʒē** **ʔē** **ʁə́** **pākēdə́** **màkètʃè**
argent DEF 3PL.SUJ appeler\RP 3IAN.CMPL INTDR makétché
‘L’argent, ils appellent ça “makétché”.’ (élicité) [ASEL64_148]

642. **mò** **ʒē** **tə́** **kə́-mbò** **kwà** **nə̄ ,** **ʧè** **ʔè**
2SG.SUJ commencer\RP corps:PREP INF-faire travail DEF 3AN.SUJ appeler\N
mō
2SG.CMPL
‘À chaque fois que tu commences à travailler, il t’appelle.’ (élicité) [ASEL80_14]
Lit. ‘Tu commences à travailler, il t’appelle.’

En (643), le syntagme **là àkʁə̀** ‘avec quelqu’un’, situé après le verbe, ne peut être analysé que comme un oblique du fait de la présence de la préposition **là** ‘avec’. **ʔe** est donc dans une structure intransitive et est traduit ‘aller’.

643. **ʧè** **ʔē** **là** **àkʁə̀**
3AN.SUJ aller\RP avec personne
‘Il vient avec quelqu’un.’ (élicité) [AREL26_12]

Pour le sens ‘appeler’, il y a des formes lexicales de verbes proches de **ʔe** dans de nombreuses langues banda (par exemple, ʔē en linda, vara, ngao, dakpa, moruba, ʔe en gbaga nord, wojo, mbanza, mono, gobu, togbo). À l’exception du langbasi, parler banda centre sud comme le ngbugu, il n’a pas été identifié de forme proche de **ʔe** associée au sens de ‘aller’ dans les autres parlers banda. L’outil Homonymy & Polysemy de RefLex (Segerer 2022) ne répertorie de colexification entre les termes ‘aller’ et ‘appeler’ qu’en ngbugu et en langbasi, ainsi qu’en proto-bantu[103]. S’il existait un lien sémantique entre les procès ‘aller’ et ‘appeler’, il est probable que cette proximité serait exploitée dans d’autres langues. L’absence de colexification dans d’autres langues suggère donc que la forme **ʔe** correspond à deux verbes

[103] Il est très peu probable que la colexification entre ‘appeler’ et ‘aller’ identifiée en proto-bantu ait un lien avec celle identifiée en ngbugu et langbasi étant donné leur éloignement génétique.

homonymes, ‘aller’ et ‘appeler’. La transitivité de la structure dans laquelle ils s’inscrivent participe à la désambigüisation entre ces deux homonymes.

3.1.2 Ambitransitivité

Cette section est consacrée à la description de l’ambitransitivité des verbes, appelée aussi labilité. Lorsqu’un même verbe peut prendre place au sein d’une structure syntaxique transitive et intransitive, l’alternance sémantique peut être de type causal/non causal, l’objet de la construction transitive a le même référent que le sujet de la construction intransitive (alignement A selon la terminologie de Creissels (2016)), et de type applicatif/antipassif, le sujet de la construction transitive a le même référent que le sujet de la construction intransitive (alignement P selon la même terminologie).

De manière générale, l’étude des changements de valence syntaxique étant basée sur le marquage morphologique de ces changements, le vocabulaire employé pour les nommer correspond aux noms donnés aux morphèmes marquant ces alternances. Il reflète donc un changement de valence orienté et n’est pas adapté pour évoquer l’ambitransitivité. Ainsi, avec une alternance de valence de type alignement P, il est question de marquage causatif lorsque l’argument A est ajouté, et de marquage passif lorsque l’argument A est supprimé. Pour faire référence à ce changement de valence sans présupposer de son orientation, Creissels (2018) propose l’appellation causal/non causal, qui est reprise ici. Avec une alternance de valence de type alignement A, même référent pour le sujet de la phrase transitive et de la phrase intransitive, il peut être question de marquage applicatif lorsque l’argument P (en ngbugu, l’objet) est ajouté et de marquage antipassif lorsque l’argument P est supprimé. À ma connaissance, il n’a pas été proposé d’appellation pour les alternances de type alignement A sans orientation, elles sont appelées ici alternances de type applicatif/antipassif.

De nombreuses publications portent sur l’ambitransitivité de type causal/non causal dans les langues africaines (par exemple (Dom et al. 2022)). Le recours à l’ambitransitivité pour exprimer les alternances de type applicatif/antipassif est moins fréquemment étudié que celui permettant l’expression des alternances causal/non causal dans les langues accusatives comme le ngbugu car il pose le problème de la distinction entre omission de l’objet et construction intransitive. L’étude de ce phénomène est permise ici par le fait qu’il est considéré que toute construction transitive en ngbugu implique que la position d’objet soit occupée.

Dans tous les cas identifiés, l’alternance de valence se fait sans marquage. La forme lexicale de verbe est identique et il n’y a pas de morphème supplémentaire ailleurs dans la

phrase. Le changement de valence est donc non orienté. C'est le cas dans les deux attestations ci-dessous. Le même verbe **gɐʁə** 'augmenter', est employé dans une construction transitive (644) et dans une construction intransitive (645). Les variations de forme verbale sont dues au fait que le verbe est combiné à des morphotonèmes différents, ce qui n'a pas d'incidence sur la structure de la phrase.

644. mē á.gèʁə ndà ndə́ mé
1SG.SUJ augmenter\V maison REL 1SG.ASSO1
'Je vais agrandir ma maison.' (élicité) [ASEL06_62]

645. ndà nə̄ gēʁə̀
maison DEF augmenter\RP
'La maison est agrandie.' (élicité) [ASEL06_52]

Du fait de la grande homonymie des verbes en ngbugu, l'identification de paires ambitransitives est parfois problématique, car celle-ci repose sur la compréhension du sens de chacune des constructions. En effet, pour qu'un verbe soit identifié comme ambitransitif, il faut qu'il soit attesté dans chacune des structures, intransitive et transitive, mais aussi qu'il dénote le même type de procès dans chacune des constructions. Il est considéré que c'est le cas pour (644) et (645). Or, l'alternance de valence syntaxique implique un changement du nombre de participants au procès, ce qui a nécessairement une incidence sur le procès dénoté. En conséquence, il est souvent délicat d'affirmer avec certitude que deux procès dénotés par un même verbe dans deux constructions différentes sont du même type, ou qu'ils ne sont pas en rapport. L'objectif de cette partie est donc d'identifier les alternances possibles dans la langue, et non d'identifier tous les verbes ambitransitifs. L'identification des alternances de valence syntaxique repose néanmoins sur l'identification de verbes pour lesquels l'ambitransitivité ne fait pas de doute. Pour cela, la comparaison avec les autres langues banda et oubanguiennes permet d'éliminer les homonymes potentiels et d'étudier des verbes dont les sens sont typologiquement de bons candidats pour une alternance de valence.

Chacun des types d'alternance identifié, causal/non causal et applicatif/antipassif, sont présentés dans les sous-sections suivantes.

3.1.2.1 Alternance de type causal/non-causal

Il y a en ngbugu de nombreux exemples d'alternance causal/non causal où le référent de l'objet de la construction transitive est le référent du sujet de la construction intransitive.

Les attestations (568) et (569) ci-dessus permettent de voir que le verbe **kɔa~kɔ** est ambitransitif et rend une alternance ‘casser/se casser’ de type causal/non-causal (**ʧé lə́ kɔ̄nó mé kɔ́a** {lieu intérieur bras 1SG.ASSO1 se_casser\RE} ‘Mon bras est cassé.’, **mē kɔ̄a ʧé lə́ kɔ̄nó mé** {1SG.SUJ casser\RP lieu intérieur bras 1SG.ASSO1} ‘J’ai cassé mon bras.’). D’autres alternances de ce type ont été relevées. Quelques exemples sont présentés en suivant.

Le verbe **ʔʁwo** ‘sécher’ est attesté dans une construction transitive, le sujet référant à l’agent et l’objet à l’élément séché (646), et dans une construction intransitive, où le sujet réfère à l’élément séché (647).

646. **mē** **kā** **là** **kə́-ʔʁwò** **kàpù**
1SG.SUJ PRES avec INF-sécher manioc
‘Je suis en train de sécher le manioc.’ (élicité) [AREL13_086]
Dit par GA et validé par AR

647. **[kàpù]**[104] **kā** **là** **kə́-ʔʁwò**
manioc PRES avec INF-sécher
‘Le manioc est en train de sécher.’ (élicité) [AREL13_093]

Le verbe **ʁwo** ‘éteindre/s’éteindre’ est attesté dans une construction transitive, le sujet référant à l’agent et l’objet à l’élément éteint, ici le feu (648), et dans une construction intransitive où le sujet réfère à l’élément éteint (649).

648. **mē** **ʁwō** **wò**
1SG.SUJ éteindre\RP feu
‘J’éteins le feu.’ (élicité) [ASEL81_23]

649. **wò** **ʁwò**
feu s’éteindre\N
‘Le feu s’éteint.’ (élicité) [ASEL81_24]

Le verbe **kʁɔ** ‘ouvrir/s’ouvrir’ est attesté dans une phrase transitive où le sujet réfère à l’agent et l’objet à l’élément ouvert, ici une porte (**mà ndà**) (650), ainsi que dans une construction intransitive où le sujet réfère à l’élément ouvert (651).

[104] AR répète une phrase que j’ai prononcée en me corrigeant, il ne prononce pas le mot **kàpù** ‘manioc’, mais le contexte permet de comprendre que c’est ce SN qui est en position de sujet dans la phrase. Afin de symboliser cela, **kàpù** est noté entre crochets.

650. **mē** **kā** **là** **kə́-kʁɔ̀** **mà** **ndà**
1SG.SUJ PRES avec INF-ouvrir ouverture maison
'Je suis en train d'ouvrir une porte.' (élicité) [AREL13_031]

651. **mà** **ndà** **nə̄** **kʁɔ́** **nə́**
ouverture maison DEF s'ouvrir\RE REV
'La porte est ouverte.' (élicité) [ASEL81_28]

Dans tous les exemples vus précédemment, le patient de la construction transitive causale est inanimé. Le corpus atteste également de quelques exemples d'un patient animé dans des constructions de ce type. (652) et (653) sont deux attestations de phrases organisées autour du verbe **ju** 'perdre/se perdre'. Ce verbe est dans une construction transitive en (652) et intransitive en (653). L'alternance entre ces deux constructions est de type causal/non causal puisque, dans la construction transitive, le référent du SN en position de sujet, **kɔ̀lókɔ̀ŋgbō** 'Kolokongbo' est un agent qui exerce une action ('perdre') sur un patient, ici indéterminé et représenté par **àzū** 'personnes' (652), et que c'est ce patient 'perdu' qui est représenté par un SN, **bèʃē ndə́ mé** 'mon enfant', en position de sujet dans la construction intransitive (653).

652. **kɔ̀lókɔ̀ŋgbō** **á.jù** **àzū** **lə́** **gwūsū**
Kolokongbo perdre\V personnes intérieur brousse
'Kolokongbo perd les gens dans la brousse.' (élicité) [ASEL55_26]
Kolokongbo est un personnage mythique qui vit dans la brousse et perd les gens.
Remarque : du fait de l'homonymie de **ju**, cette phrase peut aussi être comprise comme 'Kolokongbo interroge les gens dans la brousse.'

653. **bèʃē** **ndə́** **mé** **jú** **nə́**
enfant REL 1SG.ASSO1 se_perdre\RE REV
'Mon enfant est perdu.' (élicité) [ASEL77_03]

De la même manière, (654) et (655) illustrent cette alternance entre construction transitive et intransitive rendant une opposition causale/non-causale avec le verbe **mo** 'fatiguer/se fatiguer'. L'agent causateur, en position de sujet dans la construction transitive, est ici un inanimé, **nà ndə́ mē ná ʁə́** 'la promenade que j'ai faite' et le patient, c'est-à-dire ici celui qui est fatigué, est représenté par un SN en position d'objet en (654), **mé** 'moi' et de sujet en (655), **mē** 'moi'.

654. nà ndɔ́ mē ná ʁɔ́ mó mé
promenade REL 1SG.SUJ marcher\RE 3IAN.CMPL fatiguer\RE 1SG.CMPL
'La promenade que j'ai faite m'a fatigué.' (élicité) [ASEL73_21]
Lit : 'La promenade que j'ai marché m'a fatigué.'

655. mē mó nɔ́
1SG.SUJ se_fatiguer\RE REV
'Je suis fatigué.' (élicité) [ASEL62_085]

L'alternance de valence syntaxique identifiée avec le verbe **to** peut aussi être analysée comme relevant d'une alternance de type causal/non causal, mais cette analyse est moins évidente. Dans une construction transitive, le sujet de **to** fait référence à un agent qui 'émet' le patient, celui qui émet des contes (656), un jugement (657) ou une parole (658), ou bien qui met de la nourriture dans une assiette (659), ou qui apporte quelqu'un à une porte (660).

656. là kété mé àlémè mē tó tòʁɔ̀ míŋgì
avec enfance 1SG.ASSO1 autrefois 1SG.SUJ dire\RE conte beaucoup
'Quand j'étais enfant autrefois je disais beaucoup de contes.' (élicité) [ASEL35_03]

657. àɲē tó ŋgbàŋgà nə̄ nɔ́
LOG.SUJ dire\RE jugement DEF REV
'Nous avons rendu le jugement.' (élicité à partir de BALV_47) [ASEL33_04]

658. mò tō pō
2SG.SUJ dire\RP parole
'Tu parles.' (élicité) [ASEL44_18]
Lit. : 'Tu dis des paroles.'

659. mò tò sà ʁɔ́ ē lɔ́ ʃèmbē , ndɔ́ kɔ́-pàkēdɔ́
2SG.SUJ servir\N PART? 3IAN.CMPL LOC intérieur assiette REL INF-INTDR
à zɨ́ ʁɔ́
INDF.SUJ manger\N 3IAN.CMPL
'Tu peux le servir dans des assiettes pour qu'on le mange.' [ARKN_27]
Contexte : Le pronom de troisième personne inanimé complément fait référence à un plat cuisiné.

660. **lə́rə̀** **ndə́** **kə́-tò** **mō** **àtə́** **lə́** **mà**
heure REL INF-amener 2SG.CMPL LOC intérieur ouverture

ndà **ndə́** **kɔ̄ʃē** **nə̄** **...**
maison REL homme DEF

'Quand vient le moment de t'amener à la porte de ton mari, [quand il a fourni tout ce qui est demandé]' [JDOR_JD045]

Dans les constructions intransitives (661, 662), le sujet réfère à une entité qui provient de quelque part, qui est émise, sans que l'émetteur ne soit mentionné ni même considéré comme existant. Son rôle est donc proche de celui de l'objet des phrases transitives. Ainsi, la proximité des rôles entre le patient de la phrase transitive et l'agent de la phrase intransitive suggère que le verbe **to** peut être considéré comme un verbe ambitransitif permettant une alternance de type causal/non causal.

En (661), la position de sujet est occupée par le pronom **āʁā**. Le morphème **àtōkɔ̀** 'comment' occupe certainement une position d'oblique.

661. **āʁā** **tō** **àlémè** **àtōkɔ̀** **m̀ḿ**
1EXCL.SUJ provenir\RP autrefois comment hein?

'Nous sommes venus à l'existence comment ?' [JDOR_AS09]

Lit. : 'Nous provenons comment ?'

En (662), la position de sujet du verbe **to** est occupée par le pronom **mò**. Le syntagme **ɓá àfríkə̀** est composé du nom de lieu 'Afrique' et du morphème **ɓá**. Il semble, dans ce cas comme dans d'autres attestations, être employé comme tête de SN oblique (voir par exemple 665 ci-dessous). La répétition du verbe, qui n'a pas été testée ici, permettrait de vérifier cette hypothèse, en s'assurant que le syntagme **ɓá àfríkə̀** est bien en position d'oblique. Le morphème **ɓá** n'a pas été analysé de manière approfondie, mais il est attesté déterminé indirectement par des pronoms associatifs, ce qui le rapproche des noms prototypiques.

662. **mò** **ŋwū** **sə́** **nə̄** **pākēdə́** **mò** **tō** **ɓá**
2SG.SUJ voir\RP place 3.ASSO1 INTDR 2SG.SUJ provenir\RP LOC

àfríkə **ájnē** **kə̄-ná**
Afrique et_puis SEQ-venir\R

'Quand tu penses que tu es venu d'Afrique !' [ARAF_06]

Lit. : 'Tu penses que tu proviens d'Afrique et que tu es venu !'

3.1.2.2 Alternance de type applicatif/antipassif

Le corpus permet de repérer plusieurs verbes ambitransitifs qui rendent une alternance de type applicatif/antipassif, c'est-à-dire où le sujet de la phrase transitive réfère à une entité ayant le même rôle que le sujet de la phrase intransitive.

C'est le cas avec le verbe **zɨ** 'donner naissance', comme le montrent les attestations (663) et (664). Dans ces deux attestations, le sujet réfère à la personne qui donne naissance. L'objet de (663) réfère à la personne à qui il a été donné naissance, il n'est pas fait référence à un participant de ce type en (664).

663. **ápɛ̄** **àndʒɛ̄** **zɨ́** **àpī** **mé** **K.** **A.** **, ...**
et_puis 3PL.SUJ donner_naissance\RE mère 1SG.ASSO1 K. A.
'Ensuite ils ont enfanté ma mère K. A., [...]' [JDOR_JD026]

664. **mɛ̄** **zɨ̄** **ɓá** **mòbájə**
1SG.SUJ donner_naissance\RP LOC Mobaye
'J'ai donné naissance à Mobaye.' (élicité) [ASEL68_03]

La négation de type 2 permet de vérifier qu'en (664) la construction est intransitive, car **ɓá mòbájə** n'occupe pas la position d'objet puisqu'il est situé après le verbe répété en (665).

665. **bàtə́** **ndə́** **mɛ̄** **zɨ́** **abó** **zɨ́** **ɓá** **mòbájə**
comme REL 1SG.SUJ donner_naissance\R NEG2 enfanter\NEG2 LOC Mobaye
'Comme je n'ai pas donné naissance à Mobaye...' (élicité) [ASEL68_11]

Une telle alternance peut également être identifiée avec **kpe** 'fuir, courir'[105]. Dans l'attestation (666), le verbe est dans une phrase transitive. Il est dans une phrase intransitive en (667). Dans les deux cas, le sujet de la phrase réfère à un participant qui se déplace rapidement. L'objet de la phrase transitive représente l'entité dont l'agent s'éloigne, il n'y a pas de participant de ce type représenté dans la phrase intransitive.

[105] Le verbe **kpe** est également employé dans des phrases transitives dans le sens de 'respecter', dans des phrases transitives avec des objets spécifiques, avec les sens de 'poursuivre' et de 'avoir peur, craindre' et dans des phrases avec un oblique spécifique avec le sens de 'conduire'. Cette polysémie est également reportée en banda linda pour le même verbe (**kpɛ̄**). On peut imaginer un lien sémantique entre courir, conduire, fuir, craindre et respecter, qui expliquerait pourquoi l'inscription de ce verbe dans une phrase transitive peut être interprétée comme « fuir quelqu'un », mais aussi comme « respecter quelqu'un ».

666. **ʧɛ̀** **kpé** **ànī nə̄**
3AN.SUJ fuir\RE mère 3.ASSO1
'Il fuit sa mère.' (élicité) [ASEL07_47]

667. **zù nə̄** **kpē** **ámì** **ˊ**
souris DEF courir\RP autrefois CONT
'La souris courait.' [ARLB4_03]

Les exemples de verbes ambitransitifs rendant l'alternance applicatif/antipassif sont moins nombreux dans le corpus que ceux rendant l'alternance causal/non causal. D'autres verbes ont la possibilité de s'inscrire dans les deux types de structure (transitive et intransitive), mais le lien entre leur sens dans chacune des structures est moins évident. Le verbe **te** fait partie de ceux-là, il a le sens de 'tomber' ou 'd'atterrir (en avion)' dans une construction intransitive (668, 669), celui de 'tomber amoureux' dans une construction transitive avec un humain comme objet (670), de 'démarrer un combat' avec **kwō** 'combat' en objet (671), de 'faire une alliance' avec **wàmbəlè** 'allié' en objet (672).

668. **bèʃē nə̄** **té**
enfant DEF tomber\RP
'L'enfant est tombé.' [ARFR_77]

669. **dà lò** **kā** **ndɔ́** **mò** **tè**
pied soleil PRES REL 2SG.SUJ atterrir\N
'Tu atterriras quand ?' (élicité) [ASEL48_50]
Lit. : 'C'est à quelle heure (heure = pied + soleil) que tu atterriras ?'

670. **mē** **tē** **jāʃē átə̀**
1SG.SUJ tomber\RP femme DEF
'Je suis tombé amoureux de cette femme.' (élicité) [ASEL64_011]

671. **àndʒē** **té** **kwō** **là** **àndʒé ,** **kə̄-mbó** **kwō** **là**
3PL.SUJ démarrer\RE combat avec 3PL.CMPL SEQ-faire\RE combat avec

àndʒé **ʒýzɔ́kà**
3PL.CMPL longtemps
'Ils ont démarré le combat avec eux, se sont battus contre eux longtemps.'
[JDOR_JD162]

672. **àndʒē dʁó mà dū nə , àndʒē té wàmbəlè nə ,**
3PL.SUJ incliner\RE lame sagaie DEF 3PL.SUJ faire\RE alliance DEF

kpó lə́ kwūmà é , à kàràmà
sur intérieur tête 3AN.ASSO1 PL Karama

'Ils ont incliné la lame des sagaies, ils ont fait l'alliance sur sa tête, les Karama.' [JDOR_JD158]

Il est possible que, dans certains de ces emplois du moins, le sujet du verbe transitif soit conceptualisé par les locuteurs comme ayant le même type de rôle argumental que celui du verbe intransitif, c'est-à-dire qu'il réfère à une entité qui tombe. C'est ce que suggère la traduction littérale proposée par AOS pour (671) : 'Ils sont *tombés en bataille...*'. AOS émet également l'hypothèse que l'emploi de **te** pour 'tomber amoureux' puisse être un calque du français. Que ce soit le cas ou non, le fait qu'il propose cette analyse montre que, pour lui, le sens de 'tomber' est conservé dans cette construction. Quoi qu'il en soit, ces constructions illustrent plusieurs méthodes utilisées en ngbugu pour faire varier le sens d'un verbe : le changement de valence syntaxique, décrit dans cette sous-section et la participation de l'objet au sens du procès (671, 672), décrite dans la sous-section suivante.

3.2 Syntagmes en position d'argument central prenant en charge la référence au sens du procès

Le corpus atteste de nombreux exemples de constructions où un SN en position d'objet, et dans une moindre mesure, en position de sujet, prend en charge, en coopération avec le verbe ou totalement, la référence au procès dénoté par la phrase. Ces SN peuvent être distingués selon le type de nom en occupant la tête. Lorsque ce nom est un nom prototypique, il peut ne pas être déterminé. Du fait qu'il réfère au procès, il ne réfère pas à un participant. Dans ce cas, la construction, qui est transitive, correspond sémantiquement à un procès ayant un seul participant. Lorsque ce nom est un nom OA, il est obligatoirement associé à un autre nom ou pronom référant à une entité. Dans ce cas, le dépendant du nom OA réfère à un deuxième participant. Le nom OA participe alors à la construction du sens du procès, mais ce procès peut tout de même avoir deux participants. Dans les sections suivantes sont présentées les structures impliquant un nom prototypique (3.2.1) et celles impliquant un nom OA (3.2.2).

3.2.1 Noms prototypiques tête de SN objet ou sujet inhérent

Cette section porte sur les cas où le SN en position d'argument central (principalement objet), participe à l'identification du sens du procès et ne réfère pas à un participant. Il s'agit donc principalement de constructions syntaxiquement transitives dénotant un procès sémantiquement monovalent (avec un seul participant).

Les constructions décrites dans cette partie relèvent d'un phénomène attesté dans de nombreuses langues : la présence en position d'objet de SN référant au procès dénoté par le verbe ('marcher la marche' en 673, 'faire le combat' pour 'se battre' en 674), appelés parfois *objets cognats* (Creissels 2016, 43), complément d'objet interne en grammaire française traditionnelle (chanter une chanson) ou *compléments inhérents* (inherent complements) décrits dans des langues d'Afrique de l'Ouest, notamment les langues Kwa (Anyanwu et Udoudom 2022; Essegbey 1999; Korsah 2014), mais aussi dans des langues Grassfield Bantu (Foko Mokam 2023). Dans ce type de construction, les verbes sont appelés *inherent complement verbs* dans la littérature employant également l'appellation *inherent complements*, ou verbes légers (*light verbs*) (Creissels 2016, 42).

673. **mē** **nā** **<u>ná</u>**
1SG.SUJ marcher\RP marche
'Je fais une promenade.' (élicité) [ASEL73_13]
Lit. 'Je marche la marche.'

674. **àndʒē** **mbō** **<u>kwō</u>** **nə** **ʒýzə́kà**
3PL.SUJ faire\RP combat DEF longtemps
'Ils se sont battus pendant longtemps.' [JDOR_JD172]
Lit. 'Ils ont fait un combat longtemps.'

Dans un souci de clarté, le vocabulaire employé ici est le suivant : l'appellation *objet cognat* est employée uniquement lorsque le nom occupant la position d'objet a un sens identique au verbe et n'apporte pas de précision. Dans le corpus étudié, tous les objets cognats identifiés sont segmentalement identiques au verbe. Le terme de *construction à verbe léger* est employé lorsque le verbe n'a pas de sens propre, et tous les objets associés au verbe qui ne réfèrent pas à un participant sont regroupés sous l'étiquette *objet inhérent*, qui inclut donc les objets cognats et les objets présents dans des constructions à verbe léger.

Les objets inhérents ont les mêmes caractéristiques que les objets prototypiques (3.2.1.1), avec une restriction concernant les objets cognats (3.2.1.2).

Construction à verbe léger et constructions à objet cognats se distinguent par la précision du sens du verbe. Dans le cas des verbes légers, le verbe n'est qu'un support prédicatif et ne porte pas d'information sémantique concernant le procès. C'est alors l'objet qui est le seul véhicule de l'information sémantique relative au procès. À l'inverse, avec les objets cognats, le verbe porte en lui-même une information sémantique précise et l'objet cognat duplique l'information.

L'étude de ces deux types de construction (voir 3.2.1.2 Constructions à objets cognats et 3.2.1.3 Constructions à verbes légers) permet de voir qu'il est plus adapté de les considérer comme deux extrémités d'un continuum, certains verbes ayant un sens large précisé par la nature de leur objet sans être totalement dénué de sens propre (voir 3.2.1.4 Interaction entre l'objet et le verbe dans la construction du sens du procès : situations intermédiaires entre l'objet cognat et le verbe léger). Elle permet également de signaler la possibilité pour les constructions de ce type exprimant des sentiments et des sensations d'inverser les SN en position de sujet et d'objet sans que cela ait d'incidence sur le sens de l'ensemble. Dans ce cas, c'est le SN en position de sujet qui prend en charge la référence en procès. Ce sujet est alors appelé sujet inhérent (3.2.1.5). Enfin, elle donne un premier aperçu d'un mécanisme qui sera décrit plus en détail dans la section 3.2.2, à savoir l'ajout d'un participant par l'ajout d'un SN y référant en position de dépendant de la tête de SN objet.

3.2.1.1 Caractéristiques syntaxiques des objets inhérents

En (675), le SN **jāŋgbā**, qui est en position d'objet, peut être identifié comme un objet inhérent : il ne réfère pas à un participant du procès, mais au sens de celui-ci, déjà (partiellement) dénoté par le verbe.

675. **ʧè** **dā** **jāŋgbā**
3AN.SUJ danser\RP danse
'Il danse.' (élicité) [AREL46_17]

Les manipulations opérées à partir de deux constructions à objet inhérent (675 ci-dessus, 676) permettent de voir que ces derniers ont les mêmes caractéristiques que les objets prototypiques.

676. **ʧɛ̀** **kpē** **ʁɔ̄** **ŋgàŋgwū**[106]
3AN.SUJ courir\RP course fort
'Il court vite.' 'Il court beaucoup.' 'Il a l'habitude de courir beaucoup.' (élicité) [AREL46_19]

Leur position syntaxique d'objet est identifiée grâce au fait qu'ils sont situés avant le verbe répété (677, 678).

677. **mē** **dá** **abó** **jāŋgbā** **dá**
1SG.SUJ danse\R NEG2 danse danser\NEG2
'Comme je ne danse pas...' (élicité) [ASEL73_30]
Lit. 'Comme je n'ai pas dansé la danse ...'

678. **mē** **kpé** **abó** **ʁɔ̄** **kpé**
1SG.SUJ courir\R NEG2 course courir\NEG2
'Comme je n'ai pas couru …' (élicité) [ASEL73_34]
Lit. 'Comme je n'ai pas couru la course …'

Les objets inhérents peuvent subir les mêmes manipulations que les objets prototypiques. Ils sont repris par le pronom complément **ʁɔ́** (679, 680, 681, 682). Ils peuvent être relativisés (679 et 680).

679. **jāŋgbā** **ndɔ́** **mē** **dá** **ʁɔ́**
danse REL 1SG.SUJ danser\RE 3IAN.CMPL
'la danse que j'ai dansé' (élicité) [ASEL73_32]

680. **ʁɔ̄** **ndɔ́** **mē** **kpé** **ʁɔ́**
course REL 1SG.SUJ courir\RE 3IAN.CMPL
'la course que j'ai courue' (élicité) [ASEL73_35]

Ils sont situés directement après l'infinitif en cas de relativisation du verbe (681 et 682).

681. **kɔ́-dà** **jāŋgbā** **ndɔ́** **mē** **dá** **ʁɔ́**
INF-danser danse REL 1SG.SUJ danse\RE 3IAN.CMPL
'le fait que j'ai dansé' (élicité) [ASEL73_31]

[106] **kpe là ʁɔ̄** est également attesté : AREL46_18

682. **kə́-kpè** **ʁɔ̄** **ndə́** **mē** **kpé** **ʁə́**
INF-courir course REL 1SG.SUJ courir\RE 3IAN.CMPL
'le fait que je coure' (élicité) [ASEL73_33]
Lit. 'le fait que je coure la course'

La structure interne de l'objet inhérent peut être plus complexe, le nom référant à l'action pouvant lui-même être déterminé (683, 684).

683. **ʧɛ̀** **dā** **jāŋgbā** **zāndē**
3AN.SUJ danser\RP danse zande
'Il danse la danse zande.' (élicité) [ASEL60_04]

684. **ʧɛ̀** **dā** **jāŋgbā** **ndə́** **à** **mùnʤú**[107]
3AN.SUJ danser\RP danse REL PL Blancs
'Il danse la danse des Blancs.' (élicité) [ASEL60_03]

3.2.1.2 Constructions à objets cognats

Les constructions à objets cognats, impliquent un SN encodé comme un objet prototypique qui ne fait pas référence à un participant, mais au procès déjà dénoté par le verbe. L'identification d'un objet cognat nécessite donc de connaitre précisément le sens associé au verbe hors contexte, ce qui n'est pas aisé en ngbugu. Les quelques objets cognats identifiés dans le corpus ont la caractéristique d'être segmentalement identiques au verbe auquel ils se rapportent. Ainsi, en (685), le nom en position d'objet **mō** 'rire' est segmentalement identique et a le même sens que le verbe **mo** 'rire'[108] (voir aussi 673, **mē nā ná** {1SG.SUJ marcher marche} 'Je marche la marche.' 'Je me promène.').

685. **mē** **mō** **mó**
1SG.SUJ rire\RP rire
'Je ris' (élicité) [ASEL73_01]
Lit. 'Je ris le rire.'

[107] La construction directe **jāŋgbā mùnʤú** 'danse des Blancs' (ou 'danse occidentale' ?) est également attestée dans ce contexte.

[108] Un verbe **mo** avec le sens de 'fatiguer/se fatiguer' est attesté. **mō** 'rire' ne peut être qualifié d'objet cognat qu'en considérant qu'il existe dans la langue deux verbes **mo** homonymes.

Comme pour les objets inhérents et les objets prototypiques, la position de ces objets cognats peut être occupée par le pronom **ʁə́** '3e personne inanimée complément' (686, 687, 688 et 689). Ils peuvent être tête d'une relative (686, 687).

686. **<u>ná</u>** **ndə́** **mē** **ná** **<u>ʁə́</u>** **mó** **mé**[109]
marche REL 1SG.SUJ marcher\RE 3IAN.CMPL fatiguer\RE 1SG.CMPL
'La promenade que j'ai faite m'a fatigué.' (élicité) [ASEL73_21]
Lit. 'La marche que j'ai marché m'a fatigué.'

687. **<u>mó</u>** **ndə́** **mē** **mó** **<u>ʁə́</u>**
rire REL 1SG.SUJ rire\R rire
'le rire que j'ai produit' (élicité) [ASEL73_07]
Lit. 'le rire que j'ai ri'

Dans le cas de la relativisation du verbe, ils sont directement postposés à l'infinitif (688, 689).

688. **kə́-nà** **<u>ná</u>** **ndə́** **mē** **ná** **<u>ʁə́</u>**
INF-marcher marche REL 1SG.SUJ marcher\RE 3IAN.CMPL
'le fait que j'ai marché' (élicité) [ASEL73_17]
Lit. 'le fait que j'ai marché la marche'

689. **kə́-mò** **<u>mó</u>** **ndə́** **mē** **mó** **<u>ʁə́</u>** **ā** **kwō**
INF-rire rire REL 1SG.SUJ rire\RE 3IAN.CMPL 3IAN.SUJ énerver\RP
ʧ̑ē **kwō**
3AN.CMPL énerver
'Le fait que je rie l'énerve.' (élicité) [ASEL73_04]
Lit. 'Le fait que j'ai ri le rire ça l'énerve.'

En revanche, les constructions à verbe répété testées avec ces deux objets cognats sont considérées comme agrammaticales (690 et 691).

690. * **mē** **mó** **abó** **mó~mó** **mó**
1SG.SUJ rire\R NEG2 rire~? rire\NEG2
Sens visé : 'Comme je n'ai pas ri...'

[109] **ná** 'marche' ne peut être qualifié d'objet cognat qu'en considérant que le verbe **na** a le sens de 'marcher' dans tous ses emplois, ce qui n'est pas évident au regard des traductions données.

691. * **mē** **ná** **abó** **ná** **ná**
1SG.SUJ marcher\R NEG2 marche marcher\NEG2
Sens visé : ‘Comme je ne me suis pas promené ...’

AOS, le locuteur interrogé, propose une autre phrase, soit en commutant l’objet cognat avec un objet construisant le réfléchi (**tə́ mé** ‘’mon corps’ en 692), soit en utilisant un verbe qui n’a pas besoin d’objet cognat pour exprimer un sens comparable (693).

692. **bàtə́** **ndə́** **mē** **mó** **abó** **tə́ mé** **mó**
comme REL 1SG.SUJ rire\R NEG2 corps/REFL 1SG.ASSO1 rire\NEG2
‘Comme je n’ai pas ri...’ (commencé par GA et complété par AOS) (élicité) [ASEL73_03]
Lit. ‘Comme je ne me suis pas ri...’ ‘Comme je n’ai pas ri mon corps...’

693. **bàtə́** **ndə́** **mē** **ʁwó** **abó** **ʁwó**
comme REL 1SG.SUJ se_promener\R NEG2 se_promener\NEG2
‘Comme je ne me suis pas promené...’ (élicité) [ASEL73_16]

Ces objets cognats, qui ont la particularité d’être segmentalement identiques au verbe, se distinguent donc des autres objets par le fait qu’ils ne sont pas compatibles avec une construction à verbe répété. Cette incompatibilité pourrait être justement liée à leur particularité formelle. La répétition du verbe entrainerait la production des mêmes segments trois fois ([nanana] par exemple), ce qui pourrait complexifier l’accès au sens.

3.2.1.3 Constructions à verbes légers

Dans le cas d’une construction à verbe léger, l’objet du verbe léger ne fait pas référence à un participant du procès, mais réfère au procès. En (694), les objets du verbe **mbo**, **kwà** ‘travail’ et **kɨ̄ndɨ̄** ‘champs’ permettent l’expression des procès ‘travailler’ et ‘cultiver’ (voir aussi 674 ci-dessus).

694. **àndʒē** **mbō** **kwà** **míŋgì ,** **àndʒē** **mbō** **kɨ̄ndɨ̄** **míŋgì**
3PL.SUJ faire\RP travail beaucoup 3PL.SUJ faire champ beaucoup
‘Ils travaillent beaucoup, ils cultivent beaucoup.’ [JDOR_JD142]
Lit. ‘Ils font beaucoup de travail, ils font beaucoup de champs.’

Ils peuvent être identifiés comme objet puisqu’ils sont obligatoirement situés avant le verbe répété dans une construction à verbe répété (comparer 695 avec 696 et 697 avec 698).

695. **bàtə́ ndə́ mē mbó abó kwō mbó ...**
comme REL 1SG.SUJ faire\R NEG2 combat faire\NEG2
'Comme je ne me suis pas battu …' (élicité) [ASEL73_22]
Lit. 'Comme je n'ai pas fait le combat …'

696. * **bàtə́ ndə́ mē mbó abó mbó kwō ...**
comme REL 1SG.SUJ faire\R NEG2 faire\NEG2 combat
Sens visé 'Comme je ne me suis pas battu …' (élicité) [ASEL73_ AGRAM6]

697. **mē mbó abó kwà mbó**
1SG.SUJ faire\R NEG2 travail faire\NEG2
'Comme je n'ai pas travaillé ...' (élicité) [ASEL73_27]
Lit. 'Comme je n'ai pas fait le travail ...'

698. * **mē mbó abó mbó kwà**
1SG.SUJ faire\R NEG2 faire\NEG2 travail
Sens visé : 'Comme je n'ai pas travaillé ...' (élicité) [ASEL73_ AGRAM8]

Différentes manipulations montrent que ces objets ont des caractéristiques équivalentes à celles des objets prototypiques. Ils peuvent être tête d'une construction relative et repris par le pronom complément de troisième personne inanimée **ʁə́** (699 et 700).

699. **kwō ndə́ mē mbó ʁə́ zá kwù tə́**
combat REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL mettre\RE plaie corps/PREP
mé[110]
1SG.ASSO1
'Le combat que j'ai fait a fait que je sois blessé.' (élicité) [ASEL73_26]
Lit. 'Le combat que j'ai fait a mis une plaie sur moi.'

700. **kwà ndə́ mē mbó ʁə́**
travail REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL
'le travail que j'ai fait' (élicité) [ASEL73_28]

Dans le cas de la relativisation/focalisation du verbe, ils sont produits directement postposés à l'infinitif et repris par le même pronom **ʁə́** (701 et 702).

[110] La construction de cette phrase, produite par AOS, est considérée comme incorrecte par AR. Son jugement n'a pas porté sur cette phrase spécifiquement, mais sur son équivalent en remplaçant la relative de **kwō** par **nə̄**.

701. **ká-mbò** **kwō** **ndɔ́** **mē** **mbó** **ʁɔ́** **kā** **ndɔ́** **mē**

INF-faire combat REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL PRES REL 1SG.SUJ

gbó **kwù** **átə**

recevoir\RE plaie DEM

'C'est en me battant que j'ai eu cette plaie.' (élicité) [ASEL73_24]

Lit. 'C'est du fait que j'ai fait un combat que j'ai reçu cette plaie.'

702. **ká-mbò** **kwà** **ndɔ́** **mē** **mbó** **ʁɔ́**

INF-faire travail REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL

'le fait que j'ai travaillé' (élicité) [ASEL73_29]

Lit. 'le fait que j'ai fait le travail'

Dans les attestations (694) à (698) ci-dessus, le SN en position d'objet est simple, il est constitué d'un nom seul. Le nom en position d'objet d'un verbe léger peut être déterminé.

Plusieurs types de déterminations ont été testées avec les objets **kwō** 'combat' et **kwà** 'travail'. L'attestation (703) montre que l'objet cognat **kwō** peut être déterminé par le défini **nə** et par **ŋgá** 'un_certain'.

703. **àndʒē** **mbō** **ŋgá** **kwō** **nə** **àlémè** **dà** **là**

3AN.SUJ faire\RP un_certain combat DEF autrefois jambe/pied avec

ʧé **bá**

moment lequel

'Quand est-ce qu'ils se sont battus ?' (élicité) [AREL46_24]

'Ils ont fait un certain combat avant quel jour ?'

Manière de dire qu'ils ne se sont jamais battus car ce sont des flemmards

Les attestations (704) et (705) montrent que ces deux noms peuvent être déterminés par des pronoms associatifs. La détermination est indirecte (emploi du relateur **ndɔ́**) car il s'agit de noms prototypiques.

704. **àndʒē** **mbó** **kwō** **ndɔ́** **àndʒé**

3AN.SUJ faire\RE combat REL 3AN.ASSO1

'Ils ont fait leur combat.' (élicité) [AREL46_25]

705. **ʧè** **mbō** **kwà ndǝ́ mé**
3AN.SUJ faire\RP travail REL 1SG.ASSO1
'Il fait mon travail.' (élicité) [AREL46_29]
Dit par GA et validé par AR

Les attestations (706) et (707) montrent qu'ils peuvent être déterminés par une proposition relative lorsqu'ils sont en position d'objet.

706. **àndʒē** **mbó** **kwō ndǝ́ mē ŋwú ʁǝ́**
3AN.SUJ faire\RE combat REL 1SG.SUJ voir\RE 3IAN.CMPL
'Ils ont fait le combat que j'ai regardé.' (élicité) [AREL46_26]

707. **ʧè** **mbō** **kwà ndǝ́ mē tó sǝ́ nə̄ sə̄**
3AN.SUJ faire\RP travail REL 1SG.SUJ dire\RE place 3.ASSO1 BEN

ʧē
3AN.CMPL
'Il fait le travail que j'ai demandé.' (élicité) [AREL46_30]

Les attestations (708) et (709) montrent qu'ils sont compatibles avec le morphème de pluriel **à**.

708. **ʧè** **mbō ,** **à kwà ŋgbí ŋgbí ŋgbí**
3AN.SUJ faire\RP PL travail différemment différemment différemment
'Il fait plusieurs travaux différents.' (élicité) [AREL46_28]
'Il fait plusieurs travaux différemment les uns des autres.'

709. **àndʒē** **mbō** **à kwō ŋgbí ŋgbí ŋgbí**
3AN.SUJ faire\RP PL combat différemment différemment différemment
'Ils ont fait différents combats.' (élicité) [ASEL86_56]

En revanche, (710) montre que, dans cette position, ces morphèmes sont difficilement compatibles avec un morphème de pluriel seul. Cet énoncé est considéré comme douteux par AOS, qui signale que, même s'il est question de plusieurs combats, le morphème de pluriel **à** n'est normalement pas exprimé.

710. **?** **àndʒē** **mbō** **à kwō**
3PL.SUJ faire\RP PL combat
Sens visé : il fait plusieurs combats (élicité) [ASEL86_AGRAM9]

En (711), le nom **wà** ‘peur’ est en position de tête de SN objet et participe à la construction du sens du procès ‘avoir peur’. Il est déterminé par le nom **jāvʁó** ‘chien’, qui réfère à une entité plutôt qu’au procès. Il serait donc possible de considérer que le dépendant **jāvʁó** ‘chien’ réfère à un participant du procès. La détermination du nom tête de l’objet inhérent serait ici employée pour introduire un nouveau participant. Cette possibilité est particulièrement exploitée avec des noms OA en position d’objet inhérent, elle est présentée plus en détail dans la section 3.2.2.

711. **ʧɛ̀** **mbō** **wà jāvʁó**
3AN.SUJ faire\RP peur chien
‘Il a peur des chiens.’ (élicité) [ASEL39_080]

3.2.1.4 Interaction entre l’objet et le verbe dans la construction du sens du procès : situations intermédiaires entre l’objet cognat et le verbe léger

Il est évident que, quelle que soit la langue, la nature des participants a une incidence sur le sens du procès dénoté par le verbe. En ngbugu, cette possibilité est exploitée et permet à des verbes de dénoter des sens variés, mais qui ont des caractéristiques sémantiques communes. Ainsi, les verbes **kpe** et **da**, donnés dans les exemples (675) et (676) ci-dessus avec les sens de ‘courir’ et ‘danser’ ont ce sens lorsqu’ils sont avec les objets cognats ‘danse’ et ‘course’, mais peuvent avoir d’autres sens suivant le contexte.

Le verbe **da** est employé pour plusieurs types d’actions réalisées avec les pieds : danser, mais également ‘piétiner quelque chose’, ‘marcher sur quelque chose’, ‘donner un coup de pied dans quelque chose’. Il est également employé dans une expression avec le sens de ‘se battre’. Le fait que le trait sémantique commun entre ces différents types de procès soit lié à une activité réalisée avec les pieds est soutenu par le fait que ce verbe est segmentalement identique à **dà** ‘pied’. En (675) ci-dessus, le sens de ‘danser’ est construit avec le verbe **da** et le nom générique **jāŋgbā** ‘danse’. Ce sens peut également être construit avec des noms de danses spécifiques (712, 713).

712. **ʧɛ̀** **dā** **zúk**
3AN.SUJ danser\RP zouk
‘Il danse le zouk.’ (élicité) [ASEL59_24]

713. **ʧɛ̀** **dā** **līkūtā**
3AN.SUJ danser\RP likouta
‘Il danse le likouta.’ (élicité) [ASEL60_06]

Combiné au nom **zózó**, il prend le sens de ‘se battre’[111]. AOS, le locuteur qui a produit cette attestation, ne connaît pas le sens de **zózó** hors contexte.

714. **àndʒē** **dā** **zózó**
3PL.SUJ se_battre\RP ?
‘Ils se battent.’ (élicité) [ASEL60_07]

Dans les constructions rendant des sens différents avec le verbe **da**, l’objet peut référer à un patient du procès, mais sa nature implique également une précision du sens de ce procès : ‘piétiner (pour tasser)’ avec **kpàtà** ‘boue’ en objet (715), ‘marcher dans’ avec **ɲū bágàrà** ‘bouse de vache’ en objet (716), ‘donner un coup de pied dans’ avec un paradigme plus ouvert de noms en position d’objet (**bàlɔ̃** ‘ballon’ (717), mais aussi **àgwū** ‘ami’ (718)). Dans tous ces cas, la nature du patient implique une précision du sens du procès (il est plus courant de marcher dans une bouse de vache que de marcher sur son ami)[112].

715. **àndʒē** **dā** **kpàtà**
3PL.SUJ tasser_avec_les_pieds\RP boue
‘Ils tassent la terre avec les pieds.’ (élicité) [ASEL60_08]

716. **ʧè** **dā** **ɲū** **bágàrà**
3PL.SUJ marcher_dans\RP caca vache
‘Il a marché dans une bouse de vache.’ (élicité) [ASEL60_10]

717. **bèʃē** **nə** **dā** **bàlɔ̃**
enfant DEF donner_un_coup_de_pied\RP ballon
‘L’enfant tire dans un ballon.’ (élicité) [ASEL59_17]

718. **bèʃē** **nə** **dā** **àgwū** **nə**
enfant DEF donner_un_coup_de_pied\RP ami 3.ASSO1
‘L’enfant donne un coup de pied à son ami.’ (élicité) [ASEL59_19]

---

[111] Un verbe da ou dā ‘se battre’ est attesté dans d’autres parlers banda (gbaga nord, yakpa, linda, yangere, …).

[112] Pour décrire une vidéo où un insecte ‘piétine’ son ami chenille pour tenter de la faire rentrer dans son cocon, AR utilise le verbe **dame**, possiblement emprunté au français *damer*, plutôt que **da**. Il est possible que ce choix soit effectué pour éviter l’ambigüité qu’aurait provoquée l’emploi du verbe **da** avec ‘ami’ en objet, qui aurait pu être interprété comme ‘donner un coup de pied à son ami’.

Contrairement au verbe **da**, le verbe **kpe** est ambitransitif. Dans une construction intransitive, il a le sens de ‘courir, fuir’ (719, 720) ou ‘conduire’ lorsqu’il est combiné à l’oblique **là wòtó** (596).

719. **zù** **nə̄** **kpē** **ámè** **◌́**
souris DEF courir\RP autrefois CONT
‘La souris courait.’ [ARLB4_03]

720. **à** **zù** **nə̄** **kpé**
et souris DEF fuir\RE
‘Et la souris s'est enfuie.’ [ARLB4_19]

Dans une construction transitive, le sens dépend de ce qui occupe la position d’objet et du contexte. Avec le nom **ʁɔ̄** ‘course’ il prend le sens de ‘courir’ (676 ci-dessus). Avec un paradigme plus ouvert de SN, il peut avoir le sens de ‘fuir quelqu’un ou quelque chose’ (721) ou bien de ‘avoir peur de quelque chose ou quelqu’un’ (722) ou de ‘respecter quelqu’un’ (723). Dans ces cas, l’objet participe au sens du procès, mais réfère également à un participant.

721. **ʧɛ̀** **kpé** **àɲī** **nə̄**
3AN.SUJ fuir\RE mère DEF
‘Il a fui sa mère.’ (élicité) [ASEL07_49]

722. **ʧɛ̀** **kpē** **wà** **jāvʁó**
3AN.SUJ avoir_peur\RP peur chien
‘Il a peur des chiens.’ (élicité) [ASEL62_038]

723. **kpè** **wà** **gbōlō** **àzū**
respecter\N peur grand gens
‘Respecte les adultes.’ (élicité) [ASEL62_024]
Lit. ‘Aie peur des grandes personnes.’

3.2.1.5 Sujets inhérents

Les quatre sections précédentes (3.2.1.1, 3.2.1.2, 3.2.1.3 et 3.2.1.4) ont permis de montrer l’interaction entre les objets et les verbes dans la construction du sens du procès. Dans cette section, il est question de quelques constructions où se sont les sujets plutôt que les objets qui participent à la construction du sens du procès.

L’expression de sentiments et sensations peut se faire au moyen de différents verbes combinés aux noms de sensations ou sentiments. Le corpus atteste de constructions

sémantiquement équivalentes exprimant une sensation ou un sentiment dans lesquelles les positions de sujet et d'objet peuvent être inversées. En (724), **wà** 'peur', le SN référant au sentiment, occupe la position de sujet et **mē** 'moi', le SN référant à l'expérienceur, est en position d'objet. En (725) les positions sont inversées, le SN référant à l'expérienceur est en position de sujet et celui référant au sentiment est en position d'objet.

724. **wà** **mbó** **mé** **nə́**
peur faire\RE 1SG.CMPL REV
'J'ai eu peur.' (élicité) [ASEL62_001]
Lit. 'La peur t'a fait.'

725. **mē** **mbó** **wà** **nə́**
1SG.SUJ faire\RE peur REV
'J'ai eu peur.' (élicité) [ASEL62_002]
Lit. 'J'ai fait la peur.'

La possibilité ou non d'employer un séquentiel permet de voir que le SN en première position est bien en position de sujet. (726) et (727) montrent ce qui se passe lorsque deux propositions sont coordonnées avec l'une ou l'autre des constructions possibles. En (726), le nom **wà** 'peur' est en position de sujet dans la première proposition. Dans la deuxième, c'est le pronom sujet de première personne du singulier **mē**, coréférent de l'objet de la première proposition, qui représente l'expérienceur. Le sujet de la première proposition est différent de celui de la deuxième, en conséquence une forme verbale séquentielle ne peut pas être employée.

726. **wà** **mbō** **mé** **áŋē** **mē** **kpé**
peur faire\RP 1SG.CMPL et_puis 1SG.SUJ fuir\RE
'J'ai eu peur c'est pourquoi j'ai fui.' (élicité) [ASEL63_003]
Lit. 'J'ai eu peur et j'ai fui.'

La situation est différente en (727), puisque dans ce cas les sujets de la première et de la deuxième proposition sont coréférents. L'expérienceur est en position de sujet dans la première proposition, l'entité qui occupe ce rôle argumental est également l'agent unique, toujours en position de sujet, de la deuxième proposition. Une forme verbale séquentielle peut donc être employée.

727. mē mbō wà áɲē kə̄-kpé
1SG.SUJ faire\RP peur et_puis SEQ-fuir\R
'J'ai eu peur c'est pourquoi j'ai fui.' (élicité) [ASEL62_003]
Lit. 'J'ai eu peur et j'ai fui.'

L'expression des sentiments et des sensations peut se faire au moyen de différentes constructions impliquant différents verbes. La possibilité d'inverser les positions de sujet et d'objet semble limitée par aux constructions impliquant le verbe **mbo** 'faire' et par la nature du sentiment ou de la sensation. Avec les verbes **za** et **ɲu** le nom de sentiment ou sensation est obligatoirement en position de sujet (728, 729, 730, 731).

728. wà zā mō
peur prendre\RP 2SG.CMPL
'Tu as peur.' (élicité) [ASEL62_048]
Lit. 'La peur t'a pris.'

729. * mē zā wà
1SG.SUJ prendre\RP peur
Sens visé : 'J'ai peur.' (élicité) [ASEL62_ AGRAM06]

730. gwò ɲū mé
faim faire_souffrir\RP 1SG.CMPL
'La faim me fait souffrir.' (élicité) [ASEL62_070]

731. * mē ɲū gwò
1SG.SUJ faire_souffrir\RP faim
Sens visé : 'J'ai faim.' (élicité) [ASEL62_13]

Avec le verbe **kpe** le nom de sentiment ou sensation est obligatoirement en position d'objet (732, 733).

732. ʧɛ̀ kpē wà jāvʁó
3AN.SUJ avoir_peur\RP peur chien
'Il a peur des chiens.' (élicité) [ASEL62_038]

733. * wā jāvʁó kpé mō
peur chien avoir_peur\RE 2SG.CMPL
Sens visé : 'Tu as peur des chiens.' (élicité) [ASEL62_ AGRAM03]

La possibilité d'inversion avec **mbo** 'faire' est attestée avec plusieurs types de sensation et de sentiment : **ŋgjá** 'joie (< sango [ŋgíá] 'joie, bonheur, rire, plaisanterie' (Luc Bouquiaux

1978, 250))' (734, 735), **ɲòɲò** + SN 'pitié de SN/tristesse pour SN' (736, 737) **(à)mbʁō**[113] **kīzɨ́** 'excitation à l'idée de manger (sensation surtout éprouvée par les enfants)' (738, 739), **gwò** 'faim' + SN 'envie de SN', illustré avec **gwò jāʃē** 'désir pour une femme' (740, 741).

734. **ŋgjá** **mbō** **mé**
joie faire\RP 1SG.CMPL
'Je suis joyeux.' (élicité) [ASEL62_086]
Lit. 'La joie me fait.'

735. **mē** **mbō** **ŋgjá**
1SG.SUJ faire\RP joie
'Je suis joyeux.' (élicité) [ASEL62_087]
Lit. 'Je fais la joie.'

736. **ɲòɲò** **zə̄** **mbō** **mé**
tristesse 2SG.ASSO1 faire\RP 1SG.CMPL
'J'ai pitié de toi.' 'Je suis triste pour toi.' (élicité) [ASEL62_093]
Lit. 'Ta tristesse me fait.'

737. **mē** **mbō** **ɲòɲò** **zə̄**
2SG.SUJ faire\RP tristesse 2SG.ASSO1
'J'ai pitié de toi.' 'Je suis triste pour toi.' (élicité) [ASEL62_092]
Lit. 'Je fais ta tristesse.'

738. **mbʁō** **kīzɨ́** **mbō** **mō**
excitation nourriture faire\RP 2SG.CMPL
'Tu es excité à l'idée de manger.' (élicité) [ASEL62_97]
Lit. 'L'excitation de la nourriture t'a fait.'

739. **mē** **mbō** **àmbʁō** **kīzɨ́**
1SG.SUJ faire\RP excitation nourriture
'Je suis excité à l'idée de manger.' (élicité) [ASEL62_099]
Lit. 'L'excitation de la nourriture m'a fait.'

[113] D'après AOS, deux formes sont possibles pour un même sens : /mbʁō/ et /àmbʁō/ 'excitation à l'idée de'. Il est fréquent que les formes de type CʁV du ngbugu correspondent à des formes de type VCʁV dans d'autres langues banda. L'alternance rapportée ici pourrait être due à un emprunt/une interférence du cognat dans un autre parler banda, par exemple le yakpa, qu'AOS a entendu dans son enfance et comprend.

740. **gwò jāʃē mbō mō**
faim femme faire\RP 2SG.CMPL
'Tu as du désir pour une femme.' (élicité) [ASEL62_075]
Lit. 'L'envie de cette femme te fait.'

741. **mē mbō gwò jāʃē átə̀**
1SG.SUJ faire\RP faim femme DEM
'Cette femme me plait.' (élicité) [ASEL62_84]
Lit. 'Je fais l'envie de cette femme.'

Elle n'est pas possible avec d'autres types de sensations : **zɨ̀** 'froid' (742, 743) et **ʧékəwó** 'chaleur' (744, 745).

742. **zɨ̀ mbō mé**
froid faire\RP 1SG.CMPL
'J'ai froid.' (élicité) [ASEL62_057]
Lit. 'Le froid me fait.'

743. * **mē mbō zɨ̀**
1SG.SUJ faire\RP froid
Sens visé : 'J'ai froid.' (élicité) [ASEL62_ AGRAM08]

744. **ʧékəwó mbō mé**
chaleur faire\RP 1SG.CMPL
'J'ai chaud.' (élicité) [ASEL62_60]
Lit. 'La chaleur me fait.'

745. * **mē mbō ʧékəwó**
1SG.SUJ faire\RP chaleur
Sens visé : 'J'ai chaud.' (élicité) [ASEL62_ AGRAM14]

Il est possible que l'alternance relevée entre les positions des différents arguments transcrive un contrôle plus ou moins fort de l'individu sur la sensation ou le sentiment qu'il éprouve. Cette hypothèse est corroborée par le fait que, dans le cas des sensations de chaleur et de froid, la sensation est toujours en position de sujet, l'alternance n'est pas possible. Cela pourrait être dû au fait que l'expérienceur aurait moins de contrôle sur le fait d'éprouver une sensation de type chaleur ou froid que sur un sentiment de type peur, joie, envie, excitation, tristesse.

3.2.2 Noms OA tête de SN objet ou sujet

Dans la section précédente, il a été montré que les noms prototypiques peuvent être tête de SN objet (et dans une moindre mesure, sujet), et participer à la construction du sens du verbe. Dans la majorité des cas, les SN objet ne réfèrent alors pas à un argument et le procès ne prévoit qu'un seul argument. Il a tout de même été relevé quelques attestations où le dépendant du nom tête du SN objet réfère à un participant (**ʧɛ̀ kpē wà jāvʁó** {il fuit peur chien} 'Il a peur des chiens.' (722)). Il est également question de quelques cas où ce type de SN (tête qui participe au sens du procès, dépendant qui réfère à un participant) est en position de sujet. Les cas où ce type de SN sont en position d'oblique sont traités dans la section 4.

Dans cette section, un intérêt particulier est porté aux cas où un nom OA occupe la position de tête de SN objet sans référer à un argument. Dans ce cas, c'est le dépendant de ce nom OA qui y réfère.

Le corpus a permis de constater que certains noms OA sont attestés comme tête de SN objet avec un ensemble de verbes étendus, ce qui conduit à s'interroger sur leur apport sémantique dans la construction du sens de la phrase. Parmi ceux-ci, trois noms ont été étudiés plus en détail pour en comprendre le rôle : **tɔ́** 'corps' (3.2.2.1), **sɔ́** 'place' (3.2.2.2) et **ʧɛ́** 'lieu, moment' (3.2.2.3). Les noms **tɔ́** et **sɔ́** ont toutes les caractéristiques d'un nom OA. Ce n'est pas le cas du nom **ʧɛ́**, mais il partage avec les noms OA la caractéristique d'être toujours déterminé. L'intérêt spécifique porté à ces morphèmes repose sur le fait qu'ils sont fréquemment impliqués dans le type de construction étudié. De plus, ils ont un sémantisme faible et une ressemblance formelle.

Le corpus atteste de l'emploi non référentiel d'autres noms OA dans le même type de contexte syntaxique : **kwūmà** 'tête', **sù** 'cœur', mais de manière moins fréquente, raison pour laquelle ils n'ont pas fait l'objet d'une présentation détaillée ici.

3.2.2.1 Emploi de tɔ́ 'corps' pour former de réflexif et le réciproque

Dans son emploi lexical, **tɔ́** désigne le corps et fonctionne comme un nom. Dans les attestations suivantes, il construit un constituant nominal avec, a minima, un déterminant qui lui est directement postposé. **tɔ́** 'corps' est déterminé par **àkʁɔ̀ nɔ̄** {personne DEF} 'la personne' en (746), et par l'adjectif **ŋwū** 'nu' et le pronom associatif **é** '3AN.ASSO1' en (747). **tɔ́** est donc, dans ces deux exemples, la tête d'un syntagme nominal.

746. **tə́ àkʁə̀ nə̄ kà ʧē ālé [...]**
corps personne DEF faire_mal\N 3AN.CMPL autrefois
'Autrefois, quand une personne était malade, [parce qu'il n'y avait pas de médicament, vous buviez seulement des feuilles ?]' [JDOR_AS72]
Lit. 'Le corps de la personne lui faisant mal autrefois, …'

747. **ʧè sə̄ là ŋwū tə́ é**
3AN.SUJ être_situé\RP avec nu corps 3AN.ASSO1
'Il/elle est nu.e.' (élicité) [ASEL35_21]
Lit. Il est (se tient là) avec son corps nu.'

Il fait partie de la catégorie des noms OA puisqu'il est déterminé par un pronom associatif dans une construction directe, le pronom associatif1 **mé** '1SG.ASSO1' en (748).

748. **tə́ mé kā là kə́-kà mé**
corps 1SG.ASSO1 PRES avec INF-faire_mal 1SG.CMPL
'Je suis malade.' (élicité) [AREL17_001]
Lit. 'Mon corps est en train de me faire mal.'

Dans les attestations (746), (747) et (748) ci-dessus, le nom **tə́** 'corps' est référentiel. Dans les attestations suivantes, ce même **tə́** est employé pour former le réflexif, c'est-à-dire pour indiquer qu'une même entité a à la fois les rôles sémantiques d'agent et de patient. Dans ce cas, le morphème **tə́** est glosé {corps/REFL}. En (749), le SN **tə́ é** {corps/REFL 3AN.ASSO1} 'son corps' est employé pour référer à la même entité que le pronom sujet de troisième personne **ʧè**.

749. **ʧè kéŋgà tə́ é nə́**
3AN.SUJ relever\RE corps/REFL 3AN.ASSO1 REV
'Il s'est relevé (lui-même).' (élicité) [ASEL07_73]
Remarque : Cette expression peut être employée pour son sens littéral ou pour signifier que la personne s'est remise d'une maladie.

Lorsque le même verbe **keŋga** 'relever' est employé avec un autre objet, le sujet de ce verbe réfère à l'agent qui relève et l'objet au patient qui est relevé (750, la position de sujet n'est pas occupée car il s'agit d'un impératif à la deuxième personne du singulier).

750. **kèŋgà ʧē**
relever\N 3AN.CMPL
'Relève-le.' (élicité) [ASEL07_63]

La situation est similaire si on compare (751) et (752). En (751), **tə́ zə̄** { corps/REFL 2SG.ASSO1} réfère à l'entité qui est également agente du procès. Il y est fait référence du fait que le verbe est à l'impératif 2e personne du singulier, la position de sujet n'est pas occupée. En (752), la position d'objet est occupée par un pronom, **ʁə́**, et l'énoncé réfère à un procès où les rôles d'agent et de patient sont pris en charge par deux entités distinctes.

751. **gì** **tə́ zə̄** **ʃī**
pousser\N corps/REFL 2SG.ASSO1 ?
'Pousse-toi (toi-même).' (élicité) [ASEL29_156]

752. **gì** **ʁə́** **ʃī**
pousser\N 3IAN.CMPL ?
'Pousse ça.' (élicité) [ASEL29_157]

Lorsque le SN **tə́** + dépendant réfère à un groupe d'entités, il peut également référer à un ensemble d'entités qui entretiennent les unes vis-à-vis des autres un procès réciproque plutôt que réflexif. La distinction entre ces deux types de rapport n'est pas marquée en ngbugu et est identifiée en contexte[114]. Cet emploi pour marquer le réciproque est illustré par l'attestation (753). L'attestation (754) montre un emploi du même verbe sans expression du réciproque.

753. **áɲē** **ɲē** **gbó** **tə́ ɲé** **gbé** **lámè**
et_puis 2PL.SUJ trouver\RE corps/REFL 2PL.ASSO1 tout là-bas
'Ensuite, vous vous êtes rencontrés là-bas.' [BALV_56]
Lit. 'Ensuite, vous vous êtes tous trouvés (les uns les autres) là-bas.'

754. **ʧè** **gbō** **àʁə́má** **ndə́** **é**
3AN.SUJ trouver\RP gens REL 3AN.ASSO1
'Il trouve les siens.' [ARCA_05]
Lit. 'Il trouve ses gens.'

Tous les emplois d'un syntagme constitué de **tə́** + pronom au pluriel ne signalent pas un rapport réciproque. Ce type de construction peut également être employé pour le réflexif, comme le montre (755).

[114] Le réflexif n'étant pas distinct du réciproque, le morphème **tə́**, lorsqu'il est employé comme réflexif ou réciproque, est toujours glosé de la même manière : corps/REFL.

755. **àzə̄** **ŋgbō** **tə́ àzə́**
1INCL.SUJ rassembler\RP corps/REFL 1INCL.ASSO1
'Nous nous rassemblons.' (élicité) [ASEL64_041]

Ce SN est situé avant le verbe répété (756), ce qui montre qu'il occupe bien une position d'objet.

756. **ʧè** **kéŋgà** **abó** **tə́ é** **kéŋgà**
3AN.SUJ relever\R NEG2 corps/REFL 3AN.ASSO1 relever\NEG2
'Comme il ne s'est pas relevé…' (élicité) [ASEL86_57]

Il se distingue cependant clairement de l'objet prototypique dans la mesure où il ne peut pas être déplacé en début d'énoncé. Pour rappel, la position d'objet doit toujours être occupée, mais les SN en position d'objet peuvent être déplacés en début d'énoncé, pour être par exemple tête de relative, focalisés ou topicalisés, et leur position initiale est occupée par un pronom complément (voir 2.2.1.2). L'objet **tə́** + dépendant ne peut pas, lui, être focalisé (757).

757. * **tə́ é** **kā** **ndə́** **ʧè** **kéŋgà** **ʁə́**
corps/REFL 3AN.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ relever\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : 'C'est lui-même qu'il a relevé.' (élicité) [ASEL86_AGRAM10]

Le dépendant de **tə́** ne peut pas non plus être déplacé seul en début d'énoncé pour construire la focalisation (757).

758. * **ʧè~ʧē** **kā** **ndə́** **ʧè** **kéŋgà** **tə́** **nə̄**
3AN.IND~? PRES REL 3AN.SUJ relever\RE corps/REFL 3.ASSO1
Sens visé : 'C'est lui-même qu'il a relevé.' (élicité) [ASEL86_AGRAM10]

Il ne peut pas être topicalisé (759).

759. * **tə́ é** **ʧè** **kéŋgà** **(ʁə́)**
corps/REFL 3AN.ASSO1 3AN.SUJ relever\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : 'Lui, il ne s'est pas relevé.' (élicité) [ASEL86_AGRAM11]

Il ne peut pas être relativisé (760).

760. * **tə́ é** **ndə́** **ʧè** **kéŋgà** **(ʁə́)**
corps/REFL 3AN.ASSO1 REL 3AN.SUJ relever\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : 'lui qui ne s'est pas relevé' (élicité) [ASEL86_AGRAM12]

Les syntagmes **tə́** + dépendant occupent donc une position d'objet, mais sont beaucoup moins mobiles que les objets prototypiques.

3.2.2.2 Emploi de sə́ 'place' comme objet inhérent

Le nom OA **sə́** est fréquemment employé comme objet inhérent, sans référer à une entité. Lorsqu'il est employé de manière référentielle, il réfère à une place ou un lieu dédié à quelque chose. Il réfère ainsi à une place mortuaire en (761) et au lieu de travail en (762). Dans ces deux attestations, ce morphème **sə́** n'est pas en position d'objet. Il est situé après le nom **àtə́** en (761). Comme le morphème **ɓá**, ce morphème n'a pas été analysé de manière approfondie, mais il est attesté déterminé indirectement par des pronoms associatifs, ce qui le rapproche des noms prototypiques.employés comme préposition.

761. **ʧè** **ʔē** **àtə́** **sə́ kwùzū**
3AN.SUJ aller\RP LOC place mort
'Il est allé à une place mortuaire.' (élicité) [AREL44_26]

En (762), le nom OA **sə́** est tête d'un SN en position de sujet.

762. **sə́ kwà ndə́ é kā**
place travail REL 3SG.ASSO1 PRES
'C'est son lieu de travail.' (élicité) [AREL28_20]

Dans le corpus, ce morphème **sə́** est employé en position d'objet avec des verbes de déplacement ou de localisation sans déplacement (**ʁɔ** 'partir, dépasser', **sə** 'être situé, rester'), des verbes de connaissance et d'expression (**to** 'émettre' employé pour 'dire, parler de', **ŋwu** employé pour rendre le sens de 'connaître'), et, de manière plus anecdotique, avec des verbes liés aux activités de deuil (**lo** 'dormir', **kɨ** 'pleurer').

Avec le verbe **to** 'émettre' employé en contexte pour 'dire, parler de', la présence de **sə́** signale que son dépendant a un rôle sémantique d'objet de connaissance ou de discours. Il permet ainsi de signaler la thématique de la production verbale (763, 764). Dans ces deux cas, **sə́** n'est pas référentiel. Il participe à la fois à la précision du sens du procès (sa présence signale que le verbe **to** 'émettre' a le sens plus spécifique d''émettre de la parole à propos de quelque chose') et à l'identification du rôle sémantique du son dépendant, qui réfère à un participant au procès.

763. **mē** **tō** **sə́ vèkè**
1SG.SUJ dire\RP place dot
'Je parle de la dot.' (élicité) [ASEL64_173]

764. **mò** **tō** **sə́ é** **sə̄** **ɓà** **zə̄**
2SG.SUJ dire\RP place 3AN.ASSO1 BEN père 2SG.ASSO1
'Tu parles d'elle à ton père.' (élicité) [ASEL64_178]

Avec le verbe **ŋwu**, qui a le sens de 'voir, regarder' dans une construction transitive classique (765), la présence de **sə́** a une incidence forte sur le type de procès dénoté par la construction, puisqu'il s'agit alors de 'connaître, savoir' (766). Cet effet de sens de **sə́** peut se comprendre au regard des attestations précédentes, puisqu'il permet d'indiquer que son dépendant est un objet de connaissance et non une entité directement visible. Dans ce cas également, **sə́** n'est pas référentiel et participe à la fois à la construction du sens du procès et à l'identification du rôle sémantique de son dépendant, qui réfère, lui, à un participant au procès.

765. **bèʃē lámè kā là kə́-ŋwù ʧé lə́ kwùdú [...]**
enfant DEM PRES avec INF-voir lieu/moment intérieur trou
'L'enfant est en train de regarder dans le trou, [dans le trou ...]' [ARFR_40]

766. **mò** **ŋwū** **sə́ kwōbò átə̀** **ˊ**
2SG.SUJ connaître\RP place chemin DEM Q
'Tu connais cette voie ?' (élicité) [ASEL64_189]

Avec les verbes de déplacement ou de localisation, l'emploi de **sə́** signale que son dépendant a un rôle sémantique de lieu. En (767), déterminé par le nom **ʧó** 'lieu, moment', il participe à la référence à un lieu indéfini. En (768), déterminé par le pronom de 3e personne singulier **nə̄**, il réfère à un lieu déjà connu dans le contexte d'énonciation, auquel **nə̄** permet de faire référence. Dans ces deux cas, **sə́** participe donc à la référence d'un participant au procès (une localisation). Il ne fonctionne alors pas comme un objet inhérent.

767. **ʧè** **ʁō** **sə́** **ʧó**
3AN.SUJ partir\RP place lieu/moment
'Il est allé quelque part.' (élicité) [ASEL72_10]

768. **mbàʧá** **ndə́** **ʧè** **té ,** **mē** **sə́** **abo** **sə́** **nə̄**
matin REL 3AN.SUJ tomber\RE 1SG.SUJ être_situé\R NEG1 place 3.ASSO1

à
NEG1

'Le matin où il est tombé, je n'étais pas là.' (élicité) [ASEL64_006]

Avec le verbe **ʁɔ**, **sə́** permet également d'exprimer le dépassement de manière plus abstraite, sans qu'il soit lié à un déplacement physique du sujet (rendu par 'trop' ou 'beaucoup' dans la traduction française). Dans ce cas, le pronom dépendant de **sə́** n'est pas anaphorique. La construction **ʁɔ sə́** permet alors d'exprimer le dépassement de la limite normale (769), ou bien une quantité importante (770). Ni **sə́** ni son dépendant ne participe ici à l'identification d'une entité participant au procès. Le SN participe en revanche dans son ensemble à la construction du sens du procès.

769. **zɨ́** **ʁɔ́** **sə́ nə̄**
froid dépasser\RE place 3.ASSO1
'Il fait trop froid.' (élicité) [ASEL62_071]
Lit. 'Le froid dépasse.'

770. **mò** **ɓī** **ʧē** **ā** **ʁɔ̄** **sə́ nə̄**
2SG.SUJ frapper\RP 3AN.CMPL 3IAN.SUJ dépasser\RP place 3.ASSO1
'Tu l'as frappé beaucoup.' (élicité) [ASEL48_43]
Lit. 'Tu l'as frappé ça dépasse.'

Le morphème étant employé dans la construction **sə́ kwùzū** {place mort} pour rendre le sens de 'place mortuaire', il est attesté après les verbes **lo** 'dormir' et **kɨ́** 'pleurer' qui sont employés dans ce contexte spécifique (771, 772) pour exprimer le sens de 'faire une veillée mortuaire'. Dans ces deux cas, le SN **sə́ kwùzū** 'place mortuaire' dans son ensemble participe à la construction du sens du procès.

771. **kə́-lò** **sə́ kwùzū**
INF-dormir place mort
'faire une veillée mortuaire' (élicité) [ASEL77_18]

772. **kə́-kɨ́** **sə́ kwùzū**
INF-pleurer place mort
'faire une veillée mortuaire' (élicité) [ASEL77_21]

Les différentes attestations présentées dans cette sous-section permettent de voir les différents rôles sémantiques que peut avoir le nom **sə́** ‘place’ lorsqu’il est tête de SN objet. Déterminé par le pronom **nə̄** employé sans référence (cas de **ʁɔ sə́ nə̄** ‘être beaucoup, trop’) ou par le nom **kwùzū** ‘mort’ (cas de **lo sə́ kwùzū** et **kɨ sə́ kwùzū** ‘faire une veillée mortuaire’), il est tête d’un SN qui participe dans son ensemble à la construction du sens du procès. Le fonctionnement sémantique de ces SN peut être rapproché de celui des objets inhérents à noms prototypiques présentés dans la section 3.2. Avec le verbe **sə** ‘être situé’ et le verbe **ʁɔ** employé au sens de ‘partir’, qui impliquent tous deux une localisation, **sə́** participe à la référence à la localisation. Dans ces cas, il peut donc être considéré comme référentiel. Avec les verbes **to** et **ŋwu**, il n’est pas référentiel, mais participe à la fois à la construction du sens du procès et à la caractérisation du rôle sémantique de son dépendant, qui réfère, lui, à un participant au procès.

Les observations suivantes permettent de voir que ces SN avec **sə́** en tête sont en position d’objet. Dans le cas de la négation de type 2, le verbe répété est situé après le SN ayant **sə́** comme tête (773, 775, 777), et ne peut pas être placé avant (774, 776, 778), ce qui correspond aux caractéristiques des objets. Ces tests ont été réalisés avec le verbe **ʁɔ** dans un contexte où il a le sens de ‘dépasser’ (773, 774), avec le verbe **to** employé au sens de ‘parler de’ (775, 776) et avec le verbe **ŋwu** employé au sens de ‘connaitre’ (777, 778).

773. **ā** **ʁɔ́** **abó** **sə́ nə̄** **ʁɔ́**
3AN.SUJ dépasser\R NEG2 place 3.ASSO1 dépasser\NEG2
‘Comme cela ne dépasse pas...’ (élicité) [ASEL72_04]

774. **?** **ā** **ʁɔ́** **abó** **ʁɔ́** **sə́ nə̄**[115]
3AN.SUJ dépasser\R NEG2 dépassser\NEG2 place 3.ASSO1
Sens visé : ‘Comme cela ne dépasse pas ...’ (élicité) [ASEL72_ AGRAM2]

775. **ʧɛ̀** **tó** **abó** **sə́ vèkè** **tó**
3AN.SUJ parler\R NEG2 place dot parler\NEG2
‘Comme il n’a pas parlé de la dot ...’ (élicité) [ASEL64_177]

776. ***** **mē** **tó** **abó** **tó** **sə́ vèkè**
1SG.SUJ parler\R NEG2 parler\NEG2 place dot
Sens visé : ‘Comme je n’ai pas parlé de la dot ...’ (élicité) [ASEL64_ AGRAM28]

[115] À propos de cette construction, AOS dit que ‘c’est possible, mais c’est une mauvaise construction’. L’indétermination qu’il exprime pour juger de la grammaticalité de cet énoncé est symbolisée par le signe ? .

777. **mò** **ŋwú** **abó** **sə́ kwōbò** **átə̀** **ŋwú**
2SG.SUJ connaître\R NEG2 place chemin DEM connaître\NEG2
'Comme tu ne connais pas cette voie ...' (élicité) [ASEL64_193]

778. * **mò** **ŋwú** **abó** **ŋwú** **sə́ kwōbò** **nə̄**
2SG.SUJ connaître\R NEG2 connaître\NEG2 place chemin DEF
Sens visé : 'Comme tu ne connais pas cette voie ...' (élicité) [ASEL64_ AGRAM30]

Lorsqu'il réfère à un objet de connaissance ou de discussion, c'est-à-dire avec les verbes **ŋwu** et **to**, le SN peut être focalisé, sa position est alors occupée par le pronom complément de 3e personne inanimée **ʁə́**, (779, 780), même lorsque le déterminant de **sə́** est un animé (781). Cela montre que ce pronom **ʁə́** est coréférent de l'ensemble du SN qui, du fait que **sə́** 'place' en est la tête syntaxique, est conceptualisé comme inanimé, quel que soit le caractère animé ou non de son dépendant.

779. **sə́ kwōbò** **átə̀** **kā** **ndə́** **mò** **ŋwú** **ʁə́**
place chemin DEM PRES REL 2SG.SUJ voir\RE 3IAN.CMPL
'C'est cette voie que tu connais.' (élicité) [ASEL64_192]

780. **sə́ vèkè** **kā** **ndə́** **mē** **tó** **ʁə́**
place dot PRES REL 1SG.SUJ parler\RE 3IAN.CMPL
'C'est de la dot que je parle.' (élicité) [ASEL64_175]

781. **sə́ é** **kā** **ndə́** **mò** **tó** **ʁə́** **sə̄** **ɓà**
place 3AN.ASSO1 PRES REL 2SG.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL BEN père
zə̄
2SG.ASSO1
'C'est d'elle que tu parles à ton père.' (élicité) [ASEL64_180]

En revanche, lorsque le nom dépendant de **sə́** est focalisé, il est repris par un pronom qui varie selon le caractère animé de son référent. Le pronom de troisième personne **nə̄**, qui, lorsqu'il est dépendant d'un inanimé, ne peut référer qu'à un inanimé (voir Chapitre 3 portant sur les catégories grammaticales) est donc employé dans ce contexte pour référer à un inanimé (une voie en 782, la dot en 783), mais pas pour référer à un animé. C'est alors le pronom de troisième personne singulier animé **é** qui est employé (784).

782. **kwōbò** **átə̀** **kā** **ndə́** **mò** **ŋwú** **sə́** **nə̄**
chemin DEM PRES REL 2SG.SUJ connaître\N place 3.ASSO1
'C'est cette voie que tu connais.' (élicité) [ASEL64_190] (Commencé par GA et complété par AOS)

783. **vèkè kā ndɔ́ mē tó sɔ́ nā**
dot PRES REL 1SG.SUJ parler\RE place 3.ASSO1
'C'est de la dot dont je parle.' (élicité) [ASEL64_174]

784. **ʧɛ̀ kā ndɔ́ mò tó sɔ́ é sə̄ ɓà**
3AN.SUJ PRES REL 2SG.SUJ dire\RE place 3AN.ASSO1 BEN père

zə̄
2SG.ASSO1
'C'est d'elle que tu parles à ton père.' (élicité) [ASEL64_180]

Ces différents éléments montrent que, bien que le morphème **sɔ́** participe d'une manière particulière au sens du procès, la structure syntaxique dans laquelle il est impliqué ne diffère pas de la structure normale d'une construction transitive avec en position d'objet un SN complexe. Le déplacement à gauche du SN **sɔ́** + dépendant dépend manifestement du caractère plus ou moins compositionnel du sens de la phrase. Lorsque le verbe **ʁɔ** 'dépasser' est employé pour référer à un procès de déplacement, et que le nom **sɔ́** réfère à un lieu, le syntagme **sɔ́** + dépendant peut être déplacé à gauche (785). Le sujet de cette phrase réfère à l'entité qui dépasse le référent du syntagme **sɔ́** + dépendant.

785. **sɔ́ nə̄ kā ndɔ́ à ʁɔ́ ʁɛ́**
place 3.ASSO1 PRES REL INDF.SUJ dépasser\RE 3IAN.CMPL
'C'est la place qu'on a dépassée.' (élicité) [ASEL87_2]

Dans ce cas, AOS signale que, bien que l'énoncé (785) soit possible, il préfère un énoncé du type de (786), dans lequel le SN référant à l'entité déplacée est composé du nom OA **sɔ́** et du nom indépendant **ʧɔ́** 'lieu, moment'. Cette préférence est très certainement liée au fait que, **sɔ́** étant un nom OA, il est obligatoirement employé pour référer à la place d'une autre entité. La phrase (785) est donc difficilement compréhensible hors contexte, alors que l'on ne connaît pas l'identité de cette entité.

786. **sɔ́ ʧɔ́ nə̄ kā ndɔ́ à ʁɔ́ ʁɛ́**
place lieu/moment DEF PRES REL INDF.SUJ dépasser\RE 3IAN.CMPL
'C'est la place qu'on a dépassée.' (élicité) [ASEL87_3]

En revanche, le syntagme ne peut pas être déplacé à gauche lorsque la construction **ʁɔ sɔ́** est employée pour référer à un dépassement de limite abstraite et que le SN **sɔ́** + dépendant n'est pas référentiel, à moins d'entrainer une réanalyse du sens du prédicat. Ainsi (787) est agrammatical car le référent de **zɨ̀** 'froid' ne pouvant pas être localisé, il ne peut pas être une entité qui dépasse physiquement une autre entité.

787. * sə́ nə̄ ndə́ zɨ̀ ʁɔ́ ʁə́
place 3.ASSO1 REL froid dépasser\RE 3IAN.ASSO1
Pas de sens visé. Sens (impossible) produit : ‘la place que le froid a dépassé’ (élicité) [ASEL87_AGRAM1]

Deuxièmement, malgré le fait qu’AOS ait indiqué que le verbe répété ne pouvait pas être directement postposé au premier morphème de négation lorsque le verbe est ŋwu et la tête de SN sə́ (778), il avait produit une phrase de ce type lors d’une séance d’élicitation antérieure et confirme qu’il la considère comme grammaticale (788).

788. ŋwù abó ŋwú sə́ nə̄
connaître\N NEG2 connaître\NEG2 place 3.ASSO1
‘Ne connais pas ça.’ (élicité) [ASEL42_37]

Du fait de l’existence de l’attestation (788) ci-dessus, il est nécessaire de s’interroger sur l’analyse de la fonction syntaxique des syntagmes sə́ + dépendant. AOS a considéré que l’énoncé en (778) ci-dessus, de structure équivalente, est agrammatical. Plusieurs hypothèses permettraient d’expliquer cette divergence de jugement. Il est possible que sə́ nə̄ en (788) soit effectivement en position d’oblique et sə́ kwōbò nə̄ en (778) en position d’objet. Deux hypothèses permettraient alors d’expliquer cette différence. Les SN sə́ + dépendant pourraient avoir des rôles différents en fonction de leur fonction syntaxique, comme c’est le cas pour les syntagmes tə́ + dépendant (formation du réflexif ou du réciproque en position d’objet, voir 3.2.2.1, référence à des participants ayant des rôles sémantiques variés en position d’oblique, voir 4.2). Les sens rendus par les énoncés (778) et (788) sont néanmoins proches, ce qui fragilise cette hypothèse. Une autre hypothèse possible serait qu’une contrainte syntaxique non identifiée pourrait déterminer la fonction des syntagmes sə́ + dépendant. Il est également possible que les divergences de jugement traduisent une difficulté pour les locuteurs à juger de la fonction syntaxique de certains syntagmes sə́ + dépendant. Cette difficulté pourrait être liée au fait que d’autres noms OA ont la possibilité d’être tête de SN oblique (voir section 4), entrainant par analogie une réanalyse de la fonction syntaxique des syntagmes sə́ + dépendant. Une hésitation du même type peut être constatée lorsque ce type de syntagme est employé avec le verbe ɲi, il est alors situé en position d’oblique, mais, lorsqu’il est déplacé en tête d’énoncé, sa position initiale est occupée par un pronom complément, employé pour les objets (voir 5.4).

3.2.2.3 Emploi de ʧé comme marque de la position d'objet

Le nom **ʧé**, que l'on traduit comme 'lieu' ou 'moment' est attesté à de nombreuses reprises comme tête de SN dans le corpus. Parmi ces SN, on peut remarquer que plusieurs d'entre eux sont particulièrement fréquents avec certains verbes et que, dans certaines des phrases où ils sont employés, le sens de la phrase n'est pas compositionnel. Il s'agit de SN formés par une **ʧé**, suivi d'un nom OA suivi d'un autre déterminant (nom ou pronom associatif), plus spécifiquement **ʧé lɔ́** {lieu intérieur} + déterminant, **ʧé ŋgbá** {lieu derrière} + déterminant et **ʧé ndɔ́** {lieu RELATEUR} + déterminant.

On peut s'interroger sur la catégorie grammaticale à laquelle appartient le nom **ʧé**, nom prototypique ou nom OA. Comme les noms, il est attesté dans des SN qui sont en position de CN (sujet ou d'objet). Dans les attestations (789) et (790), il est tête d'un SN situé avant le verbe, donc en position de sujet.

789. **ʧé** **lɔ́** **tàŋwá** **nɔ̄** **ʔú** **nɔ́**
lieu/moment intérieur canari DEF briser\RE REV
'Le canari est brisé.' (élicité) [ASEL54_37]
Lit. 'Le lieu intérieur du canari est brisé.'

790. **ʧé** **lɔ́** **zɔ̄** **kā** **mō**
lieu/moment intérieur 2SG.ASSO1 faire_mal\RP 2SG.CMPL
'Ton ventre te fait mal.' (élicité) [ASEL72_48]
Lit. 'Ton lieu intérieur te fait mal.'

Dans les attestations (791) et (792), il est tête d'un SN en position d'objet, le verbe répété est obligatoirement situé après.

791. **ʧɛ̀** **wá** **abó** **ʧé** **lɔ́** **gwúsú** **wá**
3AN.SUJ couper\R NEG2 lieu/moment intérieur viande/sauce couper\NEG2
'Comme il ne découpe pas la viande en morceaux …' (élicité) [ASEL70_01]

792. * **ʧɛ̀** **wá** **abó** **wá** **ʧé** **lɔ́** **gwúsú**
3AN.SUJ couper\R NEG2 couper\NEG2 lieu/moment intérieur viande/sauce
Sens visé : 'Comme il ne découpe pas la viande en morceaux …' (élicité) [ASEL70_AGRAM01]

Comme les noms prototypiques, et contrairement aux noms associatifs, lorsqu'il est déterminé par un pronom, une structure indirecte est employée (793) et une structure directe n'est pas acceptée (794).

793. ʧé ndə́ mé kā
3AN.SUJ REL 1SG.ASSO1 PRES
'C'est chez moi.' (élicité) [ASEL31_86]
Lit. 'C'est mon lieu.'

794. * ʧé zə̄
lieu 2SG.ASSO1
Sens visé : 'Ton lieu.' (élicité) [ASEL72_AGRAM08]

En revanche, contrairement aux noms prototypiques et de manière similaire aux noms associatifs, il est toujours associé à un SN. Il ne peut donc pas occuper une position de CN s'il n'est pas associé. C'est pour cette raison que (795796) et (796) sont agrammaticaux.

795. * ʧé lámè fū míŋgì
3AN.SUJ DEM être_beau\RP beaucoup
Sens visé : 'Ce lieu est très beau.' (élicité) [ASEL72_AGRAM15]

796. * mē ʔē àtə́ sə́ ŋgá ʧé
1SG.SUJ aller\RP LOC place un_certain lieu/moment
Sens visé : 'Je suis allé quelque part.' (élicité) [ASEL72_AGRAM10]

ʧé est en distribution complémentaire avec ʧó, qui a le même sens. Comme ʧé, ʧó est attesté en position de CN, sujet (797), objet (798).

797. ʧó kā āmbānə̄
lieu/moment PRES rien
'Le lieu est simple, sans problème, libre.' (élicité) [ASEL36_038]

798. ʧè kɔ́ ʧó
3AN.SUJ enduire\RE lieu/moment
'Il a enduit un endroit.' (élicité) [ASEL07_55]

À la différence de ʧé, ʧó ne peut pas être associé à un autre SN (comparer 799 et 790) ou pronom (800, 801). Il peut en revanche être déterminé par une proposition relative ou par des déterminants grammaticaux.

799. * ʧó lə́ zə̄ kā mō
lieu/moment intérieur 2SG.ASSO1 PRES 2PL.CMPL
Sens visé : ‘Ton ventre te fait mal.’

800. * ʧó ndə́ zə̄
lieu/moment REL 2SG.ASSO1
Sens visé : ‘ton lieu’ (élicité) [ASEL72_AGRAM07]

801. * ʧó zə̄
lieu/moment 2SG.ASSO1
Sens visé : ‘ton lieu’ (élicité) [ASEL72_AGRAM09]

Bien que ces deux morphèmes aient le même sens, l’emploi de l’un ou l’autre de ces morphèmes implique une structure syntaxique différente, ce qui explique la différence de sens entre (802) et (803). En (802), le morphème **ʧó** occupe à lui seul la position d’objet, **lə́ ndà** est en position d’oblique.

802. mē ŋwū ʧó lə́ ndà
1SG.SUJ voir\RP lieu/moment intérieur maison
‘Je regarde quelque chose dans la maison.’ (élicité) [ASEL54_43]
Contexte imaginé : Je suis dans la maison et je regarde quelque chose.

En (803), **ʧé** ne pouvant occuper seul la position d’objet, il forme un syntagme avec **lə́ ndà**.

803. mē ŋwū ʧé lə́ ndà
1SG.SUJ voir\RP lieu/moment intérieur maison
‘Je regarde l’intérieur de la maison.’ (élicité) [ASEL54_44]

Le syntagme **ʧé lə́ ndà** est donc en position d’objet. Ainsi, il associe à l’entité ‘intérieur de la maison’ le rôle argumental assigné à l’objet du verbe **ŋwu** : entité regardée. En revanche, dans la phrase de l’attestation (802), seul le référent du morphème **ʧó**, un lieu dont l’identité n’est pas précisée, a ce rôle argumental.

Bien que, contrairement aux noms OA, la détermination par un pronom du nom **ʧé** soit faite par une structure indirecte, il partage avec les membres de cette catégorie la particularité d’être obligatoirement associé. Lorsqu’il est tête de SN en position argumentale, la conséquence est la même qu’avec les noms OA vus ci-dessus, **tə́** et **sə́**. Sa présence ne sature pas la position argumentale, puisqu’elle implique nécessairement un autre SN dépendant.

Dans cette thèse, on s'intéresse plus spécifiquement à trois types de syntagmes construits sur la même structure syntaxique. Ils sont constitués du nom **ʧé** en tête, d'un nom OA, **lɔ́** 'intérieur', **ŋgbá** 'derrière' et **ndɔ́** 'RELATEUR'. **ŋgbá** et **lɔ́** ont la particularité d'avoir une valeur locative intrinsèque. Les trois ne sont attestés comme tête de SN que dans des SN obliques (804, 805) ou dépendant d'un nom.

804. **ʧè** **ná** **abó** **ná** **ŋgbá** **mé**
3AN.SUJ aller\R NEG2 aller\NEG2 derrière 1SG.ASSO1
'Comme il ne me courtisait pas ...' (élicité) [ASEL86_64]
Lit. 'Comme il n'allait pas derrière moi ...'

805. **pò** **abó** **pó** **ndɔ́** **é**
saluer\N NEG2 saluer\NEG2 REL 3AN.ASSO1
'Ne le salue pas.' (élicité) [AREL32_62]

a. ʧé lɔ́ + dét {lieu intérieur} 'dans'

Les SN de type **ʧé lɔ́** + dépendant sont relativement fréquents dans le corpus, ce qui permet d'en étudier l'emploi. Lorsqu'il est déterminé par un pronom, le morphème **lɔ́** est déterminé directement par un pronom associatif, ce en quoi il se rapproche des noms OA.

Dans l'attestation (806), il est ainsi déterminé par le pronom associatif **zɔ̄**.

806. **wà** **là** **wà** **à** **ŋgá** **zɔ̄** **lɔ́** **zɔ̄**[116]
être\N avec peur PL un_certain 2SG.ASSO1 intérieur 2SG.ASSO1
'Aie du respect des autres en toi.' (élicité) [ASEL62_031]
Lit. : 'Sois avec la peur des autres en toi.'

Il s'en distingue en revanche car il n'est jamais attesté en tête de SN sujet ou objet. Lorsque **lɔ́** est en tête de SN, ce SN est soit en position de dépendant au sein d'un SN supérieur, soit en position d'oblique. Ce dernier point rapproche le morphème **lɔ́** d'une préposition. Dans l'attestation (807), **lɔ́** est tête du syntagme **lɔ́ mà** + pronom associatif, syntagme qui est lui-même en position d'oblique, comme le montre le verbe répété en (808).

[116] AR n'emploie pas cette construction. Pour exprimer la même idée il dit **mbò wà à ŋgá zɔ̄** {faire\N peur PL autre 2SG.ASSO1} 'Aie du respect pour les autres.' Lit. 'Fais la peur pour tes semblables.'

807. **ā** **ʧó** **lɔ́ mà é**
3IAN.SUJ avoir_bon_gout\RE intérieur bouche 3AN.ASSO1
'Elle trouve cela succulent.' [ARKC_22]
Lit. 'C'est succulent à l'intérieur de sa bouche.'

808. **bàtɔ́ ndɔ́ ā ʧó abó ʧó lɔ́**
comme REL 3IAN.SUJ avoir_bon_gout\R NEG2 avoir_bon_gout\NEG2 intérieur
mà zɔ̄ , gbò tá
bouche 2SG.ASSO1 laisser\N PRN.LOC
'Comme ça n'a pas de gout pour toi, laisse-le.' (élicité) [ASEL64_035]
Lit. : 'Comme ce n'est pas succulent à l'intérieur de ta bouche, laisse-le.'

Combiné à un dépendant humain (ou à n'importe quel animé), le sens de **ʧé lɔ́** est traduit par le sens de 'ventre' en français (809) [117].

809. **ʧé lɔ́ zɔ̄ kā mō**
lieu/moment intérieur 2SG.ASSO1 faire_mal\RP 2SG.CMPL
'Tu as mal au ventre.' (élicité) [ASEL72_48]
Lit. 'Ton ventre te fait mal.'

Combiné à un inanimé, son sens est traduit par 'intérieur' (810, 811).

810. **mē ŋwū ʧé lɔ́ ndà**
1SG.SUJ voir\RP lieu/moment intérieur maison
'Je regarde l'intérieur de la maison.' (élicité) [ASEL45_44]

811. **ʧé lɔ́ gwúsú nɔ̄ wā tɔ́ ɲū~ɲū**
lieu/moment intérieur viande/sauce DEF être\RP corps/PREP frais~?
nɔ̄
3.ASSO1
'L'intérieur de la viande n'est pas cuit.' (élicité) [ASEL54_22]
Lit. : 'L'intérieur de la viande est frais.'

L'emploi de **ʧé lɔ́** + dépendant en tête de SN permet avec certains verbes de préciser le sens du procès. Le sens 'intérieur' n'est alors pas toujours identifiable. Employé avec le

[117] AOS considère que **ʧé lɔ́** forme un seul mot qu'il traduit comme 'ventre'. Dans cette thèse, la notion de mot composé n'est pas mobilisée car j'ai considéré qu'il n'y avait pas de critère formel permettant de les identifier.

verbe **gbo** ‘tirer’, il permet de construire le sens d’‘étirer’. En (812), ce verbe **gbo** a pour objet **lébà ndɔ́ mé** ‘mon habit’. En l’absence de **ʧé lɔ́**, il a le sens de ‘tirer’. (813) diffère de (812) par la présence de **ʧé lɔ́** en tête de SN objet. Le verbe est alors traduit par ‘étirer’.

812. mò gbōtò lɔ́bà ndɔ́ mé
2SG.SUJ tirer\RP habit REL 1SG.ASSO1
‘Tu as tiré mon habit.’ (élicité) [ASEL54_66]

813. mò gbōtò ʧé lɔ́ lɔ́bà ndɔ́ mé
2SG.SUJ tirer\RP lieu/moment intérieur habit REL 1SG.ASSO1
‘Tu as étiré mon habit.’ (élicité) [ASEL54_66]
Lit. : ‘Tu as tiré l’intérieur de mon habit.’

Employé avec le verbe **ʤe**, qui a le sens d’‘entendre’ avec un objet simple (814), il construit le sens de ‘comprendre’ lorsqu’il est tête de SN objet (815).

814. mò ʤé pō ndɔ́ mē tó ʁɔ́ átɔ̀ ˊ
2SG.SUJ entendre\RE parole REL 1SG.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL DEM CONT
‘Tu as entendu ce que j’ai dit.’ (élicité) [ASEL54_02]
Lit. : ‘Tu as entendu les paroles que j'ai dites.’

815. mò ʤé ʧé lɔ́ pō ndɔ́ mē tó ʁɔ́ átɔ̀ ˊ
2SG.SUJ comprendre\RE lieu/moment intérieur parole REL 1SG.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL DEM CONT
‘Tu as compris ce que j’ai dit.’ (élicité) [ASEL54_01]
Lit. : ‘Tu as entendu l'intérieur des paroles que j'ai dites.’

ʧé lɔ́ est souvent employé avec des verbes dénotant une action de type ‘casser’ ou ‘couper’ sans qu’il ne soit explicitement fait référence à l’intérieur de l’objet cassé ou coupé.

En (816), la combinaison du verbe **wa** ‘couper’, de **ʧé lɔ́** et du nom **gwúsú** ‘viande’ ne produit pas le sens de ‘couper l’intérieur de la viande’, mais ‘couper en petit morceau’.

816. wà ʧé lɔ́ gwúsú nɔ̄ sɔ̄ mé
couper\N lieu/moment intérieur viande/sauce DEF BEN 1SG.CMPL
‘Coupe la viande en morceaux pour moi.’ (élicité) [ASEL54_12]
Lit. : ‘Coupe l’intérieur de la viande pour moi.’

La construction sans **ʧé lə́** est possible, elle ne dénote pas le même type de procès. (817) se distingue de (816) ci-dessus par l'absence de **ʧé lə́**. Il a le sens de 'couper un morceau (de viande)' et non pas de 'couper (la viande) en petits morceaux'. La présence de **ʧé lə́** en (816) participe donc à l'expression du sens du procès.

817. **wà** **gwúsú** **nə̄** **sə̄** **mé**
couper\N viande/sauce DEF BEN 1SG.CMPL
'Coupe-moi un morceau de viande pour moi.' (élicité) [ASEL54_13]
Lit. 'Coupe la viande pour moi.'

L'interprétation du sens du procès est donc conditionnée par la présence de **ʧé lə́**, elle l'est également par la nature de son dépendant. Ainsi, en (818), le dépendant de **ʧé lə́** est **kə̄nó mé** 'mon bras/ma main', et la construction **ʧé lə́ kə̄nó mé** correspond à 'la paume (l'intérieur) de ma main'. (818) est donc compris comme 'J'ai coupé l'intérieur de ma main.' et non 'J'ai coupé ma main en petits morceaux.'.

818. **mē** **wā** **ʧé** **lə́** **kə̄nó** **mé**
1SG.SUJ couper\RP lieu/moment intérieur bras/main 1SG.ASSO1
'Je me suis coupé la paume de la main.' (élicité) [ASEL54_17]
Lit. : 'J'ai coupé l'intérieur de ma main.'

Associant à **ʧé lə́** en tête de SN en position d'objet un nom dont le référent n'est pas conceptualisé comme ayant un intérieur (**gwūsū** 'brousse, herbe') ni comme étant habituellement coupé en petit morceau, la phrase (819) est douteuse. La combinaison du verbe **wa** 'couper' et du nom **gwūsū** 'brousse' est en revanche possible (820).

819. ? **kə́-wà** **ʧé** **lə́** **gwūsū**
INF-couper lieu/moment intérieur herbe/brousse
Sens produit (douteux) : 'couper les herbes en petit morceau'

820. **mē** **ʔē** **ndə́** **kə́-wà** **gwūsū** **sə̄** **gjà** **ndə́** **mé**
1SG.SUJ aller\RP REL INF-couper herbe/brousse BEN animal REL 1SG.ASSO1
'Je vais couper des herbes pour mon animal.' (élicité) [ASEL54_15]

D'autres combinaisons verbe + **ʧé lə́** + dépendant ont été testées et permettent de voir que, dans de nombreux cas, la présence de **ʧé lə́** est possible, mais n'est pas obligatoire et qu'elle ne modifie pas le sens de la phrase, ou du moins qu'AOS n'a pas pu rendre cette distinction dans la traduction. (821) est ainsi donné comme équivalent à (822).

821. **jāʃē átə̀ kā là ká-ʤè ʧé lá gwúsú nə̄**
femme DEM PRES avec INF-touiller lieu/moment intérieur viande/sauce DEF
'Cette femme est en train de touiller la sauce.' (élicité) [ASEL54_04]
Lit. 'Cette femme est en train de touiller l'intérieur de la sauce.'

822. **jāʃē átə̀ kā là ká-ʤè gwúsú nə̄**
femme DEM PRES avec INF-touiller viande/sauce DEF
'Cette femme est en train de touiller la sauce.' (élicité) [ASEL54_05]

(823) est donné comme équivalent à (824).

823. **mē kā là ká-tà ʧé lá wàŋgɔ̀**
1SG.SUJ PRES avec INF-piler lieu/moment intérieur arachide
'Je suis en train de piler les arachides.' (élicité) [ASEL54_24]
Lit. 'Je suis en train de piler l'intérieur des arachides.'

824. **mē kā là ká-tà wàŋgɔ̀**
1SG.SUJ PRES avec INF-piler arachide
'Je suis en train de piler les arachides.' (élicité) [ASEL54_23]

(825) est donné comme équivalent à (826).

825. **ʧɛ̀ kɔ̄ā ʧé lá kēkē**
3AN.SUJ casser\RP lieu/moment intérieur arbre
'Il a cassé le bout de bois.' (élicité) [ASEL54_30]
Lit. 'Il a cassé l'intérieur du bout de bois.'

826. **ʧɛ̀ kɔ̄ā kēkē**
3AN.SUJ casser\RP bâton
'Il a cassé le bout de bois.' (élicité) [ASEL54_31]

(828) est donné comme équivalent à (827).

827. **mɔ̀ sʁō ʧé lá ləbà ndə́ mé**
2SG.SUJ déchirer\RP lieu/moment intérieur habit REL 1SG.ASSO1
'Tu as déchiré mon habit.' (élicité) [ASEL54_65]
Lit. : 'Tu as déchiré l'intérieur de mon habit.'

828. **mɔ̀ sʁō ləbà ndə́ mé**
2SG.SUJ déchirer\RP habit REL 1SG.ASSO1
'Tu as déchiré mon habit.' (élicité) [ASEL54_64]

Le caractère facultatif de **ʧé lɔ́** peut aussi être observé dans un SN en position de sujet dans une phrase intransitive[118] (829, 830).

829. **ʧé lɔ́ kɔ̄nó mé kɔ́á**
lieu/moment intérieur bras 1SG.ASSO1 être_cassé\RE
'Mon bras est cassé.' (élicité) [ASEL54_26]
Lit. 'L'intérieur de mon bras est cassé.'

830. **kɔ̄nó mé kɔ́á**
bras 1SG.ASSO1 être_cassé\RE
'Mon bras est cassé.' (élicité) [ASEL54_27]

L'observation du sens associé à **ʧé lɔ́** dans différents contextes permet de voir qu'il peut être plus ou moins identifiable indépendamment du sens du verbe. Des limitations concernant la mobilité syntaxique des SN **ʧé lɔ́** + dépendant peuvent être mises en lien avec cette compositionnalité sémantique plus ou moins forte.

Lorsque le SN réfère bien à 'l'intérieur de ...', comme c'est le cas en (810) ci-dessus (**ʧɛ̀ ŋwū ʧé lɔ́ ndà** 'Il regarde l'intérieur de la maison.'), il peut être déplacé en début d'énoncé sans changement de sens au niveau de la référence (topicalisation en 831, focalisation 832) tout comme son dépendant (**ndà** tête de relative en 833). Sa position initiale d'objet est occupée par le pronom complément de 3e personne inanimée **ʁɔ́**.

831. **ʧé lɔ́ ndà nə̄ , mē ŋwú ʁɔ́ nɔ́**
lieu/moment intérieur maison DEF 1SG.SUJ voir\RE 3IAN.CMPL REV
'L'intérieur de la maison, je l'ai regardé.' (élicité) [ASEL54_46]

832. **ʧé lɔ́ ndà átə̀ kā ndɔ́ mē ŋwú ʁɔ́**
lieu/moment intérieur maison DEF PRES REL 1SG.SUJ voir\RE 3IAN.CMPL
'C'est l'intérieur de la maison que j'ai regardé' (élicité) [ASEL54_61]

[118] Le verbe **koa** 'casser' est ambitransitif, les deux types de construction dans lesquelles il peut s'inscrire rendent l'alternance causal/non causal.

833. **ndà** **ndɔ́** **mē** **ŋwú** **ʧé lɔ́ nə̄** **átə̀** **˗**
maison REL 1SG.SUJ voir\RE lieu/moment intérieur 3.ASSO1 DEM CONT

wā **ɓjáɓjáʁɔ́**
être\RP petitesse
'La maison dans laquelle j'ai regardé est petite.' (élicité) [ASEL54_49]
Lit. : 'La maison dont j'ai vu l'intérieur est petite.'

Employé avec le verbe **ʤe** 'entendre' pour rendre le sens de 'comprendre', le SN **ʧé lɔ́** + dépendant peut être déplacé en début d'énoncé (topicalisation en 834) tout comme son dépendant de **ʧé lɔ́** (topicalisation en 835).

834. **ʧé lɔ́ pō átə̀ ,** **mò** **ʤé** **ʁɔ́**
lieu/moment intérieur parole DEM 2SG.SUJ comprendre\RE 3IAN.CMPL
'Cette parole, tu l'as comprise.' (élicité) [ASEL54_07]
Lit. : 'L'intérieur de cette parole, tu l'as entendue.'

835. **pō lámè ,** **mò** **ʤé** **ʧé lɔ́ nə̄**
parole DEM 2SG.SUJ comprendre\RE lieu/moment intérieur 3.ASSO1
'Cette parole, tu l'as comprise.' (élicité) [ASEL54_09]
Lit. : 'Cette parole, tu as entendu son intérieur.'

Employé avec le dépendant **kēkē** 'arbre' et le verbe **kɔa** 'casser', alors que l'ajout de **ʧé lɔ́** ne change rien au sens, le SN **ʧé lɔ́** + dépendant peut être topicalisé et sa position occupée par le pronom **ʁɔ́** (836), tout comme son dépendant seul (837).

836. **ʧé lɔ́ kēkē nə̄ ,** **à** **kɔ́a** **ʁɔ́** **nɔ́**
lieu/moment intérieur arbre DEF INDF.SUJ casser\RE 3IAN.CMPL REV
'L'arbre, on l'a cassé.' (élicité) [ASEL86_68]

837. **kēkē nə̄ ,** **à** **kɔ̄a** **ʧé lɔ́ nə̄**
arbre DEF INDF.SUJ casser\RP lieu/moment intérieur 3.ASSO1
'L'arbre, on l'a cassé.' (élicité) [ASEL86_143]

Dans **wa ʧé lɔ́ gwúsú** 'couper la viande en petits morceaux', le sens n'est pas composé, il n'est pas égal à **wa** 'couper' + **ʧé lɔ́ gwúsú** 'l'intérieur de la viande'. C'est probablement pour cette raison que, d'après AOS, le SN **ʧé lɔ́ gwúsú** ne peut pas être déplacé en début d'énoncé, la topicalisation est agrammaticale en (838).

838. * ʧé lɔ́ gwúsú nɔ̄ , à wá ʁɔ́
lieu/moment intérieur viande/sauce DEF INDF.SUJ couper\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : 'L'intérieur de la viande, on le coupe.' (élicité) [ASEL54_ AGRAM5]

Dans un contexte où l'entité 'viande' peut être identifiée par anaphore, il peut être repris par un pronom, mais l'expression **ʧé lɔ́** est préservée (comparer 839 et 840), son absence entrainant un changement de sens (841).

839. à wá ʧé lɔ́ gwúsú nɔ̄ nɔ́
INDF.SUJ couper\RE lieu/moment intérieur viande/sauce DEF REV
'La viande a été coupée en petits morceaux.' (élicité) [ASEL54_19]
Lit. : 'On a coupé l'intérieur de la viande.'

840. à wá ʧé lɔ́ nɔ̄ nɔ́
INDF.SUJ couper\RE lieu/moment intérieur 3.ASSO1 REV
'Elle a été coupée en petits morceaux.' (élicité) [ASEL54_20]
Lit. : 'On a coupé son intérieur.'

841. gwúsú nɔ̄ , à wá ʁɔ́ nɔ́
viande/sauce DEF INDF.SUJ couper\RE 3IAN.CMPL REV
'La viande, on l'a coupée.'

Les attestations présentées dans cette section permettent d'identifier trois types de rôles sémantiques différents pour **ʧé lɔ́** lorsqu'il est tête de SN objet. **ʧé lɔ́** peut référer à l'intérieur/le ventre d'une entité à laquelle réfère son dépendant. Avec certains verbes, Il participe à la construction du sens du procès et son dépendant réfère à un participant au procès. Avec d'autres verbes, il n'est pas référentiel et ne participe pas non plus à la construction du sens du procès. Son dépendant, en revanche, réfère à un participant au procès. Dans ce dernier cas de figure, l'impact de la présence de **ʧé lɔ́** dans l'énoncé semble être nul, et elle est facultative.

La mobilité de **ʧé lɔ́** semble être corrélée à son rôle sémantique. Lorsqu'il est référentiel ou que sa présence est facultative, il peut être déplacé en début d'énoncé, pour former la topicalisation ou focalisation par exemple, à condition que sa position initiale d'objet soit occupée par un pronom. Lorsqu'il participe au sens du procès, son déplacement en début d'énoncé semble être possible dans certains cas (avec le verbe **ʤe** pour former le sens de 'comprendre' par exemple), mais pas avec d'autres (avec le verbe **wa** pour former le sens de 'couper en petits morceaux' par exemple).

b. ʧé ŋgbá + det {lieu derrière} ‘derrière’

Les SN constitués de **ʧé ŋgbá** + dépendant sont également fréquemment en position d’objet. De manière similaire à **lɔ́** ‘intérieur’, le morphème **ŋgbá** ‘derrière’ a comme caractéristique commune avec les noms OA le fait que lorsqu’il est déterminé par un pronom, celui-ci appartient au paradigme des pronoms associatifs et lui est directement postposé (842).

842. **dò** **kwōté** **mē** **té** **ŋgbá** **zə̄**
tourner ? 1SG.SUJ suivre\RE derrière 2SG.ASSO1
‘Passe en premier, je te suis.’ (élicité) [ASEL22_20]

En revanche, contrairement aux noms OA, et de manière similaire à **lɔ́**, lorsqu’un syntagme a le morphème **ŋgbá** pour tête, celui-ci est en position d’oblique, comme le montre la position du verbe répété en (804) ci-dessus. Un tel syntagme n’est pas attesté en position de sujet ni d’objet.

Lorsqu’il est dépendant de **ʧé**, le morphème **ŋgbá** peut référer à différentes entités selon le contexte. Le SN constitué de **ʧé ŋgbá** et du morphème **pō** ‘parole’ a le sens de ‘compte-rendu, colportage’. Dans le corpus, ce SN est employé avec les verbes **to** ‘dire’ et **ʤe** ‘entendre’ (843, 844).

843. **tò** **ʧé ŋgbá pō nə̄** **sə̄** **mé**
dire\N lieu/moment derrière parole DEF BEN 1SG.CMPL
‘Dis-moi le compte-rendu.’ (élicité) [ASEL55_13]

844. **mē** **ʤé** **ʧé ŋgbá pō ndɔ́** **mò** **tó** **ʁɔ́**
2SG.SUJ entendre\RE lieu/moment derrière parole REL 2SG.SUJ dire\R 3IAN.CMPL
nɔ́
REV
‘J’ai entendu le compte-rendu de ce que tu as dit.’ (élicité) [ASEL55_10]

Avec un dépendant animé, **ʧé ŋgbá** peut désigner le dos (de quelqu’un) (845).

845. **mò** **gʁɔ̄** **ʧé ŋgbá** **é**
1SG.SUJ oindre\RP lieu/moment derrière 3AN.ASSO1
‘Tu lui as mis de l’huile dans le dos.’ (élicité) [ASEL70_02]
Lit. : ‘Tu as oint son dos.’

Dans d'autres contextes, la présence de **ʧé ŋgbá** participe à la construction du sens du procès plutôt qu'à celui d'un participant au procès. L'attestation (845) ci-dessus a permis de voir qu'il existe un verbe **gʁɔ** qui a le sens de 'oindre'. Il existe également un verbe **gʁɔ** qui a le sens de 'chasser' dans une construction transitive simple (846) et de 'poursuivre' lorsqu'il est combiné à **ʧé ŋgbá** (847). Dans ce cas, le dépendant de **ʧé ŋgbá**, **mé** '1SG.ASSO1' ici, réfère au participant au procès.

846. **ʧè** **gʁɔ̄** **mé**
3AN.SUJ poursuivre\RP 1SG.CMPL
'Il m'a chassé.' (élicité) [ASEL55_02]

847. **ʧè** **gʁɔ̄** **ʧé ŋgbá mé** **ndɔ́** **kɔ́-zà** **kélé**
3AN.SUJ poursuivre\RP lieu/moment derrière 1SG.ASSO1 REL INF-donner clé

sɔ̄ **mé**
BEN 1SG.CMPL
'Il me poursuit pour me donner les clés.' (élicité) [ASEL55_01]

En l'absence d'élément permettant d'identifier un lien sémantique entre 'poursuivre, chasser' et 'oindre', ces deux verbes sont considérés comme homonymes. Je considère en revanche que 'chasser' et 'poursuivre' peuvent être considérés comme liés sémantiquement, sans argument à part mon intuition.

La présence de **ʧé ŋgbá** peut également être associée à la réitération du procès. La tête du SN objet participe alors à l'expression de l'aspect du verbe. (848) et (849) se distinguent par la présence ou l'absence de **ʧé ŋgbá**. Ces deux attestations sont des phrases avec le verbe **mbo** 'faire'. Il est fait référence au deuxième participant (à ce qui est fait) de manière anaphorique, par l'emploi d'un pronom de 3e personne. En (848), ce pronom est dépendant de **ʧé ŋgbá**, il appartient donc au paradigme des pronoms associatifs et a pour forme **nɔ̄**. En (849), il occupe à lui seul la position d'objet et appartient au paradigme des compléments, il a donc pour forme **ʁɔ́**. La réitération du procès associée à la présence de **ʧé ŋgbá** est rendue dans la traduction en français au moyen du préfixe re- associé au verbe faire (848).

848. **ɲɛ̄** **mbó** **ʧé ŋgbá nɔ̄** **nɔ́**
2PL.SUJ faire\RE lieu/moment derrière 3.ASSO1 REV
'Vous l'avez refait.' (élicité) [ASEL77_06]

849. **àndʒɛ̄** **mbō** **ʁɔ́**
3PL.SUJ faire\RP 3IAN.CMPL
'Ils le font.' (élicité) [AREL23_22]

Cet emploi de **ʧé ŋgbá** pour rendre la réitération du procès est également attesté avec le verbe **za** ‘prendre’, comme le montre l’attestation (850). En (850), le verbe **za** s’inscrit dans une construction transitive et a comme objet un SN dont **ʧé ŋgbá** est la tête. Dans une construction transitive avec un objet simple, ce verbe a le sens de ‘prendre’. Hors contexte, et sans connaissance du référent du dépendant de **ʧé ŋgbá**, plusieurs sens peuvent être associés à cette phrase. La présence de **ʧé ŋgbá** peut participer à la construction d’un procès traduit par ‘poursuivre’ en français, comme c’était le cas avec **gʁɔ** ‘chasser’, en (847) ci-dessus. Il peut également signifier la réitération du procès, construisant un sens rendu par ‘reprendre’.

850. **ɲɛ̄** **zá** **ʧé ŋgbá** **nə̄** **nə́**
2PL.SUJ prendre\RE lieu/moment derrière 3.ASSO1 REV
‘Vous l’avez poursuivi.’ Ou ‘Vous l’avez repris.’ (élicité) [ASEL77_06]

Quel que soit son rôle dans la construction du sens, le syntagme **ʧé ŋgbá** + dépendant occupe une position d’objet, il est obligatoirement antéposé au verbe répété. Les attestations (851), (852), (853), (854) et (855) permettent de vérifier que c’est le cas lorsqu’il réfère à un participant (sens de ‘compte-rendu’ avec **pō** ‘parole’ et de ‘dos’ avec un pronom associatif animé).

851. **ʤɛ̀** **ʧé ŋgbá pō nə̄** **ʤé**
entendre\N lieu/moment derrière parole DEF entendre\N
‘N’écoute pas le compte-rendu.’ (élicité) [ASEL55_12]

852. **mɔ̀** **tó** **abó** **ʧé ŋgbá pō** **tó**
2SG.SUJ dire\R NEG2 lieu/moment derrière parole dire\NEG2
‘Comme tu n’as pas colporté …’ (élicité) [ASEL70_09]
Lit. : ‘Comme tu n’as pas dit de colportage …’

853. * **mɔ̀** **tó** **abó** **tó** **ʧé ŋgbá pō**
2SG.SUJ dire\R NEG2 dire\NEG2 lieu/moment derrière parole
Sens visé : ‘Comme tu n’as pas colporté …’ (élicité) [ASEL70_AGRAM03]
Lit. : ‘Comme tu n’as pas dit de colportage …’

854. **mɔ̀** **gʁɔ́** **abó** **ʧé ŋgbá é** **gʁɔ́** **là** **kádá**
2SG.SUJ oindre\R NEG2 lieu/moment derrière 3AN.ASSO1 oindre\NEG2 avec huile
‘Comme tu ne l’as pas oint avec de l’huile ...’ (élicité) [ASEL70_05]

855. * **mɔ̀** **gʁɔ́** **abó** **gʁɔ́** **ʧé** **ŋgbá** **é**
2SG.SUJ oindre\R NEG2 oindre\NEG2 lieu/moment derrière 3AN.ASSO1
Sens visé : ‘Comme tu ne l’as pas oint...’ (élicité) [ASEL70_AGRAM02]

Les attestations suivantes permettent de voir que le SN est également en position d'objet lorsque **ʧé ŋgbá** n'est pas référentiel et participe au sens du verbe. Lorsque, combiné au verbe **gʁɔ** 'chasser', il participe à rendre le sens de 'poursuivre', il est obligatoirement situé avant le verbe répété (856, 857).

856. **gʁɔ̀** **abó** **ʧé ŋgbá** **é** **gʁɔ́**
poursuivre\N NEG2 lieu/moment derrière 3AN.ASSO1 poursuivre\NEG2
'Ne le poursuis pas.' (élicité) [ASEL55_07]

857. * **gʁɔ̀** **abó** **gʁɔ́** **ʧé ŋgbá** **é**
poursuivre\N NEG2 poursuivre\NEG2 lieu/moment derrière 3AN.ASSO1
Sens visé : 'Ne le poursuis pas.' (élicité) [ASEL55_ AGRAM1]

Lorsque la présence de **ʧé ŋgbá** signale la réitération du procès, il est obligatoirement situé avant le verbe répété (858, 859).

858. **ʧè** **mbó** **abó** **ʧé ŋgbá** **nə̄** **mbó**
3AN.SUJ faire\R NEG2 lieu/moment derrière 3.ASSO1 faire\NEG2
'Comme il ne l'a pas refait...' (élicité) [ASEL86_69]

859. * **ʧè** **mbó** **abó** **mbó** **ʧé ŋgbá** **nə̄**
3AN.SUJ faire\R NEG2 faire\NEG2 lieu/moment derrière 3.ASSO1
'Comme il ne l'a pas refait...' (élicité) [ASEL86_AGRAM13]

La mobilité du syntagme **ʧé ŋgbá** + dépendant dépend de son fonctionnement sémantique. Lorsque sa présence signale la réitération du procès, il peut être déplacé en tête d'énoncé pour former la focalisation (860), tout comme son dépendant seul (861).

860. **ʧé ŋgbá** **nə̄** **kā** **ndə́** **ʧè** **mbó** **ʁə́**
lieu/moment derrière 3.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL
'C'est la répétition qu'il a faite.' (élicité) [ASEL86_125]

861. **á~ʁə́** **kā** **ndə́** **ʧè** **mbó** **ʧé ŋgbá** **nə̄**
3IAN.SUJ~? PRES REL 3AN.SUJ faire\RE lieu/moment derrière 3.ASSO1
'C'est la répétition qu'il a faite.' (élicité) [ASEL86_130]

Lorsque **ʧé ŋgbá** est référentiel, le SN peut également être focalisé. Il est alors repris par le pronom complément de troisième personne inanimée **ʁə́** (862, 863).

862. **ʧé ŋgbá pō nə̄ kā ndɔ́ mē ʤé ʁɔ́ átə̀**
lieu/moment derrière parole DEF PRES REL 1SG.SUJ entendre\RE 3IAN.CMPL là
'C'est le compte-rendu que j'ai entendu.' (élicité) [ASEL55_11]

863. **ʧé ŋgbá mé kā ndɔ́ ʧè gʁɔ́ ʁɔ́**
lieu/moment derrière 1SG.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ oindre\RE 3IAN.CMPL
'C'est mon dos qu'il a oint.' (élicité) [ASEL55_04]

Dans ces cas où **ʧé ŋgbá** est référentiel, la focalisation du dépendant est en revanche problématique. La focalisation de **pō** 'parole' seul est considérée comme douteuse par AOS (864).

864. ? **pō kā ndɔ́ mē ʤé ʧé ŋgbá nə̄**
parole PRES REL 1SG.SUJ entendre\RE lieu/moment derrière 3.ASSO1
Sens visé : 'C'est les paroles dont j'ai entendu le compte-rendu.' (élicité) [ASEL55_AGRAM3]

Hors contexte, la phrase **ʧè gʁɔ́ ʧé ŋgbá mé** peut être interprétée comme 'Il m'a oint le dos.', où **ʧé ŋgbá** participe à la référence à un participant ou 'Il m'a poursuivi.', où **ʧé ŋgbá** participe à la construction du sens du procès (845, 846, 847 ci-dessus). La focalisation du dépendant n'est pas possible avec le verbe **gʁɔ** 'oindre' car elle entraine obligatoirement une réinterprétation du sens du verbe comme 'poursuivre' et non comme 'oindre' (865).

865. **mē~mé kā ndɔ́ ʧè gʁɔ́ ʧé ŋgbá mé**
1SG.SUJ~? PRES REL 3AN.SUJ poursuivre\RE lieu/moment derrière 1SG.ASSO1
'C'est moi qu'il a poursuivi.' (élicité) [ASEL55_06]

En revanche, alors qu'avec le verbe **gʁɔ** 'oindre', l'ensemble du SN peut être focalisé, avec le verbe **gʁo** 'poursuivre', la focalisation de l'ensemble du SN n'est pas possible, celle-ci entrainant une réanalyse du verbe comme 'oindre' (voir 863 ci-dessus).

La position occupable par un déterminant qualifiant préposé est également différente selon que le verbe **gʁɔ** est employé pour 'oindre' ou pour 'poursuivre'. Avec le sens de 'oindre', l'ensemble du SN **ʧé ŋgbá** + dépendant peut être qualifié par un morphème préposé, ici l'adjectif **gbákwū** 'sec', qui est alors situé avant **ʧé ŋgbá** (866).

866. **ʧè gʁɔ̄ gbákwū ʧé ŋgbá é**
3AN.SUJ oindre\RP sec lieu/moment derrière 3AN.ASSO1
'Il a oint son dos sec.' (élicité) [ASEL70_07]

Avec le sens de ‘poursuivre’, le déterminant qualifiant ne peut pas être situé avant la tête du SN **ʧé ŋgbá**, ce qui montre que ce SN ne peut pas être qualifié dans son ensemble (867). Le dépendant de **ʧé ŋgbá**, **àzū** ‘gens’ en (868), peut en revanche être qualifié par un déterminant préposé, le nom **gbōlō** ici.

867. * **ʧè** **gʁɔ̄** **à** **gbōlō** **ʧé** **ŋgbá** **àzū**
3AN.SUJ poursuivre\RP PL grandeur lieu/moment derrière gens
Sens visé : ‘Il poursuit les personnes importantes.’ (élicité) [ASEL55_AGRAM2]

868. **ʧè** **gʁɔ̄** **ʧé** **ŋgbá** **à** **gbōlō** **àzū**
3AN.SUJ poursuivre\RP lieu/moment derrière PL grandeur gens
‘Il poursuit les personnes importantes.’ (élicité) [ASEL55_08]

Ces éléments suggèrent la présence d’une frontière syntaxique plus importante entre le verbe et son objet dans le cas de **gʁɔ** ‘oindre’ que dans le cas de **gʁɔ** ‘poursuivre’. À l’inverse, la frontière syntaxique entre la tête **ʧé ŋgbá** et son dépendant serait plus importante dans le cas de **gʁɔ** ‘poursuivre’ que dans le cas de **gʁɔ** ‘oindre’. Cette différence peut être mise en relation avec la compositionnalité sémantique du procès. Dans le cas de **gʁɔ** ‘oindre’, la présence de **ʧé ŋgbá** n’a pas d’influence sur le type de procès dénoté par la phrase, alors que dans le cas de **gʁɔ** ‘poursuivre’, la présence de **ʧé ŋgbá** participe de manière plus importante à l’identification du sens du procès.

Lorsque **ʧé ŋgbá** est tête de SN, les attestations disponibles montrent qu’il peut avoir trois types de fonctionnement sémantique différents. Il peut participant à la référence à un participant au procès (cas de **ʧé ŋgbá pō** ‘compte-rendu’ et **ʧé ŋgbá** + pronom animé ‘dos (de quelqu’un)’). Il peut également participer à la construction du sens du procès (cas de **gʁɔ́ ʧé ŋgbá** et **za ʧé ŋgbá** ‘poursuivre’) ainsi que donner une information sur l’aspect du procès (cas de **mbo ʧé ŋgbá** ‘refaire’ et **za ʧé ŋgbá** ‘reprendre’). Dans ces deux derniers cas, le dépendant de **ʧé ŋgbá** réfère à un participant au procès.

De manière comparable à ce qui a été identifié pour **ʧé lə́**, la mobilité du SN ayant **ʧé ŋgbá** pour tête est plus importante lorsqu’il participe à la référence d’un participant (il est déplaçable en début d’énoncé et sa position initiale est occupée par un pronom) que lorsqu’il participe à la construction du sens du verbe (il n’est pas déplaçable en début d’énoncé). À l’inverse, le dépendant de **ʧé ŋgbá** montre une mobilité syntaxique plus importante lorsque **ʧé ŋgbá** participe à la construction du sens du verbe (le dépendant seul est focalisable et peut être qualifié par un déterminant antéposé) que lorsque **ʧé ŋgbá** participe à la référence à un participant (le dépendant n’est pas focalisable et ne peut pas être qualifié par un déterminant

antéposé). Lorsque **ʧé ŋgbá** réfère à la réitération du procès, le SN dans sa totalité comme son dépendant seul sont déplaçables.

c. ʧé ndɔ́ + dépendant : refaire

Le morphème **ndɔ́** est employé dans de nombreux contextes syntaxiques, où il agit comme relateur entre constituants de différents niveaux (voir Chapitre 4 portant sur la détermination nominale). Comme les noms OA, lorsqu'il est déterminé par un pronom, celui-ci appartient au paradigme des associatifs et lui est directement associé.

869. **mē** **pō** **ndɔ́** **zə̄**
1SG.SUJ saluer\RP REL 2SG.ASSO1
'Je te salue.' (élicité) [AREL44_44]

Comme **lɔ́** et **ŋgbá**, lorsque **ndɔ́** est tête de syntagme, ce dernier est en position d'oblique. Il ne peut être ni sujet ni objet.

870. **pò** **abó** **pó** **ndɔ́** **é**
saluer\N NEG2 saluer\NEG2 REL 3AN.ASSO1
'Ne le salue pas.' (élicité) [AREL32_62]

L'attestation (793) ci-dessus montre que le morphème **ʧé** peut être déterminé indirectement par un pronom associatif. Dans ce cas, ce morphème réfère à un lieu d'habitation ('chez') et le pronom réfère à l'entité associée à ce lieu d'habitation, qui y habite. Dans cette section, il est question uniquement de SN en position d'objet ayant pour tête **ʧé ndɔ́** qui sont toujours associés à un sens aspectuel de réitération du procès, de manière similaire à l'un des emplois de **ʧé ŋgbá**. Les noms en tête de SN participent ici à l'expression de l'aspect du verbe. Lorsque la construction correspondante sans **ʧé ndɔ́** est transitive, la référence au deuxième participant est assurée par le dépendant de **ʧé ndɔ́**, **nə̄** '3.ASSO1' en (871) et **ʁə̀** 'chose' (872).

871. **ɲē** **zá** **ʧé** **ndɔ́** **nə̄** **nɔ́**
2PL.SUJ prendre\RE lieu/moment REL 3.ASSO1 REV
'Vous l'avez repris.' (élicité) [ASEL77_07]

872. **ʧɛ̀** **jū** **ʧé** **ndɔ́** **ʁə̀** **míŋgì**
3AN.SUJ demander\RP lieu/moment REL chose beaucoup
'Il quémande beaucoup.' 'C'est un quémandeur.' (élicité) [ASEL29_009]
Lit. : 'Il redemande des choses beaucoup.'

Cet emploi de **ʧé ndɔ́** + dépendant est également attesté avec des verbes qui sont en règle générale dans des constructions intransitives. La position de dépendant est occupée par **nə̄** '3.ASSO1' dans toutes les attestations disponibles, mais ne renvoie à aucune entité identifiable. Ce pronom semble être employé ici par défaut.

873. **ɲē** **ló** **ʧé ndɔ́ nə̄** **nɔ́**
2PL.SUJ dormir\RE lieu/moment REL 3.ASSO1 REV
'Vous avez dormi de nouveau.' (élicité) [ASEL77_08]

874. **ɲē** **ʔé** **ʧé ndɔ́ nə̄** **nɔ́**
2PL.SUJ aller\RE lieu/moment REL 3.ASSO1 REV
'Vous êtes partis de nouveau.' (élicité) [ASEL77_11]

875. **ɲē** **kɨ́** **ʧé ndɔ́ nə̄** **nɔ́**
2PL.SUJ pleurer\RE lieu/moment REL 3.ASSO1 REV
'Vous avez pleuré de nouveau.' (élicité) [ASEL77_12]

L'identification de la position syntaxique du syntagme **ʧé ndɔ́** + dépendant est problématique. D'après AOS, le verbe répété est, de la manière la plus courante, positionné après le syntagme (876, 877). Il considère néanmoins que ce verbe répété put également être situé après le syntagme, mais que cette construction est douteuse (« moins courante », « bizarre ») (878, 879). Ce test ne donne donc pas un résultat clair quant à la position occupée par le SN **ʧé ndɔ́** + dépendant, et il n'a pas été identifié, dans ce cas, d'autre test permettant de mieux la caractériser.

876. **ɲē** **kɨ́** **abó** **ʧé ndɔ́ nə̄** **kɨ́**
2PL.SUJ pleurer\R NEG2 lieu/moment REL 3.ASSO1 pleurer\NEG2
'Comme vous n'avez pas pleuré de nouveau...' (élicité) [ASEL86_145]

877. **ɲē** **zá** **abó** **ʧé ndɔ́ nə̄** **zá**
2PL.SUJ prendre\R NEG2 lieu/moment REL 3.ASSO1 prendre\NEG2
'Comme vous ne l'avez pas pris de nouveau...' (élicité) [ASEL87_6]

878. **?** **ɲē** **kɨ́** **abó** **kɨ́** **ʧé ndɔ́ nə̄**
2PL.SUJ pleurer\R NEG2 pleurer\NEG2 lieu/moment REL 3.ASSO1
Sens visé : 'Comme vous n'avez pas pleuré de nouveau...' (élicité) [ASEL86_160]

879. **?** **ɲē** **zá** **abó** **zá** **ʧé ndɔ́ nə̄**
2PL.SUJ prendre\R NEG2 prendre\NEG2 lieu/moment REL 3.ASSO1
Sens visé 'Comme vous n'avez pas pleuré de nouveau...' (élicité)
[ASEL86_AGRAM30]

Le SN **ʧé ndɔ́** + dépendant n'est pas déplaçable à gauche (880) ni le dépendant seul (881).

880. * **ʧé** **ndɔ́** **nɔ̄** **kā** **ndɔ́** **ɲē** **kɨ́** **ʁɔ́**
lieu/moment REL 3.ASSO1 PRES REL 2PL.SUJ pleurer\RE 3IAN.CMPL
Sens visé : 'C'est à nouveau que vous avez pleuré.' (élicité) [ASEL86_AGRAM25]
Sens produit : C'est chez ça que vous avez pleuré.

881. * **ā** **kā** **ndɔ́** **ɲē** **kɨ́** **ʧé** **ndɔ́** **nɔ̄** **nɔ́**
3IAN.SUJ PRES REL 2PL.SUJ pleurer\RE lieu/moment REL 3.ASSO1 REV
'C'est à nouveau que vous avez pleuré.' (élicité) [ASEL86_AGRAM26]

Lorsque la construction **ʧé ndɔ́** + dépendant est employée pour signifier la réitération du procès, l'identification de sa position syntaxique n'est donc pas claire et le SN n'est pas déplaçable. Ce dernier point est en contradiction avec ce qui a pu être observé avec **ʧé ŋgbá** + dépendant lorsqu'il a la même fonction (marque de la réitération du procès), puisque dans ce cas, le SN ou son dépendant seul sont déplaçables. Cette différence est surprenante car les structures sont semblables et leur sens est identique. Il est possible qu'elle soit liée aux phrases testées plutôt qu'à la structure en elle-même. La phrase testée avec **ʧé ndɔ́** est organisée par le verbe **kɨ** 'pleurer', celle testée pour **ʧé ŋgbá** par le verbe **mbo** 'faire'. **kɨ** est toujours attesté dans des constructions intransitives, à l'exception de la phrase testée. Il est possible que cette particularité rende plus difficile le déplacement à gauche du syntagme **ʧé ndɔ́** ici en position d'objet.

d. Synthèse sur l'emploi de ʧé comme marque de la position d'objet

Dans cette section, trois types de SN dont **ʧé** est la tête ont été étudiés : ceux composés de **ʧé lɔ́** + dépendant, ceux composés de **ʧé ŋgbá** + dépendant et ceux composés de **ʧé ndɔ́** + dépendant. Ils montrent que ce type de syntagme peut avoir un fonctionnement sémantique plus ou moins proche des celui des objets inhérents : il arrive que les suites **ʧé lɔ́** et **ʧé ŋgbá** participent à la construction du sens du procès, mais ce n'est pas toujours le cas. Ces suites peuvent également participer à la référence à un participant. De plus, la présence de **ʧé ŋgbá** et **ʧé ndɔ́** peut être associée à l'expression de la réitération du procès.

Leur capacité à être déplacé en tête d'énoncé semble en revanche corrélée à leur rôle sémantique. Lorsqu'ils participent à la construction du sens du procès, il semble qu'ils sont obligatoirement situés juste après le verbe dans l'énoncé. C'est également manifestement le cas lorsqu'il réfère à l'aspect du procès avec la construction **ʧé ndɔ́**, mais pas avec la

construction **ʧé ŋgbá**. Ce dernier point devrait être vérifié en testant le déplacement dans des structures avec des verbes variés.

Les morphème **lə́, ŋgbá** et **ndə́** ont la particularité d'avoir des caractéristiques de noms OA (ils sont directement déterminés par un pronom complément et toujours associés), mais de ne jamais être tête de SN en position de sujet ou d'objet. Associés à un dépendant, ils peuvent occuper une position d'oblique sans être introduits par une préposition. Sémantiquement, **lə́** et **ŋgbá** réfèrent à une localisation ('intérieur' et 'derrière'). Pour cette raison, ils peuvent être rapprochés des noms intrinsèquement locatifs type **làfó** 'ciel, haut' ou **béʃè** 'sol, bas', qui ont également une valeur sémantique de localisation et peuvent occuper une position d'oblique sans préposition (voir 2.3.4 Obliques introduits par ē). Ils pourraient constituer une catégorie grammaticale spécifique, au sein de laquelle la distinction de type noms prototypiques/noms OA serait également présente.

L'emploi de **ʧé** peut alors être vu comme permettant à ces morphèmes d'accéder à la position de CN, sujet ou objet. Dans cette perspective, **ʧé** s'apparente à une préposition marquant la position d'objet.

3.3 Synthèse sur le lien entre la présence et la nature des arguments centraux et le sens du verbe

Cette section montre comment les objets (et dans une moindre mesure, les sujets) participent à la construction du sens du procès. Cette participation repose sur deux éléments : présence/absence de l'objet et nature de celui-ci.

Le premier élément est lié au fait que la langue distingue de manière claire les constructions transitives des constructions intransitives. Lorsqu'une même forme lexicale de verbe est attestée dans ces deux structures, il peut s'agir de deux verbes homonymes ou d'un même verbe labile. Dans ce deuxième cas, l'alternance peut être de type causal/non causal ou applicatif/antipassif.

Le deuxième élément est lié au fait que des objets peuvent participer à la construction du sens du procès plutôt que référer à (ou participer à la référence de) un participant au procès. Sur le modèle de ce qui a été décrit dans des langues d'autres branches Niger-Congo, notamment des langues Kwa, ces noms sont appelés *objets inhérents*.

Il a été montré que les dépendants des noms têtes de SN objet inhérents peuvent prendre en charge la référence à un participant au procès. Ainsi, sans augmentation du nombre d'arguments syntaxiques, il est possible d'avoir en ngbugu à la fois un nom non référentiel occupant la position de tête de SN objet et une référence à un participant prise en charge par le dépendant de ce nom.

Il a été identifié plusieurs noms OA employés relativement fréquemment dans ce rôle d'objet inhérent, permettant de construire des sens spécifiques avec certains verbes, l'expression du réflexif/réciproque (avec **tɔ́**) ou de la réitération du procès (avec **ʧé ŋgbá** et **ʧé ndɔ́**). D'autres noms OA peuvent être employés comme tête de syntagme en position d'oblique en ayant des rôles comparables. Ils sont présentés dans la section suivante.

4. Emploi de noms OA comme tête de SN obliques

L'objectif de cette section est d'étudier les caractéristiques de noms ayant la spécificité d'être employés comme tête de SN oblique, et pouvant être rapprochés, concernant leur fonction au sein de la phrase, des prépositions. Dans la section 2.3 sont présentés plusieurs morphèmes qui peuvent être considérés comme des prépositions sur le modèle de la préposition **sɔ̄**. Ces morphèmes peuvent être employés uniquement avec des syntagmes obliques. Dans la section 3.2.2.3 il a été question des morphèmes **lɔ́**, **ŋgbá** et **ndɔ́**, qui, partagent avec les noms OA les caractéristiques concernant la détermination par un pronom, mais ne peuvent être tête de syntagme nominal qu'à condition que celui-ci soit oblique, ou dépendant d'un nom. Lorsqu'ils sont en tête de syntagme oblique, ces morphèmes occupent une position au sein de la phrase similaire à celle occupée par les prépositions. La préposition **sɔ̄** 'BEN' en (882) occupe la même position que le morphème **ndɔ́** en (883). En (882), le verbe **to** combiné à l'objet **pō** 'parole' a le sens de 'dire', le SN **sɔ̄ jāʃē nɔ̄** est en position d'oblique et réfère à un participant au procès. En (882), le verbe **po** a le sens de 'saluer', le syntagme **ndɔ́ jāʃē nɔ̄** est en position d'oblique (voir 870 ci-dessus, où un syntagme comparable est situé après le verbe répété) et réfère également à un participant au procès.

882. **mē** **tō** **pō** **sɔ̄** **jāʃē** **nɔ̄**
1SG.SUJ dire\RP parole BEN femmeDEF
'Je parle à la femme.' (élicité) [ASEL86_132]

883. **mē** **pō** **ndɔ́** **jāʃē** **nɔ̄**
1SG.SUJ saluer\RP REL femmeDEF
'Je salue la femme.' (élicité) [ASEL86_137]

Les morphèmes diffèrent des prépositions par le type de pronom pouvant y être postposé. Un pronom associatif est postposé au morphème **ndə́**, alors que c'est un pronom complément qui est postposé aux prépositions. En (884), la préposition **sə̄** est suivie du pronom complément **mō**, alors qu'en (885), le morphème **ndə́** est suivi du pronom associatif **zə̄**.

884. **mē** **ɲī** **ndə́** **kə́-tò** **pō** **sə̄** **mō**
1SG.SUJ vouloir\RP REL INF-dire parole BEN 2SG.CMPL
'Je te parle.' (élicité) [AREL07_001]

885. **mē** **pō** **ndə́** **zə̄**
1SG.SUJ saluer\RP REL 2SG.ASSO1
'Je te salue.' (élicité) [AREL44_44]

Cette distinction peut être vue comme le reflet d'une différence dans l'organisation interne du syntagme. Les pronoms associatifs sont en position de dépendant par rapport à une tête syntaxique. Cela conduit à considérer que, en (885), le morphème **ndə́** est la tête du syntagme **ndə́ zə̄**. Les pronoms compléments sont employés dans deux types de contextes, lorsqu'ils occupent seuls une position d'objet, ou après une préposition. L'emploi d'un pronom complément plutôt que d'un associatif montre que le rapport entre un nom et son dépendant n'est pas le même que celui entre une préposition et son complément, ce qui est compatible avec l'idée de Creissels selon laquelle les adpositions ne sont pas tête de constituants, mais "se limite pour l'essentiel à prendre pour complément un constituant nominal qu'elle insère à une construction de rang supérieur" (2006, 44). Le type de pronom postposé distingue fondamentalement les prépositions de ces morphèmes qui, par ailleurs, en partagent les fonctions.

Dans les sections suivantes, les contextes d'emploi et les impacts sémantiques des morphèmes **ndə́** et **lə́**, déjà présentés dans la section 3.2.2.3, ainsi que du morphème **tə́**, qui est attesté en position de tête de SN oblique, mais aussi objet (voir 3.2.2.1), sont détaillés. Tous ces morphèmes ont en commun le fait qu'ils sont déterminés par les pronoms associatifs de manière directe, ce qui est une caractéristique des noms OA.

Le morphème **ʧánə́**, associé au sens de 'dans les mains', semble avoir également les caractéristiques d'un nom OA (il est directement déterminé par un pronom associatif) et est attesté dans le même type de contexte syntaxique (tête syntaxique de SN en position d'oblique). Très rare dans le corpus étudié (seulement trois attestations), il n'a pas fait l'objet d'une description approfondie. Les morphèmes **ɓá** et **àtə́** sont également attestés dans cette position, au sein de SN qui réfèrent à une localisation. Ils se distinguent des précédents car,

lorsqu'ils sont déterminés par un pronom associatif, la détermination est indirecte (le morphème **ndə́** est situé entre **ɓá** ou **àtə́** et le pronom). Cette caractéristique les rapproche des noms prototypiques. Les contextes d'emplois de ces deux morphèmes et des SN dont ils sont tête ne sont pas plus détaillés ici.

4.1 Emploi de lə́ comme tête de SN oblique

Le morphème **lə́** est déterminé comme un nom OA et n'est attesté qu'en tête de SN oblique ou dépendant d'un autre nom (voir 3.2.2.3 Emploi de ʧé comme marque de la position d'objet). Dans cette section, ses différents rôles sémantiques sont détaillés lorsqu'il est tête de SN oblique. Les rôles identifiés sont ceux d'une entité humaine ressentant une sensation, un sentiment ou ayant un avis, d'un groupe humain auquel appartient un des participants au procès ou d'un repère spatial ou temporel dans lequel se déroule le procès. Enfin, plusieurs constructions ont été relevées dans lesquelles le rôle sémantique n'est pas apparu comme caractérisable.

Les syntagmes ayant **lə́** pour tête témoignent d'une mobilité forte. Dans les textes, certains de ces syntagmes sont attestés en début d'énoncés, topicalisés ou focalisés. Des tests de focalisations et topicalisations ont été réalisés pour estimer la mobilité que peuvent avoir ces syntagmes selon leur rôle sémantique.

Le dépendant de **lə́** peut référer à une personne qui éprouve un sentiment ou a un avis. C'est notamment le cas avec l'expression du manque (886), ou de la peur (889, 890), la référence à la personne éprouvant ces sentiments étant assurée par le dépendant de **lə́**.

886. gwò gɔ̄ nə̄ ká lə́ mé
faim pays DEF être_fini\RP intérieur 1SG.ASSO1
'Je n'éprouve plus le manque du pays.' (élicité) [ASEL25_223]
Lit. : 'La faim du pays est finie en moi.'

Dans ce cas précis, les deux locuteurs interrogés diffèrent dans leur jugement sur la grammaticalité d'un énoncé équivalent dans lequel le syntagme **lə́** + dépendant serait supprimé. D'après AOS, la suppression du syntagme ayant **lə́** pour tête produit un énoncé grammatical (887). D'après AR, elle entraine la formation d'un énoncé agrammatical, possiblement car il serait pragmatiquement incomplet.

887. **gwò gɔ̄ nə̄ ká**
faim pays DEF être_fini\RE
'Le désir du pays est fini.' (élicité) [ASEL86_141]

888. * **gwò~gwò gɔ̄ nə̄ ká**
faim~? pays DEF être_fini\RE
Sens visé : 'Le désir du pays est fini.' (élicité) [AREL46_AGRAM22]

La construction **lə́** + dépendant permet de référer à la personne éprouvant de la peur (889, 890) lorsqu'elle est employée avec le verbe **za** 'mettre'. Dans ce cas, l'entité provoquant le sentiment de peur est en position de sujet, le nom **wà** 'peur' et son potentiel dépendant en position d'objet et le syntagme **lə́** + dépendant en position d'oblique.

889. **jāvʁó zā wà lə́ àzū**
chien mettre\RP peur intérieur gens
'Les chiens font peur aux gens.' (élicité) [ASEL62_050]
Lit. 'Les chiens mettent la peur dans les gens.'

890. **là pō ndə́ zə̄ átə̀ mò zā wà jāvʁó**
avec parole REL 2SG.ASSO1 DEM 2SG.SUJ mettre\RP peur chien
lə́ mé
intérieur 1SG.ASSO1
'Avec tes paroles tu m'as fait avoir peur des chiens.' (élicité) [ASEL62_056]
Lit. 'Avec tes paroles, tu as mis la peur du chien en moi.'

La correspondance entre position syntaxique du syntagme et rôle sémantique du référent est différente en l'absence du syntagme **lə́** + dépendant. Dans ce cas, le constituant en position de sujet réfère au sentiment et celui en position d'objet réfère à l'entité éprouvant le sentiment (891).

891. **wà zā mō**
peur prendre\RP 2SG.CMPL
'Tu as eu peur.' (élicité) [ASEL62_048]
'La peur t'a pris.'

La suppression du syntagme **lə́** + dépendant sans réorganisation syntaxique entraine donc la production d'un énoncé agrammatical (892).

892. * jāvʁó zā wà
chien prendre\RP peur
Sens visé ‘Le chien fait peur.’ (élicité) [AREL46_AGRAM23]

En (893) et (894), le SN ayant lə́ pour tête est plus complexe, puisque lə́ est déterminé par un nom OA, là ‘œil’ en (893) et mà ‘bouche’ en (894), lui-même déterminé par le pronom associatif de 2e personne zə̄. Dans ces cas également, ce SN réfère à la personne qui éprouve quelque chose, ici un avis, un jugement sur les qualités morales d’une autre personne (893) ou une appréciation du gout de la nourriture (894).

893. ʧɛ̀ dákà abo lə́ là zə̄ apɛ̀
3AN.SUJ être_bien\R NEG1 intérieur œil 2SG.ASSO1 NEG1
‘Elle n’est pas bien à tes yeux.’ (élicité) [ASEL37_17]

894. kīzí nə̄ ʧɔ̀ lə́ mà zə̄
nourriture DEF avoir_bon_gout\RP intérieur bouche 2SG.ASSO1
‘Bon appétit.’ (élicité) [ASEL64_027]
Lit. ‘Que la nourriture soit bonne dans ta bouche.’

La suppression du syntagme lə́ + dépendant n’entraine pas de changement de sens du procès (895).

895. ʧɛ̀ dākà
3AN.SUJ être_bien\RP
‘Elle est bien.’ (élicité) [AREL46_72]
Dit par GA et validé par AR

896. ā ʧɔ̄
3IAN.SUJ avoir_bon_gout\RP
‘C’est bon.’ (élicité) [AREL46_48]
Dit par GA et validé par AR

En (897) et (898), le dépendant de lə́ ne réfère pas à la personne qui fait l’expérience d’un sentiment ou d’un avis, mais à l’entité à propos de laquelle un participant a un avis.

897. ŋgbàŋgà ndə́ mé wá abo lə́ zə̄ à
jugement REL 1SG.SUJ être\R NEG1 intérieur 2SG.ASSO1 NEG1
‘Je me fous de toi.’ (élicité) [ASEL72_49]
Lit. : ‘Mon jugement n’est pas en toi.’

898. **ŋgbàŋgà** **ndɔ́** **mé** **wá** **abo** **lɔ́** **nɔ̄** **à**
jugement REL 1SG.SUJ être\R NEG1 intérieur 3.ASSO1 NEG1
'Ce n'est pas mon problème.' (élicité) [ASEL72_50]
Lit. : 'Mon jugement n'est pas là-dedans.'

Dans tous les cas testés, le syntagme ayant **lɔ́** comme tête peut être déplacé en début d'énoncé pour former la topicalisation ou la focalisation. Ce syntagme peut ainsi être déplacé en début d'énoncé lorsqu'il réfère à une entité éprouvant un manque (899, 900).

899. **lɔ́** **mé** **kā** **ndɔ́** **gwò~gwò** **gɔ̄** **nɔ̄** **ká**
intérieur 1SG.ASSO1 PRES REL faim~? pays DEF être_fini\RE
'C'est moi qui n'éprouve plus le manque du pays.' (élicité) [AREL46_60]
'C'est en moi que le manque du pays est fini.'
Dit par GA et validé par AR

900. **lɔ́** **mé** **,** **gwò~gwò** **gɔ̄** **nɔ̄** **ká** **nɔ́**
intérieur 1SG.ASSO1 faim~? pays DEF être_fini\RE REV
'Moi, je n'éprouve plus le manque du pays.' (élicité) [AREL46_62]
'En moi, le manque du pays est fini.'

Il peut également être déplacé lorsqu'il réfère à une entité éprouvant de la peur (901, 902).

901. **lɔ́** **àzɔ́** **kā** **ndɔ́** **jāvʁó** **nɔ̄** **zā** **wà**
intérieur 1INCL.ASSO1 PRES REL chien DEF mettre\RP peur
'C'est à nous que le chien fait peur.' (élicité) [AREL46_71]
'C'est en nous que le chien met de la peur.'

902. **lɔ́** **àzɔ́** **,** **jāvʁó** **nɔ̄** **zā** **wà**
intérieur 1INCL.ASSO1 chien DEF mettre\RP peur
'À nous, le chien fait peur.' (élicité) [AREL46_70]
'En nous, le chien met de la peur.'

Le syntagme ayant **lɔ́** comme tête peut être déplacé lorsqu'il réfère à une entité émettant un jugement ou un avis sur la qualité d'une autre entité (903, 904, 905, 906).

903. **lɔ́** **mà** **zɔ̄** **kā** **ndɔ́** **á** **ʧɔ́**
intérieur bouche 2SG.ASSO1 PRES REL REPR avoir_bon_gout\RE
'C'est toi qui aimes ça (en gout).' (élicité) [AREL46_49]
Lit. 'C'est dans ta bouche que c'est bon.'

904. **lɔ́ mà zɔ̄ ā ʧɔ̄**
intérieur bouche 2SG.ASSO1 3IAN.SUJ avoir_bon_gout\RP
'Toi, tu aimes (en gout).' (élicité) [AREL46_50]
Lit. 'Dans ta bouche, c'est bon.'

905. **lɔ́ là zɔ̄ kā ndɔ́ ʧè dákà**
intérieur œil 2SG.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ être_bien\RE
'C'est à tes yeux qu'elle est bien.' (élicité) [AREL46_73]
Dit par GA et validé par AR

906. **lɔ́ là zɔ̄ ʧè dákà**
intérieur œil 2SG.ASSO1 3AN.SUJ être_bien\RE
'À tes yeux, elle est bien.' (élicité) [AREL46_74]
Dit par GA et validé par AR

La suppression du syntagme **lɔ́** + dépendant référant à une entité animée éprouvant une sensation, un sentiment, un avis, n'est possible que dans certains contextes. Son déplacement en début d'énoncé est en revanche possible dans tous les cas testés.

Le dépendant peut également référer à un groupe humain duquel un autre participant au procès fait partie (907, 908). (908) permet de voir que, dans ce cas, le syntagme peut être déplacé en tête d'énoncé.

907. **mɛ̄ wá abo lɔ́ dèlègàsjó nɔ̄ à**
1SG.SUJ être\RE NEG1 intérieur délégation DEF NEG1
'Je n'étais pas dans la délégation.' (élicité) [AREL32_38]

908. **lɔ́ àzū nɔ̄ , āʁā gbó ŋgá ɓàljá á ndɔ́ ʁɔ̄**
intérieur gens DEF 1EXCL.SUJ trouver\RE autre personne ? REL nom
é wū pākēdɔ́ l.
3AN.ASSO1 se_nommer\RP INTDR L.
'Parmi les gens nous trouvons une personne qui s'appelle L.' [BASP_025]

À l'exception de (898), les référents du dépendant de **lɔ́** sont des humains dans toutes les attestations précédentes. Dans les attestations suivantes, le référent de ce dépendant est un inanimé qui a un rôle de repère. Il peut s'agir d'un repère temporel, comme en (909) et (910), ou bien d'un repère spatial, d'une localisation.

909. **ɓà** **zə̄** **tó** **mé** **lə́** **sèlə̀wís** **à**[119]
père 2SG.ASSO1 marier\RE 1SG.CMPL intérieur service_militaire ?
'Ton père m'a épousé pendant le service militaire.' [HBPR_HB21]

910. **ádə̀** **mò** **á.ʧù** **lə́** **gàsà** **nə̄** **nə́ , [...]**
si/quand 2SG.SUJ mourir\V intérieur circoncision/excision DEF REV
'Si tu meurs pendant la circoncision/excision, [...]' [JDOR_JD095]

La suppression du syntagme **lə́** + dépendant n'entraine pas de changement de sens (911).

911. **ádə̀** **mò** **á.ʧù**
si/quand 2SG.SUJ mourir\V
'Si tu meurs.' (élicité) [AREL46_75]
Dit par GA et validé par AR

Le référent de **lə́** peut également désigner la localisation d'un participant au procès, la source d'un déplacement ou le but. En (912) et (913), le constituant **lə́ kēkē** réfère au lieu où est situé le référent du sujet.

912. **ʧè** **kā** **lə́** **kēkē ,** **là** **ʧé** **dà** **lò**
3AN.SUJ PRES intérieur arbre avec lieu/moment jambe/pied soleil
'Il est dans un arbre, le jour.' [ARCA_03]
Lit. 'Il est dans un arbre, avec le moment du jour (jour = pied + soleil).'

913. **ʧè** **sə̄** **lə́** **kēkē**
3AN.SUJ être_situé\RP intérieur arbre
'Il est dans un arbre.' (élicité) [AREL46_81]
Dit par GA et validé par AR

La suppression du syntagme **lə́** + dépendant entraine la production d'un énoncé agrammatical, possiblement car il serait pragmatiquement incomplet (914, 915).

914. * **ʧè** **kā**
3AN.SUJ PRES
Pas de sens visé (élicité) [AREL46_AGRAM24]

[119] AR signale qu'il n'emploierait pas cette construction.

915. * **ʧɛ̀ sə̄**
3AN.SUJ être_situé\RP
Pas de sens visé. (élicité) [ASEL86_AGRAM30]

En (916), (917), (918) et (919), le constituant ayant **lə́** pour tête réfère à la source d'un déplacement. Dans l'attestation (916), **lə́ nə̄** indique la source depuis laquelle le référent du sujet **ŋgwú**, l'eau sort.

916. **ʧɛ̀ kpētè lə́bà ndə́ ká-pàkēdə́ ŋgwú wùtù lə́ nə̄**
3AN.SUJ presser\RP habit REL INF-INTDR eau sortir\N intérieur 3.ASSO1
'Elle presse les habits pour que l'eau en sorte.' (élicité) [AREL36_10]
Lit. 'Elle presse les habits pour que l'eau sorte de leur intérieur.'

Dans l'attestation (917) **lə́ ŋgāŋgā nə̄** 'l'intérieur du bocal' désigne le lieu d'où sort le référent du sujet **lètʁɔ̀ nə̄**, la grenouille.

917. **ēpɥí lètʁɔ̀ nə̄ , wútù , lə́ ŋgāŋgā nə̄ , kə̄-kpé**
et_puis grenouille DEF sortir\RE intérieur bocal DEF SEQ-fuir\R
'Et puis la grenouille est sortie de son bocal, (elle) a fui. [ARFR_11]

Dans l'attestation (918), **lə́ lə́bà nə̄** 'le cocon' réfère au lien d'où sort le référent du pronom sujet **ʧɛ̀**, une chenille dans le texte.

918. **ʧɛ̀ ʁɔ́ lə́ lə́bà nə́ kə̄-té**
3AN.SUJ sortir\RE intérieur cocon REV SEQ-tomber\R
'Elle sort du cocon, (elle) tombe.' [ARSC1_17]

Dans l'attestation (919), **lə́ pōrō nə̄** 'l'intérieur des chaussures' réfère au lieu d'où sortent les référents du constituant **dà ànʤé** 'leur pied', situé en position d'objet.

919. **à mùnʤú nə̄ ʒí dà ànʤé lə́ pōrō**
PL Blanc DEF enlever\RE jambe/pied 3PL.ASSO1 intérieur chaussure
nə̄
DEF
'Les Blancs ont enlevé leurs pieds des chaussures.' (élicité) [ASEL64_089]

Dans les attestations (920) et (921) le référent du constituant ayant **lə́** comme tête est le but d'un déplacement, le lieu dans lequel l'un des participants se déplace.

920. **ʧɛ̀** **lí** **abo** **lɘ́** **lɘ́bà** **nɘ̄** **à**
3AN.SUJ entrer\R NEG1 intérieur cocon DEF NEG1
'Elle ne rentre pas dans le cocon.' [ARSC1_08]

921. **ʧɛ̀** **ndʁō** **mé** **lɘ́** **ŋgwú**
3AN.SUJ enfoncer\RP 1SG.CMPL intérieur eau
'Il m'a enfoncé sous l'eau.' (élicité) [ASEL29_019]

Dans ce cas également, la suppression du syntagme **lɘ́** + dépendant n'entraine pas de changement de sens (comparer 922 avec 920 ci-dessus).

922. **ʧɛ̀** **lī**
3AN.SUJ entrer\RP
'Il est rentré.'
Dit par GA et validé par AR

Employé avec le verbe **za**, le syntagme **lɘ́** + dépendant réfère également au but du déplacement d'un participant, lui-même représenté par le syntagme en position d'objet.

923. **ʧɛ̀** **kā** **là** **kɘ́-zà** **kàpù** **lɘ́** **kɔ̀pɔ̀** **nɘ̄**
3AN.SUJ PRES avec INF-mettre manioc intérieur boîte DEF
'Elle est en train de mettre le manioc dans la boite.' [ARCP1_09]

924. **zà** **ʁɘ́** **lɘ́** **ndà**
mettre\N 3IAN.CMPL intérieur maison
'Mets-le dans la maison.' (élicité) [ASEL72_51]

La suppression du syntagme **lɘ́** + dépendant entraine dans ce cas un changement de sens, le verbe **za** référant alors au le sens de 'prendre'.

925. **zà** **ʁɘ́**
prendre\N 3IAN.CMPL
'Prends-le' (élicité) [AREL46_56]

Certains syntagmes **lɘ́** + dépendant référant à un repère temporel ou spatial ne peuvent pas être déplacés en début d'énoncés. C'est le cas lorsqu'ils se trouvent dans une phrase organisée par le verbe **za** ayant le sens de 'mettre'. Le fait que les énoncés en (926) et en (927) soient considérés comme agrammaticaux par le locuteur interrogé pourrait être lié au fait que la présence du syntagme **lɘ́** + dépendant est nécessaire à l'accès au sens du procès. Le déplacement de ce syntagme pourrait rendre plus difficile cet accès au sens.

926. * lɔ́ ʃèmbē nə̄ kā ndɔ́ mò zà ʁɔ́
intérieur assiette DEF PRES REL 2SG.SUJ mettre\N 3IAN.CMPL
Sens visé : ‘C’est dans l’assiette que tu l’as mis.’ (élicité) [AREL46_58]

927. * lɔ́ ʃèmbē , zà ʁɔ́
intérieur assiette mettre\N 3IAN.CMPL
Sens visé : ‘Dans l’assiette, mets-le.’ (élicité) [AREL46_AGRAM20]

Le déplacement en début d’énoncé n’est pas non plus accepté lorsque la phrase est organisée par le présentatif **kā** (928, 929), il est en revanche accepté avec le verbe **sə** ‘être situé’ (930, 931).

928. * lɔ́ kēkē kā ndɔ́ ʧè kā
intérieur arbre PRES REL 3AN.SUJ PRES
Sens visé : c’est à l’intérieur de l’arbre qu’il est.’ (élicité) [AREL46_AGRAM25]

929. * lɔ́ kēkē , ʧè kā
intérieur arbre 3AN.SUJ PRES
Sens visé : ‘À l’intérieur de l’arbre, il y est.’ (élicité) [AREL46_AGRAM26]

930. lɔ́ kēkē kā ndɔ́ ʧè sɔ́
intérieur arbre PRES REL 3AN.SUJ être_situé\RE
‘C’est à l’intérieur de l’arbre qu’il est.’ (élicité) [AREL46_80]
Dit par GA et validé par AR

931. lɔ́ kēkē , ʧè sɔ́
intérieur arbre 3AN.SUJ être_situé\RE
‘À l’intérieur de l’arbre, il y est.’ (élicité) [AREL46_79]
Dit par GA et validé par AR.

Dans les autres cas testés, le, déplacement à gauche est jugé grammaticalement acceptable (932, 933, 934, 935, 936).

932. lɔ́ gàsà kā ndɔ́ ʧè ʧú
intérieur circoncision/excision PRES REL 3AN.SUJ mourir\RE
‘C’est pendant la circoncision/excision qu’il est mort.’ (élicité) [AREL46_76]

933. lɔ́ gàsà ʧè ʧú
intérieur circoncision/excision 3AN.SUJ mourir\RE
‘Pendant la circoncision/excision, il est mort.’ (élicité) [AREL46_77]
Dit par GA et validé par AR

934. **lɘ́ lɘ́bà nɘ̄ kā ndɘ́ ʧè lí**
intérieur habit DEF PRES REL 3AN.SUJ rentrer\RE
'C'est dans l'habit qu'il est rentré.' (élicité) [AREL46_85]

935. **lɘ́ lɘ́bà nɘ̄ , ʧè lí**
intérieur habit DEF 3AN.SUJ entrer\RE
'C'est dans l'habit qu'il est rentré.' (élicité) [AREL46_84]
Dit par GA et validé par AR

936. **lɘ́ pōrō nɘ̄ kā ndɘ́ àndʒē ʒí dà àndʒé**
intérieur chaussure DEF PRES REL 3PL.SUJ enlever\RE jambe/pied 3PL.ASSO1
'C'est de l'intérieur des chaussures qu'ils ont enlevé leurs pieds.' (élicité) [ASEL64_094]

Enfin, ce morphème **lɘ́** est employé dans des constructions plus complexes rendant des sens à première vue imprédictibles. En (937), le syntagme **lɘ́** + dépendant réfère à un participant, plus précisément à la bouche de ce participant. Cette attestation est structurellement semblable à (924) (**zà ʁɘ́ lɘ́ ndà** {mettre\N 3IAN.CMPL intérieur maison} 'Mets-le dans la maison.') mais est employé pour rendre le sens spécifique de 'couper la parole'.

937. **mò zā pō lɘ́ mà mé**
2SG.SUJ mettre\RP parole intérieur bouche 1SG.ASSO1
'Tu me coupes la parole.' (élicité) [AREL46_93]
Lit. 'Tu mets la parole dans ma bouche.'

De la même manière que ce qui a été observé pour (924) (**zà ʁɘ́ lɘ́ ndà** 'Mets-le dans la maison.'), la suppression du syntagme **lɘ́** + dépendant entraine un changement du sens du procès (938).

938. **mò zā pō**
2SG.SUJ prendre\RP parole
'Tu prends la parole.' (élicité) [AREL46_95]

En revanche, dans ce cas, le locuteur interrogé accepte le déplacement du syntagme en début d'énoncé (939, 940). Le syntagme étudié ici est donc plus mobile que son équivalent dans les structures de type (924) (**zà ʁɘ́ lɘ́ ndà** 'Mets-le dans la maison.').

939. lɔ́ mà mé kā ndɔ́ mò zá pō
intérieur bouche 1SG.ASSO1 PRES REL 2SG.SUJ prendre\RE parole
'C'est à moi que tu as pris la parole.' (élicité) [AREL46_97]
Dit par GA et validé par AR

940. lɔ́ mà mé , mò zā pō
intérieur bouche 1SG.ASSO1 2SG.SUJ prendre\RP parole
'À moi, tu as pris la parole.' (élicité) [AREL46_98]
Dit par GA et validé par AR

En (941), le syntagme lɔ́ + dépendant réfère à un participant (plus précisément à la bouche de ce participant), auquel il est également fait référence au moyen du syntagme en position de sujet. Dans ce cas, le syntagme lɔ́ + dépendant n'introduit pas une nouvelle entité.

941. ʧɛ̀ dɪ̄ pō lɔ́ mà é
3AN.SUJ énumérer\RP parole intérieur bouche 3AN.ASSO1
'Il dit beaucoup de ragots.' 'Il a pour habitude de dire des ragots.' (élicité) [AREL46_90]
Lit. 'Il énumère la parole dans sa bouche.'

La suppression du syntagme n'entraine pas de changement de sens.

942. ʧɛ̀ dɪ̄ pō
3AN.SUJ énumérer\RP parole
'Il dit beaucoup de ragots.' 'Il a pour habitude de dire des ragots.' (élicité) [AREL46_92]

D'après les tests réalisés, la focalisation du syntagme lɔ́ + dépendant n'est pas acceptée (943) alors que la topicalisation l'est (944).

943. * lɔ́ mà é kā ndɔ́ ʧɛ̀ dɪ́ pō míŋgì
intérieur bouche 3AN.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ énumérer\RE parole beaucoup
Sens visé : 'C'est lui qui raconte beaucoup de ragots.' (élicité) [AREL46_AGRAM27]

944. lɔ́ mà é ʧɛ̀ dɪ̄ pō míŋgì
intérieur bouche 3AN.ASSO1 3AN.SUJ énumérer\RP parole beaucoup
'Dans sa bouche, il dit beaucoup de ragots.' (élicité) [AREL46_93]
Dit par GA et validé par AR

Les syntagmes **lə́** + dépendant réfèrent à des entités ayant plusieurs types de rôle sémantique. Ils peuvent référer principalement à des personnes ayant un sentiment ou un avis ou à des repères spatiaux ou temporels.

L'observation des possibilités de déplacement des syntagmes **lə́** + dépendant montre que leur mobilité n'est pas liée au type de rôle sémantique des entités auxquelles ils réfèrent. Il est en revanche remarquable que, pour les deux seuls cas où le déplacement en début d'énoncé n'est pas accepté (avec **zà ʁə́ lə́ ndà** 'Mets-le dans la maison.' et **ʧè kā lə́ kēkē** 'Il est dans l'arbre.'), la suppression du syntagme n'est pas possible ou entraine un changement de sens du procès (voir Tableau 40). Il faut tout de même signaler que le déplacement à gauche est accepté avec d'autres syntagmes dont la suppression entraine un changement de sens.

Tableau 40 - Type de rôle sémantique, supppprimabilité et mobilité des syntagmes lɔ́ + dépendant

	Rôle sémantique	Pas de changement de sens si suppression	Focalisation possible	Topicalisation possible
kīzí nō ʧò lɔ́ mà zō 'Que la nourriture soit bonne dans ta bouche.' (894)	Expérienceur	1 (896)	1 (903)	1 (904)
ʧè dákà abo lɔ́ là zō apè 'Elle n'est pas bien à tes yeux.' (893)	Expérienceur	1 (895)	1 (905)	1 (906)
jāvʁó zā wà lɔ́ àzū 'Les chiens font peur aux gens.'	Expérienceur	0 (892, agrammatical)	1 (901)	1 (902)
gwò gō nō ká lɔ́ mé 'La faim du pays en finie en moi.'	Expérienceur	0/1 (888, agrammatical, 887)	1 (899)	1 (900)
ádò mò á.ʧù lɔ́ gàsà nō nō 'Si tu meurs pendant la circoncision' (910)	Repère temporel	1 (911)	1 (932)	1 (933)
ʧè lí abo lɔ́ lɔ́bà nō à 'Elle ne rentre pas dans le cocon.' (920)	Repère spatial	1 (922)	1 (934)	1 (935)
zà ʁé lɔ́ ndà 'Mets-le dans la maison.' (924)	Repère spatial	0 (925, sens modifié : 'prendre')	0 (926)	0 (927)
ʧè sō lɔ́ kēkē 'Il est dans un arbre.' (913)	Repère spatial	0 (915, agrammatical)	1 (930)	1 (931)
ʧè kā lɔ́ kēkē […] 'Il est dans un arbre […].' (912)	Repère spatial	0 (914, agrammatical)	0 (928)	0 (929)
ʧè dī pò lɔ́ mà é 'Il dit beaucoup de ragots.' Lit. 'Il énumère la parole dans sa bouche.'	Autre	1 (942)	0 (943)	1 (944)
mò zā pō lɔ́ mà mé 'Tu me coupes la parole.' Lit 'Tu mets la parole dans ma bouche.' (937)	Autre	0 (938, sens modifié : 'prendre')	1 (939)	1 (940)

4.2 Emploi de tɔ́ comme tête de SN oblique

La section 3.2.2.1 a permis de voir que **tɔ́** 'corps' formant, avec un pronom associatif, un SN en position d'objet, permet l'expression du réflexif et du réciproque. Dans cette section, il est question de SN **tɔ́** + dépendant qui sont en position d'oblique. Afin d'identifier dans la glose ce type d'emploi de **tɔ́**, il est glosé {corps/PREP}, puisqu'il a une fonction similaire à

celle d'une préposition. La distinction entre ces deux types de SN apparait clairement dans les attestations (945) et (946).

Dans une phrase structurellement composée d'un sujet, d'un objet, et d'un oblique dont la tête syntaxique est **tə́**, le verbe **do** a le sens de 'transformer en quelque chose' (945).

945. **mē** **á.dò** **mō** **tə́ gjà**
1SG.SUJ transformer\V 2SG.CMPL corps/PREP animal
'Je peux te transformer en animal.' (élicité) [ASEL76_01]

Le procès de 'transformer' étant conçu comme pouvant être accompli de manière réflexive ('se transformer soi-même'), un syntagme **tə́** + dépendant peut occuper la position d'objet pour l'expression du réflexif (946). Il y a donc un syntagme **tə́** + dépendant en position d'objet, qui marque le réflexif, et un syntagme **tə́** + dépendant en position d'oblique, qui indique l'apparence obtenue à la suite de la réalisation du procès.

946. **mē** **dō** **tə́ mé** **tə́ gjà**
1SG.SUJ transformer\RP corps/REFL 1SG.ASSO1 corps/PREP animal
'Je me transforme en animal.' (élicité) [ASEL76_07]

L'emploi de la négation à verbe répété confirme que le premier syntagme **tə́** + dépendant est en position d'objet (il est obligatoirement situé avant le verbe répété) et que le deuxième est en position d'oblique (il peut être situé avant ou après le verbe répété (947, 948, 949).

947. **mē** **dó** **abó** **tə́ mé** **dó** **tə́ gjà**
1SG.SUJ transformer\R NEG2 corps/REFL 1SG.ASSO1 transformer\NEG2 corps/PREP animal
'Comme je ne me suis pas transformé en animal ...' (élicité) [ASEL76_08]

948. **mē** **dó** **abó** **tə́ mé** **tə́ gjà**
1SG.SUJ transformer\R NEG2 corps/REFL 1SG.ASSO1 corps/PREP animal

dó
transformer\NEG2
'Comme je ne me suis pas transformé en animal ...' (élicité) [ASEL76_09]

949. * **mē** **dó** **abó** **dó** **tə́ mé** **tə́ gjà**
1SG.SUJ tranformer\R NEG2 transformer\NEG2 corps/REFL 1SG.ASSO1 corps/PREP animal
Sens visé : 'Comme je ne me suis pas transformé en animal ...' (élicité) [ASEL76_AGRAM2]

La structure est la même lorsque le syntagme en position d'objet n'est pas formé avec **tə́** (950, 951).

950. **mē** **dó** **abó** **mō** **tə̀ gjà** **dó**
1SG.SUJ transformer\R NEG2 2SG.CMPL corps/PREP animal transformer\NEG2
'Comme je ne t'ai pas transformé en animal ...' (élicité) [ASEL76_04]

951. **mē** **dó** **abó** **mō** **dó** **tə́ gjà**
1SG.SUJ transformer\R NEG2 2SG.CMPL transformer\NEG2 corps/PREP animal
'Comme je ne t'ai pas transformé en animal ...' (élicité) [ASEL76_03]

Dans ces attestations et les suivantes, **tə́** n'est pas référentiel. C'est son dépendant qui réfère à l'entité impliquée dans le procès. Sa fonction peut être rapprochée de celle des prépositions. En revanche, à l'inverse des véritables prépositions c'est un pronom associatif qui peut lui être associé, et non un pronom complément (952).

952. **mē** **pō** **tə́ zə̄**
1SG.SUJ courtiser\RP corps/PREP 2SG.ASSO1
'Je te courtise.' [ASL13_065]

Les noms ou pronoms dépendant syntaxiquement de **tə́** réfèrent à des entités qui ont de rôles sémantiques varié. Ces rôles sont évidemment dépendants du procès dénoté par le verbe, mais on peut tout de même identifier des types de rôles récurrents avec différents verbes. Dans les attestations suivantes, les rôles identifiés sont ceux de siège/lieu du procès impacté par sa réalisation, objet d'une demande, entité qui est la raison de la réalisation du procès et entité semblable à une autre entité.

Chacun de ces rôles est présenté ci-dessous. La position syntaxique d'oblique de chacun des syntagmes étudiés est vérifiée. L'observation des possibilités de déplacement et de suppression des syntagmes **tə́** + dépendant montre que leur niveau de mobilité diffère.

Dans les attestations suivantes, le syntagme en position d'oblique **tə́** + dépendant réfère à une entité qui est le lieu de la réalisation du procès. Dans certaines de ces attestations, cette entité est impactée par la réalisation du procès.

En (953), le syntagme **tə́ dà àndʒé** {corps/PREP pied 3PL.ASSO1} 'de leurs pieds' réfère à des entités sur lesquelles le procès 'enlever' (verbe **zu**) a lieu. **pōrō** 'chaussure' occupe la position d'objet et **tə́ dà àndʒé** 'de leur pied' occupe la position d'oblique comme l'indique le placement du verbe répété en (954) et (955).

953. **à** **mùnʤú** **nə̄** **zú** **pōrō** **tə́** **dà**
PL Blanc DEF enlever\RE chaussure corps/PREP jambe/pied

ànʤé[120]
3PL.ASSO1

'Les Blancs ont enlevé les chaussures de leurs pieds.' (élicité à partir de JDOR_JD012) [ASEL64_082]

954. **à** **mùnʤú** **nə̄** **zú** **abó** **pōrō** **nə̄** **zú**
PL Blanc DEF enlever\R NEG2 chaussure 3.ASSO1 enlever\NEG2

tə́ **dà** **ànʤé**
corps/PREP jambe/pied 3PL.ASSO1

'Comme les Blancs n'ont pas enlevé leurs chaussures de leurs pieds...' (élicité) [ASEL64_086]

955. **à** **mùnʤú** **nə̄** **zú** **abó** **pōrō** **nə̄** **tə́** **dà**
PL Blanc DEF enlever\R NEG2 chaussures 3.ASSO1 corps/PREP pied

ànʤé **zú**
3PL.ASSO1 enlever\NEG2

'Comme les Blancs n'ont pas enlevé leurs chaussures de leurs pieds...' (élicité) [ASEL64_087]

Le même sens est rendu avec l'emploi du verbe **ʒi** 'enlever'[121].

956. **ʒì** **pōrō** **nə̄** **tə́** **dà** **zə̄**
enlever\N chaussure DEF corps/PREP jambe/pied 2SG.ASSO1

'Enlève les chaussures de tes pieds.' (élicité) [ASEL64_105]

[120] D'après AR, le verbe **ʒi** 'enlever' est plus adapté dans ce contexte que le verbe **zu** 'enlever' (voir AREL46_11).

[121] Le verbe **ʒi** est également attesté avec **dà** 'pied' en objet et un oblique, **lə́ pōrō** {intérieur chaussure} qui réfère aux chaussures. En plus de l'inversion des positions entre l'objet et l'oblique, cette construction se distingue par le morphème en tête d'oblique.

ʒī **dà** **zə̄** **lə́** **pōrō** **nə̄**
enlever\RP pied 2SG.ASSO1 intérieur chaussure DEF

'Enlève tes pieds de tes chaussures.' (élicité) [ASEL64_106]

Avec ces deux verbes, la suppression du syntagme **tə́** + dépendant est possible et ne change pas le sens (957, 958).

957. **zù** **lə́bà**
enlever\N habit
'Enlève l'habit.' (élicité) [ASEL64_102]

958. **ʒì** **pōrō** **nə̄**
enlever\N chaussure DEF
'Enlève tes chaussures.' (élicité) [AREL46_35]
Dis par GA et validé par AR

Dans les attestations (959) et (960) ci-dessous, le référent du syntagme **tə́** + dépendant est une entité sur laquelle se produit le procès dénoté par **za kwù** {mettre plaie} 'blesser'.

959. **kwō** **ndə́** **mē** **mbó** **ʁə́** **zá** **kwù** **tə́**
combat REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL mettre\RE plaie corps/PREP

mé
1SG.ASSO1
'Le combat que j'ai fait a fait que je suis blessé.' (élicité) [ASEL73_26]
Lit. : 'Le combat que j'ai fait a mis une plaie sur moi.'

960. **lə́** **kwō** **nə̄ ,** **ʧè** **zá** **sà** **kwù** **tə́**
intérieur combat DEF 3AN.SUJ mettre\RE PART? plaie corps:PREP

mé
1SG.ASSO1
'Pendant le combat, il m'a blessé.' (élicité) [AREL46_33]
Lit. 'Dans le combat, il a mis une plaie sur moi.'

La suppression du syntagme est impossible avec **za kwù** 'blesser', car elle produit, d'après AR, une phrase incomplète. Cela est certainement lié au fait que cet énoncé produit un sens impossible ('Il prend une plaie'), le verbe **za** ayant le sens de 'prendre' dans un énoncé transitif sans oblique.

961. * **ʧè** **zá** **kwù**
3AN.SUJ mettre\RE plaie
Sens visé : 'Il a blessé.' (élicité) [AREL46_AGRAM08]
Sens produit : 'Il prend une plaie.' (mon hypothèse)

En (962) et (963), le syntagme **tə́** + dépendant réfère à une entité sur laquelle le procès ‘se suspendre’ s’applique.

962. **kɔ́kɔ̄** **kɔ̄** **tə́** **kēkē**[122]
chauve-souris se_suspendre\RP corps/PREP arbre
‘La chauve-souris se suspend à l’arbre.’ (élicité) [ASEL64_062]

963. **ŋgɔ̄tó**[123] **kɔ̄** **tə́** **kēkē**
chauve-souris se_suspendre\RP corps/PREP arbre
‘La chauve-souris se suspend à l’arbre.’ (élicité) [AREL46_40]
Dis par GA et validé par AR

Les attestations (964) et (965) montrent que ce syntagme est en position d’oblique puisqu’il peut être situé après le verbe répété.

964. **bàtə́** **ndə́** **kɔ́kɔ̄** **nə̄** **kɔ́** **abó** **kɔ́** **tə́**
comme REL chauve-souris DEF se_suspendre\R NEG2 se_suspendre\NEG2 corps/PREP
kēkē **nə̄**
arbre DEF
‘Comme la chauve-souris n’est pas suspendue à l’arbre…’ (élicité) [ASEL64_074]

965. **kɔ́kɔ̄** **nə̄** **kɔ́** **abó** **tə́** **kēkē** **nə̄** **kɔ́**
chauve-souris DEF se_suspendre\R NEG2 corps/PREP arbre DEF se_suspendre\NEG2
‘Comme la chauve-souris n’est pas suspendue à l’arbre…’ (élicité) [ASEL64_075]

Avec le verbe **kɔ** ‘se suspendre’, la suppression du syntagme **tə́** + dépendant entraine un changement de sens, **kɔ̄** étant alors analysé comme le verbe ‘pousser (germer ?)’. Avec **kɔ́kɔ̄** ‘chauve-souris’ comme sujet, la phrase n’est alors pas acceptable.

---

[122] L’expression de ‘La chauve-souris se suspend à l’arbre.’ est également attestés avec un morphème **dɔ̀** postposé au verbe. Ce morphème n’étant pas attesté ailleurs, il est possible qu’il s’agisse d’un adverbe employé spécifiquement au sens du verbe.

kɔ́kɔ̄ **nə̄** **kɔ̄** **dɔ̀** **tə́** **kēkē**
chauve-souris DEF se_suspendre\RP ? corps arbre
‘La chauve-souris est suspendue à l’arbre.’ (élicité) [ASEL64_066]

[123] AR emploie le mot **ŋgɔ̄tó** pour désigner les chauves-souris qui vivent dans les arbres et qui sont comestibles, contrairement aux chauves-souris qui vivent dans les maisons. Il n’emploie pas le mot **kɔ̄kɔ́**.

966. * **kɔ́kɔ̄** **kɔ̄**
chauve-souris pousser\RP
Sens visé : ‘La chauve-souris se suspend.’
Sens produit : ‘La chauve-souris pousse.’ (élicité) [ASEL64_ AGRAM15]

967. * **ŋgɔ̄tó** **kɔ̄**
chauve-souris pousser\RP
Sens visé : ‘La chauve-souris se suspend.’ (élicité) [AREL46_AGRAM15]

Les tests de mobilité réalisés, présentés ci-dessous, montrent que les locuteurs hésitent quant à la grammaticalité des énoncés produits. Ces hésitations sont traduites par des divergences de jugement entre locuteurs, voire chez un même locuteur. Elles reflètent certainement le fait que cette mobilité est syntaxiquement possible, mais problématique pragmatiquement ou pour l’accès au sens.

L’attestation agrammaticale (968) correspond à une focalisation du syntagme **tə́ dà zə̄** ‘de tes pieds’ dans une phrase avec le verbe **ʒi** ‘enlever’. AR explique l’agrammaticalité par le fait que l’on ne peut pas enlever ses chaussures d’ailleurs que de ses pieds, ce qui montre que c’est ici le sens produit qui est problématique, la localisation initiale des chaussures (sur les pieds) est difficilement conceptualisé comme une information nouvelle, donc difficilement focalisable.

968. * **tə́ dà zə̄ kā ndə́ mò ʒì pōrō**
corps/PREP jambe/pied 2SG.ASSO1 PRES REL 2SG.SUJ enlever\N chaussure
Sens visé : ‘C’est de tes pieds que tu as enlevé tes chaussures.’ (élicité) [AREL46_AGRAM12]

AR juge également comme agrammaticale la focalisation du dépendant de **tə́** (969).

969. * **dà zə̄ kā ndə́ mò ʒì pōrō nə̄**
jambe/pied 2SG.ASSO1 PRES REL 2SG.SUJ enlever\N chaussure DEF
tə́ nə̄
corps/PREP 3.ASSO1
Sens visé : ‘C’est de tes pieds que tu as enlevé tes chaussures.’ (élicité) [AREL46_AGRAM14]

À l’inverse, AOS accepte la focalisation de ce dépendant, avec le verbe **zu** (970, 971) et avec le verbe **ʒi** (972). La position du dépendant de **tə́** peut être occupée par le pronom

associatif **nə̄** (970) ou bien la position d'oblique peut être dans son ensemble occupée par le morphème **tá** (971, 972).

970. **dà** **mùnʤú** **nə̄** **kā** **ndɔ́** **àndʒē** **zú** **pōrō** **tɔ́**
jambe/pied Blancs DEF PRES REL 3PL.SUJ enlever\RE chaussure corps/PREP

nə̄
3.ASSO1
'C'est de leurs pieds que les Blancs ont enlevé leurs chaussures.' (élicité) [ASEL64_085]
Lit. : 'C'est des pieds des Blancs qu'ils ont enlevé leurs chaussures.'

971. **dà** **mùnʤú** **nə̄** **kā** **ndɔ́** **àndʒē** **zú** **pōrō** **tá**[124]
jambe/pied Blancs DEF PRES REL 3PL.SUJ enlever\RE chaussure PRN.LOC
'C'est de leurs pieds que les Blancs ont enlevé leurs chaussures.' (élicité) [ASEL64_084]
Lit. : 'C'est des pieds des Blancs qu'ils ont enlevé leurs chaussures.'

972. **dà** **àndʒé** **kā** **ndɔ́** **àndʒē** **ʒí** **pōrō** **nə̄** **tá**[125]
jambe/pied 3PL.ASSO1 PRES REL 3PL.SUJ enlever\RE chaussure DEF PRN.LOC
'C'est de leurs pieds qu'ils ont enlevé leurs chaussures.' (élicité) [ASEL64_101]

AR émet des jugements contradictoires sur la possibilité de topicaliser le syntagme **tɔ́** + dépendant dans ce contexte, (973) est jugé agrammatical alors que (974) est considéré comme grammatical. D'après AOS, ce type de construction est agrammatical. Cette divergence apparente est cohérente avec les divergences entre locuteurs concernant la focalisation. Elle pourrait être le reflet du fait que, si d'un point de vue purement syntaxique, la topicalisation est possible, elle pose des problèmes d'interprétation pragmatique.

973. * **tɔ́** **dà** **zə̄** , **mò** **ʒì** **pōrō**
corps/PREP jambe/pied 2SG.ASSO1 2SG.SUJ enlever\N chaussure
Sens visé : 'De tes pieds, tu as enlevé tes chaussures.' (élicité) [AREL46_AGRAM13]

[124] Le pronom locatif **tá** peut être employée en alternance avec tɔ́ nə̄ {corps/PREP 3.ASSO1}.

[125] Dans ce cas, où la phrase est construite avec le verbe **ʒi**, AOS n'accepte pas que la position d'oblique soit occupée par **tɔ́ nə̄** et accepte uniquement **tá** dans cette position. Il s'agit du seul cas relevé dans le corpus où **tá** n'alterne pas avec **tɔ́ nə̄**.

974. **tə́ dà zə̄ , mò ʒì pōrō nə̄ lámè**
corps/PREP jambe/pied 2SG.ASSO1 2SG.SUJ enlever\N chaussure 3.ASSO1 DEM
'De tes pieds, tu enlèves tes chaussures.' (élicité) [AREL46_37]

975. * **tə́ dà zə̄ , mò ʒì pōrō nə̄ lámè**
corps/PREP jambe/pied 2SG.ASSO1 2SG.SUJ enlever\N chaussure DEF DEM
Sens visé : 'De tes pieds, tu enlèves tes chaussures.' (élicité) [ASEL86_AGRAM14]

AR juge également comme agrammatical le déplacement en début d'énoncé du syntagme **tə́** + dépendant employé avec l'expression **za kwù** 'blesser' (976, 977).

976. * **tə́ mé , ʧè zá kwù**
corps/PREP 1SG.ASSO1 3AN.SUJ mettre\RE blessure
Sens visé : 'Moi, il m'a blessé.' (élicité) [AREL46_AGRAM10]

977. * **tə́ mé kā ndə́ ʧè zá kwù**
corps/PREP 1SG.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ mettre\RE blessure
Sens visé : 'C'est moi qu'il a blessé.' (élicité) [AREL46_AGRAM09]

Il accepte en revanche la focalisation du dépendant de **tə́** dans ce cas (978).

978. **mē~mé kā ndə́ ʧè zá sà kwù tə́**
1SG.SUJ~? PRES REL 3AN.SUJ mettre\RE PART? blessure corps/PREP
mé
1SG.ASSO1
'C'est moi qu'il a blessé.' (élicité) [AREL46_34]

Avec le verbe **kɔ** 'se suspendre', les deux locuteurs interrogés s'accordent sur le fait que le syntagme **tə́** + dépendant peut être focalisé dans son ensemble. Sa position initiale n'est alors pas occupée (979, 980).

979. **tə́ kēkē nə̄ kā ndə́ kə́kō kə́**
corps/PREP arbre DEF PRES REL chauve_souris se_suspendre\RE
'C'est dans cet arbre que la chauve-souris s'est suspendue.' (élicité) [ASEL64_068]

980. **tə́ kēkē kā ndə́ ŋgɔ̄tó kɔ̄**
corps/PREP arbre PRES REL chauve-souris se_suspendre\RE
'C'est dans cet arbre que la chauve-souris s'est suspendue.' (élicité) [AREL46_41]
Dis par GA et validé par AR.

Le dépendant de **tə́** peut également être focalisé seul (981, 982).

981. **kēkē** **kā** **ndɔ́** **kɔ́kɔ̄** **kɔ́** **tá**
arbre PRES REL chauve_souris se_suspendre\RE PRN.LOC
'C'est l'arbre dans lequel la chauve-souris s'est suspendue.' (élicité) [ASEL64_072]

982. **kēkē** **nə̄** **kā** **ndɔ́** **kɔ́kɔ̄** **kɔ́** **tə́** **nə̄**
arbre DEF PRES REL chauve_souris se_suspendre\RE corps/PREP 3.ASSO1
'C'est l'arbre dans lequel la chauve-souris s'est suspendue.' (élicité) [ASEL64_073]

D'après le test effectué avec AR, le syntagme **tə́** + dépendant peut également être topicalisé (983).

983. **tə́** **kēkē** , **ʧè** **kɔ̄**
corps/PREP arbre 3AN.SUJ se_suspendre\RP
'Dans l'arbre, il s'est accroché.' (élicité) [AREL46_42]

L'observation des effets de la suppression et de la mobilité des syntagmes **tə́** + dépendant référant à des lieux de procès ne montre pas de lien entre le caractère supprimable et le caractère mobile du syntagme (il est déplaçable, mais pas supprimable avec **kɔ**, il est supprimable, mais pas déplaçable avec **zu** et **ʒi**). Les difficultés des locuteurs à juger de la grammaticalité de certains énoncés pourraient refléter une divergence d'acceptabilité à différents niveaux (énoncés acceptables syntaxiquement, mais pas pragmatiquement ou discursivement par exemple).

Le dépendant de **tə́** peut également référer à une entité ou une qualité qui qualifie l'un des participants du procès. C'est le cas dans les attestations avec le verbe **do** 'transformer' ci-dessus ou le dépendant de **tə́** réfère à l'apparence physique que l'entité transformée adoptera à la fin de la transformation.

Avec le verbe **do** 'transformer', la suppression entraine un changement de sens puisque **do** dans une construction transitive bivalente (sans oblique **tə́**) a le sens 'tourner', le sujet référent à l'agent qui tourne le référant de l'objet (984).

984. **mē** **dō** **tə́** **mé**
1SG.SUJ tourner\RP corps/REFL 1SG.ASSO1
'Je me tourne.' (élicité) [AREL46_43]
Dis par GA et validé par AR.

Avec **wa** 'être', le dépendant de **tə́** réfère à une qualité du référent du sujet (985).

985. lɘ́bà nə̄ wā tɘ́ tāfɔ̀ nə̄
habit DEF être\RP corps/PREP neuf DEF
'L'habit est neuf.' (élicité) [ASEL64_159]

L'emploi de la négation à verbe répété montre qu'avec ce verbe **wa**, les syntagmes **tɘ́** + dépendant sont en position d'oblique (986, 987).

986. lɘ́bà nə̄ wá abó wá tɘ́ tāfɔ̀ nə̄
habit DEF être\R NEG2 être\NEG2 corps/PREP neuf 3.INDP
'Comme l'habit n'est pas neuf ...' (élicité) [ASEL64_160]

987. lɘ́bà nə̄ wá abó tɘ́ tāfɔ̀ nə̄ wá
habit DEF être\R NEG2 corps/PREP neuf 3.ASSO1 être\NEG2
'Comme l'habit n'est pas neuf ...' (élicité) [ASEL64_161]

La suppression est impossible avec le verbe **wa**, aucun verbe de forme **wa** n'étant attesté dans une construction n'ayant ni objet ni oblique.

988. * lɘ́bà nə̄ wā
habit DEF être\RP
Pas de sens visé (élicité) [AREL46_AGRAM16]

Dans une construction transitive, le SN en position d'objet du verbe **nʤa** 'vomir' réfère à l'entité expulsée par la réalisation du procès, c'est-à-dire la chose vomie (989). Dans une construction intransitive avec **tɘ́** + dépendant en oblique, le dépendant de **tɘ́** réfère à l'apparence du vomi (990).

989. ʧɛ̀ nʤā ndóŋgá
3AN.SUJ vomir\RP bile
'Il vomit de la bile.' (élicité) [ASEL64_108]

990. **ʧè** **nʤā** **tə́** **áŋgjàŋgɔ̄tō**[126][127]
3AN.SUJ vomir\RP corps/PREP ?
'Il vomit (du vomi) semblable au *angiangoto*.' (élicité) [ASEL64_107]
Remarque : D'après AOS, il s'agit d'un type de vomi symptomatique d'une crise de paludisme.

Les attestations (991) et (992) confirment que le syntagme **tə́** + dépendant est en position d'oblique et non d'objet.

991. **ʧè** **nʤá** **abó** **tə́** **áŋgjàŋgɔ̄tō** **nʤá**
3AN.SUJ vomir\R NEG2 corps/PREP ? vomir\NEG2
'Comme il n'a pas vomi (un vomi) comme angjangoto...' (élicité) [ASEL64_114]

992. **ʧè** **nʤá** **abó** **nʤá** **tə́** **áŋgjàŋgɔ̄tō**
3AN.SUJ vomir\R NEG2 vomir\NEG2 corps/PREP ?
'Comme il n'a pas vomi (un vomi) comme angjangoto...' (élicité) [ASEL64_114]

La mobilité des syntagmes **tə́** + dépendant référant à l'aspect d'un participant n'est pas la même selon les verbes. Avec le verbe **do**, les jugements de grammaticalités sont divergents selon les locuteurs. AR accepte la focalisation et la topicalisation du syntagme (993, 994).

993. **tə́** **gjà** **ka** **ndə́** **mē** **dó** **tə́** **mé**
corps/PREP animal PRES REL 1SG.SUJ transformer\RE corps/REFL 1SG.ASSO1
'C'est en animal que je me suis transformé.' (élicité) [AREL46_44]
Dit par GA et validé par AR.

994. **tə́** **gjà** **,** **mē** **dō** **tə́** **mé**
corps/PREP animal 1SG.SUJ transformer\RP corps/REFL 1SG.ASSO1
'En animal, je me suis transformé.' (élicité) [AREL46_45]

---

[126] L'équivalent sans **tə́** est également attesté. Les tests permettant d'identifier la position syntaxique de **áŋgjàŋgɔ̄tō** n'ont pas été réalisés.

ʧè **nʤā** **áŋgjàŋgɔ̄tō**
3AN.SUJ vomir\RP ?
'Il vomit (du vomi) semblable au *angiangoto*.' (élicité) [ASEL64_108]

[127] AOS connait cette expression, mais pas la traduction du terme **áŋgjàŋgɔ̄tō**. AR ne connait pas cette expression.

Le jugement d'AOS concernant la focalisation diffère selon les séances d'élicitation. Lors de la séance nommée ASEL76, il considère que la focalisation de l'ensemble du syntagme est agrammaticale (995), mais accepte la focalisation de son dépendant (996). Lors de la séance ASEL86 (997), il produit une focalisation du syntagme **tə́** + dépendant pour proposer une alternative à la topicalisation, qu'il n'accepte pas (998), mais signale ensuite que cette focalisation est douteuse, « pas du tout fréquente ». Ces jugements suggèrent que, dans la variété de ngbugu parlée par AOS, la topicalisation du SN **tə́** + dépendant n'est pas grammaticale, la focalisation du SN dépendant de **tə́** est grammaticale, et qu'elle est préférée à la focalisation du SN **tə́** + dépendant, qui est difficilement acceptée.

995. * **tə́ gjà kā ndə́ mē dó mō**
corps/PREP animal PRES REL 1SG.SUJ transformer\RE 2SG.CMPL
Sens visé : 'C'est en animal que je t'ai transformé.' (élicité) [ASEL76_ AGRAM1]

996. **gjà kā ndə́ mē dó mō tá**
animal PRES REL 1SG.SUJ transformer\RE 2SG.CMPL PRN.LOC
'C'est l'animal en lequel je t'ai transformé.' (élicité) [ASEL76_05]

997. ? **tə́ gjà kā ndə́ mē dó tə́ mé**
corps/PREP animal PRES REL 1SG.SUJ transformer\RE corps/REFL 1SG.ASSO1
Sens visé : 'C'est en animal que je me suis transformé.' (élicité)
[ASEL86_AGRAM18]

998. * **tə́ gjà , mē dō tə́ mé**
corps/PREP animal 1SG.SUJ transformer\RP corps/REFL 1SG.ASSO1
Sens visé : 'En animal, je me suis transformé.' (élicité) [ASEL86_AGRAM17]

Les deux locuteurs s'accordent sur l'agrammaticalité du déplacement du syntagme lorsqu'il est avec le verbe **wa** 'être' (999, 1000).

999. * **tə́ tāfɔ̀ nə̄ kā ndə́ lə́bà nə̄ wá**
corps/PREP neuf 3.ASSO1 PRES REL habit DEF être\RE
Sens visé : C'est neuf qu'est l'habit.' (élicité) [ASEL64_ AGRAM26]
[AREL46_AGRAM18]

1000. * **tə́ tāfɔ̀ nə̄ lə́bà nə̄ wā**
corps/PREP neuf DEF habit DEF être\RP
Sens visé : 'Neuf, l'habit l'est.' (élicité) [AREL46_AGRAM19]

Les locuteurs n'acceptent pas non plus la focalisation du dépendant de **tə́** (1001).

1001.* **tāfɔ̀ nə̄ kā ndɔ́ lɔ́bà nə̄ wā tɔ́ nə̄**
neuf DEF PRES REL habit DEF être\RP corps/PREP 3.ASSO1
Sens visé : 'C'est neuf qu'est l'habit.' (élicité) [AREL46_AGRAM17] [ASEL6'_AGRAM27]

La focalisation du syntagme **tɔ́** + dépendant avec le verbe **ndʒa** 'vomir' est jugée douteuse par AOS (1002).

1002.? **tɔ́ ángjàngɔ̄tɔ̄ kā ndɔ́ ʧɛ̀ ndʒá**
corps/PREP ? PRES REL 3AN.SUJ vomir\RE
Sens visé : 'C'est comme angjangoto qu'il a vomi.'[128] (élicité) [ASEL64_20]

De la même manière qu'avec les syntagmes **tɔ́** + dépendant référent au lieu du procès, les jugements de grammaticalités concernant la mobilité de ce type de syntagme lorsqu'ils réfèrent à l'apparence d'un participant posent des difficultés aux locuteurs. Le consensus concernant l'agrammaticalité du déplacement de **tɔ́** + dépendant avec le verbe **wa** 'être' est tout de même notable et peut être mis en lien avec le caractère totalement agrammatical de sa suppression.

Avec le verbe **ju** 'demander', le syntagme **tɔ́** + dépendant réfère à l'objet de la demande (1003), il est en position d'oblique (1004, 1005).

1003. **àndʒē jū ʧē tɔ́ kàmbà**
3PL.SUJ demander\RP 3AN.CMPL corps/PREP couteau
'Ils lui demandent un couteau.' (élicité) [ASEL64_116]

1004. **àndʒē jú abó ʧē jú tɔ́ kàmbà nə̄**
3PL.SUJ demander\R NEG2 3AN.CMPL demander\NEG2 corps/PREP couteau DEF
'Comme ils ne lui ont pas demandé de couteau...' (élicité) [ASEL64_132]

1005. **àndʒē jú abó ʧē tɔ́ kàmbà nə̄ jú**
3PL.SUJ demander\R NEG2 3AN.CMPL corps/PREP couteau DEF demander\NEG2
'Comme ils ne lui ont pas demandé de couteau...' (élicité) [ASEL64_133]

La suppression de l'oblique **tɔ́** + dépendant produit un énoncé avec deux interprétations possibles. Dans la première interprétation, 'Je t'ai questionné.' L'évènement auquel il est fait référence n'implique pas d'objet de demande. Dans la deuxième interprétation, le référent de

[128] AOS : 'Je ne connais pas cette construction, mais c'est possible.'

l'objet **mō** '2SG.CMPL' a un double rôle de personne à qui la demande est adressée et d'objet de la demande.

1006. **mē** **jū** **mō**
1SG.SUJ demander\RP 2SG.CMPL
'Je t'ai questionné.' Ou 'Je t'ai demandé de venir.' (élicité) [ASEL07_38]
Contexte (à propos de la traduction : 'Je t'ai demandé de venir.') : La demande peut avoir été faite par téléphone en s'adressant directement à la personne demandée, ou en faisant passer la demande par une personne intermédiaire.

A0S accepte la focalisation du dépendant de **tə́** employé avec le verbe **ju** 'demander' (1007, 1008).

1007. **kàmbà** **kā** **ndə́** **àndʒē** **jú** **ʧē** **tá**
couteau PRES REL 3PL.SUJ demander\RE 3AN.CMPL PRN.LOC
'C'est un couteau qu'il lui ont demandé.' (élicité) [ASEL64_117]

1008. **kàmbà** **kā** **ndə́** **àndʒē** **jú** **ʧē** **tə́** **nə̄**
couteau PRES REL 3PL.SUJ demander\RE 3AN.CMPL corps/PREP 3.ASSO1
'C'est un couteau qu'ils lui ont demandé.' (élicité) [ASEL64_118]

La focalisation de l'ensemble du syntagme est en revanche jugée agrammaticale (1009).

1009. * **tə́** **kàmbà** **kā** **ndə́** **àndʒē** **jú** **ʧē**
corps/PREP couteau PRES REL 3PL.SUJ demander\RE 3AN.CMPL
Sens visé : 'C'est un couteau qu'ils lui ont demandé.' (élicité) [ASEL86_19]

Avec **ŋgbo wò** 'attiser le feu', le syntagme **tə́** + dépendant réfère à l'entité qui est la raison de la réalisation du procès (1010).

1010. **ʔè** **kə̄-ŋgbó** **wò** **tə́** **kīzí** **nə̄**
aller\N SEQ-attiser\R feu corps/PREP nourriture DEF
'Va attiser le feu pour la nourriture.' (élicité) [ASEL64_040][129]

Dans ce cas, la suppression du syntagme est possible, elle n'entraine pas de changement de sens du procès (1011).

[129] Phrase considérée comme agrammaticale par AR.

1011. **mē** **á.ŋgbò** **wò**
1SG.SUJ attiser\V feu
'Je vais attiser le feu.' (élicité) [ASEL64_039]
Remarque : attiser au sens de 'rapprocher les morceaux de bois qui sont un peu éloignés dans le foyer pour faire un feu plus fort'.

Le déplacement à gauche du dépendant de **tə́** est possible (1012, 1012), mais pas celui du syntagme dans son ensemble (1014, 1014). Lorsque je lui ai demandé si la focalisation ou la topicalisation de **tə́** + dépendant était possible dans ce contexte, AOS n'a pas explicitement répondu qu'elle était agrammaticale, mais il a tout de suite proposé des alternatives avec la focalisation ou la topicalisation du dépendant de **tə́**. Pour cette raison, le déplacement à gauche de l'ensemble du syntagme a été considéré comme agrammatical.

1012. **kɨ̄zɨ́** **nə̄** **kā** **ndə́** **mò** **ŋgbò** **wò** **tá**
nourriture DEF PRES REL 2SG.SUJ attiser\N feu PRN.LOC
'C'est pour la nourriture que tu attises le feu.' (élicité) [ASEL86_77]

1013. **kɨ̄zɨ́** **nə̄** , **ŋgbò** **wò** **tá**
nourriture DEF attise\N feu PRN.LOC
'La nourriture, attise le feu pour ça.' (élicité) [ASEL86_78]

1014. * **tə́** **kɨ̄zɨ́** **nə̄** **kā** **ndə́** **mò** **ʔé** **kə̄-ŋgbó** **wò**
corps/PREP nourriture DEF PRES REL 2SG.SUJ aller\RE SEQ-attiser\R feu
Sens visé : 'C'est pour la nourriture que tu es allé attiser le feu.' (élicité) [ASEL86_AGRAM21]

1015. * **tə́** **kɨ̄zɨ́** **nə̄** , **ʔè** **kə̄-ŋgbó** **wò**
corps/PREP nourriture DEF aller\N SEQ-attiser\R feu
Sens visé : 'Pour la nourriture, va attiser le feu.' (élicité) [ASEL86_AGRAM20]

Les syntagmes **tə́** + dépendant peuvent référer à des entités qui sont le lieu de déroulement du procès et qui, pour certaines, sont impactées par lui, à une entité ou une qualité qualifiant l'apparence physique d'un participant. Ils sont également attestés dans des contextes plus restreints (avec un seul verbe) comme référent à l'objet d'une demande ou à l'entité qui est la raison de la réalisation du procès.

L'observation des possibilités de déplacement des syntagmes **tə́** + dépendant montre en premier lieu des difficultés de jugement quant à leur grammaticalité, qui se manifestent par des divergences entre locuteurs voire des contradictions apparentes dans le discours d'un locuteur. Ces difficultés ne sont probablement pas liées à un manque de compétence des

locuteurs interrogés, elles signalent très certainement que la mobilité des syntagmes testés est fortement contrainte, sans être totalement impossible. Les divergences de jugements entre locuteurs ont pu être mises en évidence du fait que deux locuteurs différents ont été sollicités pour produire les tests, ce qui n'a pas toujours été le cas. Une étude plus fine des possibilités de déplacement des obliques en ngbugu basée sur des jugements de grammaticalité nécessiterait d'interroger de manière systématique un nombre plus élevé de locuteurs.

Dans le Tableau 41 ci-dessous, la supprimabilité et la mobilité des syntagmes **tə́** + dépendant sont mises en parallèle avec le rôle sémantique de l'entité à laquelle ils réfèrent. La suppression du syntagme **tə́** + dépendant entraine dans la majorité des cas un changement de sens du verbe (1006, 961, 966, 984, 988). Il est remarquable que, dans les cas où cette suppression n'entraine pas de changement de sens (957, 958, 1011), la structure testée est transitive. Il est possible que, dans ces trois cas, la présence et la nature de l'objet participent à la désambigüisation du sens du verbe, ce qui explique pourquoi la suppression de l'oblique a moins d'impact. Enfin, dans un seul cas, la suppression de l'oblique n'est pas possible (988).

Concernant la mobilité du syntagme, les divergences entre locuteurs sont nombreuses, mais l'on peut relever qu'ils s'accordent concernant deux phrases : le déplacement à gauche est toujours possible, que ce soit pour la focalisation ou pour la topicalisation, pour la phrase formée avec le verbe **kɔ** 'se suspendre' (979), (981), (983), et il n'est jamais possible avec le verbe **wa** 'être' (999, 1001, 1000). Dans les autres cas, le déplacement à gauche du dépendant de **tə́** est accepté (une exception pour AOS), mais le déplacement à gauche de l'ensemble du syntagme **tə́** + dépendant n'est pas accepté par au moins un locuteur.

Tableau 41 - Type de rôle sémantique, supprimabilité et mobilité des syntagmes tə́ + dépendant

	Rôle sémantique	**Suppression sans changement de sens**	**Focalisation**		**Topicalisation**
			De l'ensemble	Du dépendant	
kə́kɔ̄ kɔ̄ tə́ kēkē 'La chauve-souris se suspend à l'arbre.' (962)	Siège du procès	0 (966, production d'un sens impossible : 'La chauve-souris pousse/germe.')	1 (979)	1 (981)	1 (983)

lɔ́bà nɔ̄ wā tɔ́ tāfò nɔ̄ 'L'habit est neuf.' (986)	Entité semblable à une autre entité	0 (988, agrammatical)	0 (999)	0 (1001)	0 (1000)
à mùnʤú nɔ̄ zú pōrō tɔ́ dà àndʒé 'Les blancs ont enlevé les chaussures de leurs pieds.' (953) **ʒì pōrō nɔ̄ tɔ́ dà zɔ̄** 'Enlève les chaussures de tes pieds.' (956)	Siège du procès impacté par sa réalisation	1 (957, 958)	0 (968)	1 (AOS 970) 0 (AR 969)	0 (AOS 975) Divergence (AR 973, 974)
[…] ʧè zá sà kwù tɔ́ mé '[…] il m'a blessé.' Lit. 'Il a mit une plaie sur moi.' (960)	Siège du procès impacté par sa réalisation	0 (961, production d'un sens impossible : 'Il prend la plaie.')	0 (977)	1 (978)	0 (976)
ʔè kɔ̄-ŋgbó wò tɔ́ kīzí nɔ̄ 'Va attiser le feu pour la nourriture.'	Entité qui est la raison de la réalisation du procès	1 (1011)	0 (1014)	1 (1012)	Pas testé
àndʒē jū ʧē tɔ́ kàmbà 'Ils lui demandent un couteau.' (1003)	Objet d'une demande	1 (1006, changement du rôle actantiel de l'objet)	0 (1009)	1 (1008)	Pas testé
mē á.dò mō tɔ́ gjà 'Je peux te transformer en animal.' (945)	Entité semblable à une autre entité	0 (984, changement de sens : tourner)	1 (AR 993) 0 (AOS 995)	1 (AOS 996)	1 (AR 994) 0 (AOS 998)
ʧè ndʒa tɔ́ áŋgjàŋgɔ̄tō 'Il vomit (du vomi) semblable au *angiangoto*.' (990)	Entité semblable à une autre entité	Pas testé	Douteux (1002)	Pas testé	Pas testé

Plusieurs hypothèses peuvent être proposées à partir de ces observations. Premièrement, les syntagmes **tɔ́** + dépendant en position d'oblique semblent moins mobiles que ceux de type **lɔ́** + dépendant. Deuxièmement, la mobilité semble, dans ce cas, corrélée au rôle sémantique du participant auquel réfère le syntagme, puisque le seul cas où ce syntagme est mobile (avec le verbe **kɔ** 'se suspendre') correspond au seul cas où il réfère à une entité qui est le siège du procès, mais qui n'est pas impactée par le procès. Contrairement à ce qui avait pu être observé concernant la mobilité de **lɔ́** + dépendant, il ne semble pas y avoir de lien entre suppression

sans changement de sens et mobilité car, toujours avec ce verbe **kɔ**, la suppression entraine une réanalyse du sens du procès alors que le déplacement à gauche est possible. En revanche, il est possible, à partir du verbe **wa**, d'observer un lien entre production d'un énoncé agrammatical suite à la suppression et immobilité du syntagme. Avec ce verbe, la suppression n'entraine pas de changement de sens, mais une phrase agrammaticale, et le syntagme comme le dépendant seul ne peuvent pas être déplacés. La construction **wa tə́** serait donc plus figée que les autres constructions analysées.

4.3 Emploi de ndə́ tête de SN oblique[130]

Le morphème **ndə́** présente des caractéristiques originales et ne correspond parfaitement à aucune catégorie grammaticale identifiée. Il est polyfonctionnel, toujours grammatical, c'est-à-dire jamais référentiel, mais, dans les cas étudiés ici, il occupe la même position que les noms OA vus dans les sections précédentes : il est situé en tête de syntagme oblique et son dépendant, nom ou pronom associatif, lui est directement postposé.

Il est employé pour répondre à des fonctions grammaticales variées. Ses emplois de relateur au sein des SN, permettant la détermination nominale, sont détaillés dans le Chapitre 4. Étant donné les différentes fonctions grammaticales de ce morphème, on peut se demander, lorsqu'il est situé entre deux SN, s'il fonctionne comme relateur entre ces deux SN ou comme préposition, c'est-à-dire comme relateur entre le verbe et le SN qui le suit. Plusieurs tests permettent d'identifier le rôle syntaxique de **ndə́**. Dans les attestations (1016) et (1017) ci-dessous, **ndə́** introduit un syntagme donc la tête est un infinitif[131]. Il est directement postposé au verbe, il ne fonctionne donc pas ici comme relateur entre une tête nominale et son dépendant, mais bien comme préposition.

[130] Cette section est une reformulation de la section 4.2. d'une publication précédente (Althabégoïty (sous presse)).

[131] Pour rappel, dans le chapitre 5 il est expliqué que toutes les formes de type **kə́-B** situées dans une proposition subordonnée complétive introduite par **ndə́** sont toujours considérées comme des infinitifs, et non comme des séquentiels irréels, car il semble qu'aucun séquentiel réel ne soit attesté dans cette position, mais que cette analyse devrait être revue si des séquentiels réels y étaient attestés.

1016. **āʁā** **kpē** **ndɔ́** **kɔ́-gʊ̀ʊ** **àtɔ́** **bàŋgī**
1EXCL.SUJ fuir\RP REL INF-partir LOC Bangui
'Nous avons fui à Bangui.' (elicité) (élicité) [AREL44_20]
Lit. 'Nous avons fui pour partir à Bangui.'

1017. […] **ʧɛ̀** **ná** **ndɔ́** **kɔ́-tò** **mō** […]
3AN.SUJ aller\RE REL INF-marier 2SG.CMPL
'Il vient pour te marier.' [JDOR_JD043]

Dans la plupart de ses emplois, lorsqu'il est employé comme préposition, le morphème **ndɔ́** introduit un syntagme dont la tête est un infinitif, qui réfère au but de la réalisation de l'évènement de la phrase principale. **ndɔ́** est également employé comme préposition introduisant un SN avec des verbes de déplacement, ainsi qu'avec le verbe **do**, qui a alors le sens de 'orienter vers, faire vouloir'.

La comparaison de (1018) et (1019) permet de saisir la nuance sémantique apportée par la présence de **ndɔ́**. En l'absence de ce morphème, la phrase complexe produite est constituée de plusieurs syntagmes dont la tête est un verbe au séquentiel irréel, qui dénotent une suite d'actions (1019). En présence de **ndɔ́**, le syntagme qui y est directement postposé est réanalysé comme étant un oblique introduit par **ndɔ́**, le verbe en tête étant analysé comme un infinitif. La structure et le sens de la phrase sont alors différent, l'infinitif référant à un procès qui est le but du procès précédent, et non qui lui est consécutif (1018).

1018. **à** **kwò** **nʤē** **à** **jāʃē**
INDF.SUJ prendre\N aussi PL femme

kɔ́-ʁɔ̀ **là** **ànʤé** **ndɔ́** **kɔ́-wà** **ànʤé**
SEQ-partir\IR avec 3PL.CMPL REL INF-couper 3PL.CMPL
'On prend aussi les femmes, on part avec elles pour les exciser.' [JDOR_JD091]

1019. **à** **kwò** **nʤē** **à** **jāʃē**
INDF.SUJ prendre\N aussi PL femme

kɔ́-ʁɔ̀ **là** **ànʤé** **kɔ́-wà** **ànʤé**
SEQ-partir\IR avec 3PL.CMPL SEQ-couper\IR 3PL.CMPL
'On prend aussi les femmes, on part avec elle, on les excise […]' (élicité)
[ASEL47_01]

Le morphème **ndɔ́** est également employé comme préposition introduisant des SN avec des verbes de déplacement et le verbe **do**. Avec les verbes de déplacement, deux types de SN dépendants de **ndɔ́** sont attestés : des SN qui réfèrent à des actions (1020, 1021) et des SN

ayant **sə́** ‘place’ comme tête (1022, 1023). Le contraste sémantique selon la présence ou l’absence de **sə́** apparait par la comparaison de (1021) et (1023), traduits respectivement ‘Il est parti travailler.’ et ‘Il est allé sur son lieu de travail.’ Sémantiquement, le SN introduit par **ndə́** réfère au but du déplacement, qui est une localisation en (1022) et (1023)[132].

1020. **ʧə̀** **ʔé** **ndə́ kwō nə̄**
3AN.SUJ aller\RE REL combat DEF
‘Il est allé se battre.’ ‘Il est allé au combat.’(élicité) [AREL44_23]

1021. **ʧə̀** **ʁɔ́** **ndə́ kwà nə̄**
3AN.SUJ partir\RE REL travail DEF
‘Il est parti travailler.’ ‘Il est parti au travail.’ (élicité) [AREL28_19]

1022. **ʧə̀** **ʔé** **ndə́ sə́ kwùzū nə̄**
3AN.SUJ aller\RE REL place mort DEF
‘Il est allé à la place funéraire.’ (élicité) [AREL44_25]

1023. **ʧə̀** **ʔē** **ndə́ sə́ kwà**
3AN.SUJ aller\RP REL place travail
‘Il est allé sur son lieu de travail.’ (élicité) [ASEL43_06]

D’après la traduction donnée par AOS, les attestations (1024) et (1025) ont le même signifié que les attestations (1020) et (1021) ci-dessus. Le fait que **kwà** et **kwō** soient des noms qui font référence à des actions ‘travailler’, ‘se battre’ pourrait expliquer leur capacité à exprimer le but de l'évènement.

1024. **ʧə̀** **ʔé** **ndə́ kə́-mbò kwō**
3AN.SUJ aller\RE REL INF-faire combat
‘Il est allé se battre.’ (élicité) [ASEL43_02]

1025. **ʧə̀** **ʁɔ̄** **ndə́ kə́-mbò kwà**
3AN.SUJ partir\RP REL INF-faire travail
‘Il est parti travailler.’ (élicité) [AREL44_30]

L'introduction d'un SN par **ndə́** est également attestée avec **do**. L’oblique **ndə́** + dépendant est employé dans des constructions spécifiques faisant référence aux envies de nourriture d’une femme pendant sa grossesse. Dans l'exemple (1026), **gwūzù nə̄** {grossesse

[132] **ndə́** ne peut pas être utilisé pour introduire un nom de lieu en position d’oblique. **ɓá** ‘chez’ ou la préposition **àtə́** sont alors utilisés.

DEF} ‘la grossesse’ est le sujet et représente l'agent, le pronom complément de 3e personne singulier animé **ʧɛ̄** est l'objet et représente le patient, la femme enceinte. L'élément introduit par **ndɔ́, gūɪ** ‘champignon’ réfère au type de nourriture que la femme souhaite manger du fait qu’elle est enceinte.

1026. gwūzù nɔ̄ dō ʧɛ̄ ndɔ́ gūɪ
grossesse DEF orienter\RP 3AN.CMPL REL champignon
‘La grossesse génère chez elle une envie de champignons.’ (élicité) [ASEL13_038]
Lit. ‘La grossesse l'oriente (la femme enceinte) vers les champignons’.

Le morphème **ndɔ́** est donc employé comme tête de syntagme, dans une position syntaxique comparable à celle d’un nom OA. Les attestations suivantes montrent que ce syntagme est en position d’oblique et non d’objet.

1027. mò á.ɲì abó ɲí ndɔ́ kɔ́-mbò kwà […]
2SG.SUJ vouloir\V NEG2 vouloir\NEG2 REL INF-faire travail
‘Si tu ne veux pas travailler, [ne mange pas].’ (élicité) [ASEL39_089]

1028. ʔɛ̀ abó ʔé ndɔ́ kwà
aller\N NEG2 aller\NEG2 REL travail
‘Ne vas pas au travail.’ (élicité) [AREL32_63]

1029. gwūzù nɔ̄ dó abó ʧɛ̄ dó ndɔ́ gūɪ
grossesse DEF orienter\R NEG2 3AN.CMPL tourner\NEG2 REL champignon
‘Comme la grossesse n’a pas généré chez elle d’envie de champignon…’ (élicité) [ASEL86_140]
Lit. ‘Comme la grossesse ne l’a pas orientée vers les champignons…’

Avec le verbe **do**, la présence du syntagme **ndɔ́** + dépendant a un impact fort sur le sens du procès. Dans une construction transitive sans oblique, ce verbe a le sens de ‘tourner’ (voir 984 ci-dessus), et avec **tɔ́** + dépendant comme oblique, le sens de ‘transformer’ (voir 945 ci-dessus).

Les syntagmes **ndɔ́** + infinitif peuvent être placés en tête d’énoncé (1030 et 1031), formant ainsi une topicalisation. Leur position originelle n’est pas occupée.

1030. **ndə́ kə́-fà kpòtò ŋgwùnʤā ,**
REL INF-cuire kpoto ngoundja

mò zà jāŋgbá […]
2SG.SUJ prendre\N banane
'Pour cuisiner du kpoto ngoundja, tu prends de la banane, [...]' [ARKN_05]

1031. **dòkwōté àlímì , ndə́ kə́-tò ŋgɔ̄tō**
avant autrefois REL INF-marier Ngoto

ndə́ kə́-tò jāʃē ,
REL INF-marier femme

ífókà ʧè á.kwò ʁə̀ gɔ̄ […]
il_faut_que 3AN.SUJ prendre\V chose territoire
'Avant, pour épouser un Ngoto, pour épouser une femme, il devait prendre quelque chose du village [...]' [JDOR_JD040-041]

L'infinitif seul n'est en revanche pas attesté déplacé en tête de syntagme.

Avec les verbes de déplacement, l'attestation (1032) montre que le syntagme complet peut être déplacé en début d'énoncé. La position structurelle du syntagme **ndə́** + dépendant dans la phrase non focalisée correspondante (après le verbe) n'est pas occupée.

1032. **ndə́ kwà kā ndə́ ʧè ʔé**
REL travail PRES REL 3AN.SUJ aller\RE
'C'est au travail qu'il est allé.' (élicité) [ASEL43_08]

Le dépendant de **ndə́** peut également être déplacé à gauche seul. En (1033), le dépendant ainsi déplacé est **sə́ kwā** 'lieu de travail', sa position initiale après **ndə́** est occupée par le pronom associatif **nə̄**.

1033. **sə́ kwà kā ndə́ ʧè ʔé ndə́ nə̄**
place travail PRES REL 3AN.SUJ aller\RE REL 3.ASSO1
'C'est à son lieu de travail qu'il est allé.' (élicité) [ASEL64_165]

Avec le verbe **do**, il est possible de focaliser le syntagme **ndə́** + dépendant (1034) ainsi que le dépendant seul (1035). En (1034), l'ensemble du constituant est focalisé et la position structurelle de l'oblique dans la phrase n'est pas occupée. Ce type de focalisation est identique à la focalisation de **ndə́ kwà** 'travailler' dans l'exemple (1032) ci-dessus.

1034. **ndɔ́ gūɪ̄** **kā** **ndɔ́** **gwūzù** **nə̄** **dó** **ʧ͡ʃē**
REL champignon PRES REL grossesse DEF orienter\RE 3AN.CMPL
‘Ce sont des champignons vers lesquels la grossesse l'a orientée.’ (élicité) [ASEL13_048]

En (1035), le dépendant de **ndɔ́** est antéposé seul, et la position structurelle dans la phrase est occupée. Dans ce cas, le pronom anaphorique **tá** occupe la position d’oblique et la préposition **ndɔ́** est absente. AOS, le locuteur qui a produit ces deux énoncés, les considère sémantiquement et énonciativement équivalentes

1035. **gjà** **kā** **ndɔ́** **gwūzù** **nə̄** **dó** **mé** **tá**
viande/sauce PRES REL grossesse DEF orienter\RE 1SG.CMPL PRN.LOC
‘C'est la viande vers laquelle la grossesse m'a orientée.’ (élicité) [ASEL13_070]

Les différentes attestations permettent de voir que les syntagmes **ndɔ́** + dépendant en position d’oblique peuvent référer au but de la réalisation du procès, à la destination d’un déplacement ou, dans le cas spécifique où il est employé avec le verbe **do**, à l’entité pour laquelle le patient éprouve une envie. Dans tous les cas testés, la mobilité syntaxique du syntagme est forte, puisque le déplacement en début d’énoncé est possible.

4.4 Synthèse sur les SN obliques ayant un nom OA comme tête syntaxique

Les trois sections précédentes ont permis de voir que les SN obliques ayant un nom OA comme tête syntaxique peuvent référer à des entités ayant des rôles sémantiques variés vis-à-vis du prédicat et avoir un impact plus ou moins fort sur le sens dénoté par le verbe. Le déplacement à gauche du SN nom OA + dépendant est possible pour certaines constructions. Cette possibilité de déplacement semble être en partie corrélée à la nature du nom OA en tête (les syntagmes **ndɔ́** + dépendant testés sont toujours déplaçables), peut-être à l’impact sémantique de la présence de l’oblique ou du type de rôle sémantique de son référent. En l’état actuel des connaissances, il n’apparait pas possible d’identifier de manière plus précise les facteurs permettant ou limitant le déplacement de l’oblique ni de prédire, pour un verbe donné, la possibilité de déplacement de son oblique.

5. Effets du changement de structure et de la nature du syntagme nominal sur le sens du verbe

Dans les sections 2, 3 et 4, l'approche adoptée est centrée autour des structures syntaxiques, des prépositions et des noms en position d'objet ou d'oblique, dans le but d'identifier leur rôle dans l'interaction avec les verbes. Dans cette section, la perspective employée diffère de celle vue précédemment. Il s'agit plutôt de considérer comment certains verbes, lorsqu'ils prennent place au sein de structures syntaxiques différentes où lorsqu'ils sont combinés avec des noms ou des prépositions, permettent de référer à des procès différents, parfois sémantiquement liés. Les verbes considérés sont **za**, **kwo, do**, **gbo**, **ɲi**, **po**, et **ju.** Ces verbes sont sélectionnés comme exemple d'un phénomène qui est plus répandu dans la langue.

5.1 Variation du sens selon la présence et la nature de l'oblique ainsi que la nature de l'objet avec les verbes za et kwo

Lorsqu'ils sont dans une structure similaire, les verbes **za** et **kwo** ont des sens comparables. Ils se distinguent néanmoins par le nombre du référent de leur objet : le verbe **za** est employé avec un objet singulier (1036) et le verbe **kwo** avec un objet pluriel (1037). Même en l'absence du marque de pluriel **à**, l'emploi de **kwo** signale que l'objet est au pluriel (1038).

1036. **mē** **zā** **ʁɔ̀**
1SG.SUJ prendre\RP chose
'Je prends la chose.' (élicité) [AREL23_02]

1037. **mē** **kwó** **à** **gjàŋgwú**
1SG.SUJ prendre\RE PL poisson
'J'ai pris des poissons.' (élicité) [AREL02_45]

1038. **ʧɛ̀** **kā** **là** **kɔ́-kwɔ̀** **máŋgɔ̀**
3AN.SUJ PRES avec INF-prendre mangue
'Il prend des mangues.' (élicité) [ASEL25_148]

Le sens de ces deux verbes diffère en fonction de la présence et de la nature de l'oblique. En l'absence d'oblique, ils ont le sens de 'prendre' (1036, 1037 et 1038 ci-dessus). Lorsqu'ils sont avec un oblique introduit par la préposition **sə̄**, qui réfère à un bénéficiaire, ils ont le sens de 'donner' (1039, 1040).

1039. **ʒa̱** **zā** **ŋgɔ̄tō sə̄** **pôl**
Jean donner\RP poulet BEN Paul
'Jean donne un poulet à Paul.' (élicité) [AREL02_14]

1040. **ʒa̱** **kwō** **à** **ŋgɔ̄tō sə̄** **pôl**
Jean donner\RP PL poulet BEN Paul
'Jean donne des poulets à Paul.' (élicité) [AREL02_33]

Lorsqu'ils sont avec un oblique qui réfère à un lieu (introduit par **ē** ou **lɔ́** par exemple), ils réfèrent au procès 'mettre' (1041, 1042).

1041. **ʧè** **zā** **wú** **ē** **pá** **táblə̀**
3AN.SUJ mettre\RP corde LOC dessus table
'Il met une corde sur la table.' [ARCP1_07]

1042. **ʧè** **kwō** **sà** **bálə̀** **bīʃìú** **ē** **pá** **táblə̀**
3AN.SUJ mettre\RP PART? balle deux LOC dessus table
'Elle met deux balles sur la table.' [ARCP1_05]

Enfin, le verbe **za** est également employé avec des SN objets inhérents et permet de construire des sens de procès spécifique. En (1043), combiné à **kwù** 'plaie', il rend le sens de 'blesser'.

1043. **kwō** **ndə́** **mē** **mbó** **ʁə́** **zá** **kwù** **tə́**
combat REL 1SG.SUJ faire\RE 3IAN.CMPL mettre\RE plaie corps/PREP
mé[133]
1SG.ASSO1
'Le combat que j'ai fait a fait que je sois blessé.' (élicité) [ASEL73_26]
Lit. 'Le combat que j'ai fait m'a mis une plaie.'

D'autres attestations de ce type, avec **wà** 'peur' comme objet inhérent, ont été présentées dans les sections précédentes (voir par exemple 902 ci-dessus).

[133] La construction de cette phrase, produite par AOS, est considérée comme incorrecte par AR. Son jugement n'a pas porté sur cette phrase spécifiquement, mais sur son équivalent en remplaçant la relative de **kwō** par **nə̄**.

Le verbe **kwo** n'est pas attesté dans ce type de contexte, ce qui est certainement lié au fait qu'un nom dénotant une entité au singulier est plus disponible à participer à la construction du sens d'un procès qu'un nom référant à un plusieurs entités.

À l'exception des cas où **za** est employé avec un objet inhérent, les verbes **za** et **kwo** dénotent toujours un procès qui implique qu'un agent, auquel il est fait référence par le sujet, saisisse un ou plusieurs patients, auxquels il est fait référence par l'objet. En l'absence d'oblique, le procès dénoté correspond à cette action de saisir, rendue par 'prendre' en français. Avec un oblique référant à un bénéficiaire, le procès dénote cette action de saisir comme effectuée au bénéfice d'un autre participant, rendue par le verbe 'donner' en français. Avec un oblique référant à un lieu, cette action de saisir est mise en lien avec un lieu qui est la position du patient lorsque le procès est terminé, rendue par 'mettre, poser' en français.

L'outil Homonymy & Polysemy de RefLex (Segerer 2022) montre que dans d'autres langues oubanguiennes, le même verbe est employé pour référer aux procès rendus en français par prendre et donner (par exemple luyɛ en bofi (Gbaya-Manza-Ngbaka), ʔɛ̰ en yakoma (Ngbandi), jɛ̄ en sere (Sere-Ngbaka-Mba) et qu'un même verbe est, dans quelques autres langues, également employé pour référer à un procès de type 'mettre', 'poser' (ba en manza (Gbaya-Manza-Ngbaka), formes proches de za et kwo dans de nombreuses langues banda). Les formes de ces verbes semblent éloignées les unes des autres, ce qui suggère que la colexification identifiée repose sur une exploitation du lien sémantique entre 'prendre', 'donner' et 'mettre' plutôt que sur une homonymie héritée d'un hypothétique proto-oubanguien. Il serait intéressant de rechercher comment, dans ces autres langues, le sens de ces verbes est désambigüisé en contexte, et si le mécanisme employé, c'est-à-dire un changement de la structure syntaxique et de la nature de l'oblique, est le même qu'en ngbugu.

5.2 Variation du sens selon la structure et la nature de l'objet avec le verbe gbo

Le verbe **gbo** est attesté dans des structures transitives et dans des structures intransitives avec la présence d'un oblique ayant **tə́** comme tête. Dans une structure transitive, il correspond à un sens rendu par 'trouver', 'arriver', 'rencontrer' en français (1044, 1045, 1046).

1044. **mò** **gbó** **ləbà** **nə̄** **nə́**
2SG.SUJ trouver\RE habit DEF REV
'Tu as trouvé l'habit.' (élicité) [ASEL48_35]

1045. **mò** **á.gbò** **míʁə́** **lə́** **gwūsū** **wà** **mbò** **mō**
2SG.SUJ trouver\V panthère intérieur brousse peur faire\N 2SG.CMPL
'Si tu trouves une panthère dans la brousse, tu prends peur.' (élicité) [ASEL62_012]

1046. **ʁə̀** **ndə́** **ā** **gbó** **àndʒé**
chose REL 3IAN.SUJ trouver\RE 3PL.CMPL
'ce qui leur est arrivé' (élicité) [ASEL72_23]
Lit. 'ce qui les a trouvés'

La position d'objet peut être occupée par un syntagme **tə́** + dépendant qui rend ici le réciproque (1047).

1047. **áɲē** **ɲē** **gbó** **tə́** **ɲé** **ɓáɛ́** **lámè**
et_puis 2PL.SUJ trouver\RE corps/REFL 2PL.ASSO1 là-bas DEM
'Et puis vous vous êtes rencontrés là-bas.' [BALV_55]

Ce verbe est également attesté dans des structures transitives où l'objet fonctionne comme un objet inhérent, rendant le sens de 'blesser' avec **kwù** 'plaie' en objet (1048), et 'provoquer des problèmes' avec **pō** 'parole' en objet (1049).

1048. **mò** **á.gbò** **kwù […]**
2SG.SUJ trouver\V plaie
'Quand tu te blesses [...]' (élicité) [ASEL38_156]

1049. **kə́-zà** **ʁə̀** **ndə́** **mē** **zá** **ʁə́** **kā** **ndə́** **kə̄-gbó**
INF-prendre chose REL 1SG.SUJ prendre\RE 3IAN.CMPL PRES REL SEQ-trouver\R
pō
parole
'C'est le fait que j'ai pris cela qui a provoqué des problèmes.' (élicité) [ASEL67_14]

Ce verbe de forme **gbo** est également attesté dans une structure intransitive, avec un oblique ayant **tə́** comme tête. Il rend alors le sens de 'laisser, abandonner' (1050, 1051, 1052).

1050. **ndə́** **kə́-gbò** **tə́** **é** **ɓáɛ̀** **[…]**
REL INF-laisser corps/PREP 3AN.ASSO1 là-bas
'pour la laisser là-bas [...]' (élicité) [ASEL43_16]

1051. **ā** **ʧó** **abó** **ʧó** **lə́** **mà** **zə̄**
3IAN.SUJ avoir_bon_gout\R NEG2 avoir_bon_gout\NEG2 intérieur bouche 2SG.ASSO1

lámè, **gbò** **tá**
DEM laisser\N PRN.LOC

'Comme ça n'est pas bon pour toi, laisse-le.' (élicité) [ASEL64_036]

1052. **ʁə̀** **ndə́** **ā** **gbó** **tə́** **àndʒé**
chose REL 3IAN.SUJ abandonner\RE corps/PREP 3PL.ASSO1

'la chose qui les a abandonnés' (élicité) [ASEL72_24]

L'attestation (1047) (**ájnē ɲē gbó tə́ ɲé ɓáɛ́ lámè** 'Et vous vous êtes rencontrés là-bas.'), et les trois attestations précédentes peuvent sembler être de structure identique, un morphème **tə́** étant, dans tous ces cas, directement postposé au verbe. La place du verbe répété permet de voir qu'elles se distinguent par la position syntaxique du SN **tə́** + dépendant. Lorsque le SN **tə́** + dépendant est en position d'oblique, le sens rendu est celui de 'laisser'. Lorsque le SN **tə́** + dépendant occupe la position d'objet, le sens rendu est celui de 'trouver', combiné à un réciproque.

1053. **àndʒē** **gbó** **abó** **gbó** **tə́** **àndʒé**
3PL.SUJ laisser\R NEG2 laisser\NEG2 corps/PREP 3.ASSO1

'Comme ils ne les ont pas laissé...' (élicité) [ASEL86_154]

1054. **àndʒē** **gbó** **abó** **tə́** **àndʒé** **gbó**
3PL.SUJ trouver\R NEG2 corps/REFL 3.ASSO1 laisser\NEG2

'Comme ils ne se sont pas rencontrés...' (élicité) [ASEL86_99]

Comme pour toutes les formes lexicales de verbe identiques, on peut se demander si **gbo** 'trouver' et **gbo** 'laisser' sont deux homonymes ou s'il s'agit d'un même verbe dont le sens varie selon la structure. La comparaison ne permet pas de résoudre cette question dans ce cas. D'une part, d'après l'outil Homonymy & Polysemy de RefLex (Segerer 2022) il n'y a pas de colexification attestée entre 'trouver' et 'laisser'. D'autre part, il n'y a pas de forme semblable à **gbo** avec un sens de 'laisser', 'abandonner' ou 'quitter' dans les autres parlers banda. Un verbe semblable à **gbo** (de forme gbō, gbò, gbɔ̄ ou gbɔ̀) est attesté dans plusieurs parlers banda (dakpa, yakpa, vara, wojo, mbandja, ...) avec le sens de 'trouver, rencontrer, gagner'. La forme **gbo** associée au sens de 'quitter, abandonner' est uniquement mentionnée dans les données en ngbugu de Boyeldieu (notée gbɔ).

5.3 Variation du sens selon la présence et la nature de l'oblique avec le verbe do

Le verbe **do** est toujours utilisé dans des structures transitives, avec ou sans oblique. En (1055), **do** est dans une structure transitive simple, tandis que (1056) et (1057) montrent **do** dans des structures avec un oblique.

1055. **ʧɛ̀** **dō** **ʁə̀**
3IAN.SUJ tourner\RP chose
'Il tourne quelque chose.' (élicité) [AREL44_37]

1056. **mē** **á.dò** **mō** **tə́** **gjà**
1SG.SUJ transformer\V 2SG.CMPL corps/PREP animal
'Je peux te transformer en animal.' (élicité) [ASEL76_01]

1057. **gwūzù** **nə̄** **dō** **ʧē** **ndə́** **gū**
grossesse DEF orienter\RP 3AN.CMPL REL champignon
'La grossesse génère chez elle une envie de champignons.' (élicité) [ASEL13_038]
Lit. 'La grossesse l'oriente (la femme enceinte) vers les champignons'.

Le sens dénoté par le verbe dépend de la présence et de la nature de l'oblique. Avec un oblique ayant **tə́** comme tête, il a le sens de 'transformer quelqu'un (ou quelque chose ?) en quelqu'un ou quelque chose' (1056). Avec un oblique ayant **ndə́** comme tête, il est employé dans le contexte spécifique où **gwūzù** 'grossesse' est sujet et où il a le sens de 'donner envie à quelqu'un de quelque chose' (1057). En l'absence de ces obliques, il a le sens de 'tourner quelqu'un ou quelque chose' (1055).

D'après l'outil Homonymy & Polysemy de RefLex (Segerer 2022), les colexifications entre 'tourner' et 'transformer' sont attestées dans des langues de différentes familles linguistiques d'Afrique (17 langues sur les 76 ayant une entrée pour 'tourner' et une autre pour 'transformer'). Elle est par exemple relevée en ewe (famille Kwa, verbe trɔ́), en soninké (famille Mande, verbe yíllà), en dendi (famille Songhai, verbe bɛ́ŋè), en viya (famille Bantu, verbe e-beoga). Cette colexification est également attestée en anglais (turn/turn into). Plus proche du ngbugu, elle est relevée dans de nombreuses langues Gbaya-Manza-Ngbaka, branche de la famille oubanguienne, pour des verbes ayant des formes semblables d'une langue à l'autre (par exemple, kífí/kìfá en gbaya kara, kífí/kīfī en manza) ainsi qu'en bagiro (verbe tɛ́lɛ́↓ / té↓lé), langue de la famille soudanique (branche Sara-Bongo-Bagirmi) parlée dans une zone géographiquement très proche de celle des Ngbugu. La diversité des langues

dans lesquelles cette colexification est identifiée comme celle des formes de verbe relevées montre qu'elle repose sur un rapport conceptualisé comme sémantiquement proche. Une telle colexification n'est pas relevée dans les langues de la famille Banda mais cela est dû au fait qu'il n'y a pas d'entrée pour 'transformer' pour ces langues sur RefLex. Du fait de sa spécificité, le sens 'donner envie à quelqu'un de quelque chose (sujet : grossesse)' n'a pas pu être recherché dans la base de données.

5.4 Emploi des différentes structures et noms OA avec le verbe ɲi

En ngbugu, la forme lexicale de verbe **ɲi** est employée dans des constructions transitives et intransitives. Elle est associée au sens de :

- 'être habitué' dans une phrase avec un inanimé en sujet et un animé en objet ;
- 'déféquer' avec un syntagme **tɔ́** + dépendant marquant le réflexif en objet[134] ;
- 'pleuvoir' dans une phrase intransitive simple avec **ɲīvʁō** 'pluie' comme sujet ;
- 'montrer, enseigner' dans une phrase intransitive avec un oblique ayant **sɔ́** 'place' comme tête ;
- 'vouloir, aimer', dans une phrase intransitive avec un oblique ayant **ndɔ́** comme tête.

Dans l'attestation (1058), le verbe **ɲi** est dans une structure transitive où le sujet est inanimé et l'objet animé, rendant le sens de 'être habitué à', l'objet référant à la personne 'habituée' et le sujet à l'évènement récurrent.

1058. **ā** **ɲí** **mé** **nɔ́**
3IAN.SUJ être_habitué\RE 1SG.CMPL REV
'J'y suis habitué.' (élicité) [ASEL01_04]
Lit. 'Cela m'a habitué.'
Contexte imaginé pour l'élicitation : Tu m'insultes aujourd'hui, mais cela est habituel, je dis que je suis habitué à ce que tu fasses cela, que je n'attends rien d'autre de toi.

Dans l'attestation (1059), le verbe **ɲi** est dans une structure transitive ou le référent du sujet est un animé. La position d'objet est occupée par le syntagme **tɔ́ zɔ̄** qui marque le réflexif.

[134] AOS signale que l'emploi de **ɲi tɔ́** pour signifier « déféquer » est peu fréquent car « trop cru », et que l'expression **kɔ́-ʃjà lɔ́ (à) gwūsū** {INF-faire_un_détour intérieur (PL) brousse} 'faire un détour par la brousse' (voir (élicité) [ASEL86_173]) est préférée dans les interactions.

Ce syntagme est bien en position d'objet, puisqu'un énoncé dans lequel il serait situé après le verbe répété est agrammatical (1060).

1059. **ɲì** **abó** **tə́** **zə̄** **ɲí** **ʧé** **átə**
déféquer\N NEG2 corps/REFL 2SG.ASSO1 déféquer\NEG2 lieu/moment DEM
'Ne défèque ici.' (élicité) [ASEL42_25]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Un enfant veut faire caca juste à côté, son parent lui dit de ne pas faire ça ici.

1060. * **ɲì** **abó** **ɲí** **tə́** **zə̄**
déféquer\N NEG2 déféquer\NEG2 corps/REFL 2SG.ASSO1
Sens visé : 'Ne défèque pas.' (élicité) [ASEL42_ AGRAM3]

Lors d'une séance d'élicitation, AOS a pu produire l'énoncé (1061) dans lequel la position d'objet est occupée par autre chose qu'un syntagme marquant le réflexif. Le sens produit correspond alors à un contexte très spécifique.

1061. **á** **ʧè** **ɲí** **ʁə́** **nə́** **béʃè**
ah! 3AN.SUJ déféquer\RE 3IAN.CMPL REV sol
'Ah, il l'a déféqué.' (élicité) [ASEL86_104]
Contexte imaginé pour l'élicitation : Un enfant a avalé quelque chose de dur et non comestible, on constate que son corps a pu l'expulser lorsqu'il a déféqué.

Dans une structure intransitive monovalente avec **ɲīvʁō** 'pluie' en sujet, le verbe **ɲi** rend le sens de 'pleuvoir' (1062). Il s'agit du seul contexte où ce verbe est attesté dans cette structure.

1062. **àndʒē** **wútə** **ámè** **ˊ** **ɲīvʁō** **kā** **là** **kə́-ɲì**
3PL.SUJ sortir\RE autrefois CONT pluie PRES avec INF-pleuvoir
'Quand elles sont sorties, la pluie était en train de tomber.' [ARSG_36]
Lit. 'Elles sont sorties, la pluie était en train de pleuvoir.'

L'introduction d'un autre participant (entité sur laquelle la pluie tombe/qui subit la pluie) est possible, le syntagme y référant a les caractéristiques d'un locatif. Dans l'attestation (1063), ce syntagme a pour tête le nom OA **pá** 'dessus'.

1063. **ɲīvʁō** **ɲī** **pá** **nə̄**
pluie pleuvoir\RP dessus 3.ASSO1
'La pluie est tombée dessus.' (élicité) [ASEL13_059]
Lit. 'La pluie pleut sur son dessus.'

La substitution de **ɲīvʁō** ‘pluie’ par un sujet humain a été testée, elle produit un énoncé sémantiquement impossible (1064).

1064.* bèʃē ɲī pá nō
enfant pleuvoir\RP dessus 3.ASSO1
Sens (impossible) produit : ‘L’enfant pleut dessus.’ (élicité) [ASEL13_ AGRAM4]

Combiné à un syntagme **sə́** + dépendant, le verbe **ɲi** a le sens traduit en français comme ‘montrer, enseigner’. Le dépendant de **sə́** peut référer à une entité visible définie (**ndà nə̄** ‘la maison’ en 1065) ou indéfinie (**ʧə́** ‘lieu’ en 1066), rendant le sens de ‘montrer’.

1065. mē ɲī sə́ à ndà nə̄
1SG.SUJ montrer\RP place PL maison DEF
‘Je montre les maisons.’ (élicité) [AREL44_42]

1066. mē ɲī sə́ ʧə́
1SG.SUJ montrer\RP place lieu/moment
‘Je montre un endroit.’ (élicité) [ASEL04_35]

Le dépendant de **sə́** peut également référer à un objet de connaissance invisible (la langue ngbugu en 1067, le lieu où se trouvait le pays ngbugu en 1068). La référence au savoir scolaire est effectuée avec le mot **mbētī~mbēʧī** ‘papier’ (1069).

1067. àlfà kā là ká-ɲì sə́ ŋgbúgù sə̄ bèʃē jāʃē
Alpha PRES avec INF-montrer place Ngbugu BEN enfant femme
‘Alpha enseigne le ngbugu à une jeune fille.’ (élicité) [AREL07_014]

1068. gɔ ndə́ àndʒé nə̄ wā ɓá ʧé bá ndə́ ká-pàkēdə́
territoire REL 3PL.ASSO1 DEF être LOC lieu/moment lequel REL INF-INTDR

ɲē ɲì kūtú sə́ nə̄ ākòjē ,
2PL.SUJ montrer\N solitude place 3.ASSO1 comme_ça

áɲē àzū èŋgà ʁə́
et_pui gens savoir\N 3IAN.CMPL
‘Leur pays se trouve où ? pour que vous indiquiez ça comme ça afin que les gens sachent.’ [JDOR_AS55]

1069. ɲì abó ɲí sə́ mbētʃī lámè sə̄ à bèʃē
montrer\N NEG2 montrer\NEG2 place papier DEM BEN PL enfant
‘N’enseigne pas (de savoir scolaire) aux enfants.’ (élicité) [AREL32_45]

On peut considérer que l'emploi de **sə́** avec le verbe **ɲi** est comparable au sens qu'il donne à son dépendant avec les verbes **ŋwu** et **to**, le dépendant de **sə́** étant également un objet de connaissance dans ce type d'emploi. Pour rappel, avec le verbe **to**, le dépendant de **sə́** a un rôle sémantique d'objet de discours, l'effet de sens produit est alors 'dire'. Avec le verbe **ŋwu**, son dépendant a un rôle sémantique d'objet de connaissance et le sens produit est 'connaître, savoir'.

La position du verbe répété montre que **sə́** + dépendant est en position d'oblique (1071). La position syntaxique du syntagme **sə́** + dépendant diffère donc de ce qui avait été identifié précédemment (voir 3.2.2.2 Emploi de sə́ 'place' comme objet inhérent), puisqu'il était alors toujours en position d'objet. On peut néanmoins rapprocher cette observation de celle effectuée avec la construction **ŋwu sə́** 'connaître', pour laquelle les élicitations avaient mis en lumière une hésitation du locuteur quant à la position syntaxique de **sə́** + dépendant.

1070.ɲì abó sə́ ʧó ɲí
montrer\N NEG2 place lieu/moment montre\NEG2
'Ne montre pas d'endroit.' (élicité) [ASEL42_18]

1071.ɲì abó ɲí sə́ ʧó
montrer\N NEG2 montrer\NEG2 place lieu/moment
'Ne montre pas d'endroit.' (élicité) [ASEL42_19]

1072.ɲì abó sə́ nə̄ ɲí sə̄ à bèʃē
montrer\N NEG2 place 3.ASSO1 montrer\NEG2 BEN PL enfant
'N'enseigne pas ça aux enfants.' (élicité) [AREL32_46]

Combiné à **ndə́**, le verbe **ɲi** a un sens qui est rendu en français par 'aimer, vouloir, chercher (à faire), accepter'.

1073.mò ɲī ndə́ à màkɔ̀ŋgó ̀
2PL.SUJ vouloir\RP REL PL chenille Q
'Tu aimes les chenilles ?' (élicité) [ASEL41_04]

1074.jāvʁɔ́ nə̄ ɲī ndə́ kə́-ʔà ndə́ kə́-ŋwù à
chien DEF vouloir\RP REL INF-monter REL INF-voir PL

wátʁɔ̀ nə̄
abeille DEF
'Le chien cherchait à monter pour voir les abeilles.' [ARFR_31]

La position du verbe répété montre que le syntagme **ndɔ́** + dépendant est en position d'oblique (1075, 1076).

1075. **ɲì** **abó** **ɲí** **ndɔ́ é**
vouloir\N NEG2 vouloir\NEG2 REL 3AN.ASSO1
'Ne l'aime pas.' (élicité) [ASEL42_23]

1076. **ɲì** **abó** **ndɔ́ é** **ɲí**
vouloir\N NEG2 REL 3AN.ASSO1 vouloir\NEG2
'Ne l'aime pas.' (élicité) [ASEL42_24]

Dans ce contexte, les syntagmes **sɔ́** + dépendant et **ndɔ́** + dépendant ont des degrés de mobilité syntaxique différents. La focalisation du syntagme **sɔ́** + dépendant est possible (1077) comme celle de son dépendant seul (1078). Lorsque l'ensemble **sɔ́** + dépendant est focalisé, sa position initiale est occupée par un pronom complément (1077), ce qui est une caractéristique des objets plutôt que des obliques.

1077. **sɔ́ tʃó** **kā** **ndɔ́** **mò** **ɲí** **ʁɔ́**
place lieu/moment PRES REL 2SG.SUJ montrer\RE 3IAN.CMPL
'C'est le lieu que tu as montré.' (élicité) [ASEL86_155]

1078. **tʃó** **kā** **ndɔ́** **mò** **ɲí** **sɔ́ nɔ̄**
lieu/moment PRES REL 2SG.SUJ montrer\RE place 3IAN.ASSO1
'C'est le lieu que tu as montré.' (élicité) [ASEL86_106]

La focalisation de l'ensemble du syntagme dont **ndɔ́** est la tête n'est en revanche pas possible (1079). Le dépendant de **ndɔ́** peut être antéposé seul, et sa position est occupée par un pronom associatif (1080). Le syntagme **sɔ́** + dépendant est donc manifestement plus mobile que le syntagme **ndɔ́** + dépendant.

1079. * **ndɔ́** **gjà** **kā** **ndɔ́** **bèʃē** **nɔ̄** **ɲí** **̀**
REL animal PRES REL enfant DEF vouloir\RE Q
Sens visé : 'C'est de la viande que l'enfant veut ?' (élicité) [ASEL13_AGRAM2]

1080. **gjà** **kā** **ndɔ́** **bèʃē** **nɔ̄** **ɲí** **ndɔ́ nɔ̄** **̀**
animal PRES REL enfant DEF vouloir\RE REL 3.ASSO1 Q
'C'est de la viande que l'enfant veut ?' (élicité) [ASEL13_056]

Les différents sens associés à la forme lexicale de verbe **ɲi** sont donc spécifiés en contexte par la structure syntaxique, la nature du sujet (sujet inanimé pour 'être habitué', **ɲīvʁō** 'pluie' pour 'pleuvoir'), et le nom OA en tête de syntagme oblique.

La comparaison avec le banda linda montre que **ɲi** correspond à deux formes différentes dans cette langue. Cloarec-Heiss identifie **nī** ‘pleuvoir, se vider’ (l’exemple donné pour se vider correspond à ‘déféquer’) (1987b, 147) et **jī** (noté **yi**) dans **jī ndɔ́** ‘aimer, acquiescer, bien vouloir, être d’accord’ et **jī sɔ́** ‘montrer, désigner’ (1986, 161-62). Deux formes différentes, semblables à celles du banda linda, sont attestées dans d’autres langues banda. La forme des verbes ‘pleuvoir’ et déféquer est ɲi en ngbugu, langba et langbashe, et ni, nī ou nì dans neuf autres langues banda (en mono bili, gbaga sud, mbandza, mbandʒa, moruba, sabanga, tangbago, vara et yakpa). Dans toutes les langues banda pour lesquelles des données sont disponibles sur RefLex, la forme notée pour le verbe ‘aimer’ est de type **ji ndɔ́**, **gi ndɔ́** et **ɲi ndɔ́** en ngbugu et langba, avec des variations concernant le ton de la première comme de la deuxième syllabe, la notation ou non d’une frontière morphologique symbolisée par un espace avant **ndɔ́**, et la nature de la dernière voyelle. De la même manière, dans toutes ces langues, la forme donnée pour ‘montrer’ correspond à **yi sɔ́**, **ɲi sɔ́** ou **ɲiŋ sɔ́** avec le même type de variation. Ainsi, la colexification en ngbugu entre ‘vouloir, montrer’ d’une part et ‘pleuvoir, déféquer’ d’autre part est manifestement le résultat d’un changement sur le plan phonologique et n’est probablement pas à mettre en rapport avec une quelconque proximité sémantique entre ces deux ensembles de sens. Boyeldieu et Cloarec-Heiss relèvent une correspondance entre /n/ en banda linda et /ɲ/ en ngbugu, et une autre entre /j/ (noté y) en banda linda et /ɲ/ en ngbugu (2001, 197) qui explique l’homophonie identifiée. Le sens ‘être habitué’ rendu par **ɲi** dans une construction transitive ne peut en revanche pas être rapproché de l’un ou l’autre au regard des traductions données pour le banda linda.

L’outil Homophony & Polysemy de RefLex (Segerer et Flavier 2011) permet d’identifier des colexifications pour les différents sens associés à la forme **ɲi** du ngbugu dans d’autres langues. La colexification entre ‘pleuvoir’ et ‘déféquer’ n’est identifiée que dans des langues banda (une exception : u-nia en nyaturu, Bantu F). Cette colexification semble donc reposer sur une homonymie propre aux langues banda plutôt que sur de la polysémie. Cette analyse est donc opposée à celle de Cloarec-Heiss qui identifie un verbe **nī** ‘se vider en coulant’ ayant le sens de ‘pleuvoir’ ou de ‘déféquer’ en contexte (1987b, 147). De la même manière, la colexification entre ‘montrer’ et ‘aimer’ n’est identifiée, à l’exception des langues banda, qu’en proto-bantu (verbe dàng). Il s’agirait donc, dans ce cas également, d’une homophonie propre au banda.

5.5 Emploi des différentes structures et noms OA avec le verbe po

La forme lexicale de verbe **po** est attestée dans des structures transitives et intransitives. Le procès auquel elle réfère est rendu en français par :

- ‘pincer’ lorsqu’elle est dans une structure transitive simple ;
- ‘presser’ lorsqu’il est dans une structure transitive avec **ʧé lə́** + dépendant en position d’objet ;
- ‘parler, se disputer’ lorsqu’elle est dans une construction intransitive sans oblique ;
- ‘courtiser’ lorsqu’elle est dans une structure intransitive avec un SN oblique ayant **tə́** comme tête ;
- ‘saluer’ lorsqu’elle est dans une structure intransitive avec un SN oblique ayant **ndə́** comme tête.

Dans les attestations (1081, 1082), **po** est dans une construction intransitive simple et a le sens de ‘pincer’.

1081. **mē** **pō** **kɔ̄nó** **zə̄**
1SG.SUJ pincer\RP bras/main 2SG.ASSO1
‘Je t’ai pincé le doigt/la main/le bras.’ (élicité) [ASEL42_47]

1082. **pò** **mé**
pincer\N 1SG.CMPL
‘Pince-moi.’ (élicité) [ASEL03_08]

En (1083), où la structure est identique, mais avec comme objet un syntagme **ʧé** + **lə́** + dépendant, ce verbe a le sens de ‘presser’.

1083. **ʧè** **pó** **ʧé** **lə́** **ləbà** **nə̄** **ndə́** **kə́-pàkēdə́** **ŋgwú**
3AN.SUJ pincer\RE lieu/moment intérieur habit DEF REL INF-INTDR eau

nə̄ **wùtù** **lə́** **nə̄**
DEF sortir\N intérieur 3.ASSO1
‘Il presse l’habit pour que l’eau en sorte.’ (élicité) [ASEL59_02]
Lit. ‘Il presse l’intérieur de l’habit pour que l’eau sorte de son intérieur.’

Dans une structure intransitive, **po** peut dénoter plusieurs types de procès qui ont en commun le fait d’impliquer une action par la parole. Dans une construction intransitive sans oblique, il a le sens de ‘parler’ ou de ‘se disputer’. En (1084, 1085), le sujet est au singulier et le sens rendu en français est ‘parler’. Cet emploi de **po** est peu fréquent, d’après les

observations faites dans le corpus et les commentaires d'AOS, il est plus usuel d'employer une construction impliquant le verbe **to** 'dire, émettre' et le nom **pō** 'parole' comme objet pour dénoter le sens de parler.

1084. pò mà
parler\N vraiment
'Parle !' (élicité) [ASEL02_02]

1085. ʧè tó ʁə́ sə jāvʁónə pākēdə́ ʧè pò
3AN.SUJ dire\RE 3IAN.CMPL BEN chien DEF INTDR 3AN.SUJ parler\N
abó pó é
NEG2 parler\NEG2 PART?
'Il dit au chien de ne pas parler.' [ARFR_84]
Lit. 'Il$_1$ dit au chien qu'il$_2$ ne parle pas.'

En (1086, 1087) le sujet est au pluriel et le procès est conçu comme réciproque. Son sens peut être rendu en français comme 'se disputer les uns les autres'.

1086. àndʒē pō
3PL.SUJ parler\RP
'Ils se disputent.' (élicité) [AREL44_40]

1087. àndʒē kā là kə́-pò
3PL.SUJ PRES avec INF-parler
'Ils sont en train de se disputer.' (élicité) [ASEL02_04]

Dans une structure intransitive avec un oblique dont le syntagme a **tə́** comme tête, le verbe a le sens de 'courtiser' (1088, 1089). Le syntagme associé à **tə́** réfère à une personne qui est courtisée par le sujet.

1088. mī pō tə́ zə̄
1SG.SUJ courtiser\RP corps/PREP 2SG.ASSO1
'Je te courtise' (élicité) [ASEL13_065]

1089. jāʃē átə mē pō tə́ é
femmeDEF 1SG.SUJ courtiser\RP corps/PREP 3AN.ASSO1
'Cette femme, je la courtise.' (élicité) [ASEL64_150]

La position du verbe répété montre que ce syntagme est bien en position d'oblique, le verbe répété pouvant être positionné avant (1090, 1091).

1090. **pò** **abó** **pó** **tɔ́** **jāʃē** **átə̀** **ˊ̲**
courtiser\N NEG2 courtiser\NEG2 corps/PREP femme DEM CONT
'Ne courtise pas cette femme.' (élicité) [ASEL64_151]

1091. **pò** **abó** **tɔ́** **jāʃē** **átə̀** **pó**
courtiser\N NEG2 corps/PREP2 femme DEM courtiser\NEG2
'Ne courtise pas cette femme.' (élicité) [ASEL64_155]

Avec un oblique dont le syntagme a **ndɔ́** comme tête, le verbe a le sens de 'saluer' (1092). Le syntagme associé à **ndɔ́** réfère au destinataire du salut.

1092. **mē** **pō** **ndɔ́** **zə̄**
1SG.SUJ saluer\RP REL 2SG.ASSO1
'Je te salue.' (élicité) [AREL44_44]

Dans ce cas également, la position du verbe répété montre que le syntagme **ndɔ́** + dépendant est en position d'oblique (1093, 1094).

1093. **pò** **abó** **pó** **ndɔ́** **é**
saluer\N NEG2 saluer\NEG2 REL 3AN.ASSO1
'Ne le salue pas.' (élicité) [AREL32_62]

1094. **pò** **abó** **ndɔ́** **é** **pó** **sə̄** **mé**
saluer\N NEG2 REL 3AN.ASSO1 saluer\NEG2 BEN 1SG.CMPL
'Ne le salue pas pour moi.' (élicité) [AREL32_60]

Dans ce contexte, les syntagmes **tɔ́** + dépendant sont plus mobiles que les syntagmes **ndɔ́** + dépendant. Le morphème **tɔ́** peut être antéposé au verbe pour former la focalisation (1095, 1096). Sa position initiale n'est alors pas occupée, ce qui est cohérent avec son statut d'oblique.

1095. **tɔ́** **jāʃē** **átə̀** **kā** **ndɔ́** **mē** **pó**
corps/PREP femme DEM PRES REL 1SG.SUJ courtiser\RE
'C'est cette femme que je courtise.' (élicité) [ASEL64_149]

1096. **tɔ́** **zə̄** **kā** **ndɔ́** **mē** **pó**
corps/PREP 2SG.ASSO1 PRES REL 1SG.SUJ courtiser\RE
'C'est toi que je courtise.' (élicité) [ASEL13_064]

Le dépendant de **tɔ́** peut également être focalisé seul (1097).

1097. **mò~mō** **kā** **ndɔ́** **mē** **pò** **tɔ́** **zə̄**
2SG.INDP~? PRES REL 1SG.SUJ courtiser\N corps/PREP 2SG.ASSO1
'C'est toi que je courtise.' (élicité) [ASEL13_068]

En revanche, seule la focalisation du dépendant de **ndɔ́** est possible (1098), **ndɔ́** ne pouvant pas être déplacé en tête de phrase pour former la focalisation (1099).

1098. **mò~mō** **kā** **ndɔ́** **mē** **pò** **ndɔ́** **zə̄** **átə̀** **ó**
2SG.IND~? PRES REL 1SG.SUJ saluer\N REL 2SG.ASSO1 là oh
'C'est toi que je salue.' (élicité) [ASEL13_062]

1099. * **ndɔ́** **zə̄** **kā** **ndɔ́** **mē** **pó** **nɔ́**
REL 2SG.ASSO1 PRES REL 1SG.SUJ saluer\RE REV
Sens visé : 'C'est toi que j'ai salué.' (élicité) [ASEL13_ AGRAM6]

L'outil Homophony & Polysemy de RefLex (Segerer et Flavier 2011) permet d'identifier quelques colexifications parmi ces sens dans des langues africaines appartenant à des familles de langues diverses. Quatre colexifications sont repérées pour les sens de 'pincer' et 'presser', sur 128 langues pour lesquelles ces deux entrées sont disponibles (bwèétá et fìíná en yombe (Bantu H), pírì en eloyi (Idomoïde), g|à?ábó en ju|'hoan (Non-Khoe, Ju). Des formes proches de **po** sont attestées pour 'pincer' ou 'presser' dans des langues banda, mais pas de colexifications (par exemple, 'pincer' : **pɔ** en gbaga nord et **pɔ̀** en banda linda et en hai ; 'presser' : **po** en langba, **pɔ̀** en ngundu, **pɨ/pu** (avec des tons pour certaines langues) en linda, buka, gbambiya, mbere, ngao et wojo). Ces éléments ne permettent de renforcer aucune des deux hypothèses, homonymie ou polysémie, concernant la colexification entre 'pincer' et 'presser'. La colexification pourrait être due à un changement vocalique du verbe 'presser' et une perte de la distinction tonale, ou bien liée à la polysémie de ce verbe, qui est attestée dans quelques autres langues. La base de donnée RefLex montre également que, pour certaines langues banda, la forme donnée pour 'pincer' en **vɔ** ou **vo**. Cette forme est également attestée dans le corpus étudié ici, avec le sens de 'pincer en griffant' (comme un chat par exemple) alors que **po** réfère à un pincement entre deux doigts. La comparaison est complexifiée par l'absence d'information concernant le type précis de geste représenté par le verbe 'pincer' dans ces langues.

En dehors du ngbugu, seule une autre langue atteste d'une colexification entre 'presser' et 'se disputer'. Il s'agit aussi du wojo, qui est également une langue banda, avec la forme **pù**. Cette colexification semble donc le résultat d'une homophonie.

Une colexification entre ‘parler’ et ‘se disputer’ est identifiée dans 8 langues sur 139 (káków en kaado (Songhai), tét en proto-bantu, ɛlɔb en joola fogny (Atlantique), hɔ̀ en bom (Mel)) dont le gbaya (zą́ en gbaya kara (Oubanguien)). Elle n’est pas identifiée dans d’autres langues banda que le ngbugu, et les formes attestées pour le sens de ‘se disputer’ sont variées.

La colexification entre ‘parler’ et ‘saluer’ est identifiée dans 6 langues sur 274 (gə̀ɓá en gyannzi et ja ’am en mbuko (deux langues chadiques), wéé en mano et hʷáá en kpelle de Guinée (deux langues mande), mú en akposo (Kwa)). Elle n’est pas identifiée dans d’autres langues banda que le ngbugu. Une forme **pā** ou **pà** est donnée pour ‘parler’ dans de nombreuses langues de la famille, mais il n’y a pas de forme semblable pour ‘saluer’. L’emploi d’une même forme pour ‘saluer’ et ‘parler’ est donc spécifique au ngbugu parmi les langues banda, et les données ne permettent pas d’identifier une possible évolution phonologique ayant produit la colexification.

Aucune colexification n’est identifiée entre ‘courtiser’ et les autres sens associés à **po**, et il n’y a pas d’entrée associée à ce sens dans les autres langues banda.

La comparaison avec les verbes banda linda et la recherche de colexification dans d’autres langues africaines ne permet pas de privilégier une hypothèse plutôt qu’une autre pour tous ces sens, mais leur sémantisme peut conduire à considérer comme hypothèse possible qu’il y ait au minimum deux verbes **po** homonymes, **po1** qui correspondrait à ‘pincer, presser’ et **po2** à ‘parler, se disputer, courtiser, saluer’.

La structure syntaxique permet de distinguer les deux hypothétiques verbes **po1** et **po2**, **po1** étant associé à une structure transitive simple ou avec **ʧé lɔ́** en tête d’objet, et **po2** à une structure intransitive, avec ou sans oblique, ou une structure avec un réciproque. De plus, les différents noms OA permettent de préciser le sens de chaque verbe : ‘pincer’ en l’absence de nom OA pour **po1**, ‘presser’ avec **ʧé lɔ́**, ‘parler’ ou ‘se disputer’ en l’absence de nom OA pour **po2**, ‘courtiser’ avec **tɔ́** en tête d’oblique, ‘saluer’ avec **ndɔ́**.

De manière similaire à ce qui avait pu être identifié avec **ɲi**, le syntagme **ndɔ́** + dépendant ne peut pas être focalisé dans son ensemble. Le syntagme **tɔ́** + dépendant est en revanche plus mobile.

5.6 Emploi de différentes structures et du morphème kwú avec le verbe ju ‘demander’

Des formes lexicales de verbe **ju** sont employées pour rendre des sens variés : traduits ‘demander’, ‘prier’, ‘questionner’, ‘adorer’, ‘perdre’, ‘faire disparaitre’, ‘être perdu’, ‘être oublié’, ‘plonger’, ‘poignarder’, ‘aiguiser’, ‘porter (un habit)’, ‘apporter’ en français. Dans cette section, il est uniquement question des attestations ou cette forme rend des sens proches de demander (‘demander’, ‘questionner’, ‘prier’, ‘adorer’). Dans ces cas spécifiques, les procès dénotés par le verbe sont très semblables et relèvent très certainement de la polysémie.

Avec ces sens, le verbe **ju** est toujours au sein d’une structure transitive.

Dans tous les cas, le sujet réfère au participant qui émet la demande. Dans les phrases dans lesquelles se trouvent un objet et un oblique, l’objet réfère à l’entité à qui il est demandé quelque chose et l’oblique à l’entité demandée (1100, 1101). Il peut avoir pour premier morphème (tête nominale ou préposition) des morphèmes variés (**tɔ́** en 1100, **là** en 1101).

1100. **àndʒē** **jū** **ʧē** **tɔ́** **kàmbà**
3PL.SUJ demander\RP 3AN.CMPL corps/PREP couteau
‘Ils lui demandent un couteau.’ (élicité) [ASEL64_116]

1101. **mē** **jū** **mō** **là** **ŋgá** **pō**
1SG.SUJ demander\RP 2SG.CMPL avec un_certain parole
‘Je t’ai questionné par rapport à un sujet de discussion.’ (élicité) [ASEL07_39]

Lorsqu’il n’y a pas d’oblique, l’objet peut référer à l’entité questionnée. En (1102), la locutrice décrit une pratique de divination qui consiste à interroger un manche de houe pour connaitre la source d’une maladie. L’objet réfère donc au manche de houe questionné. En (1103), le sens de **ju** est rendu par ‘prier’ en français, mais il peut être compris comme le fait de ‘demander à Dieu’, ‘questionner Dieu’.

1102. […] **àndʒē** **jū** **ʧō** **kàké**
3PL.SUJ demander\RP manche houe
‘[Et puis ils questionnent le manche de houe,] ils questionnent le manche de houe.’ [JDOR_JD207]

1103. **àndʒē** **jú** **ndʒàpā** **nə** **bá** **àlé** **ˋ**
3PL.SUJ demander\RE Dieu DEF lequel autrefois Q
‘Ils priaient quel Dieu avant ?’ (élicité) [AREL25_69]

Dans d'autres attestations, l'objet (souligné) réfère à un objet de questionnement plutôt qu'à la personne interrogée (1104, 1105, 1106).

1104. **mò** **kā** **là** **ká-jù** **pō** **ndɔ́** **é** **lámè**
2SG.SUJ PRES avec INF-demander parole REL 3AN.ASSO1 DEM
'[C'est K. qui a frappé A. dont tu parles, dont] tu cherches à avoir des informations.' (élicité) [ASEL09_60]
Lit. 'Tu es en train de demander des sujets de discussion (à propos) de lui.'

1105. **ʧè** **jū** **ʧé** **ŋgbá** **zə̄**
3AN.SUJ demander\RP lieu/moment derrière 2SG.ASSO1
'Il demande de tes nouvelles.' (élicité) [ASEL55_17]

1106. **ʧè** **jū** **ʧé** **ndɔ́** **ʁə̀** **míŋgì**
3AN.SUJ demander\RP lieu/moment REL chose beaucoup
'Il quémande beaucoup.' 'C'est un quémandeur.' (élicité) [ASEL29_009]
Lit. : 'Il redemande des choses beaucoup.'

En (1107), l'objet réfère à la personne à qui la demande est formulée. En l'absence d'oblique, deux interprétations sont possibles. Il est possible qu'il n'y ait pas dans l'énoncé de référence à l'objet de la demande (interprétation : 'Je t'ai questionné.') ou que le référent de l'objet soit également l'objet de la demande (interprétation : 'J'ai demandé à ce que tu viennes.'). La double interprétation découle aussi du fait que le référent de l'objet est apte à répondre.

1107. **mē** **jū** **mō**
1SG.SUJ demander\RP 2SG.CMPL
'Je t'ai questionné.' Ou 'Je t'ai demandé de venir.' (élicité) [ASEL07_38]
Contexte (à propos de la traduction : 'Je t'ai demandé de venir.') : la demande peut avoir été faite par téléphone en s'adressant directement à la personne demandée, ou en faisant passer la demande par une personne intermédiaire.

Le verbe **ju** 'demander', est également attesté à plusieurs reprises avec le morphème **kwú** postposé, en position d'objet. AOS, le locuteur interrogé à ce sujet, n'est pas en mesure d'associer à ce morphème un sens spécifique. Ce morphème n'est pas non plus attesté dans d'autre contexte.

Lorsque le morphème **kwú** est en position d'objet, le dépendant de ce morphème réfère à l'objet de la demande[135]. Le destinataire de la demande n'est pas mentionné.

1108. mē jū kwú zə̄[136]
1SG.SUJ demander\RP ? 2SG.ASSO1
'J'ai demandé après toi.' 'J'ai demandé à avoir de tes nouvelles.' (élicité) [ASEL07_40]

1109. ʧè jū kwú ʧé ŋgbá zə̄
3AN.SUJ demander ? lieu/moment derrière 2SG.ASSO1
'Il demande de tes nouvelles.' (élicité) [ASEL55_16]

1110. jù kwú ndà
demander\N ? maison
'Demande (où est) la maison.' (élicité) [ASEL64_130]

1111. mē jū kwú sə́ ʧó
1SG.SUJ demander\RP ? place lieu/moment
'Je demande l'information à propos d'un endroit.' (élicité) [ASEL64_131]

1112. nʤē ā wā pākēdə́ à ʔè ká-jù kwú pō pá jāʃē nə̄
aussi 3IAN.SUJ être\RP INTDR 3INDF.SUJ aller\N INF-demander ? parole dessus femme DEF
'Il convient qu'ils aillent demander des renseignements sur la femme.' [GBLD_14]

L'observation de (1113) ci-dessous confirme que les éléments postposés à **kwu** en sont des dépendants, puisque lorsque **ʧé ŋgbá zə̄** est positionné en tête d'énoncé, sa position initiale est occupée par le pronom associatif **nə̄**.

1113. ʧé ŋgbá zə̄ kā ndə́ ʧè jú kwú nə̄
lieu/moment derrière 2SG.ASSO1 PRES REL 3AN.SUJ demander\RE ? 3.ASSO1
'C'est de tes nouvelles qu'il a demandé.' (élicité) [ASEL55_19]

---

[135] Un morphème nominal de forme identique est attesté dans la langue : **kwú** 'piège'. Il s'agit certainement d'un homonyme. En effet, au-delà du fait que son sens est très éloigné des attestations présentées ici, il s'agit d'un nom prototypique, donc déterminé pas les pronoms de manière indirecte, alors que (1108) montre que **kwú** est ici directement déterminé par un pronom.

[136] Cette phrase peut être employée pour saluer quelqu'un.

Le morphème **kwú** parait ici particulièrement lié au verbe : il n'a pas de sens propre et sa présence participe uniquement à l'organisation de la correspondance entre position syntaxique de la phrase et rôles actantiels des participants du procès. On peut donc se demander si il est pertinent de le considérer comme un morphème distinct du verbe. Il ne peut néanmoins pas être considéré comme faisant partie du verbe, pour trois raisons. Premièrement, les éléments qui lui sont postposés entretiennent avec lui un rapport de dépendance. Deuxièmement, il porte un ton haut. Tous les verbes dissyllabiques du ngbugu ont un ton bas sur la deuxième syllabe, si il s'agissait de la deuxième syllabe d'un verbe, elle aurait nécessairement un ton bas. Troisièmement, il peut être séparé du verbe par certains morphèmes (1114).

1114.	**nn̰ǹ ,**	**mē**	**jú**	**abo**	**kwú**	**zə̄**	**apɛ̀**
	non_non	1SG.SUJ	demander\R	NEG1	?	2SG.ASSO1	NEG1

'Non, je ne t'ai pas cherché.' 'Non, je n'ai pas demandé de tes nouvelles.' (élicité) [ASEL30_086]

5.7 Synthèse sur les effets des changements de structure et de la nature des constituants sur le sens du verbe

Les sept formes lexicales de verbe étudiées permettent d'illustrer comment la transitivité, la nature de l'objet et celle de l'oblique précisent le sens d'un verbe en contexte. À l'exception de la section 5.6, l'approche adoptée ici est de prendre en compte tous les sens associés à une forme lexicale de verbe donnée, sans considérer a priori qu'il s'agit de sens liés sémantiquement. Elle a été choisie pour limiter les interprétations spéculatives portant sur de possibles liens entre les différents sens. Elle limite néanmoins l'analyse ; l'identification, pour une forme lexicale donnée, d'un sens générique précisé en contexte, permettrait de proposer un scénario sémantique plus détaillé sur la manière dont ce sens générique interagit avec les sens des constituants.

Les outils disponibles sur la base de donnée RefLex permettent de contourner partiellement cette difficulté, car ils donnent accès à des données permettant d'identifier de la polysémie ou de l'homonymie. Les premières observations effectuées ici sont néanmoins limitées et pourraient certainement être complétées par une meilleure prise en compte de ces données. La manière de noter les verbes a une forte influence sur les analyses possibles. Dans les données de langues banda, les verbes sont souvent notés avec une extension (par exemple, **ni ndɔ́** 'aimer, vouloir' correspondrait au verbe **ni** associé à l'extension **ndɔ́**), accolée au verbe

ou séparée par un espace selon les langues. Le statut accordé à ces extensions dépend très certainement de caractéristiques morphosyntaxiques de la langue et de choix d'analyse du descripteur. Le fait de les noter a une influence très forte sur la recherche de colexification ensuite car, un verbe noté avec ne sera pas reconnu pour une colexification avec un verbe équivalent sans extension, ou ayant une autre extension. Une meilleure connaissance des différentes extensions récurrentes dans les langues banda, et une comparaison avec leur fonctionnement dans d'autres langues, permettrait certainement de mieux comprendre leur interaction avec un verbe donné.

6. Synthèse sur la structure syntaxique des phrases et le sens des verbes

L'homophonie et la polysémie des verbes sont deux phénomènes qui pourraient provoquer de l'ambigüité, et qui sont résolus par la syntaxe (structure transitive/intransitive, présence ou absence d'oblique) et par le lexique nominal (interaction sens du nom/sens du verbe). Ce chapitre permet de voir comment les constituants sujet, objet et obliques et certains noms peuvent être exploités pour faire varier le sens des procès en faisant varier les rôles et le nombre des participants, ou pour lever l'ambigüité lorsqu'une forme lexicale de verbe correspond à deux homonymes.

La langue ngbugu exploite les objets inhérents d'une manière spécifique, en permettant que ceux-ci soient déterminés et en exploitant la position syntaxique de leur déterminant pour référer à des participants. De la même manière que les noms prototypiques, les noms OA tête de SN objet, oblique, et dans une moindre mesure, sujet, peuvent avoir un rapport sémantique étroit avec le verbe et participer de manière importante au sens du procès. Les noms OA sont exploités car ils ont deux caractéristiques intéressantes. En tant que nom, ils peuvent être tête de SN sujet ou objet. Ils peuvent donc ainsi fonctionner comme complément inhérent. En tant que nom OA, ils ne peuvent pas saturer la position du constituant qu'ils occupent puisqu'ils sont obligatoirement accompagnés d'un SN dépendant. Ce SN dépendant obligatoire peut donc référer à un participant au procès. Ces deux caractéristiques permettent d'expliquer pourquoi certains noms OA sont employés de manière récurrente.

Dans certains cas (**tɔ́** + dépendant et **ʧé** + dépendant en position de sujet ou d'objet), l'effet de sens produit par le nom OA est prédictible et relève plutôt d'une information grammaticale (formation du réflexif/réciproque, accès d'un constituant à la position de sujet ou d'objet). Dans d'autres cas (**sɔ́** + dépendant en position d'objet, **tɔ́** + dépendant, **lɔ́** +

dépendant et **ndɔ́** + dépendant en position d'oblique), l'effet de sens est moins prédictible et semble dépendre du verbe. Des régularités peuvent tout de même être dégagées (**ndɔ́** + dépendant réfère par exemple souvent au but du procès), mais ne sont pas généralisables. La fonction des noms OA est alors comparable à celle d'une préposition, puisqu'ils ne réfèrent pas directement au participant, mais permettent à un SN d'accéder à la position d'oblique. Ils participent également à l'identification du rôle sémantique du participant auquel réfère leur SN dépendant dans le procès.

Étant donné que des extensions comparables sont employées dans d'autres langues banda, les formes verbales disponibles sur RefLex en attestent, une comparaison entre les différents emplois d'une extension ou d'un nom OA de même forme dans différentes langues banda pourraient permettre d'identifier d'autres régularités dans leur emploi, ou au contraire une lexicalisation de certaines associations verbe + nom OA/extension.

Les noms OA étudiés ont des niveaux de nominalité différents, c'est-à-dire qu'ils ont plus ou moins de caractéristiques communes avec les noms décrits dans le chapitre 3. Le morphème **sɔ́** 'place' ne se distingue pas des noms OA. Il est attesté comme tête de SN en position de sujet ou d'objet, mais a besoin d'une préposition (ou d'un autre nom OA) pour pouvoir accéder à la position d'oblique. Le morphème **tɔ́** 'corps' est attesté comme tête de SN en position de sujet, d'objet, mais aussi d'oblique. Son rôle diffère selon la position qu'il occupe, puisqu'il permet l'expression du réfléchi et du réciproque en position d'objet et fonctionne plutôt comme une préposition en position d'oblique. Le morphème **lɔ́** 'intérieur' est attesté comme tête de SN uniquement en position d'oblique. L'identification des positions syntaxiques occupées par le morphème relateur **ndɔ́** est plus complexe car ce morphème à de nombreux emplois (Althabégoïty (sous presse)), mais, lorsqu'il est en tête de SN, il est toujours en position d'oblique. Le morphème **ʧé** 'lieu, moment' est toujours tête de SN en position de sujet ou d'objet. Il semble que son rôle soit purement fonctionnel car il est toujours combiné à d'autres noms OA spécialisés pour les obliques, notamment **lɔ́**, **ndɔ́** et **ŋgbá** 'derrière'.

Il est néanmoins difficile de postuler une grammaticalisation de ces noms, au sens diachronique, puisque rien n'indique de direction concernant leur évolution. Il semble plus adapté de parler ici de polyfonctionnalité telle que définie par Robert (Robert 2003). On ne peut pas non plus identifier de transcatégorialité claire selon la définition donnée par la même autrice (Robert 2003) car ces morphèmes conservent leur caractéristique de noms OA : ils ne manifestent pas de changement formel associé à un emploi grammatical. Lorsqu'un pronom est postposé à une préposition, il s'agit d'un pronom complément, postposé à un nom, il

appartient au paradigme des associatifs 1. Si les morphèmes étudiés avaient un fonctionnement transcatégoriel, on pourrait s'attendre à ce que le pronom postposé varie en fonction de la catégorie, mais ce n'est pas le cas. Même lorsque, fonctionnellement, les noms OA sont comparables à des prépositions, le pronom qui peut leur être postposé est un associatif.

Si les noms OA s'intégraient morphologiquement au verbe, ils pourraient constituer de potentielles nouvelles sources de suffixes verbaux. Par exemple, le morphème **tɔ́** pourrait évoluer vers la formation d'un suffixe marquant le réflexif/réciproque. Des suffixes de ce type, appelés extensions verbales, ont été décrits dans des langues africaines, appartenant aux quatre phyla du continent (Hyman 2007, 150). Parmi les langues oubanguiennes, elles ont été décrites en zande et en nzakala (Boyd 1995a) et, plus proche du ngbugu, en banda linda (Cloarec-Heiss 1986, 129). En ngbugu, la forme de certains verbes suggère qu'ils sont formés à partir de base verbale de type CV et d'un suffixe, mais il n'a pas été identifié de suffixe verbal toujours productif. Les noms OA identifiés pourraient ainsi devenir des suffixes verbaux productifs.

En revanche, on peut peut-être identifier une lexicalisation de ces morphèmes, au sens d'un figement syntaxique de certaines constructions verbe + nom OA, qui correspond à une non-compositionnalité sémantique (ex. **ju kwú** 'demander (à propos de quelque chose)'). Dans ce cas, le nom OA perd sa caractéristique de morphème, sa forme n'est plus associée à un sens spécifique, et son matériel phonologique est réemployé pour permettre la formation d'une nouvelle forme lexicale de verbe.

Conclusion

Cette thèse analyse certaines caractéristiques de la langue ngbugu, encore peu décrite, en proposant une approche novatrice pour surmonter les défis inhérents à la collecte de données dans des contextes géopolitiques et sociaux complexes. Sa réalisation a conduit à l'utilisation de méthodes alternatives pour étudier une langue lorsque l'accès à la zone où elle est majoritairement parlée est impossible. Travailler avec des locuteurs immigrés en France et utiliser les réseaux sociaux ont permis de collecter des données linguistiques autrement inaccessibles. Cette approche ouvre la voie à des méthodes similaires pour l'étude d'autres langues présentant des contraintes sociales comparables, notamment d'autres langues oubanguiennes, alors que la recherche à leur sujet est peu dynamique.

Certaines caractéristiques de la langue ngbugu ont pu être repérées, qui pourraient orienter des travaux futurs. Parmi celles-ci, l'articulation entre le système vocalique complexe et les fortes contraintes phonotactiques soulèvent des questions d'ordre historique, sur les conditions d'émergence, et phonologiques, à propos de l'organisation actuelle. La variété limitée des formes lexicales des verbes reflète la position génétique de la langue (le fait que ce soit une langue banda, oubanguienne), dont les contraintes sont partagées avec les langues apparentées à différents niveaux.

La limitation de la taille des verbes semble être un trait commun des langues classées comme oubanguiennes, dont le ngbugu. En effet, d'après Boyd (1995a, 1), les verbes des langues oubanguiennes sont maximalement formés de deux syllabes, souvent monosyllabiques. Pour certains dissyllabiques, une origine monosyllabique peut être reconstruite car la deuxième syllabe peut être analysée comme un suffixe ou comme un vestige de suffixe (1995a, 1).

Les contraintes phonotactiques, et, plus particulièrement, la neutralisation d'oppositions vocaliques pourraient être le résultat d'une évolution d'un ancien système vocalique à opposition ATR vers un système à voyelle centrale. Cette hypothèse s'appuie sur plusieurs éléments. Premièrement, la comparaison de la langue ngbugu et de la langue banda linda conduit Boyeldieu et Cloarec-Heiss à reconstruire un système vocalique commun de type ATR (2001, 201) (voir Chapitre 2). Deuxièmement, une telle évolution du système vocalique est décrite pour les langues de la famille Sara-Bongo-Bagirmi (Rolle, Lionnet, et Faytak 2020, 53) (voir Chapitre 2). Un parallèle avec les langues banda est d'autant plus pertinent que

celles-ci auraient un substrat Sara-Bongo-Bagirmi (Cloarec-Heiss 1995a, 18) (voir Chapitre 1).

L'étude du système verbal a mis en évidence une absence de ton lexical pour les verbes en ngbugu. Celle-ci est attestée dans les langues africaines de différentes familles (Hyman et al. 2020, p. 7), dans l'ensemble oubanguien en gbaya et en zande (Boyd 1995b, p. 15) et, parmi les langues banda, en mɔnɔ (Kamanda-Kola 2003, p. 402). Le fait que ce phénomène émerge de manière sporadique dans les langues africaines suggère qu'il s'agit d'une innovation, et l'on peut facilement imaginer qu'elle résulte d'une simplification du système par analogie. Dans une langue dans laquelle les verbes ont des tons lexicaux, où le système verbal se manifeste via des tons grammaticaux et où s'appliquent des règles combinatoires entre ton lexical et ton grammatical, la forme tonale la plus commune est généralisée pour un tiroir verbal donné à toutes les formes verbales construites avec ce tiroir, ce qui entraine à terme la perte de l'identité tonale des verbes.

Le faible nombre de verbes formellement différents s'expliquerait donc en ngbugu par plusieurs contraintes liées à l'histoire de la langue. Il s'agit d'une langue oubanguienne, ses verbes sont donc courts. Du fait des changements de système phonologique induits par ses conditions d'émergence, des oppositions entre phonèmes sont neutralisées. Combinées à la perte de l'identité tonale, elles entrainent une forte homonymie parmi les verbes ngbugu. L'homonymie entre les verbes **zɨ** 'manger', **zɨ** 'enfanter' et **zɨ** 'être froid' est une bonne illustration de ces phénomènes. Le banda linda distingue trois verbes équivalents de trois formes distinctes : **zɨ̀** 'être froid', **zɨ̄** 'manger' et **zū** 'enfanter'. Les changements vocaliques et l'absence de ton aboutit à une homonymie entre ces trois verbes en ngbugu (voir chapitre 6).

Le chapitre 6 a permis de montrer les problèmes d'analyse liés à l'interprétation des colexifications et, pour certaines d'entre elles, d'identifier celles qui étaient spécifiques au ngbugu, par la comparaison des formes entre langues apparentées et des colexifications dans d'autres langues. Cette méthode est limitée par les données disponibles, mais permet d'éviter que l'analyse ne repose que sur l'interprétation du sens.

Cette thèse montre comment le sens des verbes peut être construit dans une langue typologiquement isolante dans laquelle la morphologie dérivationnelle est très limitée et où l'emploi d'oppositions d'ordre lexical l'est également par les contraintes concernant les formes des verbes. Dès lors que le lexique verbal est limité et que la morphologie est peu mobilisée, la syntaxe prend en charge une part importante de la construction du sens des verbes qui repose sur l'identification des rôles syntaxiques au moyen de la position. Comme le ngbugu

est une langue isolante, c'est la seule manière de les identifier, ce qui implique, et est permis par, la rigidité des positions syntaxiques dans la langue. L'importance des schèmes de valence syntaxique dans l'accès au sens s'accompagne nécessairement d'une rigidité quant à leur expression, ce qui explique l'obligation d'occuper toutes les positions d'une structure, notamment la position d'objet dans une construction transitive. Ainsi, la limitation dans les formes des verbes, qui relève de contraintes phonologiques, est rendue possible par la syntaxe qui permet de démultiplier les sens.

Dans une perspective dynamique, on peut se demander si un facteur influence l'autre. L'émergence de fortes contraintes phonologiques (comme la limitation phonotactique des combinaisons consonne voyelle et la perte des tons lexicaux) aurait pu rendre la syntaxe plus rigide quant à la mobilité des morphèmes ou, à l'inverse, le fait que la syntaxe soit rigide aurait rendu possible la perte d'information lexicale véhiculée par la phonologie pour les verbes, donc la mise en place de contraintes phonotactiques spécifiques les concernant. Quoi qu'il en soit, ces deux contraintes prises conjointement permettent certainement le maintien d'un système linguistique équilibré.

L'importance des contextes dans lesquels la distinction entre les noms obligatoirement associés, c'est-à-dire les noms toujours déterminés par un autre nom ou pronom, d'une part, des noms prototypiques, des adjectifs et des prépositions d'autre part, est neutralisée, peut conduire à s'interroger sur les facteurs syntaxiques favorisant la transcatégorialité dans une langue donnée. En effet, bien qu'il soit justifié de distinguer en ngbugu les noms obligatoirement associés des noms prototypiques, des adjectifs et des prépositions par le type de détermination pronominale avec laquelle ils sont compatibles (voir Chapitre 3), il existe de fortes similitudes entre les membres de ces catégories concernant leur position comme leur fonction (voir Chapitre 3 pour les noms prototypiques et les adjectifs, et Chapitre 6 pour les prépositions). Cela favorise la reprise, par certains, des caractéristiques des membres d'une autre catégorie. Par exemple, les noms obligatoirement associés sont employés comme tête de syntagme oblique, sur le modèle des prépositions (voir Chapitre 6).

L'observation du rôle des noms obligatoirement associés montre leur disponibilité à être employés comme fonctionnels, c'est-à-dire à être grammaticalisés en synchronie, sans changement formel. Cette particularité repose sur le fait que la langue est isolante, la caractérisation des catégories grammaticales reposant principalement sur des critères syntaxiques. On peut s'interroger sur l'évolution de la langue et se demander si, du fait de l'ordre strict et de la fréquence d'emploi, des unités intermédiaires entre morphèmes et syntagmes, c'est-à-dire des mots, plus aisément caractérisables, émergeront.

Le chapitre 6 a permis de proposer l'hypothèse d'une proximité entre les objets inhérents du ngbugu et les extensions verbales décrites dans d'autres langues (les noms obligatoirement associés du ngbugu sont tête de SN objets inhérents, mais sont disponibles pour marquer certains changements de valence — réflexif/réciproque avec **tə́** ou à se lexicaliser — **kwú**). Une comparaison entre l'emploi de ces noms obligatoirement associés, des objets inhérents et des extensions verbales dans différentes langues permettrait de voir :

- si les différents procédés impliqués dans la construction du sens du verbe peuvent être combinés au sein d'une même langue ;
- ou s'ils sont distribués dans les langues, c'est-à-dire, si l'on peut classer les langues comme langues à extensions ou langues à objet inhérent.

Dans ce deuxième cas, il faudrait se demander si cette caractérisation repose sur des critères :

- génétiques (par exemple, les langues kwa et oubanguiennes seraient à objets inhérents et les langues bantoues à extensions) ;
- typologiques (les langues à forte morphologie auraient plutôt recours à des extensions et celles à faible morphologie à des objets inhérents) ;
- et/ou aréaux (on distinguerait différentes aires selon ce critère).

Enfin, la description du système verbal du ngbugu a permis d'identifier deux caractéristiques intéressantes d'un point de vue typologique et comparatif. L'organisation du système verbal, en trois modes, est typologiquement rare. Ce type de système a été décrit dans d'autres langues du domaine oubanguien, mais à ma connaissance n'est pas attesté en dehors de cette famille linguistique. Le rôle, peut-être énonciatif, de la répétition du verbe pourrait être mieux compris en comparant son emploi en ngbugu et dans d'autres langues, apparentées ou appartenant à la même aire géographique.

Gloses et abréviation utilisées

1. Abréviations

AOS	Anicet Ossibouyen Senganambi
AR	Alphonse Rendekeu
CN	constituant nominal
GA	Galla Althabégoïty
OA	obligatoirement associé
JPB	Jean-Paul Balete
SN	syntagme nominal
TAM	temps aspect mode

2. Gloses

1EXCL	1re personne du pluriel exclusif
1SG	1re personne du singulier
1INCL	1re personne du pluriel inclusif
2SG	2e personne du singulier

2SG.SUJ.IMP	forme spéciale pour l'impératif (àmō)
2PL	2e personne du pluriel
3AN	3e personne du singulier animé
3IAN	3e personne du singulier inanimé
3PL	3e personne du pluriel
ASSO1	pronom associatif de type 1
ASSO2	pronom associatif de type 2
BEN	bénéficiaire (sə̄)
CMPL	complément
CONT	continueur
DEF	défini
DEM	démonstratif
FUT	futur (àʤè)
IND	indépendant
INF	infinitif (kə̂_)

INTDR	introducteur de discours rapporté
IR	irréel (employé uniquement au séquentiel)
LOC	locatif (**ɓá**, **àtɔ́** et **ē**)
LOG	logophorique
N	nécessaire
NEG	négation
PART?	particule verbale dont le sens n'est pas identifié (**sà** et **é**)
PL	pluriel
PRES	présentatif (**kā**)
PRN.LOC	pronom locatif (**tá**)
Q	question totale
R	réel (employé pour la forme négative et au séquentiel, où la distinction entre réel propre et réel effectif est neutralisée)
RE	réel effectif
REPR	reprise
RP	réel propre

SUJ	sujet
V	virtuel
REL	relateur (**ndə́**)
REV	révolu (**nə́**)
SEQ	séquentiel (**kə**-)
VOC	vocatif
/PREP	employé avec **tə́** ‘corps’ lorsqu’il est employé comme préposition
/REFL	employé avec le morphème **tə́** ‘corps’ lorsqu’il permet l’expression du réflexif ou du réciproque

Bibliographie

Ahmadou-Ndema, Josiano Claudia. 2009. « Phonologie et morphologie de la langue dakpa parlée à Bakala en République Centrafricaine ». Mémoire de Master 2. Université de Bangui.

Althabégoïty, Galla. 2019. « Eléments de phonologie du ngbúgù ». Mémoire de Master 2. Université Lumière Lyon 2.

Althabégoïty, Galla. (sous presse). « The Polyfunctional Morpheme Ndɔ́ in the Ngbugu Language ». In *Proceedings of the 24th Afrikanist*innentag*, Frankfurt am Main.

Althabégoïty, Galla, et Jean Chrisostome Yembeline Kodangba Mhanha. 2023. « Comparaison de quelques éléments phonologiques des langues ngbugu (Banda, RCA) et ngbugbu (Banda, RDC) ». Présenté à 52nd Colloquim on African Languages and Linguistics, Leiden.

Ameka, Felix. 2019. « “The nut opens” and “Hunger ends”: verb constructions at the syntax-semantics interface ». In *The Grammar of Verbs and their Arguments: A Cross Linguistic Perspective*, Grammatical analyses of African languages = Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen, éd. James Essegbey, Dalina Kallulli, et Adams Bodomo. Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 59-84.

Anyanwu, Ogbonna, et Juliet Udoudom. 2022. « Inherent Complement Verbs in Ibibio ». In *Current Issues in Descriptive Linguistics and Digital Humanities: A Festschrift in Honor of Professor Eno-Abasi Essien Urua*, éd. Moses Effiong Ekpenyong et Imelda Icheji Udoh. Singapore: Springer Nature Singapore, 71-86. doi:10.1007/978-981-19-2932-8.

Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l’Alphabétisation en Ngbugu (ACATBA). 1990. *Az¨ə d¨ɨ mbëtï la ma Ngbugu Guide de transition à la lecture et à l’écriture en langue Ngbugu (R.C.A)*. Bangui.

Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l’Alphabétisation en Ngbugu (ACATBA), éd. 2017. *Tchôtchô Pö ndəˆ MATIYə¨ mbô rəˆ ləˆ mbëtï (L’évangile de Matthieu en Ngbugu)*.

Aziza, Rose. 2006. « An Overview of the Tone System of Urhobo ». *Journal of African Languages and Linguistics* 27(2): 113-26. doi:10.1515/JALL.2006.007.

Blühberger, Jutta. 2021a. « Enquête préliminaire parmi les Gbongo (sous-groupe des Banda-Ndele) ». *Journal of Language Survey Reports* (27): 1-17.

Blühberger, Jutta. 2021b. « Enquête Préliminaire Parmi Les Mbre (Parler Banda) ». *Journal of Language Survey Reports* (31): 19.

Blühberger, Jutta. 2021c. « Enquête préliminaire parmi les Moruba (parler banda) ». *Journal of Language Survey Reports*: 1-19.

Bouquiaux, L, et J. M. C. Thomas. 1980. « Le peuplement oubanguien. Hypothèse de reconstruction des mouvements migratoires dans la région oubanguienne d'après les données linguistiques, ethnolinguistiques et de tradition orale ». *SELAF* (9): 807-24.

Bouquiaux, Luc. 1978. *Dictionnaire sango-français et lexique français-sango*. Paris: SELAF.

Bowerman, Melissa, et Asifa Majid. 2003. « Kids' Cut & Break ». In *Field Research Manual 2003, Part I: Multimodal Interaction, Space, Event Representation*, éd. Nick Enfield. Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics. http://pubman.mpdl.mpg.de/pubman/item/escidoc:877607 (11 avril 2022).

Boyd, Raymond. 1989. « Adamawa-Ubangi ». In *The Niger-Congo Languages - A classification and description of Africa's largest language family*, éd. John Bendor-Samuel et Ronda L. Hartell. Lanham MD, New York, London: University Press of America.

Boyd, Raymond. 1995a. « De l'expression à l'expressivité en morphologie: analyse comparée de la dérivation verbale en zande et en nzakala ». *Afrikanistische Arbeitspapiere* 43: 5-36.

Boyd, Raymond. 1995b. « Introduction ». In *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, LINCOM Studies in African Linguistics, éd. Raymond Boyd. München - Newcastle: Lincom Europa, 9-24.

Boyd, Raymond, éd. 1995c. *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*. München - Newcastle: Lincom Europa.

Boyd, Raymond. 2006. « “Adjectives”: one descriptive linguist’s struggle with a “typological generalization” ». In Bielefeld.

Boyeldieu, Pascal. 1987. « Introduction ». In *La maison du chef et la tête du cabri : Des degrés de la détermination nominale dans les langues d’Afrique centrale*, Publications du Département Langues et parole en Afrique centrale, Paris: Geuthner, 11-21.

Boyeldieu, Pascal. 1997. « Lexique ngbugu (non publié) ». http://www.reflex.cnrs.fr.

Boyeldieu, Pascal. 2000. *La langue bagiro (Republique Centrafricaine): systematique, textes et lexique*. Frankfurt am Main ; New York: P. Lang.

Boyeldieu, Pascal, et France Cloarec-Heiss. 1987. « Dialectométrie lexicale dans le domaine oubanguien ». In *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, éd. Gladys Guarisma et Wilhelm J. G. Möhlig. Berlin: Dietrich Reimer Verlag, 331-93.

Boyeldieu, Pascal, et France Cloarec-Heiss. 2001. « Les choix vocaliques de deux parlers banda : correspondances ou ressemblances régulières ? » In *Leçon d’Afrique Filiations, ruptures et reconstitution de langues : un hommage à Gabriel Manessy*, Afrique et langage, éd. Robert Nicolaï. Louvain, Paris: Peeters, 183-220.

Boyeldieu, Pascal, France Cloarec-Heiss, et Yves Moñino. 2013. « Les pronoms logophoriques de quatre parlers banda : linda, tangbago, hai et ngbugu ». In *Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale*, Afrique et langage, éd. Pascal Boyeldieu. Louvain-Paris: Peeters, 161-86.

Clements, Nick, et Annie Rialland. 2008. « Africa as a Phonological Area ». In *A Linguistic Geography of Africa*, Cambridge Approaches to Language Contact, éd. Bernd Heine et Derek Nurse. Cambridge: Cambridge University Press.

Cloarec-Heiss, France. 1967. *Essai de phonologie du parler Banda-Linda de Ippy*. Paris, France: SELAF.

Cloarec-Heiss, France. 1969. *Banda-linda de Ippy : I: phonologie, dérivation et composition ; II: Les modalités personnelles dans quelques langues oubanguiennes (discours direct, discours indirect)*. Paris: SELAF.

Cloarec-Heiss, France. 1972. *Le verbe banda : étude du syntagme verbal dans une langue oubanguienne de République Centrafricaine*. Paris: SELAF.

Cloarec-Heiss, France. 1978. « Étude préliminaire à une dialectologie banda ». In *Études comparatives. Oubanguien et Niger-Congo - Nili-Saharien*, éd. France Cloarec-Heiss et Raymond Boyd. Paris: SELAF, 11-42.

Cloarec-Heiss, France. 1979. « À propos de l'opposition lexical/grammatical : le système des fonctionnels locatifs du banda ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 74(1): 397-408.

Cloarec-Heiss, France. 1980. « L'histoire de tə́, ndə́, lə́, sə́ et certains autres ou les conséquences d'un changement grammatical ». *Etudes Linquistiques (Niamey)* II(2): 45-52.

Cloarec-Heiss, France. 1981a. « De l'expansion objet à la composition verbale : un exemple africain, le banda ». In *Itinérances en pays peul et ailleurs : mélanges réunis par les chercheurs de l'ERA 246 de CNRS à la mémoire de Pierre Francis Lacroix*, Paris: Société des africanistes, 323-32.

Cloarec-Heiss, France. 1981b. « Le prédicat en banda ». *LACITO-information (CNRS)* (12): 43-48.

Cloarec-Heiss, France. 1982. « Emphase et condition en banda-linda ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 77: 365-75.

Cloarec-Heiss, France. 1984. « Dynamique et équilibre du système des pronominaux possessifs en banda-linda ». In *Current approaches to African linguistics*, éd. Jonathan Kaye. Dordrecht: Foris publications, 319-27.

Cloarec-Heiss, France. 1985. « Classes verbales et coalescence en banda-linda ». *Actances (CNRS, RIVALC)* (1): 63-78.

Cloarec-Heiss, France. 1986. *Le Banda-Linda de Centrafrique : Dynamique et Équilibre d'une Syntaxe*. Paris et Cambridge: SELAF et Cambridge University Press.

Cloarec-Heiss, France. 1987a. « Les deux structures de la détermination nominale en banda-linda ». In *La maison du chef et la tête du cabri : Des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique centrale*, éd. Pascal Boyeldieu. Paris: Geuthner, 89-106.

Cloarec-Heiss, France. 1987b. « Valence et transitivité, un exemple d'analyse sémantico-syntaxique en banda ». In *La Transitivité et ses corrélats : cycle de conférences*, éd. Denise François-Geiger. Paris: Académie de Paris, Université René Descartes, 143-55.

Cloarec-Heiss, France. 1988. « Le groupe banda ». In *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*, éd. Yves Moñino. Paris: Geuthner, 59-61 et carte hors texte.

Cloarec-Heiss, France. 1995a. « Emprunts ou substrat ? Analyse des convergences entre le groupe banda et les langues du Soudan Central ». In *Proceedings of the Fifth Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Nice, 1992*, Nilo-Saharan Linguistic Analyses and Documentation, éd. Robert Nicolaï et F Rottland. Köln: Rüdiger Köppe, 321-55.

Cloarec-Heiss, France. 1995b. « Le banda-linda ». In *Le système verbal dans les langues oubang[u]iennes*, Lincom Studies in African Linguistics, éd. Raymond Boyd. München: Lincom Europa, 81-109.

Cloarec-Heiss, France. 1997. « Langue naturelle, langue tambouriné : un encodage économique (banda-linda de Centrafrique) ». In *Diversité des langues et représentations cognitives*, éd. Catherine Fuchs et Stéphane Robert. Gap: Ophrys, 136-49.

Cloarec-Heiss, France. 1998a. « Entre Oubanguien et Soudan Central : Les Langues Banda ». In *Language History and Linguistic Description in Africa*, Trends in African Linguistics, éd. Ian Maddieson et Thomas J. Hinnebusch. Trenton NJ et Asmara: Africa World Press, 1-16.

Cloarec-Heiss, France. 1998b. « Prédication non processive et énonciation en banda-linda ». In *Les manières d' « être » et les mots pour le dire dans les langues d'Afrique Centrale*, Lincom Studies in African Linguistics, éd. Paulette Roulon-Doko. München: Lincom Europa, 19-36.

Cloarec-Heiss, France. 1999. « From Natural Language to Drum Language: An Economical Encoding Procedure in Banda-Linda, Central African Republic ». In *Human Cognitive Processing*, éd. Catherine Fuchs et Stéphane Robert. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 145. doi:10.1075/hcp.3.13clo.

Cloarec-Heiss, France. 2000. « Mesures dialectales en trois dimensions : application à une aire dialectale hétérogène, l'aire banda ». In *Proceedings of the 2nd world congress of*

African linguistics, Leipzig, 1997, éd. Ekkehard Wolff et Orin D. Gensler. Köln, Allemagne: Rüdiger Köppe, 175-95.

Cloarec-Heiss, France. 2003. « Invariance et polysémie : le marqueur transcatégoriel "ɔ́ndɔ́" (banda-linda) ». In *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Afrique et langage, éd. Stéphane Robert. Louvain, Paris: Peeters, 35-52.

Cloarec-Heiss, France. 2011. « Les parlers Banda ». In *Dictionnaire des langues*, Quadrige, éd. Emilio Bonvini, Joëlle Busutill, et Alain Peyraube. Paris: PUF, 97-103.

Comrie, Bernard. 1976. *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cotel, Pierre. 1907. *Dictionnaire français-banda et banda-français, précédé d'un essai de grammaire banda*. Brazzaville: Mission Catholique de Brazzaville.

Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale: une introduction typologique. 1, Catégories et constructions*. Paris, France: Hermes sciences : Lavoisier.

Creissels, Denis. 2016. « Transitivity, Valency and Voice ». Présenté à European Summer School un Linguistic Typology, Porquerolles.

Creissels, Denis. 2018. « The Noncausal-Causal Alternation in the Languages of Subsaharan Africa: A Preliminary Survey of Noncausal-Causal Pairs Involving Inanimate Undergoers ». Présenté à 51th annual meeting of the Societas Linguistica Europaea, Workshop Valence Orientation in Contact, Tallin. http://www. deniscreissels. fr/public/Creisselsnoncausal_causal_alternation.

Creissels, Denis. 2019. « Grammatical Relations in Mandinka ». In *Typological Studies in Language*, éd. Alena Witzlack-Makarevich et Balthasar Bickel. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 301-48. doi:10.1075/tsl.123.09cre.

Creissels, Denis, et Sékou Biaye. 2016. « Le balant ganja Phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes ». IFAN Ch. A. Diop. http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels_Biaye-grammaire_ganja.pdf (20 mars 2024).

Creissels, Denis, Gerrit J. Dimmendaal, Zygmunt Frajzyngier, et Christa König. 2007. « Africa as a Morphosyntactic Area ». In *A Linguistic Geography of Africa*,

Cambridge Approaches to Language Contact, éd. Bernd Heine et Derek Nurse. Cambridge: Cambridge University Press, 86-150. doi:10.1017/CBO9780511486272.005.

Deumert, Ana, Ivan Panovic, Dorothy Agyepong, et David Barasa. 2019. « African Languages and Mobile Communication : Between Constraint and Creativity ». In *The Cambridge Handbook on African Linguistics*, , 555-74.

Diki-Kidiri, Marcel. 1986. « Le sango dans la formation de la nation centrafricaine ». *Politique africaine* 23(1): 83-99. doi:10.3406/polaf.1986.3833.

Diki-Kidiri, Marcel. 1995. « Le sango ». In *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, LINCOM Studies in African Linguistics, München, Newcastle: Lincom Europa, 141-64.

Dom, Sebastian, Leora Bar-el, Ponsiano Sawaka Kanijo, et Malin Petzell, éd. 2022. « Special issue: The noncausal/causal alternation in African languages ». *Linguistique et langues africaines* (8(2)). doi:https://doi.org/10.4000/lla.4511.

Doneux, Jean Léonce. 2003. *Histoire de la linguistique africaine : des précurseurs aux années 70*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

Donzo, Jean-Pierre. 2007. « Etude comparée du vocabulaire culturel dans quelques langues ubangiennes du nord-ouest de la RDC: Une perspective ethnolinguistique ». Mémoire de Master 2. Université de Kinshasa.

Eboué, Felix. 1918. *Langues sango, banda, baya, mandjia*. Paris: Emile Larose.

Essegbey, James. 1999. « Inherent Complement Verbs Revisited: Towards an Understanding of Argument Structure in Ewe ». Max Planck Institute.

Fabre, Gwenaëlle. 1997. « Ebauche d'une description du banda gbambiya, langue oubanguienne de la République Centrafricaine ». Mémoire de DEA. Université Paris 3.

Foko Mokam, Corrine. 2023. « Inherent Complement Verbs in Ghɔmálá ». Présenté à 52nd Colloquium of African Languages and Linguistics, Leiden.

Fultz, Jim, et David J. Morgan. 1986. *Enquête dialectale de l'Ubangi et de la Mongala, région de l'Equateur, République du Zaïre, 2 : les langues banda, ngbaka mabo et furu dans les zones de Bosobolo et de Libenge*. Gemena (Zaïre): Association Wycliffe.

Giraud, Gaston. 1908. « Vocabulaire des dialectes sango, bakongo et a-zandé ». *Revue coloniale*: 263-91, 332-54.

Güldemann, Tom. 2018a. « 2. Historical Linguistics and Genealogical Language Classification in Africa ». In *The Languages and Linguistics of Africa*, éd. Tom Güldemann. Berlin, Boston: De Gruyter, 58-444. doi:10.1515/9783110421668-002.

Güldemann, Tom. 2018b. « 3. Language Contact and Areal Linguistics in Africa ». In *The Languages and Linguistics of Africa*, éd. Tom Güldemann. Berlin, Boston: De Gruyter, 445-545. doi:10.1515/9783110421668-003.

Güldemann, Tom. 2023. « Animacy-based Gender Systems in Central Africa ». *Africana Linguistica*.

Haspelmath, Martin, et Iren Hartmann. 2015. « 3. Comparing Verbal Valency across Languages ». In *Valency Classes in the World's Languages. 1: Introducing the Framework, and Case Studies from Africa and Eurasia*, Comparative handbooks of linguistics, éd. Andrej Malchukov et Bernard Comrie. Berlin: De Gruyter Mouton, 41-72. doi:10.1515/9783110338812-006.

Hyman, Larry M. 2007. « Niger-Congo Verb Extensions: Overview and Discussion ». In *Selected Proceedings of the 37th Annual Conference on African Linguistics*, éd. Doris L. Payne et Jaime Peña. Somerville, 149-63.

Hyman, Larry M., Hannah Sande, Florian Lionnet, Nicholas Rolle, et Emily Clem. 2020. « Sub-Saharan Africa ». In *The Oxford Handbook of Langage Prosody*, éd. C Gussenhhoven et A Chen. Oxford, 183-94. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198832232.013.11.

Kalck, Pierre. 1992. *Histoire centrafricaine : des origines à 1966*. 2e éd. Paris: L'Harmattan.

Kamanda Kola, Roger. 2000. « Voyelles initiales des noms mono ». *Annales Aequatoria* 21: 177-212.

Kamanda-Kola, Roger. 2003. 60 *Phonologie et Morphosyntaxe du mɔnɔ: langue oubanguienne du Congo R. D.* München: Lincom.

Kieschke, Regine. 2021. « Enquête Sociolinguistique Sur Les Ngbugu ». *Journal of Language Survey Reports* (39).

Korsah, Sampson. 2014. « On Inherent Complement Verbs in Kwa ». In *Topics at InfL*, Linguistiche Arbeits Berichte, éd. Anke Assmann, Sebastian Bank, Doreen Georgi, Timo Klein, Philipp Weisser, et Eva Zimmermann. Universität Leipzig: University of Cape Coast, 397-422. http://ir.ucc.edu.gh/jspui/handle/123456789/6743 (27 février 2024).

Kumbatulu, Sita. 1991. « Système verbal dans quelques langues oubanguiennes ». *Annales Aequatoria* (12): 289-306.

Lallau, Benoît. 2020. « De l'ombre aux ténèbres. Alindao, une petite ville centrafricaine face aux violences de l'histoire ». *Journal des africanistes* 1(90): 16-51. doi:10.4000/africanistes.9687.

Lombard, Louisa, et Raphaël Botiveau. 2012. « Rébellion et limites de la consolidation de la paix en République centrafricaine ». *Politique africaine* 1(125): 189-208.

Longbo, Tychique, Jessé-Joël Adoumacho, Guy-Florent Matchi, et Kenneth S. Olson. 2018. *Précis d'orthographe pour la langue Ngbugu*. Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (ACATBA) et SIL International.

Longbo, Tychique, Jessé-Joël Adoumacho, Guy-Florent Matchi, et Kenneth S Olson. 2020. *Précis d'orthographe du ngbugu*.

Maddieson, Ian. 2013a. « Consonant Inventories ». *The World Atlas of Language Structures Online*. doi:10.5281/zenodo.7385533.

Maddieson, Ian. 2013b. « Vowel Quality Inventories ». *The World Atlas of Language Structures Online*. doi:10.5281/zenodo.7385533.

Mauri, Simone. 2017. « Clause Chaining across the Sahara ». In *Cultural and Linguistic Transition Explored. Proceedings of the ATrA Closing Workshop Trieste, May 25-26, 2016*, éd. Ilaria Micheli. Trieste: EUT Edizioni Università di Trieste, 274-90. https://www.openstarts.units.it/handle/10077/14306 (8 mai 2023).

Mayneri, Andrea Ceriana. 2014. « La Centrafrique, de la rébellion Séléka aux groupes anti-balaka (2012-2014) : Usages de la violence, schème persécutif et traitement médiatique du conflit ». *Politique africaine* 2(134): 179-93. doi:10.3917/polaf.134.0179.

Mbomate, Jacques Vermond, et Kenneth S. Olson. 2007. « Ngbugu digital wordlist: presentation form ». *Linguistic Discovery* 5(1): 40-47. doi:10.1349/PS1.1537-0852.A.317.

Moéhama, Elisée. 2021. « Rapport d'enquête sociolinguistique : Première évaluation parmi les Yangere ». *Journal of Language Survey Reports* (24).

Moñino, Yves. 1988a. *Lexique Comparatif des Langues Oubanguiennes*. Paris: Geuthner.

Moñino, Yves. 1988b. *Lexique Comparatif des Langues Oubanguiennes*. Paris: Geuthner.

Moñino, Yves. 2004. « Prête-moi ta langue, que je dise un mot: emprunts banda au gbaya ». In *Langues et cultures: terrains d'Afrique (hommage à France Cloarec-Heiss)*, Afrique et langage, éd. Pascal Boyeldieu et Pierre Nougayrol. Louvain: Ed. Peeters, 25-31.

Mwita, Chacha Leonard. 2008. « Verbal Tone un Kuria ». University of California. https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=636d72544a37af0d583232303c87d65ca7ffb531 (20 mars 2024).

Ngalasso-Mwatha, Musanji. 2013. *Dictionnaire Français - Lingala -Sango = gó Lifalansé - Lingála - Sángó = karî Faránzi - Lingäla - Säng*ö. Paris: Organisation Internationale de la Francophonie : ELAN : Présence Africaine.

Nurse, Derek, Sarah Rose, et John Hewson. 2016. *Tense and Aspect in Niger-Congo*. Bruxelles: MRAC Musée royal de l'Afrique centrale. http://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://international.scholarvox.com/book/88855905 (30 octobre 2020).

Nuyts, Jan. 2014. « Analyses of the Modal Meanings ». In *The Oxford Handbook of Modality and Mood*, éd. Jan Nuyts et Johan van der Auwera. Oxford: Oxford University Press, 31-49. doi:10.1093/oxfordhb/9780199591435.013.1.

« OLAC Discourse Type Vocabulary ». http://www.language-archives.org/REC/discourse.html (25 avril 2022).

Olson, Kenneth S. 1996a. « On the comparison and classification of Banda dialects ». *Chicago Linguistic Society: Papers from the main session* 32(1): 267-83.

Olson, Kenneth S. 1996b. « On the Comparison and Classification of Banda Dialects ». : 10.

Olson, Kenneth S. 2000. « An overview of Mono phonology ». In *Proceedings of the 2nd world congress of African linguistics, Leipzig 1997*, Cologne: Rüdiger Köppe Verlag, 393-409.

Olson, Kenneth S. 2001. « The Phonology and Morphology of Mono (Congo) ». PhD thesis. University of Chicago.

Olson, Kenneth S. 2004. « Mono ». *Journal of the International Phonetic Association* 2(34).

Olson, Kenneth S. 2005. *The phonology of Mono*. Dallas: SIL International.

Olson, Kenneth S. 2022. « On the Ngbugu Vowel System ». In *Descriptive and Theoretical Approaches to African Linguistics*, Berlin: Language Science Press, 9-23. doi:10.5281/zenodo.6393734.

Olson, Kenneth S, et M. Tshangbaita. 2009. « Mono digital wordlist. Presentation form ». *Linguistic Discovery* 7(1).

Ossibouyen Senganambi, Anicet, et Joséphine Dangoula. 2021. *Le Mariage*. Enregistrement audio, Laboratoire Ligérien de Linguistique. doi:10.34847/cocoon.1ce82e88-831e-4ac6-a82e-88831e4ac64a.

Ossibouyen Senganambi, et Joséphine Dangoula. 2022. *Les Ngoto et les Blancs*. Enregistrement audio, Laboratoire Ligérien de Linguistique. doi:10.34847/cocoon.68ebde71-f177-40b2-abde-71f17730b27c.

Pasch, Helma. 1998. « Le sango, langue officielle de la République Centreafricaine ». *Faits de langues* 6(11): 111-20. doi:10.3406/flang.1998.1202.

Ponsonnet, Maïa, et Alexandre François. 2013. « Descriptive Linguistics ». In *Theory in Social and Cultural Anthropology: An Encyclopedia*, éd. R. Jon McGee et Richard L. Warms. Thousand Oaks, California: Sage Publications, 184-87.

Probst, Ulrich. 2021a. « Enquête préliminaire parmi les Djoto (parler banda) ». *Journal of Language Survey Reports*: i-iv + 1-13.

Probst, Ulrich. 2021b. « Enquête préliminaire parmi les Gbende (parler banda) ». *Journal of Language Survey Reports*: 1-18.

Robert, Stéphane. 1993. « Structure et sémantique de la focalisation ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (1): 25-47. doi:10.2143/BSL.88.1.2013041.

Robert, Stéphane. 2003. « Introduction: de la grammaticalisation à la transcatégorialité ». In *Persectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Collection Afrique et Langage, Louvain, Paris: Peeters, 7.

Rochant, Neige. 2023. « A Bilectal Grammar of Baga Pukur, an Atlantic Language of Guinea ». Thèse de doctorat. Sorbonne Nouvelle.

Rolle, Nicholas, Florian Lionnet, et Matthew Faytak. 2020. « Areal Patterns in the Vowel Systems of the Macro-Sudan Belt ». *Linguistic Typology* 24(1): 113-79. doi:10.1515/lingty-2019-0028.

Roulon-Doko, Paulette. 2001. « Le geste technique, fondement conceptuel du verbe ». : 7.

Ruhl, Charles. 1989. *On Monosemy: A Study in Linguistic Semantics*. New York: SUNY Press.

Samarin, William J. 2015. « Une histoire brève de l'origine de la langue sango en Afrique centrale ». https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/70639 (13 mars 2024).

Sampson, Douglas L. 1985. « The phonology of Banda-Tangbago ». In *Papers from the fifteenth conference on African linguistics*, Studies in African Linguistics: Supplement, Los Angeles: University of California, 269-74.

Sampson, Douglas L. 1997. « The pronouns of Banda-Tangbago of Sudan ». *Occasional Papers in the Study of Sudanese Languages* 7: 91-102.

Santandrea, Stefano. 1933. « Le tribu del gruppo Ndogo (Ndogo, Sere, Bai, Bviri) e i Golo ». *Africanae Fraternae Ephemerides Romanae* 2: 135-45.

Santandrea, Stefano. 1957. « An Elementary Study of the Golo Language ». *Anthropos* 52: 899-936.

Santandrea, Stefano. 1965. *Languages of the Banda and Zande groups: A contribution to the comparative study*. Napoli: Istituto Universitario Orientale.

Schmid, Monika S. 2012. « Language Attrition and Multilingualism ». In *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Oxford: Blackwell Wiley. doi:10.1002/9781405198431.wbeal0060.

Schmid, Monika S. 2013. « First Language Attrition ». *WIREs Cognitive Science* 4(2): 117-23. doi:10.1002/wcs.1218.

Segerer, Guillaume. 1996. « Esquisse d'une phonologie du dakpa, langue Banda de Centrafrique ». Mémoire de DEA. Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3).

Segerer, Guillaume. 2004. « Comparaisons lexicales entre le proto-bantu et les langues banda : un échantillon ». In *Langues et cultures: terrains d'Afrique (hommage à France Cloarec-Heiss)*, Afrique et langage, éd. Pascal Boyeldieu et Pierre Nougayrol. Louvain: Peeters, 121-35.

Segerer, Guillaume. 2022. « RefLex Homonymy and Polysemy: a program for the retrieval of colexification patterns in the RefLex database ». https://reflex.cnrs.fr/core/Outils/hompol.php (6 mai 2024).

Segerer, Guillaume, et S. Flavier. 2011. « RefLex, Reference Lexicon of Africa ». *RefLex: Reference Lexicon, Version 2.0*. http://www.reflex.cnrs.fr/ (12 mai 2021).

Théret-Kieschke, Régine. 1998. « Esquisse phonologique du ngbugu ».

Thomas, Yanis. 2016. *Centrafrique, un destin volé: histoire d'une domination française*. Marseille: Agone.

Tingbo, Nyi-Zonga. 1978. *Étude grammaticale de la langue mbandza (dialecte de báláwo)*. Lubumbashi: CELTA, travaux et recherches.

Tingbo, Théobald. 1971. « Etude grammaticale de la langue mbanja ». Université Lovanium.

Tisserant, Charles. 1930. 13 *Essai sur la grammaire banda*. Paris: Institut d'Ethonologie, Université de Paris.

Tisserant, Charles. 1931. 14 *Dictionnaire banda-français*. Paris: Inst. d'éthnologie.

Touguele, Samuel. 2008. « Phonologie et morphologie de la langue ngbúgù ». Mémoire de DEA. Université de Yaoundé.

Van Valin, Robert D. 1984. « A Typology of Syntactic Relations in Clause Linkage ». In *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, , 542-58.

Yembeline, Kodangba. 1990. « Le verbe en ngbundu ». *Annales Aequatoria* 11: 203-26.

Yembeline, Kodangba. 1991. « Structure des numéraux en bantu (lingombe) et en non-bantu (ngbaka minangende, ngbandi, ngbundu, mono, mbanza) ». *Annales Aequatoria* 12: 307-19.

Yembeline Kodangba Mhanha, Jean Chrisostome. 2021. « Phonologie du ngbugbu, une langue oubanguienne du groupe banda du nord de la RDC ». Mémoire de DEA. Kinshasa/Ngaliema.

Table des matières

Remerciements 3

Sommaire Introduction 5

Chapitre 1 : Contexte, collecte, corpus 12

1. Contexte 12

1.1 Inscription des Ngbugu et de leur langue dans la littérature 13

1.2 Usage et vitalité de la langue ngbugu 16

1.2.1 Démographie et situation géographique de la communauté des locuteurs du ngbugu 16

1.2.2 La situation sociolinguistique en 1992 18

1.2.3 Possibles évolutions de la situation sociolinguistique depuis 1992 19

1.2.4 Vitalité de la langue fragilisée par l'insécurité 22

1.3 Situation de la langue ngbugu par rapport aux autres langues 23

1.3.1 Substrat Soudan Central 23

1.3.2 Situation géographique et linguistique au sein de la Macro-Sudan Belt 24

1.3.3 Classification génétique 24

2. Collecte de données à distance : mobilisation de membres de la diaspora et usage des messageries instantanées 26

2.1 Mobilisation de locuteurs en réseaux 26

2.1.1 Des réseaux de locuteurs préexistants à l'enquête 27

2.1.2 Profil des trois locuteurs collaborateurs 30

2.2 Diversité des sollicitations pour la production orale 32

2.2.1 Textes libres 32

2.2.2 Textes sur la base de stimuli 33

2.2.3 Élicitations 33

2.3 Caractéristiques techniques des enregistrements selon leur méthode de collecte 35

3. Des données au corpus 36

3.1 Données disponibles 36

3.2 Données utilisées : constitution d'un corpus 39

3.3 Accessibilité du corpus 39

Chapitre 2 : Description phonologique du ngbugu 41

1. Constitution du corpus pour l'étude de la phonologie du ngbugu 42

2. Esquisse du système phonologique 42

2.1 Système tonal 43

2.2 Formats syllabiques 44

2.2.1 Syllabe à attaque vide (V) 44

2.2.2 Syllabe simple (CV) 45

2.2.3 Syllabe à attaque complexe (CʁV) 46

2.3 Inventaire des phonèmes consonantiques 46

2.3.1 Oppositions par lieu et mode d'articulation 47

2.3.2 Statuts phonémiques spécifiques 50

2.4 Inventaire des phonèmes vocaliques 56

2.4.1 Oppositions de phonèmes vocaliques 57

2.4.2 Diphtongue /i͡a/ et voyelle /ɛ/ 57

2.4.3 Remarque sur les contextes d'apparition des voyelles antérieures et centrales 60

3. Autres analyses possibles pour l'opposition vocalique en contexte postérieur .. 62

3.1 Contexte d'apparition de l'opposition 63

3.2 Quatre moyens de rendre compte de cette opposition 65

3.2.1 Distinction entre deux séries de consonnes vélaires 65

3.2.2 Ajout de deux diphtongues /u͡o/ et /u͡u/ 66

3.2.3 Opposition de format syllabique 67

3.2.4 Distinction d'arrondissement entre deux ordres de voyelles postérieures 68

3.3 Une opposition vocalique attestée dans d'autres parlers banda 70

3.4 Un système phonologique qui résulterait de la réorganisation d'un ancien système à opposition ATR 71

4. Phonotactique des verbes 73

5. Variations en discours 76

5.1 Variation formelle de morphèmes 76

5.1.1 Réduction du morphème pakēdɔ́ 76

5.1.2 Alternance entre deux formes [nɔ́] et [ndɔ́] du morphème relateur ndɔ́ . 77

5.1.3 Alternance entre deux formes [ná] et [lá] du morphème lá 'avec' 77

5.2 Phénomènes à l'intersection de plusieurs morphèmes 78

5.2.1 Coloration d'une voyelle par les voyelles voisines 78

5.2.2 Amuïssement de la voyelle en fin de phrase 80

5.2.3 Tons modulés en discours 81

5.2.4 Cas particulier : amuïssement de ʁə́ 82

6. Système de notation 83

Chapitre 3 : Les catégories grammaticales 87

1. Noms 90

1.1 Ancrage sémantique du nom prototypique et position syntaxique de la catégorie *noms* 90

1.2 Sous-types de la catégorie nom 92

1.2.1 Noms obligatoirement associés 92

1.2.2 Cas de ɓjá ɓjáʁə́ ‘petitesse’ et jā ʔjāʁə́ ‘petitesse’: changement de forme selon la position syntaxique 96

2. Dépendants grammaticaux du nom 97

2.1 Pluralisateurs à et àʁà 97

2.2 Déterminants grammaticaux postposés 98

3. Pronoms 102

3.1 Pronoms personnels 102

3.1.1 Inventaire structuré des formes pronominales 103

3.1.2 Organisation des pronoms selon leur fonction syntaxique 105

3.1.3 Organisation des pronoms selon leur référence 109

3.1.4 Réduplication des pronoms 111

3.1.5 Pronoms personnels spécifiques 112

3.2 Pronom interrogatif gjàmá 118

3.3 Pronom à et ʧèà et ànʤē~ànʤà ‘celui de’ 119

3.4 Pronom locatif tá 120

4. Verbes 122

4.1 Ancrage sémantique de la forme verbale prototypique, caractéristiques morphologiques et syntaxiques de la catégorie *verbe* 122

4.2 L’infinitif : forme verbale occupant une position syntaxique de nom 124

4.3 Sous-type de la catégorie *verbe* : le présentatif kā 124

5. Adjectifs 125

5.1 Ancrage sémantique des adjectifs prototypiques et position syntaxique des membres de la catégorie *adjectif* 125

5.2 Distinction entre les adjectifs et les catégories antérieures 126

5.2.1 Distinction des adjectifs et des noms 126

5.2.2 Distinction entre les adjectifs et les verbes 131

5.3 Sous-types de la catégorie *adjectif* 132

5.3.1 Le lexème ŋgá ‘un certain’, un adjectif limité au syntagme nominal 132

5.3.2 Numéraux 133

6. Adverbes 134

6.1 Ancrage logique et position syntaxique de la catégorie adverbe 134

6.2 Distinction entre les adverbes et les catégories antérieures 135

6.3 Sous-type de la catégorie : les adverbes spécialisés 136

7. Prépositions 137

8. Synthèse des distinctions entre les catégories grammaticales 137

Chapitre 4 : La détermination nominale 139

1. Détermination nominale dans un SN simple 140

2. Détermination nominale dans un SN complexe 141

2.1 Identification de la tête syntaxique dans un SN complexe 143

2.2 Détermination postposée 145

2.2.1 Détermination postposée indirecte 147

2.2.2 Détermination postposée directe 150

2.3 Détermination préposée 154

2.4 Place des dépendants grammaticaux dans les SN complexes 156

3. Synthèse sur la détermination nominale 159

Chapitre 5 : Le système verbal 160

1. Système verbal obligatoire 161

1.1 Procédés morphologiques pour la formation des formes de base 161

1.1.1 Morphologie des formes verbales finies 161

1.1.2 Morphologie des formes verbales séquentielles 163

1.2 Organisation sémantique des formes verbales finies 166

1.2.1 Le réel 169

1.2.2 Le virtuel 179

1.2.3 Le nécessaire 182

1.3 Les formes verbales séquentielles 188

1.3.1 Structures des phrases complexes impliquant des propositions à forme verbale séquentielle 189

1.3.2 Deux formes verbales séquentielles : le réel et l'irréel 194

1.4 Synthèse sur le système verbal obligatoire 200

2. Deux types de syntagmes verbaux expansifs : la négation et les constructions à verbe répété à polarité positive 202

2.1 Formes des expansions 203

2.1.1 Morphèmes formellement spécifiques 203

2.1.2 Répétition du verbe avec un changement tonal 204

2.2 Négation 206

2.2.1 Négation 1 207

2.2.2 Négation 2 216

2.3 Valeurs sémantiques des constructions à verbe répété à polarité positive 224

2.3.1 Capacité ou qualité d'un argument ou cause au réel 224

2.3.2 Certitude quant à la réalisation future du procès au virtuel 227

2.3.3 Autorisation à continuer un procès en cours au nécessaire 228

2.4 Synthèse sur les expansions 230

3. Constructions analytiques 231

3.1 Progressif avec sə 'être situé' et kā 'présentatif' 234

3.2 Inchoatif avec ʒe tə́ 'commencer à' 238

3.3 Synthèse sur les constructions analytiques 241

4. Comparaison avec le mɔnɔ et le banda linda 241

4.1 Les formes verbales finies en mɔnɔ, banda linda et ngbugu 242

4.2 Séquentiel en ngbugu, pronom coordonnant en banda linda et en mɔnɔ 245

4.3 La négation ngbugu, banda linda et en mɔnɔ 246

4.4 La répétition du verbe à la polarité positive 247

4.4.1 La répétition et réduplication du verbe en mɔnɔ et en banda linda 248

4.4.2 La répétition du verbe comme marque de focalisation du verbe dans les langues ouest-africaines : une analyse également valable pour le ngbugu ? 249

4.5 Les formes verbales analytiques en ngbugu et en banda linda 250

4.6 Synthèse sur la comparaison avec le banda linda et le mɔnɔ 251

Chapitre 6 : Sens des verbes et structures syntaxiques des phrases 252

1. Sémantique des verbes : des verbes au sens étendu 254

1.1 Identification d'homonymes par la comparaison avec d'autres parlers banda : le cas de zɨ 'donner naissance, manger, être froid, dérober' 255

1.2 Polysémie dans le lexique verbal : le cas de de 'mordre', 'couper (un arbre)', 'picorer', 'dire (des incantations)', 'aboyer' et 'crier' 258

2. Les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative : sujet, objet, oblique 261

2.1 La position des syntagmes relativement au verbe et au verbe répété : identification des fonctions des différents constituants de la phrase verbale 262

2.1.1 Identification du sujet et de l'objet à partir d'un agent et d'un patient prototypique 263

2.1.2 Distinction entre l'objet et l'oblique par leur position relative au verbe répété 264

2.2 Caractéristiques syntaxiques des arguments centraux (sujet et objet) 266

2.2.1 Manipulations syntaxiques caractérisant les sujets et les objets 267

2.2.2 Arguments sémantiquement légers et répétition : deux moyens d'occuper les positions syntaxiques de sujet et d'objet 272

2.3 Les obliques : absence de distinction syntaxique entre arguments et adjoints... 274

2.3.1 Obliques introduits par sə̄ ... 275

2.3.2 Oblique introduit par là ... 279

2.3.3 Obliques introduits par bētè ... 292

2.3.4 Obliques introduits par ē ... 294

2.3.5 Synthèses sur les obliques introduits par des prépositions ... 297

2.4 Synthèse sur les syntagmes nominaux impliqués dans la relation prédicative... 299

3. Implication de la présence et de la nature des arguments centraux sur le sens du verbe ... 299

3.1 Formes lexicales de verbe identiques dans des constructions transitives et intransitives ... 300

3.1.1 Verbes homonymes dans des structures phrastiques différentes ... 300

3.1.2 Ambitransitivité ... 302

3.2 Syntagmes en position d'argument central prenant en charge la référence au sens du procès ... 310

3.2.1 Noms prototypiques tête de SN objet ou sujet inhérent ... 311

3.2.2 Noms OA tête de SN objet ou sujet ... 327

3.3 Synthèse sur le lien entre la présence et la nature des arguments centraux et le sens du verbe ... 358

4. Emploi de noms OA comme tête de SN obliques ... 359

4.1 Emploi de lə́ comme tête de SN oblique ... 361

4.2 Emploi de tə́ comme tête de SN oblique ... 373

4.3 Emploi de ndɔ́ tête de SN oblique 391

4.4 Synthèse sur les SN obliques ayant un nom OA comme tête syntaxique 396

5. Effets du changement de structure et de la nature du syntagme nominal sur le sens du verbe 397

5.1 Variation du sens selon la présence et la nature de l'oblique ainsi que la nature de l'objet avec les verbes za et kwo 397

5.2 Variation du sens selon la structure et la nature de l'objet avec le verbe gbo 399

5.3 Variation du sens selon la présence et la nature de l'oblique avec le verbe do 402

5.4 Emploi des différentes structures et noms OA avec le verbe ɲi 403

5.5 Emploi des différentes structures et noms OA avec le verbe po 409

5.6 Emploi de différentes structures et du morphème kwú avec le verbe ju 'demander' 414

5.7 Synthèse sur les effets des changements de structure et de la nature des constituants sur le sens du verbe 417

6. Synthèse sur la structure syntaxique des phrases et le sens des verbes..... 418

Conclusion 421

Gloses et abréviation utilisées 425

1. Abréviations 425

2. Gloses 425

Bibliographie 429

Table des matières 443

Annexes 454

1. Extraits des séances d'élicitation 454

1.1 Extrait 1 454

1.2 Extrait 2 454

1.3 Extrait 3 455

1.4 Extrait 4 456

2. Métadonnées du corpus 457

3. Schémas des systèmes vocaliques neutralisés selon les points d'articulation 463

4. Inventaire des verbes employés pour l'analyse de leur forme 467

Annexes

1. Extraits des séances d'élicitation

1.1 Extrait 1

Dans cet extrait, je demande à AR de traduire une phrase depuis le français commençant par *Est-ce que*. Il produit un énoncé dans lequel il commence par *est-ce que* et poursuit en ngbugu. Il utilise ici *est-ce que* comme marque de l'interrogation au sein d'un énoncé ngbugu, alors que cet usage n'est pas du tout attesté dans les textes. Cet usage de *est-ce que* est probablement lié à une interférence entre l'usage du ngbugu et l'usage du français. Il exprime d'ailleurs lui-même cette difficulté dans sa première réponse.

GA : Est-ce qu'on peut poser la question *Est-ce que Paul a frappé Jean ?*

AR : Non, mais forcément il y a le *Est-ce que* là qui va …

GA : C'est différent, oui …

AR : *Est-ce que Paul* **bí ámì Jean**

AREL02 entre à 0:00:22 et 0:00:45

1.2 Extrait 2

Dans cet extrait, je cherche à comprendre la construction d'un énoncé tiré d'un texte : **mē á sə́ àʤé mè nə́ átə̀**. Plus précisément, je souhaite savoir si la suite /àʤémè/ est décomposable en plusieurs phonèmes. AOS propose lui-même un test permettant de voir qu'elle est composé de **àʤé** et d'un morphème pronominal de première personne **mè**. Pour cela, il identifie le fait que ce pronom est coréférent du premier morphème **mē** en début d'énoncé, qui est un pronom sujet de première personne. Il commute donc le pronom sujet avec des pronoms référant à d'autres personnes, et identifie le fait que cette commutation du pronom sujet entraine une commutation du pronom **mè** par d'autres pronoms appartenant au même paradigme.

(Écoute d'un extrait d'entretien) :

[…]

GA : Est-ce que pour toi **àʤémè** ça va ensemble ?

AOS : Oui

GA : C'est un seul mot ?

AOS : mh

GA : D'accord

AR : **mē á sə́ àʤé mè n̄** … **àʤé** … **mè … àʤé** en un mot **mè** différent.

GA : Qu'est-ce qui te fait penser que…

AR : Le **mè** là ça fait référence à moi hein. Je peux pas dire que **mò á sáàʤé mè nə̄ átə̀**, non, je peux pas te dire ça. **mò á sáàʤé zə̀ nə̄ átə̀. zə̀** c'est toi.

GA : Ah

AR : **ʧè á sá àʤé è nə̄ átə̀, ɲè nə́ á sá àʤé ɲè nə̄ átə̀**

1.3 Extrait 3

L'extrait 3 fait suite à l'extrait 2. J'exprime ma surprise concernant le ton du pronom **mè**, qui est bas, alors qu'il occupe une position de pronom associatif, et que je ne connaissais qu'un seul paradigme de pronom associatif, dans lequel il existe un pronom associatif **mé** à ton haut. AOS confirme que c'est bien le morphème **mè** à ton bas qui doit être employé dans ce contexte, l'emploi de **mé** à ton haut entrainant un changement total de sens, **àʤé** étant alors segmenté comme **ā** 'on' et **ʤé** 'tourner ou entendre'. Dans ce contexte, **mé** peut être employé comme pronom complément, occupant ici une position syntaxique d'objet. Il montre ensuite que, dans le contexte de l'énoncé étudié ici, c'est également une forme avec un ton bas qui est employée pour référer à la deuxième personne (**zə̀**) et non la forme attendue avec un ton moyen **zə̄**.

GA : Alors je comprends pas pourquoi c'est pas **àʤé mé nə̄**

AOS : **à ʤé mé**, **à ʤé mé** c'est *On m'a entendu* ou bien *On m'a tourné*. **àʤé mè nə̄** Non non c'est pas le verbe. (AOS analyse /àʤémé/ comme {INDF.SUJ tourner/entendre 1SG.CMPL})

GA : Tu vois ce qui est bizarre c'est le fait que ça soit bas.

AOS : Oui oui [rire]

GA : Parce que si je dis « ma main » je dis **kɔ̄nó mé**

AOS : Tu t'attends à ce que ce soit **àʤé mé** ? Mais malheureusement non, c'est **àʤé mè**, **àʤé zà**, […] Donc en fait ça va avec le pronom personnel, ça se réfère à moi à toi à elle à nous à vous ou à eux

GA : C'est pareil c'est pas **àʤé zə̄** c'est **àʤé zà**

AOS : **àʤé zà** hmhm **mò á sá àʤé zà nə̄ átà** on dit pas **mò á sá àʤé zə̄ nə̄ átà.** C'est bizarre, pourquoi, c'est vrai. C'est toi maintenant qui me fais comprendre ça, pour moi, j'ai grandi avec, je sais.

GA : ça veut dire qu'il doit y avoir certains cas où le **me** il est avec un ton bas comme ça.

AOS : Oui, comme dans ce cas.

1.4 Extrait 4

Cet extrait est tiré d'un échange ayant lieu à distance avec AOS en utilisant l'application WhatsApp. J'ai identifié le fait que, dans le corpus dont je dispose, un syntagme composé de **lə́** 'intérieur' et d'un pronom personnel n'occupe jamais une position de constituant nominal. Je veux donc vérifier qu'il n'est pas possible pour ce type de syntagme d'occuper une position de sujet. Je demande si un syntagme composé de **lə́** 'intérieur' et du pronom de deuxième personne **zə̄** peut être en position de sujet. AOS donne son avis sur cette question et propose plusieurs exemples d'énoncés grammaticaux ou agrammaticaux qui montre que **lə́ zə̄** peut occuper plusieurs positions syntaxiques, mais pas celle de sujet.

GA *(par écrit)* : Est-ce que **lə́ zə̄** peut être sujet d'un verbe ?

AOS *(par message vocal)* : Bon, **lə́ zə̄** ne peut pas être sujet. **ā kā lə́ zə̄** 'C'est dans ton ventre.' 'C'est en toi.' **ʧé lə́ mí, ʧé lə́ zə̄** 'mon ventre, ton ventre'. **ʧé lə́ pō nə̄ lī míŋgì** 'Ce que tu dis là c'est profond.' Ça veut dire 'L'intérieur de ta parole, le fond de ta parole est profond.' Mais **lə́ zə̄ sə̄ ɓá ʧé bá** [sens visé : Ton intérieur est où ?] ou **lə́ mí kā átà** [sens visé : 'Mon intérieur est là.] Non. Comme sujet non, non plus.

2. Métadonnées du corpus

Nom	type de fichier	taille (Ko)	Durée	Participants	date	lieu	format d'origin	type de docum	sous-type de docum	OLAC Discour	précision	consentement	collecte présen	collecte direct réseau utilisé	langue	Label
AR_arriveeFrance	audio	817	0:01:42	AR	16/06/20	Vaulx en Velin	WAV	texte	récit	narrative	personal	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARAF
AR_brochettes	audio	44600	0:05:17	AR	24/03/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	recette de cuisine	procedural	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu françai	ARBR
AR_cameleon	audio	4936	0:05:15	AR	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	texte (stimulus)	récit	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARCA
AR_Caused_positions1	audio	17603	0:18:46	AR	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	texte (stimulus)	description film	report	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu françai	ARCP1
AR_Caused_positions2	audio	2756	0:02:41	AR	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	texte (stimulus)	description film	report	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu françai	ARCP2
AR_consentement	audio	5680	0:01:02	AR GA	16/06/20	Vaulx en Velin	wav	texte fr	consentement			oui (audio)		consentement	français	
AR_frog	audio	60300	0:10:35	AR	10/09/20	Vaulx en Velin	WAV	texte	récit à partir de frog,	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARFR
AR_frog_respeaking	audio	201246	0:12:58	AR GA	?	Vaulx en Velin	WAV	respeaking	respeaking			oui (audio)	présence	direct	français ngbugu	
AR_GwusuNaKoko	audio	30252	0:03:35	AR	24/03/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	recette de cuisine	procedural	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu françai	ARGK
AR_kids_cut_break_film_1	audio	77200	0:10:02	AR	?	Vaulx en Velin		texte (stimulus)	description film	report	oui	oui (audio)	présence	directe	ngbugu	ARKC
AR_KpotoNgoundja	audio	32371	0:04:10	AR	16/11/21	Vaulx en Velin	wav	texte stimulus	recette de cuisine	procedural	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARKN
AR_LaBoite1	audio	11635	0:01:22	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	oui	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARLB1
AR_LaBoite2	audio	20840	0:02:28	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	oui	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARLB2
AR_LaBoite3	audio	13595	0:01:36	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	oui	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARLB3
AR_LaBoite4	audio	17780	0:02:06	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	oui	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARLB4
AR_Mland1	audio	155	0:00:09	AR	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	texte (stimulus)	description film	report	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARML1
AR_Mland2	audio	879	0:00:56	AR	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	texte (stimulus)	description film	report	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu françai	ARML2
AR_pearfilm	audio	44683	0:05:17	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARPF
AR_presentation	audio	8060	0:01:25	AR	16/06/20	Vaulx en Velin	WAV	texte	présentation	narrative	personal	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARPR
AR_SickGirl	audio	57961	0:06:53	AR	24/03/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	récit	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARSG
AR_SweetCocoon1	audio	33662	0:03:59	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARSC1
AR_SweetCocoon2	audio	31741	0:03:45	AR	19/04/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	description film	narrative	stimulus	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARSC2
AR_VacancesNola	audio	30867	0:03:39	AR	24/03/22	Vaulx en Velin	wav	texte (stimulus)	récit personnel	narrative	personal	oui (audio)	présence	direct	ngbugu	ARVN
AR_elicit_01	audio	1091	0:00:11	AR GA	18/02/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL01
AR_elicit_02	audio	94738	0:16:50	AR GA	18/02/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL02
AR_elicit_03	audio	11753	0:02:05	AR GA	18/02/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL03
AR_elicit_04	audio	42061	0:07:28	AR GA	18/02/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL04
AR_elicit_05	audio	24810	0:04:24	AR GA	18/02/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL05
AR_elicit_06	audio	131907	0:15:37	AR GA	24/05/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL06
AR_elicit_07	audio	687530	1:21:29	AR GA	24/05/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL07
AR_elicit_08	audio	21690	0:23:08	AR GA	27/05/21?	Vaulx en Velin	mp3	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL08
AR_elicit_09	audio	1001	0:01:03	AR GA	27/05/21?	Vaulx en Velin	mp3	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL09
AR_elicit_10	audio	48459	0:25:35	AR GA	17/06/21?	Vaulx en Velin	m4a	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL10
AR_elicit_11	audio	1142156	1:07:40	AR GA	22/06/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL11
AR_elicit_12	audio	12354	0:00:43	AR GA	22/06/21?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL12
AR_elicit_13	audio	653692	0:42:09	AR GA	?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL13
AR_elicit_14	audio	1397	0:01:29	AR GA	02/11/21	Vaulx en Velin	mp3	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL14
AR_elicit_15	audio	8441	0:04:26	AR GA	?	Vaulx en Velin	m4a	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL15
AR_elicit_16	audio	99522	0:11:47	AR GA	22/03/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL16
AR_elicit_17	audio	825639	1:37:51	AR GA	22/03/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL17
AR_elicit_18	audio	109506	0:12:58	AR GA	22/03/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL18
AR_elicit_19	audio	10144	0:01:12	AR GA	22/03/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation			oui (audio)	présence	rencontre	français ngbugu	AREL19

AR_elicit_20	audio	8800	0:01:02	AR GA		19/04/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL20
AR_elicit_21	audio	36953	0:04:22	AR GA		08/09/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL21
AR_elicit_22	audio	2942	0:00:20	AR GA		08/09/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL22
AR_elicit_23	audio	181047	0:21:27	AR GA		01/11/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL23
AR_elicit_24	audio	56211	0:06:39	AR GA		01/11/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL24
Nom	**type de fichier**	**taille (Ko)**	**Durée**	**Participants**		**date**	**lieu**	**format d'origin**	**type de docum**	**sous-type de docum**	**OLAC Discour précision**	**consentement**	**collecte présen**	**collecte direct**	**réseau utilisé**	**langue**	**Label**
AR_elicit_25	audio	344340	0:40:48	AR GA		01/11/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL25
AR_elicit_26	audio	78995	0:09:21	AR GA		01/11/22	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL26
AR_elicit_27	audio	20119	0:02:23	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL27
AR_elicit_28	audio	132971	0:15:45	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL28
AR_elicit_29	audio	12635	0:01:29	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL29
AR_elicit_30	audio	46169	0:05:28	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL30
AR_elicit_31	audio	27701	0:03:16	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL31
AR_elicit_32	audio	55365	0:57:59	AR GA		14/03/23	Vaulx en Velin	m4a	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL32
AR_elicit_33	audio	194933	0:23:06	AR GA		18/05/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL33
AR_elicit_34	audio	34598	0:04:06	AR GA		18/05/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL34
AR_elicit_35	audio	11577	0:01:22	AR GA		18/05/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL35
AR_elicit_36	audio	123003	0:14:34	AR GA		18/05/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL36
AR_elicit_37	audio	14740	0:01:44	AR GA		18/05/23	Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL37
AR_elicit_38	audio	19846	0:02:21	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL38
AR_elicit_39	audio	16812	0:01:59	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL39
AR_elicit_40	audio	15621	0:01:51	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL40
AR_elicit_41	audio	7100	0:00:50	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL41
AR_elicit_42	audio	41095	0:04:52	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL42
AR_elicit_43	audio	40074	0:04:44	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL43
AR_elicit_44	audio	112810	0:13:44	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL44
AR_elicit_45	audio	18642	0:02:12	AR GA	30/05/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL45
AR_elicit_46	audio	502720	0:59:34	AR GA	14/12/23		Vaulx en Velin	wav	elicitation	elicitation	oui (audio)	présence	rencontre		français ngbugu	AREL46
AOS_discussion_18	audio	51295	0:06:04	AOS GA	11/12/21		Lyon (SMA Garibaldi)	WAV	elicitation	mots phonologie	oui	présence	direct		ngbugu françai	AOSEL18
AOS_discussion_19	audio	280532	0:33:14	AOS GA	11/12/21		Lyon (SMA Garibaldi)	WAV	elicitation	mots phonologie	oui	présence	direct		ngbugu françai	AOSEL19
AOS_transcription_1.WMA	audio	11.4 Mo	0:24:41	AOS	06/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	WMA	elicitation	enregistrement du travail de transcription	oui	présence	direct		français ngbugu	AOSTR1
AOS_transcription_2.WMA	audio	30.3 Mo	1:05:42	AOS	15/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	WMA	elicitation	enregistrement du travail de transcription	oui	présence	direct		français ngbugu	AOSTR2
AOS_transcription_3.WMA	audio	3.8 Mo	0:08:13	AOS	18/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	WMA	elicitation	enregistrement du travail de transcription	oui	présence	direct		français ngbugu	AOSTR3
AOS_transcription_4.WMA	audio	15.2 Mo	0:32:52	AOS	18/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	WMA	elicitation	enregistrement du travail de transcription	oui	présence	direct		français ngbugu	AOSTR4
AOSSyll_AOS01_BDAOSpart2	audio	83	0:00:05	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_AOS10_JDAOSoriginengbug	audio	1799	0:00:19	AOS GA	10/10/20		Lyon (SMA Garibaldi)	wav	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_AOS11_JDAOSoriginengbug	audio	1981	0:00:21	AOS GA	11/10/20		Lyon (SMA Garibaldi)	wav	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_AOS19_BDAOSpart2	audio	208	0:00:13	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_AOS25_JDAOSoriginengbug	audio	275	0:00:17	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_BD02_BDAOSpart2	audio	227	0:00:14	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_BD09_BDAOSpart2	audio	169	0:00:10	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_BD22_BDAOSpart2	audio	275	0:00:17	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_BD6_BDAOSpart1	audio	515	0:00:32	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_BD7_BDAOSpart1	audio	781	0:00:49	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_JD198_JDAOSoriginengbugu	audio	1187	0:00:12	AOS GA	13/10/20		Lyon (SMA Garibaldi)	wav	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_JD30_JDAOSoriginengbugu	audio	155	0:00:09	AOS GA	30/01/20		Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	
AOSSyll_JD44_JDAOSoriginengbugu	audio	618	0:00:06	AOS GA	12/10/20		Lyon (SMA Garibaldi)	wav	elicitation	syllabation	oui	présence	direct		ngbugu	

AOSSyll_JD47_JDAOSoriginengbugu	audio	185	0:00:11	AOS GA	30/01/20	Lyon (SMA Garibaldi)	mp3	elicitation	syllabation	oui	présence	direct	ngbugu		
JPB_sifflement_1.WAV	audio (convers	36225	0:03:30	JPB	03/12/19	Melun	wav	elicitation	sifflemnt de phrAOSes transcrites par AOS	à compléter		conversion			
JPB_sifflement_1.wma	audio	1668	0:03:30	JPB	03/12/19	Melun	WMA	elicitation	sifflemnt de phrAOSes transcrites par AOS	à compléter		rencontre	ngbugu		
AOSAlindao1_langues	audio	12007	0:01:10	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao2_ecole	audio	4422	0:00:25	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao3_apprentissage	audio	33052	0:03:11	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao4_valeursNgbugu	audio	13666	0:01:19	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao5_valeursFrancais	audio	4795	0:00:27	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao6_valeursSango	audio	4947	0:00:28	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOSAlindao7_LanguesPolitique	audio	17577	0:01:42	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
Nom	**type de fichier**	**taille (Ko)**	**Durée**	**Participants**	**date**	**lieu**	**format**	**type de docum**	**sous-type de docum**	**consentement**	**collecte présen**	**collecte direct**	langue	Label	
AOSAlindao8_radio	audio	12602	0:01:13	AOS GA	?	Lyon	wav	texte fr	info socioling	oui	présence	direct	français		
AOS_discussion_01	audio	8196	0:17:17	AOS GA	?	Lyon	WMA	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL01	
AOS_discussion_02	audio	1301	0:02:44	AOS GA	?	Lyon	WMA	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL02	
AOS_discussion_03	audio	4511	0:09:30	AOS GA	?	Lyon	WMA	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL03	
AOS_discussion_04	audio	15209	0:32:06	AOS GA	?	Lyon	WMA	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL04	
AOS_discussion_05	audio	44113	0:47:03	AOS GA	?	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL05	
AOS_discussion_06	audio	144399	0:27:56	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL06	
AOS_discussion_07	audio	158067	0:30:35	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL07	
AOS_discussion_08	audio	21720	0:23:10	AOS GA	?	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL08	
AOS_discussion_09	audio	77423	0:40:53	AOS GA	?	Lyon	m4a	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL09	
AOS_discussion_10	audio	3687	0:00:26	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL10	
AOS_discussion_11	audio	56276	0:06:40	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL11	
AOS_discussion_12	audio	457027	0:54:09	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL12	
AOS_discussion_13	audio	717230	0:42:30	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL13	
AOS_discussion_14	audio	169265	0:10:01	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL14	
AOS_discussion_15	audio	371447	0:22:00	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL15	
AOS_discussion_16	audio	325311	0:20:58	AOS GA		Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL16	
AOS_discussion_17	audio	121072	1:03:57	AOS GA	31/10/21	Lyon	m4a	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL17	
AOS_discussion_18	audio	51295	0:06:04	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL18	
AOS_discussion_19	audio	280532	0:33:14	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL19	
AOS_discussion_20	audio	119072	1:02:53	AOS GA	?	Lyon	m4a	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL20	
AOS_discussion_21	audio	1930	0:02:03	AOS GA	05/02/22	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL21	
AOS_discussion_22	audio	229221	0:27:10	AOS GA	?	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL22	
AOS_discussion_23	audio	2099	0:02:14	AOS GA	05/02/22	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL23	
AOS_discussion_24	audio	11775	0:12:33	AOS GA	05/02/22	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL24	
AOS_discussion_25	audio	236312	0:28:00	AOS GA	12/02/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL25	
AOS_discussion_26	audio	255082	0:30:13	AOS GA	12/02/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL26	
AOS_discussion_27	audio	8772	0:01:02	AOS GA	19/02/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL27	
AOS_discussion_28	audio	283479	0:33:35	AOS GA	19/02/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL28	
AOS_discussion_29	audio	613196	1:12:40	AOS GA	09/04/22	Lyon	wav	elicitation	mots élicités	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL29	
AOS_discussion_30	audio	464119	0:55:00	AOS GA	10/04/22	Lyon	wav	elicitation	mots élicités	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL30	
AOS_discussion_31	audio	347632	0:41:12	AOS GA	21/05/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL31	
AOS_discussion_32	audio	246765	0:29:14	AOS GA	21/05/22	Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL32	
AOS_discussion_33	audio	32444	0:34:46	AOS GA	04/06/22	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL33	
AOS_discussion_34	audio	173	0:00:10	AOS GA	04/06/22	Lyon	mp3	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL34	

AOS_discussion_36	audio	521212	1:01:46	AOS GA	05/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL36	
AOS_discussion_37	audio	105614	0:12:31	AOS GA	06/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL37	
AOS_discussion_38	audio	285006	0:33:46	AOS GA	07/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL38	
AOS_discussion_39	audio	475222	0:56:19	AOS GA	12/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL39	
AOS_discussion_40	audio	17190	0:02:02	AOS GA	13/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL40	
AOS_discussion_41	audio	181926	0:21:33	AOS GA	13/07/22 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL41	
AOS_discussion_42	audio	128232	0:15:11	AOS GA	31/05/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL42	
AOS_discussion_43	audio	57046	0:06:45	AOS GA	31/05/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL43	
AOS_discussion_44	audio	327127	0:38:46	AOS GA	31/05/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL44	
AOS_discussion_45	audio	77385	0:09:10	AOS GA	31/05/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL45	
AOS_discussion_46	audio	30815	0:03:39	AOS GA	31/05/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL46	
AOS_discussion_47	audio	3989	0:00:28	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL47	
AOS_discussion_48	audio	353733	0:41:55	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL48	
AOS_discussion_49	audio	17995	0:02:07	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL49	
AOS_discussion_50	audio	8904	0:01:03	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL50	

Nom	**type de fichier**	**taille (Ko)**	**Durée**	**Participants**	**date lieu**	**format d'origin**	**type de docum**	**sous-type de docum**	**consenteme nt**	**collecte présen**	collecte direct		langue	Label
AOS_discussion_51	audio	51051	0:06:03	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL51	
AOS_discussion_52	audio	18888	0:02:14	AOS GA	01/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL52	
AOS_ChansonPieton	audio	8383	0:00:59	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSCP	
AOS_discussion_53	audio	6095	0:00:43	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL53	
AOS_discussion_54	audio	261497	0:30:59	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL54	
AOS_discussion_55	audio	154374	0:18:17	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL55	
AOS_discussion_56	audio	7775	0:09:13	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL56	
AOS_discussion_57	audio	69201	0:08:12	AOS GA	02/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL57	
AOS_discussion_58	audio	132044	0:15:38	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL58	
AOS_discussion_59	audio	63421	0:07:30	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL59	
AOS_discussion_60	audio	34344	0:04:04	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL60	
AOS_discussion_61	audio	50271	0:05:57	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL61	
AOS_discussion_62	audio	301010	0:35:40	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL62	
AOS_discussion_63	audio	122906	0:14:33	AOS GA	05/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL63	
AOS_discussion_64	audio	489485	0:58:00	AOS GA	06/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL64	
AOS_discussion_65	audio	233991	0:27:43	AOS GA	07/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL65	
AOS_discussion_66	audio	89353	0:10:35	AOS GA	07/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL66	
AOS_discussion_67	audio	55148	0:06:32	AOS GA	07/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL67	
AOS_discussion_68	audio	36438	0:04:19	AOS GA	07/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL68	
AOS_discussion_69	audio	26890	0:03:11	AOS GA	07/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL69	
AOS_discussion_70	audio	203352	0:24:06	AOS GA	10/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL70	
AOS_discussion_71	audio	153008	0:18:08	AOS GA	10/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL71	
AOS_discussion_72	audio	201448	0:23:52	AOS GA	10/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL72	
AOS_discussion_73	audio	107088	0:12:41	AOS GA	10/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL73	
AOS_discussion_74	audio	40452	0:04:47	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL74	
AOS_discussion_75	audio	127025	0:15:03	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL75	
AOS_discussion_76	audio	25865	0:03:03	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL76	
AOS_discussion_77	audio	75517	0:08:56	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL77	
AOS_discussion_78	audio	66769	0:07:54	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL78	
AOS_discussion_79	audio	18152	0:02:09	AOS GA	13/06/23 Lyon	wav	elicitation	elicitation	oui	présence	direct	français ngbugu	AOSEL79	

AOS_discussion_80	audio	45938	0:05:26	AOS GA	13/06/23	Lyon	wav	elicitation	elicitation			oui	présence	direct		français ngbugu	AOSEL80
AOS_discussion_81	audio	41603	0:07:23	AOS	14/08/23	Bangui	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL81
AOS_discussion_82	audio	280	0:02:02	AOS	08/09/23	Bangui	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL82
AOS_discussion_83	audio	117	0:00:50	AOS	28/08/23	Bangui	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL83
AOS_discussion_84	audio	575	0:04:08	AOS	15/11/23	Lomé	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL84
AOS_discussion_85	audio	23313	0:02:04	AOS GA	02/11/23	Lomé Lyon	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL85
AOS_discussion_86	audio	766680	1:08:08	AOS GA	04/12/23	Gènes Lyon	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL86
AOS_discussion_87	auido	13455	0:02:23	AOS	20/04/24	Gènes	ogg	elicitation	elicitation			oui	distance	direct	WhatsApp	français ngbugu	AOSEL87
AOS_mots_analyse_voyelles1.WAV	audio	137889	0:06:07	AOS	07/06/19	Chaponost	wav	elicitation	mots élicités			oui	présence	direct		français ngbugu	
AOS_mots_analyse_voyelles2.WAV	audio	178467	0:07:55	AOS	08/06/19	Chaponost	wav	elicitation	mots élicités			oui	présence	direct		français ngbugu	
AOS_mots_analyse_voyelles3.WAV	audio	8844	0:00:23	AOS	09/06/19	Chaponost	wav	elicitation	mots élicités			oui	présence	direct		français ngbugu	
XX_JD_AOS_origine_ngbugu_000	dossier de fich	288 000	0:00:00	AOS GA	12/07/05	Lyon (SMA Garibaldi)	WAV	elicitation	respeaking			oui		rencontre		ngbugu	
XX_JD_AOS_origine_ngbugu_000	dossier de fich	104 000	0:00:00	AOS GA	12/07/05	Lyon (SMA Garibaldi)	wav wma mp3	elicitation	respeaking			oui		rencontre		ngbugu	
BD_AOS_origine_ngbugu_part1.WMA	audio	832	0:01:44	Bosco Datoko AOS	27/09/18	Bangui	WMA	texte	récit	dialogue+narr	historical	non	présence	indirect		ngbugu	BDOR1
BD_AOS_origine_ngbugu_part2.WMA	audio	1486	0:03:07	Bosco Datoko AOS	27/09/18	Bangui	WMA	texte	récit	dialogue+narr	historical	non	présence	indirect		ngbugu	BDOR2
JD_AOS_origine_ngbugu.WAV	audio	189905	0:18:22	Jospéhine Dangoula AOS	27/09/18	Bangui	WMA	texte		dialogue+narr	historical+p	non	présence	indirect		ngbugu	JDOR
BM_chanson	audio	8120	0:08:39	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp4	texte	chanson religieuse	singing	religious	non	distance	direct		ngbugu	BMCH
BM_chanson_1.ogg	audio	40.1	0:00:23	BM GA	?	Le Caire	ogg	elicitation	respeaking				distance	direct	WhatsApp	ngbugu	
BM_chanson_2.ogg	audio	44.4	0:00:25	BM GA	?	Le Caire	ogg	elicitation	respeaking				distance	direct	WhatsApp	ngbugu	
BM_chanson_3.ogg	audio	40.7	0:00:24	BM GA	?	Le Caire	ogg	elicitation	respeaking				distance	direct	WhatsApp	ngbugu	

Nom	type de fichier	taille (Ko)	Durée	Participants	date	lieu	format d'origin	type de docum	sous-type de docum	OLAC Discour	précision	consentement	collecte présen	collecte direct	réseau utilisé	langue	Label
BM_presentation1	audio	666	0:00:39	BM	09/02/20	Le Caire	mp4	texte	présentation	narrative	personal	non	distance	indirect	WhatsApp	ngbugu	BMPR1
BM_presentation2	audio	458	0:00:26	BM	11/02/20	Le Caire	mp4	texte	présentation	narrative	personal	non	distance	indirect	WhatsApp	ngbugu	BMPR2
extrait_1_BM_chanson	audio	64	0:00:02	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_10_BM_chanson	audio	91	0:00:04	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_2_BM_chanson	audio	71	0:00:03	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_3_BM_chanson	audio	71	0:00:03	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_4_BM_chanson	audio	48	0:00:02	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_5_BM_chanson	audio	127	0:00:05	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_6_BM_chanson	audio	33	0:00:01	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_7_BM_chanson	audio	145	0:00:06	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_8_BM_chanson	audio	93	0:00:04	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
extrait_9_BM_chanson	audio	94	0:00:04	Anguele kpa Pepin Luciano	reçu le 27/	Bangui ?	mp3	extrait	extrait de chanson			?		découpé à partir de BM_chanso		ngbugu	
EN_ngba1	audio	337	0:02:27	Etienne Ngakeu	29/06/22	RCA	ogg	auto-elicitation	metaling en français			non	distance	direct	WhatsApp	ngbugu françai	ENNG1
EN_ngba2	audio	469	0:03:19	Etienne Ngakeu	30/06/22	RCA	ogg	auto-elicitation	metaling en français			non	distance	direct	WhatsApp	ngbugu françai	ENNG2
EN_ngba3	audio	322	0:02:17	Etienne Ngakeu	30/06/22	RCA	ogg	auto-elicitation	metaling en français			non	distance	direct	WhatsApp	ngbugu françai	ENNG3
BA_Le Voyeur	audio	663	0:04:48	Barnabé Abouka	23/04/22	??	ogg	texte	conte	narrative	traditional	??	distance	indirect	WhatsApp	ngbugu	BALV
BA_SurpriseParty	audio	907	0:06:26	Barnabé Abouka	24/04/22	??	ogg	texte	récit personnel	narrative	personal	??	distance	indirect	WhatsApp	ngbugu	BAOSP
CK_commercant_1.mp4	audio	93	0:01:00	Clément Kida	24/12/19	Bangui	mp4	texte	présentation	narrative + pro	personal	oui (mais pAOS p	distance	indirect	Messenger	ngbugu	CKCO1
CK_commercant_2.ogg	audio	991	0:07:06	Clément Kida	27/12/19	Bangui	ogg	texte	présentation	narrative + pro	personal	oui (mais pAOS p	distance	indirect		ngbugu	CKCO2
HB_berceuse	audio		0:00:31	Boubandeu Hélène													HBBE
JPB_cabri.WAV	audio	9.58 Mo	0:00:34	JPB	11/07/05	le mée sur seine ?	WAV	texte	récit (préparé à l'écr	narrative	personal	oui	présence	rencontre		ngbugu	JPBC
JPB_poison_de_peche.ogg	audio	116	0:00:51	JPB	16/07/19	le mée sur seine ?	.ogg	texte	texte (bAOSé sur écr	narrative	personal	?	présence	direct		ngbugu	JPBP
JPB_poison_de_peche_traduction.og	audio	144	0:01:02	JPB	16/07/19	le mée sur seine ?	.ogg	elicitation	traduction autre texte			?		WhatsApp		français	
JPB_reparation_ordinateur.WAV	audio	551	0:01:09	JPB	03/12/19	Melun	WMA	texte	?	procedural	technique	non	présence	direct		ngbugu	JPBO
Ngbg_GA_CK_commercant_00	dossier de fich	9.62 Mo	0:00:00	JPB GA	?	le mée sur seine ?	WMA	elicitation	respeaking			oui		rencontre		ngbugu	
SA_cafe_1.mp4	audio	119	0:00:42	Sabine Abouka	07/12/19	Bangui	mp4	texte		procedural	agriculture	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SACA1

SA_cafe_2.mp4	audio	258	0:00:19	Sabine Abouka	07/12/19	Bangui	mp4	texte		procedural	agriculture	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SACA2		
SA_chanson1.mp4	audio	94	0:00:14	Sabine Abouka	02/11/19	Bangui	.mp4	texte	chanson	singing	religious	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SACH1		
SA_chanson2.mp4	audio	343	0:00:57	Sabine Abouka	02/11/19	Bangui	.mp4	texte	chanson	singing	religious	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SACH2		
SA_culture_coton.mp4	audio	360	0:01:00	Sabine Abouka	? /10/19	Bangui	.mp4	texte	?	procedural	agriculture	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SACC		
SA_merci_1.mp4	audio	150	0:00:24	Sabine Abouka	20/12/19	Bangui	mp4	texte	metaling en ngbugu	procedural	metaling	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SAME1		
SA_merci_2.mp4	audio	116	0:00:18	Sabine Abouka	20/12/19	Bangui	mp4	texte	metaling en ngbugu	procedural	metaling	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SAME2		
SA_peche.mp4	audio	217	0:00:35	Sabine Abouka	? /10/19	Bangui	.mp4	texte	?	procedural	peche	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SAPE		
SA_recette_azolokpo.mp4	audio	268	0:00:44	Sabine Abouka	? /10/19	Bangui	.mp4	texte	recette	procedural	recette	non	distance	indirect	Messenger	ngbugu	SARA		
JP00-xxx.ogg	dossier de fich	132 Mo	0:00:00	Joseph Penda	Mars/avril	France	ogg wav	elicitation	mots élicités (choisis par JP)			oui		WhatsApp		ngbugu			
AM_presentation_ARrespeaking1	audio	2776	0:00:29	AM AR GA	?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking					rencontre		français ngbugu			
AM_presentation_ARrespeaking2	audio	5537	0:00:59	AM AR GA	?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking					rencontre		français ngbugu			
AM_presentation_ARrespeaking3	audio	89455	0:15:54	AM AR GA	?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking					rencontre		français ngbugu			
GB_ladot	audio	1.70 Mo	0:01:35	Goyema Bonaventure SN	25/01/20	Bangui	mp4	texte	récit tradition	procedural	traditional	oui (oral)	présence	indirect		ngbugu	GBLD		
GB_ladot_ARrespeaking	audio	286 Mo	0:17:22	GB AR GA	22/06/21	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking			oui		rencontre		français ngbugu			
GB_presentation	audio	1.58 Mo	0:01:28	Goyema Bonaventure SN	25/01/20	Bangui	mp4	texte	presentation+infos s	narrative	personal	oui (oral)	présence	indirect		ngbugu	GBPR		
GB_presentation_ARrespeaking_01	audio	226 Mo	0:41:11	GB AR GA	?	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking			oui		rencontre		français ngbugu			
GB_presentation_ARrespeaking_02	audio	27,1 Mo	0:29:40	GB AR GA	?	Vaulx en Velin	mp3	elicitation	respeaking			oui		rencontre		français ngbugu			
GB_routeGuerre	audio	1.17 Mo	0:01:05	Goyema Bonaventure SN	25/01/20	Bangui	mp4	texte	récit guerre	narrative	personal	oui (oral)	présence	indirect		ngbugu	GBRG		
P_chikwangue.mp4	audio	738	0:00:40	Prisca SN	25/01/20	Bangui	mp4	texte	recette	procedural	recette	non	présence	indirect		ngbugu	PCHI		
P_chikwangue_ARrespeaking	audio	103 Mo	0:06:15	P AR GA	22/06/21	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking					oui		rencontre		français	
quotidienGuerre_ARrespeaking	audio	256 Mo	0:15:32	X X AR GA	22/06/21	Vaulx en Velin	wav	elicitation	respeaking					oui		rencontre		français	
		20G35853	**4G:1G:02**																

3. Schémas des systèmes vocaliques neutralisés selon les points d'articulation

En contexte ʁ_, c'est-à-dire avec /ʁ/ en attaque de syllabe, les voyelles antérieures /i, e/, postérieures /u, ɯ/ et la diphtongue /i͡a/ ne sont pas attestées.

Tableau 42 - inventaire des voyelles en contexte ʁ_

ɨ		
ə	ɤ	o
a		
		u͡a

En contexte glottal, c'est-à-dire avec /ʔ/ en attaque de syllabe dans une attaque simple, les voyelles centrales /ɨ, ə/, postérieures non-arrondies /ɯ, ɤ/ et les diphtongues /i͡a, u͡a/ ne sont pas attestées. Les caractères <U> et <O> représentent deux archiphonèmes neutralisant l'opposition u/ɯ et o/ɤ

Tableau 43 - inventaire des qualités vocaliques en contexte ʔ_

i	U
e	O
a	

En contexte alvéolaire, c'est-à-dire avec les consonnes /t, d, s, z, n, l, nd, ɗ/ en attaque de syllabe, l'opposition [wo~o]/[ɤ] et [wu~u]/[ɯ] n'est pas productive. Il y a donc deux voyelles postérieures [o, u], s'opposant par l'aperture. Les graphèmes choisis pour représenter ces voyelles ne témoignent pas de toutes les réalisations possibles pour ces dernières. En effet, au sein d'un même lexème, une voyelle peut être réalisée [o~ɤ] ou [u~ɯ].

Tableau 44 - inventaire des qualités vocaliques en contexte alvéolaire

i	ɨ	U
e	ə	O
a		
i͡a		u͡a

En contexte palatal, les voyelles centrales /ɨ, ə/ ainsi que la diphtongue /u͡a/ ne sont pas attestées. La diphtongue /i͡a/ n'est pas attestée, mais il y a une réalisation [ɲɛ] qui pourrait correspondre.

Tableau 45 - inventaire des qualités vocaliques en contexte palatal

i	U
e	O
a	
(i͡a)[137]	

Les oppositions identifiées en contexte labial sont similaires à celles identifiées en contexte palatal, mais les voyelles centrales et la diphtongue /u͡a/ sont également attestées dans ce contexte de manière beaucoup plus marginale.

[137] Les parenthèses symbolisent le fait que la présence du phonème /i͡a/ dans ce contexte n'est pas certaine, car seul le morphème ɲé [entier] peut attester de la possibilité d'une voyelle [ɛ] dans ce contexte.

Tableau 46 - inventaire des qualités vocaliques en contexte labial

i	(ɨ)[138]	U
e	(ə)[139]	O
a		
i͡a		(u͡a)[140]

En contexte W_, c'est-à-dire avec /w/ en attaque de syllabe, seules les deux voyelles postérieures arrondies /u, o/ et la voyelle basse /a/ sont attestées.

Tableau 47 - inventaire des qualités vocaliques en contexte w_

U
O
a

L'inventaire des voyelles en contexte labiovélaire (/kp, gb, ŋgb/ en attaque de syllabe) est restreint aux voyelles antérieures et à la diphtongue */i͡a/*, à la voyelle haute */ɨ/*, à la voyelle *postérieure arrondie* moyenne */o/* et à la voyelle basse */a/*.

[138] Les parenthèses symbolisent le fait que la présence du phonème /ɨ/ dans ce contexte est marginale. En contexte labial, [ɨ] est attesté dans deux réalisations : [vɨ] 'tendre une embuscade' (mais [vi] n'est pas attesté) et [ɓɨ~ɓɨɓɨ~ɓɨɓɨ̄ɓɨ], un adverbe qui ne fonctionne qu'avec le verbe /na/ 'marcher' et qui signifie 'comme un pauvre piéton'

[139]Les parenthèses symbolisent le fait que la présence du phonème /ə/ dans ce contexte est marginale. En contexte labial, [ə] n'est attesté que dans une réalisation : [mbəlē] 'antilope souris'

[140] En contexte labial, [wa] n'est attesté que dans une réalisation : [vwanə] 'quatre'

Tableau 48 - inventaire des qualités vocaliques en contexte KP_

i	ɨ	
e		O
a		
i͡a		

4. Inventaire des verbes employés pour l'analyse de leur forme

Le tableau ci-dessous contient les verbes employés pour analyser la forme des verbes en ngbugu. Il ne s'agit pas d'un lexique, plusieurs entrées distinctes dans ce tableau correspondant très certainement à une seule entrée lexicale (par exemple **bata** 'protéger, nourrir, garder'). L'analyse a porté plus spécifiquement sur les formes ayant plus de deux segments phonologiques. Le format des verbes n'ayant que deux segments est donc noté CV. Lorsque la forme du verbe a deux segments vocaliques, il est fréquents que ceux-ci soient identiques ou que le deuxième soit réalisé [ə]. Les deux formes sont en variation contextuelle. Dans ce cas, deux V sont notés pour le format. Dans les cas où les voyelles diffèrent et où la deuxième voyelle n'est pas réalisée [ə], les segments sont notés.

Format	Forme verbale	Sens	Remarque
CV	ba	Courber	
CaNC~~ɨ~~	band~~ɨ~~	Vieillir	origine adjectivale ?
CVRV	baʁa	Saluer	sango ?
CVtV	bata	Garder	
CVtV	bata	Nourrir	
CVtV	bata	Protéger	
CV	bu	Noircir	
CVLV	bulu	Tromper	
CV	ɓi	Frapper taper	
CV	da	Danser	
CV	da	Marcher	
CV	da	Tirer (avec le pied)	
CVkV	daka	Être bon/bien	
CVRV	daʁa	Oindre	
CV	de	Aboyer (des aboiements)	
CV	de	Couper par un mouvement de courbe vers le bas	
CV	de	Cultiver	
CV	de	Prononcer (des incantations)	
CV	də	EQUATIF	

CV	dɨ	Compter	
CV	dɨ	Dire des commérages	
CV	dɨ	Énumérer	
CV	dɨ	Étudier	
CV	dɨ	Lire	
CV	do	Tourner	
CRV	dʁa	Promettre de ne pas Faire	
CRV	dʁo	Incliner	
CRV	dʁo	Insulter	
CV	du	Cogner	
CV	du	Vieillir	
CV	ʤe	Cultiver	
CV	ʤe	Entendre écouter	
CV	ʤe	Retourner	
CV	ʤe	Sentir (odeur)	
CV	ʤe	Se retourner	
CV	ʤe	Touiller	
CV	ʤi	Creuser	
CV	ʤi	Déterrer	

CV	ʤi	Tourner	
CV	ʤo	Cultiver	
CV	ʤo	S’accroupir	
CV	ʤo	Tresser (une nasse)	
CVtV	ʤutu	Laver	
eCa	eŋga	Connaître, Savoir	(sango)
eCa	eŋga	Considérer, respecter	variante de inga ?
CV	fa	Cuire	
CVCRV	fefʁe	Embêter en touchant	
CVCRV	fefʁe	Froisser	
CVCRV	fefʁe	Presser, frotter (pour sortir une graine par exemple)	variante de feʁə ?
CVRV	feʁə	Presser pour Faire sortir	variante de fefre ?
CV	fo	Pourrir	
CRV	fʁo	Faire du mal	
CRV	fʁo	Frotter (un habit pour le laver)	
CV	fu	Être beau	

CV	fu	Être bien	
CV	fu	Intéresser	
CVNCV	gamba	Être d'accord	
CVRV	gbaʁa	Étaler	(sango)
CV	gbɨ	Tirer	
CVtV	gbɨtə	Arracher	variante gboto ?
CV	gbo	Éviter	
CV	gbo	Laisser	
CV	gbo	Laisser Faire	
CV	gbo	Recevoir	
CV	gbo	Réussir	
CV	gbo	Se blesser	
CV	gbo	Trouver	
CVtV	gboto	Arracher	variante gbɨtə ?
CVtV	gboto	Trouver, prendre	
CRVCRV	gbʁɔgbʁɔ	Se disputer (qqch ou qqun)	
CV	gbu	Étirer	variante de gbo ?

CV	ge	Grandir	variante de geʁə
CVRV	geʁə	Agrandir	
CVRV	geʁə	Croître	
CVRV	geʁə	Grandir	variante de ge
CV	gi	Pousser	
CV	gi	Se pousser	
CV	gja	Pétrir	
CV	gɔ	Se courber	Variante de gɔa ?
CV	gɔa	Renverser	Variante de gɔ ?
CRV	gʁa	Débroussailler	
CRV	gʁa	Peigner	
CRV	gʁɔ	Balayer	
CRV	gʁɔ	Blanchir	
CRV	gʁɔ	Chasser	
CRV	gʁɔ	Gronder	
CRV	gʁɔ	Oindre	
CRV	gʁɔ	Poursuivre	

CRV	gʁɯ	Blanchir	variante de gʁɔ specifique a AR
CRV	gʁwo	Toucher	
CV	gɯ	Aller	
CV	gɯ	Insulter	
CV	gɯ	Partir	
CV	gwa	Envelopper	
CV	gwu	Pousser, grandir	
CVV	huɛ	Transpirer	
VCV	iŋga	Connaître	variante de enga ?
CV	ja	Se reposer	
CV	je	Aller	
CV	je	Introduire	
CV	ji	Jeter	variante de ɲe ?
CV	ji	Planter	
CV	ji	Tremper dans	
CV	jo	Acheter	
CVRV	joʁo	Rôtir	
CV	ju	Adorer	
CV	ju	Aiguiser	
CV	ju	Apporter	
CV	ju	Demander	
CV	ju	Disparaître	
CV	ju	Être oublie	
CV	ju	Plonger	
CV	ju	Porter (un habit)	
CV	ka	Aller	
CV	ka	Amener	
CV	ka	Faire mal	
CV	ka	Finir	
CV	ka	PRES	np
CV	ka	Revenir	
CV	ka	Vendre	
CaNCe	kandʒe	Revenir	composé ?
CVNCV	kaŋga	Attacher	
CVNCV	kaŋga	Fermer	
CVRV	kaʁa	Fatiguer	
CeNCa	keŋga	Relever	
CVtRV	ketʁə	Être acide	
CVRV	kiri	Retourner	(sango?)

CVRV	kiri	Revenir	(sango ?)
CVRV	kiʁi	Rendre	(sango?)
CV	kɨ	Pleurer	
CV	kɔ	Blanchir	
CV	kɔ	Casser	variante de kɔa ?
CV	kɔ	Cueillir	
CV	kɔ	Effeuiller	
CV	kɔ	Être casse	
CV	kɔ	Être suspendu	
CV	kɔ	Oindre	
CV	kɔ	Ouvrir en cassant (une courge sèche, un œuf)	
CV	kɔ	Peindre	
CV	kɔ	Refuser	
CV	kɔ	Ressembler	confusion avec kwo ?
CV	kɔa	Casser	variante de kɔ ?
CV	kpa	Rassembler	variante de pa ?
CaRɨ	kpaʁɨ	Espionner	

CV	kpe	Conduire	
CV	kpe	Courir	
CV	kpe	Fuir	
CV	kpe	Respecter	
CV	kpi	Aigre	
CV	kpja	Espionner	
CV	kpo	Grandir	
CRV	kpʁa	Cuisiner avec beaucoup de pâte d’arachide	
CRV	kʁa	Être gentil	
CRV	kʁa	Faire jour	
CRV	kʁɔ	Ouvrir	
CRV	kʁɔ	Perforer	
CRV	kʁwa	Arracher	
CRV	kʁwo	Arrêter	
CRV	kʁwo	Être debout	
CRV	kʁwo	Partager	
CV	kɯ	Cracher	
CV	kɯ	Tomber goutte à goutte	

CV	kwo	Apporter	
CV	kwo	Donner	
CV	kwo	Mettre	
CV	kwo	Poser	
CV	kwo	Pousser (suj.arbre)	
CV	kwo	Prendre	
CV	kwo	Ressembler	confusion avec kɔ ?
CVLV	kwolo	Cueillir	
CV	kwu	Sauter	
CV	la	Lécher	
CV	le	Donner des fruits	
CV	li	Entrer	
CVNCV	limbi	Exister	
CV	lo	Dormir	
CV	lo	Habiter	
CV	ma	Montrer	
CVNCV	manda	Apprendre	
CV	mbo	Faire	
CeRa	meʁa	Avaler	
CeRa	meʁa	Gonfler	

CV	mo	Sourire	
CV	na	Marcher	
CV	na	Venir	
CV	ndɨ	Abîmer	
CV	ndɨ	Être gâté	
CV	ndɔ	Être petit	
CRV	ndʁo	Enfoncer (dans qqch de liquide ou mou)	
CV	nʤa	Vomir	
CV	nʤo	Boire	
CV	nʤo	Séparer un bloc en deux parties en tirant dans deux directions differentes	
CVKPV	nigbi	Mûrir	variante de ɲegbe ? Emprunt au sango ?
CiNCa	niŋga	Durer	variante de ɲenga ?

CVCV	ɲaɲa	Secouer	rédupliqué ?
CV	ɲe	Jeter	variante de ji ?
CVKPV	ɲegbe	Mûrir	variante de nigbi ?
CeNCa	ɲeŋga	Durer	variante de ninga ?
CeRa	ɲeʁa	Montrer sa force	
CeRa	ɲeʁa	Se débattre avec	
CV	ɲi	Accepter	
CV	ɲi	Aimer	
CV	ɲi	Déféquer	
CV	ɲi	Être habitue	
CV	ɲi	Montrer	
CV	ɲi	Pleuvoir	
CV	ɲi	Vouloir	
CVCRV	ɲikʁə	Apprêter	
CVCRV	ɲikʁə	S’apprêter	
CVCRV	ɲikʁə	Soigner	
CvtV	ɲoto	Pousser	
CV	ɲu	Cuire	
CV	ɲu	Être guéri	

CV	ɲu	Faire souffrir	
CV	ŋgba	Être nombreux	
CV	ŋgbo	se rassembler	
CV	ŋgɨ	?	
CRV	ŋgʁɨ	Ronfler	
CRV	ŋgʁɔ	Faire un détour par	
CRV	ŋgʁwo	Gratter	
CV	ŋwa	Envoyer	
CV	ŋwo	Tuer	
CV	ŋwu	Connaître	
CV	ŋwu	Être reconnaissant	
CV	ŋwu	Rêver	
CV	ŋwu	Voir	
CV	pa	Chanter	
CV	pa	Dire	
CV	pa	Prononcer	
CV	pa	Rassembler	variante de kpa ?
CV	pa	Vouloir	
CVLV	pala	Rassembler	Pa + là ‘avec’ ?

CeRa	peʁa	Mener une enquête sur	
CV	pə	Peut	(français)
CV	po	Courtiser	
CV	po	Parler	
CV	po	Pincer	variante de vo ?
CV	po	Saluer	
CV	pu	Chercher	
CV	ʁa	Éternuer	
CV	ʁɨ	Être agite (pour un enfant)	
CV	ʁɨ	Se développer rapidement	
CV	ʁo	Éteindre (le feu)	
CV	ʁɔ	Aller	
CV	ʁɔ	Dépasser	
CV	ʁɔ	Disparaître	
CV	ʁɔ	Être expulse	
CV	ʁɔ	Partir	
CV	ʁɔ	Passer	
CV	ʁɔ	Rouler	
CV	ʁɔ	Sécher	variante de ʔʁwo ?
CV	ʁwa	Ramasser (pierre, graine, ..)	
CV	ʁwo	Aller vers	
CV	ʁwo	Promener	
CV	ʁwo	Sauter	
CV	sə	Être situe	
CV	sɨ	Remplir	
CRV	sʁo	Déchirer	
CRV	sʁo	Percer (avec un bâton)	
CRV	sʁo	Tracer	
CV	su	Poignarder	
CV	su	Verser	
CVkV	sukwu	Enfler	
CWV	swa	Déchirer	
CV	ʃe	Déplumer	
CV	ʃi	Caller contre, coller	
CV	ʃi	Enterrer	

CV	ʃi	Planter	
CRV	ʃʁo	serrer	
CV	ta	Piler	
CV	ta	Piquer	
CV	ta	Planter	
tafo	tafo	Soupirer	origine nominale ?
CV	te	Faire (une alliance)	
CV	te	Rejoindre	
CV	te	Tomber	
tekɔ	tekɔ	Tousser	origine nominale ?
CeNCi	teŋgbi	Croiser (qqn)	
CV	to	Accompagner	
CV	to	Dire	
CV	to	Marier	
CV	to	Provenir de	
CV	to	Parler	
CV	to	Servir	
CRV	tʁɔ	Essuyer	

CV	ʧi	S'engager à ne pas Faire	
CV	ʧo	Avoir de l'appétit	
CV	ʧo	Être succulent	
CV	ʧo	Être sucré	
CV	ʧu	Mourir	
CV	tu	Puiser (eau)	
CV	tu	Tomber (suj:miette, eau)	
CV	tu	Verser	
CeRa	veʁa	Faire descendre, déshabiller	
CV	vɨ	Tendre une embuscade	
CV	vo	Pincer	variante de po ?
CV	vo	Récupérer	
CV	vo	Verser	
CRV	vʁo	Étaler	
CRV	vʁo	Verser (qqch solide)	
CV	vu	S'amuser, se réjouir	

CV	wa	Convenir	
CV	wa	Couper	
CV	wa	Être	
CV	wa	Être capable de	
CV	wo	Être chaud	
CVtV	woto	Se presser	
CV	wu	Être mentionne	
CV	wu	Respirer	variante de ʔu ?
CV	wu	Se nommer	
CV	wu	Signifier, s'appeler	
CVtV	wutu	Arriver	
CVtV	wutu	Sortir	
CV	za	Donner	
CV	za	Jeter	
CV	za	Mettre	
CV	za	Porter	
CV	za	Prendre	
CV	zɨ	Donner naissance	
CV	zɨ	Être froid	
CV	zɨ	Manger	
CV	zɨ	Pondre	

CRV	zʁo	Être glissant, gluant	
CV	zu	Descendre	
CV	zu	Enlever	
CV	zu	Ouvrir	
CV	zu	Traverser	
CV	ʒe	Commencer	
CV	ʒe	Être sur le point de	
CV	ʒe	Glisser	
CV	ʒe	Ouvrir	variante de ʒi ?
CeRa	ʒeʁa	Descendre	
CV	ʒi	Déplacer	
CV	ʒi	Ôter	
CV	ʒi	Ouvrir	variante de ʒe ?
CV	ʒi	Se déshabiller	
CV	ʒi	Vider (les boyaux d'un animal)	
CV	ʒo	Se réveiller	
CV	ʔa	Embrasser	
CV	ʔa	Monter	
CV	ʔa	Se redresser	
CV	ʔe	Aller	

CV	ʔe	Appeler	
CV	ʔi	Attacher	
CV	ʔo	Casser, décortiquer	
CV	ʔo	Crier	
CV	ʔo	Ouvrir	
CV	ʔo̱	Prendre (qqch de visqueux)	
CRV	ʔʁa	Ramper	variante de ʔʁo ?
CRV	ʔʁɔ	Gronder (qqn)	
CRV	ʔʁɔ	Ramper	variante de ʔʁa ?
CRV	ʔʁwo	Faire sécher	
CRV	ʔʁwo	Sécher	variante de ʁɔ ?
CRV	ʔʁwo	Siffler	
CRV	ʔʁwo	Souffler	
CV	ʔu	Casser	
CV	ʔu	Respirer	variante de wu ?
CV	ʔu	Transplanter	

Galla ALTHABÉGOÏTY

Étude des verbes en ngbugu

Cette thèse propose une étude des verbes en ngbugu, langue du groupe banda, oubanguien, de République centrafricaine. Cette étude des verbes est développée dans les chapitres 5 et 6, les chapitres précédents permettant de disposer des connaissances nécessaires pour cette étude. Le premier chapitre détaille les connaissances déjà existantes sur les Ngbugu et leur langue et présente la méthode de collecte de données utilisée, en travaillant avec des locuteurs immigrés et à distance, ainsi que le corpus constitué pour l'étude. Le deuxième chapitre est consacré à la phonologie de la langue, aux contraintes phonotactiques spécifiques aux verbes et au système de transcription adopté pour le corpus. Le troisième chapitre établit les critères définitoires pour les catégories grammaticales identifiées : noms, dont des noms obligatoirement associés, dépendants grammaticaux du nom, pronoms, verbes, adjectifs, numéraux, adverbes, prépositions. Une description rapide de la détermination nominale dans la langue est donnée dans le quatrième chapitre. Le cinquième chapitre est consacré au système verbal de la langue. Ce système est tout d'abord organisé en trois modes, réel, virtuel et nécessaire, avec une distinction d'aspect au réel. Deux particularités de la langue ngbugu sont mises en évidence : l'existence de formes verbales séquentielles et de deux types de négation, le deuxième type étant formé notamment par la répétition du verbe. Le sixième chapitre met en lien les structures syntaxiques de phrases et le sens des verbes. La comparaison avec d'autres langues permet d'identifier des verbes homonymes et des verbes polysémiques. La langue ngbugu est de type SVOX, les constructions transitives et intransitives sont nettement distinguées car la position d'objet est toujours occupée. Les verbes peuvent être labiles (alternance causal/non-causal et applicatif/antipassif). Les sujets et objets peuvent être inhérents, c'est-à-dire prendre en charge la référence au sens du procès. Certains noms obligatoirement associés sont fréquemment employés comme tête de constituant inhérent, leur dépendant réfère alors à un participant au procès. De la même manière, ils peuvent être employés comme tête de syntagme nominal en position d'oblique.

Mots clés : ngbugu, Banda, Oubangui, Niger-Congo, système verbal, transitivité, compléments inhérents, noms obligatoirement associés

Study of Ngbugu verbs

This thesis proposes a study of verbs in Ngbugu, a language of the Banda group (Oubangui, Niger-Congo) of the Central African Republic. This study of verbs is developed in chapters 5 and 6, the previous chapters having provided the knowledge required for this study. The first chapter details existing knowledge of the Ngbugu people and their language, and presents the data collection method used, working with immigrant and remote speakers, as well as the corpus constituted for the study. The second chapter is devoted to the phonology of the language, the phonotactic constraints specific to verbs and the transcription system adopted for the corpus. The third chapter establishes definitional criteria for the grammatical categories identified: nouns, including obligatory associated nouns, grammatical dependents of the noun, pronouns, verbs, adjectives, numerals, adverbs, prepositions. A brief description of nominal determination in the language is given in the fourth chapter. The fifth chapter is devoted to the verbal system of the language. This system is first organized into three modes: real, virtual and necessary, with a distinction made between aspect and real. Two particularities of the Ngbugu language are highlighted: the existence of sequential verbal forms and two types of negation, the second type being formed notably by the repetition of the verb. The sixth chapter links syntactic sentence structures to verb meaning. Comparison with other languages enables us to identify homonymous and polysemous verbs. The Ngbugu language is of the SVOX type, with transitive and intransitive constructions clearly distinguished, as the object position is always occupied. Verbs can be labile (causal/non-causal and applicative/antipassive alternations). Subjects and objects can be inherent, i.e. they can take over reference to the meaning of the process. Certain obligatorily possessed nouns are frequently used as the head of an inherent constituent, their dependent then referring to a participant in the process. Similarly, they can be used as the head of a nominal phrase in oblique position.

Mots clés : ngbugu, Banda, Oubangui, Niger-Congo, verbal system, transitivity, inherent complements, obligatory possessed nouns

Laboratoire Ligérien de Linguistique - UMR 7072
10 rue de Tours
BP 46527 45065 Orléans Cedex 2